

La maison de Dieu T3

Chapitre 1

Purista, conseillère du Seigneur désire que les prières des humains Lui soient présentées comme demandes de conseils

Amour et grâce du Père envers Ses enfants

(27 mars 1843)

1. Malgré l'adoration qui les avait saisis à l'égard du Très-haut, ils commencèrent tous à se laisser gagner par la peur à la vue de l'Homme qui Se trouvait sur le monticule, - à l'exception d'Hénoc et des quatre femmes pleines de pureté qui savouraient une douce quiétude auprès de leur Père céleste. Car ils s'imaginaient qu'Il allait leur réserver le même sort qu'au grand Séhel. Alors, le Seigneur dit à Purista :

2. "Écoute, Ma bien-aimée cuisinière ! Qu'en penses-tu : que devons-nous faire pour libérer ces insensés de leur peur et également obtenir d'eux qu'ils Me reconnaissent en tant que l'unique Dieu et Père authentique, sans toutefois porter préjudice à leur liberté ? Car si Je Me fais reconnaître trop subitement, - et ceci concerne tout particulièrement les femmes, - cela pourrait leur coûter la vie, et à quelques-unes même leur existence éternelle ! C'est pourquoi, conseille-Moi sur ce qu'on pourrait faire !"

3. Cette question eut le don de déconcerter entièrement la charmante Purista, et elle se mit à pleurer, se figurant que le Père voulait la châtier de cette façon.

4. Mais le Seigneur la contempla très gentiment et lui dit : "Regarde-Moi, Ma petite fille, et laisse ton cœur Me dire si J'ai vraiment l'air de quelqu'un qui a l'intention de vouloir te châtier, quelqu'un qui a toujours eu la même expression que celle que tu aperçois sur Ses traits maintenant et qui la gardera éternellement face à ceux qui M'auront aimé comme toi, M'aiment encore de cette façon et le feront à tout jamais ! - Eh bien, que réponds-tu à cela, Ma chère petite fille ?"

5. Alors, Purista reprit courage et dit, à la fois craintive et confiante "Non, non, Père bien-aimé et saint, le meilleur des Pères, il est impossible que Tu sois malveillant ou méchant, je le vois maintenant tout à fait clairement ; mais en ce qui concerne la question que Tu m'as adressée, à moi, faible créature, il n'est que trop évident que ce serait la plus grande prétention de ma part - ce qui mériterait le plus sévère des châtiments - si je voulais Te donner n'importe quel conseil, à Toi dont la sagesse ne connaît pas de limites !

6. Ah, la seule pensée de te donner un conseil, à Toi, notre Dieu, le Créateur tout-puissant du ciel et de la terre, me fait déjà trembler ; c'est pourquoi je Te prie, ô Toi mon bon Père plein d'amour et de sainteté, de m'épargner une telle obligation !"

7. Mais le Seigneur répondit à Purista : "Écoute, Ma chère petite fille, tu ne Me comprends pas encore bien ; c'est pourquoi, fais très attention à ce que je vais te dire !

8. Vois, tu as peur de te rendre punissable devant Moi en Me donnant le conseil que ton Père désire recevoir de Son enfant, car tu te rends compte que Ma sagesse divine, infinie et éternelle n'a jamais besoin d'un conseil, parce que Je dirige

tout pour le mieux, que les choses se présentent comme elles veulent !

9. Toutefois, si ce raisonnement est incontestablement juste, comment cela se fait-il que tu M'aies déjà adressé tant de prières que J'ai toujours exaucées ? Une prière signifie-t-elle autre chose qu'un conseil présenté avec recueillement et piété, par lequel le quémandeur Me montre ce que Je dois faire ?

10. Le solliciteur ne sait-il pas que Je suis plein de sagesse et de bonté ? Puisqu'il le sait, comment peut-il alors me prier de lui accorder quelque chose ? Car il doit bien présumer que Ma haute sagesse et Mon grand amour sont capables de lui offrir tout ce qu'il y a de meilleur et de plus approprié au moment le plus opportun, sans conseil ni requête de sa part !

11. Par conséquent, à quel point le quémandeur ne doit-il pas être impie et coupable s'il veut M'amener à faire quelque chose par sa prière qui est tout à fait contraire à Ma haute sagesse divine ?"

12. Ici, Purista et les trois autres femmes se mirent à se frapper la poitrine en disant : "O Seigneur, sois miséricordieux à notre égard, car nous sommes d'affreuses pécheresses devant Ta face !"

13. Alors, le Seigneur leur dit : "Oui, Mes chères petites filles, si vous réagissez ainsi, vous augmentez votre péché ; car toi, Purista, tu viens à nouveau de Me donner un conseil en Me demandant de faire preuve de miséricorde envers vous !"

14. Mue par la peur et la tristesse, Purista poussa un grand cri et dit "Oh ! au nom de Ta Divinité, qu'ai-je fait, pauvre folle que je suis ?"

15. Et Ghéméla, pleurant plaintivement, ajouta : "Je le vois, il en est fait de nous !"

16. Éperdues de crainte et de douleur, Naama et Pura ne savaient pas non plus que faire.

17. Mais le Seigneur, les prenant toutes dans Ses bras, les pressa contre Sa très sainte poitrine et leur dit : "Mes petites filles, êtes-vous vraiment malheureuses et perdues contre Ma poitrine, alors que Moi, votre créateur et Père vous porte de Mes propres mains de façon visible et vous appelle avec tout Mon amour comme une mère le fait avec son fragile nourrisson ?"

18. Cette question eut l'heur de ramener les quatre femmes à la raison, et Purista répondit, partagée entre le rire et les larmes : "O Père plein de bonté ! Alors, nous ne sommes - vraiment - pas perdues ? Mais nous restons certainement - des pécheresses - à Tes yeux ?"

19. Alors le Seigneur répondit : "Si vous étiez des pécheresses, vous ne pourriez vous trouver auprès de Moi ; mais vu qu'il n'en est pas le cas, vous êtes Mes très chères petites filles, que Je porte de Mes propres mains !

20. Toutefois, en Ma qualité de Père, Je veux Me faire conseiller par Mes chers petits enfants comme si J'avais besoin de leur avis, et Je veux les laisser agir comme si leur aide M'était indispensable.

21. Car Je fais tout cela en tant que Père, poussé par Mon grand amour, et guide les conseils et les actes de Mes petits enfants de façon à ce que J'atteigne tout de même le but que Je M'étais proposé.

22. C'est pourquoi, Ma petite fille, il faut que tu Me conseilles cette fois-ci et Me dises ce que Je dois faire ; et Je ne ferai rien d'autre que ce que tu Me

recommanderas !"

23. Alors Purista reprit courage, se jeta au cou de son Père, Le couvrit de baisers et dit : "Eh bien, laisse aller les autres femmes dans ma cuisine par amour pour moi, et accompagne-nous toutes là-bas ; laisse-Toi aimer et adorer par nous selon Ton bon plaisir en tant que notre Père plein d'amour et de sainteté !"

24. Le Seigneur répondit : "Amen, qu'il en soit ainsi ! Rendons-nous donc dans ta hutte !"

25. Ghéméla lui demanda encore : "Père, pourrions-nous également nous approcher de Toi à l'intérieur de la hutte ?"

26. Le Seigneur lui dit : "Ma petite fille ! Tout autant qu'ici ! Car Je suis partout et toujours le même bon Père ! Suivez-Moi donc en toute confiance ! Amen."

Chapitre 2

Le Seigneur dans la hutte de Purista

Questions des curieux

Discours de haute spiritualité d'Hénoc

aux incrédules et aux esprits critiques

(28 mars 1843)

1. Lorsque le Seigneur arriva près d'Hénoc, Il lui dit en passant "Hénoc, prépare-les tous, et amène-les Moi dans la hutte ; mais les femmes n'en passeront pas le seuil aussi longtemps que Je M'y trouverai, - à l'exception d'Eve et de celles que J'y conduis maintenant ! Amen."

2. Alors, le Seigneur Se dirigea avec Ses quatre chères petites filles dans la hutte de Purista, et, jusqu'à l'arrivée de toute la compagnie, les entretint de toutes sortes de révélations divines en signe de Sa grâce, leur montra les grandes voies qu'Il suivait pour diriger la vie de Ses enfants et de toutes les autres créatures ; Il leur dévoila clairement la haute destinée de l'être humain, ainsi que les éventuelles interventions maléfiques de Satan.

3. Tel fut le comportement du Seigneur dans la hutte ; mais qu'advient-il à Hénoc, qui se trouvait à l'extérieur ?

4. Tout d'abord, ce furent Hored et Lémec qui l'assaillirent de questions : "Père Hénoc, ne voudrais-tu pas nous dire qui est cet homme qui s'est rendu si joyeusement dans la hutte, seul avec ces trois femmes, c'est-à-dire avec nos épouses, ainsi que Purista et la belle Pura, et ce contrairement à la règle qui fut établie par le Seigneur ? Il doit se cacher quelque chose d'extraordinaire derrière cet homme ! Vu qu'il te parle comme à une vieille connaissance, il ne t'est sûrement pas inconnu ? !

5. Si la transfiguration de Séhel ne fut pas un leurre, il appartient assurément à un monde supérieur ; c'est pourquoi, il serait très souhaitable pour nous que nous en sachions davantage à son sujet !

6. Nous avons bien pensé au Seigneur Lui-même ; toutefois, cela ne concorderait pas avec les dires de Purista à qui le Seigneur avait confié qu'Il viendrait

vers nous de façon tout à fait reconnaissable lorsque nous serions réunis dans la hutte dans une attente très recueillie et qu'Il nous révélerait tout ce qui s'est passé dans les profondeurs.

7. Cet homme n'est pas venu conformément à ce qui nous a été annoncé, mais tout à fait librement ; et pendant que nous nous préparions à la venue du Seigneur dans la hutte, il s'est donné en spectacle avec les quatre plus belles femmes de son choix, et ce pour son plaisir manifeste !

8. Ces quatre créatures des hauteurs sont certes aussi pures que l'étoile du matin ; et, aussi étrange que cela paraisse, nous ne pouvons être fâchés contre elles, bien qu'elles semblent follement amoureuses de cet homme ; toutefois, ce n'est pas là une preuve qu'il s'agisse du Seigneur !

9. Car le Seigneur est fidèle à Ses promesses ! C'est pourquoi, Il ne peut apparaître différemment de ce qu'Il nous a fait savoir par Purista ! - Alors, dis-nous, cher père Hénoc, qui est cet homme, et d'où vient-il ?

10. Les autres s'approchèrent également d'Hénoc et lui posèrent la même question.

11. Mais Adam était d'un autre avis et dit, la mine des plus significatives : "Hénoc ! Cet homme me semble suspect ; car le spectacle que nous offrent ces femmes d'habitude si vertueuses et respectables me semble plutôt inquiétant !

12. On peut considérer la destruction, ou à vrai dire le total anéantissement du fils de Seth comme on veut ; il serait tout à fait possible que le Seigneur ait permis à l'ennemi de la lumière d'agir de la sorte pour un certain temps, afin de nous mettre sérieusement à l'épreuve.

13. Tu sembles connaître cet homme ; toutefois cela ne suffit pas à me tranquilliser, puisque moi, je ne le connais pas encore ; vu que j'ai déjà été trompé de nombreuses fois, je suis extrêmement méfiant dans de pareilles circonstances !

14. Par conséquent, donne-nous de plus amples indications à son sujet, et fais en sorte que nous puissions entrer dans la hutte ; sinon le Seigneur Se fera encore longtemps attendre !

15. Compte tenu de tout ce qui a été déjà dit, cet homme pourrait aussi peu être le Seigneur que nous pourrions l'être nous-mêmes ! Car s'il l'était, Purista aurait été quasiment trompée ! Tu dois pourtant t'en rendre compte aussi bien que nous !

16. Le fait que ces quatre s'accrochent de la sorte à lui ne signifie pas grand-chose ! Car les femmes sont écervelées et aveugles sans exception ; et si l'une d'entre elles a prié pendant dix ans, il suffit qu'une forte tentation apparaisse lors de la onzième année pour qu'elle tombe dans les bras d'un séducteur ! Car la femme jouit également de liberté et peut faire ce qu'elle veut.

17. Dis-nous donc ce que tu sais ; mais ne nous tiens pas de long discours, afin que nous puissions bientôt entrer dans la hutte pour y attendre le Seigneur, et pour ôter à cet homme l'occasion de faire de ces quatre jeunes colombes ce qu'il veut ! Nous ne devons absolument pas faire preuve de tiédeur en ce qui concerne les affaires divines, sinon le monde ne subsistera pas une nouvelle fois mille ans et plus, tel qu'il a déjà été le cas grâce à mon zèle infatigable vis-à-vis de Dieu !"

18. Ce n'est qu'à ce moment-là qu'Hénoc put prendre la parole et dire "Ecoutez, vous tous, mes chers pères, frères et enfants ! Vous avez bien activé votre langue et vos pensées, mais votre cœur est resté entièrement passif !

19. Il me semble que vous avez complètement oublié le discours que le Seigneur m'a inspiré le jour du sabbat, puisque vous n'êtes pas capables de comprendre la promesse qui fut faite à Purista !

20. Qu'est la hutte de Purista, dans laquelle nous devons attendre le Seigneur ? Ecoutez : c'est notre cœur qui est cette hutte, et le feu qui y brûle est notre amour vivant envers Lui !

21. Qui de vous jusqu'à présent s'est rendu dans cette hutte et y a accueilli ses frères ? Qui a voulu être le dernier et le moindre parmi eux ?

22. Aucune femme, excepté Eve et Purista, ne doivent jamais pénétrer dans la hutte ! Cela veut dire que lorsque nous nous trouvons dans l'amour de Dieu et dans la paix du cœur, nous ne devons pas penser à nos femmes, ce qui troublerait l'amour que nous Lui portons, - sauf toutefois s'il s'agit de l'amour maternel ou filial, lequel ne perturbe pas celui que nous devons à Dieu et ne sert que de critère pour mesurer l'amour que nous réservons à notre Père ! Comprenez-vous cela ?

23. Nous nous trouvions bien entendu dans la hutte de Purista avec nos corps charnels, mais nos cœurs étaient tournés vers nos femmes et se demandaient : "Pourquoi n'est-il pas permis à toutes les femmes d'entrer dans la hutte ?" Rien d'étonnant alors que les femmes aient fait un tel tapage et que finalement elles nous aient forcés d'en sortir ! - Pouvez-vous comprendre cela ?

24. Mais vu que le Seigneur est infiniment plus miséricordieux et fidèle que nous, Il est venu vers nous selon Sa promesse ; toutefois, Il vint d'une façon conforme à ce qui se trouvait dans nos cœurs. Ceux-ci renfermaient nos femmes ; c'est pourquoi Il se rendit chez elles et les accueillit, vu que nous n'étions pas présents dans notre hutte de Purista ! Avez-vous saisi ces choses ?

25. Pour notre grande honte, ces quatre bien-aimés du Seigneur L'ont attendu dans la hutte véritable et vivante de Purista ; c'est la raison pour laquelle Il vint tout d'abord auprès d'elles et, pendant que nous utilisions notre langue à de vains propos, elles goûtaient déjà à la félicité du flux vivant de Sa grâce, de Sa compassion et de Son amour ! Le comprenez-vous ?

26. Vous ne savez encore rien des profondeurs, alors que depuis un long moment déjà le Seigneur les a laissé contempler de façon lumineuse Ses chemins merveilleux où Il agit en guide ! - L'avez-vous compris ?

27. Vous me demandez encore : "Mais qui est cet homme ?", alors que ces quatre pures créatures reposent depuis longtemps dans les bras de leur Père plein de sainteté et d'amour ! - Comprenez-vous mes paroles ?

28. Je ne vous dis pas que l'Homme est leur Père céleste, mais vous demande de Le rejoindre dans votre cœur ; ainsi, vous Le reconnaîtrez ! - Me suis-je bien fait comprendre ?

29. Oui, vous devez bien le saisir, si votre esprit n'est pas plus aveugle que ce qui se trouve dans le centre de la terre ! - J'ai fini de parler ; agissez maintenant, et reconnaissez votre grand aveuglement au nom du Seigneur ! Amen."

30. Ici, les yeux de tous s'ouvrirent enfin, et, se frappant la poitrine, ils se rendirent compte de leur aveuglement.

Chapitre 3
Les hommes déconcertés
Bavardage des curieuses
Bonne conception des choses de la sœur d'Aora

(29 mars 1843)

1. Il fallut le temps d'un quart de changement d'ombre aux pères et à toute l'assemblée venant du Levant pour qu'ils reprennent leurs esprits ; mais aucun d'eux ne sut que faire. Ils se regardèrent les uns les autres, complètement déconcertés, et se demandèrent mutuellement : "Que nous arrive-t-il, qu'avons-nous fait ?" Mais ils n'obtinrent aucune réponse à leurs silencieuses questions !

2. Les femmes qui se trouvaient à quelque distance de là remarquèrent que quelque chose d'important devait s'être passé parmi eux, vu qu'ils se comportaient de façon mystérieuse et se parlaient à l'oreille. C'est pourquoi elles se laissèrent entraîner par leur côté fort - et non par leur côté faible - qui était celui de leur curiosité, et se rendirent sans plus tarder vers les hommes, afin de surprendre ce qui avait bien pu leur arriver.

3. En chemin, l'une d'elles demanda à sa voisine : "A ton avis, *que* peuvent bien avoir ces hommes ? "

4. Son interlocutrice lui répondit d'un air important qui cadrerait mal avec les propos insignifiants qu'elle avait l'habitude de tenir : "O ma chère sœur ! Ce doit être quelque chose d'incroyablement étrange ; de toute façon, c'est un miracle. Si seulement quelqu'un pouvait nous dire ce que c'est !"

5. Une troisième dit : "Il s'agit sûrement de cet homme si bizarre !"

6. "Oui, oui", assura une quatrième, comme vous le savez, cet affreux personnage est entré seul avec ces fausses vierges dans la hutte de Purista ! Vu qu'il craignait nos regards pudiques en s'ébattant avec ces femmes au-dehors, il a préféré entrer dans la hutte !"

7. Une cinquième ajouta : "Tu as raison : il est bien moins inquiet à l'intérieur et c'est beaucoup plus commode ! Du reste, je l'ai déjà dit à Lémec et à Hored, une fois, en passant : "Je ne veux pas être une mauvaise prophétesse à votre égard, - mais soyez sur vos gardes ! Car quelqu'un de si beau, dont le sang est jeune et impétueux, amène toujours certains dangers !"

8. Et maintenant, vous voilà frais, vous autres hommes pleins de sagesse, qui voulez toujours fermer le bec aux femmes expérimentées telles que nous sommes !

9. Non mais, c'est vraiment à mourir de rire - ou de colère ! Juste sous leur nez, ce sorcier venant du Midi, dont j'ai souvent entendu parler, leur vole leurs perles du Levant, - comme ils ont coutume de les nommer !

10. Et maintenant, pleins de crainte et de jalousie, ils se parlent à l'oreille et ne savent plus que faire à force de sagesse !

11. Cet homme a fait disparaître par sa magie le plus fort d'entre eux et il se pourrait bien qu'ils veuillent user de leur force envers lui !"

12. Une sixième remarqua : "Oui, tu as certainement raison ; car j'ai vu et entendu qu'Hénoc vient de chasser ce sorcier de l'endroit sacré ! Mais celui-ci ne voulait pas obéir ! Et maintenant, Hénoc lui envoie Purista, probablement pour le

fléchir et l'amener à quitter les lieux par un moyen qui tient d'une autre sorcellerie ; mais ce fut un coup manqué, seigneur Hénoc ! Le sorcier a aussitôt ensorcelé la prêtresse Purista qui est immédiatement tombée dans ses filets !"

13. L'une de ses compagnes, qui se tenait à proximité, la reprit en disant : "Ma chère sœur, moi j'ai mieux distingué ce qui s'est passé que toi ! Le seigneur Hénoc a seulement voulu envoyer Purista là-bas mais à peine lui avait-il adressé quelques mots à ce sujet qu'elle était déjà ensorcelée ; elle a poussé un cri, - probablement parce qu'elle s'est sentie saisie par une puissance maléfique, - et a couru aveuglément, de façon insensée, jusque vers l'homme pour lui tomber dans les bras, exactement comme il le voulait !"

14. Ici, la précédente oratrice renchérit en riant moqueusement : "Oui, oui, tu as tout à fait raison, les choses étaient bien ainsi ! - Mais, que voulais-je dire encore ? - Ah oui, cela me revient maintenant ! - Alors le sage seigneur Hénoc leur envoya le robuste Séhel ! Mais lorsque celui-ci voulut saisir la main du sorcier pour le faire quitter de force la colline, celui-ci l'a fait disparaître par enchantement - Dieu seul sait où ; et maintenant, ces hommes ne savent absolument plus que faire, malgré toute leur sagesse !"

15. Une autre auditrice, qui avait prêté une oreille attentive à toutes ces remarques édifiantes, ajouta : "C'est moi qui pourrais rire si ce sorcier, qui au fond a l'air tout à fait passable, leur passait ces quatre perles du Levant sous le nez, ces roses printanières humectées par la rosée de l'aurore éternelle - et Dieu sait quoi encore ! Je crois que les yeux de leurs seigneurs leur sortiraient de la tête !"

16. Une autre commenta : "Si seulement le Seigneur Jéhova arrivait maintenant, comme Il l'avait annoncé à Purista ! Je voudrais bien être témoin de l'embarras de ces hommes bourrés de sagesse !"

17. Une autre encore répliqua : "Oh, il est plus que sûr que le Seigneur n'apparaîtra pas ! Car, devant un tel scandale, Il ne voudra assurément plus Se montrer, à moins qu'Il ne vienne avec une verge de feu, ce qui serait très profitable au sorcier, aux quatre filles célestes et également à leurs très sages époux !"

18. La vieille mère Eve, d'habitude si pleine de dignité, semble entièrement sous l'emprise de ces hommes ! Du reste, elle ne permet jamais qu'on se plaigne d'un époux auprès d'elle, sinon c'en est fait de nous ! Lorsqu'il arriva que la femme d'Uranion se lamenta au sujet de son conjoint, elle la reprit vertement au lieu de la consoler ; pareille chose ne prête-t-elle pas à rire ? Nous avons toutes dû ravalier notre juste colère et rester silencieuses comme des souris devant un chat ! Non, vraiment, celui qui trouve pareille chose équitable doit avoir puisé sa sagesse à une source qui m'est inconnue !"

19. Une autre femme remarqua encore : "Que se passe-t-il maintenant avec ces hommes ? - Oh, je crois que je le sais ! Ils sont tous devenus follement amoureux ! Le sorcier a contrecarré leurs plans, et c'est la raison pour laquelle ils sont complètement éberlués et se parlent à l'oreille !"

20. Combien de temps s'est-il écoulé depuis que notre ancêtre Adam a pris la jeune et belle Pura dans sa maison et se laisse régulièrement accompagner par elle sur la hauteur ? - Et on a même remarqué qu'il l'a embrassée !"

21. Sa voisine remarqua : "Faites bien attention, car vous ne le savez certainement pas : j'ai vu de mes propres yeux qu'il ne l'a non seulement embrassée, mais encore cajolée, et qui sait avec quelles pensées ! - Oui, oui, ces seigneurs, ces

seigneurs, - tout ce qu'ils font est toujours juste ; nous ne pouvons nous fier à eux que pour autant que nous les apercevons ; et même!"

22. Mais une des femmes du Levant, la plus jeune sœur d'Aora. célibataire et âgée d'une soixantaine d'années, - ce qui était encore très jeune en ce temps-là, - s'avança au milieu des autres et leur dit : "Nos bavardages me font penser à de la paille vide dont on voudrait tirer des grains de blé !

23. S'il ne dépendait que de moi, j'affirmerais que seule une brûlante jalousie vous fait tenir de tels propos et que c'est plutôt vous qui êtes coupables de ce dont vous accusez ces hommes, qui ont toujours fait preuve de sagesse !

24. J'ose affirmer hautement que chacune de nous se serait laissé ensorceler par ce merveilleux jeune homme sans offrir la moindre résistance, si toutefois il avait bien voulu le faire !

25. Mais vu que - pour une bonne raison - cet homme ne s'est pas comporté de cette façon et vous a renvoyées de la colline, vous en faites déjà un être infâme ! - Au fond, ce raisonnement est typique de votre part !

26. Il m'a également fait signe de le rejoindre ; si je ne vous avais pas autant craintes, je serais allée vers lui, tout comme l'a fait ma nièce Purista !

27. Mais maintenant, la peur m'a quittée ; je sais ce que je dis et ne suis nullement insensée. Faites bien attention, vous autres mères et sœurs dont le comportement est d'habitude d'un niveau élevé : lorsque le Seigneur Jéhova viendra - s'Il n'est pas déjà venu, - vous vous trouverez en mauvaise posture ; qui sait si la situation des quatre perles du Levant et des Seigneurs que vous avez calomniés n'est pas préférable à la nôtre ! Car j'ai remarqué qu'une puissante lumière venait de cet homme ; qui peut savoir si cet être que vous avez tant raillé n'est pas le Seigneur Lui-même ? Et si c'est le cas, qu'advient-il de vous ?"

28. Alors, toutes les femmes se turent et se sentirent gagnées par une grande peur.

Chapitre 4

Mira, pleine d'affliction, converse avec Hénoc

(30 mars 1843)

1. La jeune oratrice, qui s'appelait Mira, remarqua aussitôt l'effet qu'avaient produit ses propos sur les femmes et pensa : "Que faut-il tenir de cela ? Ces mères et ces sœurs sont tout à coup muettes ; la peur, oui, même la terreur, se lit sur leurs visages !

2. Il faut qu'il se passe quelque chose, car on ne peut laisser ces femmes dans cet état, elles qui d'habitude sont pleines de dignité et d'affection !

3. Je, sais ce que je vais faire ! J'irai seule vers Hénoc, vu qu'elles n'osent pas m'accompagner, et je serai leur porte-parole ; il va déjà les reconforter et les libérer de leur peur ! Oui, voilà une bonne idée Mettons-la vite à exécution !"

4. Aussitôt dit, aussitôt fait : tel était l'adage favori de Mira ; c'est pourquoi

elle se rendit immédiatement vers Hénoc et lui raconta tout.

5. Mais Hénoc demanda une explication : "Dis-moi, pourquoi as-tu parlé avec tant de présomption, plongeant tes compagnes dans l'angoisse ?

6. Vois, aussi bien que tu as trouvé seule le chemin jusque vers moi, tu aurais pu le faire auparavant et porter à ma connaissance les errements de ces femmes ; la chose aurait pu être réglé par la voie de l'amour. Mais maintenant, alors que tu les as quasiment soumises à un jugement par ta façon quelque peu impatiente d'agir, cela n'ira pas aussi facilement !"

7. Malgré cette réponse, Mira répliqua sans crainte aucune : "Père Hénoc, tu es certainement un sage, et en plus, le seul grand-prêtre nommé par le Seigneur Lui-même ! Toutefois, je ne pense pas qu'on puisse m'imputer une faute dans cette affaire, car il faut pourtant bien considérer les droits de Dieu davantage que ceux de l'être humain si ceux-ci ne concordent pas avec les droits divins !

8. Mes compagnes se sont oubliées dans leur ardeur aveugle, ce qui nous arrive souvent à nous autres femmes, et ont soutenu entre elles de fausses affirmations, contraires au droit divin ; et vu qu'il répugne à mon sens de la justice que notre Père très saint et plein de bonté soit plus longtemps raillé dans Son apparence masculine tout à fait parfaite, j'ai pris position et leur ai dit mon fait. Mais je n'y peux rien si les quelques paroles que j'ai prononcées ont pareillement affligé ces femmes !

9. C'est pourquoi, cher père Hénoc, il ne faut pas que tu m'en veuilles ; car j'ai agi dans les meilleurs intentions !

10. Vois : n'est-ce pas une preuve que j'aime sincèrement mes compagnes puisque je suis restée auprès d'elles, poussée par l'estime que je leur porte, bien que cet homme merveilleux m'ait fait signe de les rejoindre, lui et mes autres sœurs, et que j'aie ressenti en moi le besoin impérieux de lui obéir ?

11. Toutefois, je puis t'affirmer maintenant avec certitude, père Hénoc si cet homme me faisait à nouveau signe de l'approcher, j'abandonnerais immédiatement mes sœurs, ainsi que le monde entier, et me hâterais vers lui ; car derrière lui se cache bien plus qu'un homme ! - Je le sais en toute certitude !"

12. Alors Hénoc dit à Mira : "Écoute, tu es terriblement intelligente, bien plus que toutes celles de ton sexe ! C'est pourquoi, puisque tu aimes de tout ton cœur ces mères de famille et tes sœurs, tu n'auras aucune difficulté à les tirer d'embarras avec ta sagacité !"

13. Mira répondit à Hénoc : "Oui, oui, cher père Hénoc, si je m'en tiens à tes propos très évasifs, il ne me restera finalement rien d'autre à faire ! J'ai bien pensé, chemin faisant, que je ne devais pas trop compter sur ta compassion ! - Si seulement je pouvais rejoindre cet homme, il m'accueillerait assurément mieux que toi !"

14. Hénoc répliqua : " Très bien ! Vois : cet Homme est dans la hutte et la porte est ouverte ! Je ne veux pas t'empêcher de chercher de l'aide auprès de Lui ; si tu crois qu'Il t'écouterait mieux que moi, tu peux aller vers Lui !"

15. Mira répondit : "Oh, s'il m'est permis de le faire, je ne crains pas de m'approcher de lui !

16. Réjouissez-vous, mes pauvres compagnes, vous allez obtenir de l'aide sans le concours d'Hénoc !

17. C'est pourquoi, courage ! Cet homme merveilleux a certainement

davantage de cœur que vous autres hommes, cher père Hénoc, et il ne pèserai pas chacune de mes paroles lorsque je lui ferai part de mes difficultés ; au contraire, il m'aidera, lui !"

18. Alors elle entra dans la hutte, la mine sérieuse.

Chapitré 5

Mira entre dans la hutte et est mise à l'épreuve

Sa purification et son admission par le Seigneur

(31 mars 1843)

1. Lorsque Mira pénétra allègrement dans la hutte où Se trouvait le Seigneur, qu'elle ne connaissait encore que très peu, Celui-ci Se leva aussitôt et lui dit d'un ton quelque peu sévère : "Mira, comment cela se fait-il que tu arrives ici sans que Je t'y aie invitée, alors que tu as refusé de venir lorsque Je t'ai fait signe d'approcher ? En plus, J'ai ordonné à Hénoc de ne pas laisser les femmes franchir le seuil de cette hutte ; malgré cela, tu es entrée ! Comment telle chose a-t-elle pu se produire ?"

2. La façon dont notre Mira fut apostrophée et le ton tranchant avec lequel la question lui fut posée lui firent perdre quelque peu de sa belle prestance ; mais elle se ressaisit aussitôt en pensant : "Si c'est le Seigneur, Il ne va pourtant pas être trop sévère envers moi et Se laissera toucher par mes supplications qui viennent vraiment du cœur ; et s'il n'est qu'un sage inabordable, alors je m'en irai comme je suis venue !"

3. Ce n'est qu'après ces réflexions qu'elle prit la parole et dit timidement, mais avec chaleur : "Il est vrai qu'en somme j'ai commis une faute , mais si je considère que c'est la détresse de mon cœur qui m'y a poussée et qu'Hénoc ne m'a pas soufflé mot de l'interdiction d'entrer ici, alors je pense que je n'ai tout de même rien fait de mal !

4. Car qui pourrait bien en vouloir à quelqu'un qui souffre et appelle à l'aide dans sa détresse ou va chercher du secours, et tout particulièrement s'il s'agit d'une faible femme et d'une pauvre créature telle que moi ?

5. Au fond, qu'ai-je fait de mal ? Y a-t-il quelque chose à redire si un être féminin aime et vénère également Dieu plus que tous les humains, lesquels, en face de Lui, ne sont que des riens ?

6. J'ai donc lait part de mon opinion à mes compagnes, sans savoir que mes paroles auraient un effet aussi affligeant ! Si je l'avais su, je me serais tue, bien entendu ; mais je ne puis plus rien changer à ce qui s'est passé ! Toutefois, je désire sincèrement réparer ma faute ; il est pourtant impossible qu'on puisse m'en blâmer !

7. C'est ce que j'ai dit au père Hénoc, mais il n'a pas fait preuve de cœur devant ma détresse. C'est pourquoi, je me suis hâtée de te rejoindre en pensant que tu serais plus miséricordieux que lui ; mais à en juger selon l'accueil que tu m'as réservé, il semble bien que je n'obtiendrai pas davantage de compréhension de ta part !

8. Je dois t'avouer franchement que depuis que le Seigneur a prêché uniquement l'amour pendant plusieurs jours sur les hauteurs, j'ai l'impression, ou plutôt la certitude que les gens sont devenus bien moins compatissants qu'auparavant ;

et à mes yeux, cela n'est pas bon signe !

9. Si c'était moi qui étais concernée, je voudrais aider immédiatement tout le monde, et à plus forte raison une faible femme, laquelle est de toute manière désavantagée de la part de Dieu et de la nature de façon absolument incompréhensible si on la compare à l'homme !

10. Vois, maintenant j'ai tout dit et ai parlé selon mon cœur ! Si cela ne te convient pas et que, sans le vouloir, je t'ai offensé, tu es assez puissant pour m'obliger à quitter les lieux, ou alors pour faire de moi ce que tu as fait de Séhel ! Car il est préférable de ne plus exister, plutôt que de vivre dans un monde habité par des êtres au cœur de pierre où ne se trouve aucune place pour la compassion !"

11. Là-dessus, le Seigneur dit à Mira : "Eh bien, Mira, voilà une bien longue réponse à Ma brève question ! Tu aurais pu tranquillement en garder une moitié pour toi - et passer l'autre sous silence ; car Je sais mieux que toi où le bât te blesse réellement !

12. Afin que tu puisses constater que J'ai raison, Je vais t'expliquer ce qui te tourmente. Écoute

13. Vois, tes compagnes sont jalouses - et toi également ! Par jalousie, elles ont proféré des calomnies sur Moi et ont critiqué Mon comportement ; et ta propre jalousie t'a poussée à les réprimander, vu que tu t'étais secrètement approprié certains droits envers Moi parce que Je t'avais fait signe, à toi et non aux autres.

14. Ce signe a eu pour conséquences de t'embraser d'un violent amour à Mon égard ; mais lorsque tu entendis tes sœurs médire de Moi, ton amour fut offensé, et tu t'es vengée d'elles en leur faisant part de la bonne opinion que tu avais de Ma Personne !

15. Mais vu que ta vengeance a été plus efficace que tu ne le voulais, ta conscience en est affectée, et tu désirerais les aider maintenant. Toutefois, vu que cela ne t'est pas possible, tu cherches de l'aide.

16. Je te le dis : cette aide va leur être accordée, et ce, plus vite que tu ne t'y attends. Mais toi, va entre-temps au-dehors et réfléchis à l'erreur que tu as commise. Ce n'est que lorsque tu seras purifiée que tu pourras revenir vers Moi ; alors, Je t'accueillerai et te bénirai comme tes quatre sœurs !"

17. Ici, Mira devint rouge de honte et dit : "Si Tu n'étais pas le Seigneur, jamais mon cœur ne Te serait pareillement ouvert ! Mais Tu *es* le Seigneur et c'est pourquoi rien ne reste caché devant Toi ; je sors consolée de cette hutte où je ne suis pas digne de me trouver, puisque je T'ai entièrement reconnu !

18. Mais pardonne-moi ma faute, comme je pardonne de tout cœur à ceux qui m'ont offensée !"

19. Le Seigneur lui dit : "Je te pardonnerais une infinité de fautes si tu étais une pécheresse, vu que tu M'aimes si ardemment ! Mais puisque tu es pure, reste également auprès de Moi ; Hénoc réglera tout le reste ! Amen."

Chapitre 6
Mira se meurt d'amour; le Seigneur la ranime
Tempête de feu de l'amour
Disparition soudaine du Seigneur
Son retour et préparation du repas

(1er avril 1843)

1. Ces paroles auraient presque coûté la vie à Mira se elle ne s'était pas trouvée en présence du Seigneur. Car son amour pour Lui, longtemps caché, se manifesta soudainement dans toute sa force, alors qu'elle n'y était pas encore assez préparée ; c'est pourquoi notre Mira tomba aussitôt sur le sol, comme si elle avait rendu l'âme.

2. Mais le Seigneur la toucha du doigt, et une nouvelle vie se mit à refluer à travers son être tout entier.

3. Ceci était une bonne chose et eut lieu selon Mon ordre ; car l'être humain doit tout d'abord mourir entièrement au monde avant de pouvoir prendre en lui et supporter la plénitude de la force vivante et de la puissance de Mon amour !

4. Lorsque Mira se releva, maintenant ressuscitée par l'amour qu'elle Me portait, elle pleura sous l'empire de la force de ses sentiments et fut incapable de mouvoir sa langue, vu que son être tout entier était devenu une seule parole, toutefois une parole qui en dit plus long que tous les livres du monde ; car cette parole d'une importance infinie s'appelle *amour*; c'est-à-dire le pur, l'authentique, le vivant amour envers Dieu.

5. Et c'est justement dans cette parole de toutes les paroles, dans ce mot le plus grand parmi tous les mots que l'être entier de Mira pénétra ; et la source de ses pleurs était la plénitude de cette parole, et ses merveilleuses larmes qui scintillaient comme des diamants et dont elle humecta Mes pieds étaient plus significatives que le contenu de la plus grande bibliothèque du monde.

6. En vérité, Je vous le dis, les larmes d'un pécheur repent qui Me saisit de tout son amour ont davantage de valeur pour lui que s'il avait obtenu en cadeau un millier de mondes pour son plaisir !

7. Mira n'avait jamais été une pécheresse ; c'est pourquoi son amour était semblable au feu d'un soleil central, et ses larmes ressemblaient aux soleil qui éclairent les planètes.

8. C'est remplie d'un tel amour que Mira reprit ses esprits et Me regarda, Moi, son Père plein de sainteté et de bonté, avec des yeux dont l'éclat à ce moment-là n'aurait été supporté par personne ; car même Mon cœur fut obligé de se retirer quelque peu d'elle, et ce, pour de sages raisons qui ne concernent que l'amour.

9. Car si J'avais laissé le champ libre à Mon propre cœur, alors Mira s'en serait saisie avec les flammes toutes-puissantes du sien, qui l'auraient consumée dans la violence de son ardeur.

10. C'est la raison pour laquelle Je devins invisible pour un court laps de temps et Me rendis entre-temps chez Hénoc, qui seul fut capable de M'apercevoir ; Je lui fis part de ce qu'il devait dire à ces femmes, afin qu'elles Me reconnaissent, sans toutefois trop s'embraser.

11. Ce fut également à cause des pères que Je Me cachai pendant ces courts

instants, car leur amour encore immature s'était aussi quelque peu trop enflammé, et ce feu les aurait empêchés de bien supporter Ma présence.

12. Lorsque Mes fougueuses bien-aimées s'aperçurent tout à coup de mon absence, la tempête de feu de leur amour se calma ; elles se regardèrent avec de grands yeux et se demandèrent mutuellement : "Que se passe-t-il ? Où est-Il ? Pourquoi a-t-Il disparu si soudainement ? Il voulait justement nous parler du soleil, et maintenant que notre cœur s'est embrasé, Il S'en est allé ! Non mais, n'est-ce pas étrange ? Alors qu'on voudrait Le saisir, Il disparaît !"

13. Mais Mira remarqua : "Si mes yeux ne Le voient plus, mon cœur est rempli de Sa présence, et ceci signifie infiniment plus que ce que moi, une pauvre pécheresse vis-à-vis de Lui suis digne d'obtenir !"

14. Il me suffit de pouvoir L'aimer ; car je sais pertinemment que Sa Présence visible n'est qu'une grâce qui doit rester rare de Sa part !

15. Car si, à l'instar d'un être humain, Il Se trouvait constamment parmi nous, nous ne saurions plus que faire, à cause de l'intensité de plus en plus croissante de notre amour ; ou alors nous nous habituerions tellement à Lui qu'Il nous paraîtrait tout à fait semblable à l'un de nos semblables !

16. C'est pourquoi Il sait très bien ce qui nous faut : Il part au bon moment et revient également en temps voulu !"

17. Ici, le Seigneur réapparut dans la hutte et dit à Mira : "Tout à fait juste ! Tu as parfaitement deviné : Il va et vient pour votre plus grand avantage ! C'est pourquoi Il Se trouve à nouveau ici, comme vous le voyez !"

18. Alors le Seigneur fut accueilli une fois de plus par un grand cri de joie, et tous tombèrent à Ses pieds.

19. Mais Il les releva aussitôt et prit place à table avec eux, tout en disant à Purista : "Va regarder ce que fait la marmite sur le foyer et tisonne le feu de façon à ce qu'il se répartisse mieux, sinon il est trop fort d'un côté et trop faible de l'autre ! Car lorsque les pères arriveront dans la hutte, il faut que le repas soit prêt ; c'est pourquoi, active-toi, ma chère fille !"

20. Purista se rendit immédiatement vers le fourneau et fit ce qui lui avait été ordonné. Mais les fruits étaient déjà très tendres et elle les montra au Seigneur.

21. Alors le Seigneur lui dit : "Bien : tu peux les apprêter ; que Mira aille annoncer aux pères que le repas est prêt et qu'ils peuvent entrer ! Qu'il en soit ainsi ! Amen."

Chapitre 7
Invitation au repas peu courtoise de Mira
Exhortation du Seigneur à l'humilité
Invitation réitérée de Mira couronnée de succès

(3 avril 1843)

1. Très heureuse de devoir exécuter cet ordre, Mira se rendit joyeusement au-

dehors et annonça aux pères que le repas était prêt et que, selon la volonté du Seigneur, ils devaient se rendre dans la hutte.

2. Vu qu'Hénoch n'était pas présent, car il parlait aux femmes qui se trouvaient à quelque distance de là, Lémec dit à Mira : "Vois, Hénoch n'en a pas encore terminé, et nous ne pouvons pourtant pas nous rendre dans la hutte sans lui, alors qu'il est notre ancien le plus élevé sur le plan spirituel !"

3. Mira répondit à Lémec : "Ça alors, que me dis-tu là ? Hénoch est-il plus que le Seigneur ? Je suis d'avis que n'importe quel être humain est redevable d'obéissance au Seigneur plutôt qu'à l'un de ses semblables ! Hénoch saura certainement ce qu'il a à faire !"

4. Moi, je vous ai fait part des instructions que j'ai reçues, et cela suffit comme cela ; je ne peux pas vous traîner dans la hutte, et le Seigneur ne m'a pas non plus ordonné de le faire ! Faites donc ce que vous voulez ; je suis libre de m'en retourner !"

5. Mais Lémec la rappela et lui dit : "Écoute, belle enfant du matin, tu es quelque peu impertinente ! Et si, - puisque tes pieds sont tellement agiles - tu faisais un saut jusque vers Hénoch et lui annonçais ce que tu viens de nous dire, au lieu de courir tout de suite dans la hutte ?"

6. Mira répondit : "Vois donc tout ce qu'il attend encore de ma personne ! - Mais je te le dis : Tu n'obtiendras plus rien de moi ! Il n'est pas bon de servir deux maîtres à la fois ; et le Seigneur ne m'a ordonné de venir que jusqu'ici !"

7. Mais si Hénoch est plus important pour toi que le Seigneur, et vu que tes pieds sont encore une bonne mesure plus longs que les miens, tu peux aller toi-même jusque vers lui, et ce en la moitié du temps qu'il m'aurait fallu !"

8. Toutefois, notre conversation me fait penser au battage d'une paille vide, lequel n'a pour rendement que de la balle au lieu de grains de blé. C'est pourquoi je m'en vais. Quant à vous, vous pouvez faire ce que vous voulez !"

9. Ici, Mira voulut s'élancer vers la hutte. Mais Lémec l'en empêcha en lui posant une nouvelle question : "Voyons, Mira, gracieuse perle du Levant, tu ne vas pourtant pas te précipiter dans la hutte sans nous, alors que le Seigneur t'a envoyée ici en tant que messagère ? Que dira-t-Il si tu retournes seule ?"

10. Ne va-t-Il pas déclarer avec insistance : "Mais Mira, comment as-tu fait part de Mes instructions à tes pères pour qu'aucun d'entre eux ne veuille apparaître ?"

11. Si le Seigneur te parlait de la sorte, que pourrais-tu bien Lui répondre ?"

12. Très brièvement, Mira répondit à Lémec : "Il ne m'est pas connu que le Seigneur m'ait demandé de vous amener dans la hutte, mais seulement de vous donner l'ordre de vous y rendre ! C'est bien ce que j'ai fait ; toutefois, l'accomplissement de cet ordre ne dépend pas de moi ; c'est pourquoi je m'en vais !"

13. Alors Adam s'avança vers Mira et lui dit en la retenant encore "Écoute, ma chère enfant, si tu ne nous avais pas invités de manière aussi autoritaire, nous n'aurions rien à objecter !"

14. Ces paroles eurent pour effet de fâcher notre Mira qui répondit "Écoutez : vous commettez certainement tous un grave péché en me tombant dessus et en me critiquant comme vous le faites au lieu d'obéir à la volonté du Seigneur ! Non, vraiment, c'est trop méchant ; je dois aller immédiatement le Lui rapporter !"

15. Sur ces paroles, elle courut dans la hutte et voulut aussitôt se mettre à se

plaindre des pères auprès du Seigneur.

16. Mais Celui-ci la devança et lui dit : "Mira comment cela se fait-il que tu reviennes seule ? Où sont les pères ?"

17. Tout d'abord quelque peu embarrassée, Mira répondit : "Vois, Toi mon bon Père plein de sainteté et d'amour, les pères sont vraiment méchants et désobéissants ! Je leur ai retransmis Tes instructions aussi exactement que Tu me les as données ; mais eux, - non, je ne veux pas T'en parler !"

18. Le Seigneur demanda : "Mais eux ? - Qu'ont-ils fait ?"

19. Mais Mira répondit : "Si Tu veux vraiment le savoir, Tu peux le découvrir sans qu'il soit nécessaire que je Te le dise !"

20. Alors le Seigneur lui dit : "Vois, tu viens d'exhorter les pères à l'obéissance, et tu veux maintenant Me désobéir devant Ma face ? A quoi cela rime-t-il ?"

21. Mira répondit : "O Seigneur, Tu vois dans mon cœur qu'il ne s'y trouve aucune désobéissance envers Toi !"

22. Le Seigneur répliqua : "Écoute, Je sais que tu es un être tout à fait pur ! Toutefois, tu as parlé quelque peu rudement aux pères ; c'est la raison pour laquelle ils t'ont donné à comprendre qu'une jeune fille ne doit jamais s'adresser à eux sur ce ton, mais bien toujours dans la plus grande humilité ! C'est pourquoi, va les retrouver ; invite-les au repas, et ils te suivront !"

23. Alors Mira retourna vers les pères et réitéra son invitation ; et cette fois-ci, ils la suivirent sans tarder ; vu qu'Hénoc avait pu tranquilliser les femmes, il se trouvait déjà à la tête des pères et les conduisit tous dans la hutte.

24. Adam tomba aux pieds du Seigneur et Le remercia pour Sa grande compassion ; car, dès que les pères avaient pénétré dans la hutte, ils avaient été instruits par une vision de l'état des choses des profondeurs ; c'est pourquoi ils louèrent et glorifièrent leur Père céleste du tréfonds de leur être.

Chapitre 8

Repas dans la hutte de Purista

Discours du Seigneur sur Son alliance avec les enfants de la terre et la communion visible entre ciel et terre

(4 avril 1843)

1. Après une contemplation tout à fait claire des profondeurs, tous les pères et d'autres enfants venant du Levant offrirent leurs louanges au Seigneur de tout amour et de toute sainteté avec autant d'ardeur que leurs forces le leur permirent. Alors le Seigneur leur intima de se relever et leur dit que, selon Sa promesse, ils pouvaient pour la première fois s'asseoir à la table de Purista et manger la nourriture qu'elle leur avait préparée.

2. Aussitôt, tous se levèrent et prirent place à la table du Seigneur aux proportions considérables ; car ne croyez pas que la hutte de Purista était petite

comme l'est actuellement celle d'un paysan ou une cabane alpine ; bien au contraire, elle était assez spacieuse pour héberger largement soixante-dix mille personnes. Malgré cela, on la qualifiait de "petite", - non pas à cause de ses proportions, mais uniquement pour des motifs d'humilité.

3. Lorsque les patriarches eurent pris place à la grande table des enfants du Père très saint et se furent rassasiés des mets bien apprêtés qui n'y trouvaient, le Seigneur leur dit à tous : "Maintenant, il règne un bon ordre sur toute la terre ; c'est la raison pour laquelle Je Me trouve à nouveau parmi vous et bénis par Ma Présence visible tout le globe terrestre à travers vous.

4. Car à présent, une nouvelle union entre Moi, Mes anges et la terre a été établie. C'est la raison pour laquelle J'ai fait préparer ce repas d'allégresse constitué par des fruits cuits, afin qu'il prenne la signification d'un mémorial témoignant que Moi, le Père éternel des enfants de cette terre, Je suis devenu un Dieu, un Seigneur et un véritable Père pour eux et ai conclu une alliance avec eux selon laquelle ils sont tous Mes authentiques enfants, aussi bien que Je veux être leur Père plein d'amour et de sainteté pour toute l'éternité.

5. Et Je vous dis encore à tous : si vous demeurez dans cette alliance, laquelle est Mon amour pour vous et le vôtre envers Moi, alors cette communion visible persistera entre le ciel et la terre.

6. Mais si vous vous en éloignez et déchirez ces liens sacrés, alors la terre retombera dans son gouffre initial ; une couche épaisse de nuages l'enveloppera, à travers laquelle plus personne ne sera capable de M'apercevoir, Moi et Mes cieux.

7. Lorsque la terre aura atteint ce stade et sombrera de plus en plus, elle se précipitera dans son propre jugement ; alors Je ne serai plus comme maintenant un Père plein d'amour et de douceur, mais le Dieu éternel qui vous fera part de Sa sentence dans le feu de Sa terrible colère !

8. Et celui qui restera devra attendre longtemps jusqu'à ce qu'une nouvelle alliance basée sur l'amour soit établie sans effusion de sang ; Je prendrai tout Mon temps pour l'instaurer à nouveau, et tous les peuples se consumeront dans l'attente jusqu'à ce que Je Me décide de la renouveler !

9. Mais si cette sainte alliance qui est maintenant conclue avec vous, Mes authentiques enfants, n'est pas brisée par le retour de votre vieille attirance envers l'aspect extérieur des choses mortes du monde, Je resterai auprès de vous, tout autant que vous resterez auprès de Moi ; alors, tout sera sur la terre comme dans les cieux, et il n'y aura plus de mort parmi vous ; mais, ainsi que J'ai pris Séhel et, il n'y a pas très longtemps, Zuriel, le père charnel de Ghéméla, Je veux vous prendre tous auprès de Moi et faire de vous en esprit de puissants instruments d'amour face à tous les êtres et toutes les créatures qui peuplent les mondes de Ma Création infinie !

10. Car là où vos yeux rencontrent *un seul* point au firmament voguent un nombre illimité de mondes dans Ma Toute-puissance éternelle, tous porteurs d'êtres qui vous sont semblables ; et derrière ces mondes se trouvent un nombre sans fin d'habitations où demeurent les esprits, lesquels n'existent que sur le plan spirituel ; et chacune de ces demeures possède la capacité d'englober un espace encore plus grand que l'espace extérieur visible qui n'a pas de limites.

11. Vous connaissez à présent votre destinée éternelle et le chemin aisé qui y mène ; mais personne ne peut s'en emparer avant qu'il ne soit devenu entièrement mûr à travers Mon amour.

12. Et lorsque J'appellerai quelqu'un, Mon appel provoquera sa séparation d'avec son corps ; il sera libéré du lourd fardeau de la chair et immédiatement intégré dans la magnificence de la Vie éternelle et impérissable de l'Esprit de l'Amour.

13. Afin que vous puissiez vous rendre compte de la façon dont on vit en esprit, Je vais vous ouvrir entièrement votre vue intérieure !

14. Et maintenant, regardez les trois qui ont passé de l'autre côté et parlez vous-mêmes avec eux ; vous verrez que votre existence en Moi ne prend jamais fin et également que le Dragon est un menteur de grande envergure !"

15. Entretenez-vous donc avec eux et demandez-leur de vous dire comment l'esprit vit librement dans la félicité, y règne et gouverne éternellement ! Amen."

Chapitre 9

Apparition des esprits d'Abel, de Séhel et de Zuriel

Conversation entre Seth et Séhel, Adam et Abel

(5 avril 1843)

1. Alors, tous les pères furent dans la joie. Adam et Eve coururent auprès d'Abel, Seth vers Séhel, et Ghéméla vers Zuriel ; ils parlèrent des choses de l'esprit et de la vie parfaite et libre de celui-ci, et par conséquent bienheureuse.

2. Seth demanda à Séhel : "Mon fils, comment t'es-tu senti lorsque le Seigneur t'a désagrégé pour te faire quitter ce monde ?"

3. Séhel répondit : "Que la vie soit en toi et dans ta question ! - Je me trouvais dans le souffle des espaces ; un frémissement traversa l'éther, la ceinture du soleil se brisa, et je me sentis libre : une vie dans l'infini.

4. Devenu lumière, je pénétraï dans l'univers, et cette lumière passa à travers tous les êtres en les décomposant ; alors ils s'élevèrent à une Vie nouvelle, dans une clarté nouvelle ; et le Père était partout la base de toute lumière et de toute Vie de cette lumière venant de la Vie.

5. Et maintenant, je suis une unité parfaite et vis une vie éternelle, lumineuse et puissante qui a sa source dans la Vie de toute vie en Dieu.

6. Vois, père Seth, c'est ainsi que ce fut, c'est ainsi que les choses sont, seront et resteront éternellement ; car chaque seconde du futur respire une vie plus parfaite que la précédente !

7. Crois-moi, père Seth, ce que tu vois et entends maintenant n'est pas une illusion de tes sens ou un leurre de ton ouïe ; c'est la pure vérité et l'entière réalité ; par contre, ce que tu aperçois dans le monde extérieur n'est que l'écorce de l'arbre, l'enveloppe qui entoure la vérité et, comparée à la réalité, ce n'est là qu'une terre dont le sol est couvert d'épais brouillards et de nuages noirs.

8. Mais là-bas, dit Séhel en montrant le Seigneur, - ô père Seth, se trouve la Vie de la vie et la Lumière de la lumière dans toute plénitude.

9. Écoute Sa Parole, car elle est la base de toute existence ! C'est de Sa Parole que toi et moi avons pris naissance, et toute entité a sa source dans la Parole du Père.

10. Lorsqu'Il parle ici, chacun des mots qu'Il prononce donne naissance à des créations substantielles d'une profondeur sans nom, et de nouvelles cohortes de soleils et de mondes commencent à parcourir leur première révolution, laquelle l'aura pas de fin.

11. C'est pourquoi, écoutez bien ce que dit le Père, et conservez Sa Parole en vous ; alors, vous tous vous rendrez compte que celui qui possède la Parole du Père en lui possède également la Vie éternelle !

12. Car Sa Parole est porteuse de Vie et le ton de Son discours est la base de toutes choses.

13. A Lui appartiennent à jamais tous honneurs, toutes louanges, toute gloire et tout amour ! Amen."

14. Les paroles de Séhel produisirent un grand effet sur toute l'assemblée, et ils louèrent et glorifièrent le Donateur de la Vie d'avoir accordé une telle sagesse et une si grande puissance aux anges par Sa grâce.

15. Alors Adam demanda à Abel : "Mon fils bien-aimé que j'ai si longtemps pleuré, es-tu également capable de prononcer des mots semblables à ceux qui sont sortis de la bouche de Séhel, tels un fleuve puissant ?"

16. Abel répliqua : "Père terrestre de l'être humain ! Il n'est pas question de Séhel ou de moi, car tout, absolument tout vient de Dieu, le Père éternel et saint. Nos paroles sont les siennes, aussi bien que Sa volonté sacrée est la nôtre !

17. Car pour l'esprit, il n'y a pas d'autre parole que celle du Père, de même qu'il n'existe pas d'autre vie que la Sienne.

18. Celui qui vit en Dieu parle également à travers Lui ; par conséquent, chacun qui vit en Dieu peut exprimer des paroles de Vie venant de Lui !

19. Mais si quelqu'un se lève et dit : "J'ai glané sur mon propre sol !" alors il est un menteur semblable au vieux Dragon qui s'approprie la grande compassion du Père et affirme : "Je suis le seigneur du Seigneur et peux L'abattre quand je veux !", alors qu'il est en lui et de par lui-même la créature la plus abattue qui soit.

20. Vois, père, par conséquent il est très facile aux purs esprits de parler et d'agir avec toute la force et la puissance du Seigneur, vu qu'ils aiment, vivent et respirent tout à fait librement en Lui. C'est pourquoi, qu'à Lui revienne éternellement tout notre amour ! Amen."

21. Ce discours eut l'heur d'attendrir Adam au plus haut point et fit verser des larmes à Eve. Alors Adam s'écria : "O Dieu, Père très saint, à vrai dire, j'apprécie de vivre encore parmi Tes enfants sur la terre ; mais je préférerais être là où se trouve mon Abel, qui est aussi le Tien !"

22. Le Seigneur répondit : "Peu de temps encore, et tu auras ta paix ! Amen."

23. Adam demanda : "Que signifie «paix» ?

24. Le Seigneur lui répondit : "La paix est la résurrection de l'esprit à la Vie éternelle qui a sa source en Moi !

25. En vérité, tu resteras (NDT : sur la terre) jusqu'à ce que Je ressuscite en toi ; mais lorsque ce moment sera venu, alors toi aussi ressusciteras à la lumière de la Vie dans la chair de l'Amour et de la Parole qui viennent de Moi !

26. C'est pourquoi, tranquillise-toi, mange et bois jusqu'à ce que Ma chair et

Mon sang te réveillent ! Amen."

Chapitre 10

Questions de Ghéméla sur la vie terrestre et celle de l'au-delà

Réponse de l'esprit de Zuriel

(6 avril 1843)

1. Là-dessus, Ghéméla demanda également à son père Zuriel s'il y avait beaucoup de différence entre la vie terrestre et celle de l'esprit, et si les êtres spirituels pouvaient encore apercevoir le monde naturel et les humains qui y vivent dans leur corps charnel.

2. Zuriel lui répondit : "Écoute, toi, la fille du Seigneur, ta question est bien vaine ! La vie est partout la même, et il n'y a aucune différence entre ces deux vies si elles se passent dans le Seigneur. Mais si tel n'est pas le cas, il ne s'agit plus d'une vie, mais bien d'une véritable mort qui est tout à fait consciente de ce qu'elle est ; toutefois, cette conscience n'est qu'un leurre qu'elle s'inflige à elle-même ; car tout ce dont un mort (en esprit) est conscient se manifeste comme un mauvais rêve plein de vanité, vu que le monde d'où il vient n'a pas de base, et tout ce qu'il contient est plus vain qu'une écume sans consistance !

3. Toutefois, il ne faut pas que tu considères la matière comme étant chose morte, vu que pour toi elle ne fait preuve d'aucune conscience ; elle n'est pas morte, car de puissantes forces agissent en elle, et elle n'est en elle-même au fond rien d'autre que l'expression de la volonté divine et de sa puissance qui se manifeste partout ; ce que tu dois considérer comme étant mort n'est que ce qui s'est séparé de son propre chef du Seigneur en faisant usage de la liberté qu'Il lui a accordée, et qui veut continuer de vivre sans Dieu, de ses propres forces.

4. A vrai dire, de tels êtres poursuivent leur existence grâce à l'amour et à la compassion que Dieu leur témoigne ; mais quelle sorte d'existence, - ceci est une tout autre question.

5. Tu peux en conclure, toi, ma fille en le Seigneur, que la vie véritable se manifeste partout et en toutes circonstances d'une seule et même façon.

6. Si tu ne peux entièrement comprendre la chose, alors tourne ton regard vers le Seigneur ! Vois : Il est en Lui la Vie la plus parfaite de toute vie ; c'est de Lui que provient la nôtre ! Vois-tu une différence entre Lui et moi ?"

7. Tu réponds : "A en juger selon les apparences, aucune !"

8. Très bien ; ces mots renfermant la juste réponse à ta question ! Remarque bien cela : nous sommes ce que nous sommes par la force de Dieu ; tout ce que nous sommes correspond entièrement à Son image.

9. Par conséquent, il est certain que notre vie est la Sienne ; et nous pouvons vivre quand et où nous voulons : dès que nous avons aperçu et compris ce qui se trouve à la base de notre vie et tourné notre cœur vers Lui, nous vivons déjà une vie parfaite, que nous nous trouvions encore dans notre enveloppe charnelle ou à l'état de pur esprit ! Il n'y a là aucune différence.

10. Tu m'as demandé, ma chère fille en le Seigneur, si l'esprit pur et libre peut également apercevoir le monde naturel et tout ce qui s'y trouve. Vois, cette question est tout à fait superflue ! Puisque la vie véritable est partout entièrement la même, il ne se présente aucune différence au regard !

11. Mais demande-toi plutôt si tu vois le monde où tu vis avec ta chair, laquelle n'est en soi qu'une matière entièrement insensible - ou alors avec ton esprit.

12. Eh bien, maintenant tu commences à y voir clair ! Donc, si ton esprit entouré de matière peut voir les choses, l'esprit libre et pur en sera certainement aussi capable, si le Seigneur le permet !

13. Toutefois, si le Seigneur ne le veut pas, ni l'esprit libre ni celui qui est enchaîné ne peut parvenir à voir quelque chose ; car aussi bien que le Seigneur peut ôter la vue au corps charnel, Il peut le faire à l'esprit.

14. Tout autant que tu peux apercevoir maintenant - selon la volonté du Seigneur - le monde spirituel et naturel à la fois, il m'est possible de voir à présent les deux, comme toujours si le Seigneur le permet et si cela est nécessaire !

15. Puisque nous autres esprits sommes destinés à aider les mondes avec la grande puissance de l'amour de Dieu, dis-moi, comment cela serait-il réalisable sans voir ceux que nous devons servir ?

16. Tu vois maintenant à travers la matière, peux m'apercevoir en tant qu'esprit ; moi aussi, je peux te voir, - donc il n'y a pas de différence entre la vraie Vie et la vie terrestre !

17. Toutefois, il y a une différence entre toi et moi, laquelle se trouve dans ta chair, qui est incapable de se mouvoir spirituellement parlant et ne peut changer de lieu aussi rapidement que moi ; néanmoins, il ne tient qu'à ton esprit d'y penser et de le ressentir de façon vivante !

18. Vois, c'était là tout ce qui était bien pour toi de savoir ! Si tu veux toi-même pénétrer plus profondément dans ton esprit, tu apprendras toutes ces choses encore dans ton corps charnel. - C'est ce que je te souhaite, au nom du Seigneur ! Amen."

Chapitre 11

Remerciements débordants de reconnaissance de Ghéméla Prophétie concernant Ghéméla et Pura en tant que Marie Pura disparaît aux yeux du monde

(7 avril 1843)

1. Après avoir entendu les paroles de Zuriel, Ghéméla se sentit tout heureuse et se rendit aussitôt vers le Seigneur des cieux et de la terre, Le remercia, Le loua et Le glorifia d'un cœur brûlant d'amour pour la grande grâce qui lui était accordée d'apprendre à quel point la vie en esprit ressemble à celle d'un être humain qui vit encore dans son corps charnel sur terre, s'il est rempli d'amour envers Lui, son Père saint, plein de bonté et de compassion.

2. Alors le Seigneur S'adressa à Ghéméla en disant : "Oui, il en est ainsi des êtres humains : ceux qui reçoivent beaucoup sont plus ingrats que ceux qui obtiennent peu en partage ! Vois : la grâce qui t'a été accordée l'a été également à pleine mesure à tous ceux qui se trouvent ici ! Ils ont mangé à Ma table, pendant que tu t'affairais autour de ton fourneau avec ta petite compagnie, sans avoir encore pu prendre une seule bouchée ; mais aucun d'eux n'est venu auprès de Moi, poussé par son amour comme tu l'as fait !

3. Toutefois, Je te le dis : Mon cœur est la meilleure table ! Si tu n'as pas mangé à la table commune, tu peux le faire à celle de Mon cœur ; et cette nourriture est certainement infiniment meilleure et plus fortifiante que toute autre, même apprêtée à la perfection !

4. En vérité, Je te le dis, Ma fille bien-aimée, l'amour qui se trouve dans le cœur de l'un de Mes enfants a davantage de valeur que la sagesse la plus sublime et que toute la science qu'on pourrait imaginer.

5. Car celui qui possède l'amour possède tout ; cependant, celui qui a l'amour uniquement à cause de la sagesse, de la science et de la force obtiendra ce qu'il veut, mais n'aura pas Mon cœur comme toi tu l'as maintenant et à jamais !

6. Crois à Ma parole, toi, race humaine qui vis sur la terre : si pour toi la connaissance des choses est plus importante que Mon amour de Père, il arrivera que tu assujettiras les pauvres avec la puissance de ta sagesse ; mais alors, toi aussi, tu Me seras assujettie, et Je ne t'épargnerai pas ni ne te cajolerai !

7. Mais toi, Ma Ghéméla, Je t'épargnerai et te conserverai à jamais ; oui, le fruit que tu porteras sera un nouveau père des êtres humains de la terre, et ton sang remplira plus tard le globe tout entier !"

8. A cet instant, toutes les autres femmes se précipitèrent vers le Seigneur et Lui demandèrent pardon d'avoir omis de faire ce que Ghéméla avait fait.

9. Ce fut Pura qui montra le plus de chagrin et pleura dans son angoisse et sa tristesse, ne sachant plus que faire.

10. Mais le Seigneur Se pencha aussitôt vers les pénitentes, les releva toutes et prit Pura dans Ses bras en disant : "Oh ne pleure plus, Ma petite fille ; car c'est toi qui as le moins de raisons de le faire ! Je sais très bien à quel point tu M'aimes ; c'est pourquoi, sois joyeuse, car toi et Ghéméla M'êtes aussi proches que l'est Mon propre cœur dans son éternelle toute-puissance !

11. A toi, Ghéméla, Je te donne une nouvelle race, et à toi, Pura Ma Parole de Vie ! Tu demeureras en esprit une chair vivante et, dans le temps des temps, tu ne seras plus engendrée dans la chair, mais sortiras d'une chair engendrée en tant que chair non engendrée et donneras naissance à une chair vivante qui sera plus tard la base de tout Vie. C'est pourquoi, tranquillise-toi et réjouis-toi : Je t'aime en tant qu'être humain limité et en tant qu'esprit illimité ; car, à part Moi, personne dans les cieux ou sur la terre n'est plus beau et merveilleux que toi !

12. Mais vois, là-bas, sur le seuil de la hutte, quelqu'un t'attend ! C'est celui qui fut ton procréateur terrestre ; suis-le ! Son nom est Gabriel. Il va te conduire dans Ma demeure céleste, où tu resteras continuellement à Mes côtés jusqu'au temps des temps. Quant à ce qui se passera ensuite, tu l'apprendras dans Ma grande maison paternelle ! Amen."

13. Mais Pura étreignit le Seigneur de ses bras et ne voulut pas se séparer de

Lui.

14. Alors le Seigneur lui dit : "Ma petite fille, là où Gabriel va te mener, tu n'auras pas à M'attendre ; car je M'y trouverai avant que tu y sois ; Je viendrai à ta rencontre et te conduirai Moi-même dans Ma maison. Par conséquent, tu peux t'y rendre avec confiance ; car Je tiendrai certainement parole ! Amen."

15. Ici, Pura serra encore une fois de façon visible la tête du Seigneur contre sa poitrine et disparut à tous les regards ; car l'ange de Dieu la conduisit dans la demeure du Père dans un corps spirituel. Et la demeure du Seigneur est celle de l'amour du Père.

16. Mira, Purista et Naama ne purent faire tarir leurs larmes ; mais le Seigneur les rassasia de Son amour et les bénit.

17. Ce discours du Seigneur et l'acte qui l'avait suivi provoquèrent une véritable sensation parmi les pères ; tous, à l'exception d'Hénoc, restèrent plantés là comme des statues, et pas un seul n'osa prononcer une parole ; car ils s'étaient tous sentis concernés devant la vision des profondeurs, vu qu'ils avaient remarqué que des intentions cachées avaient commencé à germer en eux.

Chapitre 12

Adam demande naïvement au Seigneur de retirer le blâme dont ils furent l'objet, ainsi que la menace de jugement

Réponse mémorable du Seigneur

(8 avril 1843)

1. Après un temps passablement long, Adam se ressaisit et se rendit auprès du Seigneur pour Lui dire avec un profond respect : "O Seigneur, notre Père plein d'amour et de sainteté, vois, s'il m'est permis de parler pour nous tous comme pour moi-même, nous T'avons toujours aimé, loué et hautement glorifié, ce que personne ne pourra contester !

2. Il est vrai que nous n'avons pas couru chez Toi comme l'as fait cette chère Ghéméla dans un élan de reconnaissance ; mais la raison qui nous a poussés à ne pas l'imiter - du moins selon mon sentiment - ne fut pas un manque de considération, mais bien une trop grande vénération, un trop grand respect et un amour extrême envers Toi.

3. Car nous voyons et percevons de façon absolue qui Tu es ! Mais ces jeunes femmes ne peuvent aucunement s'en rendre compte, à cause de leur nature ; c'est pourquoi, elles doivent aussi T'aborder de manière plus extérieure, vu qu'elles sont beaucoup moins capables que l'homme d'une approche spirituelle à Ton égard.

4. Si je considère tout cela face à Ton blâme infiniment sévère qui nous englobe tous - à l'exception d'Hénoc, - je le trouve un peu fort, oui, je dois bien le dire !

5. Je parle selon ce que je ressens, et ce que je ressens reste pour moi une réalité aussi longtemps qu'un autre sentiment ne me prouve pas que je me suis fourvoyé !

6. Tu es de par Toi-même le Dieu tout-puissant de toute éternité ; mais moi, je ne suis qu'une créature limitée et sans lumière, née de Ta sainte volonté omnipotente. Si Toi, Mon créateur, veux bien me parler, je peux donc m'entretenir ouvertement avec Toi, aussi ouvertement que Tu m'as créé. C'est pourquoi, je te dis franchement et librement : "Toi, notre Créateur et Père, Tu nous en as trop dit cette fois-ci, à nous autres, Tes pauvres enfants, en nous blâmant de la sorte ; la moitié aurait déjà suffi à nous accabler mortellement !

7. C'est pourquoi, je T'en prie : ôte-nous ce blâme, afin que nous puissions à nouveau T'aimer en tant que notre Père plein d'amour ; car personne ne peut T'aimer si Tu es pareillement sévère, - comme Tu nous l'as Toi-même enseigné sur les hauteurs !

8. Si je disais à l'un de mes enfants : "Écoute, toi qui n'es bon à rien ! Si tu ne m'aimes pas plus que tout et que je remarque la plus petite défaillance dans ton amour, je te mets immédiatement à mort !", alors je me poserais certainement la question : comment cet enfant pourra-t-il m'aimer, moi, son père, si je le menace de la sorte ?

9. C'est pourquoi, ô Dieu, Créateur et Père, reprends Tes menaces afin que nous puissions T'aimer librement selon notre cœur, sans être obligés de le faire par crainte, face à tes sévères avertissements.

10. Ne menace pas, ne fais pas de prophéties ; sois uniquement un Père pour nous et donne-nous la Vie qui vient de Toi, afin que nous puissions, en tant que Tes enfants éternellement remplis de cette Vie, T'aimer de plus en plus comme notre Père saint et éternel !

11. Il est évident que Tu peux faire ce qu'il Te plaît ; car Toi seul es le Seigneur Dieu Sabaot qui n'a besoin de l'avis de personne.

12. Tu possèdes la Vie ; en Toi ne se trouve aucune mort, et personne ne peut Te prendre cette Vie qui est des plus libres des plus puissantes et des plus merveilleuses.

13. Il n'existe pas de bât qui Te blesse, alors qu'il n'en va pas de même pour nous, Tes créatures ! Notre respiration dépend de Toi, et nous sommes d'une faiblesse infinie comparés à Ta force, si bien qu'un seul regard sans douceur venant de Toi peut nous détruire.

14. Tu n'es susceptible d'aucune douleur, alors que Tu nous as placés dans un corps soumis aux plus terribles souffrances qui vont jusqu'à la mort et à la destruction ! Toutefois, nous devrions T'aimer plus que tout, même lors des plus grands tourments !

15. Mais si Tu veux nous tuer ou as déjà commencé à le faire, il nous est impossible de T'aimer ; car qui peut bien T'aimer dans Ta colère ou même dans la mort ?"

16. Ici, le Seigneur Se tourna vers Adam et lui dit : "Tu Me parles en tant qu'être humain devant son Créateur, et c'est bien ainsi ; car tu témoignes de la sorte de la perfection de Mon œuvre qui te permet de t'exprimer librement devant Moi.

17. Mais les enfants vraiment authentiques, qui connaissent entièrement leurs Père et Sa bonté infinie, Lui parlent tout à fait différemment ; car ils L'aiment et n'ont par conséquent pas peur de Lui et agissent comme ces filles l'ont fait et le feront encore.

18. Et si un père devait menacer ses enfants pour qu'ils l'aiment, ainsi que tu

l'as démontré par ton exemple, il serait tout, plutôt qu'un père !

19. Toutefois, si Je m'aperçois qu'une peur ridicule et insensée à Mon égard habite encore en vous, Moi qui suis votre unique véritable Père, Je sais très bien comment Je dois M'y prendre pour vous en débarrasser, c'est-à-dire pour extraire de vous - qui êtes encore pour plus de la moitié des créatures - l'élément qui correspond à cet état de créatures, afin de vous transformer en Mes véritables enfants.

20. Si tu prends cela quelque peu en considération, tu pourras te rendre compte que Moi, en tant que Créateur et Père, suis capable de voir où le bât vous blesse - même s'il ne Me blesse pas, Moi ! - afin de vous aider où cela est le plus nécessaire en choisissant les mesures les mieux appropriées.

21. Par conséquent, réduis tes exigences, et aime-Moi ; et il t'apparaîtra certainement si Je sollicite l'amour de Mes enfants sous la menace de la mort ou pas !

22. Car vois, ta revendication est exactement à l'opposé de la Mienne ! Examine bien la chose et ne parle qu'après.

23. Et sache que Moi, en tant que Créateur et Père, sais ce que j'ai à dire et à faire. - Penses-y également ! Amen."

Chapitre 13

Adam demande pardon au Seigneur

Discours plein de signification du Seigneur concernant l'être humain

(10 avril 1843)

1. Ces paroles ramenèrent notre Adam à la raison ; plein d'humilité, il se rendit auprès du Seigneur et Lui dit : "O Père bien-aimé et saint ! Ta parole m'a transféré dans une autre lumière qui me montre que j'ai grandement péché envers Toi ! C'est pourquoi je Te prie, ô Père très saint, de ne pas porter sur mon compte cette faute qui sera certainement la toute dernière de mes folies et de me la pardonner, à moi, vieillard plein de faiblesse !"

2. Ici, le Seigneur Se tourna vers Adam et lui dit, ainsi qu'à tous ceux qui avaient été auparavant de son avis : "Écoutez tous, et toi, Mon fils Adam, tout spécialement : Je vais vous dire maintenant quelque chose pour Ma propre justification devant vous, Mes enfants, afin que vous sachiez, si vous deviez plus tard avoir oublié Mes conseils, que ce n'est pas Moi, mais vous-mêmes qui êtes les créateurs aveugles et insensés de votre jugement, et par conséquent de votre dépravation et de votre mort si, comme Je vous l'ai déjà dit, vous ne suivez pas les chemins que Je vous ai montrés, Moi votre Créateur plein de sagesse, d'amour et de sainteté ! Écoutez-Moi bien :

3. De même que la Création infinie dans son ensemble, vous êtes nécessairement constitués depuis des éternités de façon à être le but final, et par conséquent la clé de voûte absolue du monde visible et invisible tout entier. Il en résulte que tout doit correspondre le plus exactement et le plus étroitement qui soit avec vous, qu'il s'agisse de détails ou du tout.

4. Puisque cela est indéniable, il en découle inévitablement la conclusion suivante : si l'être humain représente le but final de la création, et si celle-ci se trouve en concordance parfaite avec lui, alors il est forcément placé en tant que seigneur au-dessus d'elle ; il en résulte que l'homme doit avoir un effet sur toute la Création, aussi bien que celle-ci doit forcément avoir eu une influence sur lui et continue à en avoir.

5. Placée devant vous, la Création ne possède pas de libre-arbitre, car tout en elle est ordonné pour vous être utile, et représente par conséquent une absolue nécessité.

6. Moi seul, en tant que grand Chef d'entreprise de tout ce que J'ai créé, en connais tous les rouages, sais comme toutes les choses s'enchaînent les unes aux autres ; c'est pourquoi Je ne puis que vous signaler les seuls moyens appropriés vous indiquant la juste façon de vous comporter afin de vous maintenir libres au haut niveau où vous êtes placés en tant que but sublime de toute Ma Création.

7. Si vous restez dans l'ordre que Je vous ai donné, Moi, votre Créateur, alors toute la Création qui vous a précédés restera dans un agencement parfait ; si ce n'est pas le cas et que vous vous créez vous-mêmes l'ordre qui vous convient, Je reste pourtant, en Ma qualité de Créateur et de Père plein de sainteté, exempt de toute faute si toute la Création qui eut lieu avant la vôtre se met à agir à l'envers dans son activité jugée, se saisit de vous et vous précipite dans le jugement qui lui est relié de façon inéluctable, et vous tue même finalement.

8. Une pierre ne doit-elle pas être lourde afin de rester stable dans le sol ? Voyez : tel est le jugement de la matière qui constitue la pierre !

9. Aussi longtemps que vous marchez sur la pierre en vous conformant à l'ordre qui la régit, vous restez son maître ; mais si une lourde pierre vous écrase, c'est elle qui deviendra maître de vous et vous transmettra son poids, son jugement et également sa mort.

10. Il en va exactement avec toute la Création visible et invisible comme cet exemple l'a démontré.

11. Vous seuls pouvez la bénir selon Mon ordre, ou alors la corrompre pour votre malheur en fourvoyant cet ordre.

12. L'amour envers Moi est le symbole de Mon ordre. C'est pourquoi, tenez-vous en toujours à cet amour de façon vivante, et vous ne retomberez jamais plus sous le jugement ; mais si vous vous détournez de cet ordre, vous ouvrirez les écluses du jugement qui s'abattrà forcément sur vous - comme la pierre dont Je vous ai parlé - et vous ensevelira sous lui !

13. Prenez bonne note de cela et pensez-y toujours ; mais sachez aussi que Moi, votre Père, Je ne juge personne ! - Comprenez-le bien ! Amen."

Chapitre 14
Uranion demande au Seigneur s'il peut être offensé par les humains
Réponse affirmative du Seigneur

(11 avril 1843)

1. Tous remercièrent le Seigneur pour la lumière qu'Il leur avait dispensée par Ses paroles ; car, à l'exception d'Uranion, ils avaient compris ce qu'il en était de la position sublime de l'être humain au sommet de la multitude d'échelons qui font partie de la création des êtres et des choses innombrables de l'œuvre de Dieu.

2. Mais, comme déjà dit, le vieux père du Levant n'était pas encore tout à fait au clair sur un certain point ; c'est pourquoi il se rendit vers le Seigneur dans la plus grande humilité et lui demanda la permission de Lui poser une question concernant une chose qui était encore restée obscure à son esprit.

3. Le Seigneur répondit aussitôt à son souhait en disant : "Par amour envers tes frères, J'ai voulu que ce point te reste caché ; c'est pourquoi, tu peux Me questionner comme si Je ne savais pas de quoi il s'agit !"

4. Après l'obtention de cette permission, Uranion posa la question qui lui tenait d'autant plus à cœur que le Seigneur l'avais considérée comme étant utile à tous.

5. Cette question était la suivante : "O Seigneur, Père saint et plein d'amour de toutes les créatures ! Si l'être humain ne peut pécher que contre Ton ordre qui régit la Création en ne vivant pas fidèlement selon Ta sainte volonté qui nous est connue et en ne s'en tenant qu'à sa propre volonté insensée, il ne pêche par conséquent que contre la Création et lui-même ; comment lui est-il alors possible de T'offenser et de blesser Ton cœur de Père saint et plein d'amour ?

6. Car si l'être humain trouve son inévitable jugement dans la Création jugée des êtres et des choses, donc sa punition, je serais tenté de croire que Tu ne portes plus aucune attention à ce qu'il fait, et que par conséquent Tu ne pourrais jamais être offensé ou blessé devant la désobéissance d'un enfant motivé par une obstination insensée.

7. La partie principale de la question consiste en ceci : peux-Tu, ô Père, être offensée ou non par les êtres humains ? - O Père, veuille nous faire parvenir une petite étincelle de la lumière de Ta grâce et de Ton amour ! Que Ta sainte volonté s'accomplisse !"

8. Alors, le Seigneur répondit à Uranion : "Tu M'as posé une bonne question ; toutefois, il ne s'y trouve pas autant de profondeur cachée que tu le crois et que le supposent également plusieurs d'entre vous.

9. Vois : toi aussi es le procréateur de tes enfants et as confectionné bien des choses utiles pour ta maison, lesquelles, selon ton plan judicieux, devraient être employées à bon escient.

10. Mais si quelques-uns de tes enfants utilisent une chose que tu avais destinée à un usage profitable à l'envers du bon sens en l'abîmant, ou même en la mettant en pièces, - ou bien s'ils ne prêtent aucune attention à ton ouvrage, le considèrent comme stupide, ridicule et superflu, cherchant même à te dénigrer, toi et ton œuvre, la piétinant avec colère, ou alors s'ils se mettent à t'injurier et à te fuir comme un pestiféré parce que ton amour t'a poussé à leur faire accepter quelque chose qui n'a pour but que leur bien, - dis-moi, toi qui es toi-même père, comment considérerais-tu l'attitude de tes enfants, bien que, si on apprécie la chose en elle-même, ils n'aient pas péché vis-à-vis de toi, mais uniquement face au résultat de ton travail ?

11. Eh bien, Je vois que tu aurais même envie de maudire une telle progéniture

!

12. Par conséquent, que dois-Je vous dire, Moi, votre Père très saint, si vous attendez à Mon ordre éternel et sacré de façon désordonnée et volontaire, M'oubliant entièrement ?

13. Il en résulte qu'il est exclu que Je reste indifférent devant vos actes !

14. Il est donc tout à fait possible que vous puissiez M'offenser ; mais c'est alors à vous de vous rendre compte de vos fautes et de revenir vers Moi ; car Je suis meilleur que vous autres êtres humains puisque Je ne rejette personne, cherche par tous les moyens à remettre chaque égaré sur le bon chemin et l'accueille à nouveau dès qu'il veut Me revenir.

15. Vois, telles se présentent les choses ; c'est pourquoi, restez tous dans Mon amour et vous ne pécherez pas vis-à-vis de ce que J'ai créé pour vous !

16. Mais maintenant, c'est Kiséhel qui a quelque chose à demander qui lui tient à cœur ! Qu'il vienne vers Moi et se débarrasse de son fardeau devant son Père ! Amen."

Chapitre 15
Le Seigneur appelle Satana en présence de Kiséhel,
d'Hénoc et de Lémec
Impertinents propos du Dragon et sa prédiction
concernant la crucifixion du Seigneur

(12 avril 1843)

1. A l'écoute de cet appel, Kiséhel se leva et se dirigea rapidement et dans la plus grande humilité vers le Seigneur.

2. Lorsqu'il se trouva devant Lui et voulut Lui soumettre sa demande à haute voix à l'instar d'Uranion, le Seigneur lui fit signe de se taire et lui dit secrètement en lui parlant à l'intérieur de lui-même :

3. "Kiséhel, va chercher Lémec et Hénoc ; car ce qui te tourmente est encore inconnu des autres. C'est pourquoi, il n'est pas nécessaire que ta requête soit rendue publique.

4. Mais Je vais vous donner la solution du problème à vous trois, toutefois pas ici, mais dehors, là où personne ne peut nous voir ! C'est pourquoi nous allons quitter pour quelques instants notre assemblée ! Mais dis tout d'abord aux pères qu'ils ne doivent pas nous demander où nous allons !"

5. Kiséhel fit aussitôt ce que le Seigneur lui avait ordonné.

6. Vu que ce point-là était réglé, le Seigneur Se rendit avec les trois hommes vers un endroit boisé, lequel était limité du côté du Septentrion par une paroi rocheuse abrupte renfermant une grande caverne semblable à celle que nous connaissons, là où les messagers et Hénoc revenant des profondeurs virent apparaître le Dragon sur le chemin du retour menant vers les hauteurs.

7. Lorsqu'ils y furent arrivés, le Seigneur dit à Kiséhel : "Vois, J'ai été accusé devant toi par Mon grand ennemi de façon malséante ! Si Je me justifiais devant toi sans que Mon accusateur soit présent, tu pourrais toujours continuer à te dire secrètement : "Il se peut bien que les choses soient telles que le Seigneur nous les a présentées ; néanmoins, les arguments du Dragon restent très singuliers, et ses aveux ne manquent par d'intérêt !"

8. C'est la raison pour laquelle Je vous ai amenés ici ; et nous allons mettre cette chose au clair en présence du Dragon !"

9. Après avoir prononcé ces paroles, le Seigneur lança un puissant appel, si bien que le globe terrestre tout entier trembla sur son assise.

10. Et cet appel disait : "Satana ! Ton dieu et Ton Seigneur de toute éternité veut que tu apparaises ici, devant Sa face !"

11 Aussitôt après cet appel plein d'autorité, qui aurait presque coûté l'existence de toute la Création, le Dragon apparut, frémissant de colère, devant le Seigneur tout-puissant des éternités et Lui demanda

12. "Que veux-Tu de moi, Toi mon éternel persécuteur ? Faut-il que je T'aide à mettre plus facilement à néant toute Ta Création ? Ou bien as-Tu une fois de plus un autre projet en tête et veux que je Te cherche une bonne place pour le réaliser ?

13. Je Te le dis : Tu n'obtiendras jamais mon concours à ces fins ; car je connais Ta grande inconstance et sais qu'aucune permanence ne T'habite et que toutes Tes promesses ne sont rien d'autre que des paroles vides de sens que Tu ne peux tenir. C'est pourquoi j'ai pris la ferme décision de me révolter contre Toi et de Te persécuter à jamais !

14. Il est vrai que Tu es également un Dieu et règnes encore sur l'infini tout entier ; toutefois, jamais il ne Te sera possible de Te cacher devant moi quelque part dans un coin de l'immensité sans que je Te trouve ! Tu ne m'échapperas pas !

15. Menace-moi autant que Tu le veux ; nous allons bientôt voir lequel de nous deux est le véritable Seigneur des mondes et des créatures !

16. Avant que Tu ne me contraignes à quoi que ce soit, je Te jure sur ma vie que je me détruirai d'abord ; et Tu pourras ensuite regarder ce qu'il en est de Ton existence éternelle !

17. Comprends-moi bien, Toi vieux mystificateur du monde ! Toi qui T'amuses dans Ta toute-puissance à mes dépens ! Me comprends-Tu ?

18. Tu es venu pour me sommer de retirer devant ces trois ce que je leur ai révélé dans de bonnes intentions ! Oh, Tu peux attendre encore longtemps jusqu'à ce que je me laisse utiliser à ces fins honteuses !

19. Là, - avec Ta toute-puissance, perfore ma cuirasse si Tu le peux et le veux !

20. Toutefois, je Te le jure : ce ne sera pas moi, mais mes domestiques les plus faibles qui Te feront prisonnier, Te bâillonneront comme un vieux criminel et Te cloueront sur le bois, où Tu pourras éternellement appeler à l'aide en vain ! - Le comprends-tu bien : de moi !"

21. Je T'ai maintenant fait une promesse ; si Tu m'en demandes davantage parle, et que ce que Tu ne veux pas arrive ! Mon "amen" vient de moi, de Ton seigneur ! Comprends-le bien : de moi !"

Chapitre 16

Le Seigneur apaise le désir de vengeance de Kiséhel Satana refuse de répondre aux questions du Seigneur Châtiment et humiliation du Dragon furieux par Kiséhel

(13 avril 1843)

1. En entendant les paroles sacrilèges du Dragon, Kiséhel sentit tout son être s'enflammer dans une brûlante ardeur de vengeance ; il s'écria avec violence

2. "Mais Seigneur, Dieu éternel et tout-puissant, Père très saint et plein d'amour ! Comment cela est-il possible que Tu puisses écouter de tels sacrilèges ?

3. Pourvois-moi de la force dont Tu m'avais muni dans les profondeurs et je vais mettre un terme à l'existence de ce Satan de façon qu'on en parlera encore pendant toutes les éternités à venir !"

4. Mais le Seigneur dit à Kiséhel : "O toi, fils du feu et du tonnerre ! Le sacrilège du Dragon te concerne-t-il encore plus que Moi, alors qu'il t'a parlé complaisamment, tandis qu'il Me réservait toute sa hargne ?

5. Ou crois-tu que Je ne puisse pas devenir maître de cet esprit déchu sans ton aide ? - Oh, sois sans crainte ; Je peux le chasser du moindre souffle pour toute l'éternité !

6. Mais si J'agissais de la sorte, qu'aurais-tu gagné et que gagnerais-Je ?

7. Vois : si ce Dragon pouvait me causer n'importe quel préjudice ou Me faire prisonnier, il y a longtemps qu'il l'aurait fait ; car il n'est plus un adolescent dans le royaume de Ma création ! Mais il ne s'aperçoit que trop bien à quel point il est impuissant devant Moi ; c'est la raison pour laquelle sa langue est si affilée et qu'il cherche à se venger de Moi par des paroles, vu qu'il lui sera éternellement impossible de passer aux actes !

8. Laissons-le donc parler comme il le désire ; et lorsqu'il aura discoursé de tout son saoul, Je lui dirai également quelque chose.

9. Par conséquent, recouvre ton calme, - et toi, Satana, continue de parler ; car Moi, ton Dieu et ton Seigneur, Je veux que tu te dévoiles entièrement devant ces témoins, afin qu'ils voient qui tu es et que le monde entier puisse plus tard te reconnaître grâce à eux ! (NDT : Satan était à son origine un être féminin).

10. Dis-Moi tout d'abord combien de créations J'ai déjà détruites selon tes déclarations !"

11. Ici, le Dragon resta interdit et ne voulut pas répondre.

12. Mais le Seigneur lui ordonna de parler.

13. Alors le Dragon commença à se cabrer et fit mine de vouloir avaler ses quatre antagonistes.

14. Mais le seigneur lui dit : "Si tu refuses de parler, Je vais t'y forcer par Ma colère !"

15. Le Dragon se mit à cracher du feu et hurla à l'adresse du Seigneur "Que signifie pour moi Ta colère ? Je la connais depuis longtemps, car je suis moi-même Ta colère !

16. Ce n'est pas moi qui dois Te craindre, mais bien Toi qui dois appréhender que je me jette sur Toi ; et si j'agissais de la sorte, alors il en serait fait de Ton amour, et Tu exterminerais Toi-même Tes enfants par millions sur la terre sans aucune pitié ; il resterait juste quelques mouches qui témoigneraient du peu d'intérêt que Tu portes à la conservation de Tes créatures !

17. C'est pourquoi, tiens-Toi à distance respectueuse, sinon je ne peux garantir qu'il ne Te vienne pas à l'idée encore aujourd'hui d'enrober la terre jusqu'au-dessus des montagnes dans des flots meurtriers, chose dont Tu as de toute façon toujours rêvé !"

18. Alors le Seigneur répliqua non sans quelque violence : "Satana, ne pousse pas Ma longanimité et Ma patience à bout ! Donne-Moi la réponse que J'attends de toi et non une autre, - sinon tu vas le regretter !"

19. Ici, le Dragon se retourna et voulut frapper ses adversaires de sa puissante queue.

20. Mais le Seigneur donna un bâton à Kiséhel en disant : "Va vers lui et punis-le !"

21. Alors Kiséhel prit le bâton et en frappa le Dragon avec force.

22. Le Dragon se retourna aussitôt, hurla et rugit, puis se débarrassa de son horrible forme pour se présenter sous les traits d'un être humain. Puis il se prosterna devant le Seigneur et Lui dit :

23. "Seigneur, Dieu tout-puissant et éternel ! Si Tu veux me punir pour mon opiniâtre méchanceté envers Toi, ne le fais pas sans Ton amour ; car les coups de Ta colère me brûlent de façon insupportable et me causent d'infinies douleurs !"

24. Le Seigneur répliqua : "Est-il possible que toi, qui veux être Mon seigneur, puisses Me prier de la sorte ? Tu M'as toi-même menacé d'un châtement ; comment cela se fait-il donc que tu te laisses corriger par Moi ?"

25. Mais Satan répondit : "O Seigneur, ne me tourmente pas trop longtemps ; car Tu sais bien que je suis un menteur, vu que Je voulais être un seigneur indépendamment de Toi !

26. Donne-moi plutôt un nouveau délai, et je me tournerai à nouveau vers Toi ; mais ôte-moi toute ma grande puissance, afin que je ne sois pas tenté de me rebeller contre Toi !"

27. Le Seigneur répondit : "Raconte tous tes mensonges devant ces témoins, et Je vais voir ce que Je peux faire pour toi ; mais ne dissimule rien, sinon toutes tes supplications seront vaines ! Amen."

Chapitre 17

Aveu des mensonges de Satan qui reconnaît la méchanceté de son opiniâtreté

(14 avril 1843)

1. A ces mots, Satan se leva, tout tremblant, et dit à Kiséhel qui tenait encore fermement le bâton que le Seigneur lui avait remis :

2. "Écoute, toi l'exécuteur des châtements ordonnés par la puissance de Dieu, Lequel reste éternellement un Dieu de la colère qui ne veut jamais cesser de me frapper de Sa terrible verge !

3. Je viens de tenir, dans la forme épouvantable et effroyable que je prends pour ma protection, bien des propos concernant le Seigneur, le Créateur tout-puissant de toutes les choses qui existent, ainsi que des esprits et des êtres humains, que je démens maintenant sous cette forme semblable à la tienne, en les déclarant comme de purs mensonges !

4. A vrai dire, je t'ai bien dit la vérité, - mais vu que je l'ai déformée en la tournant à l'envers, ce fut un mensonge ; car tout ce que j'ai affirmé au sujet du Seigneur provient uniquement de moi ; ce n'est donc pas le Seigneur, mais bien moi seul qui suis le vieux et méchant mystificateur du monde, un joueur de ma puissance, laquelle, si elle n'est pas omnipotente, est toutefois fort étendue !

5. Ce n'est pas le Seigneur, mais bien moi qui ai déjà détruit de nombreux mondes solaires, et ils auraient disparu dans le néant éternel s'il en avait été selon ma volonté et si le Seigneur n'avait pas eu pitié d'eux en les faisant transférer par ses puissants messagers dans un lieu de l'immensité où ils peuvent suivre un nouveau et paisible parcours inaccessible à mon souffle pestilentiel.

6. Vois : s'il ne dépendait que de moi, il se trouverait à chaque instant une nouvelle création devant mes yeux, et aucun être ne pourrait s'y établir ; car je n'aime créer que pour avoir ensuite quelque chose à détruire ; je voudrais produire toutes sortes d'êtres humains aux formes harmonieuses, belles et attirantes, puis, après leur avoir donné la vie, les tourmenter selon mon malin plaisir ; et lorsque je me serais rassasié de leurs souffrances, je les détruirais aussitôt.

7. Vois, j'ai toujours été un menteur et préférerais mille fois te mentir plutôt que de te dire l'entière vérité ; mais je crains beaucoup trop ton bâton pour oser te tromper à nouveau !

8. Toutefois, je ne deviendrai pas meilleur parce que je t'ai maintenant avoué la vérité aussi longtemps que ma grande puissance m'est laissée, aussi longtemps que sur le plan de la matière du monde visible tout entier, c'est-à-dire la terre, le soleil, la lune et les innombrables étoiles, aussi bien que les infinités de soleils et de mondes peuplés d'êtres de toutes sortes doivent me rester entièrement soumis, et que Je dois être leur souverain !

9. Car je dois être un tel seigneur parce que je suis un dieu créé ; je suis maintenant retenu prisonnier de cette totalité de la matière et ne puis lui échapper aussi longtemps que le dernier brin de poussière constitué par la matière du tout dernier monde existera encore. Et c'est là la raison qui me pousse à activer la destruction constante des choses que le Tout-puissant a créées, afin de parvenir, selon ma soif de despotisme, le plus tôt possible à la toute-puissance et de renverser de Son soi-disant trône éternel le Seigneur de la magnificence ; car Il est en permanence opposé à mes projets de destruction depuis que je me trouve en dehors de Lui dans cette existence où règne ma puissance quasiment infinie, afin que je sois semblable à un deuxième dieu à Ses côtés et puisse régner avec Lui, toutefois en L'aimant plus que tout depuis le tréfonds de mon être, comme le ferait une fidèle épouse envers son mari

!

10. En vérité, j'ai été faite grande et magnifique ! J'ai toujours obtenu ce que je voulais ; et le Seigneur n'a jamais entravé ma volonté ou mis un frein à mon zèle créateur.

11 Mais lorsque je voulus détruire ce que j'avais fait, Il m'en empêcha. De ce fait, je me sentis limitée dans ma puissance.

12. Je voulus L'amener dans mon camp par la ruse et me rendis aussi belle que possible. Pour mieux arriver à mes fins, je m'embrasai dans toute ma lumière, afin d'éblouir le Seigneur.

13. Mais le Seigneur me rendit tout à coup prisonnière de cette lumière, et, en Se servant d'elle, Il créa la matière, ainsi que d'innombrables êtres merveilleux qu'il plaça à côté de moi et qu'Il aima davantage que moi, Sa première épouse.

14. Je fus prise d'une fureur aveugle et insensée, maudissant Dieu et continuant sans cesse à Le maudire, Lui qui, à vrai dire, a souvent tenté de me sauver ; mais ma colère est trop grande pour que je puisse Le laisser faire, vu qu'Il n'a pas voulu m'autoriser à régner !

15. Maintenant, Satana a parlé, n'a pas menti et a dit uniquement la vérité. C'est pourquoi, Seigneur, ôte-lui sa grande puissance, afin qu'elle ne puisse plus s'opposer à Toi pour être constamment et de plus en plus méchamment châtiée !

16. Donne-moi un nouveau délai, et je reviendrai vers Toi au cours de celui-ci.

17. Mais si ma grande jalousie devait se saisir à nouveau de moi, vu que Tu as tourné entièrement Ton cœur vers Tes nouvelles créatures et que je devrais les persécuter à cause de cela, alors prends-moi toute ma puissance et rejette-moi à jamais, - ou alors fais de moi ce que Tu veux !

18. Prends-moi entre ciel et terre, afin que ma colère me dévore face à toute Ta magnificence et devant ceux que Tu aimes et qui peuvent T'aimer en retour ! Ta volonté !"

Chapitre 18
Le châtement éternel de Satana, un mensonge
Beauté de sa forme originelle
Mort du Seigneur sur la croix et délai
apporté à la liberté de Satan

(15 avril 1843)

1. A ces mots, le Seigneur Se tourna une fois de plus vers Satana et lui dit : "Satana, tu dis que Je suis pour toi un Dieu de la colère tout-puissant, éternellement implacable, qui te châtie sans relâche de la façon la plus cruelle et indescriptible ! Pour cette raison, Je t'ordonne de montrer à ces témoins les traces de coups que Je t'ai déjà appliqués !"

2. Ici, la grande prostituée resta interdite et ne sut que répondre au Seigneur de la magnificence ; car en ce qui concerne les soi-disant châtements dont elle s'était

plainte, il ne pouvait en être question, vu que le Seigneur ne lui avait encore jamais ôté la puissance de sa volonté, mais la lui avait laissé pleinement pour lui permettre d'agir librement dans l'immensité des espaces de la Création.

3. Ce que Satana considérait comme une terrible punition n'était rien d'autre que son impuissance à détruire tout ce qui était créé, vu que le Seigneur l'en empêchait régulièrement, malgré toute la ruse apportée à ses tentatives.

4. Et pourquoi voulait-elle cela ? - Parce que Satana était obsédée par cette idée : il suffirait d'ôter à Dieu tout ce qui constitue Sa base, lui enlevant Ses points d'appui ; ainsi, Sa toute-puissance serait réduite à néant, et Satana, en tant qu'ennemie jurée, aurait la voie libre pour vaincre Dieu le plus facilement du monde et s'asseoir sur le trône de Sa toute-puissance ; alors elle pourrait mettre à ses pieds l'ancien Dieu omnipotent devenu faible, mais resté indestructible, et Le faire obéir au doigt et à l'œil, tout comme son méprisant vainqueur l'exigerait.

5. Vu que le Seigneur avait déjà percé à jour depuis des éternités de tels plans maléfiques où l'amour n'avait aucune place et S'interposait chaque fois de façon inattendue et toute-puissante pour les contrecarrer au moment où son rusé antagoniste s'y attendait le moins, la haine vengeresse de Satana envers Dieu augmentait de plus en plus, ce qui la poussait à traiter le Seigneur de bourreau des plus cruels, car elle était maintenant acculée à témoigner de la façon dont elle était traitée devant l'Ennemi.

6. Mais Satana ne disposait absolument de rien qui lui aurait permis de prouver que le Seigneur de la magnificence S'était rendu coupable d'une telle faute à son égard ; elle fut donc forcée de garder le silence, ce qui n'eut pas lieu sans quelques secrets grincements de dents. Alors le Seigneur lui adressa une fois de plus la parole

7. "Pourquoi ne fais-tu pas ce que Je t'ordonne et montres aux témoins les cicatrices de Mes châtiments éternels, afin que Je sois conscient de Ma grande faute vis-à-vis de toi et puisse te dédommager pour toutes les injustices que J'ai commises à ton égard ?

8. Tu es encore entièrement vêtue et, à l'exception de tes cheveux, les témoins ici-présents ne peuvent rien distinguer de ton être extérieur ; c'est pourquoi, dévêts-toi et montre-toi entièrement, afin qu'ils puissent se rendre compte de l'aspect que Je t'ai donné autrefois, malgré ton infinie méchanceté !"

9. Alors, en l'espace d'un clin d'œil, Satana se tint entièrement nue devant les trois témoins qui déclarèrent, pleins de stupéfaction, n'avoir encore jamais vu de femme aussi belle, aux proportions aussi parfaites, aux formes pareillement arrondies, saines et vigoureuses.

10. Et Lémec ajouta : "O Seigneur et Père, en ce qui concerne la beauté extérieure, Ghéméla, Naama, Purista et Pura - laquelle se trouve maintenant dans les sphères célestes - seraient semblables à de grossiers monceaux de glaise comparés à un pur et merveilleux diamant illuminé de la façon la plus exquise par le soleil du matin ! Et malgré une telle apparence, cette créature parle des châtiments cruels que Tu lui aurais infligés, Seigneur, malgré toute Ton éternelle sainteté, Ta bonté, Ton amour et Ta grande compassion.

11. Le Seigneur répondit : "En effet : à l'exception des coups administrés par Kiséhel, elle n'a encore jamais été punie par Moi, son Créateur, son Dieu, son Père et son Époux ; et pourtant, elle Me hait parce que Je suis l'Amour éternel, et veut la mort de Mon cœur, vu que Je ne veux pas être un destructeur de son acabit.

12. Elle s' imagine encore pouvoir M'ôter Ma puissance de Créateur, au lieu de revenir vers Moi et de se conduire éternellement comme une chère fille, une chère épouse ayant reçu de Moi une toute-puissance qui lui permettrait d'accueillir à Mon instar Mes sept grands esprits.

13. Les étoiles, les soleils et les mondes peuvent témoigner de tout ce que J'ai déjà fait pour elle afin qu'elle revienne sur le bon chemin ; mais jusqu'à présent, tout cela n'a porté aucun fruit. Elle est restée la vieille ennemie implacable et grinçante de colère de Mon Amour !

14. C'est pourquoi Je veux maintenant pousser les choses sur la terre jusqu'à leur dernière extrémité ! Je veux la laisser Me faire prisonnier jusqu'à ce que mort s'en suive et lui accorde toute puissance sur cette planète et sur l'ensemble des étoiles !

15. Elle pourra même Me tuer selon sa volonté. Mais alors Je ressusciterai de Ma puissance sans appui extérieur et redeviendrai vivant et tout-puissant pour lui montrer sa faiblesse et son aveuglement ; là seulement, Je lui ôterai sa domination sur les astres et ne lui accorderai qu'un demi-pouvoir sur la terre, et en plus un délai d'un temps, d'un demi-temps et d'un quart de temps !

16. Mais malheur à elle si tout cela ne devait aboutir à aucun résultat alors seulement, Je commencerais à la châtier !

17. Jusqu'au moment de Ma captivité - si elle persiste dans son entêtement - elle pourra jouir d'une entière liberté et faire ce qu'elle voudra !

18. Bien lui en prendra si elle utilise ce nouveau délai à de bonnes fins ! Mais si elle agit en se laissant guider par sa vieille colère, elle obtiendra un jour son salaire depuis longtemps déjà mérité.

19. Gardez cela pour vous jusqu'au temps de sa honte ! Amen."

Chapitre 19
Inquiétude de Kiséhel au sujet de la puissance de Satana
Paroles réconfortantes du Seigneur
Puissance de Satana brisée

(18 mars 1843)

1. Après ces importantes déclarations du Seigneur, Kiséhel Lui demanda : "O Toi, Père plein d'amour et de sainteté, Je reconnais ainsi qu'Hénoch et Lémec le font certainement, Ta bonté infinie et Ta compassion jusque dans leurs fondements ; toutefois, lorsque je me représente la puissance terrible que Tu as accordée à Ton ennemi sur toute Ta Création, et par conséquent également sur nous, je me mets à trembler sur le sort de l'humanité.

2. Car s'il nous a déjà fait tant de tort dès le début, à Toi, à la terre et à nous tous avec sa puissance brisée, qu'arrivera-t-il alors qu'il jouira de la toute-puissance que Tu lui accordes maintenant ?

3. C'est pourquoi j'aimerais Te prier de songer à l'avenir et de ne pas conférer autant de puissance à Ton ennemi ; sinon, tout ce que Tu as érigé de saint, ô Père plein

d'amour, nous sera de bien peu d'utilité !

4. Car, avant que Tu aies le temps de T'en apercevoir, il aura déjà causé de grands dommages à Ta maison ! Et nous aussi ne sommes pas à l'abri de ses attaques, même si Tu étais constamment à nos côtés de façon visible, tel qu'il en est le cas maintenant ! C'est pourquoi, ô Seigneur et Père, réfléchis à ce que Tu fais !"

5. Alors le Seigneur répondit à Kiséhel d'un ton rempli de sérieux : "Je te le dis, garde ta langue en repos si tu ne peux pas lui faire dire quelque chose de mieux ; sinon tu M'irriteras encore davantage que Satana !

6. Je sais ce que Je fais ; mais toi, tu ne sais pas ce que tu dis ! Je M'occupe de maintenir l'ordre éternel des choses ainsi que des êtres qui se trouvent placés dans celui-ci et proviennent de lui ; toi, par contre, tu ne te soucies que du maintien du monde.

7. Crois-tu que Je donnerai davantage à Mon ennemi que Je donne à chacun de vous ?

8. Je vous le dis : la plus grande puissance de Mon ennemi sur les étoiles, sur la terre et en vous n'est pas plus importante, une fois rassemblée, que celle qui habite chacun de vous dans son amour pour Moi !

9. C'est ce que Je t'ai montré avec le bâton que tu as utilisé pour châtier Mon ennemi. Ce bâton restera avec vous jusqu'au grand temps des temps, lors duquel Je choisirai une autre pièce de bois, laquelle ôtera à Mon ennemi toute puissance sur les étoiles et sur la moitié de la terre ; et il sera traité selon ses œuvres !

10. Il doit maintenant apprendre que finalement tous les enfants qu'il aura rendus prisonniers ne lui serviront à rien ; car cette nouvelle pièce de bois (*la croix de Golgotha*) les lui arrachera à nouveau ; il ne lui restera plus rien d'autre que sa propre impuissance et le jugement qui en découle.

11. Vous êtes entièrement libres, et Mon ennemi ne peut vous ôter cette liberté, ni la garder prisonnière en vous ; vous pouvez agir avec autant de puissance que vous voulez, et lui peut également faire ce qu'il veut.

12. Vu que vous pouvez de loin être les plus forts et que vous l'êtes véritablement, il dépendra de vous de vaincre l'ennemi, ou alors de vous laisser sottement écraser par lui.

13. Quel est l'homme qui est plus faible que sa femme, s'il veut être un époux sage et juste ?

14. Puisque vous êtes déjà maîtres de vos femmes, alors qu'elles se trouvent toujours autour de vous, vous allez pourtant bien être également maîtres de cette femme-ci, laquelle est de loin plus faible que la plus faible de toutes vos femmes !

15. Si tu avais châtié ta *propre* épouse, elle se serait défendue ; mais cette femme aurait-elle pu le faire ?

16. C'est ainsi que les choses resteront à l'avenir, et Ma puissance ne se retirera jamais de vous si vous demeurez dans Mon amour.

17. L'alliance est conclue entre vous et Moi, et aucune femme ni aucune puissance ennemie ne sera jamais capable de la briser entièrement !

18. Comprenez bien ces paroles, et ne dites plus de choses insensées devant Moi ! Amen."

19. Alors Kiséhel fut tout à fait tranquillité et demanda pardon au Seigneur pour sa grande folie.

20. Le Seigneur le bénit et lui dit : "Soyez de vrais seigneurs qui ne se laissent pas vaincre par la chair des femmes ; ainsi, vos actes de procréation ne se passeront plus sur la terre, mais dans les cieux, afin que leurs fruits soient ceux de la grâce et de la force et soient plaisants à regarder ! Amen."

21. Ici, Satana poussa un profond soupir et dit : "O Seigneur, à quels fruits vais-je donner naissance ? Dois-je languir éternellement et rester inféconde comme un buisson d'épines desséché ?"

22. Le Seigneur lui répondit : "Tourne-toi vers Moi dans ton cœur et tu porteras des fruits qui Me seront destinés, comme toute l'éternité n'en a encore jamais vus ; autrement, tu porteras les fruits de la mort éternelle, qui te feront apparaître plus tard en tant que la plus grande des prostituées !

23. Comprends bien ces paroles ! Car, à partir de maintenant, Je ne considérerai que ce qui est le plus petit, et la simplicité sans éclat aura toute Ma complaisance !

24. C'est pourquoi, agis en conséquence, et tu pourras échapper à Mon jugement ! Amen."

Chapitre 20

Satana demande au Seigneur de lui redonner un cœur afin de pouvoir aimer Dieu

(19 avril 1843)

1. Alors Satana s'adressa au Seigneur pour Lui demander : "Seigneur, comment puis-je m'adresser à Toi dans mon cœur ? Tu me l'as pris pour en faire Adam, sa femme et tous leurs descendants !

2. Vois : par conséquent, je ne possède plus de cœur, et il m'est impossible de Te prendre en lui ou de me tourner vers Toi à travers Lui ! Crée-moi un nouveau cœur et je ferai ce que Tu me demandes !

3. Aussi merveilleux que les fruits que je T'apporterais pourraient être : si Tu me privés de la semence de vie - puisque Tu ne me rends pas le cœur d'Adam, ce cœur qui seul est capable de me féconder, - et que je me trouve entièrement sans vie, quels autres fruits puis-je bien attendre que ceux de la mort et du jugement qui m'échoiront plus tard et feront de moi la plus grande des prostituées ?

4. Il T'est facile de parler ; car Tu es le Seigneur et fais ce que Tu veux, n'as jamais besoin de demander quoi que ce soit et ne Te laisses conseiller par personne.

5. Ce que Tu veux doit arriver immanquablement, et si quelqu'un désire quelque chose d'autre que Toi, Tu peux le faire périr, ou du moins le tenir captif par un jugement quelconque jusqu'à ce qu'il se soit laissé entièrement engoutir par Ta volonté ; et cela correspond aux paroles que Tu viens de prononcer au sujet de ce qui est le plus petit et d'une simplicité sans éclat, les seuls attributs qui Te plairont

dorénavant !

6. C'est pour Toi, le Seigneur, chose facile ; et qui peut bien changer Tes décisions ? Mais il en va tout à fait autrement avec moi, Ta première créature ! Celle-ci n'est pas un seigneur et ne possède aucune puissance en-dehors de celle que Tu veux bien lui donner - une puissance qui ne mène pas à grand-chose en elle-même et n'agit qu'à travers Toi, c'est-à-dire qu'il faut l'utiliser selon Ta volonté. Et si cette créature en tire parti selon sa propre volonté, laquelle lui confère sa soi-disant liberté de choisir, elle commet un péché, se détourne de Toi et se voit immédiatement soumise dans chaque point au jugement que Tu as décrété !

7. Tu peux dire aisément à cette créature : "Juge-toi toi-même selon Ma volonté, et, de cette façon, tu échapperas à Mon jugement !" C'est tout à fait correct, car si quelqu'un se prend lui-même la vie, Tu n'as plus besoin de lui donner la mort d'une façon ou d'une autre.

8. Tu Te sens bien en tant que Dieu et Créateur éternellement invincible ; mais peux-Tu, en tant que Vie indestructible même, ressentir ce qu'une créature éprouve au moment de sa mort ?

9. Vois, cette créature souffre d'angoisse et de tourments terribles ; même au cours de sa vie qui est peut-être tout à fait satisfaisante, elle sent en elle une voix qui l'avertit en disant : "Tu te réjouis en vain de ta vie ; car bientôt viendra le temps où tu devras expier cette joie comme un sacrilège !"

10. Alors, la joie la plus modeste doit forcément s'éteindre, puisque la croyance, et non la vision d'une éventuelle vie future ne se laisse pressentir que faiblement ; et si cette croyance est tout de même assez tenace, alors la créature humaine doit tout d'abord périr à moitié pour obtenir une vie future hypothétique, et ce de la plus misérable façon, comme je l'ai souvent constaté dans les profondeurs.

11. Pourquoi les choses doivent-elles être telles, et non différentes ? - Parce que Tu es le Seigneur et peux faire ce que Tu veux, et parce qu'en Ta qualité de Dieu et de Créateur, il T'est impossible de ressentir véritablement ce que Tes créatures éprouvent lorsqu'elles doivent mourir pour obéir à Ta volonté.

12. Si au moins Tu les faisais disparaître sans souffrances, je n'aurais rien à objecter ; mais qu'en as-Tu de plus que Tes créatures doivent souffrir le martyre en paiement du don amer de leur vie jusqu'à ce qu'elles soient détruites pour plus de la moitié, et dans certaines circonstances qui Te déplaisent à Toi, le Seigneur tout-puissant, entièrement, ou même éternellement ?

13. Vois : dans tous ces exemples que je viens de citer, je n'ai pas de cœur et ne puis par conséquent me tourner vers Toi à travers lui ! C'est pourquoi, sois un peu accommodant, et je retrouverai le chemin vers Toi !

14. Mais dans ces conditions, jamais je ne pourrai T'aimer ; car d'un côté, Tu es pur amour, et de l'autre, un véritable tyran qui veut détruire toute chair dans la peur et les tourments les plus affreux, et ne veut donner la Vie qu'à l'esprit, alors que personne n'est capable de se représenter clairement comment cette Vie-là est constituée.

15. La chair est mon fruit ; si Tu la tues, comment devrais-je et pourrais-je T'aimer ?

16. C'est pourquoi, accepte de négocier, et alors je T'aimerai !"

Chapitre 21

Réponse du Seigneur qui cite

Ses efforts pour parvenir à la conversion de Satana

(20 avril 1843)

1. A l'écoute des propos de Satana, le Seigneur S'agita et dit : "Quelles absurdités profères-tu là ? Quelle mauvaise folie s'échappe-t-elle de ta bouche mensongère ?
2. Si les choses se présentaient comme tu le dis, vois, il n'existerais pas de terre ; il n'y aurait pas d'Adam qui y cheminerait, ni de soleil qui brillerait au firmament, pas de lune ni d'étoiles qui orneraient l'espace infini de la Création entourant cette planète !
3. Vu que tu n'as recours qu'à de perfides accusations et mens par conséquent à chaque mot, il existe une terre, un Adam qui l'habite, et l'espace infini de la Création est rempli de Ma gloire divine, de Mon amour, de Ma compassion et de Ma grâce !
4. Tu parles comme si tu ne possédais pas de cœur, soutiens que Je te l'ai ôté en créant Adam et voudrais que Je te le rende ; dis-Moi, à Moi, ton Créateur, si tu vis ou pas ! Tu Me réponds : "Seigneur, je vis !"
5. Pourrais-tu exister sans avoir un cœur, le quel se trouve à la base de la vie de chaque individu, et sans qui cette vie est impensable ? Pourrais-tu respirer, penser, sentir et parler sans détenir le fondement de la vie en toi ? - Tu dis : "Non, ô Seigneur !"
6. Bien ; puisqu'il s'agit donc ici d'une évidence absolument irréfutable, qu'en est-il alors de tes accusations selon lesquelles Je devrais t'avoir dérobé ton cœur ?
7. Vois : une fois de plus, tu restes muette devant Moi et ne trouves rien de valable à Me répondre ! Mais Moi, Je te dis que tu as toujours été partisan du mensonge et as refusé obstinément de dire la vérité, bien qu'elle ne t'ai jamais été dissimulée !
8. N'as-tu pas tout d'abord été appelé à changer ta nature dans le corps d'Adam que J'avais créé ? Toutefois, de ta propre et libre volonté, tu n'as pas voulu ce qui t'aurait été profitable et aspiras à devenir une femme !
9. Je te libérai aussitôt et te créai en Me servant du corps d'Adam, faisant de vous une *seule* chair, tandis que J'insufflai une nouvelle âme vivante à Adam et fis de lui par conséquent un être spirituel à Ma mesure.
10. Tu aurais dû être transformée en Eve et vaincre ta nature où toutes les valeurs ont été renversées entièrement par toi-même et soumises à la mort et au jugement.
11. Toutefois, tu dédaignas cette offre de Ma compassion, te libéras et préféras séduire ton ancienne chair en prenant la forme d'un serpent mensonger, lequel n'a pas de sexe et renferme en lui le venin empoisonné de sa procréation, puis corrompre la nouvelle Eve que J'avais éveillée et faire tomber Adam en te servant d'elle.
12. Dis-le Moi : t'ai-Je ôté ton cœur en créant Adam ? - Tu te tais, consternée,

toutefois seulement en apparence. Mais J'aperçois ta colère intérieure qui dit : "Oui, je possède le cœur d'Adam et d'Eve en moi sous forme d'une seule unité ! Et pourtant je ne Te veux pas, Dieu, parce que je Te hais, vu que Tu n'acceptes pas de faire de moi l'unique souverain et détenteur de la toute-puissance !" Vois, ce sont tes propres paroles !

13. En plus, tu penses qu'il est impossible que Je t'aime, puisque Je ne t'accorde pas ce que tu désires le plus.

14. Mais Je te le dis : Mon esprit conçoit les choses pour qu'elles demeurent à jamais, et c'est là l'œuvre éternelle de Mon amour ! Toi, tu ne veux que détruire ; sur ce plan-là, Je ne pourrai jamais t'aimer comme tu le souhaites le plus vainement du monde !

15. Malgré cela, Je t'aime ; car ce que J'ai fait jusqu'à présent, Je l'ai fait pour toi - et J'irai jusqu'au plus grand sacrifice !

16. Mais si tu devais là encore refuser de reconnaître Mon amour, alors Mon amour pour toi s'éteindra à tout jamais et Je te montrerai de quoi un Dieu en colère est capable !

17. Le feu est Mon élément fondamental. Toutes les choses ont été créées par sa puissance ; c'est justement dans ce feu que tu seras jetée et rendue tributaire de lui, si tu es susceptible de l'être !

18. Lorsque Je fais mourir la chair de l'être humain au moment où son esprit doit atteindre à la Vie, il s'agit là d'une bien petite mort ; mais toi, tu en trouveras une infiniment grande dans Mon feu et Nous verrons bien ce qui restera de toi après que tu y auras passé !

19. Que signifie la séparation d'avec la chair. - Rien d'autre que la libération de l'esprit, donc sa résurrection de la mort à la Vie véritable et parfaite !

20. La question se pose de savoir si ta grande mort et ta séparation d'avec Moi qui te conduira dans le feu signifiera également une résurrection pour toi ! - Je ne trouve pas de réponse à cette question ; car Je veux alors entièrement t'abandonner à toi-même et ne plus rien faire pour toi ; et il deviendra apparent, après des éternités, ce qu'il t'est advenu grâce à ta propre puissance.

21. Mais même la mort de la chair et les douleurs qui lui sont reliées ne sont pas Mon œuvre et sont la tienne !

22. Je saurai toutefois protéger les Miens de tous les désagréments possibles et leur ôterai leur corps charnel de façon à ce qu'ils n'aient jamais l'occasion de s'en plaindre !

23. Je saurai même établir un équilibre entre ce qui a trait à leur nature d'être créés et Moi, de telle façon que des humains deviendront d'authentiques frères à Mon égard ; mais alors, ce sera les derniers temps pour toi !

24. Toutefois, afin que tu voies que Je peux tirer parti de tes suggestions perverses, conseille-Moi, et J'agirai selon tes directives, sans pour cela déranger Mon ordre, afin que tu ne puisses pas dire que Je n'examine jamais aucun conseil de quelqu'un d'autre, vu que Je suis l'unique Seigneur !

25. Parle donc, pour que Je puisse te montrer comment J'agis toujours pour le mieux de toute créature ! Amen."

Chapitre 22
Accusations égoïstes et impertinentes de Satana
Tristesse du Seigneur devant son entêtement et sa
désobéissance

(22 avril 1843)

1. Une fois de plus, Satana défia le Seigneur et Lui dit avec obstination : "Ta façon de régner consiste uniquement à donner des ordres à celui que Tu as créé et qui devrait être libre d'agir selon son bon vouloir, ainsi qu'à juger celui qui ne possède pas de conscience libre en soi !

2. Mais s'il s'agit de discuter avec bonté et sans allures autoritaires avec une créature libre, afin de la gagner uniquement à travers l'amour, vois, une telle chose semble t'être tout à fait inconnue !

3. Tu me commandes sans cesse et je devrais T'obéir bravement sans discontinuer, pour obtenir en fin de compte en remerciement de toute mon obéissance rien d'autre que Ton éternel mépris ; je ne Te *dis* pas merci pour cela !

4. Si Tu m'avais dit : "Toi, Ma chère, Ma précieuse, Ma merveilleuse Satana ! Vois, Je vais t'écouter en tout amour ; c'est pourquoi, conseille-Moi, et Je donnerai suite à tes propositions !", alors je l'aurais fait ; mais je ne répondrai pas à un ordre aussi impérieux !

5. T'imagines-Tu que Ta puissance Te donne le droit de me traiter de la sorte ? - Oh, Tu Te trompes grandement !

6. Puisque Tu es un Créateur juste et plein de sagesse et que je suis Ta première créature, distingue-Toi en faisant montre d'estime à mon égard, moi qui suis jugée et qui suis une entité individuelle !

7. Si cela Te déplaît, alors il ressort de toute évidence que je suis tout d'abord une créature complètement ratée de Ta puissance et de Ta sagesse, et ensuite que Tu témoignes Toi-même de façon tout à fait manifeste que Tu es un bousilleur de Ta Création ; il en résulte que moi et toute Ton œuvre ne sommes rien d'autre qu'une tentative absolument manquée des aptitudes de Ta force créatrice.

8. C'est pourquoi, comporte-Toi donc quelque peu différemment envers moi et ne Te compromets pas devant ceux qui devraient être Tes enfants ! Qui pourrait bien Te respecter lorsque Tu Te donnes ainsi en spectacle ?

9. Je sais que Ta sagesse est vraiment de source divine et que Tu es bon ; c'est pourquoi cela me met infiniment plus en colère que Tu me traites de la sorte, comme si je n'étais pas Ta créature, mais quelqu'un d'étranger.

10. Je suis certainement l'unique être qui a le courage de Te parler de la sorte, et cela doit sembler bien étrange aux lâches qui sont ici présents de voir une créature désapprouver son Créateur. Mais je Te le demande pourquoi celle-ci ne devrait-elle pas avoir le droit de le faire, puisqu'elle jouit de liberté ?

11. Car je ne Te suis redevable d'aucune reconnaissance ni d'estime parce que Tu m'as créée, vu qu'il est impossible que j'aie pu consentir à quelque engagement préalable envers Toi avant d'exister au sujet des créations qui ont suivi et auraient pu

faire de moi Ta débitrice !

12. En ma qualité de créature, je ne puis T'être reconnaissante que lorsque j'aurai pu constater que cela signifie vraiment un grand bienfait d'être devant Toi, mon Créateur, un être libre, parfaitement heureux et conscient de lui-même.

13. Aussi longtemps que cela n'est pas le cas, j'ai le droit de me plaindre auprès de Toi et de refuser, chaque fois que cela m'est possible, tout ce que Tu voudrais m'imposer sur le plan créatif à travers Ta puissance, et ce pour trois fois rien.

14. Si je ne Te conviens pas, détruis-moi entièrement, ou alors crée-moi différente, - mais ne me laisse pas aussi imparfaite que je le suis ; car, dans mon état actuel, je ne pourrai jamais Te faire honneur !

15. Si Tu veux que je T'adore, moi, Ta créature, et que je Te demande Ton consentement pour tout ce que je fais, eh bien dis-le moi, - et donne le bon exemple en étant au moins affable quand Tu me parles ; alors, en tant que Ta créature, je ferai ce qui est équitable. Mais Tu n'obtiendras jamais rien de moi en m'ordonnant ce que j'ai à faire. Comprends-le bien !

16. C'est là pour le moment le conseil que je T'adresse et que Tu m'as demandé ; si Tu ne veux pas le suivre, je n'en aurai jamais d'autre à Te donner ! Comprends-moi une fois de plus ! - Et maintenant, je Te dis mon propre "Amen" !

17. Ici, le Seigneur Se tourna vers les trois témoins et leur dit tristement : "Mes petits enfants ! Suis-Je vraiment comme cela, et ai-Je mérité d'être ainsi traité ?

18. O toi, Mon éternel Amour ! Que n'ai-Je pas tout fait pour sauver cette créature et l'amener à une perfection limitée et difficile à atteindre ; toutefois, cette entreprise ne veut pas Me réussir !

19. Oui, J'ai commis une faute envers Satana, et elle consiste dans le fait que Je l'ai créée beaucoup trop parfaite, afin de la rendre infiniment heureuse, autant que le permettaient Ma toute-puissance éternelle, Ma sagesse, Ma bonté, Mon amour et Ma compassion !

20. Toutefois cet être - qui n'a même pas atteint un quart de sa maturité - se dresse contre Mon ordre omnipotent juste au moment le plus important et le plus délicat de son développement, de telle façon que Je suis sérieusement affligé devant une pareille obstination !

21. Et comme Je ne veux tout de même pas l'anéantir à cause de Mon amour et de Ma compassion éternels, Je Me vois forcé d'établir à nouveau un processus infiniment long, afin de réduire peu à peu cet entêtement à la dimension d'un atome et de commencer à créer d'un autre côté une toute nouvelle créature qui sera constituée par vous, Mes petits enfants, une créature selon Mon cœur et qui vous ressemble !

22. O Satana, J'ai pleuré lorsque tu M'as désobéi pour la première fois. Je pleure aussi maintenant et pleurerai encore une fois ; mais après, Je ne pleurerai plus jamais à cause de toi, car Je te donnerai le salaire de tes œuvres et de ta volonté. Alors tu verras bien ce que ton arrogante obstination a fait de toi et où elle t'a conduit !

23. Mais maintenant, quittons ce lieu et laissons cet être à son entêtement !"

24. A ces mots, Satana se jeta aux pieds du Seigneur et cria : "O Seigneur, ne m'abandonne pas et aie pitié de moi, misérable créature ! Tu sais bien que je suis une pauvre folle, pleine de méchanceté ! Fais-moi châtier pour ma malice ; mais ne me quitte pas maintenant ! Je suis prête à faire ce que Tu veux !"

25. Alors le Seigneur dit : "Dans ce cas, obéis et fais ce que Je demande de toi et qui est pour ton bien ; alors Je resterai encore à t'écouter. Mais si tu devais Me résister une nouvelle fois. Je ne t'écouterai jamais plus ! Lève-toi donc et parle ! Amen.

Chapitre 23
Le désir de Satana d'être changée en homme est exaucé
Incorrigibilité de Satan
La femme pleine de pureté qui ressemble au soleil
Satan disparaît

(24 avril 1843)

1. Lorsque le Seigneur Se tut, Satana se leva et Lui dit : "Seigneur, je sais bien que Tu n'as besoin d'aucun conseil, qu'il vienne de moi ou de quelqu'un d'autre ; car Toi seul es la sagesse la plus sublime, éternelle et infinie !

2. Mais vu que Tu as accordé à toutes Tes créatures libres leur propre volonté, ainsi qu'une activité autonome et également le droit de requête, une sollicitation venant de leur part n'est au fond rien d'autre qu'un humble conseil venant d'un être à vrai dire libre, mais que Tu as laissé toutefois faible, conformément à Ta haute sagesse, et qui Te montre ainsi les difficultés dans lesquelles il se trouve, comme si Tu n'en savais rien ; de la sorte, il peut Te conseiller - il va sans dire dans la plus grande humilité - sur ce que Tu devrais faire. C'est de cette façon-là que je veux Te transmettre mon conseil en Te priant de le considérer avec bienveillance, car il devrait amener un ordre tout à fait nouveau dans la direction de Tes œuvres et de Tes créatures !

3. Voici ce que je désirerais : vois, Seigneur, telle que je suis, je me sens réellement des plus misérables et malheureuses ! Aussi longtemps que je me trouverai dans cette forme féminine, je ne pourrais jamais me tourner entièrement vers Toi, car mon insupportable jalousie et ma colère me tiennent sans cesse prisonnière et me font méditer sans relâche une nouvelle vengeance.

4. C'est pourquoi je suis d'avis - vu que toutes choses Te sont possibles - que Tu pourrais changer ma nature et me donner un caractère masculin, me transformant en homme devant Toi et Tes enfants !

5. Je suis certaine que de cette façon je serais aussitôt libérée de tous mes tourments ! Je pourrais alors m'humilier devant Toi et ressembler à tous Tes élus.

6. Mais si je dois rester à jamais un être féminin, je ne vois que trop clairement d'avance combien peu toutes mes bonnes résolutions me seront utiles dans toutes les éternités à venir !

7. Toutefois, agis comme Tu le veux ; mais si ce que je Te demande est possible, ô Seigneur, je Te prie de me l'accorder !"

8. Mais le Seigneur lui répliqua : "Écoute, créature d'une éternelle inconstance, nomme-Moi le nombre de fois où tu t'es déjà fait transformer en Me donnant régulièrement la même assurance : "O Seigneur, laisse-moi uniquement prendre cette

forme-ci, et je vais pouvoir devenir meilleure !"

9. J'ai toujours fait ce que tu as voulu ; oui, sur toute la terre, il n'existe pas autant d'atomes que le nombre de formes dans lesquelles tu t'es fait métamorphoser par Moi, sous prétexte d'un éventuel amendement de ta part !

10. Combien de fois n'ai-Je pas créé à cause de toi un nouvel espace solaire et planétaire où tu voulais être une femme sur les soleils et un homme sur les planètes !

11. Je t'ai également donné jusqu'à ce jour la puissance nécessaire pour te modifier selon ton gré. Dis-Moi maintenant en quoi tu es devenue meilleure ! - C'est Moi qui te le dis : en rien ! Tu es restée la vieille menteuse que tu fus toujours, et tout ce que J'ai entrepris selon ta volonté n'a jamais porté de fruits.

12. Puisque tout cela est indéniable, qu'attends-tu de cette nouvelle transformation ?

13. C'est la raison pour laquelle cette fois-ci Je n'accomplirai pas Moi-même ce que tu veux, mais te laisserai libre d'agir comme bon te plaira !

14. Je ne Me préoccuperais pas de savoir si tu veux être un homme, une femme ou un élément. Mais, de Mon côté, Je vais agir selon Ma voix intérieure, sans te demander conseil !

15. Si tu veux rester une femme, Je placerai à tes côtés un prince des ténèbres qui proviendra de toi ; il te donnera la puissance te permettant de mettre à l'épreuve la race humaine.

16. Préfères-tu être un homme, alors Je t'opposerai une femme de grande pureté semblable au soleil, une deuxième Eve ; celle-ci foulera à ses pieds ta vieille obstination. Même si tu la piques au talon, ce qui veut dire dans sa chair, cela ne lui causera aucun préjudice

17. Maintenant, tu sais où tu en es ; par conséquent, fais ce que tu veux !"

18. A cet instant-même, Satana devint un homme d'aspect vigoureux et à la mine réjouie.

19. Mais le Seigneur lui montra aussitôt la femme comparable au soleil et lui dit : "Bien, qu'il en soit ainsi ! Tu es ici et elle est là ! Va-t-en, agis selon ta force, et J'agirai selon la Mienne ! Amen."

20. Ici, Satan devint invisible, ainsi que la femme dont l'éclat faisait penser au soleil.

21. Alors, le Seigneur Se rendit avec les Siens sur les hauteurs.

Chapitre 24
Analogie de la nature intérieure entre celles de Satan,
d'Adam, d'Eve et de Caïn
Morcellement et affaiblissement de Satana

(25 avril 1843)

1 Chemin faisant, le Seigneur demanda à Kiséhel : "Eh bien, Mon cher Kiséhel, toi qui a pu laisser monter dans ton cœur tant de doutes à Mon égard concernant le Dragon, que dis-tu maintenant de cet auteur du mensonge et de l'imposture ?

2. N'aimerais-tu pas lui accorder encore une demi-mesure de crédulité et te demander s'il ne se cache pas tout de même une apparence de vérité dans le discours qu'il vous a adressé précédemment à vous trois à travers sa gueule de Dragon ?

3. Fais-Moi connaître quelque peu ce que tu ressens au sujet de cette question de haute importance !"

4. Le cœur contrit, Kiséhel pria le Seigneur de lui pardonner sa folie passée. Ce ne fut qu'après que Celui-ci lui ait affirmé catégoriquement qu'Il lui avait déjà pardonné depuis longtemps qu'il put se mettre à parler ; il dit enfin, après quelques instants de silence

5. "O Seigneur, Toi notre unique Père plein de sainteté et d'amour ! En ce qui concerne l'évidence des mensonges de cet être qui pour moi n'a pas de nom, elle m'apparaît aussi clairement que le soleil qui luit encore très haut à l'horizon en cette fin de journée ; et je mets même en doute les paroles sorties de sa bouche lesquelles auraient dû, selon ses dires, être la pure vérité.

6. Car j'ai très bien remarqué qu'elle savait s'y prendre pour attirer la pitié sur elle-même et pour mettre aussi souvent que possible la faute sur Toi, soit ouvertement, soit de façon dissimulée ; ce qui fait qu'à plusieurs reprises, j'ai dû me retenir d'appliquer sur la bouche de cette belle menteuse ma riposte à son impertinence au moyen du puissant bâton que Tu m'avais confié.

7. Il ressort donc clairement ce que je pense de la véracité des paroles provenant de cette créature !

8. Comme je l'ai déjà dit, je vois parfaitement clair dans son manège. Mais il y a quelque chose d'autre qui ne cesse de me tourmenter ! O Seigneur, Tu T'en es certainement déjà aperçu ; c'est pourquoi j'aimerais Te prier d'éclairer quelque peu ma lanterne !"

9. Alors, le Seigneur Se tourna entièrement vers Kiséhel et lui dit "Eh bien, écoute !

10. Vois : Satana, Adam et Eve sont semblables à une unité, ensuite Caïn et sa descendance le sont à nouveau, étant donné que Satana aurait tout d'abord dû être entièrement faite prisonnière en Adam, et après lui, dans Eve, et d'Eve dans son fils premier-né par obéissance envers Moi, afin que de cette façon-là Satana devienne absolument parfaite et que toute procréation ultérieure provenant d'elle soit également impeccable, comme si elle avait eu lieu dans les cieux !

11. Mais cette créature ne l'a pas voulu, car il lui répugnait de devoir faire preuve d'autant d'obéissance à Mon égard.

12. Elle n'a pas voulu être en Adam selon Ma mesure ; c'est pourquoi elle s'unifia dans la contemplation d'elle-même, se tourna bientôt vers l'amour de soi le plus absolu, et Adam, le premier humain, chemina sur la terre en tant que lamentable demeure de cet être, sans prêter attention à ce qui l'entourait.

13. Peu après, Je dus entreprendre un partage, ôtai d'Adam l'être féminin qui s'y trouvait et ne lui laissai que son esprit masculin ; puis Je libérai l'esprit féminin en faisant de lui Eve, à qui J'accordai une nouvelle et belle demeure, indépendamment

d'Adam.

14. Alors Adam reconnut aussitôt en Eve son deuxième moi et la regarda avec beaucoup de complaisance.

15. Mais vu que la deuxième créature remarqua bientôt qu'elle était maintenant plus faible qu'auparavant, elle mit au point un stratagème lui permettant de s'élever au-dessus du premier être créé.

16. Toute d'abord, sa ruse ne réussit pas. Adam blâma virilement et avec force la convoitise d'Eve ; ce qui fut suffisant pour elle.

17. Cette deuxième créature se rassembla dans sa partie masculine, laissa derrière elle en Eve sa féminité qu'elle croyait faible et lui échappa sous la forme d'un serpent, un monstrueux être androgyne, - ce qui lui permit d'agir à la fois en tant que mâle et femelle, ainsi qu'elle le prouva bientôt lors de la procréation non bénie de Caïn que vous connaissez bien.

18. Vois maintenant : à cause de cela, Je dus changer toute la Création et bénir une procréation imparfaite, sous réserve que celle-ci ne pourrait être considérée par Moi avant que le mal hérité de Satana et provenant du tréfonds de son être ne soit complètement anéanti par un amour entièrement pur à Mon égard. Vu qu'une part de Satana a nécessairement dû rester en Adam et en Eve, il en résulte que l'homme et la femme doivent toujours se saisir mutuellement avec avidité, parce que cela correspond à la double nature caractéristique de Satana, bien que celle-ci ait été partagée.

19. C'est ce qui explique le fait que parfois, lorsqu'ils étaient particulièrement éclairés, Adam et Caïn pouvaient parler tout à fait comme Satana elle-même ; toutefois, ni Adam, ni Eve, ni Caïn n'étaient eux-mêmes l'être originel, aussi peu que vous-mêmes, en tant que parts d'Adam et d'Eve, n'êtes l'être même de ce premier couple d'humains.

20. Vois : tel qu'il le fut en Adam et en Eve, cet être (Satana) est constamment partagé en toutes les créatures et affaibli, jusqu'à ce qu'il soit entièrement divisé à la fin des temps et que, finalement, il ne reste plus de lui qu'une forme vive et sans vie, parce que toute sa capacité d'amour aura passé - aura dû passer - dans une toute nouvelle créature, c'est-à-dire en vous, qui êtes déjà Mes enfants maintenant !

21. Telles sont les choses ; toutefois, n'en parlez à personne ! J'en connais la raison ; c'est pourquoi, gardez le silence là-dessus ! Amen."

Chapitre 25
Lémec demande pourquoi Satana, créée par Dieu,
peut être si mauvaise
Le Seigneur répond par une parabole

(26 avril 1843)

1. Lémec se rendit également auprès du Seigneur et Le pria de le débarrasser de ce qui le tourmentait.

2. Le Seigneur lui répondit : "Je sais de quoi il s'agit, et Hénoc le sait aussi ! Mais Kiséhel est encore incapable de contempler ce qui se trouve dans la profondeur la plus secrète de ta vie ; c'est pourquoi, à cause de lui, tu peux M'en faire part à haute voix ; parle-Moi donc de ce qui te préoccupe !"

3. D'un cœur brûlant d'amour, Lémec remercia le Seigneur pour la grâce accordée et posa sa question d'une voix bien distincte

4. "Père plein d'amour et saint, d'une bonté inexprimable ! Tu as pourtant créé Satana de Ta propre essence et non d'une essence étrangère ! Comment est-il tout de même possible que cet être, qui est entièrement Ta création, puisse être si affreusement mauvais, puisque depuis des éternités tout ce qui se trouve en Toi ne peut être que bon, parce que Tu es Toi-même d'une bonté infinie et qu'il est exclu que quelque chose de mauvais puisse provenir de Toi ?

5. Mais vu que la Satana que Tu as créée est véritablement méchante, je ne puis absolument pas m'expliquer la chose. C'est là mon point de vue, et il me semble tout à fait plausible. Si je pouvais obtenir un éclaircissement à ce sujet, il ne manquerait plus rien à la quiétude de mon esprit !"

6. En réponse à ces déclarations qui ne manquaient pas de bien-fondé, le Seigneur répondit : "Si tu considères le problème sur le plan humain, alors il doit immanquablement rester insoluble ; mais si tu parviens à l'examiner de façon purement spirituelle, il perdra son aspect inexplicable et tu en apercevras la solution de façon aussi claire que tu vois la lumière du soleil lors d'un matin lumineux et pur !

7. Toutefois, il est difficile de te l'expliquer dans un langage compréhensible, vu que ces choses vont au plus profond de Ma sagesse divine, laquelle est infinie.

8. Mais Je vais te donner de la lumière au moyen d'une parabole ! Plus tu en pèseras le sens, plus tu pénétreras intensément dans l'esprit de vérité de ce mystère d'une profondeur sans limites. Écoute donc :

9. "Un homme d'une grande sagesse et d'une infinie bonté a conçu le plan de prendre femme et d'engendrer avec elle des enfants qui lui seront semblables en tout ; et chacun d'eux, à sa façon, pourra prendre possession des trésors et des richesses qu'il possède dans une abondance inouïe.

10. Voilà qui serait certes un excellent projet ; mais comment le mener à bien si, dans tous ses territoires très étendus, il ne se trouve aucun être féminin ?

11. Que fait alors cet homme de haute sagesse ? - Il ne réfléchit pas davantage et se dit :

12. "Pourquoi devrais-je encore longtemps chercher dans mes terres qui s'étendent si loin ? Je possède en moi ce que je m'évertue à trouver ; l'amour, la sagesse et la puissance qui en découle !

13. C'est pourquoi je vais voir si je ne suis pas capable de me créer moi-même une épouse qui s'accorderait parfaitement avec moi sur toute la ligne ! J'ai pourtant bien déjà créé d'autres choses de par mes propres forces, et elles existent encore. Je ne vois pas pourquoi cela ne me réussirait pas !

14. Je veux donc concevoir une idée qui s'identifie parfaitement avec moi et la saisir de ma ferme volonté ; je vais bien voir si je serai obligé de chercher encore plus longtemps ce qui n'existe pas et ne peut exister en-dehors de moi !

15. Aussitôt dit, aussitôt fait ; et déjà une œuvre magnifique se tient devant son

créateur ! Alors, celui qui l'a appelée à la vie et qui est plein de sagesse et de puissance, la contemple avec une immense satisfaction.

16. Mais son œuvre n'est encore qu'une sorte de machine, morte et sans volonté propre, ne se meut que selon celle de son maître et ne prononce que les paroles que celui-ci lui suggère et veut qu'elle prononce.

17. Alors, guidé par sa sagesse, le maître d'œuvre réfléchit et conclut "Ma création est achevée ; mais elle n'est rien d'autre que le reflet de moi-même ! Si je la laisse telle qu'elle est, elle ne m'apportera pas grand-chose ; mais si je lui octroie une vie propre, libre et indépendante, je dois aussi accepter qu'elle se détourne de moi et agisse selon sa propre volonté.

18. Toutefois, ma puissance s'étend sur tout ce qui existe. Si elle veut dépasser les limites que je lui ai posées, je saurai bien ce qu'il faudra faire ; car elle reste à jamais mon œuvre !"

19. C'est ainsi que cet homme plein de sagesse se parla à lui-même et c'est ainsi qu'il agit.

20. Son œuvre peut alors se comporter librement ; elle se meut et parle bientôt différemment de ce que l'homme a voulu ; cela signifie un grand triomphe pour le maître d'œuvre, vu que le fruit de son travail se met à faire montre d'une activité autonome de façon pleine de vitalité, sans toutefois sortir de la sphère de volonté de son créateur.

21. Mais l'homme veut encore davantage, c'est-à-dire la liberté de volonté totale de son œuvre, ce qui exige une éducation personnelle, ainsi que toute une gamme d'expériences.

22. Cette éducation dure encore maintenant, et la création de nouvelles œuvres doit être considérée en tant que part principale d'une formation de pareille importance. Et l'homme est maintenant, comme toujours, sur le point de contempler clairement l'achèvement total et certain de son œuvre !

23. Vois, c'est là une parabole de grande importance ; car il s'y trouve le commencement et la fin de toutes choses ! Réfléchis à toute cela, et la lumière se fera de plus en plus en toi jusqu'au tréfonds de ton être ! - Mais maintenant, continuons notre chemin ! Amen."

Chapitre 26

Représentation insensée de Kiséhel concernant l'accouplement de Satana avec Dieu Explications lumineuses du Seigneur

(27 avril 1843)

1. Lémec, ainsi que ses compagnons, remercièrent le Seigneur pour tant de grâce et poursuivirent leur chemin.

2. Alors qu'ils se trouvaient à proximité des hauteurs du Levant, le Seigneur S'arrêta et Se tourna vers Kishélel sans mot dire.

3. Celui-ci s'effraya tant qu'il se mit à trembler de tout son corps et ne put tout de suite déchiffrer la signification du regard que le Seigneur dirigeait vers lui.

4. Mais le Seigneur mit très vite fin à son anxiété et lui demanda "Kiséhel ! Pourquoi laisses-tu d'aussi folles pensées prendre place dans ton cœur ?

5. Crois-tu que Dieu doive s'accoupler charnellement comme un être humain pour Se procréer ? ! Et penses-tu qu'Il doive posséder une épouse divine afin d'obtenir d'elle des enfants engendrés charnellement ? ! - Oh, que tu es dans l'erreur !

6. Si tu as une épouse, peux-tu engendrer avec elle ce que tu désires ? - Vois, cet acte n'a pas lieu selon ta volonté, ni selon celle de ta femme ; car sur ce plan-là, c'est toujours **Ma** volonté divine et toute-puissante qui domine, et il arrive ce que **Je** veux et non pas ce que tu aimerais !

7. Veux-tu un fils, Je te donne une fille ; et si tu veux une fille tu auras un fils ; car Moi seul suis le Seigneur de toute vie.

8. Si tu as une affaire avec ta femme, sais-tu bien en quoi consiste ce que tu procrées ?

9. Je te le dis : tu crois connaître le centre de la terre et aussi ce dont Je viens de parler ; et pourtant, tout cela t'est inconnu !

10. Moi seul connais toutes les choses depuis le début des temps ; car Je suis éternellement l'unique Seigneur, le Dieu tout-puissant d'une sagesse infinie !

11. Si Je veux déposer un fruit vivant conforme à Mon ordre dans la femme avec laquelle tu t'es accouplé, dis, ai-Je besoin de M'accoupler avec elle en secret ?

12. Et lorsqu'un soleil donne naissance à un monde et que les plantes et les animaux engendrent leurs semblables, voudrais-tu également te demander en toi-même si Je M'accouple secrètement avec le soleil, les plantes et les animaux ?

13. O toi, être insensé, de quelles folles pensées n'es-tu pas capable !

14. Vois : la femme que J'ai créée en tant que premier esprit n'est pas semblable à la femme qui vit sur la terre, et Je n'ai pas besoin d'elle pour engendrer des enfants !

15. Car si J'ai pu faire sortir de Moi le premier esprit dans toute sa perfection, Je serai pourtant bien capable de donner la vie à d'innombrables autres créatures sans son concours !

16. Il en résulte que Je n'ai pas créé ce premier esprit en vue d'une procréation ultérieure, comme si Je ne pouvais la mener à bien sans son aide. Je ne l'ai appelé à la vie pour aucune autre raison que celle qui M'a fait t'engendrer, c'est-à-dire afin que tu puisses Me reconnaître en tant que ton unique Dieu, Créateur et Seigneur, ainsi que Père plein du plus grand amour, pour que tu puisses M'aimer et Me servir éternellement et en tout amour.

17. Le fait que, de cet esprit, en soient nés d'innombrables autres par la suite résulte de ce que Je l'ai entièrement formé selon Ma mesure et lui ai insufflé Ma vie créatrice, libre et puissante.

18. Lorsque cet esprit remarqua une telle perfection en lui, il se mit également à engendrer les choses les plus extraordinaires, ainsi que des créations semblables à lui-même.

19. En tant que sagesse et amour, bonté, tolérance et douceur mêmes, Je

permis que ces créatures ratées provenant de ce premier esprit puissent prospérer et fis pour elles ce que Je fais pour les Miennes, c'est-à-dire que Je M'occupai de ces étrangers comme de ceux qui habitent dans Ma maison de Père.

20. Dis-Moi : est-il nécessaire que Je possède peut-être une femme de source divine pour engendrer pêle-mêle ciel, anges, soleils, mondes, plantes, animaux et êtres humains au moyen d'un certain accouplement ?

21. Oh vois, le Créateur éternel et tout-puissant de par Lui-même et en Lui-même n'en a nullement besoin ! Car il suffit uniquement que Je le veuille, et tout ce que Je veux se trouve déjà devant Moi.

22. Vois ! Je veux maintenant que d'innombrables cohortes d'êtres humains des deux sexes prennent naissance devant nos yeux ! - - Regarde ! Ils sont là et Je ne les détruirai jamais, ces êtres que Je viens de créer ! Au contraire, Je les place devant toi sur les étoiles ! Vois, ils s'en vont déjà vers leur bienheureuse destinée en louant Mon nom !

23. Tu restes pétrifié d'étonnement ! Je te le demande : ai-Je besoin d'une femme pour accomplir cela ?

24. Vu que tu as contemplé Ma puissance, tu Me réponds négativement.

25. Toutefois, Je te le dis : si tu veux M'être agréable, alors ne te laisse plus prendre par des pensées aussi insensées ! Rends-toi compte maintenant qu'il existe une grande différence entre Moi et toi, qu'il n'est possible de réduire que par l'amour ! - Maintenant, poursuivons notre route ! Amen."

Chapitre 27

Limitation des connaissances humaines voulue par Dieu Explications du Seigneur concernant le côté féminin et masculin en Dieu et en l'être humain Création de Lucifer

(28 avril 1843)

1. Là-dessus, ils continuèrent leur chemin et personne n'osa adresser un seul mot au Seigneur, bien que cette fois-ci tous les trois - et Hénoc n'y faisait pas exception - se sentaient placés devant une nouvelle énigme, laquelle, par sa complexité, les oppressait davantage que si une pierre de plusieurs quintaux avait été placée sur leur poitrine.

2. Vu que rien n'échappe à Celui qui voit à travers tout, le Seigneur S'adressa aussitôt à Hénoc en disant : "Comment cela se fait-il qu'il existe encore des choses sur lesquelles tu peux couvrir comme une poule sur un œuf vide ?

3. Je te le dis : il ne faut pas que l'être humain pénètre dans les profondeurs de Ma sagesse pour le moment ; car, à cet effet, Je vous ai préparé une Vie éternelle !

4. Toutefois, Je vais vous donner la solution de ce qui vous pèse si lourdement ; mais que cela soit uniquement pour vous et pour personne d'autre ! Écoutez :

5. Dans les profondeurs de Ma Divinité, Je suis à la fois homme et femme ;

toutefois, non comme vous avez l'habitude de le comprendre, mais uniquement de cette façon-ci :

6. En tant qu'homme, Je suis éternellement l'amour, la vie libre, la puissance et l'énergie mêmes ; c'est la raison pour laquelle chaque homme qui correspond parfaitement à Ma mesure abrite en lui le véritable amour, un amour dont le cœur de la femme vaniteuse ne sera jamais capable.

7. Du fait d'une telle concordance avec Mon amour masculin, l'homme est également puissant, comme Moi, et plus fort dans sa poitrine que c'est le cas de toutes les femmes frivoles qui offrent bien leur lait à la chair de leurs enfants, mais ne peuvent donner à l'esprit le lait de la Vie intérieure, vu que l'amour de l'homme puissant et élevé n'habite pas l'intérieur de leur poitrine, bien que cela se pourrait si, de par elle-même, la femme n'était pas d'une vanité aussi insensée !

8. C'est ainsi que Je suis constitué de par Moi-même en tant qu'homme depuis des éternités ; vous pouvez certainement le comprendre !

9. Mais vu que Je Me trouve également dans la femme, ne dois-je pas aussi contenir en Moi l'être féminin tout entier ? - Sans aucune doute ! Sinon, comment pourrais-je créer une femme ?

10. Je vais tout de suite vous montrer comment cela est possible : dans la femme se trouvent toujours cachés la ruse et l'humour, ainsi qu'un esprit aiguë et astucieux ; il en est ainsi que la femme ne parle jamais ouvertement et a coutume de cacher sa lumière et son cœur ; il en résulte que celui qui se fie à elle bâtit sur le sable.

11. Par conséquent, Je ne puis parler depuis Ma sphère féminine de façon aussi sensée que si Je le faisais depuis ma sphère masculine, vu que ce que J'ai en Moi de féminin provient de la lumière de l'amour, lequel a sa source en Moi et, en tant que sagesse, - bien qu'elle n'a pas sa provenance en elle-même - est semblable à la clarté des rayons qui jaillit de façon sublime de la lumière originelle.

12. Il en résulte que la femme qui se trouve en Moi est la lumière qui rayonne éternellement de la sagesse, une lumière qui est continuellement engendrée par l'amour avec la même force et puissance.

13. Cette sagesse est la véritable épouse de l'Amour de Dieu qui Lui appartient et est éternellement inséparable de Lui, avec laquelle J'ai conçu et créé toutes choses, Moi, l'unique Dieu ; et Je n'ai jamais eu besoin d'une autre épouse, Moi, le seul et véritable Dieu d'amour, L'Homme de toute éternité, le Premier et le Dernier depuis tous les temps !

14. Depuis toujours, J'ai engendré avec Ma fidèle épouse un nombre infini de milliards d'êtres que Je pouvais contempler, alors qu'aucun d'eux n'était susceptible de regarder en lui-même et n'y était autorisé.

15. Cependant, depuis toujours, J'avais pris la décision de donner la liberté à la multitude infinie de ces êtres que J'avais conçus autrefois en esprit, afin qu'ils puissent se reconnaître et Me reconnaître également !

16. La volonté de réaliser ce plan s'éleva en Moi, et un très puissant "Qu'il en soit ainsi !" lui parvint à travers les profondeurs infinies où règne Ma Divinité éternelle dans toute Sa force et sa lumière.

17. Alors, de toutes ces nuées de rayons qui étaient sortis de leur lieu d'origine - écoutez et comprenez-le bien - se forma une unité substantielle porteuse de tout ce qui s'est jamais écoulé de Moi, l'Homme et la Femme éternels, dans ces rayons de

profonde spiritualité, de clarté infinie et indéfectible.

18. Cette unité est la femme nouvellement créée ; elle fut réalisée en tant qu'être libre pour devenir un endroit de grand rassemblement de toute lumière porteuse d'entités, laquelle s'est écoulée de Moi en abondance depuis des éternités, afin que les êtres qui s'y trouvent et sont sortis de leur lieu d'origine puissent mûrir dans la chaleur constante de Ma grâce ouvertement et librement, Me soient agréables à contempler dans leur vie libre de toute contrainte et aient la faculté de M'apercevoir dans la lumière de l'amour que Je leur ai accordée.

19. Écoutez : la procréation est réussie : vous pouvez déjà me voir et Me toucher !

20. Cependant, le temps de la pleine maturité et de la récolte n'est pas encore tout à fait arrivé ; les grandes choses nécessitent beaucoup de temps pour être menées à bien !

21. C'est pourquoi, comprenez bien tout cela, - mais gardez-le sous silence ; car il n'est pas bon de parler des difficultés concernant un processus de maturité d'une elle envergure.

22. En temps voulu, Je l'annoncerai en tant que nouvelle révélation à cette terre, ainsi qu'à vous ; vos descendants tardifs trouveront ce message en eux-mêmes et le délieront de la terre ! Amen."

23. Alors, les trois hommes se frappèrent la poitrine et dirent : "O Toi, sagesse divine infinie ! Qui pourra jamais Te pénétrer !"

24. Et le Seigneur leur répéta : "Ne dites pas un mot de toutes ces choses ; car voyez, Mes enfants se pressent déjà au-devant de Moi, les bras tendus ! Hâtons-nous de les rejoindre ! Amen."

Chapitre 28

Le pur amour et l'acte d'amour sont le plus noble des commandements Dangers des villes et des femmes des profondeurs

(29 avril 1843)

1. Quelques instants plus tard, tous se rencontrèrent dans un amour mutuel plein de fougue et laissèrent libre cours à leur joie. Et tout le peuple qui était présent offrit au Seigneur de la magnificence un grand sacrifice d'amour dans son cœur.

2. Alors le Seigneur S'adressa à l'assemblée et lui dit : "Écoutez, Mes petits enfants ! Gardez précieusement dans vos cœurs ce que Je vais vous annoncer maintenant !

3. Jusqu'à présent, Je ne vous ai donné aucun commandement, si ce n'est celui de l'amour, lequel est des plus faciles ; devrais-je peut-être vous en donner un nouveau à côté de ce plus ancien de tous les commandements ?

4. Écoutez : aussi longtemps que vous l'observerez dans votre cœur, aucune autre prescription ne vous liera à Moi dans vos actes !

5. Car le pur amour et tous les actes qui ont leur source en lui se trouvent immanquablement à la base toute justice. Celui qui possède cet amour provenant de Moi dans son cœur sera préservé à tout jamais de n'importe quelle forme d'iniquité.

6. C'est la raison pour laquelle vous n'avez besoin d'aucun nouveau commandement puisque, comme Je l'ai déjà dit, l'amour est le commandement le plus sublime, qui contient en lui-même toute Vie et toute Vérité.

7. Et justement à cause de cet amour que vous ressentez en vous et les uns envers les autres, Je veux, en Ma qualité de Père saint et plein de bonté, y ajouter encore un judicieux conseil, que vous ferez bien d'observer si vous voulez conserver cet amour sacré dans vos cœurs.

8. Ce conseil n'est pas difficile à suivre ; au contraire, au contraire, il est très facile à observer. Écoutez-Moi donc :

9. Les profondeurs vous sont maintenant ouvertes ; vous pouvez, s'il est nécessaire, descendre vers les enfants de Caïn, et ceux-ci sont autorisés à monter chez vous ; il vous est donc possible de vous disperser à nouveau d'un bout à l'autre de la terre.

10. Toutefois, Je ne regarderai pas avec complaisance celui d'entre vous qui s'établira dans une ville des profondeurs ; car, dans ces cités-là se trouvent encore beaucoup d'immondices du Serpent qui dégagent parfois des odeurs nauséabondes aux narines de l'esprit et empestent sa vie de son poison.

11. Mais si quelqu'un veut aller maintenant contempler les bons fruits de Ma compassion dans les profondeurs, il peut le faire et se rendre compte de la façon dont J'ai mené les choses à bien. Mais que personne n'y séjourne plus longtemps que trois fois sept jours au maximum, excepté s'il a reçu expressément l'ordre d'y rester plus longtemps de Ma part. Et ce conseil est également valable en sens inverse !

12. Car ce sera à Hénoc et à vous autres, enfants de la race originelle, de décider de la durée de séjour de vos frères des profondeurs, et votre décision devra être strictement observée.

13. Si quelqu'un exprimait le désir d'habiter quelque part sur les hauteurs, vous devez toujours M'en demander l'autorisation !

14. Vous pouvez bien entendu accorder cette permission aux étrangers de votre propre chef ; mais prenez garde en agissant de la sorte de ne pas donner asile à une vipère dans votre sein !

15. Soyez donc avisés en tout et vous n'aurez jamais à souffrir de dommages sur le plan spirituel et corporel !

16. De même, vous ne devez, jamais vous souiller avec une femme des profondeurs, aussi belle et attirante soit-elle ; car une telle chose pourrait immédiatement replacer chacun de vous sous la servitude du Serpent, et vous engendriez alors des fruits qui se nourrissent du sang des humains et de la chair des enfants.

17. Il en est ainsi que l'ennemi de la Vie a formé le projet de parer ses femmes des profondeurs d'une chair encore plus excitante, afin de vous tenter au plus haut point. Je vous le dis d'avance, pour que vous sachiez comment vous comporter si vous êtes confrontés à une pareille situation.

18. Si quelqu'un parmi vous se trouve dans le désarroi, qu'il s'adresse à moi et

Je l'aiderai.

19. C'était là le conseil que Je devais vous donner, pour votre bien temporel et éternel ; suivez-le, et tout se passera inmanquablement pour le mieux !

20. Je vais rester encore jusqu'au soir de façon visible parmi vous ; si quelqu'un avait besoin de lumière, qu'il vienne Me le dire, afin que Je la lui donne sans tarder ! Amen."

Chapitre 29

Question de Muthaël concernant l'esprit de contradiction de la femme

Déclarations du Seigneur sur la nature de l'homme et de la femme

(2 mai 1843)

1. Donnant suite à cette invitation, un des enfants du Levant, un jeune homme d'une cinquantaine d'années, s'approcha du Seigneur, plein de courage et d'ardeur, et Lui demanda : "Créateur tout-puissant et Dieu, notre Père des plus saint ! M'est-il également permis, à moi, ver de la poussière, d'avoir l'audace, dans toute l'humilité de mon cœur, de Te poser une question qui me semble très importante ?"

2. Le Seigneur répondit : "Muthaël, Je te le dis, parle ! Car Je vois que ton cœur renferme une bonne question !"

3. Muthaël remercia le Seigneur avec fougue pour cette grâce et posa cette question qui devint mémorable

4. "O Seigneur, Dieu, Père plein d'amour et de sainteté ! Vois, j'ai dépassé la cinquantaine et, à ma connaissance, plusieurs de mes frères même plus jeunes que moi ont déjà pris femme ; en ce qui me concerne, il ne m'a pas encore été donné de m'approcher d'un être féminin.

5. Car lorsque je regardais la chair féminine tendre et excitante, la plupart des femmes me semblaient très douces et délicates, et par conséquent très attirantes ; je ressentais alors chaque fois le désir ardent d'en avoir une comme épouse. Mais lorsque, poussé par un besoin intérieur, je m'approchais de l'une ou de l'autre de ces jeunes filles pour prononcer les mots d'amour que mon cœur me dictait, j'étais effrayé - et le suis encore - de ne jamais trouver ce que j'espérais découvrir.

6. Je me suis souvent dit : "Comment de pareils contrastes peuvent-ils se trouver dans des êtres d'aspect si délicat ? Extérieurement, le souffle le plus léger de la brise du soir creuse déjà des sillons dans leur peau fragile ; mais ce qui se trouve à l'intérieur est insensible aux tempêtes de l'esprit, et des ouragans de sagesse masculine ne peuvent toucher leur cœur, mais bien les faiblesses de l'homme à leur égard, telles que son attirance envers leur chair, les louanges niaises qu'il leur adresse, la recherche de ses jouissances sensuelles de mâle, et une véritable adoration de leur corps, sans compter d'autres choses encore.

7. Vois, devant de telles constatations, je fus pris d'une véritable aversion face

à toute la gent féminine, et leur vue me dégoûte tant que je ne peux plus m'en approcher !

8. O Seigneur, Dieu et Père, cela est-il juste de ma part ? N'ai-je pas péché devant Toi ? Et quelle est le motif qui se trouve à l'origine de ce phénomène ? Qu'est donc la femme, cet être vivant à l'extérieur, mais mort à l'intérieur ?"

9. Ici, le Seigneur Se tourna vers lui et dit : "Écoute, Mon cher fils Muthaël, ce que tu as ressenti à ce sujet est plus important que tu ne le crois !

10. La première raison qui se trouve à la base de cette constatation est que tu viens d'en haut ; la femme, elle, vient d'en bas.

11. Ton esprit est rempli de l'esprit vivant de Mon amour, tandis que celui de la femme l'est de ce qui appartient à l'esprit du monde.

12. C'est la raison pour laquelle tu es tendre et délicat à l'intérieur, alors que la femme ne l'est que de l'extérieur.

13. Tu es une créature originelle de Ma profondeur ; la femme, de son côté, n'est qu'une créature ultérieure, un rassemblement de Mon rayonnement.

14. Tu as été fait du noyau du soleil, - la femme uniquement de ses rayons fugitifs.

15. En toi se trouve toute la vérité ; en la femme, n'y est qu'en apparence.

16. Tu es une entité sortie de Moi ; la femme, elle, est uniquement un reflet venant de Moi.

17. Vois : tu as là les motifs principaux de ton aversion !

18. La question de savoir si tu as péché envers Moi ne se pose pas. Car tu ne peux pécher que si tu as reçu l'ordre de Ma part d'accomplir ou de ne pas accomplir quelque chose ; si cela n'est pas le cas, on ne peut parler d'un péché, vu que, sans commandement, tu agis selon Mes lois.

19. Mais maintenant, Je puis te dire que j'ai également accueilli les femmes en tant que Mes enfants, et elles trouveront en Purista le modèle de ce qu'elles devraient être, ce qui signifie un commandement de Ma part.

20. Il y a deux femmes qui ont pris ce modèle dans leur cœur, Ghéméla et Mira.

21. Si une femme ressemble à ces deux, alors elle renferme Mon image en elle ; et si tu t'approches d'une telle femme dans l'élévation de ton cœur, tu ne trouveras plus rien en elle qui puisse te repousser.

22. Vu que tu viens du Levant et que ton cœur est des plus purs, je vais sans tarder te donner une épouse d'une même pureté qui te conviendra en tous points ; mais jusque-là, reste tel que tu étais ! Amen !"

23. A cet instant, Muthaël aperçut une lumière ; il put voir dans les profondeurs et loua et glorifia le Seigneur dans la pureté de son cœur.

24. Ensuite, le Seigneur fit venir tous ceux qui avaient encore quelques problèmes à élucider.

Chapitre 30
Les pères déconcertés par la réponse du Seigneur
Nouvelles déclarations du Seigneur concernant
l'être polarisé de l'homme et de la femme

(3 mai 1843)

1. A l'exception d'Hénoch, de Lémec et de Kiséhel, la réponse du Seigneur à Muthaël avait complètement désorienté tous les pères ; ils ne savaient plus que penser et se sentaient affreusement angoissés, vu qu'ils aimaient tous profondément leur épouse - ceci dit à leur honneur - et les considéraient comme le plus grand cadeau du ciel. Un bon nombre d'entre eux estimaient que leur bonne et brave épouse était plus élevée qu'eux-mêmes et placée plus près de Moi, et ce pour la simple et plausible raison qu'en ce temps-là les jeunes filles, ainsi que les femmes, étaient vraiment chastes, douces, patientes, dévouées, obéissantes, paisibles, aimant la vie de famille, et en plus d'une grâce féminine et d'une beauté qui dépassaient de loin celles des femmes de l'époque actuelle, laquelle est totalement corrompue, autant sur le plan physique que spirituel.

2. C'est pourquoi cette réponse bouleversa tant les pères, ils se tournèrent alors tous vers Moi dans leur cœur et dirent :

3. "O Seigneur, Père plein d'amour ! Veuille nous donner à tous une plus grande clarté qui puisse nous reconforter au sujet de ce que Tu viens de dire à Muthaël ; car si nous considérons nos honnêtes et bonnes épouses dans la lumière de Ta réponse, elles qui sont pourtant notre bien le plus précieux, pour lequel nous ne pourrions jamais assez te remercier, nous ne pouvons que nous sentir très malheureux.

4. Même si le sage - et peut-être quelque peu rébarbatif Muthaël n'a pas encore appris à les estimer jusqu'à ce jour, le vieux et bon ordre que Tu as placé dans nos cœurs, ô Père, ne subira aucun dommage ! Au contraire, les penchants typiques des femmes de notre entourage ne se présentent que d'autant plus avantageusement et de façon encore plus louable que, grâce à leur fidélité vis-à-vis de la vertu, l'homme doit être tout d'abord humilié avant d'être digne d'obtenir un tel don de Ta grâce, ô Père bien-aimé !

5. Lorsqu'un homme trouve de la dureté dans la femme, c'est de sa propre dureté dont il s'agit ; lorsqu'il l'aura adoucie, il découvrira en elle tout le contraire de ce qui s'y trouvait auparavant, c'est-à-dire quelque chose de merveilleux !

6. O Père bien-aimé, fais que nos chères épouses viennent d'en haut, tout comme nous !"

7. Alors le Seigneur prit la parole et leur dit : "Vous parlez de Mon ordre comme si vous étiez encore complètement aveugles !

8. Puisque vous ne savez pas ce que signifie "en haut" et "en bas", pourquoi ne le demandez-vous pas, plutôt que de réclamer de la lumière là où elle n'est pas nécessaire, et d'exiger de Moi que Je renverse Mon ordre éternel pour satisfaire votre désir insensé ?

9. Dites-le Moi : la femme a-t-elle moins de valeur à Mes yeux si Je dis d'elle à son époux qu'elle vient d'en bas et constitue de la sorte le pôle opposé au sien, - chose absolument indispensable sans laquelle ces deux êtres ne pourraient exister ?

10. Qu'allez-vous dire si Je vous affirme que vous venez tous d'en bas et que Moi seul suis d'en haut ?

11. Est-ce que Je cesse pour cela d'être votre Créateur et votre unique Père éternel et saint ? Ou bien ne t'ai-Je pas, toi Adam, créé avec de l'argile, aussi bien qu'Eve, ton épouse, de tes côtes ?

12. Puisque vous savez tous que "argile" signifie Mon amour, et "côtes" Ma grâce et Ma compassion, vu qu'elles renferment ainsi en elles votre vie, tout comme la vie du corps physique renferme et garde en elle son solide squelette, vous devez bien reconnaître que vous êtes complètement aveugles si vous voyez une différence que vous déplorez là où vous devriez en découvrir une qui vous réjouit !

13. Dites-Moi ce qui est plus digne de considération : le soleil ou sa lumière ? Qu'estimez-vous préférable ?

14. Vous dites en vous-mêmes : "O Seigneur, l'un est aussi indispensable que l'autre !

15. Bien, Je suis d'accord ; mais si le soleil doit être considéré en tant qu'hauteur déterminée en soi, quelle place occupe alors la lumière qui s'en échappe ?

16. Vous répondrez : "Elle doit nécessairement se trouver toujours en dessous du soleil !"

17. Bien, mais vu que le soleil n'est en lui-même pas davantage que la lumière qu'il émane, vu que sans cette lumière il ne serait pas un soleil et n'aurait aucune valeur, cela ne saurait porter préjudice à la femme en quoi que ce soit si elle est placée plus bas que l'homme.

18. Et Je vous le dis : si la femme est telle qu'elle doit être, elle possède la valeur de l'homme juste à Mes yeux et appartient tout comme lui à Mes chers petits enfants ; si elle s'égare, Je tenterai de la ramener sur la bonne voie avec autant de sollicitude que l'homme.

19. Mais une mauvaise femme est aussi mauvaise qu'un homme peut l'être ; car le rayon de soleil est semblable au soleil lui-même.

20. Il viendra un temps où Je rassemblerai les rayons dans la femme, en vue de rallumer le soleil éteint qui se trouvera dans l'homme.

21. Comprenez bien cela, et détournez-vous une bonne fois de votre vieille folie ! Aimez vos épouses de juste façon, mais n'en faites pas davantage que ce qu'elles sont devant Mes yeux ! Il vous suffit de les respecter comme vos semblables ; ce que vous ajoutez à cela ou ce que vous en ôtez est un péché !

22. Si quelqu'un a encore une question à poser, qu'il vienne M'en faire part ! Amen."

Chapitre 31
Kénan demande un éclaircissement au sujet de sa vision
Sage conseil du Seigneur
Sa disparition subite

(4 mai 1843)

1. Après ce dernier rappel du Seigneur, Kénan s'avança vers Lui et rendit les honneurs qui étaient dus au Seigneur de la magnificence, puis voulut poser une question ouvertement.

2. Mais le Seigneur le devança et lui dit : "Mon fils Kénan, ce que tu désires que Je tire au clair pour toi est déjà connu de tous ceux qui sont ici présents, et de Moi depuis des éternités ; c'est pourquoi il n'est pas nécessaire que tu en parles !

3. Car Kénan et sa vision des dix colonnes sont déjà devenus quasiment chose identique pour les pères

4. Et chaque fois que tu veux demander quelque chose de très important et de caché, que ce soit aux autres ou à Moi-même, vois, tu reviens avec tes dix colonnes qui se sont ancrées dans ton âme de poète !

5. Je te le dis : il se trouve réellement quelque chose de grand derrière cette vision ; toutefois, les paroles de Muthaël renferment davantage que ta vision, laquelle, à vrai dire, n'est pas un message très réjouissant !

6. De toute façon, J'en ai déjà montré l'entière signification à ton esprit. Pourquoi ne te fies-tu plus à ce que tu sais ?

7. Même si la dixième colonne n'est pas encore présente dans un corps charnel parmi vous, ces dix colonnes sont semblables à ceux qui s'y trouvaient debout !

8. Examine ce qui s'est passé jusqu'à présent et compare-le point par point avec ta vision au niveau de la véritable similitude intérieure et spirituelle, et tu parviendras à la déchiffrer dans toute sa profondeur !

9. Ce qui est sur est certain est que ta vision n'était pas un rêve ordinaire, mais bien davantage, et qu'elle avait une grande signification spirituelle.

10. Mais si tu observes à côté de cela la réalité, demande-toi si celle-ci n'est pas plus significative sous tous les rapports dans sa révélation que toute ta vision dans sa confusion !

11. Vois, de cette façon, elle est tout de même facile à comprendre, et il n'est plus nécessaire de revenir à charge sans cesse avec la même histoire comme le font les femmes !

12. Je sais bien que c'est principalement la dixième colonne qui te tourmente ; mais Je te le dis : contente-toi pour le moment des neuf autres ; quant à la dernière, n'y réfléchis plus et unis-toi plutôt à Moi dans l'amour de ton cœur. Tu te sentiras mieux que si tu laisses libre cours à de sombres et vaines pensées !

13. Vois : le fait d'avoir dans sa tête une seule pensée concernant des choses qu'un avenir très sombre dissimule à ton esprit peut être comparé à un homme voulant engendrer un fruit vivant dans un autre homme - comme il peut le faire dans la femme, - ce qui serait un acte de fornication abominable !

14. Mais si tu gardes tes pensées prisonnières par amour envers Moi dans ton cœur, tu agis sur le plan spirituel comme si tu t'étais laissé prendre par le charme d'une femme, que tu embrasses et traites selon ta nature !

15. De cette façon, ta pensée encore muette dans ton amour pour Moi est engendrée dans la femme telle un fruit vivant ; et lorsque cette pensée sera nouvellement née de l'amour, alors seulement elle se présentera à ton esprit dans l'abondance de la vérité éternelle, ce qu'elle devrait être au fond pour toi dès son origine, c'est à dire une lumière vivante émanant de Moi !

16. Comprends ces paroles et oriente ta vie selon elles ; alors, la purification de la dixième colonne et la nuit profonde qui l'entoure ne t'oppresseront plus !

17. Maintenant, c'est à vous tous que Je dis : restez fermes dans l'amour, pesez bien toutes les paroles que Je vous ai dites ; ainsi, le sens de la dixième colonne de Kénan vous sera révélé tout à fait différemment que si vous l'aviez obtenu par votre désobéissance !

18. Car l'ordre que J'ai établi montre plusieurs chemins, dont quelques uns sont meilleurs que d'autres ! Mais celui du jugement est sans exception le dernier, car il concerne toujours la vie ou la mort ; c'est pourquoi, faites en sorte d'éviter tout jugement !

19. Maintenant, Je vais vous quitter à nouveau pour un certain temps dans Ma forme visible ; mais Je reste constamment auprès de vous dans l'amour que vous Me portez ! - Que Ma bénédiction soit avec vous tous, hommes et femmes ! Amen."

20. Ici, le Seigneur disparut avec le soleil couchant. Tous tombèrent sur la face, pleurèrent, louèrent et glorifièrent le Père très saint durant toute la nuit ; ce ne fut qu'au matin qu'ils retournèrent chez eux.

Chapitre 32
Stratégie rusée de Satan afin de séduire les humains
par la beauté des femmes
La voix d'en haut
Horadal envoyé auprès d'Adam et d'Hénoc

(5 mai 1843)

1. A présent, un ordre parfait était établi sur tout le globe terrestre ; ciel et terre étaient étroitement unis, et même Satan se demandait :

2. "Que vais-je faire maintenant ? Le Seigneur a instruit Lui-même Ses enfants et Se les a attachés fermement ; oui, Il S'est même approprié mes profondeurs et a attribué à de nombreux représentants de toutes les lignées une grande puissance devant laquelle je suis sans force et ne puis rien entreprendre !

3. Je possède bien un pouvoir très étendu sur les étoiles et tous les éléments qui régissent la terre ; mais à quoi cela me sert-il si les humains disposent de la puissance qui se trouve dans le cœur de Dieu et son capables de cette façon de me défier victorieusement chaque fois que je voudrais me révolter ?

4. Toutefois, je sais ce que je veux faire : je vais attirer les humains au moyen d'un piège, vu que j'ai le droit de les tenter ; et nous allons bientôt voir si les enfants du Seigneur sont vraiment aussi fermes et inébranlables dans leur volonté qu'ils l'étaient sous la conduite directe de leur Père !

5. Je veux être présent lors de l'acte de procréation qui se passera chez les filles des profondeurs et vais les faire devenir si belles et excitantes que chacun qui verra une de ces citadines de la plaine deviendra entièrement pris par son charme envoûtant ! Je puis très bien et dois même agir de la sorte, puisque la chair est encore

en mon pouvoir !

6. Comment puis-je évaluer ce que je compte faire ? Est-ce bien ou mauvais ? Si ce que je fais est mal, le Seigneur me cherchera querelle ; et si je fais le bien, Il dira que Dieu seul peut l'accomplir !

7. Mais je sais maintenant comment je vais m'y prendre : ce que je ferai se trouvera au milieu, c'est-à-dire ne sera ni mauvais ni bon !

8. Et ces belles filles correspondront exactement à ce que je me représente ; il y aura toujours quelqu'un à leurs côtés qui sera fort et vertueux, et même agréable à Dieu !

9. Si cela ne devait pas être le cas, celui-ci trouvera au moins de quoi se mettre solidement à l'épreuve avec ces filles-là, c'est-à-dire qu'il pourra soit affermir sa vertu, - ou alors l'affaiblir, en vue de se tenir devant Dieu et devant moi tel qu'il est, et non pas tel qu'il voudrait être, sans difficultés à affronter et sans maîtrise de soi-même : un seigneur régnant même sur moi et un prince puissant dans les cieux !

10. Il est certain que nombre de faibles tomberont dans le piège ; d'un autre côté, il ne fait pas l'ombre d'un doute que beaucoup d'entre eux deviendront de véritables héros de vertu !

11. Donc la chose, si l'on considère ses deux faces, n'est en soi pas mauvaise, mais ne peut être estimée bonne ; elle se place entre les deux, donc entre le bien et le mal !

12. Par conséquent, je suis tout à fait décidé à mettre sans plus tarder mon plan à exécution !

13. Mais tout de même : si cette affaire s'avérait finalement plus méchante que je l'ai supposé ? Alors, j'aurais une fois de plus maille à partir avec le Seigneur !

14. Mais je vois également dans ce cas-là la juste façon de procéder. Hénoc est le bras droit du Seigneur sur la terre ; je vais me rendre chez lui et lui faire part de mon plan ! Il pourra demander l'avis du Seigneur et me dire ensuite si j'ai Son approbation !

15. Ce n'est pas une mauvaise idée ; mais si Hénoc, pourvu qu'il est d'une grande puissance, me repoussait violemment ? Qu'arriverait-il si ma colère se réveillait ?

16. Et si je m'aventurais à parler au Seigneur Lui-même ? Ce serait là sans nul doute le chemin le plus court !"

17. Alors, une voix venant d'En-haut parvint aux oreilles de Satan "Pourquoi médites-tu sur la façon de faire du mal ?"

18. Satan répondit : "Seigneur, je ne veux rien faire de mal, mais voudrais seulement ériger une sorte de balance pour soupeser Tes enfants, sans toutefois porter atteinte la moins du monde à leur entière liberté ! C'est pourquoi, permets-moi de le faire !"

19. La voix d'En-haut répondit : "Satan, tu as voulu être un homme ; tu es donc libre d'agir à ta guise, selon les éléments qui te sont propres ; et le Seigneur agira aussi conformément à Sa volonté ! - Mais laisse Hénoc en paix !"

20. Tout à fait satisfait de cette réponse, Satan mit aussitôt la main à l'ouvrage, lequel ne voulut longtemps pas lui réussir ; car, pendant la période où dura la génération telle qu'elle était à ce moment-là sur les hauteurs, tout comme dans les

profondeurs, il n'aboutit pas à grand-chose avec sa ruse ; toutefois, il y réussit d'autant plus en ce qui concerne les descendants de ces humains-là, comme la suite des événements le montrera malheureusement en suffisance !

21. Peu après cet incident, des envoyés d'Horadal se présentèrent devant Adam et le désignèrent au nom du Seigneur en tant que chef des peuples du Septentrion et du Levant. Cette délégation était constituée par dix hommes et avait à sa tête les deux fils de Lémec.

22. Mais Adam les renvoya à Hénoc, qui accepta d'exercer sa prêtrise parmi eux en échange d'une offrande au Seigneur d'un dixième de leur récolte des meilleurs fruits ; puis il les congédia et accueillit dans sa demeure les deux fils de Lémec.

Chapitre 33

Déclarations d'Hénoc adressées à Hored, Lémec, Naama, Ada et Zilla, Jubal et Jabal

Départ vers Hanoc sous la conduite d'Hénoc

(8 mai 1843)

1. Après trente jours, le Seigneur annonça à Hénoc que Lémec avait terminé le deuxième temple dans les profondeurs.

2. Hénoc sut aussitôt ce qu'il devait faire ; il vit venir les deux épouses de Lémec, Ada et Zilla, ainsi qu'Hored et sa femme Naama.

3. Lorsqu'ils furent tous arrivés dans la demeure du grand-prêtre du Seigneur, laquelle appartenait encore à Jéred, Hénoc leur présenta Jabal et Jubal et leur dit :

4. "Au nom du Seigneur et du Dieu tout-puissant, des plus saint et plein d'amour, écoutez-moi ! Sa très sainte volonté demande que vous vous conformiez librement à Son ordre éternellement sacré.

5. C'est pourquoi, soumettez-vous à tout ce que le Seigneur va vous dire par mon intermédiaire.

6. Voici ce qu'Il vous fait savoir : selon la volonté divine, le grand-prêtre Lémec, qui est placé à la tête du peuple de la plaine sur la terre du Seigneur, le besoin de vous, vu qu'il est devenu librement à mon instar un serviteur parfait de Dieu, par Sa grâce et Sa compassion infinies.

7. Lémec a vu le Seigneur pour la première fois sur la montagne aux serpents maintenant purifiée, laquelle vous est bien connue ; et c'est sur cette montagne qu'il devait Lui élever un merveilleux monument.

8. A présent, Lémec l'a terminé ; c'est pourquoi nous allons descendre dans les profondeurs et voulons là-bas, tout comme ici, nous soumettre fidèlement à la volonté du Seigneur !

9. Mais ne craignez surtout pas le guide Lémec ; car maintenant, tout comme moi, il se trouve dans le Seigneur ; il vous accueillera d'un cœur plein d'amour et vous gardera dans sa grande grâce, laquelle est un présent de Dieu. - Mettez-vous donc en route avec moi au nom du Seigneur !

10. Toi, Hored, tu es à vrai dire un fils engendré sur les hauteurs du Levant ; maintenant, tu vas te rendre avec ta femme dans la plaine, seconder Lémec dans ses affaires, et te soucier du bien spirituel des pauvres enfants de Caïn, fort de ton amour envers le Seigneur !

11. Si tu veux te rendre sur les hauteurs, elles te sont ouvertes nuit et jour ; mais tu ne dois pas habiter ici en permanence, vu que tu as pris comme épouse une femme des profondeurs ; ta place est maintenant là-bas, durant toute ton existence. Mais tu conserveras la force des enfants de Dieu jusqu'au terme de ta vie terrestre !

12. Ne me demande pas si le Seigneur sera également auprès de toi dans la plaine comme ici, sur les hauteurs des enfants de Dieu !

13. Car le Seigneur Se trouve toujours près de celui qui L'aime plus que tout ; et là où Il n'est pas aimé, Il ne S'y trouve pas non plus, même si Ses enfants habitaient à une hauteur mille fois plus élevée que celle où nous sommes maintenant !

14. C'est là la raison pour laquelle le Seigneur te demande d'agir de la sorte ; Il te montrera chaque jour ce que tu auras à faire.

15. Vous autres, fils de Lémec, recevrez de votre père les instructions nécessaires à votre activité dans sa maison.

16. Et vous, les épouses de Lémec, devrez redevenir ce que vous avez été pour lui, - toutefois non pas dans la peur, mais dans la joie !

17. Quant à toi, Naama, tu resteras fidèle au nouvel époux que le Seigneur t'a donné Lui-même et considéreras Tubal-Caïn uniquement en tant que frère !

18. Maintenant, vous êtes au courant de ce que vous avez à faire ; c'est pourquoi, mettez-vous sans tarder en route avec moi !

19. Cette fois-ci, toi, Lémec, mon petit-fils, tu m'accompagneras également ; mais ta femme restera à la maison auprès de Jéred et de Métuschélah.

20. Suivez-moi tels que vous êtes maintenant, et n'emportez aucun objet ! - Telle est la volonté du Seigneur. Amen !"

21. A cet instant, Hénoc sortit de sa maison, bénit les hauteurs et la plaine, ainsi que le chemin qui y menait, puis s'en alla avec ceux qu'il avait appelés.

22. Et ceux-ci le suivirent comme les brebis suivent leur berger.

Chapitre 34

Arrivée d'Hénoc et de ses compagnons aux confins de la ville

Lémec admire le travail accompli par les habitants d'Hanoc

Sage conseil d'Hénoc

(9 mai 1843)

1. Lorsque la petite société s'approcha de la grande ville d'Hanoc, Lémec (celui des hauteurs) s'étonna devant la splendeur et la hardiesse qui se dégagèrent des bâtiments. Il dit alors à Hénoc :

2. "Écoute, père Hénoc, on peut en dire ce qu'on veut ! Mais si l'on contemple tous ces édifices, il faut bien avouer que les enfants des profondeurs ne sont pas des sots ; car ce qu'ils ont fait est très avisé, et je ne puis le contempler qu'avec plaisir.

3. Lorsqu'on pense que ces habitants ont bâti tout cela de leurs propres mains et que la puissance de l'esprit leur était inconnue, on doit vraiment s'étonner à la vue d'une œuvre aussi impressionnante !"

4. Et lorsqu'il aperçut le nouveau temple sur la hauteur, c'est-à-dire sur l'ancienne montagne aux serpents, il en fut fait de notre Lémec. Il resta quelques instants immobile, perdu dans sa contemplation, et ne retrouva la parole qu'après un certain temps pour demander à Hénoc :

5. "Mais, père Hénoc ! Qu'est-ce que je vois ? Cet édifice a-t-il également été construit par des mains d'homme ?"

6. Sans se départir de son calme, Hénoc répondit à Lémec : "Écoute, mon cher fils, je te le dis : ne te laisse pas aller à trop d'enthousiasme pour ces choses, sinon tu seras obligé de me poser encore de nombreuses questions concernant leur aspect extérieur ; car elles sont toutes étroitement reliées au monde !

7. Ton esprit s'obscurcira dans la mesure où tu trouveras plaisir à elles ; il ne pourra alors dispenser que peu de lumière à ton cœur, et tu seras obligé de demander aux autres des explications touchant à l'apparence de ce que tu aperçois, vu que ton esprit te restera redevable d'une réponse, comme je viens de te le dire.

8. C'est pourquoi, détourne plutôt ton regard de ce qui t'impressionne tant ; alors ton esprit obtiendras à nouveau sa juste lumière, et tu trouveras en toi-même la réponse à ce que tu te demanderas !"

9. Ici, Hénoc se tourna vers ceux qui le suivaient et leur dit : "Mais vous autres pouvez vous réjouir à bon escient à la vue de ce que le Seigneur a fait de merveilleux pour votre bien temporel et éternel selon Son amour et Sa grâce infinies et que vous ne pourrez jamais assez contempler avec suffisamment de reconnaissance !"

10. Naama, ainsi que ses deux compagnes et les fils de Lémec, tombèrent aussitôt à terre et se mirent à louer et à glorifier à haute voix le Père et le Dieu immensément bon de tous les humains, parce qu'il avait fait preuve d'autant de miséricorde envers les profondeurs.

11. Et Naama s'étonna d'autant plus que ce qu'elle contemplait maintenant avec les yeux de la chair exactement ce que le Seigneur lui avait déjà montré en esprit sur les hauteurs ; c'est pourquoi elle loua et glorifia son Père céleste avec un amour encore plus ardent que ceux qui n'avaient pas eu cette vision.

12. Hénoc le remarqua et dit à Naama : "Lève-toi maintenant ; car vois, là-bas, une foule joyeuse vient à notre rencontre de la ville !

13. Dis également aux tiens de se relever, et annonce-leur que le Seigneur a fait part au Lémec des profondeurs que nous l'attendons aux alentours d'Hanoc ! C'est la raison pour laquelle il s'approche, les bras grand ouverts, et va nous accueillir avec toute la force de l'amour que le Seigneur lui a donnée !

14. A ces mots, non seulement Naama se leva, mais également ses compagnons, qui avaient entendu les paroles d'Hénoc ; mais Naama se rendit tout de même vers eux pour les réconforter, car, à la vue de la troupe qui s'avancait à leur rencontre, une peur mêlée de joie les avait tous saisis.

15. Alors Hénoc loua hautement Naama d'avoir suivi ses conseils aussi fidèlement et avec autant de discernement.

16. Naama lui répliqua : "O Hénoc, tout mon amour appartient au Seigneur ! C'est grâce à Sa compassion que j'ai pu, moi, indigne créature, comprendre tes paroles !"

17. En même temps qu'elle prononçait ces mots, elle perçut un doux murmure et dit :

18. "O Hénoc, à qui appartient ce souffle d'une douceur divine qui ma effleurée ?"

19. Hénoc lui répondit : "Ma chère Naama, c'est le Seigneur qui Se trouve parmi nous, invisible à l'œil charnel, mais intelligible à notre âme !

20. Continue à L'aimer de la sorte, et tu pourras souvent ressentir ce souffle sacré ; car lorsque le Seigneur te bénit, Il insuffle Lui-même Son amour à ton cœur ! Oui, les choses sont ainsi !

21. Mais Lémec est déjà très proche de nous ; préparons-nous à le recevoir ! Amen."

Chapitre 35

Rencontre d'Hénoc et du roi Lémec

Danger de la vénération d'un être humain

(10 mai 1843)

1. Lorsque le Lémec des profondeurs fut arrivé auprès d'Hénoc, il découvrit sa tête et sa poitrine et se prosterna jusqu'à terre devant lui.

2. Mais Hénoc s'avança tout près de lui en disant : "Ecoute, mon très cher frère Lémec, abstiens-toi en ma présence de ce que le Seigneur ne demande ni de moi ni de toi !

3. Car si je viens vers toi, ce n'est pas pour que tu me vénères comme si j'étais un second dieu ; en réalité, si je me trouve ici, c'est uniquement par amour envers le Seigneur, Lequel est pour nous tous un Père des plus aimant, et je viens vers toi en tant que véritable frère ! Pourquoi toute cette vénération qui est parfaitement inutile ?

4. Je te le dis : évitons tous deux d'agir de la sorte, sinon nous allons donner vie à de mauvais esprits !

5. Car vois : si tu me vénères de cette façon, moi qui ne suis pas meilleur d'un cheveu comparé à n'importe lequel d'entre vous, tu m'élèves au-dessus des autres et les humilies devant moi, alors que nous sommes tous pareillement frères !

6. A vrai dire, ceux-ci se laisseront bien humilier de la sorte pendant un certain temps ; mais, par la suite, ils commenceront les uns après les autres à se poser des questions et à se dire

7. "Cet homme est-il vraiment davantage que nous ? Pourquoi Dieu lui permet-il d'avoir droit à de tels honneurs, ce qui nous force à nous prosterner devant

lui, alors qu'Il nous laisse nous avilir dans un abaissement honteux ?

8. Nous allons nous élever au-dessus de lui et lui ôter ses privilèges, puis les châtier pour tous les honneurs que nous lui avons attribués en vain ! Il va voir qu'il est un être humain tout à fait semblable à nous !

9. Vois, mon très cher frère Lémec, c'est ainsi que parle la voix véritable de la nature humaine, laquelle, une fois déchaînée, est plus terrible que la colère aveugle des tigres et des hyènes réunis !

10. C'est pourquoi, renonçons à ce genre de cérémonies, puisqu'elles renferment en elles une si mauvaise semence ; alors la terre fleurira sous nos pas, telle un jardin d'Eden !

11. Si nous ne le faisons pas, nous semons des épées et des lances à chacun de nos pas, ce qui incitera nos descendants à s'étrangler par milliers et centaines de milliers dans le feu de leur vengeance.

12. Nous tous n'avons qu'un *seul* Seigneur, un *seul* Dieu, et un *unique* Père ; entre nous, nous sommes tous des frères.

13. Si le Seigneur confie à l'un de nous une plus grande responsabilité, Il ne l'élève pas pour cela au-dessus des autres, mais lui donne uniquement l'occasion de faire preuve d'encore plus d'amour à l'égard de ses frères.

14. A cet effet, il n'est certes pas besoin de vénération, car l'amour est une force qui tend sans cesse à s'unir à celui qui lui est identique et rejette ce qui lui est dissemblable, comme cela se passe lors du triage de la paille et du grain.

15. Garde bien ces paroles en toi, mon cher frère Lémec, et ainsi tu vivras dans un ordre parfait vis-à-vis de Dieu et Lui seras toujours agréable."

16. Ces propos firent une profonde impression sur Lémec et provoquèrent un grand changement concernant les décisions qu'il avait prises ; car il avait l'intention d'introduire un système de castes perfectionné qui se serait à peine fait remarquer, ce qui signifie à Mes yeux un jugement et que J'ai en absolue abomination.

17. Mais, comme déjà mentionné, le discours d'Hénoch avait bouleversé tous ses plans encore secrets, ce qui fait qu'il lui répondit :

18. "O frère Hénoch, tu viens de remplir mon cœur de lumière ! Que toute gloire, tous honneurs et toutes louanges soient rendus à jamais au tout-puissant Seigneur des cieux et de la terre d'avoir créé les humains à parfaite égalité, en tant que frères aimants !"

19. A cet instant, Lémec porta son regard un peu plus loin devant lui et aperçut à quelque trois cents pas la petite troupe qui avait suivi Hénoch et qui était restée en retrait, alors que celui-ci s'était hâté seul vers Lémec pour le faire sortir de son humilité exagérée. Alors Lémec demanda à son interlocuteur

20. "Frère, qui sont ces gens qui te suivent d'un pas inquiet, à ce qui me semble ?"

21. Hénoch répondit : "Mon très cher frère, laisse ici ceux qui t'accompagnent et suis-moi ; tu vas voir à quel point le Seigneur est plein de bonté et de compassion !

22. Viens, et accueille les tiens en Son nom ! Amen."

Chapitre 36

Lémec court à la rencontre des siens et Hénoc court avec lui

Triple signification du comportement d'Hénoc

Prophétie authentique et liberté des humains

(11 mai 1843)

1. A l'ouïe de ces paroles, Lémec devint hors de lui de joie ; il poussa des cris d'allégresse et courut vers les siens, les bras grands ouverts.

2. Et notre Hénoc, qui n'était plus de première fraîcheur, eut grand-peine à adapter ses pas à ceux de Lémec pour franchir la distance heureusement courte qui les séparait des arrivants.

3. Cela semble quelque peu étrange qu'Hénoc ait couru avec Lémec ; mais ce fait a davantage de signification qu'on pourrait le croire ; en réalité, on peut lui prêter un triple sens prophétique

4. qui a tout d'abord pour but de montrer aux guides spirituels qu'il n'est pas bon de retarder les progrès de leurs disciples par une pédanterie exagérée et gênante, étouffant tous les élans de l'esprit, - alors qu'ils devraient au contraire toujours se mettre au diapason de la force d'esprit de **leurs** adeptes, afin d'accommoder leurs pas **à la vitesse** de ceux qui avancent rapidement, agir librement avec ceux qui sont libres, usant de force avec les forts, de patience avec les faibles, n'hésitant pas à traîner derrière eux les indécis, et insufflant du courage aux esprits craintifs !

5. Deuxièmement : les conséquences du progrès industriel font que les profondeurs - ou le monde - entraînent ce qui est spirituel vers une décadence rapide, car, dans le monde, l'esprit est porté par la matière et s'y trouve pour libérer celle-ci, laquelle est tenue captive ; c'est ainsi que la matière de l'Hénoc spirituel se trouvait alors dans les profondeurs pour libérer le Lémec matériel et le réunir une nouvelle fois avec les siens, c'est-à-dire avec ses convoitises sublimées et purifiées.

6. La troisième signification que l'on peut apporter à ce fait est et était d'ordre prophétique : les enfants des hauteurs se sont rendus à grands pas vers les profondeurs et y ont donné libre cours à leurs désirs ; alors qu'ils étaient descendus en tant que sages et philosophes, ils se sont bien vite livrés à toutes sortes de débauches.

7. Ce sont là les trois interprétations de la course forcée d'Hénoc.

8. Toutefois, quelqu'un pourrait objecter que s'il en est ainsi, les prophètes de tous les temps ont pu déterminer ce que l'avenir devait amener par leurs actes et leurs paroles ; par conséquent, les humains qui peuplent la terre ne sont pas libres sur le plan spirituel et doivent agir comme les prophètes l'ont prédit ! Il en résulte que les enfants des hauteurs devaient déchoir dans les profondeurs, vu qu'Hénoc l'avait annoncé d'avance en accompagnant Lémec dans sa course !

9. Si les choses sont telles, pourquoi les humains doivent-ils être punis et châtiés, puisqu'ils ont du faire ce que la prophétie avait annoncé ?

10. Moi, Je vous dis : si cela se passait ainsi, il serait vraiment regrettable de devoir être une créature vivante ; mais vu que la situation est entièrement différente et que les prophètes nous montrent seulement les conséquences inévitables des actes perpétrés par les humains et survenant à un moment déterminé, processus comparable à celui qui fait infailliblement pousser le grain placé dans la terre pour qu'il porte du

fruit à un moment précis, Je suis d'avis qu'il est plutôt profitable à l'homme que Je lui montre par les prophètes quelles sont les conséquences de ses actes !

11. Est-ce vraiment si regrettable que le paysan sache d'avance qu'il ne peut obtenir rien d'autre que du blé en semant du blé, et que la graine des mauvaises herbes ne lui apportera que de l'herbe folle ?

12. Puisqu'il est bon pour l'homme qu'il connaisse ces choses, pourquoi cela ne devrait-il pas le rester s'il apprend par la bouche des prophètes quels sont les fruits qu'il récoltera et devra récolter en conséquence de ses actes placés devant Mon ordre éternel et immuable s'il continue à les perpétrer sans y apporter de modifications ?

13. Toutefois, si l'être humain change de conduite, les fruits de ses actes seront également différents, ce qui a du reste été inlassablement dit par les prophètes. Car un prophète véritable parle et agit toujours conditionnellement.

14. Il en résulte donc que la liberté de l'homme n'est aucunement entravée par les prophètes ; au contraire, elle n'en retire que d'énormes avantages, parce que l'être humain apprend ainsi à mieux connaître ses actes et pourra seulement alors les accomplir librement, vu qu'il connaît les fruits qui en découlent, qu'ils soient bons ou mauvais !

15. Il se trouve encore un point à élucider au sujet du comportement d'Hénoc lors de sa course, et nous allons le laisser nous le présenter lui-même à la prochaine occasion.

16. Mais maintenant que ces deux se trouvent déjà auprès de la famille de Lémec, faites bien attention à ce qui va se passer !

Chapitre 37

Tempête de joie et remerciements exubérants du roi Lémec Mise en garde d'Hénoc concernant les promesses hâtives

(12 mai 1843)

1. Maintenant que Lémec était en présence des siens, la joie de retrouver ses deux femmes, ses deux fils, sa fille préférée et son robuste époux lui coupa entièrement la parole ; il était semblable à quelqu'un de follement amoureux - comme vous avez coutume de le dire - qui ne parvenait pas à déclarer son amour à sa bien aimée tant il était hors de lui.

2. Ce ne fut qu'après un long moment, lorsque son débordement de joie se fut quelque peu apaisé, que notre Lémec réussit à prononcer les paroles suivantes

3. "O Seigneur, Toi notre Père plein d'amour et de sainteté, comment pourrais-je, moi, ver de la poussière, Te remercier, ô Dieu, Te louer, Te glorifier, T'adorer pour autant de grâce, moi qui n'en mérite pas la moindre part ?

4. O vous, femmes et enfants, pendant combien de nuits n'ai-je pas soupiré et pleuré en pensant à vous ! Mais j'étais aussi rempli de colère envers Dieu et, dans ma folie, j'ai tenté de me venger de Lui, le Seigneur tout-puissant et éternel de l'infini !

5. C'est pourquoi je n'aurais mérité rien d'autre que le pire des châtiments

durant toutes les éternités à venir ; toutefois, au lieu de me punir comme j'aurais dû l'être, le Seigneur fait preuve d'une telle compassion à mon égard que mêmes les esprits les plus élevés et parfaits en frissonnent !

6. C'est la raison pour laquelle il n'est que justice que je m'écrie de toutes mes forces : "O Seigneur, Père infiniment bon et saint ! Que veux-tu que je fasse pour T'offrir quelque chose qui Te soit agréable en reconnaissance de Ta compassion qui n'a pas de limites ?"

7. Alors Hénoc dit à Lémec : "Écoute, frère, tu as bien parlé devant les tiens, devant moi et devant Dieu ; mais il se trouvait dans tes paroles quelque chose qui n'était pas conforme à l'ordre divin !

8. Vois, dans l'ardeur de ton amour, tu as en quelque sorte ordonné au Seigneur de te demander un sacrifice, que tu lui aurais immédiatement offert, afin de Lui témoigner ta reconnaissance et de Lui être agréable !

9. C'est juste que tu ressenties en toi-même le besoin de le faire ; mais réfléchis à ce que tu ferais si le Seigneur te demandait de Lui sacrifier justement ceux qui t'ont rempli d'un tel amour et d'une telle reconnaissance envers Lui ? Dis-moi, que ferais-tu ?"

10. A ces mots, Lémec resta complètement interdit et ne sut trouver de réponse à cette importante question.

11. Mais Hénoc dit aussitôt à Lémec : "Écoute, mon très cher frère, je te vois tout contrit, et tu ne trouves rien à répondre à cette question !

12. Toutefois, je te le dis : même si le Seigneur demandait encore davantage de toi que ce que je viens de dire, tu devrais t'exécuter d'un cœur soumis ; car en vérité, crois-moi, celui qui ne peut tout perdre par amour envers Lui n'est pas digne de Lui !

13. Il en va de même pour celui qui, sur la terre, aime sa femme, ses enfants et ses parents davantage que le Seigneur.

14. C'est pourquoi, chacun doit tout d'abord bien sonder son amour avant de faire une quelconque promesse au Seigneur ! Car celui qui lui promet un sacrifice pour montrer sa reconnaissance et regrette de l'avoir fait lorsqu'il devrait s'exécuter, vois, celui-là n'est aucunement digne du Seigneur ; et le Seigneur agira envers le faiseur de promesses de la même façon qu'il Lui aura présenté son offrande.

15. Toutefois, le Seigneur ne va pas te mettre à l'épreuve en utilisant de tels moyens ; néanmoins, il faut que tu saches qu'à l'avenir tu dois bien réfléchir à ce que tu dis devant Dieu ; car Il n'aime pas que l'on plaisante avec Lui !

16. Réfléchis bien à ces paroles et agis en conséquence ; et maintenant, rendons-nous dans ta maison, et ensuite dans le temple sur la montagne ! Amen.."

Chapitre 38
Joie du revoir du roi Lémec et des siens ;
sa grande reconnaissance vis-à-vis du Seigneur
Hénoc et Lémec des hauteurs parlent du sacrifice
exemplaire du roi Lémec et de sa famille

(15 mai 1843)

1. Lémec remercia Hénoc du fond du cœur pour cet enseignement et sa mise en garde, puis dit aux siens :

2. "Venez maintenant vers moi et ne craignez rien ; car je sais que le Seigneur a donné l'assurance à vos cœurs que je ne suis plus à craindre !

3. La compassion divine m'a transformé et a fait de moi, l'ancien tyran sanguinaire, l'auteur de toutes sortes d'abominations, de moi, le meurtrier de mes deux frères, un agneau, un guide plein de douceur de l'humanité !

4. C'est pourquoi, venez auprès de moi et n'ayez aucune peur. Car, avec l'aide pleine de grâce du Seigneur, je suis là pour réparer un tant soit peu les crimes que j'ai commis envers mes frères et sœurs en les conduisant, du moins ceux qui vivent encore, sur les chemins de Dieu !"

5. En entendant cette aimable invitation, ainsi que cette confession qui faisait preuve d'une réelle sincérité, les proches de Lémec se sentirent tout à fait rassurés et s'avancèrent vers lui, l'embrassèrent et le saluèrent, louant et glorifiant le Seigneur pour toute la grâce et la compassion échues à Lémec de si merveilleuse façon et dont les profondeurs pouvaient également tirer profit.

6. Cet acte de reconnaissance toucha Lémec aux larmes, et il remercia une fois de plus le Seigneur d'un cœur profondément ému.

7. Hénoc s'aperçut de l'élévation de ces cœurs tournés vers Dieu et parla secrètement à son fils Lémec (des hauteurs)

8. "Regarde, mon fils ! Voilà la juste façon d'offrir un sacrifice qui soit agréable à notre Père très saint ! As-tu jamais rencontré une ferveur aussi ardente sur les hauteurs ?

9. Oui, il existait bien autrefois une cérémonie sacrée qui ne servait qu'à exciter les sens et à tuer l'esprit. Mais une cérémonie silencieuse et vivante qui laisse parler les cœurs, telle que tu l'aperçois maintenant, n'a pas souvent eu lieu sur les hauteurs. Et nous nous appelons "enfants de Dieu", alors que ceux-ci se nomment "enfants du monde" !

10. Il est vrai qu'aussi longtemps que notre Père cheminait parmi nous de façon visible, nous donnant des preuves indéfectibles de Son amour, de Sa grâce et de Sa compassion, il se trouva de nombreux cœurs contrits qui Le louèrent et Le glorifièrent en tant que Père plein d'amour et de sainteté ; mais dès qu'Il devint invisible, un bon nombre de nos frères coururent à leurs occupations comme si rien d'extraordinaire ne s'était passé parmi nous ! Que penses-tu de cette différence ?"

11. Lémec (des hauteurs) répondit : "O père Hénoc, elle est immense ! Et il faut bien l'avouer : jamais notre Père très saint ne m'a semblé aussi sublime qu'à cet instant même !

12. Oh, combien ne leur sommes-nous pas inférieurs en réalité ! Le Lémec de ces profondeurs est bien plus grand que je ne le suis, moi qui viens des hauteurs !

13. Le Seigneur lui a donné peu de chose - n'appartenant au fond qu'au monde - et il Le remercie comme s'Il lui avait fait don de tous les cieux ; mais à moi, le Seigneur m'a donné ce qu'il y a de plus merveilleux, selon Son témoignage, et ce qu'il y a de plus grand, selon Sa parole ; combien ma reconnaissance et mon amour furent infimes comparés à la gratitude de Lémec !

14. Hénoc acquiesça : "Oui, mon cher fils, ce que tu dis est tout à fait vrai ! Cela nous concerne tous, nous autres enfants des hauteurs : car nous sommes moins reconnaissants envers notre Père céleste pour Ses dons d'une grandeur infinie que le sont nos frères des profondeurs pour des bienfaits beaucoup moins importants !

15. Mais rendons-nous maintenant en ville ! Tu y verras les merveilles que l'amour et la reconnaissance envers Dieu ont créées et qui doivent dépasser en grandeur tout ce que nous venons de voir ! Tu rencontreras davantage de gratitude dans les cœurs pour un brin de poussière solaire que tu en trouverais sur les hauteurs pour des soleils tout entiers ! -Mettons-nous donc en route en direction de la ville ! Amen."

16. Alors, le Lémec des profondeurs redevint maître de lui et suivit Hénoc et les siens retrouvés en toute humilité et reconnaissance.

Chapitre 39

Arrivée à Hanoc

Vénération des lieux sacrés admise provisoirement

Réception dans le palais

(16 mai 1843)

1. Lorsque toute la société fut arrivée dans la ville, Hénoc attira l'attention de son fils sur les enfants des profondeurs, lesquels, vêtus d'habits misérables, mouillaient de leurs larmes les chemins que les messagers des hauteurs avaient autrefois parcourus, et tout spécialement celui que le Seigneur avait suivi ; quelques-uns étaient même couchés sur la poitrine aux endroits que le Seigneur avait foulés de Ses pieds et les adoraient, mus par un profond amour.

2. Lorsque le Lémec des hauteurs s'en aperçut, il se frappa la poitrine et dit : "O père Hénoc, qu'est-ce que je vois ? Ces enfants du monde aiment les moindres endroits où le Seigneur a posé Son pied beaucoup plus intensément que nous aimons le Seigneur Lui-même ! A quel point ne doivent-ils pas aimer notre Père si saint et plein d'amour !"

3. Hénoc lui répondit : "Oui, vois, c'est la pure vérité ! A vrai dire, on devrait interdire à nos pauvres frères de vénérer de la sorte les endroits où les messagers ont passé et le chemin que le Seigneur suivit de façon visible, vu que leur cœur pourrait facilement s'attacher à ces choses extérieures, qui leur apparaissent pour le moment comme un doux et sublime souvenir ; mais ce qu'ils ressentent est trop pur et uniquement tourné vers le Seigneur, et je ne puis agir autrement qu'en les laissant donner libre cours à leur piété.

4. Toutefois, la ruelle par laquelle le Seigneur est passé lorsque le nom de Jéhova fut porté dans le temple restera un endroit des plus sacrés, et il ne nous sera pas possible d'ôter sans difficultés une telle chose de la vie intérieure de ce peuple sans restreindre sa liberté de volonté obligatoire ; et nous n'avons aucun droit d'agir de la sorte, vu que le Seigneur ne le fait pas non plus.

5. Toutefois, ne nous soucions pas tant de ce qu'il appartient au Seigneur de faire ; Il agira de la façon qui Lui sera la plus agréable !

6. Quant à nous, nous avons ici une merveilleuse occasion de voir à quel point ce peuple aime le Seigneur en tant que Père plein de sainteté et d'amour, beaucoup plus que nous, enfants de Dieu venant des hauteurs, - et d'une façon tout à fait différente, oui, plus vivante !

7. Vois : nous sommes déjà arrivés près de la maison de Lémec des profondeurs ; laissons-le s'avancer et nous mener dans sa demeure !"

8. Lorsque le Lémec des hauteurs s'émerveilla devant la splendeur de l'édifice, Hénoc lui dit : "Oui, on peut parler de splendeur ; mais si l'on pense aux moyens employés pour le bâtir, tout notre être en frissonne, plutôt que d'en éprouver du contentement !"

9. Alors, le Lémec des hauteurs frémit dans les profondeurs de son âme et dit tristement : "Oui, oui, cher père Hénoc, les choses sont certainement ainsi ! Lorsque le Seigneur crée des mondes et des soleils et place de hautes montagnes sur la terre, alors il est équitable de nous réjouir à leur vue, car nous savons à quel point il Lui est facile de faire surgir des choses aussi grandes et merveilleuses ; mais devant le spectacle des bâtiments en pierre que nos faibles frères ont édifiés et qui ont l'aspect de petites montagnes, en vérité, on se sent attristé jusqu'au tréfonds de notre âme."

10. Hénoc répondit : "Oui, tu as entièrement raison ! Toutefois, ne nous occupons pas de ce que le Seigneur a permis ; nous en avons aussi supporté notre part, et les choses sont bien comme elles sont aux yeux de notre Père des plus saint et plein d'amour.

11. Mais maintenant, le guide Lémec s'approche déjà de nous, les bras grand ouverts, afin de nous conduire dans sa maison, et ses gens nous attendent à la porte ! C'est pourquoi, hâtons-nous d'y pénétrer, sinon le peuple édifié va nous prendre d'assaut et se mettre à nous adorer au nom du Seigneur, - ce que nous devons éviter à tout prix !"

12. A cet instant, le guide Lémec les rejoignit, et Hénoc lui recommanda de les mener au plus vite dans sa demeure, afin d'empêcher qu'ils deviennent l'objet d'une véritable adoration. Et il fut fait selon la volonté d'Hénoc.

Chapitre 40
Réception des hôtes par la cour du roi
Préparation au repas de fête
Lémec ordonne de transformer toutes les armes en
ustensiles utiles
L'amour, l'arme originelle et sacrée du Seigneur

(17 mai 1843)

1. Lorsqu'ils pénétrèrent dans la salle du trône où toute la cour de Lémec était réunie, celui-ci s'écria aussitôt joyeusement

2. "Amis, frères, enfants et sœurs ! Réjouissez-vous avec moi ; car le Seigneur S'est montré très miséricordieux envers nous !

3. Voyez : ici se trouvent mes deux épouses. Ada et Zilla, ainsi que mes deux fils que je croyais entièrement perdus, Jubal et Jabal, et ma fille Naama avec l'époux que le Seigneur lui a donné Lui-même !

4. Voyez, entendez et jubilez avec moi ! Le Seigneur m'a rendu les miens pour qu'ils restent auprès de moi et reprennent la place qu'ils occupaient jadis, mais cette fois-ci en toute pureté, et non dans l'indignité comme ce fut malheureusement le cas au commencement, ce qui me valut l'entière désapprobation du Seigneur !

5. Oh réjouissons-nous dans la grande et puissante grâce de notre Père céleste !

6. Brudal, va dans la chambre aux provisions et prépare-nous à tous un repas de fête avec la meilleure viande et les fruits les plus exquis que tu y trouveras ; fais dresser une deuxième table bien pourvue pour tous les citoyens de cette ville qui aiment Dieu, et une troisième pour les pauvres qui sont libres maintenant, car ils étaient autrefois nos esclaves et nos prisonniers ! Va, et fais ce que je t'ai demandé !

7. Et toi, mon frère Terhad, qui as été choisi par le Seigneur pour être un gardien de Son temple principal, envoie sans tarder des hérauts dans toute la ville et invite tous ceux que je t'ai indiqués à ce grand repas d'allégresse au nom très saint du Seigneur Jéhova Sabaot, Lequel est notre Dieu, notre Créateur, notre Père plein d'amour et tout-puissant depuis toute éternité ! Qu'il en soit ainsi ! Amen."

8. Aussitôt, Brudal et Terhad exécutèrent avec le plus grand soin ce qui leur avait été ordonné.

9. Alors Lémec appela son fils Tubal-Caïn. Celui-ci s'avança avec humilité vers son père qui lui dit :

10. "Tubal-Caïn, mon fils, je te le dis ici, en face de l'unique grand-prêtre du Seigneur : donne l'ordre de rassembler toutes les armes qui étaient destinées à faire la guerre dans mon grand royaume ; confectionnes-en des charrues, des faucilles, des faux, des haches, des bêches, des pelles et toutes sortes d'autres ustensiles utiles que l'Esprit de Dieu t'indiquera !

11. Vois, dorénavant, seul le Seigneur doit être notre arme de protection la plus efficace vis-à-vis du mal. Et nous ne voulons même pas nous servir d'une autre arme contre les bêtes féroces ; car j'ai souvent eu l'occasion d'apprendre à connaître l'arme du Seigneur !

12. C'est pourquoi nous allons combattre toute notre vie durant en nous servant de cette arme toute-puissante, et les enfants de nos enfants ne devront jamais en connaître une autre !

13. L'arme originelle, éternellement toute-puissante et sainte du Seigneur s'appelle l'amour ! C'est avec cette arme sacrée que nous voulons combattre pendant notre vie terrestre ; ainsi, nous pourrions toujours offrir au Seigneur, jusqu'au terme de notre vie, un sacrifice qui Lui soit agréable et qui consistera en les victoires que nous aurons remportés sur tout le mal qui se trouve dans le monde en usant de Son arme sainte et toute-puissante !

14. Demain, lu t'occuperas avant tout autre chose à mettre en œuvre ce que je t'ai ordonné ! Que la volonté du Seigneur tout-puissant soit accomplie, maintenant et à jamais ! Amen."

15. Ici, Hénoc s'avança vers Lémec et lui dit : "Mon bien-aimé frère Lémec, l'ordre que tu viens de donner me réjouit davantage que la vue de l'or le plus pur ; c'est la raison pour laquelle tu vas être béni comme personne ne l'a encore été avant toi !

16. Ce pays verra couler le lait et le miel en abondance : ta ville brillera comme le reflet de la lune, les maisons qui s'y trouvent comme des étoiles, et ta demeure comme le soleil levant !

17. En vérité, je te le dis : ton amour est devenu plus grand que tout le globe terrestre ! Lorsque ton repas de fête sera terminé, là seulement tu sauras à quel point tu es devenu agréable au Seigneur, lors de la cérémonie de consécration !

18. Je voulais déjà te quitter aujourd'hui ; mais maintenant, je vais rester encore trois jours auprès de toi et te montrer la puissance de ta nouvelle arme ! Qu'il en soit ainsi au nom du Seigneur ! Amen."

Chapitre 41

Conversation entre Hénoc et son fils au sujet du bon ordre et de la désastreuse hiérarchie humaine

(18 mai 1843)

1. Le repas commandé fut bientôt prêt, et les invités arrivèrent ; les tables furent occupées et séparées selon les instructions de Lémec.

2. Mais Hénoc dit à ce dernier : "Frère, il est toujours bon de se tenir à un certain ordre ; et tout devrait se passer en le respectant, car l'ordre signifie la puissance du Seigneur, et Il a créé toutes les choses en S'y conformant. Néanmoins, il existe *un ordre*, lequel fut instauré par les humains - ou qu'ils voudraient instaurer - qui est absolument insupportable au Seigneur et qui porte le nom de hiérarchie !

3. Si tu plaçais des objets tout à fait semblables sur une ligne droite et que quelqu'un vienne les changer de position, en vérité, cela te fâcherait, et tu regarderais ton faiseur de désordre avec colère !

4. Puisque le Seigneur de toutes les créatures a créé les humains entièrement

semblables et les a placés devant Lui sur une ligne droite, comment pouvons-nous courber cette ligne selon notre bon plaisir ?

5. A vrai dire, nous pouvons le faire dans certaines circonstances et dire "Cette personne a rempli ces fonctions, et celle-ci est attachée à ce poste-là" ; et un frère qui a été placé par le Seigneur pour instruire ses semblables peut conseiller à un autre frère - lequel n'a pas été choisi - de suivre ses instructions.

6. C'est là la juste hiérarchie que le Seigneur nous a donnée Lui même ; mais s'il s'agit d'offrir un repas à nos frères, il ne faut pas dresser trois tables séparées, mais une seule, afin de pouvoir manger à la même table en tant que frères et sœurs entièrement égaux !"

7. A l'ouïe de ces paroles, Lémec fit immédiatement réunir les tables, ce qui fit que de trois tables, il ne s'en trouva plus qu'une seule où tous étaient des frères.

8. Hénoc loua Lémec pour son obéissance envers la volonté et l'amour du Seigneur.

9. Mais le Lémec des hauteurs s'avança furtivement vers Hénoc et lui dit : "Écoute, père Hénoc, tous ce que tu as dit à mon homonyme des profondeurs est fort bien senti ; mais maintenant, je dois dire que je ne comprends pas tout à fait ce dont tu as parlé au sujet de la hiérarchie entre les humains !

10. Vois : les enfants sont pourtant moins élevés que leurs parents : car cela déplairait certainement au Seigneur s'ils voulaient se mettre au même rang qu'eux !

11. En plus, je me souviens de plusieurs cas où, sur les hauteurs, le Seigneur Lui-même a fait de grandes différences entre les personnes présentes et ne les a pas traitées à égalité !

12. Car ce qui s'est passé avec les trois corbeilles lors du repas sur la hauteur est une preuve indéniable qu'Il t'a fait grand-prêtre et qu'Il a élevé Purista et Ghéméla au vu et au su de tous ! Qui peut bien nier ces faits ?

13. Il en ressort indubitablement que le Seigneur a établi une certaine hiérarchie parmi les humains, et c'est la raison qui m'empêche de comprendre tes propos ! - Donne-moi quelques explications supplémentaires !

14. Se tournant vers Lémec, Hénoc lui dit : "Mon fils, tu te trouves grandement dans l'erreur ! La façon d'agir de notre Père ne peut être comparée à celle des humains ; car Lui seul est le Seigneur !

15. Les différents niveaux de valeur que le Seigneur a établis parmi Ses enfants reposent uniquement sur l'amour que nous ressentons à Son égard, ce qui veut dire : "Plus ton cœur contient d'amour pour Moi, ton Père très saint, plus tu es proche de Moi ; mais moins il s'y trouve d'amour envers Moi, plus Je suis éloigné de toi !"

16. Vois, c'est de cette façon qu'Hénoc a été jugé digne d'être grand-prêtre, et cela explique ce qui s'est passé avec les trois corbeilles, ainsi que ce qui est arrivé à Purista et à Ghéméla ; cela montre pourquoi les enfants ont des devoirs envers leurs parents, lesquels sont les premiers grands-prêtres établis par Dieu vis-à-vis de leur progéniture !

17. Par conséquent, ceci dépend uniquement du comportement dicté par l'amour qui est ressenti envers Dieu. Mais en ce qui concerne les humains, il ne doit pas en être ainsi qu'ils se distancent les uns des autres, comme s'ils se sentaient davantage que leurs semblables !

18. C'est uniquement devant Dieu que nous nous différencions les uns des autres, et ce par notre amour envers Lui ; mais entre nous, il ne doit pas exister la moindre différence !

19. Car celui qui voudra être grand sera le moindre de tous devant Dieu ; et si nous sommes sans exception des frères unis dans l'amour, nous le serons également devant Dieu !

20. Comprends bien ces choses, mon fils ! - Mais je vois que les tables sont réunies ; prenons place maintenant ! Amen."

Chapitre 42
Une deuxième table est dressée dans la salle du trône
Le repas de fête
Discours de l'inconnu placé à la deuxième table

(19 mai 1843)

1. Le nombre des invités était si considérable qu'ils ne purent tous prendre place à la grande table ; c'est pourquoi Lémec revint vers Hénoc et lui dit :

2. "Écoute, mon cher et éminent frère, toi l'unique grand-prêtre du Seigneur, comme tu peux t'en rendre compte toi-même, la moitié de mes hôtes n'ont pas de place à la grande table ! Si nous sommes obligés de leur dresser une deuxième table séparément, ne vont-ils pas se sentir moins bien traités, vu qu'ils ne pourront s'asseoir à notre table, là où tu viens déjà de t'installer ?"

3. Hénoc répondit en souriant : "Vois, cher frère, la nécessité exclut l'abaissement ! Mais afin que la chose éveille le moins possible l'attention, fais dresser également une deuxième table dans cette salle qui pourrait contenir au moins dix mille personnes, et il importera alors fort peu où les invités prendront place ; ainsi, il n'y aura pas de mécontent !"

4. Lémec se rendit compte que la proposition d'Hénoc était bonne et donna l'ordre à ses serviteurs de faire exactement comme il l'avait conseillé.

5. Les invités qui étaient en surnombre trouvèrent largement place à cette seconde table et se réjouirent d'être l'objet d'une si grande grâce qui leur permettait de manger dans la salle du trône à côté d'hôtes si éminents, amis de Dieu.

6. En voyant à quel point l'installation de cette table supplémentaire avait suscité de contentement, Lémec devint lui-même tout réjoui et pris aussitôt place à côté d'Hénoc et de Lémec des hauteurs.

7. Ainsi, tout était dans un ordre parfait ; les mets furent apportés et, de tous les cœurs monta bientôt un chant de louanges à l'égard du Seigneur. Hénoc bénit les tables en Son saint nom, et tous se saisirent des mets bénits, mangèrent et burent, alors qu'ici et là s'élevaient à voix haute des paroles de gratitude et de vénération à l'adresse du Père très saint.

8. Après que tous se furent rassasiés, un des hôtes qui avaient pris place à la deuxième table se leva et adressa les paroles suivantes ses compagnons de table

9. "Frères, amis et sœurs ! Quel être humain pourrait prétendre, malgré toute l'ardeur qu'il apporterait à le faire, pouvoir remercier suffisamment Dieu, le Seigneur tout-puissant des cieux et de la terre, pour la grâce inexprimable qu'Il nous a témoignée en transformant notre impitoyable roi Lémec en un frère si merveilleux et en un bienfaiteur de l'humanité ? En vérité, je ne peux imaginer quelque chose de plus grand !

10. Il est certes facile pour le Seigneur de créer des milliers de mondes ; mais métamorphoser un être libre non jugé de la façon selon laquelle Lémec l'a été, et par lui toute sa maison, est un plus grand exploit que de produire des soleils, des terres et des mondes en un instant, comme la volonté divine et toute-puissante en est capable !

11. Car la création des choses dépend uniquement de la volonté de Dieu, et ce qu'Il a voulu existera infailliblement ! Il suffit de Son tout-puissant "Qu'il en soit ainsi !" pour que mondes et soleils se meuvent déjà sur leur orbite immense devant les yeux du grand Maître d'œuvre !

12. Mais s'il s'agit de l'esprit libre, la formule du "Qu'il en soit ainsi !" est déjà un jugement, lequel signifie sa mort ! Dans ce cas-là, seul le grand amour, la compassion, la patience, la douceur et les moyens pleins de sagesse utilisés par Dieu pour le diriger doivent prendre la place de la toute-puissance, afin de conduire et d'instruire l'esprit de l'être humain comme un deuxième dieu, pour qu'il soit à même - par la connaissance de soi - de devenir ce qu'il doit être selon l'ordre divin. Et ceci est davantage que de créer des mondes et des soleils !

13. C'est pourquoi le Seigneur doit être loué et aimé de nous tous comme Il ne l'a encore jamais été auparavant ; car ce n'est que maintenant que nous nous rendons compte de la grandeur de Dieu !

14. Levez-vous, mes frères ! Louons et glorifions le Seigneur qui nous a témoigné tant de grâce !"

15. Ce discours étonna grandement toute l'assemblée, et ils furent saisis par la force qui se dégageait de ces paroles.

Chapitre 43

Étonnement du roi Lémec à l'écoute du discours de l'hôte inconnu

Les deux nourritures de l'être humain et sa double nature

(20 mai 1843)

1. Mais Lémec ne savait pas ce qu'il devait faire dans l'immédiat. C'est pourquoi il s'adressa sans tarder à Hénoc et lui dit : "Écoute, toi, mon ami très cher et mon sublime frère dans l'amour de Dieu, cet homme parle comme s'il avait été choisi par le Seigneur pour être un guide !

2. En vérité, ce qu'il a dit aurait tout aussi bien pu sortir de ta bouche, et moi-même m'estimerais heureux d'être capable de tenir de semblables propos ; mais malheureusement, cela n'est pas la cas !

3. Dis-moi donc, mon cher Hénoc, s'il se trouve que tu partages mon avis : ne

devrions-nous pas sans tarder inviter ce sage orateur à notre table ?"

4. Hénoc répliqua : "Si tu agis de la sorte, mon cher frère, n'accordes-tu pas *davantage* d'importance à notre table qu'à la sienne ?

5. C'est pourquoi je suis d'avis qu'il suffit que nous écoutions attentivement ce qu'il dit et que nous en gardions l'excellente signification en nous !

6. Si tu réfléchis quelque peu à la chose, je pense que tu pourrais être d'accord avec moi ; car tu es ici chez toi, dois avoir également ta propre volonté et agir en conséquence !"

7. Alors Lémec se mit à réfléchir et dit finalement : "O toi, mon très cher et merveilleux frère Hénoc, pourquoi agirais-je selon ma volonté alors que je me rends compte dès la première syllabe que tu prononce de toute la sagesse qui émane de tes paroles ?

8. C'est la raison pour laquelle je vais simplement considérer avec attention notre orateur et le ferai venir seulement après la fin du repas pour faire plus ample connaissance ! Je pense que tu n'auras rien à objecter !

9. Hénoc répondit : "Mon très cher frère, agis comme tu en as l'intention, et ce sera juste et honnête devant Dieu et tout le monde !"

10. Lorsque Hénoc se tut, l'hôte qui était assis à l'autre table se leva à nouveau et reprit la parole en disant :

11. "Amis, frères et sœurs ! Nous venons de nous restaurer de la meilleure façon. Nos membres s'engourdissent dans un sentiment de bien-être, et notre âme a quelque peine à garder notre corps dans sa mobilité habituelle. Que notre reconnaissance et notre amour reviennent au saint et sublime Donateur de toutes choses !

12. Mais le corps n'est pas la chose principale pour l'homme ; il n'est qu'un moyen qui sert à l'obtention du but sacré depuis toujours, lequel est au fond l'ordre éternel et divin.

13. Puisqu'il en est ainsi de notre corps et ne peut en être autrement, il tombe sous le sens qu'il doit se trouver quelque chose de tout à fait différent en l'être humain, un être entièrement autre, plus élevé, pour lequel le corps que nous avons bien nourri a été créé et dont nous devons toujours prendre extrêmement soin en lui procurant une nourriture des mieux appropriée...

14. Vous vous dites certainement dans vos cœur : "Voilà qui serait assurément bien et utile ; mais si seulement on savait aussi comment on peut nourrir cet être intérieur !

15. Nous voyons bien pousser et mûrir toutes sortes de fruits destinés au corps humain ; mais nous n'avons encore jamais aperçu un arbre ou pousserai et mûriraient des fruits destinés à nourrir l'être intérieur de l'homme !"

16. Voilà qui est tout à fait juste, mes chers amis, frères et sœurs ; mais Je veux vous dire quelque chose d'autre à ce sujet. Écoutez donc :

17. Voyez : le Seigneur a tout ordonné de façon à ce que la matière se nourrisse de la matière, l'âme de l'âme, l'amour de l'amour et l'esprit de l'esprit !

18. L'amour est la base de l'esprit et l'essence véritable de l'être intérieur de l'homme ; par conséquent, nous ne pouvons pas nourrir notre être intérieur avec une meilleure nourriture que celle qui le rassasie avec l'amour que nous ressentons envers

Dieu. Cet amour le rend puissant et fort, et lui permet d'être un seigneur dans sa propre maison, laquelle est l'âme immortelle et le corps périssable.

19. Mais les mets destinés au corps doivent être soit préparés par la nature, soit par l'art de cuisiner des hommes, afin de pouvoir être consommés ; à combien plus forte raison la nourriture réservée à l'esprit doit-elle être d'autant mieux apprêtée !

20. L'élaboration de cette nourriture spirituelle est la Parole en nous ; c'est pourquoi nous voulons aussi préparer notre nourriture au moyen de la Parole, ce qui nous permettra ensuite de fortifier notre esprit !"

21. Ici, Lémec tira Hénoc par la manche et lui dit : "Il n'a pas encore terminé ; c'est pourquoi nous allons tout d'abord l'écouter jusqu'au bout, et ensuite seulement, nous échangerons nos impressions à son sujet ! Vois, il recommence à parler ; écoutons-le !"

Chapitre 44

Satiété du corps, de l'âme et de l'esprit

L'ennui est la faim de l'âme, l'avidité de s'instruire, celle de l'esprit

(22 mai 1843)

1. L'Orateur qui Se tenait à l'autre table continua : "C'est la Parole vivante qui vient de nos cœurs que Je veux nommer en tant que préparation de l'amour envers Dieu, car elle est la nourriture véritable de l'esprit.

2. Je vous le dis : la Parole, oui, la Parole authentique et vivante provenant du tréfonds de notre cœur signifie tout ; elle pénètre à travers la matière, la désagrège pour la transformer en essence spirituelle qui nourrira ensuite l'esprit.

3. Nous voyons par là - comme J'en ai fait la remarque - que seul l'esprit peut nourrir l'esprit, tout comme l'âme peut le faire de l'âme et la matière de la matière.

4. Car la Parole en nous, en tant que pensée qui s'exprime clairement dans notre cœur, saisit la matière, la partage et la contemple dans sa structure merveilleuse. Dans cette contemplation, l'âme peut déjà se rassasier ; car le ravissement qu'elle éprouve à la vue de la merveilleuse beauté des formes qu'elle découvre apaise entièrement sa faim !

5. Le Créateur a organisé l'être humain de sorte que la satiété d'une part de son être rende toujours l'autre affamée.

6. Afin de comprendre ces paroles en profondeur, Je vais vous citer un exemple ; faites donc bien attention !

7. Lorsque vous avez faim - physiquement parlant - vous pensez avec avidité à un bon repas, et si vous vous trouvez à une table bien pourvue, vous êtes remplis de convoitise, car vous savez que vous allez pouvoir apaiser la faim qui vous tourmente.

8. Mais si vous deviez rester huit jours entiers, un mois ou même une année assis à cette table, ne seriez-vous pas dévorés d'ennui ?

9. Oui, Je vous le dis, Mes chers amis, frères et sœurs, s'il en était ainsi, vous vous mettriez certainement à désespérer !

10. Vu que ce serait sans aucun doute le cas, Je vous pose la question suivante : pourquoi cet ennui, ce désespoir, alors que votre corps serait rassasié ?

11. Parce que la satiété du corps provoque infailliblement la faim de l'âme, laquelle se manifeste sans exception dans un ennui désespéré et plein d'amertume !

12. Que doit-on entreprendre pour rassasier l'âme après avoir rassasié le corps ?

13. On se lève de table, se rend au-dehors, peut-être sur une petite colline, ou bien dans un beau jardin où l'âme se complait à admirer les belles formes qui s'y trouvent, à écouter le chant des oiseaux, à se délecter du parfum éthérique des fleurs et de toutes sortes d'autres choses qui lui sont agréables.

14. Mais lorsque quelqu'un a contemplé suffisamment tout cela et a rassasié de la sorte son âme auparavant affamée, cette merveilleuse nourriture commencera bientôt à ennuyer son âme et il ressentira l'envie de rentrer dans sa demeure, afin de donner à nouveau de la nourriture à son corps redevenu affamé par la satiété de son âme, ou alors, dans les meilleurs cas, l'esprit se mettra à s'agiter et dira au corps à travers l'âme "J'ai très faim !"

15. Mais comment cette faim va-t-elle se manifester ? Par une soif de savoir de plus en plus grande.

16. L'esprit voudra être à même de comprendre ce qu'est la matière et les belles formes qu'elle peut prendre ; car pour lui, elles sont inconsommables ; elle doivent être dissoutes par le feu, la lumière et une vérité suffisante.

17. Quel est ce feu ? C'est celui de l'amour plein d'avidité. Quelle est cette lumière ? C'est la pensée qui se manifeste clairement dans le cœur. Quelle est la vérité ? C'est la Parole qui découle du feu et de la lumière !

18. Au moyen de cette Parole, nous saisissons cette matière ferme et contenue dans la forme qui nous plaît, la dissolvons et trouvons dans la matière dissoute la signification spirituelle de sa forme.

19. De cette façon, notre esprit se trouve dans le ravissement, et ce sentiment de bienheureuse satisfaction signifie déjà son rassasiement ; car il y trouve sa patrie originelle, sa paix, sa substance, sa source et, dans celle-ci, son véritable amour envers Dieu, ainsi que l'amour tout-puissant de Dieu envers lui !

20. Alors, l'esprit s'abaisse en tout amour et humilité devant l'amour infini de Dieu, Le remercie et Le prie véritablement ; et Dieu est alors devenu sa nourriture essentielle pour obtenir la Vie éternelle.

21. C'est ainsi que nous voulons considérer les œuvres de notre Père céleste et y chercher Son grand amour et Sa compassion. Et si l'un d'entre nous a trouvé quelque chose, qu'il en fasse part à ses frères en un langage compréhensible et vrai ; ainsi, ils seront tous édifiés dans l'esprit de vérité, et cette édification sera alors la véritable nourriture vivante de leur propre esprit qui le rendra fort et apte à agir dans son amour envers Dieu ; et cette activité est finalement l'authentique Vie éternelle !"

22. Ici, l'Orateur Se tut. Tout le peuple s'étonna de sa sagesse ; quant à Lémec, il était quasiment hors de lui.

23. Mais Hénoc le tranquillisa et lui dit : "Patiente encore un peu, car notre

Orateur n'a pas terminé Son discours ; ce n'est que lorsqu'Il aura fini de parler que nous échangerons nos impressions, comme je te l'ai déjà dit !"

Chapitre 45

Questions des esprits critiques durs à la compréhension Sage réponse de l'Orateur concernant la Parole vivante

(23 mai 1843)

1. Il se trouva que plusieurs convives qui étaient assis à la table de l'Orateur avaient eu quelques difficultés à comprendre Son discours. Ils s'adressèrent à Lui en un langage qui manquait plutôt de clairvoyance et qui disait

2. "Ami bon et sage, tu possèdes beaucoup de lumière en toi et parles judicieusement. Cela, nous ne pouvons le contester ; car nous-mêmes sommes suffisamment pourvu de sagesse, et par conséquent capables de juger si quelqu'un parle de façon avisée ou pas !

3. En ce qui te concerne, nous ne pouvons pas dire que tu n'aies pas parlé de manière sensée, puisque nous reconnaissons ton absolue sagesse.

4. Mais il se trouve dans ton discours un seul point que nous n'arrivons pas à accepter, du moins pas comme tu nous l'as présenté !

5. Vois, tu as dit : "La Parole dissout la matière ferme dans ses formes originelles et l'âme se rassasie dans leur contemplation ; et lorsque ces formes sont désagrégées jusque dans leur fondement, ce qui nous permet d'apercevoir le sens de ce qui est spirituel se trouvant en elles, nous nourrissons ainsi notre esprit."

6. Nous voulons bien t'accorder cela ; mais que l'être humain puisse dissoudre la matière au moyen de sa parole impuissante, comme l'acier incandescent le fait d'une goutte d'eau, - frère, réfléchis un peu et tu vas certainement remarquer tout de suite que tu as été trop loin dans tes affirmations !

7. Parle à une pierre pendant mille ans ou même davantage - si tu peux vivre aussi longtemps, - et la pierre restera pierre exactement comme elle a été créée - toutefois par une parole plus puissante que la nôtre !

8. Vu que nous tenons beaucoup ce que ton honneur soit sauf, - même si nous ne savons pas de quel endroit de la ville tu viens, - nous souhaiterions que tu réparas cette faute, du moins maintenant, vu que les éminents hôtes de l'autre table semblent prêter attention nos bavardages, y compris les deux puissants envoyés des hauteurs !"

9. Alors l'Orateur Se leva et dit à ceux qui venaient de le critiquer dans de bonnes intentions : "L'authentique sagesse s'oriente-t-elle selon la vérité éternelle ou selon la faiblesse du monde ? Quelle réponse voulez-vous Me donner ? Que celui qui se juge sage Me réponde !

10. Vous vous taisez et cherchez une réponse ; cette fois-ci, J'affirme que vous n'en trouverez aucune qui Me satisfera ! Ai-Je parlé d'une décomposition matérielle ou mécanique de la matière ?

11. Vous poursuivez de louables intentions en voulant rétablir Mon honneur

devant les éminents invités qui se trouvent à l'autre table ; que faut-il que Je fasse pour sauver le vôtre, alors que, par votre question et le jugement critique du discours que Je vous ai adressé pour votre bien, vous avez mis à découvert une véritable stupidité de vieille femme ?

12. N'ai-Je pas parlé de la Parole intérieure et vivante de l'amour venant du cœur, laquelle s'exprime tout d'abord en pensées claires ou en formes correspondant à l'âme, puis se transforme en langage de la vision ? Là seulement, s'il est nécessaire, à cause de la faiblesse des humains dont les sens sont grossiers, elle se change en langage oral, afin par le rassasiement répété de l'esprit ; alors, avec leurs sens épurés, donc plus vivants, ils pourront contempler les choses dans leur vérité et, de cette façon, rassasier de plus en plus leur esprit pour qu'il prenne sa juste place - en tant que véritable Vie de l'être humain, et soit entièrement maître de sa maison, - alors que, tel qu'ils se trouve maintenant en vous, il est dégradé à être un pur et simple domestique de la matière, du jugement et, par conséquent, de la mort.

13. Puisque Je vous ai parlé uniquement d'une telle Parole, dites-Moi, qu'en est-il de votre compréhension devant Dieu et vos semblables, vu que vous n'avez pu saisir le sens de Mon discours et avez préféré vous distinguer en faisant preuve d'une grande sottise, au lieu de vous avancer avec une question posée d'un ton aimable et humble au sujet de ce qui ne vous était pas clair dans Mes propos ?"

14. En entendant cela, les contestataires se regardèrent, interdits, et aucun d'eux ne fut capable de se justifier un tant soit peu.

15. Alors Lémec dit à Hénoc : "O frère Hénoc, s'il existe encore d'autres sages de cet acabit dans ma ville, je vais faire plutôt piètre figure à côté d'eux ; car celui-ci parle comme s'il venait en droite ligne des cieux !"

16. Hénoc répondit : "Frère, encore un peu de patience ! Notre Orateur n'en a pas encore terminé ; lorsque ce sera le cas, je te dirai ce que tu auras à faire ! Tu vas encore avoir de plus grandes surprises, crois-moi ! Donc, patiente encore quelque temps ! Amen."

Chapitre 46

Discours du sage Orateur au sujet du langage intérieur de l'esprit et de celui, extérieur, des lèvres

(24 mai 1843)

1. Après quelques instants, un des contestataires se leva tout de même et dit : "Écoute, cher ami et frère ! Il est incontestable que tu es le plus sage de tous ceux qui se trouvent à cette table. C'est la raison pour laquelle je suis persuadé d'avance que tu vas résoudre l'importante question que j'aimerais te poser. Je te demande de bien vouloir m'écouter !"

2. Mais l'Orateur lui répliqua : "Écoute ! L'authentique sagesse qui provient du Seigneur Dieu Sabaoth ne doit jamais questionner ni être questionnée ! Car le vrai sage connaît ce qui se trouve à la base de toute vérité par sa Parole intérieure et vivante. Et il n'est pas besoin que le sage légitime soit interrogé, vu que son esprit l'instruit de ce qui est nécessaire à son frère.

3. Si tu veux Me questionner, dis-Moi, qu'en est-il alors de ta sagesse que tu viens de vanter si hautement en ta qualité d'esprit caustique ?

4. Vois, si tu es réellement avisé, la lumière de ton esprit devrait pourtant te montrer que Moi, en tant que sage, dois être au courant de ce qui te préoccupe sans que tu Me poses de questions !

5. Néanmoins, tu veux le faire ; es-tu vraiment un sage, et considères-tu du plus profond de ton être que J'en suis réellement un ?

6. Crois-tu que ces éminents invités ne le sachent pas ? Oh, va donc le leur demander !"

7. Ici, le contestataire à l'esprit critique devint très gêné et ne sut que faire, car les propos de l'orateur lui montraient clairement que celui-ci avait dû remarquer qu'il avait eu l'intention de lui poser une question quelque peu litigieuse.

8. Mais vu qu'il se rendait maintenant compte qu'il ne pourrait pas facilement se débarrasser de son interlocuteur, il commença à écouter ce que la voix de son cœur s'efforçait de lui faire entendre.

9. S'étant aperçu de cela, l'Orateur lui adressa les paroles suivantes :

10. "Écoute : Je vais te donner une réponse à la question que tu avais l'intention de Me poser pour Me tendre un piège, car J'ai vu que tu as laissé monter en toi un autre état d'esprit. Voici donc Ma réponse :

11. Tu étais d'avis que l'être humain ne peut se faire comprendre de ses frères sans la parole ; par conséquent, la parole que les lèvres prononcent est l'accomplissement de celle, muette, qui se trouve dans le cœur, puisque c'est grâce à elle que l'être humain est capable de se manifester devant toutes les autres créatures de la terre ; il en découle qu'il faudrait toujours adorer, remercier et glorifier Dieu, le Créateur, au moyen de la parole accomplie, et non avec la pensée intérieure ou les impressions reliées aux sentiments, lesquelles ne satisfont que l'esprit.

12. Vois : c'est justement tout le contraire ! Du fait que l'être humain est devenu un serviteur du monde et de ses sens, qu'il s'est tourné vers ce qui est apparent et s'est également identifié au langage oral extérieur, il ne peut comprendre son frère que par les mots que ses lèvres prononcent, ce qui ne représente en soi que l'écorce extérieure d'un arbre.

13. Toutefois, ce gain illusoire signifie pour lui une perte incommensurable ; car, si l'homme avait conservé son langage spirituel, la création tout entière serait capable de s'exprimer, et il pourrait saisir l'essence des choses. Mais, tel qu'il est, il est devenu un observateur muet de ce qui l'entoure et a perverti ses sens par son extériorisation ; il est maintenant sourd, aveugle et insensible, tout comme l'écorce de l'arbre, et ne comprend rien à ce qui se trouve à la base des choses. Oui, il ne se connaît même pas lui-même et reste fermé devant les souffrances de ses frères !

14. Ne voudrais-tu pas encore tourner vers l'extérieur la reconnaissance de l'adoration de Dieu, Lui qui est la Vie qui se trouve au plus profond de l'être humain, ce qui te permettrait de perdre Dieu et de devenir un païen, ou bien même un athée accompli ?"

15. Ici, tous les convives qui se trouvaient à la table de l'Orateur se sentirent singulièrement mal à l'aise, ce qui fut également le cas de ceux de la table principale, - à l'exception d'Hénoc, de Lémec des hauteurs et d'Hored.

16. Et notre Lémec des profondeurs commença à se gratter avec insistance derrière les oreilles et aurait bien aimé faire une remarque ; l'Orateur n'avait pas encore terminé Son discours, ce qu'il fit attendit patiemment jusqu'au bout.

Chapitre 47

La croyance forcée

La foi devenue libre et vivante à travers l'amour envers Dieu

(27 mai 1843)

1. Après une brève interruption, l'Orateur continua : "Maintenant que Je t'ai laissé entrevoir un peu de lumière, tu Me regardes, complètement ahuri, et ne sais que penser de Moi et de Mes paroles.

2. Tu te demandes en toi-même : "Pourquoi devrais-je être un négateur de Dieu si je Le prie avec mes lèvres ? Pourrais-je témoigner de Lui au moyen de la parole si je ne L'avais pas auparavant reconnu dans mon cœur, donc dans les pensées qui s'y trouvent ?"

3. Oui, Mon ami et frère, il est bien vrai que tu reconnais Dieu de cette manière et que les paroles que tu prononces sont l'expression de ce qui se trouve dans ton cœur ; mais pourquoi en est-il ainsi ?

4. Parce que tu as vu le Seigneur, ton Dieu, et que tu es forcé de croire qu'Il existe, que tu sais comment Il est et que tu as entendu de Sa bouche ce qu'Il veut des êtres humains !

5. Mais cette croyance ne va pas de pair avec la liberté de l'esprit ; elle est plutôt une servitude meurtrière pour celui-ci, vu que tu *dois* croire maintenant qu'Il est Dieu, le Seigneur ; car tu L'as vu et as pu te convaincre de la puissance de Sa Parole et de Ses actes.

6. Toutefois, tes convictions ne seront valables que pour toi et ne pourront être retransmises avec la même force à ta descendance ; car ce que tu reconnais en toi de façon convaincante, tes descendants qui l'auront obtenu en partage le tiendront à peine pour vrai, vu que ce ne sera qu'un héritage transmis de bouche à oreille qui n'aura jamais la force de ce que tu ressens maintenant.

7. Dans dix générations, tes convictions retransmises auront été si déformées qu'elles ne jouiront plus d'aucune considération, et le paganisme sera le fruit de cette tradition qui se sera propagée oralement ; à ce fruit succédera un athéisme le plus absolu qui sera infailliblement suivi du jugement, vu que l'être humain qui se trouve en-dehors de Dieu est déjà jugé dans la nuit de sa propre mort.

8. Mais si tu reconnais Dieu dans ton cœur, c'est-à-dire au moyen de l'amour vivant que tu Lui portes, et que tu Le pries en esprit et en vérité, alors tu pourras te débarrasser du jugement auquel tu aurais été inévitablement soumis à cause de ta croyance forcée, laquelle ne t'aurait jamais apporté de salut ; tu pourras passer à une foi vivante, c'est-à-dire à une contemplation animée de ton esprit en toi, dans laquelle toute ta force devra finalement s'unifier si tu veux vivre éternellement.

9. Ce n'est que dans cette contemplation vivante que tu pourras reconnaître

véritablement Dieu en esprit et en vérité ; et tu t'efforceras de maintenir cette foi parmi tes descendants qui, pour leur part, feront de même avec leur progéniture ; ainsi, le paganisme, la négation de Dieu, le jugement et la mort ne les connaîtront point.

10. Car il est certain et absolument conforme à l'ordre des choses que l'esprit humain est l'élément qui se trouve dans la plus grande profondeur de l'homme, tout comme le germe vivant se situe à l'endroit le plus intérieur de chaque fruit.

11. Si tu crois et pries en te tournant vers ce qui est placé en dehors de toi, vers ce que tes sens te montrent de matériel, alors tu attires également ton esprit dans ce qui est extérieur et appartient à la matière, ce qui signifie jugement et mort.

12. En agissant de la sorte, tu te comportes de même sur le plan spirituel, comme si tu voulais placer une torche incandescente dans une eau boueuse au lieu de la laisser brûler ! Je te le demande : va-t-elle continuer à flamber et à éclairer ton chemin privé de lumière ?

13. Ton esprit est ta lumière et ta Vie ; mais si tu l'éteins, qu'as-tu encore qui pourra faire naître la Vie en toi ?

14. Il est certain que tu vis, puisque tu as vu Dieu et *dois* croire qu'Il existe. Mais Je te le dis : avec cette vie-là, tu ne vivras pas au-delà du tombeau si tu n'oublies pas dans ta matière ce que tu as vu et ne retrouves pas ce que tu as oublié sous forme de nouvel élément de ton esprit, né par un amour puissant à l'égard de Dieu.

15. Garde ces paroles en toi aussi précieusement que ce que tu as vu, et ainsi tu vivras éternellement ; sinon, seulement jusqu'à la tombe !

16. Comprends bien cela ; et s'il se trouve quelque chose qui te soit encore obscur, dis-le Moi, afin que Je te donne de la lumière ! Amen."

Chapitre 48

Humiliation de l'esprit critique manquant de sincérité et aimant le spectacle

Tendance de l'homme à mentir au moyen de la parole

(29 mai 1843)

1. L'ancien contestataire réfléchit un court moment, totalement mortifié par le discours qu'il venait d'entendre, et chercha ce qu'il aurait pu répondre ou demander à l'Orateur.

2. Après un bref examen intérieur, il lui vint soudain à l'idée que Lémec avait l'intention d'inaugurer le temple sur la colline ; il dit alors à l'Orateur :

3. "Ecoute, ami et frère que j'estime beaucoup ! Je *suis* entièrement pénétré des vérités profondes du discours que tu m'as adressé ; la clarté de tes arguments m'a tout à fait convaincu, et j'aurais une forte envie de t'importuner avec mille et mille questions ! - Mais vois, Lémec a prévu l'inauguration du nouveau temple sur la colline et fait mine de vouloir se lever ; il ne sera donc pas possible de discuter encore plus longtemps avant cette cérémonie sacrée ; mais plus tard, je vais t'accaparer

entièrement !"

4. Alors l'Orateur dit à Son contestataire : "Écoute, ami et frère, - sommes-nous, par notre entretien, un obstacle pour Lémec dans l'accomplissement de cette cérémonie ?"

5. Son interlocuteur lui répondit : "Eh bien, à mon avis, il s'agit de savoir si nous devons y être présents ou alors si nous retardons Lémec par notre bavardage, vu que j'ai remarqué qu'il semble accorder beaucoup d'attention à ce que tu dis, tout comme Hénoc et ses compagnons !

6. Ce serait là la raison qui, selon mon opinion, rend la poursuite de notre conversation plutôt superflue, et je la considère en tant que réponse à la question que tu m'as posée. D'autre part, je ne veux absolument rien soutenir devant ta grande sagesse ; car tu arriveras assurément mieux que moi à élucider la chose, vu que tu es incommensurablement plus sage que moi. Décide de ce qui est à faire, et je m'inclinerai devant ta résolution."

7. L'Orateur répliqua à son contestataire : "Voici ce que Je pense Lémec nous a invités à partager ce repas et nous avons donné suite à son invitation ; toutefois, nous n'avons pas été conviés à la cérémonie qui aura lieu sur la colline, et personne ne nous a dit ce qui doit se passer après le repas. Par conséquent, l'inauguration du temple sur la colline ne nous concerne pas.

8. Lémec et Hénoc savent très bien ce qu'ils ont à faire ou ce qu'ils veulent faire, et ne vont pas changer leurs projets à cause de notre discussion ! S'ils voulaient que nous les accompagnions, ils ne manqueraient pas de nous le dire, et nous pourrions les suivre tout en continuant à échanger nos points de vue ; au cas contraire, Je ne vois pas ce qui nous empêchera de faire ce que nous voulons !

9. Dis-Moi, n'est-ce pas là une raison plus valable que tes remarques précédentes ? - Qu'en penses-tu ?"

10. Le contestataire ne sut ce qu'il devait répliquer à cette question et se mit à réfléchir avec intensité ; car il était grand amateur de spectacle et avait fortement envie d'être présent lors de l'inauguration du temple.

11. Son interlocuteur le remarqua très bien et lui dit : "Écoute, frère et ami ! Est-ce vraiment si difficile de rester sincère dans toutes les situations où nous placent les remous de la vie ?

12. Vois : en ce qui te concerne, il apparaît clairement à quel usage le langage parlé est destiné, car nulle part ailleurs ses tendances ne se font remarquer aussi bien que dans le mensonge !

13. Tu M'as nommé des circonstances qui devaient nous empêcher de poursuivre notre entretien et qui sont toutes une pure invention de ta part ; car ce n'est pas l'inauguration du temple, ni le moment que Lémec a fixé pour son déroulement, et tout aussi peu l'attention qu'il porte à Mes paroles qui t'intéressent ; c'est uniquement ton envie d'observer tout ce qui se passe !

14. Tu aimerais assister à la cérémonie ; mais afin de pouvoir satisfaire ton envie, tu voudrais que Je Me taise. Ai-Je raison ?

15. Quel honneur cela signifie-t-il pour un homme d'avoir des désirs de femme dans son cœur, lequel est plein de ruses cachées qui ne peuvent que M'inspirer du dégoût, ainsi qu'à tout autre homme doté de sagesse ?

16. Mais Je te le dis : fais des efforts et épure ton cœur, afin qu'il ne Me répugne plus de te parler davantage de choses qui sont bien plus importantes que cette insignifiante cérémonie d'inauguration !"

17. Ces paroles eurent pour effet de porter un rude coup à notre contestataire qui se sentit bientôt couvert de honte, tant et si bien qu'il voulut prendre la fuite ; mais son interlocuteur le dissuada d'agir de la sorte.

Chapitre 49
Dialogue entre le roi Lémec et Hénoc
au sujet du sage Orateur et de l'inauguration du temple
Conformité intérieure du temple
Le roi Lémec invite le Sage à la cérémonie

(30 mai 1843)

1. Vu que Lémec avait entendu la conversation des deux convives à l'autre table, il se tourna vers Hénoc et lui demanda :

2. "Écoute, mon frère dans le Seigneur, pour un humain ordinaire, je veux dire : pour un habitant des profondeurs, l'homme qui vient de parler fait preuve d'un peu trop de discernement.

3. Il a certainement été envoyé d'en-haut par le Seigneur, afin d'être pour moi et mon peuple un enseignant de la grandeur et de la profondeur de la sagesse !

4. Puisqu'il a parlé lui-même d'une éventuelle invitation à l'inauguration du temple, je suis d'avis qu'il serait de mise que j'aïlle vers lui et que je l'invite moi-même sans plus tarder ! Ne penses-tu pas que ce serait équitable ?"

5. Hénoc répondit : "Mon cher frère, va auprès de lui et fais ce que ton cœur te dicte ; car le moment est propice maintenant !

6. Il faut du reste que ce sage assiste à l'inauguration ; car le temple sur la montagne signifie la sagesse du Seigneur dont Il nous a fait présent dans Son immense amour et Sa miséricorde infinie ; c'est pourquoi, ce temple doit être consacré avec la sagesse divine qui se trouve parmi nous, tout comme celle qui se trouve en nous !

7. Le temple édifié dans les profondeurs purifiées est consacré à l'amour et à la compassion du Seigneur ; il est disposé de façon semblable au cœur de l'être humain lequel, il n'y a pas longtemps, abritait en lui une mare pleine d'immondices et de vermine. Dans ce cloaque, il a été nécessaire de tuer l'amour de la chair (rappelle-toi ce qui s'est passé entre les femmes de la cour et Kiséhel !), puis il a fallu assécher tous les marais au moyen de vents chauds et puissants, niveler le sol, transformer la terre en or pur en la faisant passer par un feu très violent, tout comme ce fut le cas des courtisanes ; finalement, on utilisa des pierres finement taillées pour la construction du temple, ce qui était un nouveau matériau, ferme et durable, et non semblable à du bois pourri et sale comme la boue puante des marais.

8. Vois : c'est ainsi que le temple intérieur de Dieu qui se trouve dans le cœur

de l'homme a été représenté figurativement par le temple situé dans la plaine et consacré par Dieu Lui-même !

9. Puis le Seigneur t'a également ordonné d'élever un temple sur la montagne purifiée.

10. Celui-ci, par contre, représente votre sagesse et tout ce qui lui est conditionné.

11. C'est pourquoi il faut que tous ceux que le Seigneur a pourvus d'une grande sagesse soient présents lors de sa consécration.

12. Cet homme qui a parlé devant nous est un véritable sage en Dieu ; va donc vers Lui et invite-Le à la cérémonie d'inauguration !

13. Mais n'invite personne d'autre que lui ; toutefois, s'il voulait se faire accompagner par quelqu'un, considère cette personne comme ton invité !

14. *Car la sagesse est la lumière de l'amour et son rayonnement est la vérité éternelle dans son essence.* C'est pourquoi, va le rejoindre et laisse-toi guider par ton cœur ! Amen."

15. Après avoir entendu cela, Lémec se trouva en un bond auprès du Sage et L'invita à l'inauguration du temple.

16. L'Homme dit à Lémec : "Ami et frère, puisque tu M'as invité, Je vais venir, sois-en certain ; et celui que Je prendrai avec Moi te sera agréable !

17. Car Je marche sur les chemins insondables de la sagesse éternelle de Dieu ; c'est pourquoi, chacun qui saisit cette sagesse est un serviteur de la sagesse divine, et tu es à tout jamais son frère !

18. Va rapporter ces paroles à Hénoc et il te comprendra immédiatement !

19. Mais levez-vous de table maintenant, afin que le temple puisse être consacré pendant qu'il fait encore jour ! Amen."

Chapitre 50

Discours du Sage sur la signification de la consécration du temple

Tout le peuple est invité à y prendre part

(31 mai 1843)

1. Lorsque l'Orateur Se tut, Lémec Le salua respectueusement et se rendit aussitôt vers Hénoc.

2. Puis il fit part à celui-ci de ce que le sage lui avait communiqué.

3. Ces paroles eurent l'heur de réjouir tous les invités de la table principale, et Hénoc dit aimablement à Lémec :

4. "Eh bien, fais se lever tout ton monde, afin que le jour ne se termine pas avant que le temple de la sagesse ne soit consacré au nom du Seigneur !"

5. Aussitôt, Lémec fit savoir cela à son peuple depuis son trône et tous se

levèrent.

6. Lorsque le peuple du commun fit également mine de vouloir se joindre à eux, Lémec devint quelque peu embarrassé ; mais le sage Orateur alla vers lui et lui dit

7. "Cela te préoccupe-t-il que ces enfants veuillent également suivre les sentiers de la sagesse ? Je pense que nous ne devrions empêcher personne de nous emprunter le pas sur le chemin de la justice divine.

8. Car ce que représente figurativement l'imminente consécration du temple doit tout d'abord se passer de façon vivante dans notre âme et celle du peuple.

9. Avant que le temple fait de matière morte soit inauguré, les nombreux temples de l'esprit de Dieu qui se trouvent dans nos frères et sœurs et qui sont leurs cœurs doivent être consacrés. Vois, c'est absolument primordial, et sans cela la consécration du temple ne sert à rien !

10. Mais si tu veux laisser le peuple à la maison et consacrer le temple sans lui, dis-Moi, à qui cet édifice sera-t-il consacré ?

11. Veux-tu, toi, un être impur devant Dieu, - Lui qui est l'unique Saint, - sanctifier le temple ?

12. Cela est impossible, car seul le Saint, et non l'impur, peut sanctifier quelque chose !

13. Mais Dieu ne Se préoccupe que du peuple, et non du temple ; Il t'a fait bâtir cet édifice à cause de lui et ne l'a pas créé à la seule fin de lui permettre de l'inaugurer !

14. Il en découle que la chose principale lors de cette cérémonie n'est pas le temple, mais bien le peuple, lequel doit absolument être présent !

15. Car si tel n'étais pas le cas, le Seigneur consacrera Lui-même les temples vivants que représente le peuple ; mais Il refusera Sa sanctification au temple mort de la montagne qui redeviendra la demeure des serpents !

16. C'est pourquoi, invite tout le peuple et envoie des hérauts partout dans la ville ; car Je t'ai dit que celui à qui tu permettras de se joindre à nous, Je l'emmènerai avec Moi.

17. Vois : celui que Je veux prendre avec Moi est le peuple ! Par conséquent, ne t'inquiète pas davantage ; car seule la sagesse du Seigneur qui se trouve dans l'être humain reconnaît les justes chemins de Dieu !"

18. Ces paroles bouleversèrent Lémec à tel point qu'il pensa défaillir ; car il ne pouvait se remettre de son étonnement en face de la haute sagesse de cet inconnu.

19. Il courut vers ses serviteurs et les chassa littéralement dans tous les quartiers de la grande ville pour inviter le peuple à l'inauguration.

20. Lorsqu'il revint à pas pressés dans la salle du trône, Hénoc alla à sa rencontre et lui dit :

21. "Mais, frère Lémec, pourquoi ne m'as-tu pas demandé conseil avant de faire ce que ce sage Orateur t'a recommandé, puisque je suis ici à ces fins ?"

22. Lémec devint embarrassé, car il ne savait pas qu'Hénoc voulait le mettre à l'épreuve. Alors il répondit : "Frère Hénoc, je n'ai pu m'empêcher d'agir de la sorte, tellement j'ai été surpris devant la grande sagesse de cet homme et la vérité pleine

d'élévation et de profondeur contenue dans ses paroles !"

23. Alors Hénoc embrassa Lémec et lui dit : "Tu as très bien agi ! Mettons-nous maintenant en route, afin de pouvoir accomplir cette sainte cérémonie avant le coucher du soleil ! Qu'il en soit ainsi au nom du Seigneur ! Amen."

Chapitre 51

Hénoc et le roi Lémec discutent de la vérité

Obéissance d'un cœur bien ordonné

Le peuple se met en marche vers le temple

(1er juin 1843)

1. Lémec demanda encore en hâte à Hénoc dans quel ordre les gens devaient se mettre en marche pour atteindre la montagne.

2. Hénoc répondit : "Vois, frère Lémec, je pourrais bien te le dire ; mais il m'est plus agréable, ainsi qu'au Seigneur, que tu trouves toi-même la réponse à cette question, ou que tu te fasses conseiller par le Sage !

3. Tu en retireras beaucoup plus de satisfaction, parce que tu l'auras trouvée soit dans ton propre cœur, soit par l'intermédiaire de tes sages qui te sont mille fois plus proches que je ne le suis, surtout s'il s'agit de cet Orateur si judicieux !"

4. Mais Lémec répliqua à Hénoc : "Frère Hénoc, la vérité reste vérité, et elle ne dépend pourtant pas de la bouche dont elle sort ! Si tu es capable de me donner la même réponse que cet homme, alors, sérieusement, je ne vois pas pourquoi cette même vérité devrait être préférable venant de sa bouche plutôt que de la tienne ! "

5. Mais Hénoc lui dit : "L'être humain ne s'aperçoit pas de tout au premier coup d'œil ; c'est pourquoi, ne sois pas étonné que bien des choses t'échappent. Mais va vers lui et suis mon conseil ; et, en temps voulu, il te sera évident pourquoi on peut mieux comprendre les paroles d'un Orateur qui nous est proche plutôt que celles de quelqu'un qui ne l'est pas."

6. Lémec répondit : "Mon très cher frère ! Tes propos me semblent plutôt énigmatiques et laissent entrevoir de grandes choses. Néanmoins, je m'en tiens à mes principes selon lesquels la vérité reste toujours la même, quelle que soit la bouche qui la profère !

7. Si par exemple toi, moi, Naama, notre sage orateur, ou même le Serpent devaient dire : "Dieu est le Seigneur du ciel et de la terre !, ne s'agirait-il pas là d'une seule et même vérité éternelle, qu'elle provienne de telle ou de telle bouche ?"

8. Hénoc répondit à Lémec : "Frère, je te le dis, ne te creuse pas la tête là-dessus, car tu n'en retireras aucun avantage !

9. L'obéissance dans les petites choses est préférable aux casse-tête les plus raffinés ; c'est pourquoi tu fais mieux de faire ce que je t'ai conseillé, au lieu de te perdre dans des réflexions, aussi subtiles soient-elles !

10. Et si tu voulais te mettre à philosopher devant moi, je te le dis d'avance : tu ne gagneras pas au combat !

11. Car, aussi longtemps que tu ignores pourquoi la pierre est dure et lourde, que tu ne connais pas le lieu d'origine des vents, que tu ne sais pas d'où la mer et la terre prennent leur nourriture, que tu n'es pas capable de découvrir les sources cachées dans la terre, les lieux de naissance du feu, que tu ne comprends pas le langage des animaux et des plantes, ainsi que beaucoup d'autres choses, lesquelles te sont encore plus inconnues que les gouffres de la grande mer, laisse là ces rêvasseries ; car elles ne te serviront à rien, vu que tout cela appartient au Seigneur et qu'Il peut en donner l'explication à qui Il veut !

12. C'est pourquoi, suis-moi, et agis comme je te l'ai conseillé ! ***Car ce n'est qu'en empruntant la voie de l'obéissance, laquelle est le fruit véritable de l'humilité, que tu pourras atteindre à l'authentique sagesse de Dieu !***

13. Si tu te justifies devant les hommes, tu recherches leurs louanges ; toutefois, je te le dis, cela est vain, tout comme les louanges le sont.

14. Si tu veux être agréable à Dieu, il faut que tu t'humilies le plus possible devant Lui ; ainsi, tu Lui présenteras les plus hautes louanges, et Il t'aimera dans toute Sa plénitude divine !

15. Vois, c'est cela, la véritable sagesse : aimer Dieu plus que tout ! Par conséquent va, et agis selon mes paroles ! Amen."

16. Alors, Lémec se rendit compte de la puissance d'autorité d'Hénoc et suivit ses conseils, le cœur entièrement contrit. Il se rendit vers l'Orateur et Lui demanda selon quel ordre la foule devait se placer pour entreprendre la montée de la colline.

17. L'Homme répondit : "Écoute, frère, le meilleur ordre est celui que te dictera ton cœur ! C'est dans cet ordre-là que vous monterez tous sur la colline !

18. Tout autre ordre n'est qu'une chose extérieure, ce qui est en horreur à Dieu. Regarde comment Dieu a disposé les plantes et l'herbe dans les champs, et tu vas vite te rendre compte de l'ordre qui Lui est le plus agréable !

19. Ne fais donc aucune différence parmi les gens de la procession, et le Seigneur sera avec toi ! C'est là Mon conseil ; si tu en connais un meilleur, alors suis-le !"

20. Lémec ne répondit rien et se contenta d'annoncer le départ vers la colline ; alors, tous se levèrent et se mirent en route, pêle-mêle et sans se soucier d'un ordre quelconque.

Chapitre 52

La cohue sur la montagne

Embarras de Lémec à l'approche du coucher du soleil

Discours du Sage concernant la véritable consécration du temple

(2 juin 1843)

1. Lorsque tous eurent atteint librement et sans contrainte le sommet de la montagne, laquelle s'étendait en un large plateau pouvant contenir quelques milliers

de personnes, - offrant bien entendu suffisamment de place à la grande foule de badauds et de curieux, - le grand et magnifique temple fut tellement pris d'assaut qu'il devint impossible de se frayer un chemin jusqu'à son entrée.

2. Lémec se trouvait dans un grand embarras, car le soleil était déjà très proche de son coucher, et il savait que le temple devait être consacré aussi longtemps qu'il ferait jour.

3. Il s'adressa aussitôt à Hénoc et lui dit : "Frère Hénoc, toi le sage et unique grand-prêtre du Seigneur, que faut-il faire ? Vois : le soleil décline déjà passablement, et il est impossible de parvenir jusqu'au temple ! Comment allons-nous pouvoir l'inaugurer, puisque cela devrait avoir lieu avant la nuit ?"

4. Mais Hénoc lui répondit : "Frère, je suis d'avis que ce qui nous entrave le chemin a davantage de valeur que le temple, car ici se trouvent mille temples vivants qui renferment l'amour et la compassion de Dieu, tandis que là-bas, il n'y en a qu'un seul qui n'est que pierre morte !

5. Et si nous consacrons ces temples-là, qui recèlent la Vie venant de Dieu, vu qu'ils sont des temples authentiques, en pensant : n'est-ce pas ainsi que le temple en matière morte serait le plus efficacement et le plus valablement inauguré, c'est-à-dire à l'aide de ces nombreux frères et sœurs ? Qu'en penses-tu ?"

6. Lémec resta interloqué, puis répondit : "Oui, mon très cher frère, tu as certes raison et je n'ai rien à objecter à ta sagesse sur ce point-là ! - Mais regarde donc la position du soleil ! Si sa lumière est une condition de cette consécration du temple, quelle qu'elle soit, nous ne pourrions l'entreprendre aujourd'hui et devons remettre cet acte sublime à demain ! N'allons-nous pas devoir agir de la sorte ?"

7. Hénoc répondit : "Frère, regarde, notre Sage Se trouve juste derrière toi ! Demande-Lui conseil une fois de plus, et j'agirai moi-même selon Ses directives !"

8. Alors Lémec fit sans tarder ce qu'Hénoc lui avait conseillé.

9. Le Sage répondit à Lémec : "Cher ami et frère ! La consécration telle qu'Hénoc te l'a recommandée est la seule et véritable qui convienne au temple de Dieu ; en ce qui concerne le soleil qui est sur le point de disparaître, lequel ne déverse sa lumière que sur de la matière morte, sa présence n'a pas autant d'importance que tu le crois pour la cérémonie d'inauguration.

10. Car il existe encore un autre soleil, bien plus efficace que cet astre naturel, et c'est de celui-ci que Moi et Hénoc voulions parler ; et ce soleil-là se trouve justement à ton zénith et fort éloigné de Son coucher !

11. Si ce soleil luit au midi du ciel de ton esprit de façon vivante, comme il a déjà luit depuis des éternités, tu peux très bien consacrer le temple n'importe quand devant Dieu et tout le peuple sans que cet acte perde de sa validité et peux le faire, selon le conseil d'Hénoc, par l'entremise de vos frères et sœurs, même si cela devait se passer au milieu de la nuit.

12. Car vois : Dieu ne compte pas les jours et les années selon le monde, - car mille ans ne sont pour Lui pas davantage qu'un jour ; - mais il compte les pensées de ton cœur, et une seule pensée pleine de bonté et d'amour a plus de valeur à Ses yeux que mille fois mille ans comme vous les comptez sur la terre !

13. C'est pourquoi, ne prête pas attention au temps tel qu'il se déroule extérieurement et qui est fixé immuablement pour les justes besoins des habitants de cette planète ; mais considère le cœur vivant de l'être humain, car il est un temple

véritable de la Vie qui vient de Dieu.

14. Laisse aussi luire ton soleil devant le cœur de tes frères et sœurs, et tu seras alors toujours agréable à Dieu ; et même au plus profond de la nuit la plus épaisse qui régnera sur la terre, tout sera illuminé en toi !

15. Vois, le soleil qui vient de disparaître est également un monde immense, et ceux qui s'y trouvent jouissent d'un jour éternel ; si tu vis dans la lumière de ton esprit, tu n'apercevreras jamais de nuit en toi et vivras dans la lumière éternelle de ta Vie, laquelle vient de Dieu !

16. C'est ainsi que tu dois consacrer ce temple dans le cœur de ce peuple, et ta consécration sera justifiée aux yeux du Seigneur !

17. Bénis-les en tant que frères et sœurs, et Dieu Lui-même bénira devant ta face ce temple qui fut construit par des mains d'homme ! - Vois, telles sont les choses ; agis maintenant ! Amen."

Chapitre 53

Consécration vivante du temple par l'amour brûlant du roi Lémec envers ses frères et sœurs Le cœur rayonnant de lumière au-dessus de l'édifice

(9 juin 1843)

1. Complètement anéanti par la sagesse de cet Homme, Lémec loua et glorifia Dieu d'avoir doté l'être humain de pareils attributs. Après avoir soulagé son cœur de la sorte, il s'adressa une nouvelle fois au Sage et Lui demanda :

2. "Ami et frère le plus sage après Dieu et Son grand-prêtre Hénoc ! Tu as dit que je dois consacrer le temple dans le cœur du peuple et que mon acte de consécration sera justifié devant Dieu ; oui, je dois consacrer et bénir comme des frères et sœurs toutes les personnes ici présentes, et Dieu consacrera et bénira Lui-même, devant ma face, le temple qui fut construit par des mains d'homme. Il y a quelques instants, Hénoc m'a fait une proposition importante en disant ; "Ce sont les temples qui se trouvent dans le cœur du peuple que nous devrions consacrer à la Vie spirituelle et éternelle qui vient de Dieu ; car ce sont ces temples-là qui sont vivants. N'est-il pas vrai que le temple en matière morte serait le plus efficacement et le plus valablement consacré si nous bénissions ici tous nos frères et sœurs et les consacrons à la Vie en Dieu ?" Finalement, tu m'as certifié que je ne dois pas m'occuper du coucher du soleil, mais seulement du vivant soleil de l'esprit, lequel est l'amour de nos cœur envers Dieu ! Je vois bien maintenant que toi et Lémec avez parfaitement raison dans toute la plénitude de la vérité divine !

3. Mais comment, oui, de quelle manière cela doit-il arriver ? Vois, c'est une toute autre question ! Comment dois-je m'y prendre ? Que faut-il faire pour que le cœur du peuple puisse être consacré au Seigneur Dieu de façon qui Lui soit agréable ?

4. Alors, le Sage dit à Lémec : "Écoute, toi Mon cher ami et frère ! Que te dis ton cœur lorsque tu contemples cette foule animée de tes frères et sœurs qui nous

regardent tous avec des yeux débordant d'amour et de joie ?"

5. Lémec répondit "Oui, oui, - à présent je vois clairement qu'il en est ; car mon cœur brûle d'un amour puissant envers eux, au point que je pourrais tous les prendre dans mes bras et les serrer éternellement sur mon cœur ; je voudrai aussi leur faire du bien et les élever à de hautes dignités, de telle façon qu'aucun mortel ne pourrait saisir toute la grandeur de ces bienfaits !

6. En vérité, si je savais que ma mort puisse leur procurer la Vie éternelle et bienheureuse, je pourrais mourir d'amour pour tous ceux qui se trouvent ici, et également pour ceux qui sont restés dans leur demeures

7. O ami, l'amour si puissant que je ressens maintenant n'est-il pas déjà un début de la digne consécration des cœurs de ce peuple devant Dieu ? - Que pourrait-il bien encore se passer d'autre qui soit plus agréable au Seigneur ?"

8. Alors le Sage dit à Lémec : "Regarde en direction du temple, et dis-Moi ce que tu vois !"

9. Aussitôt, Lémec se tourna vers le temple et frappa ses mains au-dessus de sa tête ; car, à l'instar du peuple, il vit l'édifice entièrement enveloppé d'un nuage blanc ; et, au-dessus de ce nuage et du temple, il découvrit un cœur plus rayonnant que le soleil en plein midi.

10. Cette vision rendit notre Lémec littéralement muet, et aucune parole ne put franchir ses lèvres.

11. Alors le Sage ajouta : "Je suis d'avis que par ton amour vivant envers Dieu et tous tes frères et sœurs, tu as dignement béni leurs cœurs devant le Seigneur et les as consacrés en tant que temples vivants, puisque le Seigneur ton Dieu a allumé le temple de matière morte par Sa grâce et Sa miséricorde !

12. Oui, frère, c'est ainsi que tu as effectué la consécration du temple de la façon la plus agréable à Dieu ; et c'est la raison pour laquelle le Seigneur vous a bénis, toi et temple !

13. Tu as fait transformer par amour toutes tes armes en outils utiles ; et il t'a été promis que l'agrément de Dieu te serait manifesté lors de cette cérémonie.

14. Vois : la place devant le temple est libre maintenant ; c'est pourquoi, accompagne-Moi, ainsi qu'Hénoc, afin que tu puisses connaître ce qui t'a été promis ! Amen."

Chapitre 54
Humble confession du roi Lémec et son appréhension
de pénétrer dans le temple
Discours du Sage sur la parole du Seigneur et l'esprit divin de
l'homme
Entrée dans le temple consacré

(10 juin 1843)

1. Donnant suite à ces paroles, Lémec se mit en route en direction du temple encore entouré du nuage blanc et, sans un mot, ivre de béatitude, suivit Hénoc et le Sage.

2. Arrivé à proximité de l'édifice, Lémec ne se sentit plus le courage d'y pénétrer, bien qu'il fût ouvert de tous côtés, car il avait quelque peu perdu de son extase en chemin. C'est pourquoi il dit à ses deux amis

3. "Écoutez, chers amis et frères, je viens de m'éveiller d'un rêve sublime, et c'est les yeux grand ouverts que je prend conscience du fait que ce que je croyais être un rêve est la réalité !

4. Vous me dites d'entrer avec vous dans le temple ; mais moi, je vous réponds que jamais je n'en serai capable ; car ces lieux sont trop saints, et je ne veux pas les profaner avec mes pas, moi, un être aussi impur !

5. Certes, vos intentions sont louables, - car votre grande sagesse vous montre assurément ce qu'il y a de mieux à faire ; mais la compassion infinie du Seigneur a permis que mon cœur devienne humble et pieux, et ce cœur me dit : "Tu n'es encore de loin pas digne de pénétrer dans ce sanctuaire où la gloire du Seigneur se manifeste de façon aussi frappante ; car Il est un Dieu unique, tout-puissant, éternellement saint, saint, saint !" Il me faut pourtant bien suivre ce que mon cœur me dicte !

6. Vous autres méritez certainement d'entrer dans ce lieu sacré et vous pouvez toujours agir selon ce que votre voix intérieure vous incite à faire ; car Dieu, le Seigneur, vous a consacrés sur les hauteurs, et jamais un péché n'a profané votre cœur devant Lui, vu que vous avez sans aucune doute toujours suivi Ses chemins d'une âme pieuse ! Mais il n'en va pas de même pour moi !

7. J'ai de tous temps été le plus grand des pécheurs sacrilèges devant Dieu et ne suis de loin pas assez pur pour pouvoir m'introduire dans ce sanctuaire la conscience tranquille.

8. Par conséquent, n'essayez pas de me convaincre davantage pour que je sois finalement obligé par la puissance de votre sagesse divine de pénétrer dans ce temple bien trop saint pour moi !"

9. Mais le Sage prit Lémec par la main et lui dit : "Écoute, toi qui renfermes tant d'humilité dans ton cœur ! Les cœurs de tes frères et sœurs ne sont-ils pas davantage que ce temple ? Et pourtant, tu t'es frayé un chemin avec nous à travers un grand nombre d'entre eux ! Comment cela se fait-il que tu sois terrifié à la pensée de pénétrer dans cet édifice que Dieu n'a touché que de Son souffle, alors qu'Il a vivifié le cœur de tes frères et sœurs avec Son amour, Sa grâce et Sa compassion éternellement saints ?

10. Qu'est-ce qui compte davantage : le souffle émané de la volonté du Seigneur, ou Sa parole substantielle et vivante qui s'est écoulée dans le cœur de tes semblables ?

11. Vois : les mondes, les soleils et tout ce qui existe sont nés du souffle de Dieu ; mais il n'en va pas de même pour l'esprit de l'être humain qui se trouve dans son cœur ! Car celui-ci est une part substantielle de l'Esprit éternel et authentique de Dieu, lequel habite dans Son cœur et vient de Lui.

12. Maintenant, juge toi-même s'il est avisé de s'abstenir - même mû par une grande et juste humilité - de faire ce qui a de loin moins d'importance, alors qu'auparavant on n'a pas hésité à exécuter ce qui en avait beaucoup plus !

13. D'autre part, tu n'as pas peur de mettre ta main dans la Mienne, et, tu peux Me croire, Je suis davantage que ce temple, y compris le nuage blanc qui l'entoure encore comme un voile épais et le cœur placé au-dessus qui rayonne d'un éclat éblouissant !

14. Puisque les choses sont indubitablement ainsi, tu peux entrer avec nous dans le temple avec la meilleure conscience qui soit et être informé de ce qui t'a été promis !"

15. Alors, Lémec se ressaisit et pénétra dans l'édifice sans peur aucune, animé d'un gai courage ; mais le Sage lui restait encore inconnu.

Chapitre 55
Signification symbolique des signes apparaissant lors de la
cérémonie
La pauvreté agréable à Dieu
Pressentiment impérieux de Lémec

(12 juin 1843)

1. Obéissant aux paroles du Sage, les trois entrèrent dans le temple, plus exactement au centre de celui-ci, là où était situé l'autel du sacrifice.

2. Dès qu'ils se trouvèrent devant l'autel, le Sage dit à Lémec : "Maintenant, cher ami et frère, fais très attention à ce que le Seigneur va te dire ! - Vois : Il parle déjà ; c'est pourquoi, tends bien l'oreille !"

3. A l'ouïe de ces propos, Lémec écouta attentivement autour de lui ; mais, à part les paroles du Sage, il n'entendit rien. Après quelques instants, il Lui dit :

4. "Écoute, mon cher et sage frère ! J'ai beau astreindre mon ouïe à la plus grande attention, je n'ai absolument rien entendu d'autre ici que tes propos pleins de sagesse !

5. C'est pourquoi, dis-moi si je dois entendre ce que Dieu veut me faire savoir par ta bouche ou celle du sage Hénoc, ou alors vais-je vraiment être digne de percevoir la voix de Dieu dans ce sanctuaire ?"

6. Le Sage lui répondit : "Je te le dis : si le temple est voilé par des nuages lumineux, c'est parce que tu ne reconnais pas Celui qui te parle !

7. N'as-tu pas vu au-dessus du temple un cœur rayonnant de lumière sans aucun nuage ? Vois, ce cœur n'était pas celui de Dieu, mais bien le tien !

8. Et pourquoi donc ? - Parce que tu cherches Dieu sans cesse dans les hauteurs et que tu places ainsi ton amour et ta connaissance de Lui au dessus de ton propre temple, lequel s'entoure de nuages pour t'empêcher de te rendre compte de qui te parle !

9. Pourtant, tu n'as pas élevé un autel du sacrifice au-dessus du temple, mais bien à l'intérieur de celui-ci. Dis-Moi donc comment tu parviens à chercher Dieu au-dessus du temple avec un cœur à vrai dire brûlant d'amour, dont l'embrasement dépasse celui du soleil, alors que tu Lui as érigé un autel dans le temple ?"

10. En entendant ces paroles, Lémec resta interdit, puis demanda bientôt à son interlocuteur :

11. "Écoute, frère de la plus haute sagesse et merveilleux ami ! J'en prends Dieu à témoin, le Seigneur du ciel et de la terre : même pour un sage, tes paroles font preuve d'une trop grande sagesse !

12. Je te le demande tout à fait sérieusement : qui es-tu, toi qui es capable de parler comme si tu étais Dieu Lui-même et qui fais que chaque moi que tu prononces pénètre dans mon cœur tel un rayon de lumière puissant et chaud ?

13. En vérité, tu ne peux être né de femme ; ou tu viens directement de la main de Dieu en tant qu'esprit incarné ; ou alors tu es un ange de lumière très élevé, dont le cœur renferme une abondance infinie de sagesse divine !

14. Dis-moi comment je dois te considérer, afin de te reconnaître !"

15. Le Sage répondit à un Lémec fort étonné : "Je te le dis : descends ton cœur plein d'amour qui cherche Dieu jusqu'à cet autel qui se trouve en bas, et tu vas bientôt voir avec une grande clarté ce que tu aimerais découvrir !

16. Crois-tu vraiment que Dieu Se complaît à rester dans les hauteurs ? Je te le dis : aucunement ! Ce n'est que ce qui est bas et petit qui sied à Son cœur !

17. Il ne veut pas être un Dieu élevé, un grand Dieu, un Dieu riche devant Ses enfants ; au contraire, Il préfère être un Dieu dans l'abaissement, dans la petitesse et la pauvreté en leur présence. Car Il a tout donné à Ses enfants ; ce qu'Il possède, ils doivent aussi le posséder.

18. Puisqu'il s'agit ici d'une vérité absolue, comment peux-tu encore chercher Dieu au-dessus des étoiles, Dieu qui S'est plu à Se bâtir une demeure dans le petit cœur de l'être humain ?

19. Demande-toi : comment le Seigneur S'est-Il présenté à toi lorsque tu Le vis, il y a peu de temps de cela ? - Vois : en tant que mendiant ! Et tu L'as reconnu à Sa sagesse !

20. Comment est-il possible qu'un nuage aussi éblouissant puisse assombrir pareillement ta vue ?

21. Vois : la pauvreté est la véritable sagesse ! Si quelqu'un veut devenir semblable à Dieu, afin de pouvoir Le contempler, il faut qu'il soit pauvre. Ce n'est que dans la plus grande indigence qu'il reconnaîtra que Dieu, qui est pauvre Lui-même, trouve le plus d'agrément ; car ce n'est que dans cette pauvreté que se trouve la plus grande liberté.

22. C'est pourquoi, fais aussi redescendre ton cœur des hauteurs, et tu pourras aussitôt reconnaître ce que tu ne reconnais pas encore, c'est-à-dire que tu t'apercevras de ce que Dieu t'a promis lors de ta confession où tu t'es abaissé toi-même !"

23. A cet instant, la lumière commença à se faire en Lémec et il se mit à pressentir de grandes choses.

24. Il voulut déjà tomber aux pieds du Sage ; mais Celui-ci l'en empêcha et lui dit : "Ordonne d'abord ton cœur, et seulement après, agis selon la pure et authentique connaissance qui se sera entièrement dévoilée ! Amen."

Chapitre 56
Interprétation inexacte de Lémec concernant
le cœur placé au-dessus du temple
Rectification du Seigneur
Comment et où faut-il chercher Dieu

(13 juin 1843)

1. Lémec se mit à réfléchir aux paroles du Sage et se demanda comment faire descendre le cœur de dessus le temple jusqu'à l'autel.

2. Car il n'avait pas encore compris ce que lui avait dit le Sage et croyait sérieusement devoir grimper sur le toit et saisir le cœur de sa main pour le descendre ; ou même, si sa main était trop éloignée, de s'en emparer avec une longue perche où il aurait fixé un crochet, comme s'il s'agissait de faire tomber une pomme d'un arbre.

3. Vu que le Sage S'était bien aperçu de ce qui se passait dans la tête de Lémec, Il lui dit : "Écoute, Lémec, toi qui étais ébahi devant Ma sagesse au point de te demander si ce n'était pas Dieu Lui-même qui te parlait par Ma bouche - et tu n'avais pas tort - dis-Moi comment cela se fait que tu aies pu interpréter Mes propos d'une façon aussi erronée ?

4. Car, en vérité, jamais des paroles de spiritualité ne pourraient être comprises plus sottement et considérées sous un angle plus matériel !

5. Crois-tu sérieusement que le cœur éblouissant de lumière soit ton cœur charnel ?

6. Oh vois, ton cœur physique ne nous est d'aucune utilité sur cet autel, sans compter qu'il t'est indispensable pour vivre ; ce n'est que du cœur de ton esprit, lequel est ton amour pour Dieu, dont nous avons besoin !

7. Toutefois, ce cœur-là ne se laisse attirer ni par une main charnelle, ni par une perche munie d'un crochet, mais uniquement par la force spécifique de l'amour.

8. Le cœur lumineux n'est de toute façon qu'une apparition qui ne peut être contemplée que par les yeux de l'esprit et ne signifie rien d'autre que tu aimes un Dieu infiniment lointain que tu cherches derrière les étoiles ; par contre ce Dieu, qui est constamment proche de toi, tu n'arrives pas à Le reconnaître et à L'aimer !

9. A vrai dire, ton cœur resplendit bien d'un pur et ardent amour envers Lui ; mais tu n'en retires que peu ou même pas d'avantages ; le seul bénéfice que tu y trouves est que tu aperçois quelques lueurs dans la nuit qui t'entoure, au lieu d'être plongé dans une obscurité la plus complète. Mais c'est là tout ce que tu en retires.

10. Toutefois, la Vie est ce qu'il y a de plus important, car elle doit être d'une durée éternelle et non la seule lumière de la vie temporelle, laquelle s'éteint avec cette vie.

11. C'est pourquoi le cœur de l'esprit - ou ton amour envers Dieu - doit t'être ce qu'il y a de plus proche, plus exactement : cet amour doit être en toi. Tu dois chercher Dieu en toi, Le reconnaître et L'aimer plus que tout, et ainsi tu auras la Vie éternelle ; car vois, c'est Dieu seul qui est la Vie, qui la possède et la donne !

12. Puisque c'est là une vérité éternelle, dis-Moi : à quoi peut te servir un Dieu infiniment lointain ou une Vie quasiment inaccessible ?

13. Si tu veux vivre, il faut que tu aies la Vie éternelle en toi et ne pas aller la chercher derrière les étoiles !

14. Et il faut encore remarquer que le Dieu infini ne peut être d'aucune utilité pour toi, vu qu'en ta qualité d'être limité, tu ne pourrais jamais saisir Son Entité illimitée.

15. C'est la raison pour laquelle Dieu a choisi le cœur humain pour demeure, afin que personne ne puisse vivre en-dehors de Lui ou sans Lui.

16. Vois, le soleil qui vous éclaire est placé si loin que jamais un être humain ne pourrait l'atteindre ; et il est si grand que, comparé à la terre où tu vis, celle-ci aurait à peine la grandeur d'une balle grosse comme un poing pour ses habitants.

17. Dis-Moi : de quelle utilité cet immense soleil serait-il pour toi, même si tu pouvais l'atteindre de ta main, de tes yeux ou de ton corps, puisque ton organisation corporelle ne te permet pas de prendre entièrement en toi le soleil tout entier à une échelle très réduite ?- Vois, il ne te donnerait ni chaleur ni lumière !

18. Mais vu que Dieu t'a donné des yeux capables de contempler le soleil dans sa totalité et qu'il t'est possible de prendre en toi son image complète, alors tu peux profiter des bienfaits que te dispensent sa chaleur et sa lumière ; toutefois, ce n'est pas ce grand soleil qui te réchauffe, mais seulement celui que tu portes en toi !

19. Il en va de même en ce qui concerne Dieu, que tu ne pourras jamais saisir dans Son immensité ; oui, pour toi, Il est quasiment inexistant !

20. Mais ce Dieu aux proportions illimitées a placé dans ton cœur spirituel Son image parfaite ; cette image est ta vie et se trouve en toi.

21. Ton puissant amour envers Dieu est Son image qui est à l'intérieur de toi-même et qui te vivifie ; c'est pourquoi, reste en toi-même et ne te sépare pas de ce sanctuaire ; affermis-le, et alors Dieu agira incessamment au plus près de toi ; tu n'auras plus besoin de demander derrière quelle étoile Dieu habite, car tu reconnaîtras en toi ta propre étoile sainte derrière laquelle ton Dieu demeure et travaille sans relâche à ta vie - bien que tu ne le remarques pas encore.

22. C'est pourquoi, éveille en toi un amour envers un Dieu qui t'est proche, et ton cœur pourra se trouver sur l'autel sans avoir recours à une perche ; tu reconnaîtras le Dieu qui est près de toi, ainsi que ce qui sera la récompense de ta juste humilité. Amen."

Chapitre 57
Lémec reconnaît sa folie et découvre le Seigneur
en la personne de l'Orateur
Discours du Seigneur concernant la nature de l'esprit divin
dans l'être humain

(14 juin 1843)

1. Ce n'est qu'à cet instant que Lémec comprit entièrement les paroles du Sage ; il se frappa la poitrine et se dit à lui-même :

2. "O Dieu, que l'être humain peut être affreusement stupide dans sa singularité, et combien de patience ne faut-il pas de la part de la sagesse suprême jusqu'à ce qu'un homme tel que moi puisse commencer à saisir quelque peu l'ordre divin, cet ordre sublime et sacré !

3. Mais que peut bien faire l'être humain créé ? - Rien de mieux que de vivre selon l'ordre divin qu'il connaît ! Celui qui vit selon celui-ci, autant qu'il peut le reconnaître, ne commet certes aucune erreur.

4. Toi, ô Dieu, sais le mieux combien un humain peut porter ; c'est la raison pour laquelle tu ne le laisses que peu à peu pénétrer du regard dans la profondeur infinie de Ta sagesse, afin qu'il Te soit semblable dans ses actes !

5. C'est pourquoi, je veux aussi T'aimer, Te louer et Te glorifier ma vie durant !
"

6. Tandis que Lémec s'occupait de dialoguer de la sorte avec lui-même et se perdait sans une considération silencieuse de sa personne, le nuage qui avait enveloppé le temple disparut, laissant apparaître l'édifice dans toute sa pureté, et l'on vit le cœur lumineux descendre sur l'autel.

7. Alors, tout le peuple présent tomba à terre, plein de vénération, et dit : "O grand Dieu saint et tout-puissant, fais preuve de miséricorde envers nous autres pécheurs !"

8. Bouleversé par cette nouvelle apparition extraordinaire, bien qu'elle lui avait été prédite par le Sage sous quelques réserves -, Lémec tombe également à Ses pieds et Lui dit

9. "Selon ce que Tu m'as enseigné, l'Esprit de Dieu se trouve en moi, - ce dont je m'aperçois de façon vivante ; mais en Toi, il est sans nul doute incomparablement plus fort et plus puissant ! C'est pourquoi je me trouve à Tes pieds, loue et glorifie l'amour divin et la sagesse qui sont en Toi, aussi bien que je la loue et la glorifie en moi, pour autant que je reconnais qu'elle m'habite, en vue de mon salut et de celui du peuple !

10. Que gloire et louanges, ainsi que tout mon amour reviennent à Dieu, notre Créateur et Père des plus saint, parce qu'Il a daigné S'abaisser de la sorte en accomplissant de si grands signes devant nos yeux, afin que nous Le reconnaissions et vivions ensuite selon Son ordre sacré qui se révèle librement à nous tous pour l'obtention de la Vie éternelle !"

11. A ces mots, le Sage Se pencha vers le sol et releva Lémec en disant : "Lémec, Je te le dis : relève-toi dans ton cœur et reconnais Celui qui vient de te dire ces paroles !

12. Car les humains ne doivent jamais s'agenouiller ou se prosterner jusqu'à terre ; les anges ne le font pas non plus entre eux, et les dieux doivent qu'ils sont un avec *l'Unique*.

13. Regarde à la lumière du jour dans les yeux de tes frères, et tu y apercevras un seul et même soleil ! Et vu que chacun d'eux ne voit qu'un soleil et qu'il n'y a que celui-là pour tous les êtres qui existent, la lumière qui lui dans les yeux de l'être humain provient d'un unique soleil, lequel est le flux spirituel du seul et même porteur de lumière !

14. De même, *un seul* et unique Esprit de Dieu agit dans le cœur de chaque être humain ; c'est la raison pour laquelle l'Esprit divin qui influe sur lui n'est pas un

deuxième Dieu, mais un Esprit qui est un avec celui, illimité, de Dieu, exactement comme tous les soleils qui se reflètent dans les yeux des humains sont un avec le soleil dont ils proviennent.

15. Moi, Je suis le Seigneur ; tu Me reconnais maintenant, et c'est pourquoi tu es tombé face contre terre devant Moi.

16. Mais Je te le dis : si le soleil s'embrasait pour lui-même, il se détruirait ; toutefois, il répand sa chaleur et sa lumière jusque sur la froide terre, la réchauffe et l'illumine, ce qui lui permet d'être un lieu d'habitation tout à fait idéal.

17. De la même façon, Je transmets Ma dignité divine à Mes enfants, afin qu'ils puissent un jour habiter auprès de Moi en toute félicité !

18. Cela explique pourquoi Je ne veux absolument pas qu'ils tombent à Mes pieds et que Je les relèverai chaque fois qu'ils le feront ; toutefois, Je te loue pour ton humilité.

19. Demeure dans cette humilité et cet amour, et tu n'auras jamais besoin d'aller chercher ton cœur au-dessus du toit ! Amen."

Chapitre 58
Raison pour laquelle le Seigneur Se manifeste si rarement
aux humains
Vaine tentative de Lémec pour relever le peuple couché sur le
sol
Sa tristesse de se retrouver solitaire

(16 juin 1843)

1. Dès que Lémec eut pleinement reconnu le Seigneur en la personne du Sage, il voulut annoncer à grands cris la sainte présence du Seigneur des cieux et de la terre à son peuple.

2. Mais le Seigneur lui dit : "Ne mets pas à exécution ce que tu aimerais faire ; pense que s'il était bon et nécessaire d'agir de la sorte, Je n'aurais certainement pas négligé de le faire Moi-même.

3. Car une telle nouvelle coûterait le vie au peuple de toute façon très excité, ce qui serait inévitable dans le présent ordre des choses.

4. C'est pourquoi nous voulons remettre cette peine inutile à un moment plus favorable ; avec le temps, lorsque Je Me serai éloigné à nouveau, tu pourras très bien parler de Ma présence.

5. Pour peu de temps encore, Je vais rester parmi vous en Ma qualité de Sage, afin que personne ne soit touché par un jugement mortel à cause de Moi dans son état de liberté.

6. La seule chose que tu peux faire maintenant est d'aller au-dehors et de dire au peuple de se relever, afin qu'il ne reste pas plus longtemps couché sur le sol et ne se mette, dans son aveuglement, à adorer cette apparition du cœur lumineux, croyant

qu'elle est une représentation figurative du très grand Dieu plein de sagesse.

7. Explique-lui cette image selon la vérité qui t'a été révélée, et le peuple devrait te comprendre ; alors, devenu entièrement raisonnable, il pourra Me rendre de justes louanges dans son cœur, à Moi, son Dieu et son Seigneur !

8. Vois, c'est là une bonne chose que Je te donne à faire ; va et agis, puis reviens ici ; après ce travail, ton repos te semblera doux ! Amen."

9. Alors Lémec s'en alla exécuter ce que le Seigneur lui avait conseillé. Mais lorsqu'il se mit à haranguer la foule à sa façon afin de la faire se relever, personne ne bougea, et tous restèrent à terre dans une immobilité de statue, comme si jamais quelqu'un ne les avait invités à se mettre debout.

10. Devant ce spectacle, Lémec sentit l'inquiétude le gagner et il se dit "Que vais-je faire afin de ne pas retourner bredouille vers le Seigneur et de ne pas me couvrir de honte ? - Je vais saisir chacun d'eux sous les bras, le remettre sur ses pieds devant le Seigneur et lui faire part de ce que j'ai à lui dire !"

11. Aussitôt dit, aussitôt fait. Toutefois, ses efforts furent vains ; car, au fur et à mesure qu'il relevait les obstinés, ils retombaient sur le sol dans leur précédente position, comme plongés dans un profond sommeil.

12. Ce fait des plus surprenants plongea Lémec dans un embarras encore plus grand ; mais il pensait : "Je vais aller vers les miens ; il vont certainement obéir à mes paroles, pour autant qu'ils soient encore en vie !"

13. Ce qu'il fit ; mais là aussi, ses efforts restèrent inutiles. Il ne lui resta plus rien à faire que de rentrer en droite ligne dans le temple pour retrouver le Seigneur et Hénoc ; mais quelle ne fut pas sa surprise en voyant que tous deux avaient disparu !

14. C'en fut trop pour notre Lémec. Il se sentit au bord du désespoir ; mais après un certain temps, il se dit : "Cela doit être la volonté du Seigneur ! Alors, qu'il en soit comme Il le veut !

15. Ce n'est certainement pas ma faute si je n'ai obtenu aucun résultat ; car j'ai agi aussi bien que j'ai pu. Et le Seigneur sait que je ne peux pas faire de miracle.

16. Toutefois, je ne veux pas rester inactif et vais les chercher parmi le peuple endormi ! Si je les trouve, je veux louer et glorifier Dieu à jamais ; et si je ne les trouve pas, je veux tout Lui sacrifier et ensuite aller également prendre du repos !"

17. Il alla donc chercher les deux disparus ; mais là encore, ses recherches n'aboutirent à rien, car ils ne se trouvaient pas parmi le peuple.

18. Alors, Lémec se sentit si angoissé qu'il se mit à pleurer. Il se rendit tristement dans le temple, se coucha près de l'autel et tenta de dormir ; mais le sommeil ne vint pas, car sa peur et son affliction étaient trop grandes.

19. Sept longues heures s'écoulèrent ainsi ; mais personne ne s'éveilla, et ni le Seigneur ni Hénoc ne se montrèrent.

Chapitre 59
Observations de Lémec dans sa solitude
aux premières de l'aube
Sa tristesse et sa perte de confiance en Dieu

1. Lors que la septième heure, Lémec se releva et se dit tristement
2. "Le Seigneur m'avait dit : "Après ce travail, le repos te semblera doux !"
3. J'ai pourtant agi selon Ses paroles et fait ce qu'Il m'a conseillé ; si ce fut sans succès, je n'y peux rien. Mais quel fut mon repos pendant ces sept longues heures que j'ai pu calculer en observant la marche des étoiles au-dessus de ma main, de l'orient jusque presque à l'occident ?
4. En vérité, l'aube avance à grands pas, et personne ne bouge encore autour du temple ! On n'entend pas un souffle ni le moindre bruit ! Oh, qu'il est affreux de vivre parmi des morts vivants !
5. Que puis-je faire dans la triste situation où je me trouve ? Faut-il rester ici jusqu'au lever du soleil, ou descendre seul dans la ville et annoncer à mes gens ce qui s'est passé ici ?
6. Devrais-je faire venir un connaisseur de plantes dont l'adresse pourrait peut-être découvrir si ces gens dorment réellement ou s'ils sont vraiment tout à fait morts ? Ou est-il préférable que je fasse une nouvelle tentative de les éveiller ?
7. Toutefois, si mes efforts n'aboutissent à rien et que personne ne réponde à mes appels, aussi forts soient-ils, la peur que je pourrais en ressentir ne serait-elle pas si effroyable que je n'aurais plus la force de retourner en ville pour ordonner que ces morts éventuels soient enterrés convenablement ?
8. Mais je sais maintenant ce que je vais faire : je veux prier le Seigneur Dieu Sabaoth de toutes mes forces et avec confiance pour qu'Il m'aide ; je Le prierai et Le supplierai pendant la moitié de la journée ; je ne boirai ni ne mangerai avant que le Seigneur m'entende et me console, ou alors me fasse mourir comme mes frères et sœurs !
9. Il fait déjà de plus en plus clair du côté du Levant, et j'aperçois facilement chaque maison de la ville !
10. Combien un tel lever du jour serait magnifique si je ne devais pas le contempler en solitaire, si mon peuple était également éveillé et présentait au Seigneur des louanges d'un cœur joyeux et serein !
11. Mais je dois contempler l'éveil de la nature entièrement seul, entouré de frères qui ne se laissent pas réveiller !
12. Oh, qu'il est doublement triste de te contempler maintenant, toi, merveilleux matin, alors que je suis seul à le faire et à te goûter dans toute ta splendeur ! Je préférerais être mort plutôt que de devoir me sentir le seul vivant parmi ces milliers de mes semblables qui ne donnent plus signe de vie !
13. Qu'ai-je fait, pour que Dieu et Hénoc m'aient pareillement abandonné ? J'ai pourtant bien accompli le volonté du Seigneur ?
14. Et Lui, le Saint, Lui, si plein d'amour et de compassion, m'abandonne tout à coup sans un mot d'explication !

15. C'était pourtant bien Lui et Hénoc qui se trouvaient ici ; les miens, qu'Il a ramenés des hauteurs, se trouvent encore dehors et dorment comme les autres d'un sommeil mortel !

16. Ou cela se pourrait-il qu'ils n'y soient plus ? -Je vais tout de même aller jeter un coup d'œil à l'extérieur ! Car il s'est passé trop de choses depuis hier matin pour qu'il puisse s'agir d'un rêve !"

17. Ici, Lémec alla inspecter les lieux où se trouvaient les siens et, à son grand étonnement, ne découvrit plus trace de personne.

18. Il se frappa les mains au-dessus de sa tête et cria : "Pour l'amour de Dieu, qu'est-ce que cela veut dire ? Suis-je donc en réalité la dupe de mon rêve ? Est-ce que je rêve encore, ou alors, suis-je éveillé ? Dans quel état lamentable suis-je plongé ?

19. J'aimerais pouvoir prier, - mais maintenant, cela m'est impossible ! Je me trouve ici sans Dieu, sans amis, sans frères, sans épouse et sans enfants ; je ne possède plus que cette misérable vie qui me permet de ressentir ce terrible châtement venant de Dieu, ou alors la vengeance encore plus effroyable du Serpent !

20. Que vais-je faire ? - Prier ? - Prier qui ? - Celui qui m'a abandonné ou qui n'existe pas ? - Non, je ne le veux pas !

21. Je suis encore Lémec ! Cette grande ville m'appartient, ainsi que ce pays et son peuple !

22. J'ai vraiment voulu de toutes mes forces être un véritable serviteur du Seigneur et Lui ai tout sacrifié pour y parvenir ; mais Il m'a joué ce mauvais tour et m'a trompé !

23. Puisqu'il en est ainsi, je ne veux pas vivre davantage ; je vais me laisser mourir de faim ici, dans ce temple, et ce sera le dernier sacrifice que j'offrirai à ce Dieu énigmatique !

24. Je prononce un "Amen" qui vient de moi-même ; aucune sagesse ne va me pousser à prendre une autre résolution ! Même si le Seigneur apparaissait maintenant, Il ne parviendrait pas à me faire changer d'avis !

25. Toi, peuple mort, dors dans le néant et sois une nourriture pour les fourmis et les vers ; bientôt, c'est moi qui le serai ! Je préfère infiniment ne pas exister, plutôt que de laisser Dieu me mener par le bout du nez !

26. Merci, mon cœur, de m'inspirer de la sorte ; car maintenant, je respire mieux ! Oui, le désir de vengeance est plus doux qu'une stupide dévotion vis-à-vis d'un Dieu qui parvient si facilement à me duper sans aucun motif !

27. Qu'il en soit donc ainsi ! Je veux mourir et ne plus me trouver sur cette terre qui est Tienne. Toi, Dieu infidèle ! Je dis mon propre "amen" ; irrévocablement ! Amen."

Chapitre 60

Terrible vision du roi Lémec et fin de son cauchemar Lémec des hauteurs lui en révèle la signification

(19 juin 1843)

1. Après s'être laissé aller à cette exaltation insensée, Lémec entra dans le temple, s'assit à côté de l'autel et y appuya son dos, le visage tourné vers le Levant. Car il ne ressentait plus aucun plaisir à contempler l'autel vide, vu que le cœur rayonnant de lumière avait disparu lorsqu'il s'était senti outragé.

2. Il pensait rester dans cette posture jusqu'à ce que la mort le prenne ; mais le lever d'un tout autre soleil que celui qu'il attendait ramena Lémec à ses esprits.

3. Et ce lever lui apparut de cette façon : au lieu du soleil qu'il guettait, il vit se dresser la tête d'un monstrueux serpent à l'horizon ; au fur et à mesure que cette tête montait, elle découvrait son corps gigantesque. Et ce serpent luisait aussi fortement que le soleil.

4. Lorsque ce monstre géant se trouva passablement haut à l'horizon, il fut suivi d'innombrables plus petits serpents, lesquels, comme le grand, avaient la tête couronnée d'une auréole lumineuse.

5. Bientôt, le ciel tout entier fut couvert de ces serpents, qui se tordaient inlassablement autour du grand monstre.

6. Leurs mouvements devinrent de plus en plus violents, jusqu'à se transformer en un véritable combat. Le gros serpent mordit les plus petits, et ceux-ci tombèrent aussitôt sur la terre, et chaque fois qu'ils touchaient le sol, ils y mettaient immédiatement le feu.

7. L'écorce terrestre se mit à gémir à haute voix d'être frappée d'un tel fléau, et les montagnes se courbèrent de colère vers les vallées, déplaçant le cours des fleuves et faisant sortir de leurs failles et de leurs gouffres des masses et des masses de nuages, lesquels obscurcirent le ciel tout entier ; alors, des flots d'une puissance inouïe en descendirent et engloutirent toutes les terres.

8. Les eaux montèrent sans relâche et recouvrirent bientôt la ville d'Hanoc, pour s'étendre peu après en une vague d'une puissance effroyable presque jusqu'à la cime de la montagne où Lémec se trouvait avec son peuple endormi.

9. Mais lorsque la montagne se mit à vaciller et que le temple menaça de s'effondrer, et qu'en plus un puissant éclair fit trembler la terre, Lémec se sentit gagné par la peur, bien qu'il avait décidé de se donner la mort.

10. Il se leva, se frotta les yeux et commença à regarder autour de lui. Aussitôt, il aperçut le temple, ainsi que le Seigneur et Hénoc qui s'y trouvaient ; le peuple était assis joyeusement autour de l'édifice, louant et glorifiant la magnificence de Dieu ; et lui-même se trouvait entièrement sain et sauf parmi les siens.

11. En voyant que tout était comme d'habitude dans un ordre parfait, Lémec demanda à Tubal-Caïn qui se tenait tout près de lui

12. "Toi, mon fils, pour l'amour de Dieu, dis-moi ce qui m'est arrivé ! Où étais-je ? Et où étiez-vous, ainsi que le Sage et Hénoc qui m'attendent assurément dans le temple ?

13. Tubal-Caïn lui répondit : "O père Lémec, que me demandes-tu là ? As-tu perdu l'usage de tes sens pour que tu ne saches plus comment tu es venu ici selon les directives du Sage pour ordonner au peuple de se relever de terre ?

14. Vois, tu as embrassé ma mère et la mère de Naama et t'es aussitôt endormi profondément dans la douceur de cette étreinte avant d'avoir pu exécuter les ordres du

Sage ; ton sommeil fut assez long, mais je ne puis te dire exactement combien de temps il a duré.

15. Vois, c'est là tout ce que j'ai à te dire ; si tu ne me crois pas, il y a d'autres témoins qui te diront la même chose, car personne ne peut le nier.

16. Alors Lémec s'écria à haute voix : "O Dieu, Toi l'unique Saint ! A Toi reviennent louanges, gloire, remerciements et tout mon amour parce que ce que je viens de vivre n'était qu'un rêve !

17. Mais comment cela se fait-il que j'aie pu m'endormir après avoir entendu les ordres du Seigneur sans les exécuter immédiatement ?"

18. Lémec des hauteurs, qui se trouvaient également à proximité, répondit au roi Lémec : "Vois, frère, c'est arrivé parce que tu n'as pas exécuté la volonté du Seigneur sur-le-champ, vu que tu avais secrètement conçu le projet de passer la nuit avec tes femmes sur cette montagne !

19. C'est pourquoi le Seigneur permit que tu arrives auprès d'elles sans t'en rendre compte au moment où tu croyais, dans tes fantasmes nocturnes, avoir réveillé le peuple qui n'avait pas voulu obéir à ton appel - lequel n'avait pas eu lieu, pour la bonne raison que tu t'étais déjà vu en train de dormir de délices entre tes femmes en sortant du temple.

20. C'est ainsi que la chair a prévalu sur Dieu, et Dieu a permis que tu goûtes aux fruits de l'amour de la chair.

21. Mais laisse-moi te reconduire dans le temple, où le Seigneur va te révéler encore bien des folies qui se trouvent en toi ; suis-moi donc ! Amen."

Chapitre 61

Les deux Lémec accueillis avec amour par le Seigneur Explication des événements vécus par le roi Lémec en rêve Ordre et hiérarchie du Père céleste

(20 juin 1843)

1. Donnant suite aux paroles de Lémec des hauteurs, le Lémec des profondeurs le suivit dans le temple.

2. Dès qu'ils y pénétrèrent, le Seigneur S'avança à leur rencontre avec Hénoc, les bras grand ouverts.

3. Une telle prévenance de la part du Très-haut ne manqua pas d'étonner notre Lémec, d'autant plus qu'il s'était cru placé dans une situation plutôt critique et s'attendait à une sévère réprimande au sujet des rêveries charnelles qui avaient provoqué son sommeil.

4. Mais le Seigneur dit aussitôt à un Lémec encore plus surpris que craintif : "Pourquoi t'étonnes-tu pareillement devant Ma bonté, Mon amour et Ma grâce ? Toi qui es un pécheur, as-tu jamais été plus grand que maintenant ? Comment cela se fait-il que Je Me sois approché de toi autrefois ?

5. Puisque auparavant J'ai pu venir à ta rencontre alors que tu étais Mon grand ennemi et t'ai relevé en tant que créature profondément déchue, pourquoi cela serait-il étonnant que Je vienne au-devant de toi jusqu'au seuil du temple alors que tu n'as pas péché.

6. Car ce qui t'est arrivé n'a eu lieu que parce que Je l'ai permis, afin de te montrer, à toi ou du moins à ta descendance, quelles conséquences peuvent découler d'un amour trop dominant de la femme.

7. Considère ce que Je t'ai montré comme un enseignement pour toi et tes descendants, et non pas comme une accusation de péché.

8. Si tu l'observe avec diligence, tu vivras dans l'esprit de l'amour véritable et de la sagesse qui en découle.

9. Mais à présent, entre avec ton guide qui M'est cher ; nous allons discuter en toute tranquillité et nous réjouir devant la claire flamme du cœur rayonnant de lumière qui se trouve sur l'autel !"

10. De très bonne humeur, les deux entrèrent dans le temple et louèrent le Seigneur dans leur cœur avec force.

11. Le Seigneur les conduisit vers l'autel et leur dit : "Il peut arriver à un être humain de se trouver dans un état où, sous la contrainte des circonstances, il doit faire une vertu de la nécessité.

12. Voyez : les marches arrondies autour de l'autel ne sont au fond pas destinées à servir de sièges ; mais vu qu'il ne se trouve ici aucun banc, nous allons nous y asseoir en tournant notre visage vers l'orient, et faire de la sorte de ces ornements sans utilité des sièges de fortune.

13. Qui pourrait bien objecter quoi que ce soit ? Car le temple a été bâti pour nous, y compris l'autel et les marches qui l'entourent. C'est pourquoi nous sommes certainement libres d'utiliser cet édifice comme nous le désirons ! Qu'en penses-tu, Lémec, ai-Je raison ou pas ?"

14. Lémec répondit : "O Seigneur, Père bien-aimé et bon ! Seule Ta volonté est sainte et me remplit de joie. C'est pourquoi, qu'il soit toujours fait comme cela T'est le plus agréable !

15. O Seigneur et Père ! Veuille seulement préciser, avec toute Ta douceur et Ta patience infinies, dans quel ordre nous devons nous asseoir autour de Toi, afin que Ta volonté soit faite également sur ce point-là !"

16. Alors le Seigneur répondit à Lémec : "Tu es encore beaucoup trop homme de cœur et, à force de cérémonial, tu ne sais plus comment te comporter !

17. Mais Je te le dis : regarde un peu les enfants d'un père qui les aime ! Que font-ils lorsque celui-ci rentre à la maison ?

18. Vois : ils courent aussi vite que leurs forces le leur permettent au devant de leur père bien-aimé, et celui qui est le plus rapide tombe le premier dans ses bras, puis viennent les autres, tout selon l'agilité de leurs jambes.

19. Le plus petit reste bien sûr en arrière ; mais le bon père le voit trotter vers Lui le cœur battant, et lorsqu'il est tout proche, il va vers lui avec amour, le prend dans ses bras, le presse contre son cœur, l'embrasse et le cajole avec tendresse.

20. Vois, Mon Lémec, telles sont exactement les règles de conduite de **Ma** maison céleste et celles qui règnent à **Ma** cour ! Le premier qui arrive passe en

premier ; et Je veux prendre le dernier et le plus faible dans Mes bras pour le dorloter outre mesure, vu qu'il a pu reconnaître son père dans sa faiblesse et se hâter à sa rencontre !

21. Faites de même, et ne cherchez pas à vous comporter selon une hiérarchie quelconque ; et c'est de cette façon-là que vous Me donnerez le plus de joie, à Moi qui suis votre véritable Père

22. Voyez, Je Me suis déjà assis ; prenez également place auprès de Moi !

23. Alors, unis dans un amour ardent, les trois hommes se précipitèrent dans les bras de leur Père, et Celui-ci leur dit : "Voilà qui est bien ; c'est ainsi que doit être compris l'authentique ordre céleste ! Demeurez à jamais, oui, demeurez éternellement dans cet ordre ! Amen."

Chapitre 62

L'ordre de construction intérieur de la terre selon la polarité et celui de tous les corps organiques en tant que symbole de l'ordre de placement choisi par le Seigneur

(21 juin 1843)

1. Là-dessus, ils prirent place à côté du Seigneur, plus exactement Hénoc et Lémec des hauteurs à Sa droite, et Lémec des profondeurs à Sa gauche. Puis le Seigneur dit :

2. "Voyez, vous, Mes enfants que J'ai choisis, de cette façon nous sommes très bien assis et en plus dans le meilleur des ordres !

3. A vrai dire, vous ne vous en apercevez pas encore réellement ; mais nous avons le temps d'en parler en toute quiétude et pouvons nous entretenir de toutes sortes de choses ! Nous aurons donc la possibilité de discuter à loisir jusqu'au complet lever du soleil, et par la même occasion du bon ordre concernant notre placement.

4. Je vois déjà que Mon Lémec qui se trouve à Ma gauche aimerait connaître au plus tôt pourquoi J'ai parlé du bon ordre des places choisies. Qu'est-ce que cela peut bien signifier ? Nous allons tout de suite pouvoir nous représenter la chose devant nos yeux ; écoutez bien :

5. Voyez : la terre que vous habitez est un corps rond ! Ce corps est insensible sur sa surface ; mais ce qui se trouve à l'intérieur est une construction organique vivante qui vit comme un animal !

6. La condition primordiale reliée à la vie est un point central, ou plutôt un point d'attraction, donc un centre de gravité qui attire tout à lui et provoque par ce mouvement une excitation, un échauffement et un embrasement qui sont nécessaires ; donc cette terre, tout comme d'innombrables autres qui peuplent les espaces infinis de Ma Création, ainsi que tous les soleils et les lunes, a également un centre de gravité qui est parfaitement semblable au cœur des animaux et à celui de l'être humain dans sa sphère naturelle.

7. Mais ce point central ainsi nommé ne doit pas se trouver exactement au milieu de la masse organique, qu'il s'agisse d'animaux, d'humain ou de mondes ; il doit toujours être situé aux trois quarts de celle-ci, afin de ne pas être complètement écrasé, et par conséquent incapable de se mouvoir.

8. Vu que ce point central se trouve toujours et partout en dehors du centre spécifique de la masse ou de son milieu - la pesanteur ne peut pas agir de tous côtés sur lui, ce qui lui donne un certain champ libre où il peut mieux se mouvoir. Car s'il est trop écrasé par tout le poids de la masse, il peut fuir dans celle, plus petite et plus légère, de la masse latérale.

9. Toutefois, lorsque la masse principale, du fait de sa propre pesanteur et de l'inertie qui l'habite nécessairement, ne peut s'élever que faiblement au-dessus de son milieu, elle doit très bientôt renoncer à ses tentatives et il lui faut retourner à son point de départ ; alors, le véritable centre de gravité placé dans le champ d'excitation peut librement battre en retraite et animer à nouveau, par sa propre force d'attraction, le point du milieu de la masse inerte qui se presse à nouveau vers son point d'attraction principal, lequel, lorsqu'il est exposé à trop de pression, s'échappe dans ses côtés, là où la masse est plus petite et plus légère.

10. De ce va-et-vient constant, à vrai dire purement mécanique et uniforme, provient la vie appelée naturelle, organique et animale !

11. Et lorsque la force motrice d'un organisme a été obtenue de la sorte, elle se communique de par elle-même à toute la masse, la met plus ou moins en effervescence, et un organisme entier en devient animé et peut être utilisé selon la nature de ce mouvement.

12. A vrai dire, tout cela ne peut avoir lieu sans Mon concours, et Je dois tout d'abord construire toute la masse de l'organisme point par point et l'agencer peu à peu comme Je l'ai déjà expliqué.

13. Dès qu'il est mis au point de façon appropriée, l'organisme vit, aussi longtemps que Je lui procure la nourriture qui lui est nécessaire ; si Je M'en abstiens, il s'affaiblit aussitôt et devient paresseux, s'effondre, s'écrase et se consume dans toutes ses parts selon l'ordre de sa formation, se désagrège et retourne en Moi en tant que substance spirituelle de Ma volonté qui s'est dissoute.

14. Voyez : telle est la ligne de base de Mon plan de création des organismes ! Il vous deviendra de plus en plus clair à la lumière de votre esprit ; pour le moment, vous n'avez besoin que de vous rendre compte que l'ordre selon lequel nous sommes assis maintenant correspond entièrement à ce même plan de construction de Ma création. Et nous allons sans tarder savoir comment.

15. Voyez : Je suis le point d'attraction principal de vie de l'infini tout entier ; vous autres êtes les organes de réception de la vie qui découle de Moi ! - Dis-Moi, Lémec, suis-Je assis exactement au milieu de vous maintenant ?

16. A cette question, Lémec resta interloqué, puis dit : "Non, ô Seigneur et Père ! Car avec quatre personnes, une telle chose est impossible ; vois, le milieu se trouverait plutôt ici, entre Toi et Hénoc !"

17. Le Seigneur lui dit : "Vois, c'est justement pour cela que cet ordre est parfait, vu que Moi, en tant que base de toute vie et de toute activité, Je Me trouve aux trois quarts du milieu formé par votre petit groupe ; toi, tu représentes le pôle nord, qui est plus petit et léger, et Hénoc et Lémec le pôle sud, qui est beaucoup plus grand et lourd !

18. A présent, nous allons nous enseigner mutuellement et nous intéresser à toutes sortes de grandes considérations regardant la sphère illimitée de la vie !

19. Si l'un de vous a quelque chose de tout à fait particulier à dire, qu'il prenne la parole, et nous arriverons certainement à nous entendre ! C'est bien là le moindre de Mes soucis ; - tu peux donc commencer immédiatement, Lémec ! Amen."

Chapitre 63

De la polygamie

L'ordre matrimonial et celui de la procréation

(22 juin 1843)

1. Lémec ne réfléchit pas longtemps et posa la question suivante :

2. "O Seigneur, le meilleur, le plus aimant et le plus saint des Pères ! Vu que Tu m'as déjà témoigné la grande grâce de m'inviter à parler devant Toi et de Te questionner au sujet de toutes sortes de choses inconnues, je m'enhardis à faire usage de cette faveur infinie.

3. Vois, je me suis souvent demandé s'il est juste et raisonnable à Tes yeux qu'un homme prenne plusieurs femmes !

4. Il est vrai que la nature ne semble pas vouloir dire le contraire, vu que l'homme est constamment capable de procréer. Mais la femme, elle, ne peut être fécondée qu'une fois par an !

5. Si l'on considère ces faits à la lumière d'une juste compréhension, la polygamie nous apparaît comme entièrement conforme à la nature de l'homme vu que, grâce à elle, le peuplement de notre planète ne peut qu'y gagner et non y perdre.

6. Mais si on examine par contre le rapport constant du nombre des individus selon leur sexe, il en ressort que Tu n'en as pas décidé ainsi, vu que le nombre des femmes est parfois plus petit que celui des hommes ; parfois, il est égal, et ce n'est que très rarement qu'il est beaucoup plus élevé que celui des hommes.

7. Ce dernier rapport est donc en contradiction manifeste avec le premier, lequel, selon les lois de la raison, correspond aux besoins de la nature ; car si je tolère la polygamie, un milliers d'hommes sont sans femme, alors qu'ils sont tout autant capables de procréer que ceux qui possèdent de nombreuses épouses.

8. Si j'interdis la polygamie, alors l'homme susceptible de procréer pratiquement chaque jour ne peut le faire qu'une fois par an, ce qui semble être en contradiction avec sa nature. - O Seigneur, c'est là-dessus que j'aimerais avant tout être éclairé !"

9. Le Seigneur répondit à Lémec : "Voilà, c'est là une bonne et véritable sage question ; et le guide authentique d'un peuple aussi nombreux à droit à une réponse des plus explicites.

10. Vois : si la polygamie était conforme à Mon ordre, J'aurais créé trois cent soixante femmes et plus pour Adam, - lequel est le premier être humain de la terre qui vit encore sur les hauteurs à l'heure actuelle et vivra encore plusieurs années, - afin

qu'il puisse faire usage quotidiennement de sa capacité de procréation !

11. Mais vois, Je ne lui donnai *qu'une seule* femme, et jusqu'à présent, Je n'en donne également qu'une pour chaque homme ; il en ressort que tu peux en tirer la bonne conclusion que J'ai destiné une seule femme à l'homme, en dépit de sa grande puissance de procréation.

12. En ce qui concerne cette dernière, elle ne lui a pas été donnée pour l'inciter à procréer *fréquemment*, mais uniquement pour le doter d'une grande *force* de procréation. Il en résulte que l'homme ne peut engendrer avec une femme que peu d'enfants, mais des enfants d'autant plus forts, alors que la polygamie donne le jour aux être les plus faibles et immatures qui soient.

13. Car chaque germe qui n'a pas atteint la pleine maturité ne donnera qu'un mauvais fruit, ou même pas de fruit du tout.

14. C'est d'autant plus le cas chez l'être humain, vu qu'il s'agit de l'éveil du fruit le plus précieux.

15. Tenez-vous en donc à une femme, et il est pleinement suffisant qu'elle donne du fruit tous les trois ans. - Me comprends-tu ?"

Chapitre 64

Désir de l'homme de posséder de nombreuses belles femmes Les sentiments de l'homme trouvent leur maturité dans son amour pour le Seigneur

(23 juin 1843)

1. Très réjoui de cet enseignement d'une si haute importance, Lémec questionna une fois de plus le Seigneur :

2. "O Seigneur et Père, ce que Tu viens de dire ne peut qu'être juste ; je vois clairement maintenant qu'un homme ne doit avoir *qu'une* femme, s'il veut vivre conformément à Ton ordre.

3. Mais à l'écoute de Tes saintes paroles, il m'est venu un nouvel argument à l'idée, lequel, considéré du moins de son côté moral et spirituel, pourrait paraître à beaucoup d'entre nous comme favorable à la polygamie.

4. Bien que la sphère de mes connaissances soit limitée, en ma qualité de guide nommé par Toi, il m'est impossible de ne pas tenir compte d'un tel raisonnement. C'est pourquoi je vais Te faire part sans la moindre retenue de cet argument de taille. Car Tu m'as fait la grâce de me permettre de prendre la parole, et je vais donc parler aussi bien que mes modestes connaissances me le permettent !

5. Ici, le Seigneur dit à Lémec, l'interrompant pour un instant : "Tu as raison d'agir de la sorte ; mais ne t'étends pas en de longs préambules et en excuses anticipées ; car le temps est précieux, et Je ne suis pas un insensé qui doit être préparé par un flux de paroles à comprendre ce qu'on veut lui dire !

6. C'est pourquoi, ne fais pas d'histoires et viens-en toujours directement à l'essentiel ; car Je sais déjà depuis longtemps ce que tu veux Me demander ! Il t'est de

la sorte facile de parler, car tu peux présumer avec certitude que Je te comprendrai tout à fait.

7. Maintenant, fais-Moi part du point qui t'est encore obscur, - mais sans explication supplémentaires qui ne Me sont pas nécessaires pour comprendre ce que l'on veut Me dire ! Parle courageusement et sans hésiter !"

8. Quelque peu humilié par cette courte et énergique réprimande, Lémec présenta brièvement sa requête en disant :

9. "L'homme ressent en lui le besoin d'avoir non seulement une, mais plusieurs femmes ; et ce sentiment-là est insatiable. Car s'il possède déjà deux ou trois femmes qui lui plaisent, ou même davantage, et arrive dans un endroit où se trouvent une centaine d'autres beautés, vois, il éprouve un violent désir de se les approprier !

10. Mais vu que l'homme n'est pas son propre créateur et que c'est Toi qui l'es, pourquoi cet instinct se trouve-t-il en lui, lequel n'est pas conforme à Ton ordre ? L'être humain n'a pourtant pas pu se donner une tendance aussi dangereuse à lui-même ?"

11. Le Seigneur répondit : "Vois, la richesse des sensations peut se comparer à celle de la puissance de procréation.

12. Le sentiment qui se manifeste en tant que puissante impulsion ou instinct dans le cœur humain est également une riche capacité de procréation, - toutefois seulement en esprit.

13. Mais si l'homme est concupiscent et disperse sa semence partout où il va, dis-Moi, est-ce qu'un être pareil, affaibli jusqu'à la moelle, pourra engendrer un bon fruit, même d'une femme féconde, avec des moyens de procréation dont il a abusé ?

14. Vois : il en sera incapable ! Car le moût ne produit plus aucun jus spirituel.

15. Il en va de même avec la richesse des sensations : que l'homme concentre ses sensations dans son cœur et les tourne ensuite vers Moi ; et lorsqu'il aura atteint la juste maturité de ses forces, il trouvera en Moi, l'Origine de toutes choses, et par conséquent également de toutes les plus belles femmes, l'équivalent absolu et le plus satisfaisant qui soit ; grâce à ce sentiment plein de force, il pourra aimer sa femme dans une juste mesure et n'ira pas convoiter celle de son voisin.

16. Mais il faut que tu saches ceci : dans ce monde, tout ce qui se trouve dans l'être humain n'est qu'un placement en vue d'un but infiniment élevé et éternel ; c'est pourquoi, il ne doit pas faire un usage insensé des forces dont il a pris conscience en lui, et il lui faut attendre leur maturité pour s'en servir.

17. Tout comme les fruits de la terre ne mûrissent qu'à la lumière du soleil, les forces spirituelles de l'homme ne parviennent à maturité qu'à Ma lumière.

18. C'est la raison pour laquelle chaque être humain devrait diriger ses forces vers Moi ; ainsi, il deviendra un être parfaitement mûr et puissant, conformément à Mon ordre. Toutefois, celui qui ne le fait pas est lui-même responsable de sa mort. Comprends-tu ces paroles ?"

Chapitre 65
Parabole de la goutte de rosée
Processus de développement de l'âme

(26 juin 1843)

1. En réponse à cette dernière question, Lémec répliqua : "O Seigneur, comment pourrais-je ne pas les comprendre, alors que la Lumière de toute lumière, le Soleil de tous les soleils m'éclairent comme l'astre matinal fait luire une goutte tremblante de rosée qui se balance doucement sur un brin d'herbe au souffle de l'aurore ?

2. La gouttelette est tout comme moi une chose insignifiante et éphémère dans les rangs sans fin de Tes grandes créations ; mais elle peut prendre le soleil en elle aussi bien que mon œil et scintiller dans son étroite sphère comme un soleil en miniature, vivifiant de sa lumière son entourage restreint, son petit monde, ainsi que le ferait un sage vis-à-vis de ses frères moins avancés.

3. J'ai l'impression d'être ici comme une goutte de rosée. Je suis éclairé par Ta lumière et T'ai compris autant que ma petitesse devant Toi, grand et tout-puissant Créateur, me le permet, et que Ta sainte volonté me l'autorise ; et je suis d'avis qu'avec cette lumière, je vais souvent avoir la grâce de vivifier mon entourage.

4. Mais si je voulais affirmer : "Seigneur, j'ai entièrement compris Tes paroles rayonnantes de lumière !", je passerais pour un bien plus grand fou que si je soutenais sérieusement qu'une goutte de rosée puisse réellement prendre en elle le véritable soleil dans toute sa grandeur, parce qu'elle reflète sa lumière multicolore.

5. Mais toi, ô Seigneur, sais mieux que moi ce qui me manque pour comprendre tout à fait Tes saintes paroles ; c'est pourquoi, je T'en prie éclaire-moi selon mes besoins !"

6. Le Seigneur loua Lémec pour sa bonne réponse et ses belles paroles pleines de sagesse et lui dit finalement :

7. "La goutte de rosée avec laquelle tu t'es comparé n'est pas aussi insignifiante et éphémère que tu le crois.

8. Vois, la gouttelette vit, donne de sa vie à son petit monde et, par ce don, en tant que vie se perfectionnant elle-même, atteint un degré d'existence déjà plus élevé, où elle devient une âme à même d'agir de plus en plus puissamment. Cette âme ne meurt jamais et croît constamment en silence, évolue à travers toute la succession des êtres jusqu'à ce qu'elle soit parvenue au but : accueillir les rayons plus élevés du soleil qui t'illumine maintenant avec amour !

9. Il t'est également connu, de par l'enseignement plein de sagesse de Farak, que lorsque Dieu forma le premier être humain avec l'argile de la terre, Il lui insuffla la vie à travers ses narines, faisant ainsi de lui une âme vivante devant Dieu, son Créateur.

10. Vois, cette haleine continue à souffler inlassablement au-dessus de la terre et à travers elle ; cette dernière est entièrement représentée en dimensions réduites en la personne d'Adam, et éveille sans discontinuer d'innombrables âmes vivantes destinées aux futurs humains !

11. Écoute : ces humains sont le but vers lequel tendent les gouttes de rosée ;

ce n'est que lorsqu'elles se trouvent en eux qu'elles sont capables d'accueillir des rayons plus élevés - exactement de la même façon que tu le fais, - des rayons du soleil de la Vie éternelle, laquelle n'est plus aspirée par aucune autre catégorie d'êtres.

12. Sache que la terre tout entière est semblable à un être humain et est constituée par les âmes qui se trouvaient ici autrefois et étaient liées à Mon Esprit. Mais elles ne sortirent pas victorieuses de l'épreuve ; c'est la raison pour laquelle elles sont produites à nouveau dans l'immense giron de la terre et éveillées à une nouvelle vie par Mon haleine.

13. Tu n'arriveras bien sûr pas à comprendre ce que Je viens de te dire ; mais cela n'a pas d'importance, car de telles choses ne sont pas nécessaires à la Vie.

14. Mais si tu désires de plus amples informations pour ton bénéfice, tu as le droit de Me questionner. Demande-Moi ce que tu veux, et Je vais t'éclairer jusqu'aux moindres recoins de ton âme ! Mais présente ta demande en peu de mots ! Amen."

Chapitre 66

Étonnement de Lémec devant la sagesse du Seigneur

La grâce reliée à l'humiliation de la sagesse humaine

(27 juin 1843)

1. Après avoir entendu les paroles du Seigneur, Lémec se frappa la poitrine et dit :

2. "O Seigneur, à présent ma raison m'abandonne, et je ne trouve plus rien à dire ou à demander ; car Tu as touché un domaine trop mystérieux et profondément caché pour que je puisse y jeter le moindre coup d'œil.

3. En vérité, Ta sagesse infinie me fait frissonner, et je n'ai plus le courage de Te poser des questions ! Il se pourrait que tu donnes une réponse encore plus difficile à comprendre, et alors je perdrais entièrement la face devant Toi et le peuple ! C'est pourquoi je préfère que quelqu'un d'autre le fasse à ma place !

4. A vrai dire, c'est au fond ce qu'il y a de plus agréable et de plus sublime que d'être enseigné par Toi, le Créateur en Personne, au sujet des grandes merveilles que Tu as conçues ; mais lorsque Tu places tout à coup, ô Seigneur, Ta créature encore aveugle face aux rayons éblouissants de Ta lumière, elle n'en ressent que davantage sa propre obscurité.

5. L'évidence de notre néant face à Toi est supportable ; mais s'il faut l'éprouver alors qu'on se trouve entouré de Ta lumière la plus resplendissante, cela devient insoutenable. C'est pourquoi je n'ose plus Te questionner, vu que je me rends trop bien compte de ma parfaite nullité devant Toi."

6. Alors le Seigneur dit à Lémec : "Vois, la raison majeure qui fait que Je te révèle maintenant des choses profondément cachées à justement pour but que tu sois humilié jusqu'au tréfonds de ton cœur, que tu t'empares de ta sagesse et de ta raison et les déposes à Mes pieds !

7. Car aussi longtemps que tu voudras faire état de la plus petite étincelle de ta

propre sagesse, tu ne pourras pénétrer dans la Mienne ; et si Je te l'imposais, elle te détruirait, tout comme du sel gemme enflammé ravage ce qui l'entoure.

8. C'est pourquoi il est nécessaire que tu te tiennes tout d'abord devant Moi entièrement purifié dans ton essence éthérique après avoir été humilié, afin d'être capable de supporter Ma lumière.

9. Vois : ce temple a été dédié à Ma sagesse ; mais il ne put être élevé sur ces hauteurs lumineuses avant que la montagne ne soit nettoyée de toute son immonde vermine.

10. De même, le temple vivant de Ma sagesse ne peut être édifié en toi tant que tu n'as pas entièrement purifié la montagne de ta propre sagesse.

11. C'est pourquoi, réjouis-toi que Ma lumière commence à t'accabler ; car tu es prêt à Me remettre la tienne et à recevoir la Mienne en échange !

12. Vois : il en va de l'esprit presque comme des dents, lesquelles sont au fond le symbole de la sagesse.

13. Les dents de lait, qui ont coûté bien des douleurs à l'enfant, doivent disparaître en causant de nouvelles souffrances lorsque les fortes dents de l'adulte font leur apparition ; car elles n'ont fait que préparer le chemin de ces dernières !

14. De même, il faut que tu te débarrasses de toute la sagesse qui s'est accumulée en toi jusqu'à présent pour que tu sois alors capable d'accueillir la Mienne dans toute sa puissance indéfectible.

15. Présente-Moi tes questions avec courage et ne crains pas de t'humilier devant Moi ; ainsi, tu seras susceptible de recevoir en toi Ma lumière la plus pure ! Mais Je vois que tu M'as fort bien compris ; c'est pourquoi, ne te gêne pas de Me poser de nouvelles questions ! Demande-Moi ce que tu veux, et Je te répondrai ! Amen."

Chapitre 67 **Origine et nature du mal**

(30 juin 1843)

1. Après ce discours empreint de vérités profondes, Lémec reprit courage et dit à Celui qu'il s'était mis à aimer plus que tout :

2. "O Seigneur et Père plein de sainteté, puisque les choses sont telles, je veux Te poser des questions ma vie durant si, pour m'humilier, Tu choisiras des réponses ayant encore davantage de profondeur, - et je ne m'en inquiéterai pas !

3. J'aurais une nouvelle question toute prête, laquelle, à mon avis, serait tout à fait qualifiée ! Si Tu voulais la connaître, ô Seigneur, je Te la poserais immédiatement !"

4. Le Seigneur lui dit d'un ton très doux : "Pourquoi as-tu toujours besoin d'une triple permission avant de t'exprimer ?

5. Je te le dis : parle ! Je t'ai pourtant affirmé que tu peux Me demander ce que

tu veux et que J'y répondrai ! Pourquoi te faut-il une deuxième et troisième fois Mon consentement ? Parle donc librement, selon ce que ton cœur te dicte !"

6. Ces paroles eurent l'heur de délier la langue de Lémec, qui dit :

7. "Seigneur, Tu as toujours été parfait et bon de toute éternité, et cela de tout Ton Être, et, à part Toi, il ne se trouvait personne dans l'immensité.

8. Lorsque Tu voulus créer la anges, le ciel et les humains, Tu n'as eu besoin d'aucune matière ; seule Ta volonté toute-puissante, associée à Tes idées pleines de sagesse, de sainteté et de sublimité, a été et sera toujours la base de Ta Création, laquelle ne connaît pas de limites.

9. Vu qu'il m'est impossible d'imaginer que Tu aies jamais pu concevoir une idée mauvaise ou une pensée présentant un semblant de méchanceté, j'aimerais bien que Tu me dises d'où provient au fond le mal relié à Satan, et par conséquent celui qui se trouve également dans nous autres humains. D'où viennent le péché, la colère, l'envie, la vengeance, la soif de domination et la fornication ?"

10. Le Seigneur répondit à Lémec : "Mon cher Lémec, cette question semble de prime abord faire montre d'une grande sagesse ; mais Je te le dis, elle est d'origine typiquement humaine !

11. Toutefois, Je vais y répondre et te donner la solution désirée, bien que tu penses secrètement que J'aurai quelque difficulté à le faire ! - Écoute donc

12. A Mes yeux, il n'existe rien de mal, mais uniquement des différences dans les effets de Ma volonté ; et celle-ci est aussi excellente en enfer qu'au ciel, dans la création tout comme dans la destruction.

13. Mais pour Mes créatures, il n'y a qu'une seule chose qui puisse être considérée comme bonne, et c'est l'élément par lequel les êtres humains peuvent exister à côté de Moi et en Moi ; cet élément provient de Moi et travaille sans relâche à la conservation des choses. Par contre, l'élément qui règne avec puissance en poursuivant son œuvre dévastatrice doit être considéré comme mauvais en rapport avec la créature, parce qu'il ne peut pas être conçu en Moi et ne peut par conséquent exister.

14. Il en découle qu'en Moi le oui comme le non sont pareillement bons ; car Je crée dans le oui, - ordonne et dirige tout dans le non.

15. Mais pour la créature, seul le oui est bon, et le non est mauvais, et ce, aussi longtemps qu'elle ne s'est pas parfaitement unie dans le oui avec Moi, et qu'elle ne peut également exister dans le non.

16. Par conséquent, pour Moi, il n'y a pas de Satan, - ni d'enfer, lequel existe bien en soi et vis-à-vis des humains de cette terre où a lieu leur formation.

17. Il existe d'innombrables autres mondes où Satan et le non sont inconnus et où règnent uniquement le oui dans ses différentes nuances.

18. Vois : c'est ainsi que les choses se présentent ! La terre est une école pour Mes enfants, et c'est pourquoi tant de cris et de bruits inutiles s'y font entendre ; mais Je la considère avec d'autres yeux que toi, qui es l'un de ses habitants.

19. Peux-tu comprendre cela ? - Dis-Moi ce que tu en as saisi ! Amen."

Chapitre 68
Lémec reste sans voix devant la sainteté de Dieu
Limites de la toute-puissance divine
Le pont jeté sur l'abîme qui sépare Dieu et les hommes

(1er juillet 1843)

1. Lémec répondit à cette proposition en disant : "O Seigneur, Toi le meilleur et le plus saint des Pères ! S'il s'agissait de satisfaire ma compréhension, j'aurais encore bien des choses à te demander à ce sujet !

2. Mais Hénoc et mon homonyme des hauteurs T'ont certainement mieux compris que moi, ô Père très saint, et ils me donneront sans aucun doute des indications complémentaires si cela devait être nécessaire, à la prochaine occasion.

3. Je me suis aperçu que je suis indigne de prendre la parole devant Toi, ô Seigneur, et je ne veux plus m'enhardir à te poser d'autres questions ; ce n'est pas à cause de Ta sagesse qui ne connaît pas de limites, mais parce que Tu es saint, des plus saint !

4. Au commencement, je ne l'ai pas autant ressenti ; mais vu que j'ai été profondément humilié devant Ta sagesse, je me rends maintenant compte de Ton infinie sainteté et suis écrasé par son poids divin, comme s'il m'avait précipité dans l'abîme le plus profond !"

5. Ici, Lémec ne put réellement plus continuer à parler ; car, pendant le discours du Seigneur, il devait commencé à comprendre avec une acuité recrudescente ce que Dieu est véritablement dans Son Être comparé aux humains qui furent créés.

6. Et il lui était devenu évident à quel point l'être humain dépend de Dieu en toutes choses, vu qu'il n'est même pas capable de provoquer une seule respiration de ses propres forces, et encore moins de créer librement en lui une seule pensée ; en plus, il avait entièrement pris conscience du fait que ce Dieu tout-puissant, éternel et saint, Se trouvait justement à ses côtés et S'entretenait avec lui.

7. C'est pourquoi il se sentait aussi affecté et humilié, et n'avait plus le courage de prendre la parole.

8. Mais le Seigneur remarqua bien vite son embarras et lui dit "Écoute, Mon fils Lémec ! Si Je suis le Dieu éternel, dont la source de Vie se trouve en Lui-même, alors que tu es une créature qui provient de Moi, qu'y puis-Je ? Est-il possible de changer quoi que ce soit à ces rapports ? Vois, de telles choses sont également irréalisables pour Moi !

9. Je suis aussi peu capable que toi d'inverser cet ordre ; car s'il était possible que Je puisse Me dégrader jusqu'à devenir une simple créature, alors, au moment où Je Me dépouillerais de Ma Divinité éternelle pour te la céder, toute la Création - toi y compris - serait anéantie jusqu'au dernier atome.

10. Si pareille chose avait lieu, quels avantages retirerais-tu d'un tel changement, et que Me resterait-il ? - Tu n'existerais plus ; et Moi, Je devrais à nouveau revêtir Ma Divinité ; si je voulais une nouvelle fois M'entourer d'êtres, Je devrais les recréer et te rappeler à l'existence, car Je voudrais certainement que tu sois à Mes côtés !

11. Je suis d'avis que tu te rends maintenant parfaitement compte de ce qui est

possible ou pas à l'intérieur de Mon ordre immuable ; et tu reconnaîtras également que Moi, en tant que Dieu éternel et saint, Je fais tout Mon possible pour Me rapprocher de Mes créatures, ainsi que de Mes enfants, lesquels proviennent d'elles, afin de combler toutes les failles qui existent entre eux et Moi, et de leur permettre de se comporter avec Moi comme avec leurs semblables ; d'autre part, ils peuvent de cette façon être instruits par moi-même de leur destinée éternelle tournée vers la Vie, au cours de laquelle il ne devrait plus exister qu'une différence sur le plan de la spiritualité entre Moi et eux ; de cette façon, ils resteront à jamais leur propre maître en Moi et à Mes côtés.

12. Puisque les choses doivent nécessairement se présenter de la sorte, Je ne vois vraiment pas pourquoi tu trembles de cette façon devant Mon indispensable Divinité, au point que ta langue te refuse ses services !

13. Laisse de côté ce qui n'est pas de mise entre Père et enfants ; raconte ce qui te passe par la tête, afin que tu puisses te rendre compte de toute la patience dont Je fais continuellement preuve, Moi, ton Père !

14. Mets maintenant ta main dans la Mienne, et prends conscience de Ma bonté et de Ma mansuétude ; puis parle comme les choses te viennent ! Amen."

Chapitre 69

Vie de la créature en tant que part de celle de Dieu

L'être humain : une fixation de la pensée divine

Mystère de la liberté humaine

(3 juillet 1843)

1. Après cet encouragement de la part du Seigneur, Lémec se sentit stimulé et dit :

2. "Oui, il en est ainsi et le restera éternellement : la créature ne pourra jamais être un Dieu qui n'a pas été créé, aussi bien que Dieu ne sera jamais un être créé !

3. A vrai dire, Dieu vit toujours librement de par Lui-même, alors que la créature est conditionnée par Dieu ; mais une fois que la créature existe, elle vit à sa façon une vie divine, vu qu'il n'y a nulle part ailleurs une vie en-dehors de Dieu.

4. Puisque cette vie provient de la vie éternelle de Dieu, il est impossible qu'elle ne soit pas éternelle, elle aussi !

5. Par conséquent, ma vie ne peut être qu'une part minuscule de celle infinie et immuable de Dieu Lui-même, sinon il ne s'agirait pas d'une vie ; puisqu'il en est ainsi, elle est identique au tout dont elle fait partie, elle est donc éternelle, qu'on la considère avant ou après son apparition. Car je ne peux imaginer qu'il puisse se trouver des parts de vie anciennes ou plus récentes dans Ta plénitude de vie.

6. En conclusion : je fus toujours, ô Seigneur, une vie qui se trouvait en Toi, toutefois en étant lié à Ton abondance de vie infinie ; puis, à un certain moment, il T'a plus de faire sortir librement ma petite part de vie en-dehors de Toi-même ; maintenant, je suis une part de vie placée librement en dehors de Toi pour l'éternité, aussi bien que j'étais autrefois depuis toujours cette même part non libre en Toi, mais

entièrement unie à Ta vie sans limites et de parfaite liberté !

7. Seigneur et Père, ai-je bien raisonné ou me suis-je fourvoyé ?"

8. Alors le Seigneur dit : "Non, Lémec, cette fois-ci ton argumentation est tout à fait juste et authentique ; c'est Moi qui te le dis !

9. Les choses sont telles que tu viens de les décrire : toi et Moi existons depuis toujours - avec la seule différence que Je suis le Tout éternel et infini, alors que toi, tu es seulement une petite part de celui-ci en Moi et en dehors de Moi.

10. Car il est certainement logique que les pensées de chaque être humain doivent avoir le même âge que lui-même ; mais cela dépend du moment où il les conçoit ou les libère d'une certaine façon dans son âme.

11. Et lorsque ce processus a lieu, l'être humain les a au fond créées et formées en lui, réalisées souvent de façon active de par lui-même et en dehors de lui ; ces pensées sont alors présentes comme des êtres libres, bien qu'elles soient encore liées à leur créateur, c'est-à-dire à celui qui les a conçues.

12. Vois, il en va de même pour nous ! Je suis l'Humain des humains, et vous autres êtes tous Mes pensées, donc Ma vie, parce que les pensées, les pensées libres, sont la vie véritable qui se trouve en Moi, tout comme elles le sont en vous, puisque vous avez été créés exactement selon Mon image !

13. En tant que Mes pensées immuables, vous ne pouvez être plus jeunes que Moi ; c'est pourquoi, Lémec, comme Je te l'ai dit, tu as tout à fait bien raisonné cette fois-ci !

14. Ceci est donc juste ; néanmoins, il plane encore sur tout cela un grand mystère que Je porte à ta connaissance en te posant la question suivante : de quelle façon le Créateur peut-Il mettre Ses pensées - lesquelles sont Ses particules de vie depuis toujours - en-dehors de Lui-même sous forme d'êtres vivants, parfaits, libres et conscients d'eux-mêmes, pour qu'ils soient tels que tu l'es devant Moi, toi qui peux Me parler comme si tu étais un deuxième Dieu éternel à Mes côtés ?

15. Vois, Lémec : jusqu'à présent, c'est toi qui M'as questionné ! Mais maintenant, c'est à toi de Me répondre ! Cherche une réponse à Ma question ; car elle doit se trouver en toi, puisque tu abrites en toi-même la faculté de créer ! Réfléchis et réponds-Moi lorsque tu auras trouvé !"

Chapitre 70
Embarras de Lémec devant la question insoluble
Aveu de sa folie
L'humilité en tant que vraie sagesse

(4 juillet 1843)

1. A ces mots, Lémec resta interdit et ne sut comment envisager la chose. Devait-il réellement se mettre à chercher une réponse à cette question, laquelle ne pouvait être tranchée que par le Seigneur Lui-même, ou alors devait-il la considérer en tant qu'humiliation salutaire lui étant réservée, vu qu'il s'était quelque peu trop

avancé dans la précédente discussion ?

2. Partagé entre ces deux alternatives, Lémec hésita un long moment, restant muet et de la sorte redevable d'une réponse au Seigneur.

3. Le Seigneur avait bien entendu remarqué la raison de son silence et lui dit : "Écoute, Mon cher fils Lémec ! Combien de temps veux-tu encore Me faire attendre ?

4. Tu as pourtant parlé très sagement tout à l'heure, et ton discours n'aurait pas déshonoré le chérubin le plus sensé ; pourtant, Je ne l'avais pas exigé de toi, mais t'avais uniquement accordé le droit absolu de poser des questions.

5. Mais maintenant, alors que Je t'ai donné une bonne occasion de laisser libre cours à ta sagesse, voilà que tu es silencieux comme une souris qui flaire le chat et n'as pas envie de parler de ce qui pourrait peut-être te faire honneur !

6. Qu'y a-t-il donc ? Ta perspicacité te fait-elle tout à coup défaut, ou crains-tu de Me faire part de ce que tu as trouvé, vu que tu n'es pas tout à fait certain de sa validité ?

7. Parle donc, afin que nous sachions ce que tu ressens, vu que c'est ton tour de parler !"

8. Lémec se ressaisit en esprit, afin de pouvoir donner suite aux exigences du Seigneur et dit d'une voix très embarrassée :

9. "O Seigneur, maintenant il m'apparaît en toute clarté qu'en me posant cette terrible question, Tu n'as pas vraiment voulu que j'y réponde, mais que Tu as placé une pierre d'achoppement sur mon chemin pour mettre à nu la folie qui me poussait à faire état de ma sagesse !

10. Il ne me reste maintenant rien d'autre à faire que de Te remercier, ô Seigneur et Père plein d'amour, du plus profond de ce cœur qui T'aime maintenant plus que tout, oui vraiment plus que tout ; car à présent, je vois de plus en plus clairement que j'ai voulu au fond briller quelque peu devant Toi et Hénoc, comme si j'étais également un sage dont Hénoc aurait pu au moins louer la sagacité !

11. Mais Ta sainte question ma montré l'étendue de ma folie, et je Te demande de bien vouloir me la pardonner ; je Te prie également, ô Père bien-aimé et saint, de me faire la grâce de répondre à ce que Tu m'avais demandé si, selon Ta sainte volonté, la réponse doit nous être utile ; et si, d'après Ton très sage jugement, Ta réponse ne nous était pas destinée à cause de sa trop grande profondeur, alors je Te remercierai également du plus profond du cœur de ne pas me répondre !"

12. Le Seigneur répondit alors à Lémec : "Écoute, Mon cher fils Lémec, l'aveu de ta faiblesse Me plaît incomparablement mieux que ton exposé précédent concernant l'homogénéité des rapports de vie entre le Créateur et Ses créatures, bien qu'il était en soi tout à fait juste, vu que Je te l'ai inspiré en vue de façonner ton cœur et de te montrer en quoi consiste la vraie sagesse, c'est-à-dire en l'humilité, laquelle permet à l'être humain de se rendre compte qu'il ne peut rien faire de ses propres forces, et tout faire en se servant des Miennes.

13. Mais maintenant, afin de te permettre de t'en convaincre, Je vais placer dans ton cœur cette importante réponse dont il a été question, et tu vas pouvoir prendre conscience de façon évidente comment l'être humain est capable de parler devant Moi et tout le monde lorsque Je l'inspire !

14. Qu'il en soit ainsi ; tu peux déjà te mettre à parler ! Amen."

Chapitre 71
Vision spirituelle de Lémec de la création des pensées
à l'intérieur de lui-même et leur rapports avec l'origine
de l'être humain en Dieu

(5 juillet 1843)

1. Alors Lémec se mit aussitôt à parler : "Si je ne me trompe pas, la question était la suivante

2. Comment et de quelle manière le Créateur peut-Il faire sortir de Lui-même Ses pensées, - lesquelles sont Ses particules de Vie éternelle - en tant qu'être vivants entièrement libres, conscients d'eux-mêmes, semblables à ce que je suis maintenant devant Toi, ô Seigneur, moi qui peux Te parler comme si j'étais un deuxième Dieu éternel à Tes côtés ?

3. Telle était la question ! Elle est justement posée, - je le *vois* clairement ; toutefois, la réponse qu'elle demande, cette difficile réponse, n'est pas encore née à la lumière du monde !

4. Mais j'aperçois quelque chose en moi : ce sont des pensées très élevées ! - Elles se fraient un chemin à travers un chaos, semblables à des étoiles isolées qui cherchent parfois leur voie lors d'une nuit très nuageuse et luisent alors doucement à travers les espaces des nuages déchirés, donnant leur lumière au sol ténébreux de la terre.

5. O pensées, ô pensées, merveilleuses créations de mon esprit ! Que vos formes sont étonnantes ! Vous prenez d'assaut ma poitrine ; les étoiles se pressent les unes contre les autres, les formes contre les formes, et mon âme se sent libérée !

6. A présent, les nuages nocturnes s'en vont de ma poitrine, et là où ils se rendent, ils rencontrent de puissants fleuves de lumière qui les prennent en eux, et ces nuages qui ont été accueillis deviennent eux-mêmes lumière et obtiennent des formes dans celle-ci, oui, des formes merveilleuses et admirables !

7. Oh, je vois maintenant en moi une richesse de formes lumineuses indescriptible et incalculable, où tout bouillonne dans un enchevêtrement rappelant une nuée brillante d'éphémérides lors d'un beau jour d'été, lorsque le soleil est près de disparaître, ou alors lorsqu'il se lève et commence à saluer les campagnes de ses premiers rayons !

8. Oui, c'est ainsi que se présente cette importante réponse en moi ; cependant, comment est-il possible de l'exprimer ?

9. Mais qu'est-ce que je découvre à cet instant même, pauvre diable que je suis ? Je m'aperçois que ces formes changent d'aspect selon ma volonté !

10. Vois : je veux qu'elles se transforment en des êtres qui me sont semblables, et elles deviennent ce que j'ai voulu ! Et je vois comme ces êtres sont formés par mes pensées, d'un atome de lumière à l'autre ; ma volonté les garde dans la forme qui correspond à la mienne et veut qu'ils vivent ; alors, ils vivent tout comme moi et se meuvent librement, parce que je le veux ainsi.

11. Moi-même peux également m'apercevoir au milieu d'eux, tout selon ma volonté, dans une forme identique à la leur, et cette forme qui est mienne dit ce que je pense, et cela se passe dans ma grandeur initiale.

12. Et toutes les autres formes qui représentent des êtres humains se pressent autour de ma propre forme, écoutent ce qu'elle dit et lui parlent selon le mode de condition que je leur ai insufflé par ma volonté.

13. Toutes ces formes me ravissent, et je veux les conserver sans exception. La joie que j'éprouve envers ces formes qui se trouvent en moi est un amour puissant ; je les *aime* !

14. Vois : de ma propre forme jaillissent maintenant des flammes semblables à des éclairs, lesquels s'enfoncent dans la poitrine de toutes les formes que j'ai conçues. Celles-ci commencent à se mouvoir de par elles-mêmes, se contemplant et se reconnaissent, et je les vois faire toutes sortes de choses ensemble qui ne sont plus selon ma volonté.

15. O Seigneur, quelles merveilles se trouvent à l'intérieur de moi-même ! Si seulement je connaissais déjà la réponse qu'il me faut !"

16. Le Seigneur dit à Lémec : "Je te le dis : tu n'en as plus besoin ; car tu Me l'as déjà donnée !

17. Les choses sont telles que tu les as vues en toi, à la seule différence près qu'elles se réalisent entièrement lorsqu'elles se trouvent en Moi, alors que dans ton cas, elles n'étaient que des images furtives !

18. Toutefois, il serait vain de s'entretenir davantage là-dessus, car la créature ne pourra jamais comprendre réellement la force du Créateur et ne la saisira que de façon imaginative.

19. Mais tu as encore une autre question en réserve ; fais-la Moi connaître ! Amen."

Chapitre 72
Aptitude du corps à la douleur
La douleur en tant que bienfaitrice et protectrice de la vie
Comment vivre sans douleurs

(6 juillet 1843)

1. Lorsque Lémec eut entendu la nouvelle promesse du Seigneur qui lui permettait de poser une autre question, bien que le jour soit déjà passablement avancé à l'est, il en fut tout réjoui et se décida à parler sans plus attendre, disant :

2. "O Seigneur, Toi le Père plein d'amour et le Créateur de tous les anges et des humains ! Vois, la vie terrestre ayant pour but de mettre l'esprit humain à l'épreuve serait en soi tout à fait conforme à son sublime objectif si elle n'était pas reliée à une chose extrêmement désagréable ; et je veux parler ici de notre aptitude à ressentir de terribles souffrances !

3. Pourquoi notre corps doit-il être sujet à la douleur ? Pourquoi cela doit-il me

faire mal si je me heurte à quelque chose, si je fais une chute, me coupe, me coince ou me pique ? Pourquoi faut-il que notre corps soit si souvent importuné par des souffrances ? Pourquoi le feu doit-il me brûler si atrocement, et pour quelle raison la femme doit-elle accoucher dans de pareils tourments ?

4. Vois, ô Toi, notre Père bien-aimé et saint, je ne peux absolument pas mettre une telle chose en concordance avec mes connaissances de la vie et aimerais bien que Toi, qui es notre Créateur, m'expliques la raison de ces affligeants symptômes !

5. Car je suppose, et j'en ai quasiment la certitude, que la vie de l'esprit est tout à fait inapte à ressentir des douleurs. Pourquoi la vie du corps charnel ne pourrait-elle pas lui être semblable ? - Ai-je raison ou pas ?"

6. Alors le Seigneur répondit à Lémec, le regardant avec compassion "Écoute, Mon fils Lémec, cette fois-ci, tu n'as même pas l'apparence de la vérité pour toi !

7. Dis-Moi dans ton âme : peux-tu imaginer une vie qui ne serait pas réceptive à toutes sortes d'impressions ? Si tu ne ressentais rien, vivrais-tu vraiment ?

8. Supposons que l'être humain éprouve toute sensation comme bienfaisante à peu près de la même façon qu'il ressent l'acte de procréation. N'en viendrait-il pas bientôt à se détruite en se heurtant, se frappant, se piquant, se coupant et se brûlant constamment ? Et avant qu'une année se soit écoulée, n'aurait-il pas perdu tous ses membres ?

9. Seule la mort absolue est un état privé de sensations, qu'elles soient bonnes ou mauvaises.

10. C'est pourquoi la douleur est la plus grande bienfaitrice de la vie et sa plus fidèle protectrice, sans laquelle cette vie ne pourrait être envisagée comme durable en aucune manière.

11. De toute façon, le corps qui t'a été donné ne connaissait pas la douleur. Si tu l'entretiens selon Mon ordre et prends soin de lui et en te couchant, en t'asseyant, en étant debout, en marchant et en courant, tu parviendras à passer ta vie entière sans éprouver de douleurs. Si tu manges et bois modérément, tu n'auras pas de troubles internes ; et si tu n'es pas l'esclave de ta chair, tes membres ne te feront jamais mal !

12. La douleur est le véritable attribut de la vie, sans lequel tu serais privé de tes sens ! Elle est la sensation et la perception réelles de l'amour ; et si celui-ci ne se trouve plus dans son ordre, il ressent cet état comme une douleur, alors qu'il éprouve l'ordre en tant qu'état des plus agréables.

13. C'est pourquoi, ne souhaite jamais être épargné par la douleur, car elle est la gardienne la plus fidèle de ta vie et rassemblera plus tard la vie de ton esprit en tant que son sauveur.

14. Afin que tu saches dans quelle mesure les esprits les plus purs sont capables ou non de souffrances, l'un d'eux va te le démontrer maintenant aussi rapidement que possible ! Amen."

Chapitre 73

Zuriel démontre la sensibilité des esprits à la douleur

(7 juillet 1843)

1. A peine le Seigneur avait-Il prononcé ces paroles que Zuriel se tenait déjà devant le petit groupe assis dans le temple ; il s'inclina jusqu'à terre devant le Seigneur et Lui dit

2. "O Seigneur, Toi grand Dieu, Père plein d'amour et de sainteté ; Créateur tout-puissant de tous les esprits et des humains qui proviennent des anciens esprits de Tes cieux originels, lesquels existent depuis toujours, aussi bien que Tu Te trouves de toute éternité au-dessus de tous les cieux dans le sanctuaire à jamais inaccessible de Ta lumière !

3. Tu m'as fait la grâce de m'appeler, mû par Ton infinie mansuétude de Père ; que Ton amour plein de sainteté veuille me faire connaître le doux acte d'obéissance que je vais avoir à accomplir !"

4. Le Seigneur répondit : "Zuriel, ta fidélité M'est bien connue ! - Vois, à côté de Moi se trouve Lémec, qui ne t'est pas étranger ; afin qu'il devienne pour toi un véritable frère, résout la part de spiritualité de sa question, ce qui lui permettra de savoir si la vie parfaite qui se passe purement en esprit est reliée à la douleur ou pas ! Vois, c'est la raison pour laquelle Je t'ai fait venir. Montre donc cela à ton frère à la manière des esprits ! Amen."

5. Dès que le Seigneur eut prononcé ces derniers mots, Zuriel posa sa main sur la poitrine de Lémec et lui dit :

6. "Frère, sors pour un court laps de temps de ta demeure de pourriture pour obéir à la très sainte volonté du Seigneur, et fais l'expérience de ce que tes croyances obstinées te forcent à croire !"

7. A peine Lémec eut-il entendu ces mots que son corps s'affaissa comme celui d'un mourant ; mais son esprit se tint bientôt devant Zuriel, resplendissant de blancheur.

8. Aussitôt, Zuriel lui saisit la main et la pressa avec force entre les siennes.

9. Alors Lémec, en sa qualité d'esprit, poussa de grands cris et hurla "Pour l'amour de Dieu, que fais-tu là ? Tu m'écrases la main et me causes une douleur atroce !"

10. Zuriel lâcha immédiatement la main de Lémec et lui dit : "Frère, tu te trouves pour le moment en esprit ; car vois, ta demeure charnelle repose là-bas, impuissante, sur les marches de l'autel ! Comment cela se fait-il que tu aies pu pousser des cris de douleur, alors que tu soutenais il y a quelques instants qu'un pur esprit est incapable de ressentir toute souffrance ?"

11. Lémec lui répondit : "O frère, ton enseignement ne manque pas de dureté ! Certes, l'expérience est la meilleure méthode d'instruction, mais j'aurais aussi compris qu'un esprit est encore bien plus sensible à la douleur qu'un être humain si la leçon avait été plus douce !

12. Non, vraiment, je me passerais volontiers d'une expérience de ce genre pour le reste de mes jours ; car ma main me brûle encore, comme si elle se trouvait dans de l'acier incandescent ! O Seigneur, ôte-moi donc cette douleur, sinon je vais désespérer !

13. Aussitôt, Zuriel souffla sur la main endolorie, et les douleurs s'envolèrent. Puis Lémec se retrouva dans son corps avec toute sa conscience.

14. Alors le Seigneur lui demanda ce qu'il pensait de la sensibilité des esprits.

15. Lémec répondit : "O Seigneur, tout le contraire de ce que je croyais auparavant!"

16. Le Seigneur répliqua : "Il n'est pas nécessaire que tu ajoutes tout autre commentaire ! - Puisque les sensations font partie de la vie, elles doivent avoir le plus de force là où celle-ci se trouve concentrée dans son abondance originelle ! D'ailleurs, l'expression "un esprit insensible" est en soi le plus grand des non-sens !

17. Mais laissons Zuriel nous en dire davantage, puisqu'il se trouve ici ! Parle donc, Zuriel ! Amen."

Chapitre 74

De la nature de la vie

Raison de l'aptitude à la douleur et à la félicité

(10 juillet 1843)

1. Aussitôt, Zuriel adressa les paroles suivantes à Lémec : "Toi, mon frère dans le Seigneur, notre Créateur tout-puissant, notre Père très saint et plein d'amour ! Vois, il y a quelques instants, je t'ai pour ainsi dire montré de façon tangible - bien que tu ne te trouvais plus dans ton corps charnel - que l'esprit possède une forte sensibilité face aux impressions spirituelles, lesquelles, selon les apparences, sont entièrement semblables aux impressions naturelles, ce qui n'est toutefois pas le cas en ce qui concerne leur signification.

2. Mais tu ne connais pas encore ce qui a provoqué ta douloureuse sensation alors que tu te trouvais en esprit. Afin que tu puisses t'en rendre compte d'une façon tout fait évidente, je vais te l'expliquer en me conformant exactement à la volonté du Seigneur. Écoute donc :

3. Vois : vu que tu vis dans le monde, tu ressens les impressions qu'il te communique de manière soit douloureuse, soit bienfaisante ; douloureuse, si ces impressions sont trop fortes vis-à-vis des forces qui t'habitent, agréables, lorsqu'elles ne les dépassent pas en intensité et qu'elles se trouvent en harmonie avec elles.

4. Si tes impressions sont plus faibles que tes propres forces, permettant ainsi à ces dernières de les vaincre aisément, tu les percevras de façon indifférente, parce que tu auras trop peu recours à ton énergie intérieure, vu que ton état ne nécessitera pas son intervention.

5. Car seule une réaction harmonieuse de tes forces correspondant aux impressions de l'extérieur provoque un agréable sentiment de bien-être, lequel est aussi la nature réelle de toute félicité.

6. Vois maintenant : lorsque tu ressens une douleur quelconque dans ton corps, ce n'est pas celui-ci qui l'éprouve, mais uniquement ton esprit, lequel est seul susceptible de ressentir une sensation quelconque !

7. Le fait que tu ressens la douleur comme si elle était provoquée par ton corps provient de ce que ton esprit habite dans toutes les parties de ton enveloppe charnelle

d'une façon parfaitement concordante.

8. Puisque ton esprit, - ou ton véritable "moi" -, peut être déjà irrité à travers ton corps matériel et grossier par des impressions extérieures, alors qu'il est couvert et protégé autant que possible de tous cotés, il sera d'autant plus excitable dans son état entièrement absolu !

9. Et pourquoi cela ? - Parce que dans son état absolu, l'esprit entre en relation réciproque avec les forces fondamentales et doit percevoir leur puissance déjà à une grande distance, - aussi bien dans le temps que dans l'espace. Sans cette perception, l'esprit pourrait facilement être victime d'une captivité sans recours, lors de laquelle il aurait à supporter de bien pires tourments que ceux que tu as endurés sous la pression de mes mains !

10. Si l'esprit est imparfait, c'est-à-dire si sa formation n'est pas encore complètement achevée et que ses sens de perception ne sont pas suffisamment exercés, s'il est encore aveugle et sourd à l'égard de la forme et de la voix de la vérité, alors son état absolu n'est aucunement souhaitable, vu que dans une telle situation, toutes les impressions qui l'assaillent ne lui laissent pas le loisir de les éviter, ou alors parce qu'il n'est pas capable de leur faire suffisamment front.

11. Mais, bien entendu, il en va tout différemment d'un esprit entièrement développé ; celui-ci est toujours uni à Celui qui est assis auprès de toi !

12. Car le Seigneur prépare inlassablement les forces de l'esprit, afin qu'elles soient toujours bien mesurées face à toutes les impressions et les impulsions nouvelles ; et, de la sorte, il ne peut s'éveiller qu'un état de bien-être, qu'une éternelle félicité, et jamais un sentiment de douleur.

13. Considère bien ces paroles ; elles te mèneront jusqu'au plus profond des mystères de la vie, à travers l'amour éternel et la grâce du Seigneur !

14. O Seigneur, j'ai accompli Ta volonté par Ta grâce ; permets-moi de repartir en paix !"

15. Alors le Seigneur invita Zuriel à s'en aller, puis fit venir Hénoc pour qu'il puisse exprimer encore quelques vérités profondes au sujet de ce qui avait été dit.

Chapitre 75
Discours d'Hénoc au sujet de la vie de l'esprit
en tant que combat indispensable des forces soumises à la
polarité

(11 juillet 1843)

1. Après avoir entendu un tel souhait à l'extérieur et à l'intérieur de lui-même, Hénoc se leva aussitôt, s'avança vers Lémec et se mit à parler :

2. "Frère Lémec, les paroles que l'esprit de Zuriel t'a adressées en se servant d'expression en usage chez les humains ont une grande signification, et je ne pourrais en trouver de meilleures dans notre sphère terrestre !

3. Mais je sais ce que cela veut dire lorsque l'esprit s'exprime de façon

humaine ; toi, tu l'ignores, car tu es encore attaché à la langue et non pas à l'esprit.

4. C'est pourquoi, afin d'obéir à la très sainte volonté de notre Père bien-aimé, je vais te faire passer avec douceur de ton état où la langue est primordiale à celui où règne l'esprit, ce qui te permettra de voir et de saisir toi-même comment la vie en esprit est constituée ! Écoute-moi donc avec attention dans ton cœur !

5. Vois : lorsque deux vents s'affrontent à force égale, l'équilibre de l'air est alors établi, et il règne un calme bienfaisant sur la surface de la terre ; l'atmosphère devient sereine et pure, et les rayons du soleil peuvent luire sans entrave sur notre planète et la réchauffer d'une lumière limpide.

6. Mais si, après ces moments d'équilibre, l'un de ces deux vents se renforce de manière inattendue et que son antagoniste devient plus faible, le plus puissant des deux commencera à prendre le dessus avec violence, poussant et déchirant brutalement son adversaire.

7. Aussi longtemps que le plus faible essaie de temps à autre de devenir maître de la situation, il doit accepter d'être harcelé par son combattant qui le pousse, le presse et finalement parvient à le vaincre ; mais s'il se rend tout de suite, alors la lutte cesse immédiatement, - mais met en même temps un point final à l'existence du vent plus faible !

8. Tu te dis en toi-même : "Mais pourquoi le Seigneur permet-Il que ces choses se passent de cette façon ? Il Lui serait facilement possible à Lui, le Tout-puissant, d'empêcher un tel combat !"

9. Tu as certainement raison ; car pour Dieu, toutes choses sont possibles. Mais s'Il ne permettait pas que les forces s'affrontent mutuellement, elles perdraient finalement de leur vigueur et reposeraient aussi mortes que les roches des montagnes, lesquelles ne sont au fond rien d'autre que de telles forces qui sont jugées et liées au plus haut point, inertes, et par conséquent sans vie, incapables d'aucune sensation.

10. Vois, il en va de même en ce qui concerne la vie de l'être humain ! Elle souffle dans ses organes d'un endroit à l'autre. L'esprit souffle dans la matière et veut l'emporter avec lui ; la matière - ou le monde - souffle en tant que sang et autres sucres plus délicats, et ceux-ci soufflent dans l'esprit et veulent l'entraîner avec eux.

11. Lorsque l'esprit est plus puissant que la matière, il la bouscule et se la soumet entièrement ; mais si la matière triomphe de l'esprit, celui-ci sombre et, en tant que Vie, souffre terriblement sous le poids écrasant de cette matière morte qu'il porte sans relâche, processus qui signifie la mort spirituelle.

12. Si l'esprit était insensible lors d'une telle mort, il serait irrémédiablement perdu ; mais la sensation douloureuse et sans cesse croissante de cette contrainte l'oblige à se défendre et à combattre la matière. De ce fait, sa force peut s'exercer et s'affermir de plus en plus.

13. Il peut ainsi, au cours du temps, devenir entièrement vainqueur de sa matière et parvenir de la sorte à la liberté de la Vie éternelle, à l'instar de la matière de la pierre écrasée à la longue par le poids qui repose en elle et la fait souffrir, ce qui la contraint finalement à faire place à cette pression dans un état de désagrégation ; alors, cette force redevient libre et s'unit à la force universelle, à qui toute matière est soumise ; - ce qui est aussi le cas du vent, vu que le vaincu devient tout de même victorieux face à son ancien antagoniste."

Chapitre 76
Les trois aspects des conditions de vie se trouvent
dans les domaines naturel, spirituel et divin en rapport
avec l'être humain
Insondabilité du dernier mystère

(13 juillet 1843)

1. Après ces explications, Hénoc demanda à Lémec : "Frère Lémec, as-tu compris mes paroles ?"

2. Lémec répondit : "Oui, frère Hénoc, grâces soient rendues au Seigneur, ainsi que toute louange, tout honneur et tout mon amour ! Jusqu'à présent, il ne s'est rien trouvé dans ton discours que je n'aie pu saisir entièrement ; toutefois, si tu avais encore quelque chose à dire concernant l'aptitude à la souffrance de l'esprit et la véritable nature de la douleur, alors, mon très cher frère, j'aimerais te prier d'en parler encore, car ton langage est clair et rafraîchit mon âme !"

3. De tels propos de la part de Lémec plurent au Seigneur, ainsi qu'à Hénoc, ce qui fait que celui-ci fut invité à parler davantage. Alors, Hénoc adressa aussitôt les paroles suivantes à Lémec

4. "Lémec, mon très cher frère ! Vois : toutes les conditions de vie de l'être humain ont trois aspects : le premier est celui qui appartient au domaine naturel, le deuxième au domaine spirituel, et le troisième au domaine divin.

5. Les deux premiers peuvent être saisis par l'esprit humain, tandis que le troisième ne le sera jamais ; car ce dernier est infini, parce que purement divin. Nous autres sommes des êtres limités, et il nous est impossible de contempler ou d'entrer en contact avec les profondeurs et les hauteurs infinies de Dieu.

6. C'est la raison pour laquelle un être humain, s'il tient sa sagesse de Dieu, ne peut répondre qu'à deux de ces trois questions concernant sa propre entité et les conditions dans lesquelles elle vit ; mais il ne pourra jamais répondre à la troisième. Car cette réponse repose cachée dans la profondeur inexprimable et éternellement incompréhensible de Dieu, et nous ne pourrions jamais la déchiffrer entièrement !

7. C'est pourquoi la question de l'aptitude de l'esprit à la douleur ne pourra pas être beaucoup plus débattue entre nous !

8. Toutefois, je suis d'avis que nous en savons suffisamment là-dessus ; en ce qui concerne le troisième élément, nous ne pouvons que nous en remettre éternellement au Seigneur.

9. L'expérience nous a montré que l'esprit - en tant que principe fondamental de la vie qui se trouve en l'être humain - peut seul posséder, et doit posséder la conscience de lui-même et, de ce fait, être apte à ressentir des sensations vivantes, tout comme il est capable d'éprouver de la souffrance !

10. Si nous avons réellement compris cela, nous n'avons pas besoin d'en savoir davantage et pouvons alors organiser notre vie de façon à ce que nous n'ayons jamais affaire à cette désagréable aptitude à la douleur.

11. Mais en ce qui concerne le troisième aspect de cette faculté vivante de l'esprit - laquelle est en soi la douleur, ou la sensation, ou encore la force de vie dans son état originel et éternel -, comme je l'ai déjà dit, nous voulons nous en remettre à Celui dont la sainte présence visible nous procure joie et félicité !

12. Je suis d'avis qu'il serait inutile de nous entretenir encore plus longtemps sur ce sujet ; c'est pourquoi nous voulons Le remercier pour ce qu'Il nous a permis d'obtenir par Sa grâce et pour tout ce que nous recevons encore de Lui ! - Qu'il en soit ainsi à jamais ! Amen."

Chapitre 77
Ordination du roi Lémec en tant que grand-prêtre
du temple de la montagne
Promesse réconfortante du Seigneur de Sa présence
constante

(14 juillet 1843)

1. Lorsque Hénoc se tut et que le lever du soleil devint immédiat, Lémec se leva et se rendit vers le Seigneur ; il tomba à Ses pieds et commença à L'adorer avec tout le feu de son amour, et à Le remercier pour toutes Ses grâces, Ses dons et Sa compassion illimités ; il Le supplia avec toute l'ardeur que son cœur pouvait ressentir de rester constamment auprès de lui et de ne plus jamais disparaître et devenir invisible.

2. Le Seigneur Se leva et répondit à Lémec : "Lève-toi, Mon cher fils Lémec ! Je ne regarde que ton cœur, et non tes genoux ; si celui-ci est en ordre, alors le reste de ton corps l'est aussi. Ton cœur se trouve vraiment dans l'ordre le plus parfait ; donc ton corps l'est également.

3. Tu Me causes beaucoup de joie, et c'est pourquoi Je te consacre grand-prêtre de ce temple.

4. Au cours de cette nuit, Je t'ai montré les multiples degrés de la véritable sagesse intérieure qui a sa source en Moi ; et ce temple visible, qui fut bâti sous ta surveillance et par ta main, est devenu de ce fait le temple de la sagesse qui doit toujours rappeler aux humains de ce monde que Moi, le Créateur du ciel et de la terre, Je t'ai instruit à cet endroit même et ai reposé avec toi sur les marches de l'autel, les consacrant ainsi en tant que marches permettant à l'être humain de se rendre compte dans le complet repos de son esprit de son néant devant Moi. S'il y parvient, alors il M'a offert dans ce temple un sacrifice juste et agréable, semblable à celui que tu viens de M'offrir du plus profond de ton cœur brûlant d'amour !

5. Vu que tout cela s'est passé devant tes yeux et ceux du peuple ici présent, lequel pour la plus grande part a veillé avec nous pendant toute la nuit sans savoir qui Je suis et d'où Je viens, Je te le dis : lorsque les premiers rayons du soleil commenceront à colorer le sommet des montagnes, franchis le seuil de la porte ouverte du temple et annonce sans plus à ces gens que Je Me trouve ici.

6. Et ajoute encore que le peuple doit se rassembler autour du temple ; mais

que personne ne pose le pied à l'intérieur !

7. Je vais Moi-même, de l'extérieur du temple, faire part au peuple d'un enseignement très important, vu qu'il M'a suivi jusqu'ici avec amour, mû par une grande soif de s'instruire, alors qu'il ne Me connaissait pas ; il va certainement Me suivre avec d'autant plus d'ardeur lorsqu'il M'aura reconnu !

8. Vois : il se fait de plus en plus clair à l'est ; c'est pourquoi, occupe-toi de mener à bien cette première activité destinée à Me servir dans ce temple !

9. Puisque tu M'as prié de rester dorénavant toujours auprès de toi, sache que là où se trouve le fidèle serviteur du Seigneur, Celui-ci est également près de lui ; et là où sont Ses enfants, le Père s'y trouve aussi !

10. Tu Me rencontreras toujours sur ces marches ; et si tu ne M'aperçois pas avec tes yeux charnels, tu M'entendras sans exception dans Ma parole vivante !

11. Vois, c'est là une grande promesse que Je te fais ! - Mais occupe-toi maintenant de ce que Je t'ai ordonné ! Amen."

Chapitre 78

Discours de Lémec au peuple rassemblé autour du temple Des apparitions visibles de Dieu

(15 juillet 1843)

1. Après avoir entendu cette promesse, Lémec se mit immédiatement à l'ouvrage. S'avançant sur le seuil du temple ouvert, il adressa la parole au peuple déjà éveillé en disant :

2. "Écoutez, vous tous, mes chers frères et sœurs ! Une grâce et une miséricorde infinies nous sont échues une fois de plus d'En-haut, des cieus pleins de lumière de Dieu !

3. Nous tous, et le monde entier, ne serons jamais capables de louer, de glorifier, d'adorer et de remercier notre Dieu, le Seigneur, dans une juste mesure pour la grandeur de Sa grâce et de Sa compassion !

4. Frères, vous avez remarqué hier le Sage qui Se trouvait parmi vous ; vous L'avez entendu parler et avez été surpris de Sa profonde sagesse ! Mais personne n'a su d'où Il venait, ce qui fait que vous vous êtes posé différentes questions à Son sujet sans que quelqu'un soit capable d'y répondre.

5. Vous savez tout cela, puisque vous L'avez entendu en même temps que moi. Mais savez-vous maintenant qui est ce Sage ?

6. Vous répondez par la négative et me demandez dans votre cœur avec la plus vive impatience : "Pourquoi parle-t-il tout à coup de cet homme qui nous a tant émerveillés par la profondeur de sa sagesse ?"

7. Oui, mes chers frères et sœurs ! Ce qui concerne cet Homme est d'une nature toute particulière et merveilleuse, qui ne peut être exprimé en un mot sans causer de dommage à vos esprits échauffés ! C'est pour quoi je vous demande de m'écouter tranquillement, afin d'apprendre la plus grande, oui, la plus merveilleuse

des nouvelles !

8. Vous étiez présents lorsque le temple de la plaine a été inauguré et béni de façon vivante, afin d'accueillir dignement le très saint nom de Jéhova, pour que soit caché le plus grand sacrilège que j'avais commis envers le nom le plus grand et le plus saint qui soit !

9. Vous rappelez-vous Celui qui était descendu des hauteurs et qui traversa la ville à côté d'Hénoc, tel un héraut céleste ?

10. Vous me répondez sans hésiter : "Il était l'un des plus hauts messagers des sphères lumineuses de Dieu !"

11. Qui était le Pauvre qui vint vers nous dans la soirée, Celui à qui mes serviteurs ont même refusé l'entrée de la salle à manger, de sorte que je dus moi-même aller Le protéger des mauvais traitements de ma domesticité en délire et L'amener à ma table ?

12. Vous répondez : "Beaucoup ont dit de lui qu'il était Dieu, le Tout-puissant même ; mais les autres ne pouvaient l'admettre et ne croyaient pas vraiment que ce pauvre homme ait pu être le Dieu et le Créateur authentique !"

13. Voyez : c'est ainsi que vos cœurs ressentent la chose, et c'est la raison pour laquelle il n'est pas possible de vous entretenir longuement de sujets très élevés. Vous n'êtes encore de loin pas assez mûrs pour comprendre qui est Dieu et comment Il peut venir auprès de nous, Ses créatures et Ses enfants !

14. Mais sachez que notre Dieu est maintenant venu vers nous sous l'aspect de ce Sage, afin de nous chercher Lui-même, de nous éduquer et de nous conduire vers Lui.

15. C'est pourquoi, préparez-vous à cette rencontre ; Il va Se manifester en Personne en-dehors de ce temple ! Mais qu'aucun de vous ne pose le pied sur le seuil de l'édifice ; car celui-ci est saint, vu que Dieu, le Seigneur Lui-même, y est présent !

16. Heureux ceux qui entendront Sa voix et la suivront ! Amen.

Chapitre 79

Hénoc et les deux Lémec institués guides principaux du peuple

(17 juillet 1843)

1. Après cet appel adressé au peuple, Lémec retourna dans le temple et dit au Seigneur, plein de respect et d'amour

2. "Père très saint, vois, aussi bien qu'il est possible à un si grand pécheur devant Toi, j'ai fait part de Ta sainte volonté à mes frères qui se trouvent au-dehors.

3. O Père, fais-moi la grâce d'accepter la tâche que je viens d'accomplir de façon imparfaite comme si elle représentait quelque chose à Tes yeux ; que Ton amour éternellement sublime et saint, ainsi que Ta sagesse, améliore les fautes que j'ai commises envers Toi et mes pauvres frères et sœurs, et dont je suis encore coupable.

4. Ici, le Seigneur interrompit Lémec et lui dit : "Écoute, Mon fils Lémec : lorsque quelqu'un reconnaît ses fautes comme tu le fais, elles lui ont été ôtées depuis longtemps, et il se trouve devant Moi tel une étoile du matin à son lever, pareil à un messenger lumineux annonçant l'approche imminente du soleil ! C'est ainsi que tu es maintenant, et tu resteras tel dorénavant !

5. Mais Je te le dis : tu as vraiment bien parlé à tes frères et sœurs, tout à fait selon Ma volonté ; c'est pourquoi Je vais bientôt Me rendre vers eux et Me faire reconnaître en tant que Seigneur et Créateur du ciel et des mondes, ainsi qu'en Ma qualité de Père unique et plein d'amour de tous Mes véritables enfants

6. Et vous, Mes trois fils bien-aimés, accompagnez-Moi également jusqu'au seuil du temple, et témoignez par votre présence, comme Je témoignerai de vous, que Moi, votre Père éternel et authentique, Je vous ai choisis Moi-même parmi plusieurs milliers pour devenir les guides principaux des peuples des hauteurs et de la plaine !

7. Je ne vous ai ôté que trois tribus, dont vous n'avez pas à vous occuper ; ce sont celle de Caïn, de Méduhed et de Sihin. Tous les autres peuples, Je les remets entre vos mains, en tant que Seigneur et Père authentique, afin que vous les guidiez sans faillir sur le chemin qui mène inmanquablement à la Vie éternelle, impérissable, libre et bienheureuse dans Mon amour !

8. Ne vous faites pas de soucis au sujet des trois tribus que J'ai aidées à fuir ; car Je leur ai donné également des guides sages et justes qui dirigeront leurs peuples jusqu'au seuil de la Demeure éternelle et sainte où J'habite perpétuellement dans toute la puissance et la force de Mon amour !

9. O vous, Mes trois fils chéris, Je suis vraiment votre Père éternel, saint et plein d'amour ! - Mais voyez : aussi bien que Je vous aime plus que tout et vous préfère à l'ensemble des cieux, des soleils et des mondes, aimez aussi inlassablement vos frères et sœurs, car ils sont tous Mes enfants au même titre que vous !

10. Voyez : Je vous aime tant que Je pourrais donner Ma vie pour vous en faire à jamais présent, si une telle chose était possible ou nécessaire !

11. C'est pourquoi, aimez-Moi aussi, Moi, votre bon Père, et aimez tous Mes enfants à cause de Moi, parce qu'en tant que Père, Je les aime si profondément !

12. Ne les jugez surtout pas, car Je ne veux juger personne, mais donner à chacun une vie éternellement libre et faite d'amour. C'est là Ma volonté ! Ne l'oubliez jamais !

13. Mais maintenant, suivez-Moi jusqu'au seuil du temple !"

Chapitre 80
Transfiguration du Seigneur à la vue du peuple
qui fait preuve d'effroi et de vénération
Paroles paternelles du Seigneur au peuple qui L'a reconnu
Le Seigneur disparaît à ses yeux

(18 juillet 1843)

1. Donnant suite aux saintes paroles du Seigneur, Hénoc et les deux Lémec Le suivirent sans plus tarder jusqu'au seuil du temple.

2. Lorsqu'ils y furent arrivés, l'habit du Seigneur devint aussitôt plus blanc que de la neige fraîchement tombée sur de hautes montagnes, et Son visage, Ses mains et Ses pieds brillèrent plus intensément que mille soleils !

3. En s'apercevant de la majesté qui se dégageait de ce Sage qui S'était montré auparavant sous les traits d'un homme des plus modestes, le peuple se précipita sur la face et cria : " O Jéhova Sabaot, aie pitié de nous, ne nous juge pas et ne nous punis pas, comme nous l'aurions mérité depuis longtemps par nos mauvaises pensées, nos convoitises et nos actes ! Vu que nous T'avons reconnu dans Ton infinie splendeur et Ta majesté, nous crions vers Toi, ô Jéhova Sabaot, pour que Tu nous accordes grâce et miséricorde !"

4. Ici, le Seigneur reprit Sa lumière de toute lumière en Lui et dit à la foule effrayée et tremblante : "Mes petits enfants, relevez-vous ! Car Moi, votre Dieu, Créateur et Père, ne suis pas venu pour vous juger et vous punir, mais pour éveiller les justes guides qui vous conduiront à travers votre faiblesse sur les chemins qui mènent vers le royaume véritable de la Vie éternelle ! C'est pourquoi, levez-vous et n'ayez aucune crainte devant Moi, votre bon Père, qui vous aime plus que tout !"

5. Alors, la foule tout entière se releva de terre, tout à fait réconfortée, et regarda avec étonnement le visage du Seigneur privé maintenant de son éclat, mais dont l'expression était des plus aimables, ainsi que Son habit qui avait passé du blanc éclatant au bleu ciel. Elle Lui demanda alors silencieusement : "Es-tu vraiment Celui dont la lumière nous a jetés à terre par sa puissance, - ou as-tu mis un archange à Ta place ?"

6. Le Seigneur reprit à nouveau la parole et dit au peuple : " O Mes petits enfants, pourquoi ne voulez-vous pas Me reconnaître, Moi, votre Père, selon Mon grand amour plutôt que selon Ma lumière ? - L'amour n'est-il pas davantage que celle-ci ?

7. Voyez : lorsque Je Me montrai à vous dans Ma lumière, vous êtes immédiatement tombés à terre, comme si vous aviez été jugés ; et maintenant que J'ai caché cette lumière et Me suis tourné vers vous avec Mon amour, vous vous demandez si c'était vraiment Moi qui vous suis apparu il y a quelques instants.

8. Moi, le même Seigneur, votre Dieu et Père à tous, Je vous le dis maintenant, à vous autres, Mes petits enfants, que Je ne suis pas un représentant du Seigneur, mais le Seigneur et votre Père Lui-même. Et Je vais vous montrer ce que J'ai préparé en esprit pour votre félicité !

9. Voici ce que J'ai prévu pour vous : J'ai éveillé parmi vous des enseignants très sages. Écoutez-les toujours et suivez leurs conseils, qu'il s'agisse de choses sérieuses ou gaies, telles que la vie vous les réserve ; ainsi, vous agirez selon Ma volonté, et Je Me trouverai entièrement auprès de vous en Personne, et en esprit auprès de ceux que J'ai éveillés pour vous servir !

10. Ceux qui, parmi vous, prendront en considération les dires de ces guides que J'ai choisis et agiront selon le moindre signe de leurs yeux éclairés par Ma lumière, ceux-là Me verront réellement en chair et en os, M'entendront et Me suivront ! Car les éveillés portent Mon corps et Mon esprit de façon vivante !

11. C'est ainsi que Je vous bénis tous maintenant ; car, dorénavant, vous ne pourrez Me voir ou M'entendre autrement qu'à travers ceux que J'ai éveillés pour vous

!

12. Toi, Hénoc, et toi, Lémec de la plaine, ainsi que toi, Lémec des hauteurs, vous êtes ceux auxquels Je M'unis étroitement ici, afin que vous puissiez toujours témoigner de Moi ! Je vous pourvois de toute la force et de la puissance de Mon amour ; agissez désormais au moyen de cette force, jusqu'au moment où vous serez relevés de votre fonction et où vous pourrez passer de cette demeure dans cette où J'habite Moi-même depuis toujours. Amen."

13. Après avoir prononcé ces paroles, le Seigneur disparut ; et tout le peuple se mit à pleurer, à sangloter et à adorer Dieu.

Chapitre 81

Le monument des sept pierres blanches dans le temple

Origine de la pierre des sages

Retour vers la ville

(20 juillet 1843)

1. Pendant une bonne heure, un grand silence s'établit parmi le peuple, silence qui fut également observé par les trois guides pourvus d'une puissance considérable.

2. Mais après ce délai, Lémec se tourna vers Hénoc et lui dit : "Frère Hénoc, vu que tout a déjà été réalisé selon la volonté et l'ordre de notre Père tout-puissant et plein d'amour, le Créateur du ciel et de la terre, je suis d'avis que nous pourrions retourner en ville, afin de prendre des dispositions pour qu'une nouvelle aussi sacrée soit transmise à toutes les autres cités de la plaine !"

3. Hénoc répondit : "Oui, frère, que cela se fasse encore aujourd'hui ; car le salut et la lumière ne viennent jamais trop tôt pour les peuples ! C'est pourquoi, il est très estimable que tu t'en préoccupes, et nous allons immédiatement nous préparer à nous rendre tous en ville.

4. Toutefois, il y a quelque chose que nous devons faire, en témoignage visible de la présence du Seigneur, afin que nos descendants se rappellent qu'Il a Lui-même béni ce temple de la sagesse destiné à l'esprit humain ; nous allons apporter ici, où elles resteront immuablement, sept pierres blanches, chacune de la grosseur d'une tête d'homme, que nous déposerons sur la marche de l'autel où le Seigneur a reposé et nous a enseigné durant toute la nuit la sagesse véritable et sacrée de l'esprit qui mène à la vie éternelle, entièrement libre et parfaite.

5. Frère Lémec, veuille donner des ordres pour que ceci soit fait ; puis nous allons sans tarder nous rendre en ville pour réaliser tes excellentes intentions !"

6. Après avoir entendu les paroles d'Hénoc, Lémec se précipita plein de joie au-dehors, puis fit venir Mura et Cural pour leur faire part des directives d'Hénoc.

7. Ces deux derniers se rendirent alors à un endroit de la montagne où se trouvaient une quantité de pierres blanches qui n'avaient pas été retenues pour la construction du temple, choisirent les sept plus belles et les plus pures, et les apportèrent à Lémec ; puis, avec son aide, ils les déposèrent finalement dans le temple.

8. Lorsque ce travail fut accompli, Hénoc dit à Lémec : "Vois, nous ne sommes que cinq ! Fais encore venir deux hommes, et que chacun de nous écrive son nom sur une des pierres, en témoignage de ce qui s'est passé ; après seulement, nous pourrons les déposer sur la marche de l'autel.

9. Je vais toucher ces pierres au nom du Seigneur, et il émanera continuellement d'elles une force qui pourvoira de sagesse pendant un certain temps tous ceux qui les toucheront !"

10. Tout ceci fut bientôt accompli. Et cet événement fut à l'origine du mythe de la "Pierre de la sagesse" ; la force reliée à cet endroit se maintint selon Ma volonté jusqu'au temps des prophètes d'Israël ; la montagne était la même que celle sur laquelle Saül obtint pour un temps le don de prophétie ; et, lorsqu'il en redescendit, le peuple s'interrogea : "Qu'est-il arrivé à Saül ? Est-il aussi parmi les prophètes ?

11. Aussitôt que les pierres furent posées, le peuple en fut informé. Puis Lémec donna l'ordre de départ, et tous prirent tranquillement le chemin de la ville.

Chapitre 82

Envoi des messagers

Ordre exemplaire et divin de l'état et de la ville d'Hanoc

Hénoc et Lémec se rendent sur les hauteurs

(21 juillet 1843)

1. Dès qu'ils furent arrivés dans la ville et après le repas du matin, Lémec prit les dispositions nécessaires pour que la nouvelle des merveilleux événements divins soit annoncée dans les dix autres villes de la plaine, ce qui fut aisé à réaliser, vu que ces cités se trouvaient éloignées d'Hénoc tout au plus d'une petite journée de marche et qu'en outre les chemins qui y menaient étaient passablement droits.

2. Lorsque les messagers furent envoyés, Lémec, secondé par Hénoc, ordonna tout ce qu'il fallait en l'espace de trois jours dans sa ville, désigna des gardiens affectés à la surveillance du temple d'en haut et fit même bâtir pour eux une habitation permanente par Mura et Cural un peu en-dessous du temple, sur une petite saillie de terrain offrant suffisamment de place pour une demeure de dimension modestes. Et tout cela fut achevé en trois jours d'une façon qui vous semblerait miraculeuse, à vous, habitants actuels de la terre.

3. La ville d'Hanoc fut donc parfaitement ordonnée en très peu de temps, conformément à Mes indications ; et le peuple n'avait pas d'autre commandement que celui de l'amour envers Dieu et son prochain. L'impudicité fut condamnée comme un mal qui détruit l'esprit, et par conséquent toutes les forces de l'être humain.

4. Et c'est ainsi que bien d'autres maux furent éliminés du peuple, non pas toutefois au moyen de lois sanctionnées mises en vigueur par des fonctionnaires, mais uniquement par de sages enseignements dont les éducateurs se servaient pour montrer à leurs frères les effets désastreux qui devaient nécessairement résulter de leurs débordements.

5. Et avec le temps, tous ceux qui étaient parvenus à raffermir quelque peu

leurs capacités spirituelles, y compris les femmes qui étaient devenues plus affinées et sensées, purent constater que le sage enseignement de leurs guides commençait à se confirmer en eux.

6. C'est ainsi que ce peuple vécut longtemps de juste façon, tout d'abord uniquement grâce de l'enseignement qui lui fut prodigué par des éducateurs, et ensuite parce qu'il s'y conforma de ses propres forces, sans loi aucune.

7. A la base de tout son bien-être spirituel et des avantages que l'état lui dispensait se trouvait donc une sage éducation.

8. Cependant, la suite des événements montrera de toute évidence pourquoi, au moment du déluge, l'humanité s'était pareillement détournée de Moi, au point que sa volonté fut entièrement la proie du grand Ennemi de la Vie.

9. Mais à l'époque qui suivit la conversion de Lémec, les hauteurs et les profondeurs étaient devenues si parfaites qu'un ordre meilleur sur le plan spirituel que celui qui existait en ce temps-là sur la terre aurait difficilement pu être trouvé dans les cieux.

10. Si le Serpent s'était également soumis à ce moment-là, la terre aurait été à nouveau transformée en l'ancien paradis ; mais celui-ci regretta bientôt d'avoir accepté Mes conditions, même si ce ne fut qu'en partie, ce qui fait qu'il recommença à exercer son vieux métier si malfaisant.

11. Pendant une période d'environ sept cents ans, il avait mis les humains à l'épreuve pour leur bien ; mais après ce délai, ses tentations prirent un caractère entièrement différent ; elles devinrent mauvaises et de plus en plus rusées dans leurs pièges, et l'humanité s'y laissa prendre ! Mais ce qui suit montrera clairement les raisons de tout cela ; c'est pourquoi il en a été suffisamment dit là-dessus pour l'instant !

12. Après ces trois jours d'un travail important, Hénoc retourna sur les hauteurs et prit cette fois-ci Lémec et plusieurs hommes influents d'Hanoc avec lui, afin qu'ils puissent faire la connaissance du père de la race humaine et de la mère originelle de l'humanité. Pendant leur absence, le gouvernement du peuple fut confié à Hored.

Chapitre 83

La mer de flammes dans la caverne sur le chemin qui mène vers les hauteurs

(22 juillet 1843)

1. Pour se rendre vers les hauteurs, Hénoc prit le chemin qui, comme nous le savons déjà, passe à côté de la caverne funeste bien connue.

2. Lorsque la petite troupe y parvint, il fit une courte halte et raconta en peu de mots à Lémec les événements étranges qui s'étaient produits à cet endroit même en présence du Seigneur, lors de leur premier retour dans leur pays.

3. Lémec s'en étonna grandement ; mais sa surprise ne dura pas plus d'une

minute, car bientôt de puissantes flammes sortirent de la caverne, accompagnées d'un bruit effroyable.

4. Lémec en fut si horrifié qu'il tomba à terre, pris d'une sorte d'inconscience.

5. Mais Hénoc s'avança vers lui, le releva et lui dit : "Voyons, frère Lémec, regarde un peu tes compagnons ! Ils ont aussi été témoins de ce phénomène ! Mais aucun d'eux n'est tombé à terre ! S'ils ont été quelque peu effrayés tout d'abord, ils contemplent à présent cette apparition aussi vaine qu'un souffle de vent d'un regard tout à fait indifférent ! - Comporte-toi donc comme eux !"

6. Ces paroles eurent l'heur de rendre ses esprits à Lémec, et il regarda hardiment les flammes qui montaient sans cesse dans l'immense caverne, laquelle avait une hauteur de cent longueurs d'hommes et une largeur de base de soixante-dix.

7. Après un certain temps, Lémec dit à Hénoc : "Frère en le Seigneur, je pense que nous allons devoir prendre un autre chemin si nous voulons parvenir encore aujourd'hui sur la pleine hauteur avec des moyens naturels ; car, à mon avis, il sera très difficile de se frayer une voie à travers cette mer de flammes croissant sans cesse !"

8. Mais Hénoc répliqua : "Frère Lémec, vois, tu ne connais pas encore la nature de cet incendie ; mais moi, j'en suis parfaitement informé !

9. Écoute : si telle était notre volonté, et par l'intermédiaire du Seigneur, ces flammes s'éteindraient en un instant ! Mais il faut que cet incendie dure encore le temps d'un changement d'ombre en augmentant sans cesse d'intensité par ma volonté, afin que tout d'abord cette ouverture béante soit détruite, et ensuite pour que l'auteur de cet embrasement y trouve un juste châtement ; car le Seigneur t'a appris que l'esprit est apte à la souffrance.

10. Mais lorsque dans peu de temps ces flammes auront rempli leur double emploi, le rebelle envers Dieu devra se montrer, afin d'entendre les remontrances que je lui réserve, et en plus mon interdiction formelle d'attaquer de n'importe quelle manière un voyageur sur son chemin !"

11. Lémec fut pleinement satisfait de ces explications et dit à Hénoc "Écoute, frère, si les choses sont telles, il m'est tout à fait égal de passer encore une journée entière dans cet endroit, bien qu'il soit des plus épouvantables ! Car si ce déplorable phénomène n'était pas placé sous surveillance, qui pourrait bien oser s'engager sur ce chemin qui mène vers les hauteurs ?"

12. Hénoc répondit : "Sois sans crainte, frère, car à l'instant même, il va être mis fin à ce scandale d'avantageuse façon ! Tu vas pouvoir contempler de tes propres yeux le dénouement mémorable de cette affaire ! Amen."

Chapitre 84

Hénoc détruit la caverne du Dragon et rassure ses compagnons

(23 juillet 1843)

1. Là-dessus, Hénoc se tourna vers la caverne en flammes, leva la main droite et dit d'une voix puissante :

2. "Toi, sombre demeure de la mort, de celui qui est un vieil ennemi de toute Vie et un vil moqueur de Dieu, - toi, porte épouvantable et visible qui s'ouvre sur l'abîme des abîmes, - naturellement et spirituellement -, je t'ordonne, moi qui suis un serviteur et un enfant de Dieu, de t'écrouler immédiatement jusqu'au plus profond de ton gouffre et d'être ensevelie dans toutes tes failles, tes crevasses, tes couloirs et tes nombreuses cavités secondaires ; et que ton vieil habitant fuie comme un lâche voleur de la demeure dont il s'est emparé !

3. O mon Dieu, mon Père éternel et saint ! Qu'il en soit ainsi, selon Ta volonté sacrée, pour le futur salut de Tes enfants sur le sol caillouteux de cette terre d'épreuve qui leur sert d'enseignement ! Amen."

4. Dès qu'Hénoc eut prononcé ces puissantes paroles, la caverne en flammes s'effondra en ruines fumantes dans un vacarme effroyable, et on entendit encore longtemps sa sinistre résonance montant des profondeurs de la terre et provenant de l'anéantissement de cette entrée qui s'écroulait dans ce double abîme.

5. Sur toute la surface de la terre, il n'y eut pas un seul endroit où les effets de cette chute ne se ne se firent pas sentir, ce qui fit que tous les habitants de la planète furent saisis d'une grande frayeur, laquelle fut des plus salutaires à leur âme et à leur vie spirituelle ; car il se trouva peu de sages qui surent ce que ce bruit signifiait et d'où il provenait.

6. Ce phénomène tout à fait extraordinaire priva Lémec de tous ses moyens. Son âme fut saisie d'effroi, et il se mit à trembler à l'instar de la terre de toutes les fibres de son corps, comme le feuillage du tremble lors d'une forte tempête.

7. Et tous les compagnons de Lémec - à l'exception de Lémec des hauteurs - se sentirent fort mal à l'aise à la vue de cette scène d'horreur, malgré leur habituelle vaillance ; aucun d'entre eux n'eut le courage de converser avec Hénoc, lequel leur apparaissait tout à coup nanti d'une trop grande puissance.

8. Mais Hénoc les rassura tous en leur montrant, et ce tout particulièrement à Lémec, que chacun porte en lui la faculté d'agir de la sorte s'il le fait au bon moment et au bon endroit en se conformant aux directives du Seigneur.

9. Après ces explications, ses compagnons se ressaisirent : et vu qu'un vent puissant s'était levé, chassant rapidement les vapeurs qui s'élevaient encore ici et là des lieux de l'effondrement, Lémec put embrasser des yeux la vaste place devenue libre et dégagée ; alors, il se sentit tout réjoui, loua et glorifia Dieu d'avoir pourvu l'homme d'une pareille puissance.

10. Mais à peine sa peur s'était-elle dissipée qu'il se trouva une fois de plus quelque chose de nouveau devant notre petite troupe ; et cette chose-là préoccupa davantage leur âme que la précédente scène d'horreur c'était l'apparition pleine de défi de Satan, écumant de colère.

Chapitre 85
Apparition de Satan sous des traits terribles
Hénoc somme Satan de révéler ses méchantes intentions

(28 juillet 1843)

1 Mais lorsque Lémec et ses compagnons aperçurent distinctement le grand Ennemi de la Vie, lorsqu'ils virent sa stature incandescente, sa face d'une laideur hideuse et frémissante de colère, sa tête encore fumante entourée de serpents au lieu de cheveux qui s'élançaient avec force en tous sens, se tortillaient autour de son crâne pour repartir comme des flèches attachées à leur base, et ce à une telle vitesse que si quelqu'un les avait approchés, il en eût été transpercé, - alors ils furent tous saisis d'une telle peur qu'ils ne surent plus que faire.

2. En s'apercevant du vain effroi qui avait saisi Lémec et ses compagnons, Hénoc les laissa intentionnellement trembler encore un peu. Ce ne fut qu'après quelques instants qu'il se tourna vers Satan et lui dit avec le plus grand sérieux

3. "Écoute, toi, l'ennemi du Seigneur, notre Dieu tout-puissant qui est aussi le tien ! Qu'en est-il de ta volonté, de ta mémoire et de ton obéissance envers Dieu ?

4. Qu'as-tu promis au Seigneur en ma présence, lorsqu'Il te fit châtier par la main de Kiséhel ?

5. Crois-tu vraiment, dans ta méchanceté insurpassable, que ma mémoire et celle du Seigneur soient aussi intentionnellement courtes que la tienne ?

6. O toi, ennemi juré de toute Vie ! Au nom du Seigneur, je te le dis, tu te trompes grossièrement !

7. Vois, le Seigneur t'a dit différentes choses, et tu Lui as formellement promis de mener Ses enfants vers le bien en les faisant passer par des épreuves et des tentations sagement ordonnées !

8. Qu'est-il advenu de ta promesse qui a pu changer en si peu de temps ? Tu as complètement oublié ce que tu as promis à ton Dieu de tenir fidèlement, ainsi que le dur châtement dont tu fus l'objet ! Tu as voulu nous faire périr ici par la violence du feu de ta colère, alors que tu devais bien savoir qui je suis, ainsi que mes frères !

9. Mais cela ne t'a pas suffi d'avoir voulu nous détruire par le feu, et que je t'aie touché au vif en détruisant ta demeure mensongère au moyen de la toute-puissance que j'ai reçue de Dieu ; non, il faut que tu reviennes sous un aspect qui donne à croire que tu voudrais faire de mes frères et moi une seule bouchée !

10. O toi, misérable esclave de ta propre perdition et de la mort qui se trouve en toi ! Tu veux braver Dieu et moi-même, qui suis Son serviteur, alors que je pourrais te chasser d'un seul souffle, comme le fait l'ouragan d'un léger fêtu de paille ?

11. Je te conjure, par la force divine et illimitée qui m'habite et peut devenir un terrible châtement pour toi, de me dire en toute vérité quelles sont tes réelles intentions et tout ce que tu as en vue de faire pour les réaliser finalement !

12. Mais si tu me résistes, je vais te punir au nom du Seigneur de telle façon que toute la création infinie va se mettre à trembler jusque dans ses fondements ; il n'y aura pas la moindre petite pierre qui ne sera pas brisée, afin qu'elle puisse témoigner de la sanction que je te réserve ! - Parle donc !"

13. Alors Satan se mit à trembler et dit : "Hénoch, je connais l'étendue de ta force, et aussi ma totale impuissance devant toi, car tu es un fidèle serviteur du Seigneur ! Mais épargne-moi ces pénibles aveux et le châtement que j'ai vraiment mérité, et désigne-moi le lieu où je devrai habiter pour ne pas faire de tort aux humains de cette terre. Je vais aussitôt me soumettre librement à tes indications !

14. Mais Hénoch resta sur ses positions et ne céda pas d'un pouce ; au contraire, il ordonna à Satan d'autant plus fermement de dévoiler ses mauvais desseins.

15. Alors Satan commença à se cabrer et à se hérissier ; il ne voulut pas découvrir ses intentions, malgré la demande formelle qu'Hénoch lui avait faite à ce sujet.

Chapitre 86

La rusée transformation en son contraire des prédictions du Seigneur par Satan, le vantard

(29 juillet 1843)

1. Hénoch ne prêta aucune attention à la réaction de Satan et lui ordonna pour la troisième fois avec insistance de lui révéler ses plans et ce qu'il avait l'intention d'obtenir en les exécutant.

2. Alors Satan lui répondit sans hésiter : "Écoute-moi, orgueilleux domestique de Dieu sur ce brin de poussière que représente la terre ! Je possède la puissance qui me permet de rester redevable au Créateur de toutes choses de la réponse à n'importe laquelle de Ses questions, Lui qui m'a pourtant donné un corps indestructible de grande sensibilité et peut me précipiter en punition éternelle dans le brasier effroyable et plein de tourments du feu de Sa colère ; et toi, - qui ne vaux pas la peine d'être appelé un atome de poussière de la poussière, tu veux m'obliger à te révéler les plans que j'ai conçus de toute éternité, moi à qui la création visible dans sa totalité est soumise et doit encore l'être ? - O toi, misérable ver de la poussière !

3. Vois : au moindre signe, tous les éléments m'obéissent, et la terre tout entière est ensevelie sous les flammes ou sous les eaux ! Je peux éteindre le soleil par mon souffle le plus léger, te plonger dans une nuit éternelle ou te réduire en poussière, - et tu oses vouloir me forcer à te répondre, et qui plus est, par de vaines menaces ?

4. Vois : si, dans ma puissance infinie, je trouvais que cela en vaille la peine, il y a longtemps que je t'aurais anéanti ! Mais ce serait bien trop mesquin de ma part que de m'occuper de pareilles futilités !

5. Pour moi, Dieu Lui-même est trop petit et insignifiant pour que je veuille m'abaisser à L'attaquer de ma puissance, car je ne vois que trop clairement avec quelle rapidité j'en viendrais à bout ! Que pourrais-je alors bien faire de toi, misérable créature ?

6. J'ai fait preuve de la plus grande condescendance en te disant que tu devais me dispenser de te répondre et de m'indiquer un lieu où je pourrais m'établir, afin que les enfants chéris de Dieu soient à l'abri de mes tentations ; et toi, tu oses y répondre en usant d'une arrogance quasiment divine et tout-puissante ? !

7. Eh bien, attends un peu, domestique à la solde de Dieu, gonflé d'orgueil ! Tu vas bientôt sentir ton maître, lequel va se graver dans ta mémoire pour toutes les éternités à venir !

8. Vois : j'ai maintenant juré ta perte certaine, et ton Dieu tout-puissant, je Le ferai clouer sur un morceau de bois, d'où Il appellera vainement à l'aide !

9. Et je vais détruire cette génération d'humains au plus tôt, par le feu et les flots, afin qu'il n'en reste aucune trace ; mais toi, je ne te tuerai pas, pour que tu sois témoin de la réalisation de tout ce que je t'ai annoncé dans ma colère !

10. En vérité, toute la création visible peut bien disparaître avant qu'une seule syllabe de ce que je viens de dire ne soit accomplie ! - Et c'est toi qui m'aura poussé à le faire !

11. Tu as obtenu maintenant la réponse que tu voulais ; tu es donc instruit de mes intentions.

12. Pour le moment, ôte-toi de là avec ta vermine, et ne demande plus rien de moi, sinon je mets sur-le-champ mes projets irrévocables concernant l'avenir à exécution !"

Chapitre 87

Réponse pleine de force d'Hénoc et bannissement de Satan au centre de la terre

(31 juillet 1843)

1. Après avoir entendu ces paroles de l'ennemi juré de toute Vie, Hénoc se redressa, loua et glorifia puissamment le Seigneur dans son cœur, puis adressa ces mots lourds de conséquences au sacrilège envers la sainteté éternelle et divine :

2. "Écoute, impie plein de méchanceté, qui veux agir selon ta propre autorité ! Depuis des myriades de myriades d'années solaires, qui durent chacune vingt-huit mille années terrestres, tu fus toujours un rebelle des plus entêtés et récalcitrants devant Dieu !

3. Que l'amour infini du Seigneur n'a-t-il pas fait pour te ramener, toi, le Démon, sur le droit chemin sans entraver ta liberté de volonté ? !

4. Lève les yeux et contemple les soleils et les mondes innombrables, d'une variété infinie, que le Seigneur a créés à cause de toi, afin que tu puisses retourner sur l'un ou l'autre d'entre eux !

5. Sur chaque soleil, sur chaque monde, la compassion divine a mis à ta disposition des moyens de toutes sortes en vue de te permettre un retour facile. Jamais le Seigneur n'a attenté pour la plus infime part à la liberté de ta volonté ou ne t'a posé la moindre limite !

6. Chaque fois que tu voulus un nouveau soleil entouré de nombreuses terres, de lunes et d'étoiles nébuleuses pour favoriser ton soi-disant amendement, le Seigneur créa ce que tu désirais ; oui, tu as toujours pu jouer avec la toute-puissance du Dieu éternel !

7. Mais quel usage as-tu réservé à toutes ces grâces que tu as gaspillées et à cette compassion inexprimablement grande qui te fut prodiguée ? - Vois, tu ne les as utilisées à rien d'autre qu'à accomplir ce que tu viens de dire et ce que tu as déclaré avec insolence à la face du Seigneur du ciel et de la terre lors de notre dernière rencontre !

8. Mais à présent, Satan, écoute ce que le Seigneur a à te communiquer par ma bouche :

9. "Maléfique sacrilège envers Mon amour, Ma grâce, Ma patience, Ma miséricorde, Ma mansuétude, Ma douceur et Ma sainteté éternellement inviolable ! Moi, ton Seigneur et ton Dieu, Je jure ton anéantissement éternel et absolu par toute Ma puissance infinie et Ma force immuable ! Ce que tu viens de dire arrivera immanquablement pour ta perte !

10. Jusqu'à présent, Je ne t'avais encore jamais fixé de but ; au contraire, tu avais la liberté de Me demander délai sur délai en Me mentant chaque fois effrontément, pour Me railler ensuite en tant que Dieu stupide et plein de faiblesse, comme si J'étais aveugle et sourd et ne pouvais pas voir clair dans ton jeu !

11. Mais maintenant, Je suis las de ta vieille infamie et vais te fixer Moi-même un terme !

12. Tu connais l'âge d'Adam ! (*neuf cent trente ans*). Vois, ce temps-là s'est déjà écoulé une fois ; mais lorsqu'il se sera écoulé encore six autres fois, alors tu trouveras ton juste salaire avec tous tes aides et leurs complices dans le feu éternel de Ma colère !

13. Afin que tu puisses - soit dit en passant - goûter à ce feu jusqu'au dernier délai que Je t'ai accordé, J'en dépose une petite étincelle dans le centre de la terre et ai élevé pour elle un foyer, et autour de ce foyer, une nouvelle demeure ; de temps à autre tu vas être forcé de faire un essai avec la petite étincelle en question ! - Et cela arrivera aussi souvent que tu te seras montré sacrilège envers Moi, comme maintenant !

14. A présent, Je t'ordonne de te rendre dans cette habitation, et ce aussi longtemps qu'il Me plaira ! Amen."

15. A cet instant, la terre se fendit jusqu'en son milieu. De la fumée et des flammes jaillirent de l'abîme, et Satan, poussant des hurlements épouvantables, fut précipité dans les profondeurs ; puis la terre se referma.

16. Nos voyageurs louèrent et glorifièrent Dieu et poursuivirent leur chemin.

Chapitre 88

Lémec demande comment un esprit peut être tenu prisonnier par la matière

(1- août 1843)

1. Chemin faisant, les voyageurs s'entretenaient encore de cette scène terrifiante, laquelle présentait un intérêt plutôt local qu'universel à cette époque-là.

2. La question que posa Lémec à Hénoc, alors qu'ils avaient presque atteint les hauteurs, est de la plus haute importance, et la réponse qu'elle obtint ne l'est pas moins ; c'est pourquoi elle doit absolument figurer dans ce *nouveau* livre de Vie ; vous allez donc la connaître. - Cette question était la suivante :

3. "Écoute-moi, toi mon bien-aimé frère Hénoc en le Seigneur, notre Père plein d'amour ! Vois : le grand ennemi de Dieu et de toute Vie n'est pourtant qu'un esprit ! Comment peut-il être retenu prisonnier par la matière, laquelle n'existe pour ainsi dire pas pour lui ? Si la matière ne peut tenir l'esprit en captivité, de quelle utilité peut bien être son incarcération au centre de la terre ? Ne se trouvera-t-il pas ici dès qu'il le voudra ?

4. Je sais bien que la volonté toute-puissante du Seigneur peut toujours immobiliser et lier ce vieux malfaiteur ; mais je ne vois vraiment pas la nécessité d'une geôle matérielle au centre de la terre en plus de la volonté divine ! C'est pourquoi, je t'en prie, veuille me donner des indications précises à ce sujet !"

5. En souriant, Hénoc répondit à Lémec : "Écoute, mon très cher frère, la raison pour laquelle tu ne vois pas encore clair dans cette affaire tient du fait que chaque être humain distingue le moins bien ce qui, pour ainsi dire, lui pend au bout du nez !

6. Vois : selon ton corps charnel, tu n'es pourtant toi aussi que pure matière, tout comme ce qui est terrestre ! Dis-moi : cette matière ne signifie-t-elle rien à ton esprit ? Celui-ci peut-il s'en éloigner quand il veut, par des moyens ordinaires ?

7. Oui, l'esprit peut bien, par la force de son amour envers Dieu devenir peu à peu maître de la matière et la pénétrer pour être entièrement actif dans ses moindres parties ; mais il ne peut la quitter sans l'assentiment du Seigneur !

8. Et si l'esprit, par la volonté de Dieu, abandonne alors la matière, il ne le fait jamais en tant qu'esprit parfaitement pur et libre, mais la quitte toujours dans un nouveau corps éthérique dont il ne pourra jamais se séparer.

9. Vu qu'il doit occuper un certain espace, ce corps éthérique peut, si Dieu le veut, être encore fermement retenu par la matière rudimentaire et ne peut s'en séparer tant qu'Il ne le permet pas !

10. Et pourquoi ? - Parce que la matière n'est en soi rien d'autre que la volonté fixée de Dieu ; par conséquent, elle est capable de retenir prisonnier chaque esprit et ne peut être vaincue par rien d'autre que par la plus grande humilité, le renoncement à soi-même et l'amour envers Dieu !

11. Comprends-tu ce que je t'ai dit ? - Oui, je vois que tu le comprends. - Eh bien, maintenant nous allons nous rendre au but que nous nous sommes proposé ! Amen."

Chapitre 89

Les voyageurs arrivent sur la pleine hauteur et sont accueillis par Adam

(2 août 1843)

1. Quelques instants plus tard, nos voyageurs atteignirent la pleine hauteur. Et lorsque Lémec découvrit la hutte d'Adam et celles des enfants de la race originelle, vu que son esprit les lui désigna immédiatement, il tomba sur la face et dit

2. "O Dieu, Père des plus saint, que ces habitations qui proviennent de Ta main sont sublimes !

3. Ma maison a été faite d'argile morte et de pierres, donc elle est aussi morte que la matière qui la compose et que ses habitants ; mais cette demeure a été construite au moyen d'arbres vivants, ce qui fait qu'elle et ses habitants ont également la Vie en eux ! Oh, qu'une telle demeure a une valeur incomparablement plus élevée que toutes celles des citées réunies des profondeurs !"

4. Lémec se serait encore longtemps extasié de la sorte ; mais Hénoc alla vers lui, le releva et lui fit remarquer que le patriarche Adam et la mère Eve sortaient justement de leur cabane, afin d'aller voir sur le point le plus élevé si lui, Hénoc, ainsi que Lémec ne s'approchaient pas d'un endroit quelconque.

5. Dès que ce dernier aperçut le couple originel, il se sentit pris de faiblesse et fut incapable d'amener un seul mot à ses lèvres, tant il ressentait de vénération à leur égard. Ce ne fut qu'après la première vague d'émotion qu'il put s'écrier

6. "O Toi, grand Dieu, quelle dignité sacrée, quelle noblesse admirable ! Que le premier humain est sublime, lui qui ne fut pas né, mais créé uniquement de Ta main et de la volonté de Ton amour tout-puissant !

7. Oui, mon très cher frère Hénoc, même si tu n'avais pas attiré mon attention sur lui, il n'aurait pu m'échapper que ce couple est le premier des humains de la terre ! Sa grandeur colossale, sa forme des plus parfaites et la blancheur éclatante de sa chevelure en témoignent indubitablement !

8. O frère, j'étais plein d'attente au sujet de ma première impression concernant le patriarche ; mais il me faut bien dire que toutes mes espérances sont largement dépassées !"

9. A cet instant, Adam porta son regard vers la pleine hauteur et poussa un cri de joie en apercevant Hénoc.

10. Aussitôt, tous se précipitèrent hors de leurs habitats et coururent à la rencontre d'Hénoc, les bras tendus.

11. Malgré son grand âge, cette fois-ci ce fut Adam le premier à atteindre la hauteur. Dès qu'il eut rejoint Hénoc, il le prit dans ses bras, le pressa contre sa poitrine et lui dit avec émotion

12. "O toi, mon cher fils, combien de fois ne suis-je pas venu ici durant ton absence pour guetter ton arrivée ! Combien de fois t'ai-je béni ! Oh, sois le bienvenu !

13. Toi aussi, mon fils Lémec, fils de Métuschaël, viens ici, que je te bénisse ! On ne peut compter les fois où ta femme Ghéméla a regardé dans les profondeurs et prié que le Seigneur te bénisse et te garde ! Vois, là-bas, elle sort de la hutte de Jéred et court à ta rencontre, hors d'haleine ! Hâte-toi aussi au-devant d'elle, afin d'écourter son chemin ; car aucune femme n'a jamais aimé son époux comme elle !"

14. Alors Lémec fit ce qu'Adam lui avait conseillé.

15. Là seulement, Adam s'aperçut de la présence des autres arrivants ; il leur souhaita la bienvenue et leur demanda avec sa curiosité coutumière qui ils étaient et d'où ils venaient.

16. Mais les voyageurs des profondeurs étaient bien trop émus devant la sublime vision du patriarche pour pouvoir lui répondre. C'est pourquoi Hénoc tranquillisa aussitôt Adam et lui fit part de l'origine de ses compagnons.

17. Adam les bénit tous et leur dit de le suivre dans sa demeure, afin de redonner des forces à leur corps fatigué. Et ils le suivirent.

Chapitre 90
Le repas chez Adam
Discours plein d'humilité et de vénération du roi Lémec
Bonne réponse d'Adam

(3 août 1843)

1. Arrivés dans la spacieuse hutte d'Adam, un repas les attendait, composé de fruits les plus délicieux qui avaient été apportés par les serviteurs de Seth. Donnant suite à l'aimable invitation d'Adam, les invités s'installèrent autour des corbeilles, louèrent et remercièrent Dieu, puis mangèrent dans une joyeuse ambiance.

2. Mais le Lémec des profondeurs était encore trop plein de vénération envers Adam pour pouvoir partager entièrement la joie qui s'était si vite répandue sur ses compagnons.

3. Adam s'en aperçut aussitôt et lui en demanda la raison.

4. Lémec lui répondit : "Père, toi le premier humain de la terre ! Vois, je n'arrive pas à devenir maître de ma très grande vénération envers toi et tous ceux qui t'entourent en leur qualité de tes premiers enfants !

5. La seule pensée que tu sois le père de Caïn, dont les enfants et petits-enfants sont déjà tous morts, - et que ton épouse soit la mère de tous les humains qui vivent encore ou sont passés à trépas emplit mon âme d'un sentiment de vénération qui ne cesse de croître. Et ce sentiment m'empêche d'être insouciant comme les autres, lesquels sont peut-être habitués depuis l'enfance à une telle sublimité, parce qu'ils étaient toujours autour de toi, ô père, ou alors, s'il s'agit de ceux qui viennent du même endroit que moi, parce qu'ils ne sont aucunement capables de l'apprécier dans toute sa sainte profondeur !

6. C'est pourquoi, pardonne-moi, ô père Adam, et toi de même, respectable mère Eve, si mon état d'âme ne me permet pas de partager la gaieté des autres ! - D'autre part, ceux-ci n'ont jamais été des pécheurs envers Dieu et envers toi ; mais moi, il y a quelques semaines encore, j'étais un monstre de tous les monstres, incapable de m'amender de par moi-même, et que seule la miséricorde divine a ramené sur le bon chemin.

7. Vois, c'est là la raison pour laquelle je ne peux me réjouir entièrement à l'instar de mes compagnons qui n'ont jamais péché devant Dieu ou devant toi !"

8. Ici, Adam interrompit Lémec dans ses justifications et lui dit "Écoute, toi, pauvre fils de mon premier descendant qui fut le malheureux Caïn ! Tes propos me plaisent, car ils méritent mon estime et ma considération ; en plus, je dois bien avouer que je n'ai encore jamais rien entendu de semblable de la bouche de mes enfants.

9. Néanmoins, je doit te dire qu'une vénération aussi démesurée envers moi, le père originel des humains de la terre, est quelque peu vaine ; en effet, je ne suis pourtant qu'un homme comme les autres ! Que je sois né ou créé directement par Dieu ne change en rien les choses ; car celui qui grandit dans le ventre de sa mère est tout autant que moi créé par Dieu, aussi bien que je le fus sans passer par une femme.

10. Chaque habitant des hauteurs sait que tu fus un pécheur ; mais nous savons aussi que tu t'es grandement amendé par la grâce de Dieu, et n'ignorons pas que le Seigneur t'a tout pardonné. C'est pourquoi nous t'avons également pardonné pour l'amour de Dieu, et tu peux sans plus être gai et te réjouir avec nous !

11. Mange donc et bois ; sors de ta tristesse, car j'ai encore bien des choses à te montrer !"

12. Ces paroles ramenèrent notre Lémec à la raison ; il commença à se réjouir et put manger et boire.

Chapitre 91

Récit d'Adam de la demande en mariage de Muthael concernant Purista

Bonne réponse d'Hénoch

(4 août 1843)

1. Il n'est certainement d'aucune nécessité de mentionner ou de rappeler ici les récits historiques me concernant, moi, Jéhova, et sont bien connus parce que souvent cités dans cet ouvrage, récits qui eurent lieu pendant le repas au cours duquel même Kénan eut l'occasion de relater une fois de plus son rêve, - ce qui lui valut de nombreuses questions de la part de Lémec.

2. Lorsque tous furent rassasiés, Adam se mit à parler de Muthael et de Purista et proposa à Hénoch de les marier. - Vu qu'il s'agit ici de quelque chose d'important, il faut accorder à ce fait la place qui lui est due. - Voici donc comment les choses se passèrent :

3. A la fin du repas, lorsque les hôtes d'Adam eurent présenté de justes louanges au Seigneur, le patriarche se leva et dit à Hénoch : "Écoute, mon bien-aimé fils Hénoch ! Vois : pendant ton absence, qui dura presque cinq jours, Muthael est venu me trouver, le cœur tout contrit ; lors de la récente visite du Seigneur, il Lui avait posé une question au sujet de la nature de l'amour envers les femmes et avait obtenu de Sa part une réponse d'envergure. Muthael me raconta dans le détail la détresse dans laquelle il se trouvait à cause de l'amour qu'il portait à Purista ; il me pria finalement de ne pas le priver - pour n'importe quel motif de considération extérieure - de ce que le Seigneur lui avait promis et pleinement accordé, et de bénir aussi tôt que possible son amour en lui donnant Purista pour femme.

4. Vois, mon fils Hénoch, cela s'est passé ici, dans ma hutte ! Toutefois, je n'ai répondu ni oui ni non, et lui ai dit de s'adresser au Seigneur en attendant ton retour.

5. Qu'en penses-tu ? Le moment est-il venu de donner suite à la demande de Muthael, ou faut-il remettre la chose à plus tard ?"

6. Hénoc répondit à Adam : "Écoute, père, jusqu'à présent le Seigneur ne m'a pas ordonné de m'occuper de cette affaire dans l'immédiat ; mais je suis d'avis que si Muthael se laisse inspirer par le même esprit que celui qui habite en mon fils Lémec, l'époux de Ghéméla, et s'il nous donne l'assurance de ne pas toucher sa femme jusqu'à ce que le Seigneur le lui permette, nous pouvons sans plus lui accorder ce qu'il désire !

7. Toutefois, s'il se sent trop faible pour se soumettre à cette condition, il va de soi que nous ne pouvons nous hasarder à remettre une chose qui appartient au Seigneur dans les mains de la faiblesse humaine !

8. Je pense qu'il serait préférable pour Muthael de ne pas devancer le Seigneur en quoi que ce soit ; car notre Père céleste éprouve toujours fortement celui à qui Il veut beaucoup donner. C'est pourquoi, il vaut mieux que Muthael sacrifie entièrement son grand amour au Seigneur et ne veuille posséder rien d'autre que le Sien ; de cette façon, il sera à même d'accorder en Dieu le plus grande liberté à son esprit en toute abnégation. Alors, le Seigneur lui concédera certainement ce qui lui fut promis, au moment qu'Il jugera le plus propice pour lui ! - Partages-tu également mon opinion sur ce point ?"

9. Adam répondit : "Oui, Hénoc, tu as entièrement raison ; c'est ainsi que les choses doivent se passer ! Lorsque Muthael reviendra, je lui présenterai ton point de vue sous forme de condition absolue ! - Et pour le moment, il n'est pas encore question de Purista !

10. Oui, cela est juste et parfaitement conforme à l'ordre divin ! - Et maintenant que cette affaire est réglée, n'en parlons plus !

11. A présent, sortons de la hutte ! Le soir s'annonce magnifique ; c'est pourquoi nous allons sans tarder nous rendre sur la hauteur blanche qui se trouve au-dessus de la grotte et contempler de là la grande bonté et la toute-puissance divines ! - Mettons-nous en chemin ! Amen.

Chapitre 92

La montée vers la hauteur

Le roi Lémec glorifie le Seigneur à la vue

des merveilles de la terre

(5 août 1843)

1. Parvenus sur la hauteur blanche, Lémec et ses compagnons découvrirent la mer pour la première fois de leur vie. Ils eurent grand-peine à détacher leur regard de cette immense surface, laquelle semblait s'unir à l'horizon avec le ciel, selon les conceptions de l'époque.

2. Oui, ils auraient pu observer le spectacle des vagues pendant des jours entiers et se perdre dans une telle contemplation si Adam n'avait pas donné une bourrade à Lémec et dirigé aussitôt son regard sur les cônes aux eaux jaillissantes qui nous sont bien connus !

3. A cette vue, Lémec s'effondra presque sous le coup de la surprise et fut

incapable d'exprimer les sentiments qui s'étaient emparés de son âme. Les yeux noyés de larmes, il regarda pendant une bonne heure autour de lui, sans dire un seul mot.

4. Finalement, Hénoc lui demanda : "Eh bien, frère Lémec, que dis-tu de ce panorama ? Comment la terre te plaît-elle, vue d'ici ?"

5. Enfin, Lémec put se ressaisir et répondit : "O toi, mon frère aimé, si je voulais exprimer ce que mon cœur ressent en ce moment, je devrais être doté de la verve fulminante d'un séraphin ou d'un chérubin ! Ma langue est bien trop malhabile pour cela !

6. Toutefois, je dois t'avouer, mon cher frère, que je me sens passablement angoissé à la pensée que je devrai peut-être dans peu de temps déjà quitter ces splendeurs inexprimables qui peuplent la terre !

7. En vérité, pour ma part, je ne désirerais éternellement rien d'autre qu'une vie aussi heureuse sur une terre aussi belle que celle-ci ! Je peux porter mon regard où je veux : partout apparaissent de nouvelles merveilles ! Là-bas, vers l'occident, la mer s'agite dans un embrasement où luisent mille couleurs ; elle doit probablement prendre naissance non loin d'ici, pour aller ensuite se perdre dans l'infini des cieux. Et là, tout près de nous, se dressent sept colosses en forme de montagnes pointues qui projettent des colonnes d'eau vers la voûte céleste ! Celles-ci semblent se briser contre le bleu du ciel pour retomber sur la terre en d'innombrables gouttes étincelantes pareilles à des étoiles filantes qui lui apportent la bénédiction des cieux ; oui, on pourrait presque croire que c'est là le lieu d'origine des astres !

8. Je ne veux pas encore citer les milliers et les milliers des autres splendeurs que j'aperçois ; elles sont trop diverses, trop grandes et sublimes pour être décrites par une langue humaine. C'est pourquoi, ô frère, laisse-moi encore un peu jouir en paix de cette profusion de merveilles que Dieu nous a prodiguées !

9. O Toi qui m'enseignais encore hier Ta sagesse et Ton amour infinis de façon si admirable, combien dois-tu être sublime, saint, bon et puissant pour que Tes œuvres puissent témoigner d'une pareille gloire !

10. O frère Hénoc, s'Il Se trouvait ici, parmi nous, comme hier, le saint Créateur de toutes ces choses admirables, qu'advierait-il de notre cœur ?

11. Oui, notre Dieu Jéhova Sabaot est saint, des plus saint ; car les cieux et la terre sont remplis de Sa gloire !

12. O Père, qui peut bien T'aimer, Te louer et Te glorifier de juste façon ? Car trop grande, trop sublime est Ta sainteté !"

13. Ici, Lémec resta muet, tant il était pris de ravissement. Et Adam, ainsi que ceux qui l'accompagnaient, furent émus aux larmes devant la profondeur de son émotion et de celle de ses compagnons. Hénoc loua avec force le Seigneur dans son cœur d'avoir fait preuve d'autant de compassion envers ceux qui avaient été faibles et perdus et qu'Il avait pareillement rendus forts par Sa grâce.

14. Et la petite compagnie resta encore jusqu'à minuit sur la hauteur.

Chapitre 93
Retour à la maison
Le repas béni dans la hutte d'Adam
Adam et Hénoc s'entretiennent de la fête du sabbat

(7 août 1843)

1. Aux environs de minuit, Adam se leva, bénit toute la terre et dit "Écoutez-moi, mes chers enfants ! Je pense que maintenant nous avons suffisamment contemplé les magnifiques œuvres de Dieu, et que nous avons rassasié notre âme de l'excellente nourriture préparée dans la grande cuisine des merveilles du Seigneur !

2. Qu'à Lui seul, notre Père plein d'amour, saint et bon plus que tout, reviennent louanges, gloire et reconnaissance, tout notre amour, notre plus grand respect et notre véritable adoration !

3. Vu que nos membres commencent à soupirer après une nourriture reconstituante, nous allons sans plus tarder prendre le chemin du retour sous la douce lueur de la pleine lune. Puis nous recouvrerons des forces au nom du Seigneur dans ma maison en prenant nourriture et boisson, et, après L'avoir loué, nous prendrons un repos réparateur sur des couches préparées avec des feuilles odorantes !

4. La journée de demain nous réserve de nouveaux plaisirs au nom du Seigneur. - Et maintenant, Seth, conduis-nous en bas en prenant le meilleur chemin !

5. Seth fit ce qu'Adam avait souhaité et, en une demi-heure, selon les calculs actuels, tous arrivèrent indemnes dans la hutte d'Adam, où les serviteurs de Seth avaient déjà depuis longtemps préparé tout ce qu'Adam avait mentionné sur la hauteur.

6. Et les hôtes, mis en appétit par l'air pur des montagnes, louèrent le Seigneur et puisèrent sans hésiter dans le contenu des corbeilles.

7. Lorsque le repas fut terminé, ils remercièrent le Seigneur avec ferveur et, tels qu'ils étaient, s'allongèrent sur leurs lits de repos odorants.

8. Au matin, Adam, qui était toujours le premier debout, réveilla les autres.

9. Lorsqu'ils furent tous sur pied, frais et dispos, Adam dit à Hénoc "Nous nous trouvons une fois de plus à la veille du sabbat ! Ne penses-tu pas que nous devrions inviter les enfants à la fête de demain, pour le jour du Seigneur ?"

10. Mais Hénoc répondit : "Père, je suis d'avis que ce jour de fête a plutôt le caractère d'une cérémonie du monde que celui d'un service divin authentique. Cette fois-ci, nous allons renoncer à inviter qui que ce soit !

11. Tous ceux qui voudront venir seront les bienvenus et obtiendront la bénédiction du sabbat ; quant à ceux qui n'auront pas envie de nous rejoindre librement - sans être invités - nous ne voulons aucunement les contraindre à venir, et ce d'autant moins que cela pourrait donner l'impression devant le Seigneur que nous aimerions tirer vanité d'être entourés par une grande foule en présence des enfants des profondeurs.

12. Par conséquent, que les choses restent conformes à la volonté du Seigneur ! Que celui qui veut venir vienne, et il recevra la bénédiction qu'il attend ; quant à ceux qui ne viendront pas, nous prierons pour eux et les offrirons à Dieu dans nos cœurs !"

13. Adam fut pleinement satisfait de cette réponse et décida ensuite de visiter au cours de la journée d'autres endroits également dignes d'intérêt des hauteurs, en compagnie de la petite troupe qui lui était devenue chère, et Hénoc acquiesça à ce projet.

14. Là-dessus, il ordonna de préparer le repas du matin et, lorsqu'il fut consommé, ils prirent le chemin de la pleine hauteur qui conduisait à la grotte bien connue.

Chapitre 94

Visite de la grotte d'Adam

Étonnement de Lémec qui loue l'amour du Seigneur

(10 août 1843)

1. Donnant suite aux directives d'Adam, ils arrivèrent bientôt dans la grotte où Lémec s'écria : "Pour l'amour du Dieu tout-puissant ! Qu'est-ce que je vois ? Est-ce aussi une œuvre de mains d'homme ?

2. Non, non, c'est impossible qu'un être humain ait pu bâtir cela ! Car cette construction est bien trop divine pour qu'on puisse présumer un seul instant - que ce soit dès le premier coup d'œil ou après un examen approfondi - que les humains même les plus avisés aient pu lever un seul doigt pour l'édification de cette grotte formidable et véritablement divine afin de l'orner de la plus petite pierre lumineuse !

3. L'ensemble de ce grandiose temple naturel est à proprement parler constitué d'une seule coulée ! On n'y découvre nulle part la moindre jointure, et pourtant ces parois quasiment divines donnent l'impression d'avoir été construites au moyen de toutes sortes de pierres précieuses.

4. Ici, une muraille faite uniquement de colonnes de rubis de même épaisseur rougeie comme un magnifique lever de soleil ; juste à côté s'élève un gigantesque pilier fait tout d'une pièce et d'un bleu éclatant, de plus de cent hauteurs d'hommes ! Et je vois que derrière ce pilier se trouve une petite chapelle latérale qui brille comme de l'or pu, parsemé çà et là d'étoiles aux multiples couleurs !

5. Non, non toute cette splendeur étouffe les paroles qui voudraient naître sur ma langue !

6. O Seigneur, qu'est-ce que j'aperçois là-bas au milieu de ce temple aux nuances incandescentes ? N'est-ce pas une source jaillissant avec force ? - Oui, c'est bien cela, c'est une source merveilleuse et sublime, comme tout ce qui est sorti directement des mains toutes-puissantes du Créateur.

7. O Dieu, ô Toi, grand Dieu tout-puissant, que les humains et les anges ne sont rien à côté de Toi !

8. Seigneur, Créateur, Dieu, Père très saint, des plus saint ! As-Tu vraiment créé de telles œuvres pour les cœurs pleins d'ingratitude des humains ?

9. Là-bas, au firmament, brille le soleil d'une majesté indescriptible et métamorphose la terre pourtant si sombre en un paysage céleste de sa merveilleuse

lumière !

10. Et pendant la nuit scintille mille fois mille étoiles dans le ciel sans limite, alors que la lune proclame par sa douce lumière la grande gloire de Dieu !

11 . Quelles formes merveilleuses et constamment changeantes prennent les nuages porteurs de pluie au firmament ! Et que la terre est toujours ornée de fleurs les plus belles et les plus odorantes ! Oui, elle est parée comme une coquette fiancée, et cependant, ô Seigneur, l'être humain peut T'oublier au sein de ces merveilles qui sont pourtant une preuve éclatante de Ton amour de Père

12. S'il arrive qu'un homme offre par pure vanité un bouquet de fleurs en signe de son amour charnel à une jeune fille encore plus déraisonnable que lui, cela suffit pour qu'elle s'embrase à son égard et n'ait d'yeux pour personne d'autre que ce fol amoureux de sa chair ; sans lui, toute la création du Très-haut n'est pour elle que chose méprisable.

13. Pourtant, dans Son amour infini, notre Père saint et plein de bonté a paré la terre entière des plus beaux et sublimes bouquets d'amour, a créé pour nous soleil et étoiles, ainsi que d'innombrables autres merveilles ; et nous, qui ne sommes pas davantage qu'une nourriture pour les vers, nous parvenons à L'oublier de plus en plus, oui même à Le fuir, Lui, la beauté, l'amour le plus élevé et la sagesse, lorsque nous nous trouvons dans le brasier des péchés de notre chair !

14. O terre, magnifique fiancée de Dieu, aimable mère de Ses innombrables merveilles ! Sommes-nous dignes, en tant qu'être les plus misérables et les plus stupides qui soient que tu nous transportes sur ton sol qu'effleure chaque jour le doigt tout-puissant du Créateur ?"

15. Ici, Lémec se tut, et Adam, ainsi que tous ceux qui l'accompagnaient, se précipitèrent vers lui et lui témoignèrent leur affection, les yeux pleins de larmes.

16. Et Hénoc dit : "Oui, frère Lémec, tu as vraiment parlé selon mon cœur ; c'est ainsi que sont les choses ! L'être charnel ne mérite pas d'habiter sur la terre s'il fuit l'esprit avec le seul but de consoler sa chair !

17. Mais continue de parler comme tu l'as fait ! - Je te le dis : tu pourrais nous entretenir jour et nuit de la sorte, même pendant des années, sans nous fatiguer ! C'est pourquoi, ne t'interromps pas !"

Chapitre 95

Hénoc parle avec sagesse de l'amour de la chair et de celui du monde

(12 août 1843)

1. L'aimable invitation à parler d'Hénoc eut l'heur de reconforter Lémec qui répondit :

2. "O très cher frère, je ne demanderais pas mieux que de parler aussi longtemps que ma gorge et ma langue me le permettent ; toutefois, la sublimité et la splendeur inconcevable de ce lieu prive de ses moyens un pauvre pécheur tel que moi

; et l'usage de la parole devient bien pénible lorsque les instruments vocaux refusent leurs services ! C'est la raison pour laquelle j'aimerais que ce soit toi qui tiennes ici un discours pour mon édification !

3. Je pense en avoir assez dit sur la *folie* des humains ; toutefois, s'il y a quelque chose à dire en leur *faveur*, prends donc la parole pour compenser le mal que je leur ai fait par mes propos désobligeants !

4. J'ai parlé selon mon expérience, et les choses sont certainement comme je les ai décrites en peu de mots ; mais toi, mon frère, tu auras fait à coup sûr d'autres observations sur les hauteurs que les miennes, qui viennent des profondeurs pécheresses ; tu seras sans aucun doute plus à même que moi de porter un jugement équitable sur l'humanité ; c'est pourquoi, je t'en prie, parle maintenant à ma place !"

5. Hénoc tendit la main à Lémec et lui dit : "Frère, il est bien vrai que tu dois avoir fait de tout autres expériences dans les profondeurs que moi sur mes hauteurs ; néanmoins, tes paroles sont tout à fait pertinentes en ce qui concerne la majorité des gens, - car ici aussi la chair compte *d'avantage* que le Seigneur Lui-même.

6. Oui, si tu demandes à quelqu'un : " Mon frère - ou ma sœur -, que préfères-tu et vénères-tu davantage : la chair, ou Dieu, ton Seigneur, ton Créateur et Père ?" - il te répondra aussitôt : "Quelle affreuse question ! Qui peut bien être capable d'aimer sa chair plus que Dieu ? Non, une telle pensée est déjà un péché en elle-même et fait trembler la terre jusque dans ses fondements !"

7. Mais si tu prêtes attention aux actes de ce frère, à sa vie, tu remarqueras bien vite avec quelle joie il peut discourir de choses absolument vaines, méprisables, mondaines et chamelles, et ce pendant des jours, des semaines, des mois ou même des années !

8. Et si tu commences à lui parler sérieusement de Dieu et de sujets purement spirituels et vivants, sa mine trahit aussitôt son étonnement, son affliction, et en plus, sa sottise ; après une heure d'entretien, son expression ennuyée au plus haut point te dira le plus clairement du monde

9. "Mon ami, tu es un homme absolument assommant ! Parle de quelque chose d'autre, car je ne comprends rien à ce que tu dis ; ce sujet de conversation est trop élevé pour moi ! Et vu que je ne peux le concevoir, il ne sert qu'à éveiller mon ennui, ma mauvaise humeur et finalement ma somnolence ! - Parle-moi d'un chat, d'un oiseau, d'une belle jeune fille ou d'un beau jeune homme, et alors je t'écouterai avec attention toute une journée s'il le faut ; mais épargne-moi ces choses divines trop élevées que je ne comprends pas du tout !"

10. Vois, quelqu'un qui craint Dieu n'osera pas te dire cela ouvertement ; mais ses faits et gestes te le crieront en plein visage, plus fort que les rugissements d'un lion affamé !

11. C'est pourquoi, ne fais pas tant de différence entre tes expériences et les miennes ! Tu peux comparer sur ce point les hauteurs aux profondeurs et parler sans crainte, tout particulièrement lorsque Muthael nous aura rejoints, vu que sa venue est reliée à une certaine attente.

12. Maintenant, nous allons traverser la grotte et nous diriger vers le Levant ; là-pas, tu pourras contempler d'autres merveilles de Dieu !

13. Mais, comme je viens de le mentionner, si nous rencontrons Muthael, je lui dirai de s'adresser à toi, et tu trouveras certainement ce qu'il faut lui dire ! - Qu'il

en soit ainsi au nom du Seigneur ! Amen.

Chapitre 96

La petite procession arrive vers la hutte de Purista Lémec s'émerveille de la beauté de leur hôtesse

(17 août 1843)

1. Lorsque les voyageurs eurent parcouru la grotte, laquelle resta jusqu'au bout un objet d'émerveillement, et qu'ils eurent atteint la sortie qui donnait sur le Levant, Hénoc leur dit :

2. "Rendons-nous vers le Levant, afin que Lémec et ses compagnons puissent admirer la magnificence de notre Père très saint ! Nous prendrons le repas du Seigneur dans la hutte de Purista, repas qu'Il nous a Lui-même recommandé de prendre au juste moment, pour fortifier notre amour et par conséquent notre esprit !"

3. Adam répondit : "Oui, mon fils Hénoc, tu as bien parlé ; c'est ce que nous allons faire, et nous verrons par la même occasion ce que nous pourrions entreprendre pour aider Muthael, notre zélé candidat au mariage !"

4. Et Hénoc ajouta : "Oui, père Adam, cela se fera certainement lors de cette rencontre ! - Mais laissons ces préoccupations pour le moment ; nous verrons bien ce qu'il y aura à faire en lieu et place ! - Mettons-nous donc en route au nom du Seigneur !"

5. Alors, la petite société s'éloigna de la grotte et se hâta en direction du Levant.

6. A peine arrivés, ils furent accueillis par une foule considérable qui se précipita à leur rencontre et les reçut avec amour.

7. Ce fut Purista la première qui salua les éminents hôtes et leur dit :

8. "Sublimes pères, amis du Dieu tout-puissant ! Comme de coutume, le motif qui vous amène ne peut être que noble et élevé ! C'est pourquoi je loue à jamais de toutes mes forces notre Père très saint et plein d'amour qui demeure dans Sa lumière éternelle et sacrée et vivifie nos cœurs par l'amour que nous Lui portons !

9. O chers et vénérés pères, moi, pauvre servante du Seigneur vous souhaite mille fois la bienvenue ! Que mon âme se languisse des paroles du Père venant de la bouche de celui que le Seigneur Lui-même a désigné comme authentique grand-prêtre !

10. Oh, entrez avec moi dans la hutte du Seigneur qu'Il a bâtie Lui-même de Sa volonté toute-puissante et qu'Il a destinée à être une cuisine où tous Ses enfants doivent trouver la juste nourriture régénératrice nécessaire à la Vie éternelle !"

11. S'apercevant de l'attendrissement qui s'était emparé de Lémec, Hénoc lui dit : "Eh bien, frère Lémec, comment te plaît notre hôtesse ? Que dis-tu de ses paroles ?"

12. Encore sous le coup de la grâce et de la beauté céleste de Purista, Lémec répondit : "O frère, la vue de l'ennemi juré de Dieu devant le gouffre en flammes

m'avait privé de mes moyens pour quelques instants ; mais cette fille du ciel semble bloquer ma capacité d'expression de bien plus puissante façon ! Seigneur, Seigneur, qu'est-ce que mes yeux ne doivent pas contempler ici !

13. Écoute, frère, une vision aussi céleste pourrait bien coûter la vie à un pauvre pécheur tel que moi ! Une pareille beauté reliée à un tel amour et à une telle sagesse ! Voilà qui est davantage que ce qu'une malheureuse créature de ma sorte sera jamais capable de comprendre !

14. Frère, dispense-moi pour l'instant de prendre part à des discussions ou à des appréciations ; car je dois tout d'abord m'accoutumer à cette vision ! Lorsque j'y sera parvenu, par la grâce de Dieu, alors je pourrai à nouveau reprendre la parole ! C'est pourquoi, ne me demande pas de le faire maintenant !"

15. Hénoc répondit : "Très bien ! De toute façon, ta langue va t'être déliée lorsque tu te trouveras dans la hutte de la magnificence du Seigneur. C'est pourquoi, nous allons nous y rendre sans plus tarder !"

16. Alors, la très belle Purista les conduisit tous dans la hutte et posa du bois frais sur le foyer de l'amour.

Chapitre 97

Dans la hutte du Seigneur

Purista se plaint des poursuites amoureuses de Muthael

Sage réponse d'Hénoc

(18 août 1843)

1. Vu que tous ses hôtes se trouvaient maintenant rassemblés dans la hutte et que ses fourneaux étaient pourvus de bois, Purista s'avança vers Hénoc et lui dit :

2. "O sublime, unique et véritable grand-prêtre du Dieu éternel et tout-puissant qui est notre Père très saint et plein d'amour ! C'est le cœur contrit que je dois te raconter ce qui se passe ici, au Levant !

3. Tu sais que dernièrement le Seigneur, notre Père éternel et saint, a fait à Muthael une promesse selon laquelle je devais devenir un jour son épouse lorsqu'Il le trouvera bon. Et maintenant Muthael, que je connaissais comme sage et droit, me marche constamment sur les talons et veut m'obliger à lui donner mon consentement !

4. Si je lui dis de s'en tenir aux paroles du Seigneur et de renoncer à un consentement de ma part (de toute façon les choses se passeront comme le Seigneur le voudra et au moment qu'Il jugera favorable), il commence aussitôt à pleurer et me dit

5. "Oui, oui, c'est ainsi que parlent toutes les vierges lorsque leur prétendant ne leur convient pas !" - Le Seigneur ne me forcerait jamais à devenir sa femme si, par Sa grâce, je ne voulais pas le devenir de ma propre volonté ; si je le renvoie toujours au Seigneur, c'est parce que je ne le voudrais pas pour époux (dit-il) vu que je sais bien que le Seigneur ne m'obligera jamais à faire quelque chose qui me répugne !

6. Vois, telles sont ses paroles, et il m'a dit encore bien d'autres choses ! Oh, donne-moi donc un conseil venant du Seigneur sur ce que je dois faire !

7. Ai-je peut-être péché hier lorsque, excédée par ses vains discours et ses questions inutiles, je l'ai carrément éconduit en lui disant : "Vu que tu es devenu inutilement si pressant et veux faire de moi ta femme avant le temps voulu, je te dis très sérieusement que je ressens de l'aversion envers toi ; et je te donne la complète assurance que tu ne pourras jamais me détourner du Seigneur ! Si tu avances encore d'un seul pas vers moi dans l'embrasement de ton vain amour, je vais jurer au Seigneur - sur ce foyer même - de rester éternellement célibataire par pur amour envers Lui et de ne jamais regarder un homme qui habite cette terre !"

8. Mes paroles ont tellement bouleversé Muthael qu'il fut incapable de me dire un mot et s'éloigna en pleurant et en sanglotant ; et, comme je l'ai remarqué, il s'est rendu tout droit vers vous sur la pleine hauteur.

9. O Hénoc, toi le noble serviteur du Dieu tout-puissant, au nom du Seigneur, donne-moi un juste conseil qui puisse me reconforter !

10. Alors Hénoc répondit à Purista : "Écoute : je vais te dire en toute vérité comment les choses se présentent. Vois : le Seigneur t'a assurément promise à Muthael et t'a déjà liée entièrement à lui en esprit. Toutefois, Il a remis la bénédiction de la chair jusqu'au moment favorable ! Et le Seigneur t'en a fait part seulement de façon silencieuse en le communiquant à tes sentiments.

11. Vu que Muthael vint te trouver et te parler de tout cela à mots couverts, ce que tu ressentis à son égard te montra qu'il était celui qui serait un jour l'homme béni pour toi ; à la suite de cette découverte, tu as contemplé Muthael d'un regard significatif et plein d'amabilité ; et, par ce regard qui en disait long, tu lui as infligé, à lui d'habitude si sage, une blessure profonde qui l'aurait presque privé entièrement de sa sagesse ! Depuis ce moment, Muthael se trouve complètement enseveli dans son amour envers toi et ne peut plus sortir d'une telle demeure où ne se trouve aucune Vie !

12. Vois, tu as commis ici une légère faute, et tu dois la réparer ! Tu pourras le faire en priant le Seigneur de bénir Muthael et de le conduire sur le juste chemin du salut !

13. Mais tu ne dois surtout pas le mépriser ; car un homme qui porte en lui la promesse du Seigneur est puissamment sanctifié !

14. Si le Seigneur le met un peu à l'épreuve maintenant, c'est pour son accomplissement spirituel. Toutefois, il ne faut pas que tu le méconnaisses à cause de cela ; car il est un homme que Dieu a sanctifié et qui t'est destiné au moment voulu !

15. Vois, c'est ainsi que se présentent les choses ! - Tu ne dois pas le fuir ; mais il ne faut pas non plus le tenter ! - C'était ce que j'avais à te dire ; et pour ce qui en est de Muthael, c'est moi qui lui parlerai aussi ! - Maintenant, approchons-nous de tes fourneaux ! Amen."

Chapitre 98

Hénoc guérit Muthael de sa dépression amoureuse

(19 août 1843)

1. Alors que Purista s'affairait à ses fourneaux et que Lémec, dégrisé et remis de ses émotions, en avait à peine terminé de ses remarques pertinentes sur leur hôtesse pour entretenir les pères, Muthael entra subitement dans la salle, comme hors de lui ; en apercevant Hénoc, il se dirigea vers lui, la mine pensive, et le regarda sans mot dire.

2. Aussitôt, Hénoc leva sa main droite et dit : "Écoute, toi désir muet de la chair qui as rendu cet homme prisonnier alors qu'il est rempli de la promesse de Dieu, je t'ordonne, par la puissance du Seigneur qui se trouve dans ma poitrine, de te taire et de t'éloigner de celui qui a été appelé par Lui !

3. A cet instant, Muthael s'éveilla comme d'un profond sommeil et dit : "O Dieu, mon Père très saint ! Où suis-je maintenant , Que m'est-il arrivé ? Suis-je éveillé ou en train de dormir et de rêver ?

4. Il me semble obscurément que je m'étais hâté jusqu'ici, pris de passion envers Purista ; et vois, maintenant Purista se tient à côté de moi et m'est aussi indifférente que si elle n'existait pas ! - Comment chose pareille est-elle possible ?

5. Je me rappelle parfaitement qu'après avoir entendu la promesse du Seigneur, je me mis à concevoir pour elle un amour des plus ardents ; mais à présent, cette promesse ne luit plus dans ma poitrine que comme une étoile du soir aux premières lueurs du crépuscule, car elle est une parole du Père ! Tout le reste a disparu pour moi ! - Mais comment, oui comment un tel changement a-t-il pu se produire à l'intérieur de moi-même ?

6. O Hénoc, maintenant que je sais pourquoi je suis vraiment venu ici et pourquoi je me suis hâté hier très tôt déjà sur les hauteurs, - je peux te le déclarer ouvertement : pour moi, la terre entière, avec tous ses habitants, ne signifie pas davantage qu'une coque de noix vide !

7. Seul notre l'ère céleste est tout pour moi, et le reste n'est absolument rien ! Toi aussi, Hénoc, ne signifies quelque chose pour moi que dans la mesure où tu abrites un amour unique pour Lui dans ton cœur ; à part cela, tu es pareil aux autres, qui ne sont que de simples créatures, comme Purista, et tu n'existes pour ainsi dire pas à mes yeux !

8. Car j'aperçois partout les efforts du Père pour conserver par Son amour ce qui existe et créer sans relâche de nouvelles choses. C'est pourquoi je suis incapable d'aimer les créatures et tout ce qui coûte du travail à notre Père très saint, car c'est Lui seul que j'aime !

9. Moi-même préférerais ne pas exister, parce que moi aussi, je donne du travail à notre Père ; mais si je n'étais pas, je ne pourrais pas non plus L'aimer, Lui qui est le plus grand amour même ! Et vous autres devriez également être semblables à Lui, afin de L'aimer comme il se doit !

10. O Père, comment est-il possible que - même pour quelques instants -j'aie pu aimer cette Purista davantage que Toi, Père très saint ?"

11. Ces mots furent les derniers du discours de Muthael. Toute l'assemblée réalisa avec une certaine crainte le changement qui s'était produit en lui.

12. Purista se mit à pleurer en cachette et maudit le regard qui fut la cause de la blessure faite à Muthael ; car elle considérait celui qu'elle aimait secrètement comme perdu pour elle.

13. Quant à Adam, il ne savait pas ce qu'il devait demander en premier.

14. Le Lémec des profondeurs était également stupéfait ; il s'adressa alors à Hénoc, disant : "Frère, selon les apparences, je n'ai pas l'impression que j'aurai beaucoup à dire à cet homme !"

15. Hénoc répliqua : "Ne t'en préoccupe pas ! Attends la suite des événements et ton tour de parler viendra ; tu auras beaucoup à dire, parce que tu te trouveras à la juste place pour le faire. Pour le moment, laissons les choses telles qu'elles sont ! Car c'est à Purista de s'approcher de Muthael et de réparer le tort qu'elle lui a fait, bien qu'involontairement ! C'est ce que le Seigneur veut ! C'est pourquoi, ne nous occupons plus de cela et suivons le chemin de la volonté divine ! Amen."

Chapitre 99

Étonnement d'Adam devant la métamorphose de Muthael

Gêne de Purista - Discours de Muthael

Purista se repend et demande pardon

(21 août 1843)

1. Ce n'est qu'après ces propos qu'Adam revint entièrement à lui-même ; alors il demanda à Hénoc : "Écoute, mon cher fils Hénoc ! Qu'est-ce qui se passe donc ici ? Le bouillant Muthael, qui donnait l'impression d'avoir trouvé la merveille des merveilles en la personne de Purista, lui qui se perdait hier encore en contemplations intérieures d'une profondeur sans fond en parlant d'elle, contemplations qui devaient inmanquablement résulter de l'immense grâce accordée à une telle union promise par Dieu, - Muthael qui me prédisait que le maintien de la race humaine dépendait de ce mariage que Dieu avait annoncé, - oui, lui-même se met à présent à mépriser littéralement Purista, laquelle semble lui être devenue plus indifférente que les endroits de la terre qui nous sont inconnus!

2. Oh, dis-le moi, d'où cela provient-il ? Est-ce l'imposition de tes mains qui a provoqué un tel changement en lui ? Ou alors s'est-il persuadé lui-même en secret qu'il ne ressent plus rien à son égard ? Ou bien est-ce le Seigneur qui a modifié si soudainement son cœur ? L'as-tu peut-être plongé dans un sommeil de veille ? Oh dis-moi ce qui a pareillement changé notre Muthael !"

3. Hénoc répondit à Adam : "O père Adam, fais uniquement attention au comportement de Muthael et au discours qu'il va prononcer, et tu vas aussitôt trouver la clé du problème ! Je vais sans tarder lui demander de parler à Purista, et s'il y consent, tu seras à même de te rendre compte de ce qui se cache derrière ces apparences ; sois bien attentif !"

4. Alors Hénoc fit venir Purista auprès de Lui et lui dit : "Eh bien, ma très chère Purista, dis-moi comment Muthael te plaît à présent ! Es-tu satisfaite que je l'aie transformé de la sorte par la grâce du Seigneur ? Car, il n'y a pas longtemps, tu t'es réellement plainte de lui et nous as fait part de ton mécontentement à son égard ; c'est pourquoi, je te demande de me dire si tu le préfères tel qu'il est maintenant !"

5. Ici, Purista se sentit fort embarrassée et ne sut que dire.

6. Muthael, qui se trouvait à ses côtés, dit sans ambages : "Je trouve qu'il y a un temps pour tout sur la terre ! Un temps pour la sottise, un temps pour la sagesse, un

autre pour l'amour, un autre encore pour l'envie de la femme chez l'homme, et finalement un temps pour le désir de se marier ! C'était le cas pour moi, et c'est ce qui m'a enflammé à l'égard de Purista !

7. Vu que les temps changent et que nous sommes pris dans leur déroulement, comment pourrions-nous bien demeurer tout à fait immuables ?

8. La terre danse continuellement autour du soleil, comme un enfant pris d'une douce folie ; où se trouve le sage parmi nous qui, malgré son calme, ne doit pas participer à cette danse inévitable ? Même en dormant, je dois partager la joie insensée de la terre !

9. Il en résulte qu'il est bien compréhensible que je me sois enflammé pour une jeune fille au regard de feu ! - Mais nous savons tous que les nuages sont capables de rafraîchir le puissant brasier allumé par le soleil ; par conséquent, il doit bien exister un moyen qui permette à l'homme d'éteindre la folle ardeur qu'il ressent envers la femme !

10. Par la grâce de Dieu, j'ai trouvé un tel moyen, ce qui fait que les deux soleils de Purista ne me causent plus aucun mal ! Cela signifie également un changement de temps, en moi, et je vis une sorte de renaissance ; je me rends compte que l'homme, une fois qu'il a reçu la vie, peut très bien exister sans une Purista ; et c'est là l'explication du constant changement apporté par les temps.

11. Un jour câline, - le lendemain chagrine ; un jour ardent, le lendemain indifférente ; un jour passionnée, le lendemain glacée !"

12. Ces paroles transpercèrent le cœur de Purista, et elle se mit à pleurer amèrement ; puis elle dit : "Si mon *promis* me tient de tels discours alors qu'il s'agit de choses si sérieuses, que va-t-il advenir lorsque les autres se mettront à parler ? O Muthael, n'as-tu donc plus de cœur pour que tu ne puisses me pardonner d'avoir été aussi dure à ton égard ?"

Chapitre 100

Discours sage et viril de Muthael à Purista

(22 août 1843)

1. Alors Muthael se tourna vers Purista et lui dit : "Purista, pourquoi te plains-tu maintenant de l'ordre divin ?

2. J'étais plein d'ardeur, et tu t'en es plainte. A présent, je suis froid, et tu t'en plains également ! Dis-moi, comment devrais-je être pour que tu sois satisfaite ? Faut-il que je me tienne au milieu, entre chaleur et indifférence ? Dois-je être tiède ?

3. Vois : tu ne réponds pas ! Mais je vais te donner une juste réponse devant Dieu et les pères

4. Si je suis vis-à-vis de toi comme le Seigneur le veut, je suis d'avis que mon comportement est juste !

5. Suis-je plein d'ardeur, c'est parce que la volonté du Seigneur veut que je sois ardent ; si je suis froid, c'est également Sa volonté ; et si j'étais tiède, il en irait de

même, bien que je sache que la tiédeur n'a pas de place dans l'ordre divin, - ce qui fait que jamais le Seigneur ne m'y fera sombrer !

6. Si tu as une véritable confiance en Lui, le Père de l'humanité, comment peux-tu manquer ainsi de courage et t'approcher de moi en pleurant, comme si je devais te pardonner une offense quelconque ?

7. N'en est-il pas ainsi que le Seigneur fera exactement ce qu'il veut, c'est-à-dire qu'Il nous unira ou nous séparera en temps voulu ?

8. Oh vois, ni toi ni moi, ni Hénoc ou les pères ne pourrions prendre cette décision ; elle dépendra uniquement du Seigneur !

9. Il importe peu que nous nous aimions déjà avec ardeur ou que nous nous fuyions mutuellement ; si le Seigneur nous a promis de nous unir, Il le fera en tous cas, toutefois à condition que Sa promesse ne soit pas une épreuve pour nous permettre de nous rendre compte que notre amour réciproque est peut-être secrètement plus fort que celui qui nous Lui portons !

10. Si c'était là le but de cette promesse - ce dont je ne doute pas un instant -, alors je veux remercier le Seigneur de toutes mes forces qu'Il ait modéré mon ardeur insensée, ardeur qui fut éveillée par Sa sainte promesse et la lumière de tes yeux. Je suis d'avis que toi, en ta qualité de servante du Seigneur pleine de pureté, qu'Il a choisie et portée de Ses très saintes mains, vas certainement partager mon opinion et la trouver judicieuse !

11. C'est pourquoi je te déclare ici, devant Dieu et les pères, qu'aussi longtemps que le Seigneur ne m'ordonnera pas clairement de te prendre pour femme, je me comporterai à ton égard comme si tu étais n'importe quelle autre vierge que le Seigneur ne m'aurait pas promise !

12. En tant que frère, je souhaite que tu aies tout à fait la même conception des choses que moi, la seule qui puisse te lier fidèlement au Père à tout jamais !

13. Repose-toi entièrement sur le Seigneur, et ton cœur trouvera aussitôt la juste quiétude et la plus douce consolation ! Et c'est là tout ce que mon cœur maintenant entièrement voué à Dieu peut te souhaiter. Agis de la sorte, et tu contempleras la juste lumière dans la sainte promesse du Seigneur ! Amen."

14. Ici, Purista se couvrit le visage et alla retrouver ses fourneaux ; toute émue par la sagesse de Muthael, elle se mit à réfléchir intensément à ses paroles et les trouva de plus en plus justes.

15. Hénoc dit à Lémec : "Frère, prépare-toi ; car ce sera bientôt ton tour d'exprimer des pensées provenant de la profondeur de l'amour de Dieu qui se trouve dans l'être humain !"

Chapitre 101
Mépris de Muthael vis-à-vis des hôtes des profondeurs
et sa question acerbe au roi Lémec
Réponse de Lémec

(23 août 1843)

1. Après cet avertissement à l'adresse de Lémec, Muthael se tourna vers Hénoc et lui dit : "Hénoc, dis-moi donc qui sont ces petits hommes, et plus particulièrement celui à qui tu viens d'adresser la parole ! S'agit-il de quelques compatriotes de ceux qui, au temps où le Seigneur Se trouvait parmi nous, sont montés des profondeurs maintenant purifiées et ont eu l'audace de vouloir nous attaquer ? Ou bien viennent-ils d'un coin perdu du Septentrion ? Dis-moi donc ce qu'il en est d'eux !"

2. Hénoc répondit à Muthael : "Écoute, je viens d'avertir l'un de ces hommes qui est le plus apte à te répondre de se tenir prêt à avoir une conversation avec toi ! Vu que tu désires toi-même faire la connaissance de ces êtres plus petits que nous sur le plan physique, - mais aucunement sur celui de la spiritualité -je te conseille de t'adresser à celui qui se trouve le plus près de moi et se nomme Lémec ; il est capable de te donner les meilleurs renseignements concernant toutes sortes de choses ! Fais-le sans crainte et sans réserves ! Je suis persuadé d'avance que tu seras entièrement satisfait de lui, malgré sa petite taille !"

3. Là-dessus, Adam fit signe à Muthael de s'entretenir sans plus tarder avec le petit homme, car il connaissait bien tous les trésors de spiritualité qui étaient cachés en la personne de Lémec.

4. C'est ainsi que Muthael - sans se douter des risques auxquels il s'exposait - ouvrit la discussion avec la question suivante :

5. "Lémec, petit homme aux dimensions extraordinairement réduites, dis-moi qui tu es et d'où tu viens, afin que je sache comment je dois me comporter vis-à-vis de toi et de tes semblables ! Car vois, il ne m'est pas donné comme à Hénoc et à bien d'autres encore de pouvoir contempler la vie jusque dans ses fondements ! C'est pourquoi je suis obligé de poser de telles questions, pour savoir qui se trouve devant moi. Je t'ai donc demandé de me dire qui tu es et d'où viens !"

6. Alors Lémec lança à Muthael un regard lourd de signification et lui dit en pesant chaque mot et avec une certaine agitation : "Écoute, homme du Levant, toi qui d'habitude fais preuve de sagesse, cette question ne te fait pas honneur ; car c'est là le langage des vulgaires domestiques qui balaient les ruelles de ma grande ville d'Hanoc, eux qui ne savent pas depuis très longtemps qu'ils appartiennent à la gent humaine !"

7. Selon moi, un véritable sage devrait pourtant savoir que des êtres vivants - surtout s'ils se trouvent en l'aimable compagnie d'un Hénoc et sont capables de s'entretenir avec lui - doivent jouir d'un peu plus de considération que s'ils étaient des singes ressemblant aux humains !

8. De telles appréciations semblent encore faire défaut à ton bon-sens ; c'est pourquoi, ta question fait penser que la véritable sagesse doit t'être encore entièrement inconnue, vu que tu vois en moi un singe plutôt qu'un être humain !

9. Je te conseille de te reconnaître tout d'abord toi-même ; et seulement après, occupe-toi de moi ! Ta façon de te comporter m'explique l'attitude extrême dont tu as fais preuve vis-à-vis de la céleste Purista : tout d'abord brûlant comme de l'airain ardent - en supposant que tu en aies jamais vu -, puis froid comme un bloc de glace, - parce que le juste milieu de l'amour envers Dieu qui se manifeste par les œuvres t'est tout à fait étranger ; car Purista est pure comme de l'or, - si tu sais ce que cela veut dire !

10. Jusqu'à présent, tu n'as été qu'un fou qui n'a pas la moindre idée des moyens d'éducation utilisés par Dieu face aux humains !

11. C'est pourquoi, au nom de mon Dieu et du tien, va, et apprends à te connaître toi-même. Et seulement après, reviens vers moi, le petit homme aux dimensions extraordinairement réduites, lequel semble être pourtant davantage qu'un singe quelconque ! Tâche de comprendre ces paroles !"

Chapitre 102
Honteux de lui-même, Muthael veut s'en aller
Hénoc l'en empêche
Discours d'Hénoc sur la nature des femmes

(24 août 1843)

1. Ces propos montrèrent immédiatement à Muthael à qui il avait affaire. Il s'inclina devant Lémec et fit mine de vouloir quitter son entourage dans l'immédiat ; car il soupçonnait Hénoc de l'avoir intentionnellement exposé à cette confrontation.

2. Ce qui fait qu'il était plus ou moins indigné d'avoir été utilisé à ces fins ; en plus, il ressentait une certaine honte d'être humilié de la sorte dans sa sagesse à la face des pères et de Purista.

3. Mais lorsqu'il se fut approché imperceptiblement de la porte, Hénoc lui dit sans hésiter : "Muthael, ce n'est pas ainsi qu'un homme quitte une assemblée telle que la nôtre ! - Veux-tu donc remplacer une folie par une autre ?"

4. Muthael répondit : "Ce n'est pas mon intention ; mais je voudrais faire oublier mon premier faux-pas en en commettant un deuxième ! En plus, Lémec m'a ordonné, dans un accès de verve, de m'en aller afin d'apprendre -à me mieux connaître ! Où se trouve ma folie si je suis le conseil d'un sage de son calibre ?"

5. Alors Hénoc dit à Muthael : "Muthael, il semble bien que ton âme abrite une grande suffisance depuis que le Seigneur t'a parlé de l'amour des femmes !

6. Vois : si tu étais une femme quelconque, frivole, insensée et aveugle, qui ne connaît que les désirs de la chair et ne se préoccupe que de les satisfaire, ta stupidité me laisserait indifférent !

7. Car tels sont les préceptes du Seigneur : "Il Se saisit de la femme qui peut et veut L'aimer Lui seul, abandonnant totalement le monde derrière elle, et la porte de Ses bras et de Ses mains vers sa destination suprême !

8. Mais si une femme trouve son plus grand plaisir à la sottise du monde, là où règne la sensualité et les amusements qui lui sont reliés, le Seigneur la laisse faire et vivre comme une bête des bois ; la seule chose qu'Il lui accorde est la vie de son corps, comme Il le fait pour un animal.

9. C'est pourquoi on ne peut prodiguer aisément une aide quelconque à une femme dégénérée, laquelle se tourne facilement vers l'impudicité et la prostitution, ainsi que nous en avons une foule d'exemples dans la région du septentrion. Nous savons bien qu'une femme qui s'est détournée du Seigneur une seule fois à cause des joies du monde ne peut être sauvée de sa perte que par miracle !

10. Vois, c'est là le précepte de Dieu concernant la grande légèreté des

femmes, est c'est aussi le mien !

11. Mais toi, tu n'es pas une femme, tu es un homme rempli de la force d'une promesse divine, et je ne peux pas te laisser t'enfuir dans ta sottise comme si tu étais une femme indocile ! Au contraire, je dois te dire

12. Muthael, reste ici ! Reconnais ta stupidité dans la lumière du Père et apprends à honorer l'esprit de Lémec ! Car vois, le Seigneur a déjà mangé plusieurs fois à sa table ; Lémec est un élève accompli, qui fut enseigné par le Seigneur Lui-même ! Lui et moi nous nous trouvons au même titre dans l'exercice des fonctions que le Seigneur nous a confiées ; c'est pourquoi, tu peux bien te laisser dire quelque chose de sa part !

13. Retourne sur tes pas et va le rejoindre ; mais approche-toi de lui comme on le fait d'un ami de Dieu qui a été durement mis à l'épreuve ; ainsi, sa verve te semblera immédiatement moins mordante ! - M'as-tu compris ?"

14. Alors Muthael fit demi-tour et suivit le conseil d'Hénoc.

Chapitre 103
Muthael converse avec Lémec
Sages paroles de Lémec
De la véritable nature de l'offense
Muthael, réconcilié avec Lémec, lui demande conseil

(25 août 1843)

1. Lorsque Muthael retourna vers Lémec pour lui présenter des excuses, Lémec devança son intention et lui dit :

2. "Muthael, je vois à ton regard ce que tu comptes faire ; mais écoute, je ne peux accepter ta démarche, et ceci pour trois raisons :

3. La première est que tu ne m'as aucunement offensé ! Comment aurais-tu pu le faire alors que tout comme toi, je porte l'amour du Père dans mon cœur ?

4. La deuxième est qu'un homme juste qui s'est donné à Dieu ne devrait jamais considérer quoi que ce soit qui vient de ses frères comme une offense ! Car derrière toute offense, que ce soit du point de vue de l'offensé ou de l'offenseur, est dissimulée une grande portion d'orgueil. Et je n'ai certainement pas à te décrire de quelle façon le Seigneur considère l'orgueil ; je suis certain que tu le sais mille fois mieux que moi, mon très cher frère !

5. Et la troisième découle du fait que je peux contempler en toi la promesse du Seigneur dans une merveilleuse plénitude, et que, derrière elle, je vois ondoyer l'incroyable miséricorde divine en un fleuve large et puissant.

6. Si le Seigneur accorde à un être humain la grâce d'une telle promesse, comment un homme éveillé spirituellement comme j'en suis un - par l'infinie clémence et la compassion divines - pourrait-il sérieusement se sentir offensé par ses propos ?

7. Je sais exactement ce que tu voudrais me dire et te réponds : frère, tu as

simplement mal compris mes paroles ; si ma réponse à ta question quelque peu surprenante laissait croire que tu m'avais offensé, cela avait une tout autre raison !

8. C'est à dessein que j'ai donné à ma réplique une telle apparence, parce que j'avais réellement découvert en toi une sorte d'orgueil pernicieux qui ne cadrerait pas au mieux avec la promesse sacrée qui t'avait été faite !

9. J'ai vraiment voulu t'humilier un peu, toutefois aucunement pour satisfaire mon orgueil, mais poussé par un amour fraternel véritable et sincère !

10. Vois à présent : il t'est donc impossible de m'offenser ! Car la petite étincelle d'amour divin qui se trouve en moi veille à ce que mon cœur ne puisse plus être offensé ou irrité par personne et, comme je te l'ai déjà dit, par toi moins que tout autre, vu que tu es justement celui avec qui je voudrais établir des liens d'amour et d'amitié !

11. Je ressens un grand amour pour toi, mon merveilleux frère Muthael ! T'est-il possible de m'aimer, moi, un descendant de Caïn ?"

12. A ces paroles, Muthael ouvrit les bras et dit : "Viens vers moi, frère Lémec, viens contre ma poitrine, et sois certain que je t'aime de toute l'ardeur de mon cœur ! Car, en vérité, jamais je n'aurais cru possible de pouvoir trouver en toi un être aussi merveilleux, un frère véritable ! Mais maintenant, je t'ai reconnu, et tu m'es devenu plus précieux que ma propre vie ; c'est pourquoi, sois assuré que je t'aime et ne cesserai jamais de t'aimer en tant que frère des plus chers !

13. Puisque j'ai appris à te connaître d'aussi excellente façon, toi mon frère, il faut que tu deviennes mon conseiller - selon la volonté d'Hénoc ; j'aimerais que tu examines de plus près ma relation avec Purista, la pure servante du Seigneur, pour me dire ce qu'il en est vraiment de nous deux ! Devrais-je considérer cette promesse uniquement sur le plan spirituel, ou également sur le plan matériel où elle est réalisable, ou alors faut-il envisager la chose en tant que mise à l'épreuve de mon esprit par le Seigneur ?

14. Oui, frère, je vois que tu vas pouvoir me donner la juste lumière dans cette affaire ! Que le Seigneur soit avec ton esprit !"

Chapitre 104
Refus de Lémec qui conseille à Muthael
de s'adresser au Seigneur
Différence entre la parole divine et la parole humaine

(26 août 1843)

1. En entendant le souhait de Muthael, Lémec répondit : "Oui, mon cher frère, je ferai tout ce que mes faibles forces me permettront pour te satisfaire !

2. Tu aimerais connaître la nature de l'amour des femmes et savoir où tu es en ce qui concerne la promesse faite par le Seigneur au sujet de Purista !

3. Cela, mon cher frère, n'est pas un souhait quelconque, car j'aperçois la bonne intention que tu aimerais relier à cette information ; mais avant de te dire quoi

que ce soit à ce propos, il faut que j'attire ton attention sur un facteur très important que nous ne pouvons en aucun cas négliger lors de la discussion qui s'annonce. Et ce facteur est le suivant

4. Toi et moi tenons de toutes nos forces à l'amour infini et à la compassion de Dieu, notre Père des plus saint ; et nous savons qu'Il Se manifeste au bon moment à chacun qui se tourne vers Lui dans l'amour de son cœur, confiant d'être exaucé en tout ce qu'il Lui demandera dans sa foi inébranlable. Et nous n'avons aucun doute là-dessus.

5. Maintenant, je te demande si tu as pensé à cet élément d'envergure dans ton cœur ! - Je n'hésiterais pas à mettre immédiatement mon expérience et mes connaissances à ta disposition si je ne craignais pas que nous puissions pécher devant le Seigneur en anticipant sur Sa bonté infinie, Sa grâce, Son amour et Sa compassion !

6. A mon avis, tu devrais tout d'abord te tourner avec amour et confiance vers le Seigneur, notre Père très saint et plein de bonté, et Le prier de t'accorder ce que tu demandes de moi ; je suis certain, plus que je ne l'ai jamais été en aucune autre circonstance, que le Seigneur ne te fera pas longtemps attendre la réponse décisive qui sera la manifestation de Sa très sainte volonté !

7. Tu te dis bien sûr dans ton cœur que ma parole, tout comme celle d'Hénoc, est de source purement divine, vu que nous n'exprimons que ce que l'Esprit de Dieu nous inspire !

8. Cela, mon très cher frère, est en soi indubitablement vrai ! Hénoc et moi serions de grands sacrilèges si nous soutenions que ce que nous disons provient de nous-mêmes !

9. Mais vois, mon frère : là-dehors, à quelque cent pas d'ici, coule encore le même petit ruisseau qui prend son origine dans la merveilleuse grotte des hauteurs ; va goûter de son eau, et tu pourras constater une grande différence d'avec celle de sa source ! Une seule goutte de celle-ci te fortifiera et te rafraîchira davantage que tout un récipient de l'eau qui coule ici, parce qu'elle a déjà perdu de sa force originelle !

10. Vois, il en est justement ainsi avec la parole du Seigneur ; elle a également laissé en moi la plus grande part de sa force vivifiante et s'écoule en toi comme une parole tout à fait ordinaire, comme si elle provenait de moi ; par conséquent, pour celui qui l'entend en deuxième écoute, elle n'a plus la même force de puissante et vivante conviction que j'ai ressentie, vu que je l'ai puisée à sa source.

11. Voici ce que je te conseille : va à la source originelle, aussi longtemps qu'elle est accessible à chacun, et tu verras qu'une seule goutte de son eau te sera plus profitable que mille paroles provenant de ma bouche !

12. Si tu devais ne pas avoir trouvé la source originelle, je t'aiderai volontiers à la chercher ! Mais mon conseil et mon soutien dans cette affaire ne doivent venir qu'en derrière place !

13. Et maintenant, mon très cher frère, agis selon mes recommandations ! Je suis d'avis qu'elles sont judicieuses !"

Chapitre 105
Monologue et attente de Muthael
Adam se fait des soucis
Hénoc le réconforte

(28 août 1843)

1. Alors, reconnaissant le sens profond des paroles de Lémec, Muthael sortit pour se rendre dans un lieu isolé, où personne ne pouvait le voir. Il se dit en lui-même

2. "Je vais attendre ici aussi longtemps que le Seigneur ne me répondra pas ; je ne mangerai ni ne boirai tant que je n'aurai pas entendu Sa réponse !

3. Car la vie est bien stupide et monotone si on est privé des liens puissants de la parole de Dieu ; on ne sait même pas, lorsqu'on est confronté à un problème vital de haute importance, pourquoi on est en somme sur la terre !

4. C'est la raison pour laquelle il faut que le Seigneur me réponde, même si cela devait me coûter la vie - laquelle est de toute façon des plus insignifiantes !

5. Mais comment vais-je m'y prendre pour que le Seigneur exauce ma prière et me donne Sa réponse, tout comme Il m'a donné Sa promesse ?

6. Je sais ce que je vais faire : je vais me mettre à L'aimer et à m'enthousiasmer pour Lui, tout comme un fou éperdu d'amour se conduit envers celle qu'il voudrait prendre pour femme !

7. Toutefois ci si le Seigneur ne réagissait pas ? Alors, *oui*, alors, je veux renoncer au monde, et même à la promesse qu'il m'a faite ! Je tournerai pour toujours le dos à Purista et resterai seul ; je vivrai entièrement pour le Seigneur, Lui offrirai à Lui seul honneurs et louanges en silence et considérerai tout le reste comme si ces choses n'avaient jamais existé !

8. Et j'ajoute que je dirai encore avec le plus grand sérieux dans mon âme : "Seigneur, je me trouve maintenant devant Toi, ayant renoncé à tout à cause de Toi ; fais ce que tu veux de moi, et cela me conviendra parfaitement !"

9. C'est ainsi que Muthael décida d'agir, et c'est ce qu'il fit à la lettre.

10. La journée entière se passa de la sorte ; la petite société avait déjà mangé depuis longtemps lorsque, après maintes conversations édifiantes et élevées, quelques hôtes se mirent à penser à Muthael. Alors Adam dit à Hénoc

11. "N'as-tu pas remarqué que Muthael, qui était sorti de la hutte avant midi, n'est pas encore revenu ? Il me semble qu'il a été joliment serré de près de tous cotés ; il a été probablement irrité par tous les conseils qui lui furent prodigués et a fui pour aller se cacher dans un coin perdu. C'est pourquoi il ne reviendra pas de si tôt, et je dois dire que je suis très inquiet à son sujet !"

12. Mais Hénoc dit à Adam : "Père, ne te fais aucun souci ; car le Seigneur est plus prudent et miséricordieux que nous tous ! C'est Lui le véritable enseignant et guide de Muthael, et Il le conduit sur le chemin le meilleur et le plus sûr qui mène au but !

13. C'est pourquoi, ne te mets pas en peine pour Muthael ; car enfin, de sa propre initiative, il a pris la ferme décision de tout sacrifier à l'amour, à la compassion et à la grâce du Seigneur, et même sa vie !

14. Bientôt, nous allons pouvoir nous rendre compte au moyen de nos sens extérieurs de la façon dont le Seigneur a coutume de traiter ceux qui lui ont tout offert en sacrifice !

15. Il les éprouve selon la force de leur âme et la valeur de leurs serments. Se sont-ils montrés à toute épreuve, alors les portes de la vie se tiennent ouvertes devant eux d'un seul coup !

16. Et c'est ce qui va se passer avec Muthael ; c'est pourquoi, soyons confiants et rendons gloire à Dieu ! Amen."

17. Ces paroles tranquillisèrent Adam. - Là-dessus, toute l'assemblée se rendit au-dehors.

18. Toutefois, Adam était d'avis que tous devaient rentrer chez eux à cause du sabbat imminent.

19. Mais Hénoc lui expliqua que le sabbat du Seigneur était le même partout, sur toute la terre ; c'est pourquoi il pouvait très bien être également fêté dans cet endroit.

20. Alors Adam se déclara satisfait.

Chapitre 106
Uranion en tant qu'aubergiste
Purista est appelée sur la hauteur vers Muthael
Curiosité d'Adam et frayeur salutaire

(29 août 1843)

1. Dès que toute la société se trouva dehors, elle fut reçue par les enfants du Levant qui rivalisèrent de zèle pour mieux accueillir les pères.

2. Mais ceux-ci déclinèrent leurs offres en leur disant qu'ils passeraient la nuit chez eux, plus exactement dans la demeure d'Uranion.

3. Sans perdre de temps, Uranion ordonna à ses enfants de tout préparer pour le mieux et de s'occuper d'un bon repas du soir, ce qui fut exécuté à la lettre.

4. Lorsque Purista eut tout mis en ordre dans sa cuisine et rendu gloire et honneurs à Dieu dans son cœur, elle rejoignit ses hôtes pour leur demander si elle devait préparer l'offrande pour le sabbat du lendemain, ou alors si les pères apprêteraient le sacrifice sur la hauteur avant de retourner chez eux.

5. Avant qu'elle ait eu le temps de poser sa question, elle entendit un appel venant de la région du Levant qui disait :

6. "Purista, bien-aimée de Mon cœur, viens jusqu'ici sur la hauteur qui s'élève doucement, comme ta poitrine, à quelque soixante-dix toises de distance derrière la demeure d'Uranion ! J'ai des choses très importantes à t'annoncer !

7. Ne demande surtout pas qui est Celui qui t'a appelé, mais viens ! Et viens seule ! Personne ne doit t'accompagner ou te suivre ; car J'ai à te parler en particulier ! Mais ne crains rien, car il ne sera pas touché à un seul de tes cheveux !"

8. Vu que tous ceux qui appartenait à l'assemblée avaient entendu cet appel, Adam y compris, celui-ci s'avança vers Hénoc et lui dit :

9. "Eh bien, - que le Seigneur en soit loué ! Maintenant, un gros poids s'est ôté de mon cœur ! Car c'était la voix de Muthael, ce qui montre clairement qu'il est encore en vie et qu'il ne lui est pas arrivé malheur !

10. Mais que peut-il bien avoir à discuter avec Purista à une heure aussi avancée ?

11. En vérité, la chose me semble tout à coup bien étrange, car vois, dès que la jeune fille a entendu cet appel, elle est partie en courant, sans regarder en arrière, comme un renard qui a dérobé une poule !

12. C'est pourquoi tout cela me semble quelque peu suspect ; nous devrions tout de même aller voir ce que notre bon Muthael peut bien avoir à faire tout seul avec Purista, ou à lui dire !"

13. Hénoc répliqua : "Père Adam, il y a des circonstances dans la vie - et ce même trop souvent - où il est pour les pères un devoir sacré de surveiller avec attention tout spécialement leurs filles lorsqu'elles se trouvent au début de leur puberté et que, devenues sensuelles, elles s'adonnent à des intrigues clandestines, allant par monts et par vaux, soit secrètement, soit sous un prétexte quelconque. Car nous avons de tels exemples en suffisance, et les tristes conséquences des escapades cachées de ces jeunes vierges les menant à travers champs et par-dessus les collines ne nous sont pas inconnues : les enfants du septentrion ont pour la plupart une telle origine ! - Je suis d'avis que tu comprends ce que je veux dire !

14. Mais ici, il s'agit d'un tout autre cas ; c'est pourquoi nous pouvons tranquillement laisser Purista en compagnie de ton Muthael, sans se préoccuper de ce qu'ils feront ; il n'y aura de toute façon rien à redire à leur comportement ! Entre-temps, nous allons nous entretenir avec Lémec et ses compagnons !"

15. Mais cette fois-ci, Adam ne fut pas satisfait des propos d'Hénoc et lui répondit : "Mon fils Hénoc, je ne suis pas entièrement d'accord avec toi ; car ni Muthael ni Purista ne sont des anges de Dieu incapables de fauter, et le Serpent n'a pas encore été mis à mort ! Il suffit qu'ils aient encore leur libre volonté ! Ils pourraient être tentés et facilement succomber à la tentation si nous les laissons seuls ! C'est pourquoi je suis d'avis que nous devrions au moins aller voir de près ce qu'ils font !"

16. Hénoc répliqua : "Père, si tu t'inquiètes tant, va les espionner ; mais prends garde de ne pas avoir à subir une grande frayeur !"

17. Adam ne se laissa pas retenir et s'en alla observer ce que Purista faisait avec Muthael.

18. Mais à peine parvenu derrière la demeure d'Uranion, il vit que toute la hauteur était en flammes, et, autour des flammes qui s'élevaient au pied du sommet, il aperçut des hordes entières de tigres en colère qui reposaient et qui, en apercevant Adam, firent mine de se lever.

19. Alors, très effrayé, Adam battit en retraite et arriva hors d'haleine vers ses compagnons pour leur faire en balbutiant le récit de ce qui venait de lui arriver.

Chapitre 107

Discours d'Hénoch sur les deux sortes de réalités

Signification de la vision d'Adam

(30 août 1843)

1. Alors Hénoch posa ses mains sur Adam et lui redonna de nouvelles forces, le libérant ainsi de sa frayeur et le rendant à nouveau capable de parler.

2. Réconforté, Adam demanda aussitôt à Hénoch ce que sa vision voulait dire et si elle était illusion ou réalité.

3. Hénoch lui répondit : "Père, cela dépend de la façon selon laquelle nous voulons envisager la chose !

4. Il y a deux réalités : l'une est matérielle, l'autre spirituelle. La première est une illusion si on la compare à ce qui est esprit, et l'esprit est également illusion vis-à-vis de la matière. Il en résulte que, pour l'esprit, un phénomène spirituel est une réalité, aussi bien que l'apparence matérielle des choses en est une pour la matière. Les choses sont irréfutablement telles.

5. Maintenant, c'est à toi de décider comment tu veux considérer ta vision ! Pour ma part, elle est un phénomène spirituel !"

6. Adam répondit : "Bon, si tu la tiens pour spirituelle, je le fais aussi ; mais que signifie-t-elle pour le monde extérieur ?"

7. Hénoch : "S'il s'agit de sa signification spirituelle pour le monde extérieur, on peut la toucher du doigt !

8. La montagne en flammes signifie ton cœur plein d'amour qui s'inquiète outre mesure ; les tigres tremblant de fureur couchés au pied du sommet représentent ton penchant à te mettre encore fort en colère lorsque tu veux avoir raison, ce qui fait parfois penser à ces grands félins à rayures qui guettent leur proie dans les bois jusqu'à ce qu'elle se trouve entre leurs griffes, et qu'ils dévorent alors sans ménagement !

9. Et c'est là au fond le véritable motif qui te poussa à t'en aller, c'est-à-dire à t'éloigner de ce que tu ressentais dans ton âme - de l'amour confiant qui s'y trouvait ; tu voulais épier ces deux êtres pour voir si leur comportement justifierait tes soupçons. Et cela t'aurait même secrètement déplu si tu t'étais trompé dans tes conjectures, vu que j'avais affirmé, contrairement à tes premiers dires, qu'il n'était absolument pas nécessaire de s'inquiéter pour Purista et Muthael.

10. C'est la raison pour laquelle le Seigneur t'a fait voir ce qui se trouvait à l'intérieur de toi-même, au lieu de te montrer ce qui t'intéressait ; et c'est ainsi que la réalité spirituelle a mis en évidence ce qui était caché en toi au moment où, contre la volonté du Seigneur, tu as voulu te mettre à jouer l'espion !

11. Vois, père, c'est là mon opinion, et je suis profondément convaincu de son exactitude ! Mais si tu ne la partages pas, tu peux très bien l'échanger contre la tienne ; car je ne veux en aucun cas imposer quoi que ce soit à quelqu'un d'autre, et surtout pas à toi, le père originel des pères de la terre !"

12. Alors Adam lui répondit : "Oui, Hénoch, tu as raison ; ce que tu as dit est vrai ! Mais il est tout de même difficile de se représenter que dans le cœur qui vous aime de façon inexprimable devrait habiter une horde de tigres !"

13. Hénoc répliqua : 'Oui, si tu considères le tigre comme un meurtrier, mes explications doivent te paraître plutôt singulières ; mais si tu y distingues le droit sévère et inexorable relié à la loi qui est représenté par le tigre, alors cette comparaison est acceptable !

14. Car c'est dans la loi que se trouve le jugement implacable, aussi bien que le désir du meurtre impitoyable se trouve dans le tigre ; et la victime que celui-ci a choisie deviendra inmanquablement sa proie ! Je pense que, sous cet angle, mon point de vue devrait être pourtant juste !"

15. Adam répondit : "Oui, si on considère cette vision sous cet aspect, il est équitable. - Mais laissons cela maintenant et occupons-nous d'autre chose !"

Chapitre 108
Cantique de Kénan sur la nature de la vie
Dure critique d'Adam
Paroles apaisantes d'Hénoc

(31 août 1843)

1. Les membres principaux de l'assemblée se mirent à discuter de toutes sortes de choses, et même notre vieux poète Kénan, encore bien gaillard, fut prié par Adam de chanter quelques courtes strophes à cette occasion, ce qu'il fit volontiers, car c'était là son domaine.

2. Mais cette fois-ci, sa chanson fut quelque peu excentrique et ne trouva pas l'approbation d'Adam. - En voici les paroles

3. "O vous autres humains qui tentez de prolonger la vie qui vous fut donnée et aspirez à la garder éternellement ! Quelle étrange façon que la vôtre de considérer les choses !

4. Nous sommes vivants, - et pourtant nous ne sommes pas ce que nous semblons être ; notre vie n'est rien - et, tout comme elle, nous ne sommes que néant !

5. Il existe pourtant un esprit vivant ! Dites-le moi : quel œil peut bien le contempler, lequel de nos sens peut le reconnaître ?

6. Mais qu'est-ce qu'un esprit vivant ? - Est-ce une pensée qui, pareille à l'éclair, passe en fuyant et s'engendre dans l'espace infini, comme naissent les légers flocons de neige dans l'éther nébuleux de la terre ?

7. Toutefois, les éclairs sont fugitifs, et les flocons de neige s'évanouissent sous les rayons du soleil ; oh dites-moi, qu'en est-il de la pensée qui s'envole, de l'esprit qui s'est trouvé dans l'espace sans fin, et de la goutte de rosée ?

8. Oh dites-moi, l'esprit n'est-il pas fugitif et éphémère comme l'éclair et la neige, mourant pour ne jamais plus revenir et ne jamais plus se reconnaître fidèlement, comme s'il était apparu souvent dans l'espace vibrant des pulsations divines ?

9. Que signifie la mort des choses et des êtres ? Quels sont ses effets ?

10. Suis-je effacé par la mort de mon corps ? Ou reste-t-il une part de moi en esprit ?

11. Que suis-je en esprit ? Un néant qui pense, imperceptible aux sens ! Ou suis-je une lumière invisible à tout regard, même au mien, indépendante d'un corps quel qu'il soit ?

12. J'aurais envie de maudire cette vie de si vaine apparence, ainsi que le jour de ma venue où, libre dans mes pensées, je me suis retrouvé dans cette forme de vie aberrante !

13. Pourquoi ai-je dû revenir, alors qu'il me faut disparaître sans laisser de traces ?

14. O misérable vie, cruel supplice pour toi-même ! Je suis forcé de me sentir ici, de penser comme si j'étais quelque chose, de vivre, - afin de pouvoir bientôt disparaître douloureusement ! O misérable vie !

15. Sans aucun doute, l'esprit est mortel ; chaque pensée le démontre car à peine est-elle née qu'elle disparaît pour toujours ! Si les pensées qui se sont engendrées s'évanouissent, que peut-il bien rester de l'esprit ?

16. Suis-je vraiment appelé à la Vie éternelle, pourquoi faut-il que je meure tout d'abord à ce monde bizarre et que j'abandonne ce corps qui m'est devenu si cher ? - O toi, lamentable vie, trompeuse illusion de mes sens ! Pourquoi dois-je vivre sur cette terre ?"

17. Ici, Adam bondit sur ses pieds et dit, très désapprouvateur, comme déjà remarqué auparavant :

18. "Mon fils, en voilà assez de ces folles rêvasseries vides de sens ! La prochaine fois, va chanter tes cantiques dans la forêt aux ours, aux loups, aux lions, aux tigres et aux hyènes aussi longtemps que tu voudras ! Car ces créatures ont des dents acérées et un estomac suffisamment robuste pour digérer tes couplets ; mais épargnes-les pour toujours aux humains.

19. Car si tu es assez sot pour ne pas savoir ce que signifie vie, esprit et existence, demande-le donc au moins aux sages qui sont parmi nous, et ils te le diront !

20. As-tu donc déjà entièrement oublié le Seigneur et Son enseignement sublime pour que tu puisses nous revenir avec de si vieilles stupidités ?"

21. Mais Hénoc dit à Adam : "Laisse-le ! Je sais pourquoi le père Kénan a chanté de cette façon : c'était la volonté du Seigneur ! Nous saurons par la suite pourquoi Il l'a voulu ainsi !

22. Kénan n'a pas chanté ce qui se trouvait en lui ; il a simplement dévoilé ce qui se passe dans bien des âmes. Vois : c'est là la raison de son surprenant langage ; les événements qui vont suivre nous donneront davantage d'explications à ce sujet."

Chapitre 109

Plainte d'Adam offensé et son projet insensé de se retirer de ses semblables

(1er septembre 1843)

1. Les paroles d'Hénoch n'eurent pas non plus l'heur de contenter Adam ; car, sans vouloir l'avouer ouvertement, il pensait qu'Hénoch l'avait habilement pris pour cible en parlant de la sorte. C'est pourquoi il lui dit :

2. "Mon fils, à vrai dire, tu parles avec sagesse, - mais ce n'est pas pour cela que tes paroles sont agréables à entendre, tout particulièrement en ce qui me concerne ! Nomme-moi la raison qui te pousse à m'attribuer secrètement tout le mal qu'il t'arrive de découvrir quelque part !

3. Pourquoi faut-il que tu me considères, justement moi, le premier humain de la terre, votre père plein d'attentions qui vous aime tous à égalité, d'une certaine façon comme un bouc émissaire ?

4. Si, selon la volonté du Seigneur, tu as quelque chose à me dire, dis-le moi ouvertement, ou alors garde-le pour toi jusqu'à ce que tu puisses me le confier entre quatre yeux ; autrement, tais-toi, et ne me rends pas constamment suspect devant mes enfants !

5. Vois, j'aime Dieu, mon Seigneur et Créateur, certainement de toutes mes forces et plus que tout ; mais aurait-Il été en Personne ici maintenant, je Lui aurais dit ce que je viens de te déclarer !

6. Si j'ai réprimandé Kénan à cause de ses strophes manifestement insensées, j'avais le droit de la faire ; mais ta remarque, selon laquelle Kénan devait chanter ce texte pour révéler non pas ce qui est en lui, mais vraisemblablement ce qui se trouve uniquement en moi, est durement et injustement dirigée contre mon cœur et mon esprit, - même si elle te fut inspirée par le Seigneur !

7. J'en ai terminé maintenant ; toutefois, j'ajoute encore : dorénavant, je me retirerai de votre compagnie et ne verrai plus que Seth ; vous autres pourrez faire ce que vous voudrez au nom du Seigneur ! Mais évitez ma maison, et n'en passez plus le seuil !

8. Toi, mon fils Seth, accompagne-moi dans ma demeure avec Eve ; car je vois que ma présence commence à importuner mes enfants !"

9. Ici, tous se sentirent inquiets pour le père Adam, et Hénoch voulut lui montrer sa grande méprise.

10. Mais Adam lui ordonna de se taire et lui dit : "Moi, Adam, - comprends bien qui je désigne par ce nom ! - ne vais plus désormais jouer pour toi le rôle de l'élève couvert de péchés ! C'est toi qui m'as mis en misérable position à cause de ma sollicitude à l'égard de Purista ; tu as découvert une horde de tigres en moi, que tu as enjolivés mais non pas supprimés !

11. Si tout cela doit être une inspiration du Seigneur, je ne comprends véritablement pas qu'Il ne t'ait pas donné également le discernement nécessaire pour t'apercevoir que tes paroles me blesseraient jusqu'au plus profond de moi-même ! Pourquoi n'as-tu pas prévu une telle réaction ?

12. C'est la raison pour laquelle je n'accepte aucune excuse ni explication

supplémentaire de ta part ! Car que pourrais-tu me dire d'autre que tes paroles n'étaient pas dirigées contre moi ?

13. Je veux bien admettre la véracité d'une telle remarque ; mais le fait que, en ta qualité d'unique grand-prêtre du Seigneur, tu n'aies pas vu d'avance que tes propos me concerneraient directement en m'infligeant une douloureuse blessure si tu omettais d'expliquer expressément à qui ils se rapportent, - vois, ce grossier manque d'égards envers moi oppresse mon cœur et le détourne entièrement de toi !

14. C'est pourquoi, je n'accepte aucune justification de ta part ! Reste ce que tu es et comme tu es ; mais demeure éloigné de moi et de ma maison, si tu ne veux pas perdre ma bénédiction ! - Et maintenant, accompagne-moi, Seth ! Amen."

15. Ici, Adam fit sérieusement mine de s'en aller ; mais tous l'entourèrent et le conjurèrent de rester et d'écouter Hénoc en pleurs, ainsi que Lémec de la plaine.

16. Devant un tel comportement, Adam s'adoucit et renonça à son projet. Il se rassit et demanda à entendre Lémec, et non point Hénoc.

Chapitre 110
Discours apaisant de Lémec
De la force de l'habitude et de la bénédiction des secousses
spirituelles
Le but de nos faiblesses

(2 septembre 1843)

1. En entendant le souhait d'Adam - lequel s'était de nouveau apaisé -, Lémec s'avança vers lui et lui dit : "Sublime père des humains de la terre ! Tu es juste devant Dieu et devant nous, tes enfants ; où se trouve celui qui, vivant sur notre planète, pourrait méconnaître l'amour dont tu as fait preuve en élevant tes enfants à la gloire de Celui qui te les a donnés ?

2. Autant que j'aie pu m'en rendre compte, tu portes en toi au plus haut degré le bien qu'on retrouve dans tous tes enfants et qui est puissamment prédominant ; mais il semble non moins vrai qu'habite en toi l'origine de leur faiblesse, et ton âme éprouvée n'est pas encore entièrement libérée de maint préjugé.

3. C'est pourquoi tu me pardonneras de prendre la liberté de te faire quelques remarques en toute sincérité : tout d'abord, le cantique de Kénan me concernait, moi ; Hénoc a montré plus explicitement que Kénan ne l'a fait par la parole, le regard et le geste, que je dois prendre conscience que cette sagesse impure se trouve encore plus ou moins en moi !

4. J'ai suivi immédiatement ce sage conseil et me suis rendu compte que, pendant tout le cantique de Kénan, mon âme avait été entièrement à l'unisson avec ce qu'il chantait ; en plus, j'ai reconnu qu'une vieille habitude est un véritable vêtement d'airain dont on ne parvient pas à se débarrasser lorsqu'il s'est pour ainsi dire soudé à notre corps.

5. Vois, tout cela est exactement contenu dans les paroles de Kénan et la

remarque d'Hénoch, et je répondrais sur ma vie de la véracité de mon affirmation si on me le demandait !

6. Si, dans cette affaire, d'autres que moi se sont peut-être sentis quelque peu touchés, je trouve que c'est tout naturel et parfaitement juste. Car nous tous avons nos points faibles plus ou moins accentués, et je trouve ces secousses psychologiques tout à fait appropriées. Car, grâce à leur effet bienfaisant, bien des gens sont à même de se rendre compte de leur faiblesse et de s'en débarrasser, alors qu'autrement elle leur serait restée propre jusqu'à la fin de leur vie.

7. De cette façon, je n'ai pas seulement justifié Hénoch, mais également toi, ô père, ainsi que tous tes enfants ; car le Seigneur a donné des faiblesses aux humains pour qu'ils se mettent eux-mêmes à l'épreuve, et ce sont justement ces épreuves qui conditionnent notre liberté spirituelle ; ce n'est qu'après avoir reconnu et vaincu ces faiblesses que nous pouvons acquérir la parfaite liberté d'esprit.

8. Car notre faiblesse est une part de notre être que le Seigneur a laissée inachevée à dessein, une part que nous devons parfaire nous-mêmes, afin de renforcer et de justifier la ressemblance divine de notre esprit en nous et d'édifier par nos propres forces une vie libre à tout jamais.

9. Toutefois, si nous préférons cacher nos faiblesses plutôt que de les révéler ouvertement, nous nous faisons tort à nous-mêmes, et c'est notre propre faute si elles nous mènent à la ruine.

10. C'est pourquoi, père Adam, tu vas bien nous pardonner, à Hénoch, Kénan et moi, si nous nous sommes peut-être trop avancés dans nos propos ?"

11. Ces paroles réconcilièrent si bien Adam qu'il demanda à entendre à nouveau Hénoch.

Chapitre 111

Affligeante prophétie d'Hénoch et son blâme mêlé de douceur et de sérieux envers Adam

Tentative de justification d'Adam vouée à l'échec

(4 septembre 1843)

1. Hénoch se tourna alors vers Adam et lui dit : "Père Adam, j'ai déjà entendu bien des choses de ta bouche, mais encore jamais une interdiction de ta demeure !

2. Ah, combien nos descendants seraient plus heureux si tu n'avais jamais prononcé ces paroles !

3. Car, en vérité, ce que tu fais ici, ô père, en tant que premier humain de la terre, sera imité par bon nombre de tes enfants dans les temps à venir !

4. Oui, je te le dis, inspiré par l'esprit du Seigneur qui se trouve dans mon cœur : tout ce que tu viens de dire et provenait du tréfonds de ton âme, tes enfants le réaliseront d'une manière qui sera le comble de l'abomination devant Dieu ; car la façon selon laquelle tu t'es insurgé contre mes paroles - qui étaient dictées par l'Esprit du Seigneur - et qui t'a poussé à me rejeter sera adoptée par tes descendants vis-à-vis

de tous les enseignants remplis de l'Esprit de Dieu ; et tes enfants rendront hommage à ceux qui prêcheront l'esprit du monde !

5. Parce que tu as voulu t'isoler de nous tous, à l'exception du père Seth, et défendu ta porte à tout le monde, les grands des nations se lèveront et les domineront cruellement ; et les maisons de ces potentats seront fermées au pauvre peuple ; personne n'osera s'en approcher, même de loin, sans perdre la vie.

6. De tels événements se produiront déjà dans un espace de temps égal à la moitié de ta vie actuelle ; et dans à peine six fois la durée des années que tu as vécues sur cette terre, cette époque ressemblera à la peau d'un hérisson en colère qui dresse ses piquants les uns contres les autres. - Point n'est besoin d'en dire davantage.

7. O père, pourquoi es-tu donc ainsi et ne peux te débarrasser une fois pour toutes de ton orgueil ?

8. Vois, lorsque je parle et agis, je ne le fais pas moi-même, mais suis conduit par le Seigneur qui m'a confié devant vous tous cette fonction ! Puisque ma parole vient du Seigneur, pourquoi te dresses-tu contre elle ?"

9. Les propos d'Hénoch eurent une violente répercussion sur Adam, qui lui dit : "O Hénoch, toi le sage de Dieu, quelles dures vérités ne m'as-tu pas annoncées ?

10. Vois, je n'aurais pas révélé tout ce que je ressentais si j'avais su que l'Esprit de Dieu parlait à travers toi ! Vu que tu ne m'en avais pas fait part, je croyais que tu t'exprimais ainsi poussé par un certain orgueil dont je voulais alors te débarrasser.

11. C'est pourquoi tu devrais toujours me prévenir lorsque tu parles à travers l'Esprit du Seigneur ou si tu le fais de par toi-même, et je m'y conformerai sans exception.

12. Oh, dis-le moi, n'est-il vraiment pas possible de remédier à tout ce que tu as prédit à propos de mon comportement ?"

13. Alors le Seigneur répondit Lui-même à Adam par l'intermédiaire de la bouche d'Hénoch en paroles intelligibles : "Si tu n'avais réprimandé qu'Hénoch, tes propos seraient restés sans conséquence ! Mais tu as ajouté que tu M'aurais également désapprouvé !

14. Vois : c'est pourquoi tes paroles ont eu des conséquences ; car chaque parole qui M'est adressée est semblable à une œuvre accomplie, laquelle ne pourra jamais être détruite. Tâche de le comprendre !

15. O Adam, Adam, de quels lourds fardeaux vas-tu encore charger Ma nuque ?"

16. Ce n'est qu'à ce moment-là qu'Adam se rendit pleinement compte de ce qu'il avait fait, et il en fut très affligé.

17. Mais Hénoch lui dit : "Console-toi ; car le Seigneur t'a également ôté ce nouveau fardeau et l'a pris sur sa nuque ! C'est pourquoi, réjouis-toi et sois reconnaissant envers Lui !"

Chapitre 112

Le repos nocturne d'Adam et d'Eve perturbé

Eve met des bornes à la brûlante curiosité d'Adam

(5 septembre 1843)

1. Après que le patriarche se fut calmé et que tout fut rentré dans l'ordre habituel, Adam déclara : "Enfants, je suis fatigué, et mes membres ont grand besoin de repos ; c'est pourquoi je veux aller m'étendre ! Uranion, mène-moi avec Eve vers la couche qui nous est réservée !

2. Vous, mes enfants, vous pouvez veiller aussi longtemps que vous voulez et n'avez pas besoin de suivre mon exemple ; mais recevez tout d'abord ma bénédiction paternelle !"

3. Alors, Adam bénit tous ses enfants et alla prendre du repos avec Eve.

4. Mais à peine s'était-il allongé sur l'excellente couche préparée pour lui dans la grande demeure d'Uranion, vois, Purista arriva, accompagnée de Muthael et de deux étrangers, ce qui provoqua de grandes manifestations de joie parmi tous ceux qui étaient réunis et veillaient.

5. Lorsque Adam, qui reposait à l'arrière plan sur une sorte de tribune, remarqua cette joyeuse agitation tout à fait inattendue, il se dit : "Que se passe-t-il donc ? J'entends des mots de bienvenue de toutes parts ! Il doit assurément être survenu quelque chose d'extraordinaire !

6. Si je me lève pour voir de quoi il s'agit, je donnerai l'impression d'être très curieux ; et si je ne le fais pas, je serai préoccupé toute la nuit et aurai donné peu de repos à mes membres.

7. La jubilation augmente sans cesse, devient de plus en plus bruyante et générale parmi mes enfants ! - Non, non, je n'y tiens plus ! Je vais me mettre en douce sur mes jambes pour voir ce qui se passe !"

8. Ici, Adam se leva de sa couche ; mais Eve lui demanda ce qu'il avait l'intention de faire. Il lui montra ses enfants réunis et la rendit attentive à la joie qu'ils manifestaient, puis lui avoua qu'il voulait en connaître la raison.

9. Mais Eve lui répondit : "Laissons-les donc se réjouir au nom du Seigneur ! Nous deux, nous allons rester là où nous sommes ; sinon, nous passerions pour plus curieux que des enfants !

10. Si vraiment quelque chose de nouveau est arrivé, nous l'apprendront suffisamment tôt ; - et si ce n'est pas le cas, il n'y a rien à apprendre ! Que la volonté du Seigneur soit toujours et à jamais nôtre !"

11. Ces paroles ne rendirent Adam qu'à demi satisfait ; mais il resta là où il était.

12. Finalement, des torches furent allumées, faites de poix et de cire de la plus fine et odorante qualité ; des chants de louanges éclatèrent de tous côtés, et la hutte fut éclairée comme en plein jour.

13. Tout cela en fut trop pour la patience d'Adam, qui dit à Eve : "Maintenant, c'en est définitivement fait de notre repos ! Il faut que je me lève pour voir ce qui se passe !"

14. Mais Eve lui rétorqua : "Regarde le peu de temps qui reste jusqu'au matin ! Repose-toi donc quelques heures pour ta santé ! Ensuite, tu pourras te lever et te rendre compte de ce qui se passe en un clin d'œil !

15. Qu'en sera-t-il lorsque le Seigneur nous rappellera soudainement de la terre ? Ne se pourrait-il pas que la curiosité nous attire en esprit vers le monde et nos enfants lorsqu'ils seront pris par toutes sortes d'ivresses ?"

16. Ces paroles eurent l'heur de retenir Adam sur sa couche ; il se soumit donc à la sagesse de son épouse.

17. Peu à peu, la hutte se remplit, et elle devint de plus en plus claire et animée.

18. Alors, aucune force ne put plus retenir Adam.

Chapitre 113
Adam et Eve se lèvent
Muthael et son épouse Purista accompagnés des hôtes
célestes
Paroles pleines de profondeur du Seigneur adressées à Adam

(6 septembre 1843)

1. Eve s'efforça une fois de plus de retenir Adam ; mais il lui dit "Femme, écoute-moi ! Qu'en est-il si je reste et que le Seigneur est peut-être venu Lui-même vers Ses enfants ? Devrions-nous alors vraiment nous reposer ?"

2. Eve lui répondit : "Si le Seigneur Se trouve réellement parmi Ses enfants, alors ce n'est pas le moment de nous reposer, que ce soit le jour ou la nuit ! Dans ce cas, je ne veux pas non plus attendre le matin pour me lever, mais t'accompagner immédiatement !"

3. Adam acquiesça à cette proposition, et tous deux quittèrent leur couche pour rejoindre l'assemblée, où tout le monde s'entretenait dans une joyeuse ambiance.

4. En apercevant Adam, Hénoc se dirigea droit vers lui et lui dit "Père Adam, cette fois-ci tu n'as pas pu te reposer à cause de nous ! Je m'en suis bien rendu compte, - mais ce fut impossible d'agir autrement !

5. Vois, là-bas, au premier plan, est assis Muthael avec Purista, son épouse, que le Seigneur Lui-même lui a donnée pour femme !

6. Que pourrions-nous faire de mieux que de nous réjouir de la joie d'un enfant, d'un frère en esprit, que le Père de toute sainteté et de tout amour est venu trouver en Personne pour lui amener l'épouse qui lui est destinée au moment même où il l'avait entièrement sortie de son cœur pour la sacrifier au Père éternel ?"

7. Les paroles d'Hénoc et la vue des jeunes époux touchèrent Adam aux larmes. Il ne cessait de les contempler et de les bénir silencieusement dans son cœur.

8. Mais il aperçut tout à coup deux hôtes inconnus qui encadraient le jeune couple et se demanda qui ils étaient.

9. Hénoc remarqua ce qu'Adam cherchait à savoir en lui-même et lui dit sans

en être prié :

10. "Père, tu cherches en toi à connaître l'origine de ces étrangers ? Puisque je me sens si joyeux, je vais te la révéler sans tarder, afin que ton cœur puisse se réjouir comme le notre !

11. Vois : Celui qui est assis à côté de Purista est le Seigneur Lui-même ! Et l'étranger à côté de Muthael est l'esprit de Zuriel, le père de Ghéméla, laquelle est assise à la gauche du Seigneur, et son cher Lémec est près d'elle.

12. Et c'est ainsi que les enfants de ces deux couples que tu aperçois vont fouler une nouvelle terre !"

13. Ces paroles eurent pour effet de presque briser le cœur d'Adam et d' Eve qui se mirent à pleurer et ne purent dire un seul mot tant ils étaient pris d'émotion.

14. Ici, le Seigneur Se leva et dit : "Adam, approche-toi de Moi !"

15. Alors Adam s'approcha du Seigneur.

16. Le Seigneur lui dit : "Adam, si tu étais seul et que Je vienne vers toi dans les ténèbres des sépulcres de la mort, Me reconnaîtras-tu dans la nuit ?

17. Me reconnaîtras-tu lorsque Je te réveillerai de ton profond sommeil et te dirai : "Adam, lève-toi, viens et vis !"

18. Me reconnaîtras-tu vraiment sur une terre nouvelle, dans un nouveau ciel, lorsque cette terre et ce ciel auront passé, comme un vieil habit devient hors d'usage ?"

19. Bouleversé, Adam demanda : "O Seigneur et Père, qu'est-ce que cela veut dire ? Quand cela arrivera-t-il ?

20. Le Seigneur lui dit : "Regarde ici, regarde là : vois, cela se trouve déjà devant toi ! - l'éternité tremble, et l'infini frémit devant Moi ; car maintenant, je place une garde, et son épée devra combattre celui qui est mort !"

21. Alors Adam se prosterna jusqu'à terre et dit : "Seigneur, que veulent dire Tes paroles ? Qui peut en comprendre le sens ?"

22. Le Seigneur répondit : "Les temps des temps les comprendront, ainsi que ceux qui viennent de toi ; mais toi, tu reposeras et ne pourras les comprendre ni les reconnaître avant que Je te dise : "Adam, lève-toi, viens et vis !"

Chapitre 114
Discours d'adieu du Seigneur
Le roi Lémec retourne à Hanoc
L'authentique âge d'or

(7 septembre 1843)

1. Après avoir adressé ces paroles à Adam, le Seigneur Se tourna vers tous Ses autres enfants et leur dit :

2. "Enfants : Je Me suis maintenant occupé d'établir l'ordre des hauteurs, ainsi

que celui des profondeurs, ai tracé un chemin praticable entre les deux, afin de vous permettre de vous rencontrer et de vous soutenir mutuellement chaque fois que ce sera nécessaire !

3. Pendant plus de deux lunes, Je vous ai enseigné en Personne à Me reconnaître en tant que votre Dieu et Père véritable, à trouver en Moi la Vie éternelle de l'esprit, et, dans cette Vie, l'amour, la sagesse, la puissance et la force par lesquelles toutes choses vous seront soumises.

4. Nombre d'entre vous se trouvent déjà dans cette Vie spirituelle et sont capables de discerner le sage usage de toutes les choses et de les utiliser au mieux ; il n'y en a que très peu qui ne savent pas du tout où commence la Vie de l'esprit.

5. C'est la raison pour laquelle J'ai éveillé puissamment plusieurs d'entre vous, afin que vous puissiez, en votre qualité d'éveillés spirituels, diriger les plus faibles et ceux qui sont encore aveugles sur le droit chemin.

6. Cependant, Je ne vous ai donné aucun commandement et vous ai uniquement montré que vous êtes tous entièrement libres dans votre amour envers Moi, autant que Moi, votre Dieu, Seigneur, Créateur et Père le suis Moi-même depuis toute éternité.

7. Un plus, Je vous ai donné la pleine assurance que ceux qui M'aiment de façon parfaite ne verront, ne sentiront ni ne goûteront jamais la mort du corps et seront tout comme Zuriel qui se trouve ici, ainsi que Séhel et Pura, transférés dans la Vie éternelle parfaite de l'esprit !

8. Je vous ai également montré les nombreux avantages de la Vie véritable et, de même, les innombrables préjudices d'une vie en opposition à Mon ordre éternel.

9. Vous avez été instruits de tout cela dans l'immédiat par Moi-même, votre Seigneur, et l'avez pris dans vos cœurs ; c'est pourquoi vous ne pourrez jamais douter de l'absolue vérité de ce que Je vous ai annoncé en Personne.

10. Par conséquent, vous êtes maintenant pourvus de tout et ne pouvez affirmer : "Père, ceci ou cela nous est inconnu !" Vu que vous êtes au courant de tout ce qu'il vous faut non seulement en ce qui concerne les temps actuels, mais toute l'éternité, demeurez dans ce même état d'esprit, et ne vous laissez pas sottement tenter par les vaines choses du monde qui sont rattachés à la mort et à la vieille perdition, et ainsi vous ne Me causerez aucune peine !

11. Mais si vous vous éloignez volontairement de Mon ordre en voulant vous dominer les uns les autres par égoïsme, Je détournerai Ma face de vous et vous laisserai vous enfoncer dans le borbier de l'impudicité, de la fornication, de la prostitution, de l'adultère et des convoitises bestiales et désordonnées. Les tristes et amères conséquences qui en découleront vous montreront aussitôt ce que vous aurez gagné en agissant de la sorte !

12. Puisque tout se trouve ici dans le meilleur des ordres, Je vous bénis et vous dis : que Mon amour reste parmi vous, maintenant et à jamais ! Amen. "

13. A cet instant, le Seigneur et Zuriel devinrent à nouveau invisibles. Toute l'assemblée se rendit au-dehors, louant et glorifiant Dieu jusqu'au lever du jour et fêta de cette façon également le sabbat.

14. Le dimanche, chacun rentra chez lui ; Lémec retourna dans les profondeurs avec ses compagnons, muni de toutes sortes de bénédictions ; il veilla à y maintenir l'ordre du Seigneur et fit de son époque un véritable âge d'or.

15. Il en fut de même sur les hauteurs.

Chapitre 115

Première Église et décadence des humains

Discours d'adieu d'Adam - Son testament - Sa mort

(11 septembre 1843)

1. Maintenant, les premiers humains de la terre étaient tout à fait instruits et enrichis de nombreuses connaissances. L'abîme entre les hauteurs et les profondeurs était comblé, de sorte que chacun pouvait agir entièrement selon sa libre volonté et n'était pas entravé dans ses activités.

2. La connaissance de Dieu était des plus vivantes, et la première Église établie, au sein de laquelle chaque être humain était à même de trouver le monde intérieur de l'esprit dans son pur amour envers le Seigneur.

3. Aussi longtemps que les Pères originels furent en vie, tout resta dans un ordre parfait ; mais lorsque ceux-ci furent rappelés et moururent les uns après les autres, la situation se modifia malheureusement.

4. Le monde commença à prédominer de plus en plus, les valeurs spirituelles se perdirent, et bientôt les humains devinrent entièrement matériels, ayant aussi peu de connaissances des vertus élevées que les hommes d'aujourd'hui, et ne se laissant plus conduire et sanctionner par Mon Esprit.

5. Le Serpent s'y entendit à bénir la nature du sol de sa malédiction en les rendant fertile à outrance, ce qui eut pour effet de ramollir les humains, qui devinrent bientôt paresseux et désœuvrés.

6. Les événements qui vont suivre le démontreront d'une façon encore plus évidente pour chacun.

7. Lorsque Adam eut atteint sa neuf cent trentième année, il fit venir tous ses enfants de la lignée principale et leur dit :

8. "Enfants ! J'ai passé maintenant neuf cent trente ans sur cette terre et suis devenu terriblement fatigué et faible !

9. C'est pourquoi j'ai prié notre Dieu de bien vouloir me redonner des forces, ou alors de me reprendre de la terre comme Il l'a fait de Zuriel, de Séhel et de Pura lors du temps de Sa grande révélation.

10. Lorsque j'eus terminé ma prière, le Seigneur me dit :

11. "Écoute, Adam ! J'ai mesuré ton temps et ai trouvé ta mesure pleine ; c'est pourquoi Je vais exaucer ta requête et t'ôter de la terre, laquelle a déjà suffisamment fatigué tes pieds.

12. Toutefois, il n'est pas possible que tu la quittes comme les trois que tu as nommés, parce que tu as péché dans ta chair !

13. C'est la raison pour laquelle ton corps doit être rendu à la terre, de laquelle il fut pris, afin que le Serpent reçoive sa part !

14. Mais Je veux détacher ton âme de ton corps, parce qu'elle abrite Mon esprit, et la conduirai au juste endroit, où tu pourras te rendre compte de Ma compassion dans toute la paix de ton cœur.

15. Toutefois, Je t'enverrai un ange qui te délivrera de ton corps le jour même de ta mort.

16. De la même façon que tu quitteras la terre, tous ceux qui auront péché dans leur chair devront la quitter également.

17. Vu que le péché est venu par toi dans le monde de tes descendants, leur mort aura également lieu en passant par leur chair. Amen."

18. Telles furent les paroles du Seigneur ; et c'est ainsi qu'aujourd'hui est le dernier jour de mon existence terrestre parmi vous ; car c'est là Sa volonté !

19. Mais Eve, votre mère, vivra encore quelque temps. Honorez-la et occupez-vous d'elle, jusqu'à ce que le Seigneur la rappelle également !

20. A toi, Hénoc, je te laisse ma demeure et tout ce qui s'y trouve : que ton premier souci soit d'entourer votre mère !

21. A toi, Seth, je te lègue toute ma terre et ce qu'elle rapporte ! Mais en compensation, tu devras prendre soin de tous ceux qui habiteront dans ma hutte ; car celle-ci restera la propriété du grand-prêtre, et il pourra vivre du dixième des revenus de ma terre.

22. C'est ainsi que le Seigneur le veut dorénavant ! - Qu'Hénoc, Jéred, Metuschélah et Lémec enterrent mon corps à un endroit que, à part eux, personne ne doit connaître, afin que mes enfants n'aient pas l'idée de lui consacrer un culte. - C'est là ma volonté, ainsi que celle du Seigneur ! Agissez en conséquence ! Amen."

23. Là-dessus, Adam bénit les enfants de la lignée principale et, à travers eux, tous les humains de la terre ; puis sa tête retomba sur sa poitrine et il mourut.

24. Tous ses enfants déchirèrent leurs vêtements, pleurèrent et s'affligèrent pendant presque une année.

25. Adam fut enterré sur une haute montagne et, à part les quatre hommes qui l'y conduisirent, personne n'en connut la place.

26. Hénoc alla vivre dans la demeure d'Adam avec sa femme et ses enfants ; il s'occupa d'Eve, qui vécut encore trente ans après la mort de son époux.

27. C'est ainsi que le testament d'Adam fut respecté en tous points.

Chapitre 116
A fiction causée parla mort d'Adam
Eve jouit d'une considération grandissante
Mort d'Eve

(12 septembre 1843)

1. Lorsque les enfants du monde des profondeurs apprirent la nouvelle du

décès d'Adam, ils en furent très attristés et jeûnèrent pendant trois jours.

2. Et Lémec, qui vivait encore à ce moment-là, resté fidèlement dévoué au Seigneur, envoya des messagers dans toutes les directions de la terre pour annoncer la mort d'Adam à tous les peuples qui pouvaient être contactés.

3. Partout où la nouvelle se propagea naquit une grande affliction ; tous se lamentèrent et pleurèrent la perte du patriarche.

4. Eve gagna de la sorte d'autant plus en considération ; car il ne fut pas rare que des processions entières venant de tous côtés se rendirent sur les hauteurs pour voir la mère de l'humanité et la saluer.

5. Il y eut même des envoyés de Sihin (Chine) qui escaladèrent les hauteurs des enfants de Dieu pour rendre visite à Eve ; car eux aussi avaient appris par les messagers de Lémec que le patriarche Adam était mort.

6. Mais les Cahinites (Afrique) et les Méduhites (Japon) n'en furent pas informés ; car à cette époque-là, ces deux peuples étaient entièrement séparés du continent.

7. Malgré toutes les consolations dont elle était l'objet, Eve resta plongée dans l'affliction jusqu'à la fin de ses jours ; même le réconfort qui lui fut prodigué par Hénoc ne parvint pas à mettre un baume sur son cœur.

8. Seul Seth parvint à apaiser quelque peu son chagrin, car il avait toujours été son préféré, vu qu'il ressemblait exactement à Adam de visage, de taille et de voix.

9. C'est ainsi que s'écoulèrent également ces trente années dans un ordre parfait ; et lorsque sa mesure de vie toucha à sa fin, Eve fut également rappelée par le Seigneur.

10. Trois jours avant la mort d'Eve, alors que, dans un état d'extrême faiblesse, elle se trouvait entourée de Seth, de Jéred, d'Hénoc, de Metuschélah et de Lémec, l'esprit d'Adam entra dans la hutte, avec la permission du Seigneur ; et dit :

11. "Enfants, soyez bénis ! Que la paix soit avec vous, et ne vous effrayez pas à ma vue ; car je suis Adam, celui qui vous ai tous engendrés dans la chair par la grâce du Dieu tout-puissant, éternel et vivant !

12. Voyez, le Seigneur, qui a eu pitié de moi il y a trente ans déjà, a également eu pitié d'Eve, mon épouse fidèle ; Il veut la délivrer de la terre et de sa chair devenue faible et épuisée, afin qu'elle aussi puisse entrer dans le repos que je connais à présent et se délecter avec moi comme un agneau apprivoisé et doux sur les pâturages de la miséricorde divine !

13. C'est l'esprit de Séhel qui m'a délivré ; mais je vais la délivrer moi-même de son fardeau terrestre et la conduirai là où je suis, dans le doux repos, où nous attendrons le jour qui se lèvera plus tard comme un soleil des soleils, selon la grande prophétie qui se réalisera sur la terre !"

14. Ici, Hénoc demanda à l'esprit : "Quand feras-tu cela avec certitude, et que faudra-t-il faire du corps de notre mère ?"

15. L'esprit d'Adam répondit : "Ce n'est pas moi, mais le Seigneur qui est ton maître ! L'échéance est fixée à trois jours, comptés depuis aujourd'hui : comme toujours, le Seigneur te fera part de ce que tu auras à faire."

16. Ici, l'esprit d'Adam disparut.

17. Mais il revint le troisième jour, visible uniquement à Hénoc et à Eve.

18. Alors Eve bénit tous ses enfants présents et loua Dieu pour Sa grâce.

19. L'esprit d'Adam dit, intelligible à tous : "Eve, tu as donné ta bénédiction aux enfants en l'unissant à la mienne ! Il est maintenant la volonté du Seigneur que tu rentres également à la Maison ; viens dans mes bras, au nom du Seigneur ! Amen."

20. A ces mots, Eve tomba morte, et son esprit, ainsi que son âme, disparurent bientôt avec l'esprit d'Adam pour ne plus jamais revenir.

21. Ce fut ainsi que la mère de l'humanité mourut dans le cercle de ses enfants et fut à nouveau unie en esprit avec Adam, accueillie dans ses bras spirituels et conduite dans le repos du Seigneur.

22. Selon la volonté du Seigneur, son corps fut enterré au même endroit que celui où Adam était enseveli, et par les mêmes personnes ; et cela se passa également en secret.

23. La mort d'Eve causa elle aussi un deuil de plusieurs années et eut pour effet que bien des gens se retirèrent du monde et se mirent à vivre pieusement.

24. Cette disparition fut particulièrement ressentie par les habitants qui se nommaient Abedamites ; car Abedam avait été, lui aussi, un des préférés d'Eve, et elle était tout pour lui.

25. Telle fut la fin de la vie d'Eve.

Chapitre 117
Ascétisme parmi les enfants des hauteurs
Mort de Seth et naissance de Noé
Hénoc et Lémec discutent de la mort charnelle
Tristesse d'Hénoc qui est enlevé par le Seigneur

(13 septembre 1843)

1. Après ces événements, les humains vécurent encore longtemps comme à demi-mort, sans aucune joie de vivre. Ils n'aspiraient à rien d'autre qu'à suivre leurs parents originels.

2. Ce dédain du monde alla si loin pour quelques-uns qu'ils se bâtirent de petites huttes sous de vieux figuiers où ils vécurent une centaine d'années comme des ermites et ne quittèrent pas leur habitation aussi longtemps que leur arbre leur procura une maigre nourriture.

3. De nombreux hommes prêtèrent serment de ne plus toucher de femme, car ils disaient parfois avec amertume : "Pourquoi continuer à engendrer des humains ? Si tout un chacun doit s'attendre à partager le sort d'Adam et d'Eve, - donc la mort et la pourriture de la chair, - il est préférable qu'il ne soit pas appelé à vivre une existence aussi misérable ! Puisque Dieu tient à placer des êtres si minables sur cette terre accidentée, Il peut les former à nouveau avec des pierres et de l'argile ; nous autres, qui savons ce qui se trouve derrière cette misérable vie, ne nous laisserons jamais plus utiliser pour appeler à l'existence de malheureuses créatures de notre espèce !"

4. De même, nombre de femmes s'enfermèrent et refusèrent catégoriquement de se faire féconder, car elles aussi disaient : "Il est préférable que les animaux se reproduisent pour la mort plutôt que les humains !"

5. C'est ainsi que les hauteurs, en l'espace d'une centaine d'années après la mort d'Eve et celle de Seth regorgèrent de tels originaux ; et ni les discours d'Hénoch, qui vivait encore en ce temps-là, ni aucun miracle ne parvint à guérir ces humains de leur folie.

6. En voyant qu'il ne pouvait plus rien pour ces super-avisés sans attenter à leur libre volonté, Hénoch pria finalement le Seigneur de le rappeler à Lui.

7. Mais le Seigneur dit à Hénoch : "Vois, Mon serviteur fidèle : cette année encore, Lémec, ton petit-fils, aura un fils ! Il faut que tu puisses le bénir avant de t'en aller ; et seulement après, Je te libérerai du monde comme Je te l'ai promis !"

8. Alors, l'année où Lémec atteignit l'âge de cent quatre-vingt-deux ans, Ghéméla lui donna un fils, qu'Hénoch bénit selon l'ordre reçu du Seigneur.

9. Après la bénédiction, Lémec dit : "Que ton nom soit Noé ! Il nous consolera de notre peine et de notre travail sur la terre que Dieu a maudite ! "

10. En prenant connaissance de l'exclamation de Lémec, chacun put se rendre compte que son état d'esprit n'était plus tout à fait conforme à Mon ordre ; car il Me faisait, à moi le Seigneur, ouvertement un reproche concernant la soi-disant malédiction de la terre en disant : "Il n'y a plus de consolation à attendre de Dieu ; car Il prend plaisir à tuer les corps des pères. C'est pourquoi Son fils Noé doit devenir notre consolateur !"

11. Mais Hénoch réprimanda Lémec d'avoir prononcé ces paroles et lui montra que Je considérais maintenant le comportement de Mes enfants d'un cœur offensé, vu que Je leur avais pourtant toujours promis et enseigné à tous avec autorité l'existence d'une autre Vie éternelle en esprit, après le dépouillement de la chair tentatrice.

12. Mais Lémec répondit : "Je sais tout cela aussi bien que toi, père Hénoch ! Il est vrai que je peux contempler en moi-même la Vie éternelle ; mais pourquoi ne puis-je pas apercevoir ceux qui sont morts ? Vois, nous ne possédons aucun enseignement ni aucune indication à ce sujet !

13. Pourquoi les esprits qui sont dans l'au-delà ne viennent-ils pas vers nous pour nous montrer qu'ils ont aussi une vie sans corps charnel et qu'ils existent ?"

14. Hénoch répondit : "Que dis-tu là ? Tu as pourtant aperçu l'esprit d'Adam, de Zuriel, d'Abel et de Séhel ? ! Que te faut-il de plus ?"

15. Mais Lémec répliqua : "Vois, à Dieu, toutes choses sont possibles ! Ne peut-Il pas rappeler ceux qui furent tués à une existence apparente lorsqu'Il le veut ? Et alors, nous pourrions croire qu'il en est ainsi !

16. Mais que faut-il penser lorsque l'existence visible disparaît ? Comment cela se fait-il qu'elle ne soit plus perceptible à nos sens ? - Vois, c'est ici que la vieille malédiction devient apparente ! Nous existons pour être tués ! Nous avons été créés pour la malédiction et non pour la Vie !

17. Lorsque la Vie se trouve quelque part, elle devrait être toujours visible et ne pas rester cachée comme si elle n'existait pas !

18. A cause du péché d'Adam, la chair de tous les hommes doit être tuée ! Quelle malédiction ! Si je n'ai jamais péché, pourquoi mon corps doit-il être

exterminé à cause de la faute d'Adam ? Vois, je trouve cela très cruel !"

19. Alors Hénoc bénit Lémec et sortit pour pleurer devant le Seigneur.

20. Le Seigneur consola Hénoc et le prit auprès de Lui encore dans son corps charnel ; alors, Hénoc disparut de la terre, et tous ceux qui le connaissaient le cherchèrent partout en vain.

Chapitre 118

Le Lémec des hauteurs cherche Hénoc

Paroles d'éclaircissement du Seigneur à Lémec

Discours insensé et plein d'amertume de Lémec

(14 septembre 1843)

1. Cette fois-ci, Hénoc se fit trop attendre pour le goût de Lémec qui alla voir lui-même où il pouvait bien se trouver.

2. Il parcourut en vain toute la hauteur, mais ne découvrit aucune trace de celui qu'il cherchait. Puis il envoya des messagers dans toutes les directions, même dans les profondeurs.

3. Cependant, tous ses efforts furent vains, car Hénoc ne se trouvait plus parmi les vivants de la terre.

4. Alors Lémec et les rares pères qui étaient encore en vie pensèrent qu'Hénoc était probablement mort. C'est pourquoi Lémec fit demander à chacun s'il avait connaissance de ce fait.

5. Mais tous ceux qui furent interrogés haussèrent les épaules et certifièrent ne pas avoir vu Hénoc depuis le dernier sabbat.

6. Toutes ces recherches durèrent une année entière ; et personne ne put fournir le moindre indice sur ce qui était arrivé à Hénoc.

7. Le Lémec des profondeurs voulut lui aussi entreprendre de plus amples recherches ; mais alors qu'il était déjà sur le point d'envoyer dix mille messagers, le Seigneur lui parla :

8. "N'imite pas les fous des hauteurs dans leurs vains efforts ! Car vois, J'ai rappelé Hénoc à moi, corps, âme et esprit, comme Je le lui avais promis ! C'est pourquoi, tu peux bien le chercher sur toute la terre, tu ne le retrouveras jamais ! Mais envoie deux messagers annoncer cette nouvelle sur les hauteurs, afin que Mes enfants qui n'ont plus tous leurs esprits apprennent où est allé Hénoc !"

9. Alors Lémec renonça à son grandiose projet de recherches et n'envoya que deux messagers sur les hauteurs pour faire part de l'information reçue du Seigneur.

10. Dès que le Lémec des hauteurs fut mis au courant de la nouvelle, c'en fut fait de lui et de presque tous les habitants de la région. Car premièrement, leur pressentiment qu'ils ne reverraient plus Hénoc vivant se voyait confirmé, et deuxièmement ils n'avaient pas de remplaçant pour lui en tant que grand-prêtre.

11. Alors Lémec prit la parole devant tous les siens rassemblés "Écoutez, vous

tous, frères et enfants, ainsi que vous autres, les quelques patriarches qui nous sont encore restés ! Nous savons maintenant que le Seigneur a aussi rappelé Hénoc à Lui, Hénoc que nous avons vainement cherché pendant toute une année, vu qu'Il l'a tué comme Il l'a déjà fait pour beaucoup d'entre nous !

12. Toutefois, Il n'a pas nommé d'autre grand-prêtre ; voilà qui est encore plus étrange que la mort même ! A vrai dire, Hénoc m'avais bien béni avant de me quitter pour ne plus jamais revenir ; mais je ne peux considérer cette bénédiction en tant que nomination aux fonctions de grand-prêtre. C'est la raison pour laquelle ce poste restera vacant dès aujourd'hui !

13. Que ceux d'entre vous qui voudront observer le sabbat le fassent ; mais ceux qui ne le veulent pas n'ont qu'à faire ce qui leur semble bon ! Car je suis d'avis que lorsqu'on a la mort devant soi, tout est assez bon pour elle !

14. Le Seigneur peut faire ce qu'il veut ; pour ma part, je ne ferai pas grand-chose pour la mort !

15. Laissez toutes les terres en friche et cessez de vous reproduire ; n'ensemencez plus le sol et bandez-vous les yeux pour ne plus apercevoir ce monde trompeur. Que chacun attende une mort prochaine ! Lorsqu'elle nous aura saisis, nous aurons atteint notre but !

16. Belle perspective pour des êtres libres de penser ! - Nous prenons donc la décision de dépeupler la terre ! Que Dieu tue ensuite ceux qu'Il voudra ! Comprenez-moi bien : nous devons dépeupler la terre !"

Chapitre 119

Cessation de la procréation sur les hauteurs

Avertissement du Seigneur à Lémec qui répond par des reproches

(16 septembre 1843)

1. Le discours de Lémec trouva beaucoup d'approbation auprès des ressortissants des hauteurs qui partageaient son point de vue ; il y en eut très peu qui restèrent fidèles à l'ordre en vigueur en ce temps-là ; et ceux qui l'étaient souhaitaient ardemment être délivrés le plus tôt possible de ce monde complètement à l'envers.

2. En ce qui concerne l'acte de procréation, il n'eut plus lieu sur les hauteurs pendant à peu près trente ans. Après ce temps, lorsque l'amertume que ressentait Lémec dans son affliction se fut quelque peu dissipée, le Seigneur l'appela un soir au-dehors et lui parla depuis un nuage ardent

3. "Lémec, Lémec, tu mets Ma patience à bien rude épreuve !

4. Autrefois, lorsque Je me rendis à ta rencontre sur le chemin de la forêt entre le septentrion et l'occident, où tu étais accompagné de tes pères, et que tu t'approchas avec crainte des patriarches qui invitaient les peuples à la grande fête du sabbat, parce que tu n'avais pas eu la permission de les rejoindre, - tu fus pris d'une joie pleine de reconnaissance parce que J'agis en tant que Médiateur entre toi et les pères ; tu découvris en Moi l'ami le plus dévoué et aurais voulu te jeter au feu pour Moi, bien

que tu ne Me connaissais pas encore à ce moment-là.

5. Et lorsque tu Me reconnus par la suite, vois, ton cœur s'embrasa pour Moi d'un amour aussi ardent que du minerai en fusion !

6. Qu'ai-Je fait d'autre maintenant que ce que Je vous ai appris Moi-même à tous et que Je vous ai démontré si souvent en tant qu'indispensable pour la Vie éternelle de l'esprit ? Malgré cela, tu ne tiens plus compte d'une seule de Mes paroles et agis comme si J'étais pour toi l'être le plus étranger et le plus vain du monde de l'esprit et de la matière !

7. Comment faut-il que Je considère ton comportement, Moi, ton Dieu, ton Créateur et Père ? Veux-tu sérieusement me braver, Moi le Tout-puissant ? Veux-tu te chamailler avec Moi et faire étalage de la force de tes poings ?

8. Il Me suffit d'un souffle pour faire disparaître toute la création, toi y compris ! - Parle ! Que Me veux-tu ? - Faut-il que Je t'obéisse, ou veux-tu le faire, toi ? - Parle, et dis ce que tu attends de Moi !

9. Lémec répondit : "Seigneur, je ne doute aucunement de Ta puissance ! Mais j'ai des doutes quant à Ton amour et à Ta fidélité promise ! Car, comment peux-Tu avoir de bonnes intentions envers nous, Tes créatures ou Tes enfants, alors que Tu sembles n'avoir de plaisir qu'à nous tuer ?

10. Je préférerais que Tu souffles sur moi pour me faire disparaître à tout jamais, au lieu d'être forcé de vivre si longtemps sur cette terre maudite et y travailler durement, pour être finalement mis à mort par Toi !

11. Tu dis bien : "Seule la chair doit périr ; l'esprit, lui, continue à vivre !" Je Te réponds : que puis-je bien gagner à un tel échange de vie, alors qu'il faut auparavant s'habituer à une existence dans son corps charnel ? Lorsque nous nous sommes rendus aptes à vivre de la sorte et y avons pris goût, Tu viens en secret détruire cette première vie et en fais quelque chose d'autre selon Ton bon plaisir, chose qui n'importe certainement pas davantage que la précédente !

12. Je vois que Tu aimes les changements constants ; c'est pourquoi je ne puis avoir confiance en Toi !

13. Souffle sur moi avec Ta toute-puissance pour mettre un terme immédiat à mon existence ; et ne m'appelle jamais plus à la vie ; que mon anéantissement soit pour Toi une louange éternelle ! Une vie vouée à des changements incessants est la pire des malédictions pour toute créature, et le plaisir qu'y trouve son Créateur est pour elle un fardeau insupportable.

Chapitre 120

Sérieuse réprimande du Seigneur à l'adresse de Lémec Les esprits d'Hénoc et d'Adam témoignent de la Vie éternelle

(18 septembre 1843)

1. Lorsque Lémec eut fini de parler, le nuage ardent s'abaissa jusque vers le sol ; le Seigneur Se tint de façon visible devant Lémec et lui dit gravement :

2. "Lémec, Lémec ! Rends-toi compte de Qui Se tient devant toi et te parle !
3. Qu'ont fait Hénoc et Metuschélah lors de ton enfance, lorsque tu étais insupportable ? Vois, ils durent avoir recours à la verge pour te châtier !
4. Demande-toi si les pères l'ont fait sous l'emprise d'une colère destructrice ou poussés par un juste amour !
5. Tu ne peux t'empêcher de Me répondre : "Les pères ont agit de la sorte uniquement par amour envers leur enfant ; sinon, j'aurais grandi comme un animal sauvage et serais devenue un monstre !"
6. C'est ainsi que tu raisones en toi-même, et tes conclusions sont équitables. - Crois-tu peut-être que Je sois un Père moins juste et moins aimant que Jéred, Hénoc et Metuchélah ?
7. Oh vois, ils n'étaient que des pères selon la chair, que Je t'ai donnés pour ton éducation et on châtime ! Mais Moi, Je suis éternellement l'unique et juste Père, vu que Je t'ai créé de Ma propre substance et t'ai conçu et éduqué jusqu'à présent en laissant une entière liberté à ton esprit ; en Ma qualité de seul et véritable Père, Je ne t'ai jamais châtié, malgré la folle exubérance dont tu as souvent fait preuve devant Moi !
8. Vois, la raison de Mon comportement fut toujours Mon amour infini, Ma patience et Ma compassion envers toi !
9. Mais maintenant que tu es devenu pareillement rétif à Mon égard, sache que Je vais prendre une verge en mains pour vous traiter, toi et tes semblables, comme il convient qu'un juste Père le fasse avec les enfants qu'Il aime d'un si grand amour.
10. Mais tout d'abord, Je vais te montrer l'existence merveilleuse de ceux que J'ai repris à Moi, afin que tu puisses te rendre compte jusqu'au plus profond de ton être de ce que Je réserve à Mes enfants pour l'éternité !
11. Ensuite, Je te montrerai que Je suis également capable de châtier pour leur salut les enfants qui ne veulent pas se soumettre et ignorent volontairement Mes intentions paternelles pleines d'amour en les abaissant jusque dans la poussière d'une réalité trompeuse ; et Je te montrerai que Je peux continuer de châtier les plus rebelles en esprit à jamais s'ils ne veulent pas reconnaître que Je suis leur Père plein d'amour et leur Dieu dans toute Sa sainteté intangible.
12. Mais lève les yeux maintenant, et dis-Moi : que vois-tu ?"
13. Lémec leva la tête et aperçut tous les défunts.
14. Alors Hénoc descendit jusque devant Lémec et lui dit : "Insensé, touche-moi et convaincs-toi que je vis pour l'éternité, et que rien ne changera jamais au fait que j'existe !"
15. Lémec toucha Hénoc et ne trouva aucun changement à ce contact, - excepté la perfection céleste de sa spiritualité dans toute la plénitude d'une vie des plus parfaites.
16. Et il put constater la même chose en touchant les autres esprits.
17. Adam ajouta à son adresse : "Lémec, le plus grand bienfait que nous accordons notre Père céleste est de nous ôter notre corps charnel si lourd, où l'esprit libre est mis à l'épreuve ! Tu devrais t'en réjouir !
18. La mort du corps peut bien sembler chagrine à ton œil charnel ; mais à

celui qui est rappelé dans l'amour du Père, elle apparaît comme la plus grande félicité !

19. Vois : tu fus engendré dans la délectation de l'amour de tes parents ; et c'est dans la plus haute délectation de l'amour que tu seras sorti en tant qu'esprit du lourd corps charnel et vivras alors une vie absolument parfaite, puissante, pleine de force, active, dont la douceur ne peut être comparée à aucune sensation terrestre !

20. Tout ce que tu as commencé d'entreprendre sur la terre, tu l'achèveras en esprit dans la sphère éternelle du monde spirituel. C'est la raison pour laquelle tu ne dois pas être paresseux lors de ta vie terrestre ; car pas le plus petit grain de sable que tu touchas ne sera perdu !

21. C'est moi, Adam, ton père originel, qui te dis cela ! Tâche de le comprendre ! Amen."

Chapitre 121
Le contact avec les trépassés est maintenu
Lémec fait volte-face et se repend
Discours pleins d'amour du Père concernant le châtiment
Lémec nommé remplaçant d'Hénoc

(19 septembre 1843)

1. C'est ainsi que Lémec s'entretint également avec Seth, Eve et plusieurs autres encore, tous des esprits qui venaient soit des quatre régions des hauteurs, soit des profondeurs. Il put de la sorte se rendre compte visuellement et par le toucher que la vie de l'esprit après le dépouillement du corps est une parfaite réalité.

2. Maintenant qu'il en était convaincu jusqu'au plus profond de son être et l'avait compris jusqu'à sa base, il se mit à réfléchir à toute l'injustice dont il s'était rendu coupable vis-à-vis du Seigneur et Père de toute éternité, - et à quel point ses pensées et ses décisions avaient été faussées !

3. Il tomba aux pieds du Seigneur en pleurant et dit d'un cœur contrit : "O Dieu, Seigneur et Père, je vois maintenant toute la grandeur de ma méchanceté !

4. J'étais aveugle et croyais pouvoir me disputer avec Toi ! Dans ma grande folie, j'ai voulu fixer des limites à Ton activité, qui est en soi l'amour le plus élevé ! J'ai voulu rendre la terre aride et faire disparaître la race humaine !

5. Et tout cela parce qu'une sombre rancune a germé en moi à cause du départ de ceux que j'aimais, davantage par une vieille habitude que par un véritable amour ! Car si je les avais réellement aimés, je n'aurais ressenti aucune rancœur à Ton égard, alors que Tu leur as préparé à tous une aussi grande félicité par Ton amour paternel !

6. O Dieu, Seigneur et Père, je reconnais à présent à quel point je mérite que Tu me punisses ! C'est pourquoi il n'est que justice que Tu me châties très sévèrement ! Oui, fais souffrir ma chair impitoyablement, ô Seigneur, selon Ta très sainte volonté ; mais veuille ne pas laisser complètement périr mon esprit !"

7. Alors le Seigneur répondit à Lémec : "Relève-toi, Mon fils ! Crois-tu

vraiment que Moi, ton Père saint et plein d'amour, Je puisse avoir plaisir à punir Mes enfants ?

8. Vois, chaque coup que Je te donnerais causerait davantage de souffrance à Mon cœur que celle que tu ressentirais sur ta peau !

9. Tu as maintenant également un fils, que tu aimes plus que ta propre vie ; quand il sera désobéissant, essaie de le frapper, et tu verras bien que tu souffriras davantage que lui !

10. Lorsque viendra le moment de le châtier, tu auras déjà peur de lui faire mal ; et si ton fils pleure dès le premier coup - qui n'aura été administré que faiblement -, crois-tu que ton cœur te donnera la force de lui en donner un deuxième ?

11. Ton fils oubliera bientôt la douleur qui lui fut infligée, et ton amour paternel le réconciliera dans un bref délai avec toi ; mais pendant combien de temps te répéteras-tu dans ton cœur avec amertume : "Mon fils est devenu obéissant ; mais que ne donnerais-je pas pour ne pas l'avoir battu ?"

12. Vois, c'est ainsi que tu agirais en ta qualité d'humain qui a le cœur à la juste place ! - Mais Moi, Je suis Dieu et ton Père véritable ! C'est pourquoi Je ne vais pas te frapper, mais te bénir !

13. Toutefois, Je te dis ceci : pensez que cette terre M'appartient ! Travaillez-la pour le bien temporel de Mes enfants à venir ; engendrez une nouvelle descendance et multipliez-vous car voyez, il y en a encore beaucoup qui sont prisonniers de la matière et attendent leur délivrance avec impatience !

14. Sois désormais le remplaçant d'Hénoch et répare le mal que tu as commis ! Amen."

Chapitre 122

Serment de Lémec de rétablir l'ancien ordre divin Avertissement du Seigneur de la présence du Serpent dans la chair des femmes Le Seigneur et les bien-heureux disparaissent Rassemblement des anciens

(20 septembre 1843)

1. Après ces paroles, Lémec promet solennellement de rétablir aussi bien que possible l'ancien état de choses avec l'aide du Seigneur et de veiller à ce que cet ordre soit respecté par toute la population.

2. Mais le Seigneur dit à Lémec : "Fais ce que tu peux ; toutefois, ne brusque personne ! Car vois, il y a beaucoup d'entêtement parmi le peuple !

3. Prends garde à ce que le Serpent ne te joue un tour ; car il a déjà commencé à cultiver la chair des fille des profondeurs et à la rendre délicate et douce !

4. C'est pourquoi, préviens Mes enfants qu'ils doivent se méfier des trop fréquentes visites des ressortissants des profondeurs, afin qu'ils ne tombent pas dans

le piège qui leur est tendu !

5. Et prends bonne note de ceci pour tous les temps à venir !

6. Lorsque tu verras la chair féminine devenir de plus en plus grasse, blanche, délicate et plantureuse, que les femmes se promèneront la tête et le visage découverts, la poitrine et les mains nues ; qu'elles courront après les hommes avec concupiscence ; que les mères astiqueront et pareront leurs filles, les faisant défiler jour et nuit pour attirer un homme quelconque dans leurs filets au moyen de tout ce clinquant extérieur, lequel est le pire artifice de Satan et sert à rendre l'homme soumis à la fille, le pousse à la prendre pour femme ou le décide au moins à la louer pour un prix honteux de débauche à la journée ou à l'heure ! -, Lémec, fais bien attention à ce que Je te dis maintenant ! - lorsque la femme s'élèvera au-dessus de l'homme en voulant le dominer, et le dominera réellement, soit au moyen des attraits charnels dont Satan l'a pourvue, soit par les trésors et les héritages du monde, ou alors parce qu'elle appartient à une classe sociale plus élevée et a des origines supérieures ; lorsque la gent féminine, laquelle devrait lui être subordonnée regardera l'homme d'un air moqueur et méprisant en lui criant : "Pouah, quelle puanteur se dégage de cet individu commun ! Qu'il est affreusement laid ; que son apparence est dégoûtante ! Regardez-moi cette racaille, cette race de mendiants !" - alors, Lémec - écoute bien ! -, alors le Serpent sera devenu le maître du monde, le dominant honteusement par son sexe !

7. A ce moment-là - écoute-Moi bien, Lémec -, J'abandonnerai le monde et le laisserai à la puissance de celui à qui il rend hommage, et Je maudirai toute créature ! Je Me boucherai les oreilles pour ne pas entendre les affreux gémissements des malheureux habitants de la terre, pour ne pas avoir pitié de leur détresse et de leurs tribulations ; et J'abattraï à un moment déterminé Mon jugement sur toute chair vivante sur la terre, puis répandrai Ma colère sur le monde entier et toutes les créatures qui s'y trouvent !

8. En vérité, Je te le dis, le monde a déjà fait un grand pas vers sa perte ! C'est pourquoi, va annoncer partout ce que Je viens de te dire et appelle le peuple à s'amender ; - sinon il arrivera que toi et ton fils serez encore témoins pour une bonne part de l'état de la terre lorsque Je M'en serai entièrement éloigné !

9. Prends bien note de ces paroles, et sois pour Moi un serviteur fidèle ! Amen."

10. Ici, le nuage ardent disparut, ainsi que le Seigneur et les esprits des défunts.

11. Alors, absorbé par de graves pensées, Lémec rentra à la maison et écrivit tout ce que le Seigneur avait énoncé.

12. Le jour suivant déjà, il rassembla tous les anciens et leur révéla ce que le Seigneur lui avait dit, et tout ce qu'il avait vu lors de Son apparition.

Chapitre 123

Demi-succès du message de Lémec aux peuples Sa colère et les mots de consolation du Seigneur

(21 septembre 1843)

1. A l'ouïe du récit de Lémec, les anciens rassemblés en reconnurent l'entière vérité. Ils se séparèrent, le cœur joyeux et rempli d'une vivante foi pour se rendre sans plus tarder vers les peuples des quatre régions et leur annoncer tout ce qu'ils avaient entendu et approuvé avec une ferme conviction.

2. Un bon nombre d'habitants se convertirent une fois de plus ; toutefois, la plupart restèrent sceptiques et dirent : "S'il y avait du vrai là-dedans, nous ne voyons pas pourquoi le Seigneur ne peut pas Se révéler à nous aussi bien qu'à Lémec, vu que nous sommes des humains au même titre que lui et descendons d'Adam aussi bien que lui !

3. Nous croyons bien à l'existence d'un Dieu impitoyable qui règne sur nous selon Son bon plaisir, et cela nous suffit ; pourquoi nous faut-il encore des menaces ?

4. Puisque nous devons finalement tous retourner à la poussière, notre croyance doit bien être suffisante ! Mais il serait stupide pour un être humain doté de raison de craindre encore ce Dieu qui, pour finir, ne fait rien de plus et rien de moins que de nous mettre tout simplement à mort !

5. "Mange et bois, vis cette période fâcheuse qui t'incombe aussi agréablement que possible" : voilà notre devise ; et nous ne donnerions pas la plus petite garantie pour ce qui se passe de façon mystique et incertaine après la mort !

6. S'il y a du vrai dans ce que vous nous racontez, que Jéhova nous le révèle tout comme à Lémec, - car nous aussi sommes des êtres humains ; s'Il ne le fait pas, alors nous ne voulons pas nous préoccuper de Lui pour rien du tout !

7. Quant à vous autres, que Lémec nous a envoyés et non Dieu, vous pouvez croire ce que vous voulez, cela nous importe peu ; et vos hypothétiques convictions sont pour nous vides de sens.

8. Pour vous comme pour nous, notre fin nous révélera bien le mystère de tout ce qui nous est apparu au cours de notre vie sur cette terre, c'est-à-dire lorsque nous pourrions dans celle-ci et que nous disparaîtrions pour l'éternité, comme si nous n'avions jamais existé !

9. En ce qui concerne votre mise en garde envers les profondeurs, cela nous fait bien rire ! Puisqu'il y a là-bas réellement les plus belles femmes qui soient en que nous pouvons les obtenir le plus facilement du monde, il faudrait être tombé sur la tête pour ne pas en profiter ; car c'est bien là ce que l'homme mortel a de mieux sur cette terre stupide !

10. Si cela déplaît à Jéhova, qu'Il change les choses ; mais aussi longtemps qu'Il nous laisse vivre de la sorte, nous devrions être des fous pour nous laisser ôter le goût à ce petit plaisir qui nous reste encore -, et ce pour rien et trois fois rien !

11. C'est pourquoi, allez vous-en, vous autres messagers crédules de Lémec, et laissez-nous en paix à l'avenir ; car nous savons très bien ce que nous avons à faire !"

12. Vois, c'étaient là les fruits du comportement de Lémec lors de sa rébellion !

13. En entendant le récit de ses messagers, Lémec fut exaspéré et ne sut que faire.

14. Mais le Seigneur lui parla : "Lémec, rappelle-toi ce que Je t'ai dit ne brusque personne ! Prête surtout attention à ceci :

15. Que celui qui veut venir vienne ; mais s'il ne le veut pas, laissons-le aller là

où il préfère ; à la fin, il viendra certainement vers nous, et alors nous lui dirons quelques mot qui feront appel à son entendement et qui lui resteront pour l'éternité !

16. Qu'il en soit ainsi ! - En ce qui concerne le désir des hommes envers les femmes des profondeurs, que chacun qui le veut en prenne une ; mais nous veillerons bien à ce que ceux qui le font n'apparaissent plus sur les hauteurs en compagnie de leur femme !

17. C'est pourquoi, tranquillise-toi et reste à jamais avec les justes dans Mon amour ! Amen."

Chapitre 124

Discours du Seigneur sur la nature des fidèles et des infidèles

Incorrigibilité des assoiffés de distractions

(22 septembre 1843)

1. Lémec remercia le Seigneur du plus profond de son être pour cet enseignement et Lui demanda ensuite s'il ne devait pas rassembler les fidèles en un petit cercle autour de lui.

2. Mais le Seigneur lui dit : "Laisse les choses comme elles sont ; car le vrai fidèle restera constant même au sein d'une génération qui ne pensera qu'au plaisir et M'aura entièrement oublié !

3. Si quelqu'un n'a pas la véritable fidélité en lui, il ne lui servira à rien de se trouver dans le cercle restreint de Mes adeptes pour obtenir la Vie éternelle !

4. Lorsqu'il se trouvera parmi Mes *fidèles*, il fera semblant d'en être un ; mais dès qu'il fréquentera les *infidèles*, il fera aussitôt ce qu'ils font.

5. S'il converse avec *toi*, il ne te dira que ce qu'il sait te convenir ; mais lorsqu'il sera en compagnie d'infidèles, il regorgera de propos mondains et avilissants.

6. Vois, ce sont des êtres frivoles et légers, qui font des bonds comme des sauterelles entre Dieu et la mort, et n'ont aucune attirance envers la vie spirituelle qui pourrait amener la semence de Ma parole vivante à germer en eux ; ils n'abritent également aucune chaleur spirituelle au moyen de laquelle Ma parole éternellement porteuse de Vie pourrait parvenir à maturité et se manifester en tant que force active. S'ils n'ont pas tout cela, c'est qu'ils ne veulent pas l'avoir, parce que leur insouciance leur semble beaucoup plus divertissante qu'une vie fermement tournée vers Ma grâce.

7. Une amélioration de tels êtres est non seulement très difficile, elle est quasiment une pure impossibilité, parce que, tout selon les circonstances, ils sont immédiatement d'accord avec tout le monde.

8. Si l'on veut qu'ils soient méchants, il n'y a qu'à les mettre avec les méchants ; s'il faut qu'ils soient gais, mettons-les en compagnie de gens qui s'amusent ; s'ils doivent être bons, plaçons-les parmi les bons ; et si on les veut sages, il suffit de les amener auprès des sages.

9. Mais s'ils restent seuls, ils commencent à désespérer et à se languir à force

d'ennui !

10. Et pourquoi ? - Parce qu'ils n'ont aucune Vie en eux et sont esclaves des distractions !

11. La promesse d'un amusement réussira à les maintenir dans une intense activité pour un certain temps ; mais retiens-les pour trois jours seulement dans un cercle restreint où il n'y a rien pour les distraire, ils afficheront une mine désappointée dès le premier jour ; le deuxième, ils bougonneront, et le troisième, ils se révolteront contre toi ou alors prendront la fuite.

12. Car la devise inscrite dans leur cœur est la suivante : "Nous voulons bien travailler s'il le faut ; mais notre travail doit nous procurer du plaisir ; et après le travail, une bonne distraction ne doit jamais nous faire défaut ! Si on nous la refuse, nous ne disons pas merci pour une telle besogne ! Il nous faut de l'amusement !

13. Si tu voulais bâtir une maison de spectacle, tu peux être certain qu'ils viendront chaque jour vers toi pour se délecter de tout ce qui s'offre à leur vue, comme une mouche à viande sur une immondice fraîche ; mais n'espère surtout pas les voir chez toi aussi longtemps qu'ailleurs un autre divertissement leur est offert.

14. Ils écouteront également Ma parole, - mais uniquement aussi longtemps qu'ils pourront y prendre plaisir ; toutefois, jamais tu ne découvriras en eux la moindre parcelle de volonté de laisser Ma parole se développer dans leur cœur jusqu'à ce qu'elle les mène vers une activité au service de la Vie.

15. Ces êtres-là font tout : le bien et le mal, pourvu que cela leur fasse plaisir ! Si celui-ci n'est pas de la partie, les deux choses ne les intéressent plus.

16. La raison en est la suivante : ils n'ont pas de vie propre, car ils ont appris à la gaspiller dès leur enfance, du fait que leurs parents, dans leur folie, n'ont jamais obtenu la moindre activité de leur part sans promettre chaque fois du plaisir en dédommagement ! De ce fait, ils ne connaissent pas la valeur du travail, mais seulement celle de la distraction, au prix du complet abandon de toute indépendance, de toute liberté, et par conséquent de toute vie propre !

17. C'est pourquoi, laissons les fidèles là où ils se trouvent ; ils ne nous abandonneront pas ; et de même, laissons les infidèles, car ils seront toujours contre nous !

18. Quant aux mouches volages, laissons-les s'installer sans plus sur leurs tas de viande ; mais si elles s'approchent de notre nourriture de trop près, il sera encore temps de les chasser ! L'hiver de leur vie leur donnera de toute façon assez tôt le coup de grâce !

19. Mais nous ne voulons pas du tout les juger ; car elles ne sont que des ombres apparentes, des fantômes éphémères qui ne durent qu'un jour ; - ensuite, c'en est fini d'elles à jamais ! Par conséquent, qu'elles jouissent de leur bref plaisir ; car après celui-ci, il n'y en aura pas d'autre.

20. Telle est Ma volonté ! Vous, les fidèles, soyez persévérants dans Mon amour ! Car si vous restez en lui, votre vie n'aura jamais de fin ! Amen, amen, amen."

Chapitre 125
Dialogue entre Lémec et Metuschélah
Celui qui aime davantage le monde que Dieu
n'est pas digne de Lui

(23 septembre 1843)

1. Les révélations du Seigneur plongèrent Lémec dans de profondes réflexions ; il se rendit vers le père Metuschélah, - lequel était encore en vie -, et lui fit part de ce qu'il venait d'entendre.

2. A l'ouïe de ces propos, Metuschélah se sentit pris d'inquiétude pour sa Vie éternelle ; car il se disait dans son cœur ; "S'il en est ainsi, je vais faire un pacte avec mes yeux et ne plus rien regarder dans le monde qui pourrait me procurer le moindre plaisir. Je vais également détourner mes oreilles des voix du monde ! Pourtant, mes enfants sont ma plus grande joie ici-bas, ainsi que ma fidèle épouse ! Alors il prit la parole pour dire à Lémec :

3. "Mon fils, j'ai examiné avec attention tes paroles dans mon cœur et en ai vu la justesse ; c'est pourquoi j'ai fait un pacte avec mes yeux et mes oreilles, selon lequel je ne veux plus voir ni entendre ce qui pourrait nu procurer le moindre plaisir !

4. Mais que dois-je faire en ce qui concerne mes enfants et mon épouse fidèle, qui sont ma joie en ce monde ? Faut-il vous bénir et vous quitter ensuite pour toujours, par amour pour Dieu ? Ou faut-il vraiment rester auprès de vous ?

5. Lémec réfléchit rapidement et dit à Metuschélah, après avoir été inspiré par le Seigneur :

6. "Écoute, père, ainsi parle le Seigneur, notre Dieu et Père éternel et saint :

7. "Celui qui aime le monde davantage que Moi n'est pas digne de Moi !

8. Les parents, l'épouse et les enfants appartiennent également au monde ; c'est pourquoi il ne faut jamais les aimer plus que Moi si tu veux être digne de Moi.

9. Tout ce que tu m'auras sacrifié, je te le rendrai en mille dans le royaume de la Vie éternelle !

10. Mais que chacun reste ce qu'il est, là où il se trouve, et Me sacrifie dans son cœur ce qu'il possède ; alors, Je le regarderai et Me lierai à lui pour l'éternité !

11. Tout ce dont il jouira par une telle alliance, ainsi que tout ce qu'il fera lui sera utile pour la Vie éternelle !

12. Car Mon Esprit sera en lui et le transformera entièrement : la vie deviendra Vie, l'amour un amour véritable, même ce qui est mort sera éveillé à la Vie éternelle, et tout le plaisir qui découlera de celle-ci sera juste à Mes yeux, vu que c'est Moi qui l'ai créé en elle pour l'amplification de la Vie éternelle, de Mon amour, de Ma grâce et de Ma compassion infinis !

13. Avec Moi, l'être humain peut franchir toutes les portes et jouir de tout, vu que Mon Esprit le transforme entièrement ; mais sans Moi, personne ne devrait cueillir un seul brin d'herbe, - car même un brin d'herbe pourrait causer sa mort, aussi bien sur le plan corporel que spirituel, - si son esprit s'en empare de façon telle qu'il place en lui tout son amour !"

14. Vois, père Metuschélah, telles sont les paroles du Seigneur ; puisque nous

avons appris maintenant tout cela d'une manière vivante, il nous sera facile de vivre sur terre !

15. Nous restons ce que nous sommes, à l'endroit où nous étions, aimons uniquement Dieu plus que tout et Lui sacrifions tout ce qui a bien pu toucher notre cœur pour nous détourner de Lui ; de la sorte, nous obtenons aussitôt l'Esprit du Seigneur qui nous permet de jouir de tout, comme Lui-même nous l'a révélé."

16. Ces paroles eurent l'heur de tranquilliser Metuschélah ; néanmoins, il resta dès lors très peu communicatif, s'occupant constamment du Seigneur dans son cœur et s'entretenant avec l'Esprit saint qui se trouvait en lui.

Chapitre 126

Décadence morale et spirituelle des enfants des hauteurs

Dernières volontés et mort du roi Lémec

Tubal-Caïn successeur de son père

(25 septembre 1843)

1. C'est ainsi que la plupart des bons vécurent isolés et retirés du monde en leur âme, ne s'occupant plus du tout de ce que faisaient leurs frères, lesquels se tournaient de plus en plus vers le monde, - ce qui eut été de toute façon inutile.

2. Car les partisans du monde étaient devenus la proie d'une obstination prononcée, et il n'était plus recommandable de vouloir s'entretenir avec eux de spiritualité ; vu que premièrement ils savaient tout, mieux que Mes fidèles, et que deuxièmement si ces derniers les contredisaient quelque peu énergiquement, ils en venaient directement aux coups et aux grossièretés.

3. De tels opposants n'écouteront bientôt plus du tout la voix des anciens et ne prêteront plus aucune attention aux prodiges que Mes fidèles accomplissaient souvent devant leurs yeux pour les ramener sur le bon chemin.

4. Quelles en furent les conséquences ? - Rien d'autre qu'un ensevelissement total dans la sensualité !

5. Les jeunes gens pleins de force et les hommes commencèrent à se rendre de plus en plus fréquemment dans les profondeurs, et vu qu'en leur qualité d'enfants de Dieu ils jouissaient d'une grande considération, ; ils trouvèrent quantité des plus belles femmes à leur disposition et ne ressentirent plus aucune envie de revenir sur les hauteurs.

6. Ils prirent femme dans la plaine, s'y établirent, bâtirent de nouvelles grandes villes, les fortifièrent avec des murs d'enceinte et commencèrent bientôt à jouer les seigneurs de ce pays de dimensions considérables, - ce qui fut particulièrement le cas de leurs fils, qu'ils avaient conçus avec les filles du monde des profondeurs ; car ceux-ci étaient robustes et remplis d'un esprit tourné vers la puissance du monde, ou, dit plus clairement : ils étaient les bénis du Serpent, lequel les avait pourvus de tous les attributs du monde, de sa force et de sa brutalité.

7. Et le Lémec des profondeurs, lequel vivait encore, devait assister à son grand regret au comportement de ces hommes descendus des hauteurs.

8. Avant sa fin, il fit venir ses enfants, - il avait atteint l'âge de six cent trente ans, ce qui était sans équivalent dans les profondeurs -, et leur dit :

9. "Enfants ! Le Seigneur m'a appelé, afin que je puisse quitter ce monde devenu mauvais ; il arrivera bientôt que je déposerai ce corps très fatigué.

10. Mais ne réagissez pas devant ma perte comme le font les enfants des hauteurs lorsque leur père est rappelé à Dieu, sinon vous aurez à partager un sort encore pire que le leur ; vous les voyez quotidiennement fuir des montagnes pour bâtir ici de nouvelles villes, prenant nos femmes et engendrant avec elles des enfants remplis de la puissance du monde, qui commencent de plus en plus à assouvir nos peuples !

11. C'est pourquoi je vous conseille de vous appuyer fermement sur le Seigneur ; car seule Sa puissance a tenu à distance jusqu'à présent les redoutables ennemis de nos villes et de nos contrées.

12. S'il vous arrivait de vous éloigner de Lui, vous deviendriez aussitôt les esclaves impuissants de ces Seigneurs du monde !

13. Observez bien ces paroles ! - Que l'Esprit du Seigneur soit avec vous, comme il l'était avec moi et le sera dorénavant à jamais ! Amen.

14. Peu après, Lémec rendit l'âme et fut enseveli par ses enfants avec tous les honneurs qui lui étaient dus dans un cercueil d'or qui fut déposé dans un caveau magnifique.

15. Les habitants des onze villes pleurèrent leur guide pendant des années ; Tubal-Caïn se saisit alors de la direction des affaires de l'état et marcha sur les traces de son père ; - toutefois son esprit n'était pas libre d'une certaine méfiance.

Chapitre 127
Les débuts du militarisme
Disparition de la lignée de Lémec avec la mort de Tubal-Caïn
Uranien devient roi d'Hanoc

(26 septembre 1843)

1 Aussi longtemps qu'Hored et Terhad, le gardien du temple, ainsi que Mura et Cural vécurent aux côtés de Tubal-Caïn, l'état d'Hanoc, avec ses dix principautés, ne se conserva pas trop mal, bien que l'on commençât à organiser une sorte de défense militaire pour se protéger des peuples des montagnes de plus en plus puissants qui s'étaient établis aux alentours des dix villes.

2. Mais lorsque Tubal-Caïn mourut également, sans héritier mâle, ne laissant que deux faibles filles (car ses fils engendrés autrefois avec Naama étaient de véritables idiots, tout à fait incapables de diriger le peuple), personne ne sut qui devait être placé à la tête de l'état.

3. Vu qu'Hored, Terhad, Mura et Cural étaient déjà morts avant Tubal-Caïn, le choix d'un guide du peuple sembla d'autant plus ardu qu'à part la très vieille Naama et les deux filles de Tubal-Caïn, aucun membre de la famille de Lémec n'était encore

vivant.

4. On rechercha les deux frères de Tubal-Caïn, mais en vain ; car ils étaient morts eux aussi, quelque part, lors d'un voyage autour de la terre, et c'est pourquoi ni eux ni leurs descendants ne furent retrouvés.

5. Les habitants d'Hanoc ne trouvèrent pas d'autre solution que d'envoyer des messages vers les hauteurs pour demander conseil à Lémec sur ce qu'ils devaient faire.

6. Lémec demanda aux envoyés si Naama n'avait aucun descendant dont Hored était le père.

7. Les hommes répondirent : "Non ! ni masculin ni féminin !"

8. Alors Lémec envoya un messenger à Muthael, dans la région du Levant, et le fit venir.

9. Muthael arriva, et Lémec lui dit : "Frère, tu as un fils de Purista qui a déjà atteint la trentaine ! Il est sage et rempli de l'Esprit et de la force de Dieu. Que dirais-tu si je lui imposais les mains et l'oignais en tant que guide des peuples des profondeurs ? Car là-bas vivent déjà certainement trois millions d'enfants venant des hauteurs, et ce ne serait assurément pas déplacé que ton fils, qui est l'objet de la grâce de Dieu, devienne un dirigeant plein de force de tous ces peuples !"

10. Mais Muthael répondit à Lémec : "Frère, tu as toi-même un fils, lequel est encore plus riche en sagesse et en grâce divines que le mien ! Pourquoi ne le choisis-tu pas pour lui imposer les mains ?"

11. Lémec répondit : "Muthael, tu sais que j'agis uniquement selon les directives de Dieu, et jamais selon les miennes ! puisqu'il est prouvé que je me comporte toujours de la sorte, comment peux-tu me poser de telles questions, alors qu'elles ne mènent à rien ?"

12. Ou tu acceptes de faire ce que je t'ai dit, ou tu ne le fais pas ; mais ne me pose pas de questions qui sont contraires à ce que Dieu veut de moi !

13. Muthael se rendit compte qu'il avait commis une erreur et pria Lémec de lui pardonner ; il fit aussitôt venir son fils, qui fut béni en tant que guide des peuples de la plaine.

14. Lorsque le fils de Muthael fut oint et béni, Lémec dit aux deux messagers : "Voyez : le Seigneur a destiné ce jeune homme à être votre guide, votre enseignant et dirigeant ! Il va vous suivre dans la ville d'Hanoc, conduit par le Seigneur, et prendra les dispositions nécessaires pour pouvoir toujours vous mettre au courant de la volonté divine !"

15. Alors, les messagers tombèrent aux pieds de leur nouveau roi et lui rendirent les premiers honneurs ; puis ils se relevèrent en louant Dieu et se rendirent dans la ville d'Hanoc en sa compagnie ; tous les peuples reçurent leur nouveau souverain dans la plus grande jubilation, et il fut conduit dans la spacieuse et magnifique résidence royale.

Chapitre 128
Les Hanochéens idolâtrèrent les deux belles filles du défunt
Tubal-Caïn
Uraniel dans l'indécision
Refus du Seigneur
Uraniel épouse des deux filles

(27 septembre 1843)

1. Le nouveau roi se nommait Uraniel ; son règne fut satisfaisant pendant dix ans, car il abritait en lui l'Esprit de Dieu et recevait chaque jour les ordres du Seigneur.

2. Pendant ce temps, les deux filles de Tubal-Caïn, qui avaient été autrefois de faible constitution, étaient devenues fortes et en âge de se marier ; elles étaient d'une telle beauté que tout le monde se prosternait devant elles et les adorait littéralement sans en faire mystère.

3. Toutefois, ces deux jeunes filles étaient bien éduquées et réprimandaient tous ceux qui se comportaient de la sorte. Mais cela ne servait pas à grand-chose, car plus elles multipliaient les avertissements pour empêcher qu'on leur rende un culte quasiment divin, plus on les acclamait en tant que déesses.

4. Le chant d'éloges suivant, démontrant l'adoration dont ces deux filles qui vivaient à la cour d'Uraniel étaient l'objet, est le meilleur témoignage de leur beauté.

5. Ces louanges quotidiennes, qui retentissaient avant le lever du soleil de la gorge d'un millier d'hommes plantés devant le château disaient

6. "O soleil, baigne-toi et lave-toi tout d'abord dans la mer, dans tous les lacs, les fleuves, les ruisseaux et les sources, afin que tu ne te lèves pas impur et ne salisses de tes rayons souillés la face divine de celles dont les noms sont trop sublimes et célestes pour que nous osions les prononcer !

7. Et vous, paresseux serviteurs du soleil levant, purifiez le matin avec des souffles dorés, afin que les yeux de ces filles venues du ciel de tous les cieux ne soient troublés !

8. Toi, jour naissant, prends garde à ne pas accabler ces filles du ciel par une trop grande chaleur ou un froid trop prononcé !

9. Car le visage des filles du ciel rayonne plus que mille soleils, et leurs yeux confondent les étoiles de la voûte céleste, qui tremblent maintenant devant leur éclat.

10. Avant vous, quel mortel aurait bien pu voir trembler les étoiles dans le ciel ?

11. L'éclat de leurs joues est le feu originel de l'aurore ; leur bouche reflète l'harmonie de toute la création ; leur menton plonge tous les êtres vivants dans le ravissement.

12. Le brillant de leur chevelure dore les ourlets des nuages ; leur cou est l'âme des fleurs ; leur poitrine vivifie la terre, laquelle s'enflamme et fait naître des montagnes de feu s'élevant vers le ciel, pour vénérer les filles célestes !

13. Leurs bras sont plus délicates et doux que le souffle le plus léger qui naît craintivement du crépuscule ; leur corps ressemble à la plénitude du ciel, et leurs

pieds font penser aux rayons du soleil levant, lesquels, à travers les voiles de l'aube, vont caresser les campagnes fleuries !

14. Huhora, huhora, huhora ! Honneurs, lumière, éclat, splendeur et majesté aux filles du ciel !

15. Tels étaient les hommages rendus le matin. - Mais malheur au jour qui s'annonçait sombre ! On crachait sur lui, l'insultait et le maudissait de son commencement à sa fin, le châtiait même avec des verges dont on frappait l'air avec force !

16. Et on se comportait de semblable façon avec la nuit, juste avant sa tombée, ainsi qu'avec la lune et les étoiles !

17. Les deux jeunes filles devaient apparaître à la fenêtre au moins une fois par jour, soit le matin ou le soir, pour satisfaire les crieurs enragés, sinon ils se mettaient à hurler jusqu'à ce qu'elles se décident à se montrer.

18. Vu que de telles stupidités durèrent une année entière sans vouloir prendre fin, Uraniel s'adressa au Seigneur et Lui demanda ce qu'il devait faire pour y mettre un terme.

19. Mais le Seigneur lui répondit : "Pourquoi Me demander cela maintenant seulement ? Et comment cela se fait-il que tu as pu laisser prendre ton propre cœur par la chair de ces deux filles ?

20. Vois, il M'est impossible dans ce cas de te donner un conseil sans porter atteinte à ta liberté !

21. Si J'ôte ces filles du monde, le peuple se jettera sur toi et t'étranglera ; si Je les laisse, il se conduira encore de pire façon ; si Je te les donne pour femmes, vous deviendrez bientôt l'objet d'une vénération divine ; et si tu choisis de fuir sur les hauteurs, les gens du peuple se disputeront ces deux femmes et s'étrangleront mutuellement par jalousie !

22. Juge toi-même de ce que Je dois faire maintenant ! - Demande conseil à ton cœur et fais ce qu'il te plaît ! Mais pour le moment, laisse-Moi hors du jeu ; car Je suis saint !"

23. Cette réponse ne plut pas vraiment à Uraniel, et il pensa s'enfuir secrètement avec les deux filles.

24. Mais le jour avant sa fuite, une centaine d'hommes les plus réputés de la ville vinrent chez lui et lui conseillèrent de prendre les deux filles pour femmes.

25. Cette proposition lui plut, et tout fut préparé pour le jour du mariage.

26. Ce jour arriva, et Uraniel se maria sans en informer son père des hauteurs pour qu'il le bénisse.

Chapitre 129
Début de la bigamie à Hanoc
Création d'un établissement consacré à l'embellissement des
femmes
Commerce des humains et distinctions des classes

(28 septembre 1843)

1. Ce mariage refroidit quelque peu l'ardeur de la gent masculine, du fait que ces filles n'étaient maintenant plus disponibles pour personne ; mais en compensation, les hommes se laissèrent entraîner par des maux encore bien plus grands qui consistaient dans le fait que premièrement tout homme avide de chair se prit deux femmes, une pour la main droite et une pour la main gauche. Le roi fut incapable de les empêcher, car ses sujets lui déclarèrent qu'ils agissaient de la sorte en *son* honneur. Et le roi, dont l'esprit était déjà devenu très affaibli, ne put rien faire du tout pour s'y opposer.

2. Ce fut là le premier grand malheur de son règne - malheur dont la portée spirituelle ne peut être évaluée.

3. Le deuxième malheur - encore bien plus grand que le premier - provenait du fait que tous ces hommes assoiffés de volupté voulaient les plus belles femmes pour honorer le roi ; oui, comme vous avez coutume de le dire - ils se faisaient un point d'honneur d'en avoir de si belles !

4. Vu qu'en règle générale, il y a toujours eu par bonheur davantage de femmes sans beauté que de très belles femmes - ce qui était également le cas à Hanoc -, on cherche les moyens de les embellir de façon artificielle.

5. Celui qui cherche finit toujours par trouver quelque chose, ce qui fut également le cas ici. On instaura un établissement destiné à embellir les femmes, c'est-à-dire qu'on éleva un grand bâtiment pour accueillir des milliers de jeunes filles recrutées dans toute la ville, la campagne et les dix autres cités dès leur âge le plus tendre, c'est-à-dire de douze à vingt ans.

6. Dans cette maison, appelée "Honneur du roi", les filles étaient nourries des mets les plus délicats, buvaient les boissons les plus exquises ; on enduisait leur peau d'huiles les plus fines et elles recevaient une éducation où il n'était pas davantage question de Dieu que de nos jours, où l'enseignement religieux des jeunes filles dans les écoles et toutes les autres institutions occupe la toute dernière place.

7. On pourrait objecter : "Qu'y avait-il de si mal d'envoyer ces filles dans de tels endroits ?" - Patience, vous allez bientôt vous en rendre compte !

8. Celui qui voulait choisir deux femmes dans un établissement de ce genre devait bien sûr verser un tribut élevé aux préposés et aux directeurs de la maison. En plus, il devait remplacer ses élues par deux autres belles filles et s'engager à s'acquitter d'une contribution adéquate pour leur éducation et leur embellissement. Et finalement, il devait s'obliger à ne jamais contraindre ses femmes à une besogne quelconque, vu que le travail aurait pu nuire à leur beauté.

9. Afin que chacun soit forcé de prendre femme en passant par cet établissement, il était déclaré - par décret signé du roi - que personne ne pouvait paraître à la cour sans la preuve légitime qu'il tenait ses épouses de l'institution placée sous le patronage royal.

10. C'est ainsi que naquirent et le commerce des humains et les grandes différences de classe, ce qui amena. parmi la société la haine et le mépris réciproques, dont les résultats apparurent de façon évidente par la suite.

11. Tout cela découlait de la bigamie, parce que celle-ci est le fruit de l'amour de la chair, dont les désastreuses conséquences spirituelles - comme il a déjà été remarqué - sont imprévisibles, parce que cet amour accorde la plus grande liberté d'action à l'ennemi de la Vie.

12. C'est pourquoi, que chacun s'abstienne autant que possible du commerce de la chair s'il cherche à obtenir la Vie éternelle ; et que la femme ne provoque personne si elle ne veut pas être damnée, mais au contraire pleine de félicité !

Chapitre 130

Précisions sur les maisons d'embellissement des femmes

Début du trafic des femmes

(29 septembre 1843)

1. Au cas où quelqu'un aurait envie de savoir si, dans ces établissements de beauté, de nouvelles femmes étaient réellement créées de toutes pièces, qu'il sache que premièrement l'ennemi de la Vie des humains qui habitent la terre ne néglige aucun moyen pour favoriser la réalisation de telles entreprises ; d'autres part, chacun sait déjà par expérience tout ce qu'une femme peut modifier en s'habillant d'une certaine façon. Que d'effets illusoire ne sont pas obtenus, combien d'impressions faussées par une coiffure raffinée, par un vêtement de soie à la dernière mode, ainsi que par toutes sortes d'autres moyens sataniques !

2. Si la race humaine actuelle qui est affaiblie peut être encore attirée dans les filets de Satan par de tels procédés, on pourra facilement se représenter qu'en ce temps-là un peuple encore plus vigoureux et doté d'une plus grande fantaisie pouvait d'autant plus facilement être attiré par de tels artifices.

3. Et vu que le pouvoir d'invention des humains ne connaît pas de repos, il n'en connaissait pas non plus à cette époque-là. Chaque année, on parvenait à inventer de nouveaux procédés pour embellir les femmes ; et une jeune fille n'avait besoin de rien d'autre que d'avoir des membres droits - ce qui, en ce temps-là, était presque toujours le cas -, et on pouvait alors l'enjoliver à souhait.

4. Car les maîtres dans l'art d'embellir disaient : "Chaque femme qui est en bonne santé peut facilement être engraisée et obtenir ainsi des rondeurs ; et un vêtement qui épouse exactement la forme de son corps ne manque jamais son effet ; si, en plus, elle fait montre d'une éducation appropriée et raffinée, tout homme qui se trouvera dans ses parages s'y laissera prendre !"

5. Ce qui fut réellement le cas. Une femme n'avait plus aucune valeur si elle ne sortait pas de "l'Honneur du roi", car elle se sentait alors entièrement déshonorée et profondément humiliée.

6. Mais vu que ces sentiments-là ne les avançaient guère, les femmes qui n'avaient fait aucun stage dans cet établissement de beauté essayèrent de persuader les

dirigeants de tenter quelque chose pour elles, moyennant une bonne récompense.

7. Les maîtres dans l'art d'embellir, qui ne dédaignaient pas les gains, acceptèrent également les femmes plus âgées dans leur institut, les engraisèrent et les astiquèrent au point que c'en fut une honte.

8. Mais ce n'est pas pour cela que les affaires périclitèrent ! Dès qu'une femme était grasse à souhait, tout était gagné ; et supprimer les rides n'était qu'un jeu d'enfant pour nos artistes !

9. Avec le temps, "l'Honneur du roi" devint dix fois plus grand, ce qui montre la considération dont jouissait cette institution.

10. En l'espace d'une trentaine d'années, les peuples étrangers devenus puissants apprirent également que les plus belles femmes se trouvaient dans le royaume d'Hanoc, ce qui les poussa à y envoyer leurs agents.

11. Ceux-ci furent reçus par le roi et demandèrent à visiter le fameux établissement. On acquiesça à leur désir ; et lorsqu'ils aperçurent les superbes femmes qui s'y trouvaient, ils se sentirent littéralement pris de folie et les convoitèrent.

12. Mais on leur dit que toutes les femmes parvenues à maturité étaient à vendre pour un prix déterminé.

13. Alors, les agents se hâtèrent de retourner dans leur pays et firent le récit de ce qu'ils avaient vu. Sans plus attendre, un millier d'hommes se rendirent à Hanoc, chargés de trésors de toutes sortes, et achetèrent deux mille femmes.

14. Ce fut là le commencement de la traite des humains.

Chapitre 131
Purification des hauteurs
Discours de Lémec aux dix mille femmes
se préparant à descendre dans la plaine
Affliction de Lémec et de Muthael
Paroles de consolation de Noé

(2 octobre 1843)

1. Entre-temps, les hauteurs avaient été passablement purifiées ; car tous ceux qui avaient glissé un tant soit peu sur la pente fatale s'étaient rendus peu à peu dans la plaine.

2. C'était surtout la gent masculine qui montrait la plus d'attirance envers les profondeurs, à cause de leurs belles femmes ; et celui qui avait goûté une seule fois à leurs charmes ne revenait plus vers ses frères et sœurs des hauteurs ; il restait commodément assis dans le giron des femmes d'en bas.

3. Ce fut la raison pour laquelle, - comme il l'a déjà été remarqué - les hauteurs furent plutôt purifiées, mais restèrent sans nouvelles de tout ce qui se passait dans la plaine, et ce pendant une courte période d'une cinquantaine d'années.

4. Lémec et Muthael s'entretenaient souvent de ce qui pouvait bien se passer

dans les profondeurs ; toutefois, ils devaient en rester à leurs conjectures, vu qu'ils ne disposaient d'aucune information.

5. Car le Seigneur ne voulait pas parler des conditions de vie des profondeurs ; et tous les messagers qu'ils y envoyaient pour se renseigner ne revenaient jamais, vu qu'ils trouvaient là-bas un accueil beaucoup plus complaisant et des plaisirs bien plus nombreux que pouvaient leur offrir les hauteurs dures et froides de leurs pays.

6. C'était là la raison qui faisait que ni Lémec, ni Noé - qui était alors déjà un homme de quatre-vingt ans - et tout aussi peu Muthael ne purent obtenir de nouvelles concernant les profondeurs.

7. Un jour, Lémec rassembla dix mille femmes, qui vivaient sans hommes sur les hauteurs et avaient pris secrètement la décision de rejoindre leurs maris descendus dans la plaine, et leur dit d'une voix forte

8. "Qu'allez-vous faire ? - Vous êtes-vous également laissées prendre dans les filets de Satan ?

9. Le Seigneur m'a parlé et m'a dit : "Lémec, ne retiens pas celles qui M'ont oublié ; car dans les profondeurs, elles obtiendront le salaire de leur fidélité ! Que chacun agisse selon son bon plaisir ! Mais Moi, Je suis le Seigneur et agirai conformément à *Mes* intentions !

10. Sachez-le donc, vous autres femmes, c'est là ce que le Seigneur m'a dit à votre sujet ; c'est pourquoi je ne veux aucunement vous retenir ! Que celles qui veulent rester ici par amour pour Dieu le fassent ; mais que celles qui veulent descendre dans les profondeurs agissent selon leur volonté.

11. La suite des événements nous montrera clairement si elles pourront revenir aussi facilement qu'elles sont parties !"

12. A l'ouïe de ces propos, les femmes poussèrent des cris d'allégresse, partirent en courant, prirent de la nourriture et se rendirent dans les profondeurs.

13. Alors Muthael dit à Lémec : "Nous y voilà maintenant ! - Le discours qui aurait dû les retenir sur la hauteur les pousse toutes à courir dans la plaine ! Si cela continue de cette façon, nous nous retrouverons seuls ici !"

14. Lémec fut très affligé par cette remarque.

15. Mais Noé prit la parole pour dire à Muthael : "Si les choses sont telles, qu'elles le restent ! Le Seigneur ne Se préoccupe que des Siens, et non de ceux qui Lui sont étrangers ! N'a-t-Il pas créé un unique couple au commencement, et la terre s'est remplie d'êtres humains ! Vois, si nous autres, qui restons en Lui, sommes tout de même un peu plus nombreux qu'un seul couple, je suis certain que les hauteurs se repeupleront !"

16. Muthael et Lémec furent satisfaits de ce commentaire ; et, dès ce moment, ils ne se préoccupèrent plus des profondeurs ; tous leurs efforts tendirent uniquement à aimer Dieu de plus en plus et plus que tout.

17. Alors, le Seigneur les honora souvent de Sa présence.

Chapitre 132

Arrivée des dix mille femmes dans les profondeurs Politique du commerce des humains couronnée de succès

(3 octobre 1843)

1. Parvenues à une petite heure de marche de la ville, les dix mille femmes prirent quelques repos.
2. Ce fut le soir lorsqu'elles arrivèrent à Hanoc et y établirent leur campement.
3. Les citadins, qui se promenaient souvent dans les parages à la tombée de la nuit, remarquèrent cette nuée de femmes en train de camper et coururent en informer le roi.
4. Celui-ci leur demanda à combien ils pouvaient estimer le nombre de ces femmes.
5. Les indicateurs répondirent : "Grand roi, leur nombre est si élevé que nous ne pouvons le prononcer ! Car, mises les unes à côté des autres, ces femmes rempliraient plusieurs arpents de terre, ce qui ne signifie pas peu de choses !"
6. Mais le roi voulut en savoir davantage : "Ne savez-vous pas d'où elles viennent ? Sont-elles encore jeunes et plutôt belles ?"
7. Les interpellés répondirent : "Grand roi, il nous est impossible de te répondre avec précision ! Mais, pour autant que nous avons pu nous en rendre compte en passant à côté d'elles, cette armée de femme vient des hauteurs et semble plutôt constituée de jeunes représentantes de leur sexe ! Quant à savoir si elles sont belles, nous n'avons pu nous en rendre compte à cause de l'obscurité ; mais nous avons entendu bien des voix agréables, ce qui pourrait vouloir dire qu'elles appartiennent à de jeunes beautés !"
8. Le roi fut entièrement satisfait de ces informations et dit : "Nobles citoyens de la ville d'Hanoc ! Les choses, telles qu'elles se présentent, ne pourraient nous être plus favorables !"
9. Aujourd'hui même, nous allons nous emparer de cette armée de femmes pour les amener dans notre institut de beauté ! En l'espace d'une année, elles seront engraisées à point et leur peau sera polie ; nous pourrons alors les vendre en échange de grands trésors aux peuples étrangers. Lesquels envoient leurs représentants par centaines pour acheter notre merveilleuse marchandise !
10. Allez maintenant, et avertissez les préposés de l'institut de prendre aussi rapidement que possible les dispositions nécessaires pour s'occuper de ce magnifique butin !"
11. Les indicateurs se hâtèrent de faire ce que le roi leur savait ordonné ; en une heure, douze mille hommes se tenaient déjà prêts et se rendirent à pas pressés vers le camp des femmes pour les capturer, ce qui se passa sans faire usage de leur épée.
12. Et pourquoi leur victoire fut-elle si facile ? - Les femmes crurent que c'étaient leurs maris enfuis qui venaient les chercher, afin de les prendre à nouveau pour épouses, et les célibataires pour fiancées.
13. C'est la raison pour laquelle elles se mirent à jubiler et coururent se jeter

dans les bras de ces hommes ; et lorsqu'il arrivait que deux femmes attrapaient le même homme, elles se battaient pour l'obtenir.

14. Les hommes traitèrent les femmes avec tous les égards voulus et les amenèrent sans exception dans l'établissement bien connu.

15. Le jour suivant, le roi passa son butin en revue et en fut entièrement satisfait ; car il s'agissait principalement de robustes femmes des montagnes, jeunes pour la plus grande part.

16. Il ordonna donc aux professeurs de l'institut de consacrer tous leurs soins et leur art à l'embellissement de ces femmes.

17. Et ces hommes accomplirent des prodiges en l'espace d'une année seulement, ce qui réjouit d'autant plus le roi, vu que les femmes en question étaient ses compatriotes, - et que le gain qui en résulterait pour la ville d'Hanoc ne serait pas à dédaigner.

Chapitre 133

Résultats du croisement des femmes de la hauteur et des Hanochéens

Invention du verre et de la monnaie frappée

Construction d'une rempart autour de la ville

(5 octobre 1843)

1. Lorsque, après une période d'une année et demie, les femmes furent trouvées engraisées à point, leur stature imposante plut si bien aux Hanochéens qu'ils ne voulurent plus les négocier ; ils les gardèrent pour eux et donnèrent leurs femmes et leurs filles à l'institut de beauté en y ajoutant une somme considérable en or et en émoluments de toutes sortes pour pourvoir à leur entretien.

2. Les hommes d'Hanoc engendrèrent alors des enfants avec les femmes des hauteurs, et ces enfants des deux sexes étaient d'une part très beaux et de l'autre dotés d'un esprit inventif en tout ce qui concernait la mécanique, la sculpture, la chimie et mille autres activités.

3. Le verre fut l'invention principale de ces enfants ; toutefois, ils ne firent cette découverte qu'à l'âge d'adulte.

4. Ce phénomène donna à la grande ville d'Hanoc une tout autre apparence, ce qui se produisit déjà en l'espace d'une trentaine d'années.

5. Le roi, qui vivait encore très bien, commença à faire frapper de la monnaie, laquelle était considérée comme moyen d'échange commode.

6. De ce fait, le commerce prit un essor considérable à Hanoc, et la ville devint de plus en plus magnifique et étendue.

7. L'exploitation de l'or et de l'argent contribua également pour une grande part à l'embellissement de la cité, vu que le roi fit dorer entièrement son grand château et en fit bâtir un deuxième d'une somptuosité inouïe, orné si fastueusement selon tous les artifices de l'art et des richesses de la nature, que tous les princes de l'époque

actuelle (NDT en 1843 !) ne seraient jamais capables d'en construire de semblables.

8. Au cours de trente autres années, Hanoc avait pris un aspect tel que les peuples étrangers étaient d'avis que des êtres supérieurs avaient dû être mêlés à sa métamorphose ; sinon, comment une ville aussi sombre aurait-elle pu obtenir un tel éclat, de telles dimensions et une majesté aussi inexplicable ?

9. Pour se faire une idée de la grandeur de cette ville, il faut savoir qu'il s'y trouvait un millier de bâtiments suffisamment grands pour loger commodément dix à quinze mille personnes, - sans parler des milliers de maisons et de palais plus petits !

10. On bâtit également toutes sortes d'écoles et de centres d'éducation ; toutes les villes étaient obligées de faire usage des avantages que la cité d'Hanoc pouvait leur offrir - moyennant des sommes appropriées.

11. Mais la cour d'Hanoc, qui ne manquait pas de ruse, remarqua bientôt que les peuples étrangers, lesquels étaient eux-mêmes très puissants, commençaient à convoiter ses énormes richesses, ce qui l'incita à faire entourer sa grande métropole d'un puissant mur d'enceinte.

12. Un jour après que cette décision fut prise, on vit partout autour de la ville des millions de mains occupées à une activité fébrile ; en l'espace d'à peu près deux ans, la ville tout entière fut déjà entourée d'un mur de trente toises de haut et de dix toises de large ; et sa longueur comptait soixante-dix-sept lieues actuelles. (toise : anc. mesure française valant environ 2 m. lieue : env. 4,5 km. NDT).

13. Cent soixante-dix portes permettaient l'accès de la ville. Chacune d'elles avait trois solides battants d'airain pour fermeture, et au-dessus de son ouverture était dressée une statue guerrière de grandeur colossale en airain, dans laquelle une trentaine de guerriers pouvaient se cacher et projeter des pierres de l'intérieur de la tête, par les trous des yeux et des oreilles, ainsi que celui de la bouche.

14. On pourrait peut-être penser qu'une telle construction avait nécessité plusieurs centaines d'années. - Pas du tout ! Qu'on se représente ce que peuvent faire un million de bras sous une conduite avisée, et on comprendra comment une pareille œuvre a pu être entièrement terminée en l'espace de sept ans, et cela d'autant plus sûrement si l'on tient compte du fait que ces êtres humains disposaient d'une force considérable, d'un grand zèle, mais également de la puissante influence du Serpent.

Chapitre 134
Conseil de guerre et stratagème des puissants
peuples voisins d'Hanoc
Conquête de dix faubourgs d'Hanoc
Les Hanochéens se préparent à la défense

(6 octobre 1843)

1. Les puissants peuples étrangers - qui étaient déjà les enfants des hommes des hauteurs et des belles femmes de la plaine - délibérèrent entre eux dans leurs nouvelles villes qui étaient au nombre de douze Lim - Kira - Sab - Marat - Sincur - Pur - Nias - Firab - Pejel - Kasul - Munin et Tiral, et déclarèrent lors d'un conseil général

qui se tint à Lim :

2. "Frères, qu'allons-nous faire d'Hanoc, cette vieille cité mensongère de la race humaine ? Pourquoi faut-il que nous devions toujours lui payer si cher les avantages que nous désirons obtenir ? Pourquoi les Hanochéens sont-ils des seigneurs et sommes-nous encore moins que les derniers de leurs serviteurs ? Pourtant nous sommes enfants des hauteurs, bien qu'issus ça et là de femmes des profondeurs !

3. Frères, nous sommes des géants, nos muscles sont si forts que nous pourrions nous mesurer avec des lions, des tigres, des ours et des hyènes, - alors que les Hanochéens peuvent tout au plus le faire avec des mouches !

4. Et si nous nous unissions par milliers pour marcher sur Hanoc et prendre possession de cette ville avec tous les avantages incalculables dont elle dispose.

5. A vrai dire, cette cité est entourée d'un mur d'enceinte très résistant, pourvu de cent soixante-dix portes à triple fermeture, et au-dessus de ces portes sont placés des géants d'airain qui ont bien un aspect terrifiant, mais ne sont en réalité que des œuvres mortes, exécutées par des mains d'homme, et ne pouvant même pas se défendre contre une mouche !

6. C'est pourquoi il serait temps de nous unir pour marcher contre Hanoc !

7. Mais l'un des conseillers se leva et dit : "Frères, écoutez-moi ! Il faut que je vous dise quelques mots !

8. Voyez, si nous nous mettons à l'attaque en grand nombre, les Hanochéens remarqueront nos intentions et feront fermer les portes de la ville dès notre approche ! Que nous restera-t-il à faire ? Rien d'autre que de décamper, couverts de honte, sous les sarcasmes de nos ennemis.

9. Si nous les affrontons en petit nombre, nous n'obtiendrons aucun résultat !

10. C'est pourquoi je vous conseille la tactique suivante : vu que les dix petites villes dans le voisinage d'Hanoc n'ont pas encore de mur d'enceinte, et que chacune d'elles ne compte pas davantage que dix ou quinze mille habitants, lesquels font montre de faiblesse sous tous les rapports, il devrait être facile de s'en emparer et de mettre un point final à tout leur trafic commercial avec Hanoc.

11. De cette façon, les Hanochéens auront uniquement affaire à nous ; et nous ne serons pas assez fous pour acheter leurs produits à des prix exorbitants ; au contraire, nous produiront nous-mêmes ce qui nous sera nécessaire !

12. Et les Hanochéens pourront alors hurler de faim sur leurs remparts autant qu'ils en auront envie ; ils pourront vendre leurs belles épouses et tout ce qui leur procurait tant de profit à qui ils voudront - ou plutôt à qui ils trouveront à le faire ; mais nous, qui les entourerons de tous les côtés, ne leur achèterons rien, - excepté s'il nous cèdent leurs marchandises à vil prix, - ce qu'ils feront, vous pouvez en être certains !

13. Je suis d'avis que, de cette façon, la chute d'Hanoc doit avoir lieu dans le plus bref délai, ou alors il lui faudra accepter nos conditions, lesquelles ne seront certes pas à notre désavantage !"

14. Cette proposition eut l'heur d'obtenir l'assentiment général ; alors, en l'espace de quelques jours déjà, deux fois cent mille hommes armés et de la plus robuste constitution attaquèrent les dix villes et les conquièrent d'un seul coup, presque sans résistance.

15. En apprenant ce coup de force, les Hanochéens se mirent en colère et commencèrent immédiatement à confectionner les plus terribles engins de guerre ; en une année, ils mirent sur pied une armée d'un million d'hommes, la placèrent sous la conduite de chefs militaires qui la soumirent à un entraînement régulier pour passer ensuite à l'attaque des puissants peuples étrangers.

Chapitre 135
Défaite des Hanochéens
Discours rusé du chef des vainqueurs
Négociations de paix du roi Uraniel
Instauration d'un marché aux fruits à l'extérieur d'Hanoc
Le conseil des mille

(7 octobre 1843)

1. C'est ainsi que tout un million de guerriers sortirent de la ville d'Hanoc, armés de piques, de lances et d'épées, se divisèrent en dix détachements, dont chacun avait l'ordre d'attaquer l'une des dix villes.

2. Mais les peuples de l'extérieur avaient su se procurer à l'avance les informations concernant le plan d'attaque des Hanochéens et s'étaient préparés à leur défense. Ils bloquèrent les portes de la ville et les pourvurent d'archers les mieux entraînés, qu'ils placèrent également à toutes les fenêtres et sur les balcons.

3. Lorsque les Hanochéens s'approchèrent des villes en poussant de grands cris, ils furent reçus par une pluie de flèches acérées qui tombèrent sur eux à la vitesse de l'éclair. Nombre d'entre eux furent tués ou gravement blessés.

4. Vu que les Hanochéens ne connaissaient pas les hallebardes, ils ne purent s'empêcher de croire que de mauvais esprits étaient à la solde de ces peuples étrangers ; alors, tous ceux qui étaient encore en vie fuirent en toute hâte vers Hanoc, car ils croyaient que les mauvais esprits les poursuivaient de leurs flèches mortelles jusque dans leur ville, ce qui les poussa à se cacher dans leurs maisons.

5. En voyant la peur et la confusion qui s'étaient emparés des Hanochéens, les peuples étrangers décidèrent d'attaquer Hanoc.

6. Mais le conseiller qui nous est déjà connu et avait été nommé chef principal de ces peuples dit aux préposés des dix villes :

7. "Renonçons à ce projet par trop osé ! Nous possédons ici des avantages manifestes ; mais si nous partons pour Hanoc et que les portes sont barricadées, nous nous exposons inutilement à être la cible de lancements de pierres depuis les hauts murs d'enceinte.

8. Jamais nous ne pourrions conquérir cette ville par la force, et nous serions aussi mal en point sous les murs des Hanochéens qu'ils l'ont été sous ceux de nos maisons et devant nos barricades, vu que plus de la moitié de leur armée a été anéantie par nos flèches, et que - comme vous le savez - il nous fallut presque quinze jours pour enterrer tous leurs morts.

9. Ils ont maintenant reçu une sévère leçon de notre part et vont certainement se rendre compte que leur mur d'enceinte ne leur sert pas à grand-chose. Ils verront également qu'il vaut mieux vivre avec nous ouvertement en tant qu'amis et frères, plutôt que de s'isoler hostilement.

10. Ils sont assiégés de tous côtés par nos troupes et n'ont aucune échappatoire ; la faim ne manquera pas de les pousser très bientôt dans nos bras en tant qu'amis. Alors, nous pourrions leur dicter nos conditions de paix, lesquelles - comme je l'ai souligné il n'y a pas longtemps - ne seront pas à notre désavantage."

11. Cette proposition fut acceptée à l'unanimité ; et le conseiller n'eut pas tort ; car sept semaines plus tard, les délégués du roi Uraniel vinrent trouver les chefs des dix villes pour leur soumettre des offres de paix conçues, il faut bien le dire, pour leur propre avantage.

12. Mais les commandants des villes, bien préparés par leur conseiller commun, leur dirent : "De toute évidence, nous sommes maintenant vos maîtres ; c'est à vous de consentir à nos revendications ! Si vous refusez, la faim vous y contraindra ; car notre siège ne sera pas levé avant que nos conditions soient acceptées !

13. Ces conditions sont des plus simples : nous voulons établir un marché aux fruits autour du mur de votre ville, et vous devrez nous acheter ces denrées à un juste prix ; en plus, un millier de nos hommes doivent être admis aux côtés du roi à titre de conseillers et vous devez pourvoir à leur entretien.

14. Si cela vous convient, retournez dans votre ville et rapportez-nous le consentement du roi ; si ce n'est pas le cas, alors mourez de faim à l'intérieur de vos murs !"

15. Là-dessus, les messagers retournèrent à Hanoc ; et le roi fut bien obligé de s'exécuter.

16. Les messagers vinrent donc apporter l'accord du roi et, le jour suivant déjà, le marché aux fruits était installé ; et les Hanochéens à moitié morts de faim achetèrent les fruits à n'importe quel prix.

17. De même, les mille conseillers vinrent s'établir à Hanoc et placèrent le roi au milieu d'eux, afin qu'il leur obéisse à la baguette.

Chapitre 136

La constitution d'état imposée par au roi

(10 octobre 1843)

1. Comment cette fameuse baguette fut-elle conduite par les mille conseillers étrangers ?

2. Il fut ordonné au roi d'entourer également les dix villes princières d'un mur d'enceinte, afin que chaque cité puisse être considérée en tant que ville bien défendue.

3. Mais les conseillers agirent de la sorte pour ériger des forteresses pouvant concurrencer celles du roi et des Hanochéens, c'est-à-dire comme vous avez coutume de le dire, pour tenir cette grande cité en échec.

4. Par la suite, les mille conseillers prirent pied de plus en plus fermement dans les dix villes et devinrent en fait les véritables seigneurs d'Hanoc ; le roi fut forcé de faire ce qu'ils trouvaient bon et ce qu'ils voulaient absolument.

5. Si l'on considère cet état de chose, nous voyons apparaître une constitution entre le roi et le peuple, ni plus ni moins. Mais en même temps, nous assistons déjà à la naissance d'une noblesse sortant du peuple, de l'instauration d'un système de castes selon lequel les authentiques enfants des profondeurs, et tout particulièrement la gent masculine, étaient utilisés aux travaux les plus vils.

6. Il fut fermement décrété par les seigneurs des dix villes que ces enfants mâles dont il est question ne seraient jamais autorisés à s'élever au-dessus de leur rang.

7. En plus, il fut également établi qu'un homme appartenant à la caste des conseillers ou des seigneurs ne devait pas prendre de femme appartenant aux plus basses classes, pour des raisons de prestige.

8. Toutefois, si une fille de condition totalement inférieure devait plaire par sa beauté à un ressortissant seigneurial, elle devait être d'une certaine façon anoblie par le roi ; après avoir passé par l'établissement de beauté - lequel était encore très coté à cette époque-là -, elle était ensuite adoptée par le souverain, ce qui lui permettait alors seulement de devenir la femme d'un seigneur.

9. Un des avantages les plus appréciés d'une telle adoption consistait dans le fait que le roi devait accorder à sa nouvelle fille une dot considérable provenant de son trésor personnel, ce qui était indispensable à son complet anoblissement.

10. A l'aide de ces moyens, les conseillers surent s'approprier les trésors du roi, n'accordant plus au souverain qu'une illusion de royauté.

11. Environ cinq ans après la grande bataille, les dix villes disposaient toutes d'un mur d'enceinte, et, en l'espace de dix à quinze ans après l'achèvement de ces constructions, Hanoc était tombée si bas et avait été tellement exploitée que le roi se mit à pleurer devant ses mille conseillers et leur dit :

12. "Frères, écoutez-moi ! Si vous avez l'intention de nous anéantir, prenez vos armes et tuez-nous ; emparez-vous une bonne fois de tous les trésors de ces villes ; mais la façon selon laquelle vous voulez nous détruire en nous martyrisant lentement prouve un total oubli de Dieu !"

13. Le chef des conseillers répondit : "Bon, nous comprenons ce que tu veux dire ; mais vu que nous sommes tes conseillers et ceux du peuple, pouvons-nous agir différemment ? Le peuple n'a-t-il pas des droits plus élevés que le faible roi de la ville d'Hanoc ?"

14. Si tu veux revoir ta métropole florissante, remets-nous entièrement son gouvernement ; toi, tu peux rester notre roi officiel, une sorte d'être sacré, caché et mystérieux ; et alors tu retrouveras bientôt ta ville aussi prospère qu'autrefois !"

15. Ici, le roi pensa : "Que faut-il faire ? - Si c'est là le moyen d'aider ma ville, j'accomplirai ce sacrifice !"

16. Pour cette raison, il acquiesça à la proposition de ses conseillers, lesquels devinrent les seigneurs absolus de la ville d'Hanoc, des autres villes et par conséquent de tout ce immense pays ; le roi devait signer tous leurs décrets, sans savoir vraiment ce qu'ils contenaient.

17. C'est pourquoi le peuple était d'avis que toutes ces décisions étaient prises par le roi ; mais en réalité, celui-ci ignorait tout.

18. Les fruits de cette constitution furent la naissance de la plus infâme aristocratie.

Chapitre 137
Domination de la nouvelle aristocratie en Asie
Naissance des colonies et des principautés
Les princes régents et prêtres
Mort du roi Uraniel

(11 octobre 1843)

1. L'aristocratie gagnait sans cesse du terrain, et les seigneurs d'Hanoc devenaient de plus en plus puissants. Leur royaume s'étendit considérablement ; ils fondèrent de nouvelles colonies, bâtirent partout d'autres cités et, à l'exception du royaume des enfants de Sihin, l'Asie fut bientôt entièrement peuplée par eux.

2. Seules les hautes régions montagneuses furent épargnées par les Hanochéens ; elles furent accaparées par les Horadalites, un peuple guerrier que nous connaissons du temps de Lémec, lequel prit possession par hordes des meilleurs pâturages des montagnes.

3. Les seigneurs d'Hanoc fondèrent ainsi une centaine de colonies et de principautés.

4. Chaque fois qu'ils faisaient bâtir une nouvelle ville au centre d'une colonie, ils y plaçaient aussitôt un prince qu'ils venaient d'élire. Celui-ci devait verser chaque année un tribut adéquat à Hanoc ; à part cela, il était le souverain absolu de son pays et de son peuple.

5. Un tel prince était tout pour son peuple : régent et législateur arbitraire à la fois, il était le seul grand commerçant de sa ville, l'unique fabricant de tout ce dont son peuple avait besoin, ce qui fait que celui-ci était bien obligé de tout acheter chez lui.

6. En plus, il exerçait en même temps - et contre Ma volonté - les fonctions de prêtre parmi le peuple, lequel lui était soumis ; mais son enseignement ne m'incluait que rarement et ne concernait la plupart du temps que sa propre dignité. Le prince affirmait que si on lui sacrifiait, on sacrifiait également à Dieu, dont il était le représentant sur terre ; en outre, il assurait qu'il dépendait uniquement de lui si quelqu'un obtenait la Vie éternelle de l'âme après la mort du corps ou pas.

7. Avec le temps, lorsqu'un peuple s'était par trop accru, on commença à nommer également des sous-prêtres ; mais ceux-ci n'étaient autorisés à prêcher que ce que le prince disait, et jamais un mot venant d'eux-mêmes. Car de telles libertés étaient immédiatement condamnées par le chef d'état, et le transgresseur devait souvent faire pénitence d'une façon ridiculement sévère, afin de se racheter devant lui d'un pareil péché mortel.

8. De telles pénitences consistaient à capturer des serpents, à tuer un nombre déterminé de tigres, de lions, d'ours, d'hyènes et d'autres animaux ; toutefois, il était permis au pénitent d'engager des aides volontaires.

9. Les petites pénitences résidaient en sacrifices ; les cas d'incompatibilité étaient punis par des châtiments corporels.

10. La gent féminine était soumise à des lois beaucoup plus libres ; les transgressions étaient sanctionnées par des coups de verge sur les fesses nues.

11. En ce qui concerne la peine de mort, c'était uniquement la ville d'Hanoc qui se réservait le droit de l'appliquer ; son exécution prévoyait que le condamné fut suspendu à une chaîne par les pieds entre deux piliers d'une hauteur de dix toises, et balancé toute une journée d'un côté à l'autre, bien sûr avec la tête contre en bas.

12. Si quelqu'un donnait encore des signes de vie en fin de journée, on cessait de le balancer et il était libéré. S'il revenait à lui, il pouvait s'en aller ; mais s'il mourait au cours de la nuit, on l'enterrait le matin suivant. S'il mourait lors de son supplice sur la balançoire, son cadavre était donné en pâture aux animaux sauvages qui étaient déjà gardés en cage à cette époque-là. La mort survenue pendant le balancement était une preuve que le condamné avait bien mérité sa fin.

13. Tous ceux qui étaient jugés dignes de mourir étaient régulièrement envoyés à Hanoc par les princes.

14. Au bout de quelques années, il fallut déjà dresser près d'une centaine de ces balançoires de mort, et il ne se passait pas un jour où on ne les voyait en action.

15. C'est ainsi que ce gouvernement d'aristocrates dura à peu près cent ans et se termina par la mort d'Uranie, lequel atteignit l'âge de presque trois cents ans ; il mourut dans une grande misère, toutefois en ayant retrouvé son état de grâce devant Dieu, dont il s'était complètement éloigné.

Chapitre 138
Éducation des sept enfants d'Uranie
Discours du Seigneur à Uranie
Hanoc et ses peuples opprimés par ses mille conseillers
Les deux fils du roi missionnaires
Mort d'Uranie

(12 octobre 1843)

1. En plus de ses deux femmes, Uranie laissa derrière lui sept enfants, cinq filles et deux garçons ; les filles étaient d'une extraordinaire beauté, et les fils de véritables géants. Mais ils avaient tous été élevés sur les hauteurs, et non pas à Hanoc.

2. Car, lorsqu'Uranie, dans sa grande détresse, s'était à nouveau tourné vers Dieu pour Le prier de mettre fin à la misère de la ville d'Hanoc, ainsi que des autres villes et de toute la plaine, le Seigneur lui avait dit :

3. "Écoute, aveugle que tu es, si tu M'avais adressé cette prière soixante-dix ans plus tôt, J'aurais pu l'exaucer ; mais maintenant, c'est trop tard !

4. Il est facile de convertir un peuple stupide et frappé de cécité comme celui de Lémec à ses débuts ; car, malgré son aveuglement, son cœur était encore ouvert et croyant. Mais un peuple industrialisé et aussi hautement cultivé s'estime plus sage que Je ne le suis. Oui, il n'a aucunement besoin de Moi ; car il est d'avis que le monde s'est créé lui-même et a développé peu à peu les lois qui le régissent, ainsi que toutes les choses qui se trouvent sur sa surface. - Que puis-Je faire d'un tel peuple ?

5. Il y a longtemps que Mes enfants ont quitté les hauteurs et pris des femmes dans la plaine ; ils ont engendré avec elles de robustes rejetons tournés entièrement vers le monde, lesquels, par leur force et la maîtrise de leur intelligence, sont devenus seigneurs et maîtres du monde et des choses. Vois, que puis-Je changer à cela ?

6. Il en va de même pour toi : Je ne peux pas t'aider ! Mais, puisque tu M'as incité à te parler et M'as prié presque pendant sept ans de te porter secours, Je vais te donner un conseil pour le bien de tes enfants

7. Vois : sur les hauteurs vivent encore Métuschélah, Lémec, son fils Noé, ainsi que ton père et ta mère ! Confie-leur l'éducation de tes enfants ; car si tu les laisses ici, ils seront tués spirituellement et corporellement, vu que tes conseillers cherchent de plus en plus à s'emparer entièrement du pouvoir.

8. Si tu envoies tes enfants sur les hauteurs, tu seras agréable à tes conseillers.

9. A vrai dire, ils t'ôteront tout pouvoir de gouverner et te garderont prisonnier comme un oiseau en cage ; mais Je vais fortifier tes fils dans les hauteurs où règne la pureté et les enverrai en tant que puissants enseignants dans la plaine, lorsque tu auras quitté cette terre.

10. Si le peuple veut se convertir, Je renoncerai à le punir ; mais s'il repousse ces enseignants, Je jugerai le peuple tout entier, les grands et les petits, les jeunes et les vieux, ainsi que les animaux, et les tuerai tous ; puis Je placerai pour Moi une nouvelle race sur la terre purifiée !"

11. A l'ouïe de ces propos, Uraniel envoya aussitôt ses enfants et ses deux femmes sur les hauteurs, sous la conduite de quelques-uns de ses amis les plus sûrs.

12. Toute la famille habita dans la maison de Muthael et fut éduquée par la mère Purista dans l'amour et la crainte de Dieu ; Lémec, qui vivait encore, et tout spécialement Noé, ainsi que son frère Mahal, s'occupèrent beaucoup de l'éducation des enfants d'Uraniel, afin qu'ils soient agréables à Dieu.

13. Mais, comme vous le savez, lorsque le roi Uraniel mourut dans la plaine, les mille conseillers se partagèrent le grand royaume entre eux et commencèrent à opprimer terriblement le peuple, fondèrent de nouvelles principautés et exigèrent des princes un tribut exorbitant.

14. Leur but était d'agrandir Hanoc de telle façon que les dix villes lui soient incorporées.

15. C'est la raison pour laquelle J'envoyai les deux puissants fils d'Uraniel dans les profondeurs, avec l'ordre de prêcher.

16. Mais ces hommes furent aussitôt saisis, liés, rossés et renvoyés avec l'ordre formel de ne plus revenir ; car le peuple d'Hanoc avait de meilleures connaissances de Dieu que ces deux stupides montagnards.

17. Si jamais ces deux se laissaient tenter de revenir à Hanoc, on leur donnerait la potence à goûter.

18. Très attristés, les deux fils d'Uranien s'en retournèrent sur les hauteurs et racontèrent tout ce qui leur était arrivé.

Chapitre 139

Les pères tiennent conseil pour sauver les profondeurs

(14 octobre 1843)

1. Les rares pères des hauteurs furent absolument horrifiés d'apprendre à quel point les profondeurs étaient tombées, alors que du temps de Lémec, de Tubal-Caïn et d'Uranien, elles avaient été si longtemps florissantes.

2. Lémec dit à son fils Noé : "Qu'en penses-tu : si les deux fils d'Uranien étaient pourvus de la merveilleuse force d'un Hénoc, ou alors de celle dont le Seigneur nantit Kiséhel et ses frères lorsqu'ils furent envoyés pour la première fois dans la plaine, leur mission n'aurait-elle pas un tout autre effet que si elle est uniquement basée sur la puissance de la parole ?

3. Mon fils, je sais que le Seigneur a une haute opinion de toi et exauce toujours tes prières plutôt que les miennes ; oui, tu peux Lui parler chaque fois que tu le désires, - alors que je dois L'appeler pendant des jours entiers pour qu'Il me réponde !

4. Et si tu t'adressais au Seigneur dans ton cœur pour Lui faire part de mon désir ? Peut-être consentirait-Il à l'exaucer ?"

5. Alors Noé répondit : "Mon cher père Lémec, je suis d'avis qu'il n'y a plus grand-chose à faire ; car vois : pour autant que je le sache, du temps où Lémec des profondeurs était encore un serviteur du Serpent, il était au fond le seul à être entièrement perverti. Il tyrannisait le peuple qui languissait sous sa férule et était tenu prisonnier ; mais ce peuple aspirait à la libération.

6. Seul, Lémec avait besoin d'être converti ; et lorsqu'il le fut, le peuple tout entier se convertit également d'un seul coup !

7. Mais maintenant, la situation est différente ; on peut dire du cœur de presque chaque humain qu'il en est arrivé au point où se trouvait autrefois uniquement le cœur de Lémec !

8. Lémec avait été jugé, et ce jugement signifiait la mort ; il dut tout d'abord, par ses propres efforts et un total renoncement à lui-même, réparer et rendre à nouveau vivant ce que sa conversion miraculeuse qui se produisit par l'intermédiaire de Kiséhel avait jugé et tué en lui.

9. Quelles dimensions devrait bien avoir le prodige capable de convertir des millions d'êtres, lesquels sont cent fois pires dans leur cœur que Lémec ne le fut jamais du temps de sa plus grande cruauté !

10. A mon avis, nous pourrions nous déclarer satisfaits si nous parvenons seulement ici et là à gagner peut-être quelques âmes par la force de conviction de la parole ; mais il ne peut être question d'un changement global du comportement de ces peuples !

11. C'est pourquoi le Seigneur ne pourvoira les deux fils d'Uraniel que de la force de l'intelligence pour les renvoyer une nouvelle fois dans la ville d'Hanoc.

12. S'ils y obtiennent quelques résultats, malgré la méchanceté et la mauvaise volonté des Hanochéens, alors tant mieux ; mais si ce n'est pas le cas, nous remettrons tout dans les mains du Seigneur, et Il fera ce qui est juste et bien ! - N'es-tu pas entièrement d'accord avec moi ?"

13. Lémec vit que Noé avait raison et renonça à son projet de demander au Seigneur de pourvoir leurs deux envoyés de forces miraculeuses.

14. Ces derniers furent donc remplis de l'intelligence divine et durent une fois de plus se rendre dans les profondeurs.

Chapitre 140

Les deux missionnaires en tant que maçons

Leur avancement aux fonctions de conseillers des mille

(16 octobre 1843)

1. Nantis de l'intelligence divine, les deux se rendirent donc une fois de plus à Hanoc ; lorsqu'ils y furent arrivés, ils se firent engager en tant qu'ouvriers, c'est-à-dire pour la construction de liaison qui partait en droit ligne d'Hanoc en direction des dix villes, lesquelles étaient de ce fait considérées comme faubourgs de la grande cité.

2. Ces constructions rectilignes étaient constituées par deux rangées de maisons à un étage, lesquelles laissaient apparaître une large route entièrement fermée et protégée de ses deux côtés extérieurs par des remparts.

3. La plus courte de ces routes nécessitait une demi-journée de marche, et la plus longue une journée entière.

4. Et c'est justement sur cette dernière, laquelle était encore en construction et menait vers Uvrak, que nos deux messagers se firent engager comme maçons.

5. A vrai dire, ils ne recevaient aucun salaire, car, pour de tels travaux, le service de corvée était déjà en pleine vigueur ; mais en tant que maçons, ils avaient le droit d'être ravitaillés par les aides-maçons. Il avait été ordonné à ces derniers par les mille seigneurs d'Hanoc - sous peine de la potence que nous connaissons - de pourvoir alternativement en nourriture les maçons, afin que ceux-ci ne soient pas retardés dans leur important travail.

6. Ce qui fait que nos deux messagers étaient quelque peu mieux traités que les aides-maçons du commun.

7. Là ils se distinguèrent dans leur travail de telle façon qu'ils attirèrent sur eux l'attention des seigneurs qui venaient inspecter les constructions ; car ce qu'ils faisaient avait de l'élégance par sa régularité, comme si cela sortait d'un moule.

8. On admira leurs discernement et l'emploi judicieux qu'ils obtenaient du matériel et les éleva bientôt au rang de chefs de chantier.

9. Et lorsqu'ils exercèrent leurs nouvelles fonctions, ils s'occupèrent de leur part de construction avec tant de savoir et d'habileté que leurs maisons devinrent de

véritables merveilles ; tout le monde restait devant elles à les admirer et ne pouvait assez s'étonner face à tant de beauté.

10. Alors, les seigneurs d'Hanoc regrettèrent de ne pas avoir connu et apprécié plus tôt leur talent.

11. Vu qu'il restait encore une grande distance à bâtir, les deux furent immédiatement nommés grands chefs de construction et dirigèrent l'ensemble des travaux ; et tout ce qu'ils faisaient éveillait l'admiration générale.

12. Lorsqu'au bout de dix ans, cette gigantesque construction fut achevée, - bien sûr à l'aide de plusieurs millions de mains, construction au cours de laquelle des milliers et des milliers d'êtres humains périrent en partie par la faim, en partie par les mauvais traitements et souvent par suite d'épidémies - nos deux messagers furent aussitôt nommés au conseil des mille, et on leur confia la direction suprême de la construction en général.

13. Du fait de l'agrandissement d'Hanoc, les besoins de ses habitants s'accrurent, et ils furent forcés d'imposer aux princes de l'extérieur des charges de plus en plus lourdes, auxquelles ceux-ci ne purent plus subvenir ; alors, les princes se révoltèrent : quelques-uns le firent par la violence, et d'autres s'enfuirent dans de lointains pays.

14. Hanoc connut alors la grande misère, car elle n'avait plus aucune ressource pouvant la protéger contre la famine.

15. Ce fut à ce moment-là que les deux conseillers principaux furent consultés par les mille seigneurs sur ce qui pouvait être fait pour sauver la ville.

16. Mais les deux reculèrent leur réponse de sept jours en disant : "Des choses d'une telle importance demandent mûre réflexion ; c'est pourquoi il nous faut sept jours pour mettre au point un plan approprié."

Chapitre 141

Discours des deux messagers devant le conseil rassemblé

(17 octobre 1843)

1. Au bout de sept jours, les seigneurs rassemblèrent à nouveau leur conseil, et les deux messagers, en leur nouvelle qualité de hauts dignitaires, apparurent au milieu des mille et parlèrent et se relayant mutuellement :

2. "Après mûre réflexion, nous sommes parvenus à la solution irréfutable que la constitution de l'état doit être absolument modifiée ; ce qui est trop est trop !

3. Notre ville d'Hanoc a pris une extension colossale ; elle était déjà trop grande sous le règne d'Uraniel ; et si on n'avait pas mis à exécution ce malheureux projet de l'entourer de hauts remparts, elle serait encore florissante !

4. Mais elle se trouve maintenant à deux doigts de son déclin, cette cité la plus ancienne de la terre, et vous vous en apercevez aussi bien que nous !

5. Réfléchissez : nous sommes mille rois qui régissent ensemble ! Chacun a sa cour d'un millier de personnes des deux sexes qui s'occupent à faire respecter ses

fonctions et à leur rendre les honneurs qui leur sont dus, ce qui nous mène, nous y compris, à dix fois cent un mille être humains. Ceux-ci, tout comme nous, ne prêtent pas la main aux travaux de la terre, - mais veulent toutefois vivre agréablement !

6. Nous vous le demandons : qui doit, qui peut fournir le pain nécessaire à une pareille multitude de désœuvrés ?

7. Poursuivons ! Dans chacun des dix faubourgs se trouvent également cent mille stagiaires, hommes d'armes et serviteurs inactifs des hauts fonctionnaires et des nombreux aristocrates.

8. Toutes ces personnes ne lèvent pas le petit doigt pour travailler la terre, mais veulent vivre dans les meilleurs conditions ! Leur vie leur conviendrait parfaitement, mais où prendre ce que la terre ne donne pas ?

9. Continuons ! Nous possédons dix instituts de beauté dans notre grande ville ; chacun d'eux est rempli à craquer et contient souvent jusqu'à dix ou vingt mille femmes, sans compter un bon tiers de ce nombre constitué par les professeurs et la domesticité. Tous ces gens veulent - et doivent - bien manger, mais connaissent à peine le nom de celle qui leur donne leur pain quotidien !

10. Mais ne nous arrêtons pas là ! Dans cette immense cité vivent - ainsi que nous l'avons compté - deux fois cent mille familles nobles avec leurs domestiques, en tout à peu près trente fois cent mille personnes ; celles-ci n'ont également jamais touché le sol de la terre de toute leur vie et veulent toutefois se nourrir du pain le meilleur !

11. Ce n'est pas tout ! En poursuivant cette inutile politique d'extension de notre ville, le sol de la terre est détruit, et partout où une nouvelle maison s'élève, le blé ne pousse plus.

12. D'autre part, des édifices aussi magnifiques attirent dans la ville les habitants fortunés des campagnes, qui autrefois travaillaient à la production de la terre ; ils font l'acquisition d'une maison, y habitent, vivent de leurs revenus, mais ne possèdent plus de terrain pour en tirer de la nourriture et *achètent* par conséquent ce dont ils ont besoin.

13. Tous ces faits sont indéniables ; mais si les choses continuent de cette façon, si dix à vingt familles s'établissent quotidiennement en ville, à qui va-t-on pouvoir acheter le pain, si tous les gens des campagnes deviennent des citadins semi-aristocrates et paresseux, ou pour le moins les serviteurs de ces derniers ?

14. D'autre part, nous prescrivons tribut sur tribut à tous nos vassaux. De cette façon, nous dégoûtons le peuple de la vie campagnarde. Les gens fuient soit dans des contrées lointaines qui nous sont inconnues, au alors ils se révoltent puissamment devant nos revendications.

15. Question : qui nous livrera dorénavant notre nourriture ?

16. Comme vous le voyez, on ne peut plus continuer à exister en se soumettant à notre constitution publique actuelle. Maintenant, délibérez sur nos déclarations, que nous vous avons faites au plus près de notre conscience, et nous voulons alors vous procurer les moyens de remédier **un** tant soit peu à cette désastreuse situation.

17. C'est là ce que nous autres conseillers avons à vous dire, conformément à la plus stricte vérité, et avec tout le respect dû à votre grandeur seigneuriale !"

Chapitre 142

Plan de sauvetage des messagers et sa réalisation

(18 octobre 1843)

1. Mais toute l'assemblée les conjura de ne pas s'arrêter de parler ; car les conseillers reconnaissaient toute la profondeur de la vérité contenue dans ces déclarations et voulaient en savoir davantage, surtout en ce qui concernait les moyens qui leur seraient proposés pour remédier à l'inévitable catastrophe.

2. Alors, les deux reprirent la parole, en parfaite concordance "Puisqu'il en est ainsi, veuillez nous écouter, vous autres, conseillers suprêmes ! Nous garantissons de notre vie que ce que nous allons vous dire est l'entière vérité ; si ce projet n'est pas mis en application, il ne se passera pas plus de quinze jours jusqu'à ce que cette ville compte un million de cadavres et soit témoin d'un soulèvement du peuple contre nous tel qu'il n'y en a encore jamais eu sur la terre. Les humains s'assommeront mutuellement, et nous serons les premiers à être tués ; ils se rassasieront de notre chair et de notre sang !

3. Pour éviter, ou plutôt prévenir des événements aussi terribles qui arriveront inévitablement, nous n'avons à notre disposition que les possibilités suivantes, à vrai dire seulement pour un temps très limité :

4. La première mesure à prendre est de nous débarrasser au plus vite de ces instituts ruineux destinés à l'embellissement des femmes en envoyant des messagers rapides dans toutes les directions pour faire savoir à tout le monde qu'ils peuvent obtenir ces beautés gratuitement et en plus un subside provenant de tous les trésors et des vivres qui sont entassés dans de tels établissements.

5. Les professeurs et les artistes doivent quitter le pays, accompagnés chacun d'au moins trois femmes ; celles-ci pourront prendre quelques trésors et des vivres, et constitueront le bien de ces hommes. La terre est grande, et les montagnes sont presque entièrement dépeuplées ; ils trouveront certainement de quoi y vivre.

6. Puis il faudra abattre ces vastes établissements et transformer ces grandes surfaces devenues libres en jardins fertiles, lesquels, en une année, produiront de la nourriture pour dix mille personnes qui ne craignent pas le travail !

7. Il se trouve ici une quantité incroyable de véritables oisifs, qui se nomment eux-mêmes aristocrates et n'ont aucun autre avantage que leur langue mensongère. Chassez-les de la ville ! Qu'on leur donne à chacun une femme munie de quelques pièces d'or, et notre cité sera déjà allégée de plusieurs centaines de milliers d'être humains qui ne servent à rien par ici !

8. S'ils demandent où ils doivent aller, nous leur montrerons également le chemin qui mène aux montagnes, où il pourront s'établir !

9. De la même façon, nous pouvons réduire le nombre de nos gardes de corps de mille à cent ; nous donnons à ces hommes des provisions pour une demi-année et avons ainsi débarrassé la ville d'une grande quantité de consommateurs inutiles ; de cette façon, vous permettrez aux véritables bourgeois de s'approvisionner de façon beaucoup plus naturelle.

10. Nous voulons exposer à ces bourgeois qui veulent gagner leur vie qu'ils doivent premièrement transformer toutes les grandes places de la ville en jardins fertiles ; deuxièmement planter des arbres fruitiers dans les rues qui ont spacieuses ; troisièmement transformer également en jardins les balcons des maisons ; quatrièmement, ils feront de même du gros mur d'enceinte de la ville qui peut produire des fruits et des légumes pour une centaine de milliers de personnes ; cinquièmement, ils devront faire des lieux de mise à mort qui se trouvent à l'extérieur de la ville des champs cultivables ; sixièmement, chaque bâtiment inutile doit être supprimé et sa place transformée en jardin ; par toutes ces métamorphoses, nous parviendrons en une année à obtenir un état que l'on pourra estimer d'enviable !

11. Ce n'est que si vous donnez suite à ces conseils que nous pourrons nous occuper de ce qui suivra !"

12. Ces propositions furent accueillies par de gros applaudissements et, le jour même, on se mit déjà à l'œuvre ; en l'espace de quinze jours, l'aspect d'Hanoc fut tellement modifié, c'est-à-dire éventé d'une grande partie de ses habitants, qu'un observateur se serait cru dans une forêt de maisons ; toutefois, la population qui y vivait se montait à deux millions de bourgeois zélés qui s'appliquaient à tout transformer en jardins potagers.

Chapitre 143

Autres propositions de réforme des messagers Leur demande d'ouverture d'un temple et de l'instauration du culte de Dieu Querelle parmi le conseil des mille

(19 octobre 1843)

1. Au cours d'une année, l'ordre fut passablement rétabli, et quelques seigneurs des colonies s'acquittèrent à nouveau d'un tribut modéré, ce qui fut d'une grand secours à la population d'Hanoc, laquelle était maintenant fort réduite ; et ces contributions furent les bienvenues, aussi longtemps que les nouveaux jardins ne portèrent pas beaucoup de fruits. Alors, le conseil des mille se rassembla une fois de plus, afin d'être informé des règles de conduite proposées par leurs deux conseillers.

2. Le conseil une fois rassemblé, les deux furent priés de se mettre au service du bien général et de soumettre leurs projets à l'examen. Alors, nos messagers se levèrent et dirent

3. "Puisqu'il en est ainsi, veuillez nous écouter, éminents conseillers de la ville d'Hanoc ! Vous avez pu vous convaincre que toute ce que nous vous avons proposé de faire jusqu'à présent a été couronné de succès et le sera de plus en plus, tout selon la façon dont ce qui fut commencé sera mené définitivement à bien ; vous pouvez en être absolument certains

4. Nos vassaux seront volontiers prêts à nous verser des impôts si nous sommes à même de diminuer progressivement ceux-ci, du fait que dans les espaces cultivés de l'intérieur de la ville - ce qui est un facteur important - nous pourrons obtenir suffisamment de rendement pour pourvoir à nos premiers besoins.

5. D'un autre côté, notre mode de vie plutôt simple n'attirera pas facilement de nouveaux colons dans notre cité, mais d'autant plus d'acheteurs de nos produits, que nous leur céderons à des prix très bas.

6. De cette façon, nous pourrons, nous et nos descendants - s'ils suivent notre exemple - garder notre ville, qui est la plus ancienne du monde et également la plus respectable, dans un état de perpétuelle prospérité, et aucun de ses habitants n'aura jamais à se plaindre de dénuement !

7. Si, en plus, nous renonçons à vouloir nous enrichir sur le compte des peuples étrangers, et que ces derniers ne sont pas attirés par nos richesses, mais seulement par nos activités qui se résument à remplir avec contentement nos devoirs de bourgeois de cette ville, aucun peuple ne sera jamais tenté de nous asservir et de nous ôter les trésors que nous n'avons pas. Mais si c'était le cas contraire, nous ne serions pas un instant à l'abri de leurs attaques et de leur pillage.

8. Tout cela est exactement calculé, et le bonheur d'Hanoc est écrit en lettres d'airain.

9. Mais il y a un seul facteur que nous n'avons pas encore mentionné et dont dépend l'entière réalisation de notre projet ; nous l'avons gardé jusqu'à la fin, pour couronner tous nos dires !

10. Ce facteur demande que nous, ainsi que tous les habitants de cette ville, commençons à nous tourner sérieusement vers Dieu, le Tout-puissant, que nous reconnaissons ce Dieu unique de nos pères et que nous apprenions à L'adorer et à L'aimer !

11. Sans Lui, nos meilleurs conseils sombreront dans la poussière du néant et il suffira de quelques années pour nous conduire dans une détresse encore plus grande que celle que nous avons jamais connue !

12. C'est pourquoi nous devons rouvrir les deux temples de Lémec et apporter à Dieu, l'unique Seigneur, notre reconnaissance et les prières qui Lui sont dues !"

13. A l'ouïe de ces propos, de nombreux conseillers se mirent à faire la moue ; toutefois, une part considérable fut d'accord avec les deux, - mais réclama la construction de plusieurs temples.

14. Les opposants ne voulurent rien savoir de cela et proposèrent que la place de ces deux temples soit transformés en jardins, ce qui fit aussitôt éclater la discorde au sein du conseil.

Chapitre 144

Les sages conseillés consultés une fois de plus Projets de réforme des mille tournés vers le monde Les deux messagers retournent sur les hauteurs

(21 octobre 1843)

1. Toute une années s'écoula sans que les deux partis arrivent à une entente quelconque ; alors, ils ne trouvèrent pas d'autre solution que de faire revenir les deux

sages conseillers pour qu'ils leur disent s'il existait une issue au conflit pouvant convenir à peu près à tous.

2. Les antagonistes avaient bien convenu que la connaissance d'un Dieu - et en cas de nécessité de plusieurs dieux - était nécessaire au maintien de l'ordre parmi les peuple ; toutefois, ce qu'ils voulaient n'était pas un savoir divin basé sur une foi aveugle se manifestant au peuple par des sermons vides de sens, mais une foi qui, si elle devait faire ses preuves, devait s'appuyer sur la science pure, c'est-à-dire sur des recherches faites dans la nature, sur les mathématiques, la philosophie et des représentations artistiques dignes de Dieu !

3. De cette façon, le peuple obtiendrait quelque chose de solide et de convaincant, au lieu de devoir s'appuyer sur une foi aveugle et sombre basée sur le seul mysticisme qui devrait prouver l'existence de Dieu, mysticisme qui ne durerait qu'aussi longtemps que ses enseignants demeureraient en vie. Et lorsque ceux-ci devraient à leur tour retourner à la poussière, emportant avec eux toutes leurs doctrines, le peuple se sentirait trompé, parce que privé de son Dieu. Et si les peuples étaient maintes fois abusés de la sorte, on ne parviendrait plus à les faire croire en Dieu.

4. La grande majorité des mille fut unanime à se mettre d'accord sur ce dernier point, mais elle ne savait pas comment mettre cette décision en œuvre d'une façon avisée. Ce fut la raison pour laquelle elle s'adressa une fois de plus à nos deux sages.

5. Alors ceux-ci déclarèrent : "Éminents conseillers de la grande ville d'Hanoc ! Il y a un an, nous vous avons présenté un plan tout à fait judicieux ; mais vous l'avez rejeté ! Que pouvons-nous faire de plus ?

6. Chaque chose n'a qu'un seul aspect qui soit tout à fait juste et véritable, et il en va de même avec ce qui concerne Dieu !

7. Nous vous avons soumis notre projet ; toutefois, vous l'avez rejeté et en avez mis au point un autre, plus justifié selon vous. Portez-le donc à exécution à votre convenance et laissez-vous convaincre par les conséquences qui en découleront du bien que vous aurez récolté !

8. Quant à nous, nous ne voulons aucunement y participer, ni vous empêcher pour la moindre part de réaliser vos plans.

9. Agissez avec Hanoc en ce qui concerne l'enseignement divin comme vous l'avez fait avec les princes de vos colonies, à qui vous avez donné des préceptes de Dieu différents pour chacun, afin de les distinguer plus facilement les uns des autres et de percevoir commodément leurs impôts, - et alors il vous adviendra la même chose que ce que vous avez vécu avec vos vassaux !

10. Jusqu'à présent, vous avez pu vous convaincre que tout ce que nous vous avons conseillé était premièrement facilement réalisable et deuxièmement d'une grande utilité pour votre ville.

11. Nous ne vous avons déçus en rien et avons toujours agi pour votre bien, sans jamais mentionner un seul mot qui soit dans notre propre intérêt.

12. Dans ce même esprit, le plan basé sur la connaissance et la vénération de Dieu que nous vous avons présenté il y a une année a été mis au point de notre mieux ; mais, dès le début, vous vous êtes formalisés et pendant un an, vous vous êtes chamaillés à ce sujet pour en arriver finalement à choisir ce qu'il y a de plus mauvais !

13. Nous ne connaissons aucun moyen pour réaliser votre plan et ne pouvons

par conséquent vous être d'un secours quelconque.

14. Faites donc ce qui vous semble bon ; quant à nous, nous avons accompli notre temps parmi vous. Nous vous quittons et ne vous demandons aucun salaire, afin que vous vous rendiez compte que nous étions constamment soucieux de votre bien.

15. Mais si quelqu'un veut venir avec nous sur les hauteurs, qu'il le fasse avant qu'il ne soit trop tard !"

16. Là-dessus, les deux quittèrent la grande salle du conseil et, accompagnés de leurs serviteurs, retournèrent dans leur pays.

Chapitre 145

Retour et récit des messagers

Prière de Lémec au Seigneur,

qui envoie dix messagers dans les profondeurs

(23 octobre 1843)

1. Lorsque nos deux messagers arrivèrent sur les hauteurs, ils racontèrent à Lémec - qui était encore en vie -, à Noé et à son frère Mahal tout ce qui s'était passé dans les profondeurs et leur demandèrent en même temps si quelqu'un s'était établi dans les environs trois ans auparavant.

2. Lémec répondit : "Mes chers enfants, il n'est pas difficile de répondre à cette question ; car dans toute notre région, qui s'étend à des journées de marche sur les hauteurs, nous n'avons pas rencontré une seule âme ! C'est la pure vérité, en réponse à votre question !

3. Mais votre compte-rendu mérite toute notre attention ; car il en ressort clairement que dans un bref délai, tous les peuples des profondeurs vont se tourner soit vers l'idolâtrie, soit vers un athéisme absolu.

4. O Seigneur et Père, veuille nous conseiller, nous autres faibles enfants, sur ce que nous pouvons faire pour ramener ces peuples sur le bon chemin !"

5. Aussitôt, le Seigneur répondit, et chacun put entendre distinctement Sa voix : "Allez dans la région du Midi ! Là-bas se trouvent encore cent sept familles qui y sont dispersées ; ce sont des descendants des sept que J'ai envoyés autrefois à Hanoc du temps de Lémec, pour prêcher la repentance à la cité perdue.

6. Vous trouverez parmi ces familles dix jeunes hommes de robuste constitution, lesquels n'ont pas encore pris femme ; toi, Lémec, tu leur imposeras les mains en Mon nom, et Je vais les pourvoir de feu d'une façon miraculeuse ! Ce qui veut dire que partout où ils feront appel à la puissance du feu dans la plaine, celui-ci obéira à leur commandement et détruira tout ce qu'ils voudront !

7. Ainsi nantis, ces hommes se rendront dans les profondeurs et y prêcheront partout la repentance pendant sept ans. Au cas où quelqu'un voudrait les rendre captifs, qu'ils s'entourent d'un cercle de feu, et ils pourront ainsi toujours terrasser leurs ennemis et détruire toutes leurs armes.

8. Si le peuple s'est converti en l'espace de ces sept ans, Mes envoyés resteront

dans les profondeurs en tant que prêtres ; mais si ce n'est pas le cas, qu'ils entourent Mes temples qui se trouvent à Hanoc d'un feu inextinguible et retournent sur les hauteurs ! - Qu'il en soit ainsi !

9. A ce moment-là, Je détournerai Ma face des profondeurs, afin de ne pas voir ce qui arrivera ! Amen."

10. Alors, la petite assemblée se leva et se rendit sans plus tarder vers la région du Midi pour y chercher les dix hommes mentionnés.

11. Dès qu'ils les eurent trouvés, le vieux Lémec fit ce que le Seigneur lui avait ordonné ; les dix expérimentèrent aussitôt leur pouvoir et se rendirent ensuite dans la plaine, munis des nombreuses bénédictions de leur entourage.

Chapitre 146

Indications concernant le temps mentionné dans les récits spirituels Accueil des messagers à Hanoc

(24 octobre 1843)

1. Entre le moment du retour des deux fils d'Uraniel et celui du départ des dix messagers s'étaient écoulés environ deux ans, bien que le récit ferait croire que les choses se soient passés en une journée.

2. Ceci est indiqué pour permettre une meilleure compréhension des événements ; car, dans le langage spirituel, les faits sont souvent mentionnés comme s'ils s'étaient produits en un jour, alors que, considérées selon l'optique terrestre, il n'est pas rare qu'ils soient espacés de plusieurs années.

3. Même dans l'Écriture sainte, il est souvent cité "Et le même jour...", alors que l'événement relaté nécessite souvent des *années* jusqu'à sa réalisation.

4. Ces quelques explications serviront à faciliter la compréhension du récit.

5. Quel fut l'accueil réservé à nos dix messagers à Hanoc, et comment parvinrent-ils à trouver cette ville et son peuple en si peu de temps ?

6. A peine arrivés aux portes de la ville, ils furent immédiatement arrêtés et questionnés minutieusement selon le règlement en vigueur sur leur lieu de provenance ; on leur demanda même s'ils possédaient un passeport (car à cette époque-là, il y avait déjà une police bien organisée à Hanoc).

7. Mais les messagers répondirent : "Nous vous sommes envoyés d'En-haut pour votre salut, et Dieu, le Seigneur du ciel et de la terre, est notre passeport !

8. Nous voulons vous prêcher pénitence, sérieusement et sévèrement ; et si vous ne voulez pas vous convertir, l'inévitable jugement de Dieu vous anéantira complètement dans toute la force de Sa colère !"

9. Dès que les messagers eurent exprimé des paroles aussi inconvenantes devant les forces de police méritoires affectées à la surveillance des remparts, c'en fut fait de celles-ci ; ils furent aussitôt accusés d'avoir offensé la majesté du grand conseil

et traités d'agitateurs du peuple et de partisans des princes étrangers.

10. Mais la puissance du feu leur vint en aide, car, à l'instant même où les gardes les saisirent, des flammes jaillirent du sol et chassèrent ces hommes vers l'intérieur de la ville en une fuite honteuse, ce qui permit à nos messagers de pénétrer sans entraves dans la cité.

11. Entre cette porte et la résidence dorée des mille conseillers, il y avait encore une petite journée de marche. Les princes avaient placé un roi fictif à leur tête, lequel ne possédait pas d'autre puissance que de confirmer tout ce qu'ils avaient décidé.

12. Vu que nos messagers ne pouvaient atteindre le château doré ce même jour, ils furent obligés de passer la nuit dans une des nombreuses auberges nouvellement construites et ne purent s'approcher du palais que le lendemain.

13. La façon dont ils furent hébergés lors de cette première nuit marqua le point de départ de toute une série d'accueils semblables qui leur furent réservés dans la ville d'Hanoc. Premièrement, les gardes en fuite avaient déjà raconté dans tout le district ce qui leur était arrivé en donnant une description détaillée de l'apparence des étrangers, et deuxièmement on peut facilement imaginer avec quelles prévenances ceux-ci furent reçus dans leur auberge.

14. Lorsqu'ils demandèrent un rafraîchissement, leurs hôtes s'enfuirent ; et lorsqu'ils cherchèrent de quoi dormir, ils trouvèrent toutes les portes verrouillées ; car les gens craignaient qu'ils veuillent mettre le feu à la maison. C'est pourquoi on les laissa reposer seuls dans la pièce où ils étaient entrés tout d'abord.

15. Tel fut leur premier accueil dans la grande cité.

Chapitre 147

Le chef-d'œuvre de l'organisation policière d'Hanoc

L'armée en fuite devant les dix messagers

(25 octobre 1843)

1. On peut facilement se représenter que nos gardiens des remparts n'avaient pas fui n'importe où, mais tout droit vers les mille seigneurs.

2. Si les circonstances avaient été différentes, leur fuite n'aurait pas été nécessaire ; en effet, l'organisation policière d'Hanoc était déjà à ses débuts un tel chef-d'œuvre que tous les systèmes d'espionnage et de mouchardage actuels ne sont que du pur amateurisme en comparaison.

3. Tout d'abord, chaque propriétaire de maison était obligé d'entretenir à ses frais le policier qui surveillait sa demeure.

4. Ensuite, tous les bourgeois devaient pourvoir à l'entretien de deux ou trois établissements placés dans chaque ruelle qui avaient pour mission de rassembler toutes les informations policières de l'endroit et de les rapporter à la cour.

5. Les ruelles avaient toutes un nom, chaque maison était numérotée, et son propriétaire avait deux noms, celui de sa maison et le sien propre. Tous les autres

habitants de la maison n'avaient qu'un nom personnel.

6. En plus, chaque ruelle et chaque place avait sa propre couleur et ses habitants devaient porter un costume correspondant aux prescriptions. Le propriétaire de maison avait le droit d'orner son vêtement de dessus d'un petit morceau de métal doré où était inscrit le numéro de sa demeure ; les autres habitants devaient porter le numéro de la maison où ils logeaient sur un morceau de tissu blanc fixé à leur habit.

7. Ces mesures de précaution prises par la police permettaient de faire arrêter immédiatement par les gardiens des rues toutes les personnes qui avaient commis la plus petite infraction n'importe où, et de les conduire dans la maison qu'ils habitaient, où le propriétaire était sommé de payer une amende tout d'abord aux surveillants de la rue, puis au bureau de surveillance de l'endroit où le délit avait été commis.

8. Mais vu que tous les offices de surveillance recevaient un tiers de l'amende et avaient le droit de déterminer quels actes étaient punissables dans chaque ruelle, on peut imaginer sans peine tout ce qui fut déclaré en un bref délai en tant que contraire au règlement ; il ne se trouvait pas facilement un propriétaire de maison qui n'ait à s'acquitter quotidiennement d'une amende.

9. Ce dernier avait bien sûr le droit de se faire dédommager par ses locataires ; mais si ceux-ci étaient démunis, il devait attendre indéfiniment et n'obtenait finalement rien du tout.

10. Lorsqu'un aubergiste hébergeait des hôtes étrangers sans en informer immédiatement les autorités de surveillance, il commettait une grave infraction qui était sévèrement punie.

11. C'est la raison pour laquelle notre aubergiste courut au bureau de surveillance et mentionna tout ce qu'il avait remarqué chez les dix messagers et ce qu'il avait appris sur eux par les gardiens des portes de la ville.

12. Dès ce moment-là, la rumeur des hommes de feu se répandit dans toute la cité ; et les gardiens en fuite firent leur rapport à la cour en grossissant considérablement les événements ; alors, le jour suivant déjà, on décréta l'état de guerre et les soldats eurent l'ordre de se rendre dans l'auberge où séjournaient nos messagers.

13. Au matin de ce jour-là, plusieurs milliers d'hommes armés de piques et de lances assiégèrent l'auberge, et le propriétaire dit à ses hôtes : "Sortez maintenant, et défendez-vous contre tous ces milliers de lances et de piques !"

14. Alors, les dix furent rendus forts, se levèrent et firent appel au feu de la terre. Aussitôt, de puissantes flammes sortirent du sol de la ruelle et mirent en fuite toute la troupe. Et nos messagers restèrent seuls, louant la toute-puissance de Dieu.

15. Pris d'épouvante, l'aubergiste tomba à leurs pieds ; car il croyait sérieusement qu'ils étaient soit des dieux, soit des esprits de feu qui allaient détruire toute la ville.

Chapitre 148
Pourparlers entre les messagers et l'aubergiste
Les dix se rendent au palais doré
Troisième miracle : l'incendie des remparts

(26 octobre 1843)

1. Mais les dix dirent à l'aubergiste : "Lève-toi, et ne nous prends pas pour autre chose que nous sommes ! Car nous ne sommes ni des dieux, ni des esprits de feu, mais des hommes comme vous qui viennent des hauteurs. Dieu nous a pourvus de cette puissance uniquement pour votre bien, pour vous permettre de reconnaître en nous Ses envoyés authentiques et pour que vous vous convertissiez à nos paroles.

2. Si vous le faites, vous serez exemptés de l'imminent jugement de Dieu ; par contre, si vous vous y refusez, vous pourrez vous rendre compte à travers la force dont nous sommes pourvus que la colère divine s'est déjà abattue sur vous ; car le feu qui nous est soumis est semblable à la colère de Dieu !

3. Hier soir, nous t'avons prié de nous servir à manger ; pourquoi ne l'as-tu pas fait ? As-tu pensé que nous ne voulions pas nous acquitter de notre dette ?

4. Oh vois, nous avons avec nous des trésors célestes, et nous t'aurions richement récompensé !

5. Mais toi, tu as barricadé ta chambre à provisions ; par conséquent, nous barricadons également devant toi ce que nous possédons. Et tu verras bien si tu parviendras par la suite à obtenir une part de ces trésors que nous sommes destinés par Dieu Lui-même à distribuer en abondance dans cette ville !"

6. L'aubergiste répondit : "Je ne vous connaissais pas, et nos infâmes lois exigent la plus grande prudence à l'égard des étrangers ; car la moindre négligence implique les pires punitions. C'est pourquoi, soyez indulgents envers moi, puisque j'étais forcé d'agir de la sorte vis-à-vis de vous à cause de nos lois inexorables !

7. Mais je veux réparer entièrement mes torts ; je vais vous héberger et vous pourvoir de tout ce qui vous est nécessaire pendant votre séjour dans notre, grande cité ; car, depuis que j'ai vu votre puissance, je ne crains plus aucun jugement. Revenez dans ma maison, où je vous donnerai nourriture et logement ; mes plus belles chambres et mes meilleurs mets seront dorénavant toujours à votre disposition ! Mais ne me quittez pas après cette menace, je vous en prie instamment, mes chers hôtes pour l'amour de votre Dieu tout-puissant !"

8. Alors les messagers répondirent : "Dieu, notre Seigneur, est plein de compassion vis-à-vis de chaque pécheur qui se repent, prend sa faute en horreur et s'en détourne entièrement !

9. C'est pourquoi nous sommes également conciliants ; nous te pardonnons ta conduite et te laisserons avoir part aux trésors du ciel.

10. Mais pour l'instant, nous ne pouvons pas nous installer chez toi ; car nous devons nous rendre chez les seigneurs de la ville, lesquels, par leurs lois infâmes, détournent tout le peuple de Dieu ! Ce sont eux qui, les premiers, doivent être convertis !

11. Lorsque nous y serons parvenus, nous reviendrons vers toi et ferons usage de ton offre en te bénissant !"

12. L'aubergiste répondit : "O mes chers hôtes ! Cette ville est terriblement grande ; il s'y trouvent des milliers de ruelles et de maisons ! Comment voulez-vous retrouver mon auberge ?"

13. Mais les messagers répliquèrent : "Ne te soucie pas de cela ; car nous la trouverons, aussi bien que toi tu es capable de la trouver ! Dieu est notre guide, et Il sait bien où tu habites !"

14. Après avoir prononcé ces paroles et béni l'auberge, les dix s'en allèrent vers le centre de la ville et parvinrent jusqu'au palais doré construit par Uraniel, en une demi-journée de marche.

15. Mais il ne fut tout d'abord pas question pour eux d'y pénétrer ; car toutes les entrées étaient déjà barricadées et protégées par des archers bien entraînés.

16. Alors le Seigneur dit à nos messagers : "Ne vous approchez pas trop des remparts et restez ici jusqu'à ce que Je vous aie frayé un chemin !"

17. Et les envoyés restèrent aussitôt immobiles ; bientôt, de puissantes flammes jaillirent des remparts et consumèrent tout : les barricades, les armes et également les hommes qui ne s'enfuirent pas assez rapidement.

18. Et c'est ainsi que se passa le troisième miracle dans la ville d'Hanoc par la puissance du feu.

Chapitre 149

Directives du Seigneur avant l'entrée des messagers dans le palais

Discours des dix aux mille conseillers

(27 octobre 1843)

1. Dès que le chemin menant à l'intérieur du palais doré fut frayé de cette façon hautement miraculeuse, le Seigneur S'adressa à nouveau aux messagers : "Maintenant, vous pouvez avancer !"

2. Mais n'obligez personne à se convertir par la force ! Amenez-les à un juste repentir et prêchez en Mon nom ! Exigez l'ouverture des deux temples et mettez expressément en garde les conseillers envers le culte des idoles et des images ; annoncez-leur sans ménagements que Mon jugement va s'abattre sur eux ! C'est tout ce que vous aurez à faire ici.

3. Si la cour se convertit, alors restez à Hanoc en tant que prêtres, comme Je vous l'ai déjà dit sur la hauteur ; mais si elle feint seulement de le faire, découvrez ouvertement son imposture, quittez immédiatement les lieux et rendez-vous dans les ruelles et sur les places publiques pour proclamer Mon nom et pour engager le peuple à faire sérieusement pénitence !

4. Ne craignez pas les armes des impuissants, car Je les anéantirai avant qu'ils soient saisis du désir de vous tuer !

5. Prêchez de la sorte pendant trois ans dans toute la métropole ! Si l'on se moque de vous, quittez la ville et prêchez encore Mon nom à la population des

campagnes pendant quatre ans ! Au cas où un peuple se tournait entièrement vers Moi, envoyez-le sur les hauteurs ; Je M'occuperai de lui et le pourvoirai de tout ce dont il a besoin pour vivre dans ce monde.

6. Dès que vous vous apercevrez qu'un peuple ne veut pas se convertir, quittez-le et rendez-vous ailleurs !

7. Mais ne restez pas plus longtemps que quatre ans à la campagne ; et lorsque Je vous rappellerai, prenez immédiatement le chemin des hauteurs, sans vous retourner.

8. Vous savez maintenant ce qu'il vous reste à faire ! Entrez donc dans le palais en Mon nom ! Amen."

9. Là-dessus, nos messagers continuèrent à avancer et se rendirent sans plus tarder à l'intérieur du palais. Ils trouvèrent justement le conseil des dix et leur roi conventionnel rassemblés dans une immense salle et qui délibéraient au sujet de ces graves événements.

10. Car ils débattaient, sur les possibilités de se débarrasser de ces dix monstres semeurs de flammes.

11. Mais à l'instant même où ils avaient mis au point une règle de conduite abominablement hypocrite qui prévoyait d'écouter avec une grande dévotion le message divin et de simuler une conversion, tout en ne négligeant aucun moyen pour faire quitter la ville à nos messagers, - ceux-ci pénétrèrent dans la salle du conseil, à la grande terreur de l'assemblée, et dirent

12. "Que la paix soit avec vous ! Ce n'est pas avec votre plan que vous nous ferez quitter la ville ! Mais lorsque notre temps sera écoulé, nous nous en irons de toute façon, et cela pour votre perte ! Pas à cause de votre infamie, mais pour obéir à la volonté de Celui qui nous a envoyés vers vous !

13. Tâchez de comprendre cela d'avance, et préparez-vous à entendre la nouvelle que nous devons vous annoncer de la part de Dieu, le Seigneur tout-puissant ! - Ouvrez donc bien vos oreilles et écoutez-nous ! Amen."

Chapitre 150

Le discours de l'un des mille conseillers aux dix messagers et réponse de ces derniers

(28 octobre 1843)

1. L'un des mille conseillers se leva, alla à la rencontre des dix, s'inclina devant eux selon le cérémoniel de la cour et dit :

2. "Puissants messagers d'un prince qui nous est vraisemblablement inconnu et seigneur de toutes les montagnes crachant du feu qui se trouvent en grand nombre dans les environs ! Approchez, oui, venez au milieu de nous et faites-nous part de votre mission ! Car voyez, cette salle est grande, et nous sommes nombreux ! C'est pourquoi il vous faut vous placer au milieu, afin que nous puissions entendre distinctement vos déclarations certainement dignes d'intérêt. Car nous sommes de

grands amateurs d'excellents discours et voulons mettre en pratique ce que nous reconnaissons comme bon.

3. Toutefois, s'il devait se trouver des inepties dans vos propos, vous devez certainement mieux comprendre que nous, vu que vous êtes des êtres d'une espèce plus élevée, que nous ne pourrions aucunement accepter vos propositions si elles étaient contraires à notre libre volonté.

4. Vous pouvez bien nous y forcer en faisant usage de votre redoutable puissance d'hommes d'une autre provenance ; mais vous ne seriez alors parvenus qu'à bien peu de choses, et nous-mêmes n'aurions rien gagné à votre extraordinaire mission !

5. Veuillez donc avoir la bonté de nous adresser votre discours depuis le milieu de la salle ; car nous tous, le roi y compris, voulons prêter une oreille attentive à vos paroles et nous préparer à bon droit à entendre des choses extraordinaires, puisqu'elles viennent d'être aussi exceptionnels que vous !"

6. Alors, selon le désir du conseil, les dix se placèrent au centre de la salle et l'un d'eux se mit à adresser les paroles suivantes à tout le conseil rassemblé

7. "Amis et frères ! Si vous vous souvenez de vos pères, vous devez reconnaître qu'ils étaient tous descendants d'Adam et véritablement des enfants de Dieu au temps où Lémec, un contemporain du Lémec des hauteurs, régnait dans cette ville en tant que roi blasphémateur et cruel sur les peuples des profondeurs !

8. Plusieurs d'entre vous ne peuvent avoir oublié tout ce que le Seigneur du ciel et de la terre entreprit à cette époque pour réparer plus d'une folie sur les hauteurs et purifier les profondeurs de toutes les ordures du vieux et méchant Serpent qui ne vous est certainement pas tout à fait inconnu.

9. En plus, vous savez que vos pères ont quitté les montagnes où régnait la pureté et que Dieu avait si souvent bénies, pour aller vivre dans la plaine déjà contaminée par le mal, alors que le grand prêtre Lémec - qui vit encore - leur avait suffisamment montré à quel point un tel comportement faisait preuve d'ingratitude et d'indignité vis-à-vis de Dieu, leur Père très saint, et leur porterait malheur.

10. Toutefois, vos pères n'écoutèrent pas Lémec ; pleins de concupiscence envers les femmes raffinées des profondeurs, ils descendirent en troupes, abandonnant souvent femme et enfants sur les hauteurs.

11. Ce sont là des faits indéniables ; si vous ne nous croyez pas, il existe encore des milliers de témoins pour vous le certifier !

12. Et maintenant, vous êtes les enfants des enfants de Dieu des hauteurs, vous vous êtes élevés vous-mêmes en tant que puissants seigneurs des profondeurs, sans avoir été appelés le moins du monde par Dieu à le faire.

13. Vous avez d'abord séduit Uraniel, le roi légitime, l'avez opprimé, puis tué ; vous avez fustigé ses fils et les avez raillés lorsqu'ils vous ont exhortés à vous tourner vers Dieu.

14. Au lieu d'ouvrir les deux temples comme on vous l'avait ordonné, vous avez mis sur pied une misérable police contrôlant toute la ville ; vous avez déjà à plusieurs reprises instauré le culte des idoles et défendu de croire à un *seul* Dieu véritable ; en plus, vous avez accablé le peuple d'impôts les plus honteux.

15. Dites-le moi : quel salaire avez-vous mérité de la part du Dieu et Seigneur

véritable ?

16. Parlez maintenant ; nous voulons vous écouter avec patience. Lorsque vous aurez terminé, nous reprendrons la parole ! - Réfléchissez et parlez ensuite ! Amen."

Chapitre 151
Les mille se consultent en secret
Objection des dix
Leur ultimatum et départ du palais
Embarras des conseillers

(30 octobre 1843)

1. A l'ouïe de ces propos, les conseillers firent une terrible grimace et délibérèrent entre eux à voix basse.

2. "Que pouvons-nous bien faire d'autre que de nous exécuter, aussi dur que cela paraisse ! Car si nous nous opposons à eux par la force, cela reviendrait au même que de verser de l'huile sur le feu.

3. Cette situation est analogue à ce qui se passe sur le plan politique ! Les manœuvres politiques ne sont fructueuses que parce que les gens sont dans l'aveuglement. Mais comment pouvons-nous nous défendre contre ces hommes qui nous ont mis à nu dès le premier coup d'œil ?

4. La seule chose que nous pourrions faire serait de leur opposer des arguments tout à fait critiques avant d'accepter pleinement leurs propositions !

5. Nous ne sommes pas tombés sur la tête et disposons de toute notre raison ; nous allons donc nous en servir pour faire toutes sortes de difficultés à ces dix hommes jusqu'à l'ouverture des deux temples ! Et nous en resterons là pour le moment !"

6. Après ces résolutions prises dans le secret, un des dix s'adressa aux conseillers en disant

7. "Croyez-vous vraiment, vous autres dignitaires qui vous figurez être remplis de sagesse et d'intelligence supérieures, que vos pourparlers secrets nous aient échappé ? - Oh vous vous trouvez profondément dans l'erreur !

8. Le Seigneur du ciel et de la terre a si bien aiguisé l'ouïe de notre esprit que nous entendons vos pensées les plus secrètes comme si elles étaient des paroles prononcées à haute voix !

9. Qu'espérez-vous obtenir avec toutes vos astuces ?

10. Vous imaginez-vous que nous ne serions pas capables de tenir tête aux misérables critiques de votre raison ?

11. O insensés que vous êtes, qu'est devenue cette raison aujourd'hui ? - Rien de plus qu'un pâle reflet de la lumineuse sagesse qui éclairait si merveilleusement vos pères originels, comparable au soleil à son lever !

12. Mais nous, nous possédons encore cette même sagesse divine inchangée, - et vous voulez vous mesurer à elle avec vos restes à peine perceptibles ?

13. Quelle folie de ne pas se rendre compte que les ténèbres ne peuvent durer qu'autant que la lumière n'a pas fait son apparition ! Mais dès que la lumière est descendue des cieux, à quoi croyez-vous encore parvenir au moyen de vos ténèbres ?

14. En vérité, de même que la nuit fuit devant le soleil levant et disparaît à son éclat, toute votre raison devra également reculer et être complètement anéantie lorsque la lumière de Dieu commencera à rayonner à travers nous !

15. Il ne sera aucunement question de nous laisser entraîner à de longues discussions avec vous ; bien au contraire : il nous suffira de vous faire connaître nos exigences et vous devrez les satisfaire !

16. Nous vous avons fait connaître notre volonté - laquelle vient de Dieu - et il n'est pas besoin d'autre chose !

17. Si vous voulez vous y soumettre, ce sera pour votre bien et celui du peuple tout entier ; mais si vous refusez de le faire, nous pouvons vous certifier que nous ne vous y contraindrons aucunement, ni par la force du feu, et encore moins par de sages arguments.

18. Ne vous attendez donc pas à ce que nous restions plus longtemps parmi vous pour vous faire de touchantes recommandations ; ces moyens-là sont bons pour les pauvres et les faibles.

19. Pour vous, il ne peut s'agir que soit d'une obéissance aveugle, comme vous l'exigez du peuple, ou alors du jugement ; car le Seigneur va vous traiter comme vous le faites du peuple !

20. Ce sont nos derniers mots ; agissez en conséquence, ou ne le faites pas ! Amen."

21. Là-dessus, les dix quittèrent immédiatement la salle et sortirent du palais. Puis ils retournèrent vers l'aubergiste qui leur avait proposé nourriture et gîte.

22. Quant aux conseillers, ils se grattèrent longuement derrière les oreilles ; car ils étaient maintenant pris de tous côtés et ne savaient pas comment s'en sortir. S'ils suivaient les directives des dix, ils se mettaient à nu devant le peuple ; et dans le cas contraire, les menaces des messagers risquaient de se réaliser.

23. C'est pourquoi la situation leur semblait sans issue.

Chapitre 152
Le conseil délibère
Discours avisé de l'un d'eux et sa proposition d'émigration
La discorde règne parmi les mille

(31 octobre 1843)

1. "Qu'allons-nous faire maintenant?" se demandaient tous les conseillers, y compris leur roi de façade.

2. L'un d'eux, qui se trouvait au milieu de l'assemblée, se leva et dit d'une voix forte : "Frères, écoutez-moi ! Je viens d'avoir une idée absolument géniale !

3. Vous venez de déclarer en présence de ces hommes terrifiants que nous leur rendrions la tâche encore bien difficile avant de porter à exécution ce qu'ils demandent de nous.

4. Nous avons donc misé sur la victoire de notre *raison* ! Oui, notre raison doit vaincre leur sagesse ! - Mais de quelle façon ?

5. Je vous le dis : le plus facilement du monde !

6. Vous tous voyez aussi bien que moi que notre domination dans ce pays est arrivée entièrement à sa fin !

7. Que pouvons-nous encore attendre de la situation ? Nous sommes menacés d'être poursuivis par le peuple parce que celui-ci se mettra à s'agiter contre nous, incité à la révolte par ces dix hommes contre qui nous ne pouvons rien ! Ou alors voulons-nous attendre le résultat des menacés qui nous fut si louablement promis ?

8. Je suis d'avis qu'il serait absolument stupide d'envisager l'une ou l'autre de ces deux éventualités !

9. Allez ouvrir au peuple les deux vieux temples et dites-lui de cesser d'adorer les statues que nous leur avons demandé de vénérer ! Et que va faire le peuple ? Il nous questionnera sur la raison de ce changement !

10. Alors, que lui dirons-nous ?

11. Nous ne pouvons mentir ; car la menace des dix met en jeu notre vie.

12. Nous ne pouvons ouvrir les temples sans un mot d'explication, car ces édifices ont leurs gardes secrets qui nous demanderont devant le peuple les raisons de nos agissements. Et alors nous devons - que nous *le* voulions ou non - faire connaître la vérité au prix de notre vie et leur dire :

13. "Nous vous avons trompés, vieux habitants de cette ville ! Notre soif de pouvoir et de possession nous a poussés à vous traiter avec ruse et autorité ; nous avons nié devant vous l'existence du seul Dieu et Seigneur véritable et éternel, nous vous avons fait frapper et même menacer d'une mort cruelle si vous passiez outre à nos décrets !

14. Mais maintenant, votre vieux Dieu a eu pitié de votre misère - dont nous sommes les seuls responsables - et nous a envoyés, à nous autres seigneurs déloyaux, de puissants messagers qui nous ont punis par la force du feu et nous ont incités à réouvrir les vieux temples du vrai Dieu et à réparer tous les torts causés par notre félonie !"

15. Voyez : c'est là la pure vérité ; lequel d'entre nous est prêt à tenir ce louable discours au peuple ?

16. Si nous ne le faisons pas, nous verrons bientôt monter de la terre de méchantes flammes qui nous entoureront ; car l'un des dix me la discrètement certifié.

17. Mais si nous tenons ce superbe discours, je ne voudrais pas être témoin de la pluie féconde de pierres qui se déversera sur notre magnificence, car le peuple sait viser !

18. Si nous restons à délibérer dans notre château sans rien entreprendre, le peuple nous trouvera facilement et nous réservera un accueil si glorieux que nous en

perdrons l'usage de nos sens !

19. Devant le tableau de toutes ces calamités inévitables, la seule chose que je peux vous conseiller est la suivante : puisque cela chauffe de telle façon pour nous ici, déguerpiissons des lieux pendant qu'il en est encore temps !

20. La terre est grande ! Nous allons partir avec nos femmes et nos enfants, ainsi que nos trésors - pour autant que nous en ayons besoin ; et, sur ce point, nous aurons triomphé avec notre raison des dix sages ! Nous chercherons quelque part une petite place où nous établir, pourrons y vivre sans être incommodés par de tels trouble-fête, et permettrons ainsi au vieux Dieu d'être Celui que les gens veulent !

21. Que pensez-vous de ma proposition ?"

22. Un certain nombre des auditeurs furent d'accord ; d'autres, par contre, étaient d'avis que leur départ ne serait pas si facile. En outre, ils pensaient que s'ils agissaient correctement, les dix pourraient même les protéger contre la colère du peuple, plutôt que de les laisser sans défense.

23. Pendant trois jour, les opinions furent partagées ; nous saurons par la suite comment l'affaire fut tranchée.

Chapitre 153

Les six cent cinquante conseillers émigrent en Haute-Egypte

(2 novembre 1843)

1. Le premier orateur parmi les conseillers, lequel n'avait qu'une idée en tête, celle de tourner les talons, ne réfléchit pas longtemps à toutes ces objections. Il avait déjà mis au point sa réplique, qui était la suivante :

2. "Savez-vous ce que nous allons faire ? - Puisque vous trouvez votre plan préférable au mien, nous pouvons agir de la sorte : que ceux d'entre vous qui sont pleinement d'accord avec moi suivent mes conseils, prennent femmes, enfants et trésors, les chargent sur nos chameaux apprivoisés et partent avec moi ! Ainsi la raison aura triomphé !

3. Et ceux qui resteront, pensant bien agir, et qui ont grande envie de se faire saluer par la peuple avec des pierres, ou, dans le meilleur des cas, d'être chassés hors de la ville, qu'ils se comportent selon leur volonté et attendent ici tous les tourments qui leur sont réservés. Ils pourront tirer une leçon de ces tristes événements et dire :

4. "Il aurait été tout de même préférable de s'enfuir sains et saufs en suivant l'appel de la raison - plutôt que de rester ici avec un des lapidé ou pour le moins lacéré sous la honte, les railleries, les sarcasmes et les malédictions !"

5. Je vais être le premier à partir ! Que celui qui veut me suivre le fasse ; en cas contraire, que chacun agisse comme il lui semble préférable et salutaire !"

6. Ici, six cent cinquante conseillers se levèrent en disant : "Nous voulons suivre ton conseil ; mais si nous avons des difficultés aux portes de la ville, arrange-toi pour que la victoire de ta raison ne soit pas trop éphémère !"

7. Alors, tous ceux qui avaient décidé de fuir se retirèrent, allèrent dans leurs

maisons, prirent femmes, enfants et trésors, qu'ils juchèrent sur leurs chameaux et se mirent en route le jour même.

8. Dans les ruelles, un peuple nombreux s'était rassemblé et s'étonnait grandement devant ce cortège de leurs maîtres d'habitude si sévères. Personne ne savait ce qu'il devait en penser et tous étaient dans une attente inquiète de ce qui pouvait arriver.

9. Certains disaient : "C'est bien étrange ! Nos seigneurs, leurs femmes et toutes sortes de bagages, sans garde aucune, sortent de la ville ! Qu'est-ce que cela peut bien signifier ?

10. Car cela ne fait pas penser à une simple promenade, et encore moins à un voyage d'inspection, vu que, lors de telles occasions, ils se font toujours accompagner par une légion d'hommes armés !"

11. Bref, le peuple se posait toutes sortes de questions. Un grand nombre de citoyens coururent dans les bureaux de surveillance et questionnèrent les fonctionnaires ; mais ceux-ci ne purent les renseigner.

12. Et nos vainqueurs par la raison purent quitter la ville sans être le moins du monde inquiétés, car personne n'osa leur demander où ils se rendaient.

13. La direction qu'ils suivirent les mena vers la région de l'actuelle Egypte ; ils s'établirent dans la partie supérieure du pays, aux alentours d'Eléphantine, où ils bâtirent une petite ville.

14. Ce furent les premiers habitants de ce pays.

15. Les horreurs qu'ils vécurent dans cette nouvelle patrie les obligèrent à se tourner à nouveau vers Dieu ; et par conséquent, ce pays devint bientôt riche et puissant.

16. Mais que firent les autres conseillers ?

Chapitre 154

Les conseillers restants délibèrent

Nouvelle émigration de deux cent cinquante conseillers

(4 novembre 1843)

1. Au bout du troisième jour de délibération, l'un des conseillers restants se leva et dit :

2. "Écoutez-moi, vous qui, comme moi, avez de bonnes intentions ! Selon les rapports de la garde des portes de sortie, nos six cent cinquante frères ont pu passer sans la moindre difficulté, rien ne les a entravés dans leur fuite.

3. Nous savons donc que leur raison leur a apporté la victoire attendue ; toutefois, il n'est écrit nulle part que notre propre victoire nous est assurée ! Oui, nous ne pouvons savoir si les choses ne se termineront pas comme notre frère conseiller nous l'a prédit avant de nous quitter !

4. C'est pourquoi je suis d'avis que nous aussi devrions prendre la fuite et

suivre l'exemple courageux de nos frères, plutôt que d'attendre l'issue probablement fâcheuse de notre projet de rester ! Il est sans aucune doute préférable de quitter la ville en tant que seigneurs, au lieu d'en être chassés en tant que méprisables les mystificateurs du peuple !"

5. Mais un de ses collègues s'opposa à ce projet en disant : "Ami, tu oublies de mentionner le fait, pour nous très favorable, qui nous permet de faire face au peuple de façon des plus avantageuses ; car nous pouvons mettre toute l'infamie et la tyrannie du gouvernement de l'état sur le dos de nos frères en fuite et sommes capables en plus de tourner les choses à notre faveur en disant sans être contestés : "Nous avons chassé ces tyrans par la puissance de notre parole, afin de rétablir l'ancien ordre divin, tel qu'il existait autrefois sous Lémec !"

6. Et nous pourrions sans difficultés et sans effets désastreux rejeter sur nos frères en fuite la fatale vérité que nous annoncerons au peuple ; nous nous tiendrons alors devant lui en tant que bienfaiteurs de la meilleure espèce, et non pas en notre qualité d'infâmes tyrans qui ont scandaleusement opprimé leurs sujets à tous les points de vue !

7. En face de telles affirmations, le peuple ne pourra que jubiler à cause de nous et n'aura assurément pas recours aux pierres ou aux verges ! Cette solution est certainement la plus innocente qui soit, et le but que nous nous proposons est absolument conforme à la volonté du vieux Dieu ! Que voulons-nous de plus ? - Agissons donc ainsi, et tout se passera pour le mieux !"

8. Mais le premier orateur répliqua : "Je te souhaite beaucoup de chance pour la réalisation de ton projet qui semble à première vue des plus avantageux ! Mais tu peux être certain que je me tiendrai à distance du peuple lorsque tu lui tiendras ton discours, lequel n'a que les apparences pour lui ; et cela, je peux te l'assurer par écrit sur une tablette d'airain !

9. N'as-tu pas entendu ce qui attend chaque menteur de la part des dix messagers ? Si tu veux tromper de la sorte le peuple en notre faveur, je te le demande : as-tu obtenu de ces hommes la promesse qu'ils ne te transformeront pas en torche vivante lors d'une telle éventualité ?

10. N'avons-nous pas toujours été le parti le plus malveillant et le plus dominateur ? N'est-ce pas nous qui avons instauré le culte des idoles, créé la police et fixé tous ces impôts exorbitants ? Et nous devrions maintenant mettre tout cela sur le dos des fugitifs, alors qu'ils furent de tous temps meilleurs que nous ?

11. Eh bien, je te félicite ! - Fais ce que tu veux ; quant à moi, je vais partir. - Qui veut me suivre ?"

12. Sur ces mots, deux cent cinquante conseillers se levèrent et quittèrent la ville avec femmes et enfants, ainsi que de nombreux serviteurs.

13. Nos dix messagers les rencontrèrent dans une ruelle et leur demandèrent : "Où allez-vous ?"

14. Les interpellés répondirent : "Avec votre permission, nous nous en allons là où le monde touche à sa fin ! - Nous ne devons pas mentir : il est donc préférable pour nous de quitter les lieux !"

15. Alors les dix les laissèrent continuer leur chemin et ne se retournèrent pas pour les voir partir.

Chapitre 155
Le Seigneur parle aux dix messagers qui
soumettent un ultimatum aux cent conseillers restants,
lesquels sont acculés

(6 novembre 1843)

1. Alors, le Seigneur s'adressa aux dix messagers : "Allez rejoindre les cent conseillers restants, entendez-les et soumettez-leur ensuite Ma proposition !

2. Accordez-leur un délai de sept jours en leur disant : "Si vous n'avez pas obéi à la volonté du Seigneur au cours de ce délai, vous pouvez suivre l'exemple de vos prédécesseurs ; mais si vous suivez Sa volonté, vous êtes placés sous notre protection.

3. C'est ainsi que le Seigneur parla à Ses envoyés, et ceux-ci se hâtèrent d'aller retrouver les conseillers restants.

4. Lorsque ceux-ci aperçurent les dix hommes pour eux d'apparence terrifiante, ils furent si effrayés qu'ils se mirent à trembler comme s'ils se trouvaient au bord de l'abîme éternel.

5. Mais les messagers leur dirent : "Que la paix d'En-haut soit avec vous ! N'ayez pas peur de nous, car nous ne sommes pas porteurs de malheur ; nous avons seulement été choisis par Dieu pour vous transmettre Sa volonté !

6. Le véritable but de notre mission est votre bien temporel et éternel ; c'est pourquoi nous vous exhortons de mettre en œuvre ce que nous vous avons exposé il y a peu de temps et vous fixons à cet effet un délai de sept jours, pendant lequel vous pourrez délibérer si vous voulez ou non vous conformer à la parole du Seigneur !

7. Si vous ne le voulez pas, alors vous pouvez suivre sans tarder l'exemple de vos prédécesseurs, ou alors vous protéger par la force de vos poings et de celle de vos consorts ; mais si vous prenez en vous la parole de Dieu, vous serez protégés par la force de *nos* propres poings !

8. Ce sont là les termes de la volonté du Seigneur, donc de la parole de Dieu !

9. Si vous l'accomplissez librement, vous deviendrez également libres ; devriez-vous le faire comme des domestiques, vous resterez des domestiques ; décideriez-vous de l'accomplir sous la contrainte, vous vous trouverez sous la contrainte comme les animaux des forêts, et alors la liberté ne sera jamais vôtre ! Si vous choisissez de fuir, vous resterez des fugitifs jusqu'à la fin des temps !

10. Et malheur à ceux d'entre vous qui voudraient mentir ; car celui qui ment sera châtié par le Seigneur avec des verges de feu ! Amen."

11. Sur ces paroles, les dix quittèrent la salle. Dès qu'ils se furent éloignés, l'un des cent se leva et dit

12. "Amis et frères ! Maintenant, vous voilà vraiment encerclés de toutes parts !

13. Un délai de sept jours ! Nous pouvons faire ce que nous voulons, ce sera ou la force des poings, une fuite éternelle ou un esclavage sans fin, une contrainte incessante, ou même des verges enflammées que nous aurons en partage !

14. Il ne nous reste rien d'autre à faire que de choisir le moindre mal parmi tout ce qui nous est offert, ce qui est à mon avis la fuite ! Mais faites-nous également connaître votre opinion, afin que nous puissions tomber d'accord sur ce qu'il y a de mieux à faire !"

15. Alors, pendant trois jours, les conseillers délibérèrent entre eux.

Chapitre 156

Bon discours et esprit de sacrifice de l'un des conseillers

Ouverture des temples

(7 novembre 1843)

1. Un autre conseiller se leva et dit : "Frères, je crois avoir mieux compris les paroles des dix que vous autres ! C'est pourquoi je ne pense pas me tromper si je me déclare opposé à une fuite !

2. Car, protéger quelqu'un avec ses poings ne veut pas dire *frapper* celui-ci, mais bien le *sauvegarder* ; si ces dix hommes nous protègent, à condition que nous agissions pour le bien, pourquoi considérer notre fuite comme l'unique moyen recommandable ?

3. Si nous faisons volontairement le bien, nous pouvons être certains qu'il ne sera pas touché à un seul de nos cheveux ; car le vieux Dieu, Lequel est éternellement fidèle, plein d'amour et d'indulgence vis-à-vis de ceux qui se repentent et reviennent entièrement se soumettre à Son ordre divin, ne fera pas pleuvoir sur nous des pierres incandescentes. Il nous suffira de réintégrer d'un cœur repentant et fidèle Son ordre plein de sainteté qu'Il a établi depuis des éternités !

4. Donnez-moi les clés d'or, et je ne crains pas d'aller annoncer dans toute la ville, accompagné d'une centaine d'hérauts, que les temples vont être ouverts ; et je les ouvrirai, celui de la plaine et celui des hauteurs, en présence d'une foule innombrable !

5. Que celui qui veut venir avec moi vienne ; toutefois, que celui qui craint de le faire reste à la maison, au nom du Seigneur ! Mais que personne ne songe plus à s'enfuir honteusement ; car les dix messagers ont déclaré ouvertement que la fuite doit être considérée comme une véritable punition !

6. Je veux sérieusement me tourner à nouveau vers Dieu et c'est pourquoi je ne fuirai pas ! Je préfère être détruit à cet endroit-même par les flammes de la colère divine plutôt que de fuir d'un seul pas devant Dieu, le Tout-puissant, Lui qui peut me saisir partout où je me trouve et me juger !

7. A Toi, ô Dieu et Seigneur, je Te promets solennellement et jure que je vais me convertir et Te rester fidèle ma vie durant ! C'est Toi seul que je veux servir dorénavant et aimer de toutes mes forces aussi longtemps que je vivrai ! Amen."

8. Ce discours, prononcé d'un ton énergique, déconcerta entièrement les autres dignitaires, et personne n'osa répliquer quoi que ce soit.

9. Mais l'orateur demanda la remise des clés de la part de ses compagnons qui

lui dirent : "Veux-tu donc nous précipiter tous dans le malheur ?"

10. L'interpellé répondit : "Non, je ne veux aucunement, et cela ne sera pas ! - Mais donnez-moi les clés, et je prendrai toute votre faute sur mes épaules ! Oui, pour cela, je vais faire le menteur et, en tant que le moins coupable de vous, je vais m'accuser devant le peuple comme si j'étais l'unique fautif, afin que moi seul sois puni et que vous puissiez paraître libres et justifiés ! Mais donnez-moi ces clés, afin que je puisse vous sauver !"

11. Alors, les conseillers les lui remirent et, lorsqu'il les prit, il fut saisi d'une grande émotion. Il choisit encore une centaine de bons orateurs parmi la domesticité et s'en alla avec eux annoncer l'ouverture des vieux temples dans toutes les ruelles de la ville.

Chapitre 157

L'activité spirituelle du courageux conseiller couronnée de succès

(8 novembre 1843)

1. Pendant trois jours, notre conseiller, soutenu par ses cent aides, annonça courageusement dans toute la ville l'ouverture des deux temples ; il envoya également des orateurs nouvellement recrutés dans les faubourgs éloignés et fit proclamer ce qui allait se passer à Hanoc.

2. Il transforma tous les fonctionnaires et les gardes des portes en de nouveaux disciples et les envoya au-dehors dans de lointaines provinces, après les avoir bien informés ; ils avaient comme mission d'annoncer l'ouverture des temples à tous ces habitants et tout spécialement aux princes vassaux, ainsi que d'ordonner sévèrement aux gens le retour vers l'ancien Dieu.

3. Partout, il fut déclaré que celui qui pouvait se libérer de ses obligations devait être présent lors de l'ouverture des deux temples, afin d'être renseigné et béni par dix messagers nouvellement présents, remplis de la merveilleuse puissance de Dieu.

4. Bien qu'il reconnût devant le peuple toutes les infamies qui avaient été perpétrées (en les portant en majorité sur son propre compte), ce conseiller fut accueilli avec une telle jubilation et quasiment porté en triomphe à travers toutes les ruelles, qu'on n'avait encore jamais vu quelque chose de semblable. Il ne fut pas du tout question de le lapider, car il versait partout où il allait un baume des plus précieux sur le cœur blessé des habitants de la grande cité.

5. De nombreux citoyens lui demandèrent avec amour et le plus grande douceur : "Comment est-il possible que toi, sublime seigneur, devant qui tout le monde tremblait auparavant, tu sois devenu un ange consolateur de l'ancien Dieu, ce Père saint et éternellement unique ? Es-tu conduit par ton propre esprit ou par celui de Jéhova ?"

6. En vérité, il n'existe pas de vision plus sublime que celle où un ennemi quelconque devient notre ami ; mais il est encore plus poignant de vivre le moment où

le persécuteur d'une bonne cause devient finalement le partisan le plus zélé de celle-ci ! Et c'est justement ton cas !

7. Oh, que nous sommes heureux maintenant grâce à toi ! En vérité, c'est uniquement toi que nous voulons en tant que guide !

8. Mais pourquoi neuf cents seigneurs se sont-ils éloignés de la ville au cours d'un événement qui nous réjouit de la sorte, et ne reviennent-ils plus ?"

9. Le conseiller devenu apôtre répondit : "Pour répondre à votre première question, je suis manifestement conduit par l'esprit de Jéhova, lequel me fut donné par la bouche de dix nouveaux messagers divins et merveilleux que vous apprendrez à connaître lors de l'ouverture des temples.

10. En ce qui concerne votre deuxième question, les neuf cents seigneurs ont quitté définitivement la ville parce qu'ils étaient meilleurs que moi. Ils ont moins de dettes envers vous que moi. Ils sont donc partis pour vous épargner certaines charges.

11. Mais moi, en tant que le plus grand coupable, je ne pouvais pas quitter la ville avant d'avoir réparé les plus lourdes fautes que j'ai commises à votre égard ! Et maintenant, je suis venu pour m'acquitter de toutes mes dettes ; c'est pourquoi, reconnaissez-moi tel que je suis et répondez à mon appel !"

12. Plus notre conseiller prit sur lui la faute de ses frères en les excluant, plus il fut accueilli avec amour et porté en triomphe par le peuple.

Chapitre 158

Ohlad ouvre la porte du temple

(9 novembre 1843)

1. Le délai de sept jours s'était écoulé, et l'ouverture du temple fut fixé par un conseiller au huitième jour, qui était justement un sabbat.

2. Des milliers et des milliers de personnes de tous les âges et des deux sexes attendaient avec impatience sur la vaste place circulaire de la cour d'enceinte.

3. Notre conseiller, qui portait le nom d'Ohlad, se tenait déjà prêt depuis longtemps devant la porte dorée de la cour ; mais les dix messagers brillaient par leur absence et ne semblaient pas vouloir venir.

4. "Que se passe-t-il ? Où se trouvent les messagers ? Leur est-il arrivé quelque chose ? Ou bien auraient-ils préféré un autre jour pour la cérémonie ?" Voilà ce que chacun se demandait, et personne ne trouvait de réponse.

5. On s'adressa à Ohlad pour lui poser les mêmes questions.

6. Alors celui-ci répondit : "Frère et amis ! La patience est le premier devoir de l'être humain ; car si elle lui fait défaut, tout ce qu'il possède de noble en lui s'en trouve altéré !

7. Notre Dieu et Seigneur Lui-même fait preuve de la plus grande patience et peut attendre des centaines d'années jusqu'à ce qu'Il puisse constater une amélioration de notre part ; et si elle n'a pas eu lieu pendant ce temps-là, Il nous envoie encore des

messagers et de puissants enseignants, afin de ramener l'humanité égarée en toute patience sur le droit chemin.

8. Si ces efforts ont abouti, le Seigneur retire alors patiemment et sans hâte aucune Son jugement ; puis Il regarde avec longanimité Ses créatures qui se remettent peu à peu à l'oublier, se tournant vers le monde et la mort.

9. C'est pourquoi il est également notre devoir d'être patients en toute occasion ! Les dix messagers viendront lorsqu'il plaira à Dieu ! Devraient-ils ne pas venir, alors nous ne grognerons pas pour cela ; car les temples ne vont pas s'ouvrir à cause des messagers, mais uniquement pour notre grand Dieu tout-puissant !

10. D'autre part, je n'ai donné à personne la parfaite assurance que les messagers se trouveraient présents lors de l'ouverture des temples ; je n'ai fait que dire qu'ils seraient certainement là, ce qui n'est pas une garantie absolue de leur présence !

11. C'est pourquoi je ne vais pas attendre plus longtemps leur venue car, comme je l'ai dit, seul le Seigneur est déterminant en ce qui concerne l'ouverture des temples, et non les dix messagers."

12. 'Tout le peuple fut d'accord avec Ohlad et loua son orateur.

13. Alors, Ohlad adressa un émouvant chant de louanges à Jéhova, plaça la clé dans la serrure de la porte et voulut déjà la tourner.

14. Mais soudain, des voix fortes crièrent : "Arrête, car il n'est pas encore tout à fait temps !"

15. Ohlad regarda autour de lui et aperçut les dix qui se hâtaient à sa rencontre. A leur vue, son cœur se mit à frémir de joie, et il dit au peuple : "Voyez, voyez, ils arrivent, les sanctifiés de Dieu !"

16. Le peuple se mit à crier et à louer Dieu. Il bénit Ohald, car il avait reconnu en lui un homme entièrement véridique.

17. Entre-temps, les dix avaient rejoint Ohlad, l'avaient béni et lui avaient aussitôt imposé les mains.

18. Lorsque ceci fut accompli, il lui dirent de tourner la clé dans la serrure ; car maintenant Ohlad était capable d'ouvrir le temple sans dommage.

Chapitre 159
Le nuage de feu sur la coupole du temple
Digne discours d'Ohlad
Les dix parlent à Ohlad

(10 novembre 1843)

1. Lorsque la porte fut ouverte, la coupole du temple fut soudainement entourée d'un nuage de feu, et des milliers d'éclairs accompagnés de violents coups de tonnerre en jaillirent.

2. Tout le peuple se lamenta et fut saisi de terreur, dans l'attente d'un jugement terrible.

3. Un grand nombre de personnes auraient volontiers pris la fuite, mais craignaient d'augmenter la colère divine en se comportant de la sorte.

4. Alors Ohlad, lui-même profondément affecté, dit aux messagers "J'ai juré fidélité à Dieu, notre Seigneur ! C'est pourquoi je ne crains pas les éclairs ; qu'ils tombent sur moi encore plus serrés que la grêle pleut du ciel et me consomment, moi et la terre tout entière ! Ils peuvent faire périr mon corps, mais jamais ma volonté !

5. Dieu très saint ! Tu m'as éveillé à l'aide de Tes puissants messagers ! Mon amour envers Toi a pris naissance, mon esprit T'a découvert, ô grand Dieu, et a appris que Tu es éternellement l'Unique, l'Authentique et le Tout-puissant ; c'est pourquoi je veux aussi T'aimer et Te vénérer dans le feu de Ta colère et de Ton courroux !

6. Même si Tu entoures entièrement Ton temple sacré de feu, je veux y entrer à cause de l'amour que je Te porte, et ouvrir Ton sanctuaire pour y louer Ton saint nom !"

7. Lorsque Ohlad se tut, les dix s'étonnèrent du sérieux qu'il avait apporté à ses paroles et lui dirent :

8. "Frère, tu as considérablement loué le Seigneur, et tes propos étaient empreints d'un grand sérieux et d'une ferme volonté ! Mais que ferais-tu si le Seigneur te mettait réellement à l'épreuve maintenant ?

9. Car vois, notre volonté est suffisamment forte pour l'usage que nous en faisons entre nous, c'est-à-dire nous et nos semblables ; mais vis-à-vis de Dieu, tous les humains ne sont rien, et une petite étincelle de Sa volonté peut réduire toute une création à l'immobilité, et à plus forte raison la volonté d'êtres humains tels que nous sommes !

10. C'est pourquoi, retire ce que tu as dit pendant qu'il en est temps, sinon il se pourrait que le Seigneur prenne la mesure de ta détermination !"

11. Mais ces paroles ne parvinrent pas à affaiblir la décision d'Ohlad ; bien au contraire, il répondit à ses interlocuteurs : "Vous autres, puissants amis de Dieu, pouvez bien avoir raison ! Si j'avais juré amour et fidélité à un être *humain*, il serait possible que je vous écoute ; mais je l'ai juré à *Dieu* et me laisserais plus facilement engloutir par un abîme de feu plutôt que de m'écarter d'un seul atome de ce que je me suis proposé de faire pour Lui ! - Voici la clé sacrée ! Rendons-nous à la sainte porte ! Amen."

12. A peine Ohlad eut-il prononcé ces paroles que le ciel tout entier se couvrit de ténèbres ; des ouragans se déchaînèrent, des millions d'éclairs jaillirent des nuages de feu, et tout autour du temple, de puissantes flammes s'élevèrent tout à coup dans une sauvage fureur.

13. Tout le peuple en fut pétrifié, et les dix demandèrent à Ohlad : "Eh bien, que vas-tu faire maintenant ?"

14. Alors Ohlad répondit : "Ma volonté ne faiblit pas ; c'est pourquoi, en avant ! Car éclairs, flammes et ouragan ne sont pas des obstacles pour celui qui ressent un véritable amour envers Dieu !

15. Si mon corps est détruit, je pénétrerai tout de même avec mon esprit dans le temple ; car la flamme qui brûle en moi est plus puissante que tous ces moyens d'épouvante ! En avant donc ! Amen."

Chapitre 160

Ohlad subit l'épreuve de feu

(11 novembre 1843)

1. Là-dessus, Ohlad ne se laissa pas plus longtemps retenir et se hâta vers le temple, qui s'enveloppait des flammes de plus en plus intenses.

2. Lorsqu'il se trouva à dix pas de celles-ci, une violente poussée de chaleur vint à sa rencontre et lui fut insupportable ; les clés d'or du temple devinrent si brûlantes qu'il ne put les garder plus longtemps dans sa main.

3. Il resta immobile un court instant et pensa, au milieu du déchaînement des éléments, des éclairs et du feu

4. "Que dois-je faire maintenant ? Il m'est impossible de m'approcher davantage du temple, car la chaleur des flammes est trop grande. Je n'arrive également presque plus à tenir les clés tant elles sont devenues brûlantes ; qu'en serait-il lorsque je m'approcherai davantage de ce brasier ?

5. Je sais ce que je vais faire ! Si c'était la volonté du Dieu tout-puissant que j'ouvre Son sanctuaire, Il ne me mettrait pas tous ces terribles obstacles sur mon chemin !

6. Par conséquent, ce n'est certainement pas Sa volonté que j'ouvre les temples ! Je vais donc agir comme je l'ai toujours fait en ma qualité de conseiller lorsque les autres s'élevaient contre mes propositions : je vais me retirer en toute modestie et laisser l'ouverture de ces édifices au bon plaisir d'un autre !

7. Ce serait en vérité la plus grande folie de la part d'une faible créature de vouloir se mesurer à un tigre géant, lequel est capable d'arracher la tête d'un taureau en l'espace d'un éclair ; à combien plus forte raison un être humain serait-il insensé d'entrer en lutte ouverte avec Dieu, l'Être le plus puissant de toute éternité !

8. Oh non, non ! Je ne vais pas le faire ! Car ce feu est trop brûlant, terriblement brûlant ! Il est impossible à un homme de lutter contre une telle force ! C'est pourquoi je ne dis plus "En avant" mais modestement "Reculons ! - et aussi vite que possible !"

9. Sur ce, Ohlad fit demi-tour et se rendit rapidement à l'endroit où se trouvaient des dix messagers.

10. Ceux-ci lui demandèrent aussitôt s'il avait déjà ouvert le temple.

11. Mais Ohlad répondit : "Éminents amis du Seigneur, le Dieu tout-puissant ! C'est une chose que *vous* pouvez faire, vu que le feu est plutôt votre élément que le mien. En ce qui me concerne, cette expérience m'a montré clairement que l'être humain ne devrait jamais s'attaquer à l'impossible !

12. Voici les clés encore très chaudes ! Je vous les remets, en même temps que la dignité de mes fonctions ! Faites-en ce que vous voulez ; quant à moi, je vais adorer Dieu dans Sa puissance et retourner à ma vie de simple bourgeois !

13. Car, en vérité, si l'exercice des fonctions divines renferme de telles embûches, il est préférable de se retirer ! J'ai bien reconnu Dieu maintenant, et je

L'aime, - mais je ne veux plus avoir affaire à Lui !

14. Je pense avoir démontré clairement devant vous et tout le monde que j'étais de bonne volonté et sérieusement prêt à Le servir ; mais s'Il me met sous le nez un spectacle aussi meurtrier, qui est au-dessus de mes forces, alors je me retire et abandonne la chose à quelqu'un d'autre !"

Chapitre 161

Un des dix conseillers instruit Ohlad

(14 novembre 1843)

1. Mais l'un des dix se mit en travers du chemin d'Ohlad et lui dit "Ohlad, où veux-tu fuir pour te cacher devant Dieu ?

2. Regarde l'immense voûte céleste et les nuages de feu dont jaillissent des milliers d'éclairs ! Sais-tu où ils prennent fin ?

3. Ignore-tu que le Seigneur, notre Dieu, peut te poursuivre éternellement et que tu ne peux nulle part te dissimuler devant Sa face ?

4. Écoute encore : au moyen de cette tempête de feu, le Seigneur, ton Dieu, ne veut pas te montrer qu'il est contraire à Sa volonté que tu ouvres Ses temples ; il en est tout autrement : Il veut vous prouver, à toi et aux peuples présents, - qu'ils viennent d'ici ou de loin - que Ses intentions vous concernant sont des plus sérieuses !

5. Il ne veut pas jouer avec vous, mais vous gagner à Lui pour votre salut éternel, ou alors vous juger pour votre perte. Car Dieu n'a pas créé des êtres libres de pensée et de volonté pour Son amusement, mais pour des motifs de la plus haute importance, et leur a donné des lois très sages auxquelles ils doivent se tenir ; Il a également toujours montré personnellement à Ses créatures qu'elles sont Ses enfants qu'Il aime d'un amour infini et éternel !

6. Puisque les choses sont telles, il devient pourtant clair que Dieu ne veut pas manifester Sa désapprobation au sujet de l'ouverture des temples avec cette tempête de feu, mais bien uniquement Son sérieux !

7. Ne perds pas courage à cause de cela ; toutefois, ne t'appuie pas trop sur tes forces ! Car vois, le Seigneur met toujours les forts à l'épreuve avec Sa puissance, - mais les faibles, les doux et les humbles avec Son amour et Sa douceur !

8. Tu viens de faire preuve d'une grande force devant le Seigneur, bien que nous t'ayons mis en garde ; mais toi, tu étais d'avis que tu pouvais t'avancer avec la puissance de ta détermination, même contre Dieu !

9. C'est la raison pour laquelle Il t'a fait sentir une petite étincelle de Son sérieux, en vue de t'humilier. Maintenant, tu es plein d'humilité et mûr par conséquent pour ouvrir le temple. Mets-toi donc à cette œuvre sublime ; nous t'accompagnerons, et plus rien ne t'en empêchera !

10. Vois, le Seigneur nous a montré à plusieurs reprises sur les hauteurs qu'Il n'estime aucunement une sorte de démonstration orgueilleuse de la force des humains, mais uniquement une humilité pleine de modestie qui leur permet de reconnaître leur

néant devant Lui !

11. Autrefois, un certain Abedam, qui venait du Midi, voulut par amour pour le Seigneur se jeter au feu ou s'en aller jusqu'au bout du monde !

12. Toutefois, le Seigneur lui montra que l'être humain ne doit pas faire d'aussi grandes promesses.

13. Mais Abedam s'obstina, et vois : l'opiniâtreté d'un gros moustique suffit à l'amener en quelques instants au bord du désespoir !

14. Car le Seigneur veut que l'être humain soit humble sur tous les plans ; même l'orgueil le plus justifié Lui est en horreur !

15. Comprends bien cela et suis-nous ; la clé ne sera plus trop chaude pour toi, et les flammes te laisseront indemne ! Amen."

Chapitre 162

Juste humilité d'Ohlad

Un évangile de la parfaite humilité

(15 novembre 1843)

1. Dès qu'Ohlad eut entendu ces paroles, il changea d'opinion et dit :

2. "O frère, si les choses sont telles, je suis entièrement disposé à agir selon votre volonté ! Toutefois, j'ai une seule prière à vous adresser

3. Lorsque l'ouverture des temples aura eu lieu, laissez-moi m'en retourner en paix et ne veuillez pas m'établir en tant qu'une sorte de prêtre sur les deux édifices ; car si je remplissais de telles fonctions, je jouirais nécessairement d'un certain prestige auprès des gens et ils m'attribueraient une autorité et une considération que je ne désire pas.

4. Pendant les quarante ans que j'ai vécus en tant que conseiller régnant, j'ai été tellement rassasié de me sentir davantage que mes frères que je préférerais infiniment être le dernier de tous, plutôt que l'objet de n'importe quelle déférence !

5. C'est une satisfaction bien pitoyable que d'être le maître de ses frères et de se délecter à la vue de ces malheureux qui tremblent devant soi, alors qu'on a rarement agi pour leur avantage et la plupart du temps uniquement pour l'accroissement de ses privilèges et de son propre prestige !

6. Comme je l'ai dit, je ne veux plus rien savoir d'une préséance quelconque ; j'ai une véritable horreur de ces dignités honorifiques parmi les hommes et me réjouis littéralement d'être quelque part le dernier de tous.

7. C'est pourquoi, mes sublimes frères, au nom du Seigneur, écoutez ma prière et laissez-moi - comme je vous l'ai déjà demandé - me retirer en paix après l'ouverture des temples."

8. L'un des dix lui répondit : "Vois, Ohlad, les flammes qui brûlaient autour du temple se sont éteintes ; nous voulons maintenant ouvrir la porte !

9. De toute façon, tu sera informé de la volonté de Dieu à l'intérieur de

l'édifice ; Il te montrera clairement ce que tu as à faire sans notre intervention - que tu doives rester ou non !

10. Si tu veux vraiment être agréable à Dieu dans une juste humilité, il faut te soumettre à Sa volonté et non à la tienne ! Car si tu es humble selon ton bon plaisir, alors ton humilité est le produit de l'amour que tu te portes à toi-même, et n'est par conséquent d'aucune valeur devant Dieu ; car derrière une telle humilité se cache toujours une satisfaction personnelle qui semble méritoire, un éloge de soi, et finalement un orgueil bien dissimulé !

11. Mais si tu dis toujours et en tout du plus profond de ton être : "O Seigneur et Père ! que Ta sainte volonté soit faite, maintenant et à jamais !", alors tu es véritablement humble devant Dieu, et ton humilité a une valeur à Ses yeux.

12. Celui qui s'abaisse selon sa propre volonté sans considérer celle du Seigneur ne fait au fond rien d'autre que celui qui s'élève de ses propres forces à la position de souverain du peuple.

13. Seul celui qui met de côté sa propre volonté et prend en lui la pure volonté divine pour la laisser le diriger est agréable à Dieu, et son humilité est équitable devant Lui.

14. Il est préférable d'être un drôle selon la volonté du Seigneur, plutôt qu'un héros qui ne se soucie pas de Lui ! Il vaut mieux ressentir toujours son propre néant et son manque de dignité, plutôt que d'être imbu de sa propre perfection.

15. De même, il est plus avantageux d'être un pécheur qui se reprend qu'un juste selon ses propres appréciations !

16. Car le Seigneur ne recherche que ce qui s'est perdu, fortifie les faibles et guérit la maladie par Sa compassion ; mais Il ne peut jamais être le débiteur de personne !

17. Prends en considération tout ce que je viens de t'énoncer ; le Seigneur t'en dira davantage dans le temple. - Suis-nous maintenant jusqu'à la porte ! Amen."

Chapitre 163

Paroles d'Ohlad

Phénomènes accompagnant l'ouverture du temple

(16 novembre 1843)

1. Alors ils se dirigèrent tous vers la porte du temple, et Ohlad prit la clé, la mit contre son cœur et dit :

2. "Mon Dieu et mon Seigneur ! Je me tiens, moi, ver impuissant et couvert de péchés, devant Ton sanctuaire. Je ressens la grandeur de mon indignité à pénétrer dans ce lieu saint ; mais je m'en remets à Ton amour paternel infini et à Ta compassion, et ose tout de même accomplir ce que Tu m'as ordonné de faire par la bouche de Tes sublimes messagers !

3. Mais si, ô Seigneur, mes pieds étaient trop indignes de fouler le sol de Ta sainte demeure, veuille me le faire savoir, à moi, pauvre pécheur, et je T'aimerai et

T'adorerai de toutes mes forces devant la porte ouverte, couché sur la face !

4. O mon Dieu, mon Seigneur, mon Père plus saint que tout, que Ta volonté sacrée soit faite, maintenant et à jamais ! Amen."

5. Après cet élan du cœur, Ohlad baisa sept fois la clé d'or, la mit dans la serrure et ouvrit la porte.

6. Alors que la porte était déjà ouverte, des colonnes de fumée et des flammes s'élevèrent de toutes les montagnes qu'on pouvait apercevoir depuis Hanoc ; la terre trembla continuellement ; partout où, dans la grande cité, on avait élevé une quelconque idole, des flammes destructrices jaillirent de terre, dévorèrent l'objet de culte, sans épargner ses adorateurs, où qu'ils se trouvaient.

7. Les quatre-vingt-dix-neuf conseillers et leur roi de façade furent pris d'une terreur mortelle et se préparèrent à une fin qu'ils croyaient imminente en poussant des hurlements d'angoisse.

8. Les plus vaillants se reprochèrent amèrement de n'avoir pas suivi les recommandations du compagnon qui les avait quittés.

9. Tous les habitants de la ville, des dix faubourgs et du vaste royaume étaient persuadés que la fin du monde était arrivée. Il n'y avait pas une seule âme dans toutes les profondeurs qui ne tremblât pas dans la terrible attente des événements qui allaient s'abattre sur la terre, lesquels seraient certainement encore pires que ceux qui étaient déjà survenus.

10. Pour augmenter l'inquiétude générale, le soleil s'était tellement obscurci par les nuages de fumée qui s'assemblaient de plus en plus au-dessus des milliers de volcans en feu et des collines, que la surface de la terre n'avait pas d'autre lumière que la terrible lueur des innombrables éclairs incessants et celle encore plus épouvantable des montagnes incandescentes.

11. Ici et là, les puissances du feu souterrain soulevèrent la plaine sur de grandes étendues, faisant naître des montagnes dans un vacarme assourdissant et un bruit de tonnerre ; et tout ce fracas commença au moment où Olhad ouvrit la porte du temple.

12. Pris de désespoir et d'une trop grande frayeur, le peuple se mit à fuir dans le parvis ; le spectacle d'événement aussi fantastiques, aux proportions aussi gigantesques, le laissait presque indifférent à celui des éclairs incessants qui pleuvaient de la coupole du temple.

13. Lorsque des milliers de personnes des deux sexes eurent rempli en tremblant la cour d'enceinte, Ohlad, - qui jusque là avait adoré Dieu la face contre terre dans toute la contrition de son cœur - se rendit à l'intérieur du temple avec les dix messagers pour se prosterner une fois de plus devant l'autel, à l'endroit où était écrit le nom de Jéhova entre les chérubins de feu, sous la colonne de nuages blancs qui s'élevait jusqu'au plafond et que nous connaissons déjà. Et là, il adora le Très-saint pendant une heure.

Chapitre 164
Ohlad appelé à être roi par le Seigneur
Apparition du Seigneur à travers les traits d'Ohlad

(18 novembre 1843)

1. Lorsque Ohlad eut prié une bonne heure sur la face devant l'autel, une voix l'appela à travers la colonne du nuage blanc

2. "Ohlad ! Je t'ai regardé ! - Lève-toi et redresse-toi, pour que Je puisse venir t'oindre avec l'huile de Mon amour et de Ma compassion, et te ceindre de Ma sagesse en témoignage de l'alliance que ce peuple avait conclue avec Moi et qu'il n'a pas tenue, mais très tôt ignominieusement rompue, oubliant tous Mes bienfaits et Mon infinie miséricorde.

3. Je veux maintenant t'établir roi légitime sur ce peuple, et les lois que tu lui donneras seront approuvées par Moi ! Lève-toi donc !"

4. Ici, Ohlad se leva, rempli d'étonnement à l'écoute de ce merveilleux appel et demanda à ses compagnons : "Lequel d'entre vous m'a parlé ouvertement au nom du Seigneur ?

5. Ou alors l'un d'entre vous est-il peut-être le Seigneur Lui-même ? Oh, dites-moi ce qu'il en est de cette chose extraordinaire ! Car la voix qui m'a parlé était plus sublime que celle de n'importe quel être humain ; je la considère comme étant la voix de Dieu, ou pour le moins celle d'un être entièrement rempli de Son Esprit !

6. Oh parlez, puissants amis de Dieu, et dites-moi qui m'a adressé d'aussi saintes paroles, à moi, le plus indigne de tous !"

7. L'un des dix répondit à Ohlad : "Que nous demandes-tu là ? Que veux-tu savoir ? Vois : le Seigneur est à côté de toi ! C'est la voix de Dieu qui t'a parlé ! Le Père t'a appelé ! Que veux-tu de nous ?

8. Puisque tu es capable de distinguer la différence entre la voix de Dieu et celle d'un être humain, que peux-tu encore vouloir demander, alors que le Seigneur est descendu auprès de toi et veut t'oindre en témoignage de la grande infidélité de tout le peuple envers Lui ?

9. Annonce-toi sans tarder à Celui qui t'a appelé ; ne Le cherche pas parmi nous, qui sommes des humains comme toi ; car le Seigneur va t'oindre de Ses propres mains et non à travers les nôtres ! Adresse-toi donc à Lui ! Amen."

10. Alors, Ohlad regarda respectueusement autour de lui pour trouver le Seigneur.

11. Mais le Seigneur lui dit aussitôt : "Ohlad, viens te placer ici, derrière la colonne nuageuse, et tu verras Celui qui t'a parlé ; car Moi, ton Dieu, ton Seigneur et ton Père, Je t'attends ici depuis longtemps déjà ! C'est pourquoi viens et convaincs-toi que c'est Moi qui t'ai appelé et qui te dis : viens et regarde !"

12. Rempli d'une immense vénération et du plus grand amour, Ohlad se rendit immédiatement derrière le nuage blanc et aperçut à son grand étonnement l'image parfaite de lui-même, son véritable sosie.

13. Et son image parfaite le regardait intensément sans bouger.

14. Cette apparition le foudroya et il commença à prendre peur.

15. Mais son sosie lui dit : "Ne crains rien, Ohlad ; car Je suis ton Seigneur, ton Dieu et ton Père !

16. Ne t'étonne pas de notre parfaite ressemblance, car Je t'ai créé à Mon image. C'est pourquoi, ne sois pas surpris devant ce qui était conforme à Mon ordre depuis des éternités !"

17. Ces paroles tranquillisèrent Ohlad ; il devint attentif et pria le Seigneur - qui Se trouvait sous l'apparence de son sosie - de bien vouloir lui parler et de lui faire connaître Sa très sainte volonté.

Chapitre 165

Bonnes questions d'Ohlad au Seigneur

Réponse du Père très saint

(20 novembre 1843)

1. A la suite de ces propos, Ohlad se ressaisit entièrement et se mit à comprendre en profondeur d'où provenait la grande ressemblance entre lui et le Seigneur ; il se sentit beaucoup plus courageux, ce qui lui permit de poser des questions au Seigneur et également de Lui répondre.

2. Il Lui demanda, certes avec la plus grande vénération et la plus profonde humilité : "O Toi, le tout-puissant ! Tu m'as dit que je devrai être un juste roi en Ton nom pour ce peuple, et par conséquent un seigneur ! Car celui qui a le droit de donner de saintes lois qui doivent être strictement respectées par chacun est manifestement un seigneur !

3. Mais moi, je suis seulement un humain comme les autres, et Toi seul es le Seigneur ! Comment puis-je être un seigneur à côté de Toi pour ceux que Tu as créés et qui, comme moi, ont reçu la vie de leur Créateur ?

4. O Dieu, épargne-moi cette dignité, à moi, le plus indigne de tous ! Laisse-moi plutôt retourner à mon esprit de bourgeois le plus commun ; car pendant quarante ans, j'ai joui illicitement de la splendeur ; et maintenant, je suis convaincu qu'il est très difficile de rester un frère pour le peuple si on est son souverain, très difficile aussi d'échapper aux marques de vénération qui Te reviennent uniquement, ô Dieu !

5. Même si je Te rendais tout cela dans mon cœur, il me semble tout de même impossible d'empêcher le peuple de vénérer son roi, au lieu de le faire uniquement à Ton égard.

6. Maintenant, je me rends parfaitement compte que Toi seul es digne de tous honneurs, louanges, gloire, amour et adoration de la part des humains. C'est pourquoi j'aimerais Te prier, ô Seigneur, si cela devait être Ta très sainte volonté, de donner ces fonctions et cette dignité - laquelle fait frémir mon âme d'appréhension - à quelqu'un qui en serait beaucoup plus digne et posséderait davantage de force que moi, et de me faire la grâce de me laisser retourner à ma condition première qui est des plus basses !
"

7. Alors le Seigneur S'avança vers Ohlad et lui dit : "Ohlad, maintenant seulement, Je te reconnais en tant que Mon fils et peux M'approcher de toi en Ma

qualité de Père !

8. Mais puisque Moi, ton Père, suis un Seigneur depuis toutes les éternités, comment voudrais-tu, en tant que Mon fils, rester un esclave et un domestique ? N'est-ce pas ainsi que sur terre les humains vénèrent en même temps les parents des enfants qu'ils respectent ?

9. De même, le Père de toute éternité est vénéré à travers Ses enfants qui sont équitables ; car ceux-ci ne gardent pas pour eux ce qui revient uniquement au Père. Et ce Père place tout Son honneur dans Ses enfants, car ce n'est qu'à travers eux qu'Il est honoré.

10. Si, en Ma qualité de Père éternel, Je te fais roi, Mon fils, et te pourvois de la puissance d'ordonner des lois, ce n'est pas toi que tu représentes, mais uniquement Moi, ton Père.

11. Aussi bien que Je n'exige pas une vaine vénération pour Moi, mais ne demande en tout amour que l'observation de Ma volonté, Je dis également :

12. Qui fait la volonté de celui que J'ai placé au-dessus des autres et l'écoute dans son cœur M'écoute et M'honore ; car Je ne choisis et n'oins que Mes enfants, et ceux-ci sont entièrement unis à leur Père ; - que Je suis !

13. C'est pourquoi, laisse-toi oindre en tant que roi de tous les peuples des profondeurs ; car celui que J'oins comme roi est un homme juste et Je sais pourquoi J'agis de la sorte !"

14. Ici, le Seigneur posa Sa main sur la tête d'Ohlad et le conduisit devant l'autel où se tenait les dix messagers.

Chapitre 166 **Ohlad sacré roi** **Les dix messagers nommés ministres**

(21 novembre 1843)

1. Arrivé devant l'autel où attendaient les dix, le Seigneur dit à l'un d'entre eux : "Sors du temple ! Tu rencontreras un homme à la porte de la cour qui porte unealebasse remplie d'huile. Dis-lui de te la remettre et apporte-la ici, afin que Je puisse oindre Ohlad de façon naturelle et spirituelle en tant que roi de tous les peuples des profondeurs, de même que vous autres en qualité de ses ministres et conseillers que J'ai chargés de la garde du feu ; car maintenant que le peuple se tourne à nouveau vers Moi, il ne faut pas que vous retourniez sur les hauteurs ! - Va donc maintenant, et rapporte-Moi l'huile !"

2. Le messenger sortit et trouva à la porte désignée l'homme pourvu d'unealebasse remplie d'huile de nard des plus fines.

3. Il dit à celui-ci : "Le Seigneur, le Dieu tout-puissant du ciel et de la terre, t'a désigné en tant que porteur d'un récipient rempli d'huile précieuse qu'on utilise pour l'onction ! Ce même Dieu veut que tu me remettes immédiatement cette huile pour que je l'apporte dans le temple où Il oindra personnellement l'ancien conseiller Ohlad

pour le sacrer roi des peuples des profondeurs !"

4. Aussitôt, l'homme lui remit l'huile et dit au messager avec le plus profond respect : "O toi, grand maître du feu qui se trouve à l'intérieur de la terre, tout comme sur sa surface, ainsi que dans les airs ! J'ai rêvé cette nuit que quelqu'un entouré de flammes lumineuses venait me dire : "N'oublie pas ton huile à la maison lorsque tu t'approcheras du temple de Dieu, poussé par une grande peur ; car Celui à qui le temple est consacré m'enverra chercher ton huile !" C'est pourquoi j'ai pris mon récipient avec moi et peux constater que ma vision s'est réalisée !

5. Que mes louanges, tout mon amour et ma profonde vénération appartiennent à Dieu, le Tout-puissant, dont le nom des plus saint est écrit dans ce temple, pour la grâce et la miséricorde infinies dont Il a fait preuve à mon égard en pendant à moi et à mon huile !"

6. Sur ces paroles, le détenteur de l'huile tomba sur la face et adora Dieu dans la plus grande contrition.

7. Le messager se hâta de regagner l'intérieur du temple et remit l'huile au Seigneur avec tout le respect et l'amour dont son cœur débordait.

8. Alors le Seigneur prit l'huile et en oignit la tête d'Ohlad. Puis Il lui dit : "Maintenant, tu es un véritable roi par la grâce de Ton Dieu, ton Seigneur et ton Père ! Reçois aussi Mon Esprit et, à l'aide de ces dix que J'oins également en tant que ministres, conduis le peuple en Mon nom !

9. Si tu devais avoir besoin de conseils d'une grande importance, reviens à cet endroit-ci où Je t'ai oint, et tu obtiendras toujours l'aide que te sera nécessaire !

10. Mais à présent, nous allons nous rendre au-dehors et présenter le nouveau roi à son peuple ! Qu'il en soit ainsi !"

Chapitre 167

Tempête de feu et tremblement de terre pendant le sacre Frayeur du peuple. Le Seigneur Se fait connaître au peuple

(22 novembre 1843)

1. Pendant que le Seigneur avait oint Ohlad et les dix messagers, la tempête qui faisait rage à l'extérieur avait redoublé de violence, et la terre trembla si fort autour du temple que le peuple fut à peine capable de se tenir debout.

2. Alors, les gens se mirent à perdre courage, car ils croyaient que la terre allait les engloutir vivants et que Dieu ne voulait secourir personne, vu que Sa colère devant tous les crimes qui avaient été perpétrés dans Hanoc et aux alentours était devenue trop grande.

3. Mais, juste au moment le plus sinistre, alors que la terre commençait déjà à se fendre autour du parvis du temple, que des colonnes de feu hautes comme des tours s'élevaient des crevasses dans un vacarme effroyable, que même les dalles de la cour d'enceinte commençaient à fumer et à devenir brûlantes à certains endroits, - le Seigneur sortit du temple avec le roi Ohlad nouvellement oint et accompagné des dix

messagers.

4. Le peuple ne connaissait pas le Seigneur, mais bien Ohlad et les messagers ; il tomba aux pieds de ces derniers et leur cria éperdument d'implorer la grâce de Dieu en leur faveur.

5. Mais les dix répondirent : "Dieu n'est-Il pas autant votre Père que le nôtre ? Adressez-vous donc à Lui, et Il fera preuve de miséricorde envers vous si vous le méritez !

6. Nous autres sommes vos semblables et n'avons pas de droit particuliers ou de valeur plus élevée que vous ; c'est pourquoi nous ne pouvons pas accéder à votre demande comme si nous étions pourvus d'attributs divins ! Nous serions alors devant Dieu de plus grands criminels que ne le sont ceux qui ont tué père, mère et frère !

7. Mais ici se trouve le roi Ohlad, qui a été oint par le Seigneur Lui-même ! Parlez-lui, et il vous montrera le chemin qui mène au Père, Lequel est le seul à pouvoir vous prendre en pitié et le fera certainement si vous vous tournez vers Lui d'un cœur sincèrement repentant !"

8. Alors, les désespérés s'adressèrent à Ohlad et le supplièrent de leur montrer le chemin vers Dieu, le Seigneur et Père.

9. Ohlad se tourna vers le Seigneur et dit : "O Père, révèle-Toi au peuple, afin qu'il ne m'attribue pas davantage de puissance sur Ta très sainte volonté qu'il n'en possède lui-même !"

10. Sur ces paroles, le Seigneur S'avança, leva Sa main toute-puissante et dit : "Terre, il faut que tu te taises maintenant, car Je veux parler à Mes enfants ! Retirez-vous, forces impétueuses ! Et toi, soleil, laisse à nouveau luire tes rayons sur la terre dans toute leur clarté ! Amen."

11. Lorsque le Seigneur Se tut, la tempête s'apaisa instantanément. Il ne se trouvait pas le plus petit nuage dans toute le firmament, et toutes les montagnes de feu avaient cessé leur activité.

12. Alors le peuple entier tombé à terre, louant et glorifiant Dieu de l'avoir sauvé. Car l'anéantissement soudain de la tempête était un événement bien trop extraordinaire à ses yeux pour qu'il n'y distingue pas la puissance de la grâce et de l'amour divins.

Chapitre 168
Discours du Père très saint à Ses enfants rassemblés
Amour et patience du Père envers les humains
Relations entre le peuple et le roi

(23 novembre 1843)

1. "Enfants", dit le Seigneur à Son peuple, avancez-vous vers Moi et ne Me craignez pas, Moi qui suis votre Père éternel ! Je suis venu auprès de vous non pour vous juger, mais pour vous accorder grâce et miséricorde !

2. Mais cette fois-ci, le prix de Ma compassion fut très élevé ! Votre Père a dû

se frayer un chemin vers vos cœurs à travers le feu et blesser la terre en de nombreux endroits pour qu'Il puisse atteindre ça et là des entrailles ayant encore un semblant de Vie et ranimer votre esprit affaibli au moyen de l'odeur qui émane de Moi, votre Dieu et Père !

3. J'ai dû rassembler votre âme entièrement dispersée à l'aide d'une angoisse mortelle et la réorganiser complètement, afin qu'elle redevienne capable de prétendre à la Vie de l'Esprit qui émane de Moi et se laisse conduire par la force pleine de douceur de Celui-ci !

4. En vérité, vous M'avez causé bien des difficultés ! Vos péchés s'aggravant sans cesse ont mis Ma patience et Ma longanimité à bien dure épreuve ! Il n'en aurait pas fallu beaucoup plus pour que Mon indulgence pourtant sans égale touche à sa fin, car le grand et lourd fardeau de vos péchés l'avait terriblement mise à contribution, et par conséquent épuisée !

5. Mais Mon amour trouva bien vite un nouveau lien, avec lequel Je Me suis une fois de plus rattaché à vous ; J'ai éveillé et oint un nouveau roi qui vous conduira sur Mes chemins, lesquels sont toujours droits et unis.

6. Vous devez, ainsi que tous les peuples des profondeurs, strictement obéir à votre roi sur tous les plans. Il vous donnera des lois que vous aurez à observer rigoureusement ; celui qui s'y opposera sera immédiatement puni selon la sainteté de la loi.

7. C'est là Ma volonté ! Dorénavant, Je vous donnerai continuellement un roi ; il sera bon si vous restez dans Mon amour, - mais tyrannique si vous détournez votre cœur de Moi. Considérez bien cela !

8. Toutefois, si vous vous élevez contre votre roi, contre vos chefs et vos guides, sachez que vous vous élèverez également contre Moi ; alors, le Père Se changera en Juge et fera tomber sur vous un jugement dont on parlera jusqu'à la fin de tous les temps sur la terre !

9. Devriez-vous être mécontents de votre roi, adressez-vous à Moi, et Je ferai en sorte que vous en obteniez un meilleur ! Mais si vous commencez de temps à autre à oindre vous-mêmes vos rois, Je ne M'occuperai plus de vous et vous laisserai à la tyrannie du souverain que vous aurez choisi !

10. Vous connaissez maintenant Ma Volonté, laquelle vous a été annoncée par Ma propre bouche - de façon visible. Agissez en conséquence, et tout ira bien pour vous sur la terre, car Je ne vous laisserai pas tomber ; en cas contraire, vous serez soumis au jugement de façon inéluctable ! Amen."

11. Après ces paroles, le Seigneur ordonna au peuple de se disperser, nomma le donateur de l'huile gardien de l'édifice et Se rendit avec le roi et les messagers sur la montagne où se trouvait le deuxième temple.

Chapitre 169
Discours du Seigneur à Ohlad
But du temple extérieur
Le Seigneur disparaît aux yeux de tous

(24 novembre 1843)

1. Arrivé sur la montagne où se trouvait l'autre temple, le Seigneur dit à Ohlad :
2. "Vois, c'est ici que J'ai oint Lémec avec Ma sagesse et en ai fait un prêtre parfait ; et, par amour pour Moi, il M'a bâti ce temple et l'a consacré selon Ma volonté à la sagesse que Je lui donnai.
3. Si Je te rappelle ceci, c'est pour que tu puisses te rendre compte de façon vivante de la signification spirituelle de ce temple, et pour que tu saches, ainsi que tes frères, ce que tu dois y faire et y chercher !
4. A vrai dire, chaque être humain possède un temple vivant de la sagesse en lui ! Lorsqu'il a loué Ma sagesse dans son propre temple, il peut très bien se passer d'un édifice extérieur.
5. Toutefois, J'ai élevé ici un temple extérieur et visible en mémoire du temple intérieur et vivant, afin que tous ceux qui y pénètrent se souviennent que Moi seul suis le Seigneur qui possède toute puissance, dans les cieux et au-delà des cieux, donc également sur la terre, à l'intérieur de celle-ci et au-dessous d'elle !
6. Si les habitants de la plaine ressemblaient davantage à Mes véritables enfants des hauteurs - lesquels sont à vrai dire devenus rares, - ils n'auraient pas besoin de temples visibles ! Mais ils sont aussi grossiers que la matière extérieure qui a servi à la construction de cet édifice ; c'est pourquoi ils doivent avoir un signe sensoriel grossier, et il leur faut se heurter à cette matière extérieure et dure pour que leur propre matière vole en éclats à son contact, et qu'ils puissent se libérer intérieurement ; alors, s'ils le veulent sérieusement, ils peuvent sortir de ce temple grossier, extérieur et mort pour entrer dans le temple intérieur où se trouve la Vie !
7. Et c'est dans ce sens que Je te remets maintenant ce temple ! Apprends aussi au peuple à pénétrer dans cet édifice dans ce même état d'esprit pour y chercher le véritable temple intérieur vivant ; alors, toi et celui qui suivra sérieusement cet enseignement, vous obtiendrez la véritable sagesse vivante et intérieure qui provient de Moi.
8. Mais celui qui entrera dans ce temple par habitude, pour tranquilliser sa conscience insensée, fera mieux de rester dehors ; car qui ne se heurtera pas à cet édifice et ne fera pas voler en éclats sa propre matière n'y trouvera pas la Vie de l'esprit et sa sagesse, mais le jugement de son esprit dans la matière et, à travers elle, la mort.
9. Je t'ai fait connaître tout cela en présence de tes ministres et de Mes serviteurs ; et c'est dans cet esprit que nous voulons ouvrir à nouveau ce temple ! Amen.
10. Alors le Seigneur, Ohlad et les dix entrèrent dans l'édifice. Le Seigneur les bénit tous et bénit également les lieux. Puis Il leur dit :
11. "Maintenant, l'ancien ordre est rétabli ! Veillez et soyez actifs en Mon nom

; convertissez le peuple, et Mon amour, Ma grâce et Ma compassion seront éternellement vôtres ! Amen."

12. Là-dessus, le Seigneur disparut. Ohlad fut rempli de l'Esprit divin et se rendit en compagnie de ses nouveaux ministres dans le vieux château royal de Lémec.

Chapitre 170

Le roi Ohlad rencontre les conseillers d'Hanoc

Discours impertinent de l'un d'entre eux et réponse énergique d'Ohlad

(25 novembre 1843)

1. Arrivé dans l'ancien palais de Lémec, Ohlad montra aussitôt aux ministres leurs appartements ; puis il se rendit avec les dix dans la nouvelle résidence spacieuse et dorée des anciens mille conseillers, en vue de leur faire déposer leurs charge au cas où ils refuseraient de se soumettre aux lois divines.

2. Ohlad - considéré comme perdu par ses anciens compagnons - pénétra justement dans la grande salle du conseil avec les messagers au moment où les magistrats étaient réunis autour de leur roi de façade et délibéraient pour savoir s'ils voulaient compléter l'assemblée des mille ou pas. Devaient-ils en rester à cent et choisir un bourgeois à la place d'Ohlad ? Ou bien serait-il préférable de s'en tenir au nombre actuel ?

3. La soudaine apparition d'Ohlad et des dix messagers d'épouvante plongea les dignitaires dans un profond embarras et une non moins grande angoisse.

4. Ils interrompirent aussitôt leurs pourparlers, se levèrent et accueillirent Ohlad et les dix tout d'abord avec une amabilité bien jouée. Puis ils ne purent maîtriser leur curiosité et lui demandèrent ce qu'il était advenu de ses projets bien intentionnés, mais tout de même très risqués, depuis les événements catastrophiques qui venaient de se produire, et ce qu'il avait l'intention de faire.

5. Ohlad répondit : "Je vous présente mes ministres ! Ils vous donneront la réponse que vous désirez !"

6. En entendant ces paroles, les conseillers se rendirent très vite compte du tour que prenaient les choses, et l'un d'entre eux dit avec impertinence :

7. "Si ces dix hommes sont tes ministres, nous avons déjà obtenu notre réponse ; et je vois mon vieil adage confirmé selon lequel la chance échoit toujours aux individus les plus sots et boude les sages !

8. Tes projets de réouvrir les temples sont bien trop téméraires pour qu'un homme réellement sage et qui a les pieds sur terre puisse perdre son temps à en discuter !

9. Le fait que tu aies réussi à t'en tirer sans y laisser ta peau et à te faire des amis de ces dix bêtes féroces armées de feu mériteraient d'être rapporté dans les annales des événements mondiaux sous la rubrique - en lettres d'or - : "Point culminant de la chance d'un âne !"

10. Il est souhaitable que tu n'ignores pas que nous t'avons toujours considéré comme le plus stupide d'entre nous ; lorsqu'il fut décidé que le plus sot devait être roi, cette dignité fut tirée au sort entre toi et notre roi fictif actuel, lequel, tout comme toi, n'a pas inventé l'art de confectionner de l'or !

11. Bref, ce que ton sort te refusa autrefois, ta bêtise te l'a offert maintenant ! Tu es roi, et les dix mangeurs de feu sont tes ministres. En hiver, ils te seront certainement d'une grande utilité ! Je pense qu'il t'est clair que nous n'allons pas rester ici en tant que tes sujets !"

12. Alors Ohlad répondit : "Oui, vous serez éconduits du royaume ! Mais auparavant, je vais vous donner quelques lois à observer lors de votre voyage ! Vous devrez strictement vous y soumettre ; au cas contraire, Dieu, le Seigneur, vous punira avec des verges incandescentes !

13. Voyez, cela fait aussi partie de la chance d'un âne que le Seigneur me donne quelqu'un pour châtier immédiatement les transgresseurs de mes lois !

14. Préparez-vous donc à prendre connaissance de celles-ci ! Amen."

Chapitre 171
Réplique du porte-parole des conseillers au sujet des lois
Les lois d'Ohlad contestées
Sage réponse du roi
L'humilité, le summum de la liberté humaine

(27 novembre 1843)

1. Au lieu de se préparer à l'écoute des lois, le porte-parole des conseillers dit à Ohlad :

2. "Il ne manquait plus que cela ! Garde précieusement pour toi tes lois certainement insignifiantes, y compris tes sanctions divines ! Car il est bien suffisant que nous émigrions et que nous t'abandonnions le gouvernement du peuple !

3. Mais il ne s'agit pas pour nous de reconnaître ton pouvoir absolu là où nous nous rendrons pour nous y établir ! Nous ne le ferons aucunement et saurons protester contre une intervention par la puissance !

4. S'il existe un Dieu qui t'a aidé à monter sur l'ancien trône d'Hanoc, Il doit être juste et sage ; et s'Il l'est vraiment, il est impossible qu'Il veuille imposer des lois à Ses créatures pour les soumettre à un esclavage total alors qu'elles devraient jouir d'une entière liberté selon Son plan de création.

5. Une créature libre soumise à des lois signifie certainement la plus grande contradiction, le plus grand désordre, et serait comparable à du vent qu'on voudrait retenir prisonnier ! Comment un tel désaccord pourrait-il exister en Dieu, Lequel est Lui-même la liberté la plus élevée et doit le rester éternellement ?

6. Oui, là où vivent de grandes communautés d'humains côte à côte comme à Hanoc, certaines lois morales s'imposent aux bourgeois ; mais leur seul but est de sauvegarder la liberté de chaque être humain cultivé ; et pour celui qui ne l'est pas, ces

lois sont une école qui forme son être pour atteindre à cette liberté.

7. Vois, dans un tel cas, certaines lois sont indispensables ; car sans elles, l'homme cultivé se trouverait en face de ses frères non éduqués comme devant les habitants sauvages d'une épaisse forêt.

8. Mais si une quelconque société d'êtres humains possédant une bonne culture s'établit quelque part dans un coin encore libre de la terre, sachant très bien, grâce à ses connaissances élevées, ce qu'elle a à faire, pourquoi devrait-elle se laisser lier à des lois préconisées par quelqu'un qu'elle ne verra jamais plus ?

9. Dis-moi, la sagesse suprême qui se trouve en l'Être divin pourrait-elle trouver une raison même à demi plausible pour justifier un tel comportement ?

10. Nous nous suffisons à nous-mêmes ! Si nous trouvons nécessaire d'avoir des lois, nous nous les donnerons sans l'aide de personne ! Mais aussi longtemps que cela ne sera pas indispensable, nous resterons libres et vivrons sous la seule loi de l'amitié réciproque ! Lorsque nous voudrions entreprendre quelque chose, nous délibérerons entre nous ; et ce que la majorité aura jugé bon de faire sera accepté !

11. Il en résulte que notre décision commune est de n'accepter aucune loi de ta part sous quelque condition que ce soit, et quel que puisse être son contexte ! - Oui, nous refusons même d'entendre un conseil venant de ta personne royale !

12. Laisse-nous maintenant nous en aller, comme nous l'avons fait pour toi lors de l'ouverture du temple ; c'est la seule chose que nous te demandons et que nous acceptons aussi de ta part !"

13. Lorsque Ohalad eut entendu ces propos, il s'agita et dit : "Amen ! Je vous le dis, vous ne quitterez pas ce palais tant que vous n'aurez pas fléchi votre volonté obstinée et votre grand orgueil devant mon sceptre !

14. Je connais vos intentions ! Elles mènent à la mutinerie ! C'est pourquoi, la première loi que je vous donne est de rester ici jusqu'à ce que vous ayez reconnu que l'humilité est le summum de toute liberté humaine !

15. Car il ne s'agit pas ici de votre liberté *corporelle*, mais bien de votre liberté *spirituelle* ! Celle-ci consiste en l'humilité et non pas en un orgueil de rébellion ! Vainquez-le d'abord, et nous verrons bien si mes lois réduiront votre liberté ou pas ! Qu'il en soit ainsi ! Amen."

Chapitre 172

Judicieuse réplique du porte-parole des conseillers

(28 novembre 1843)

1. Après cette objection de la part d'Ohlad, le porte-parole des conseillers rassembla tous ses esprits et s'adressa au roi et à ses ministres avec le plus grand sérieux :

2. "Que dis-tu là à propos de l'orgueil et de la mutinerie ? Me prends-tu pour un trompeur, un menteur infâme et un poltron qui devrait trembler devant toi, tout comme le feuillage du peuplier pendant la tempête ? - Oh, tu te trompes grossièrement

!

3. Crois-tu que je vais rassembler une armée en-dehors de la ville avec l'aide de mes frères et envahir les lieux pour te chasser du trône auquel Dieu t'a destiné ? - Oh, je peux t'assurer que c'est bien la dernière chose que tu aies à craindre !

4. T'imagines-tu peut-être que je ne sache pas que l'esprit de la Divinité qui était visible dans le temple t'a sacré roi et t'a donné ces dix hommes nantis de la puissance du feu en tant que ministres invincibles ?

5. Penses-tu que les scènes de tempête que ces dix ont provoquées m'aient échappé ? - Oh, nullement ! Car je t'ai fait observer par mes serviteurs !

6. C'est pourquoi je sais maintenant ce qu'il me reste à faire ! Ou me tiens-tu sérieusement pour si abruti pour que je veuille m'engager dans un combat avec ceux qui commandent aux éléments, ou partir en guerre contre la toute-puissance de Dieu ?

7. Oh, insensé que tu es ! Prie tout d'abord Celui qui t'a sacré roi d'éclairer ta cervelle, afin que tu puisses reconnaître les humains qui sont tes frères en tant qu'êtres libres, bien que tu te trouves au-dessus d'eux sur ton trône !

8. Dieu a donné à chacun la raison, l'intelligence, et en plus la libre volonté ; et en même temps que ces trois attributs, trois lois primordiales, c'est-à-dire que par la raison, l'être humain doit être capable de distinguer le bien du mal, par son intelligence ordonner ce qu'il a appris et reconnaître ce qui est pur, et par sa libre volonté choisir l'absolue pureté, la garder et agir en conséquence.

9. N'en est-il pas ainsi ? Ne s'agit-il pas de l'ordre divin selon lequel Dieu créa l'homme et le pourvut de ces trois lois fondamentales pour qu'il agisse en s'y soumettant ?

10. Est-ce que je me comporte différemment ? Peut-on dire que ma conduite n'est pas conforme aux principes divins ? Est-ce que je ne me soumetts pas à l'ordre divin en suivant ces trois règles sublimes, c'est-à-dire en agissant purement selon la raison, entièrement selon mon intelligence et librement de par moi-même, sans me laisser limiter par d'autres lois, parce que je reconnais en moi la loi originelle et divine et le place plus haut que toute loi humaine, laquelle a déjà perdu de sa pureté du fait qu'elle lui a été imposé par quelqu'un qui fait fi de ce qui se trouve de purement divin dans un frère déjà très évolué, - ce qui est justement ton cas à notre égard !

11. Tu me mets en garde contre l'orgueil et la mutinerie. Mais, je te le demande, qui de nous est maintenant plus orgueilleux que l'autre, qui fomente davantage l'émeute ?

12. Tu veux nous voir courbés sous ton sceptre et nous écraser de lois ! N'es-tu pas un émeutier envers les droits divins sacrés qui reposent dans la poitrine de chaque être humain cultivé, n'es-tu pas orgueilleux lorsque tu veux nous voir fléchir sous ta domination, nous qui sommes tes frères ?

13. C'est pourquoi, va prier Dieu d'éclairer en toi les trois lois fondamentales ! Et seulement après, reviens vers nous pour nous dire s'il ne s'agit pas des mêmes lois que les nôtres !

14. Apprends tout d'abord à reconnaître et à estimer ce qui est divin en tes frères, et ne juge qu'après si, à côté des lois divines et vivantes, ils ont encore besoin de tes lois mortes !

15. Comprends cela si tu le peux ; je t'ai parlé au nom de nous tous !"

Chapitre 173
Ohlad délibère avec ses ministres
Discours couronné de succès du premier ministre
à l'adresse des conseillers

(29 novembre 1843)

1. Aussitôt après que le porte-parole des quatre-vingt-dix-neuf conseillers eut terminé son discours, Ohlad se tourna vers ses ministres et leur demanda ce qu'on pouvait bien faire d'un opposant aussi obstiné. Devait-on le laisser partir avec ses compagnons sans les avoir mis au courant de leurs devoirs divins, ou fallait-il les forcer d'en écouter l'énoncé par la puissance du feu ?"

2. Les dix ministres dirent à l'unisson : " Tu sais que lorsque le Seigneur utilise la force, Il juge aussi ! S'il voulait que nous agissions ainsi en Son nom, Il nous le ferait savoir expressément ! Notre seule arme reste la patience ; c'est pourquoi nous devons nous en tenir à elle aussi longtemps que notre Père ne nous a pas indiqué une autre solution.

3. Rends le bien pour le mal, la finesse pour la grossièreté, le miel pour le fiel, l'huile pour le vinaigre, l'or pour le sel, la pierre précieuse pour l'argile, et nous saurons bientôt comment traiter avec ce puissant adversaire ! Attaque-le avec ses propres armes, et tu vaincras en premier et sans difficultés !"

4. Ohlad répondit : "Tu as raison, ce serait là le chemin le plus sûr ; mais à ces fins, il faudrait que ma langue soit plus avisée ! J'entends très clairement en moi ce que je devrais répondre à ce trop zélé discoureur ; mais vu que je manque d'exercice pour extérioriser ce que je ressens, j'ai quelque peine à m'exprimer. Toi, tu as déjà acquis une grande facilité d'élocution ; c'est pourquoi, mon cher frère, je te prie de prononcer à ma place quelques paroles choisies qui réussiront certainement à briser en peu de temps l'obstination de cet entêté !" -

5. Le porte-parole des ministres acquiesça aussitôt et s'adressa au représentant des quatre-vingt-dix-neuf conseillers en disant :

6. "Écoute, puissant représentant de tes confrères ! Pourquoi te refuses-tu de la sorte à accepter un enseignement de celui que tu sais avoir été oint roi de l'esprit même de Dieu dans le temple ?

7. Tu connais bien le pouvoir que nous avons reçu de Dieu ; pour notre part, nous sommes persuadés que jamais tu ne pourras t'imposer à nous avec quelque puissance qui soit ; c'est pourquoi nous n'avons rien à craindre devant toi, car le Seigneur a remis entre nos mains la force et la verge, ce qui fait que vous ne pouvez rien contre nous, même si la terre entière vous venait en aide.

8. Toutefois, en tant que frères, nous n'avons aucunement l'intention de vous châtier, mais seulement de vous faire part d'un enseignement pour le voyage que vous comptez entreprendre. Et nous pouvons vous certifier, en nous appuyant sur toute la puissance que Dieu nous a conférée, que cet enseignement ne peut qu'ajouter à votre bien-être et nullement le diminuer.

9. Dites-nous maintenant : ne voulez-vous vraiment pas agréer des instructions venant de notre part qui vous serviraient de norme de vie ?"

10. Le porte-parole des conseillers répondit : "Bon, dans ces conditions, nous acceptons d'entendre n'importe quel enseignement en notre qualité de frères libres ; mais nous refusons de devenir des esclaves au moyen de lois sanctionnées, même si Dieu Lui-même l'exigeait ! Nous préférierions qu'Il nous détruise par le feu avec toute la terre !

11. Toutefois, nous sommes toujours prêts à écouter les bonnes et sages instructions que vous nous proposerez et à les accepter si elles nous conviennent.

12. Vous pouvez parler maintenant ; mais je dis bien : pas de sanctions !"

Chapitre 174

Différence entre les lois mortes et les lois divines

Discours d'Ohlad aux conseillers

(1er décembre 1843)

1. Le porte-parole des ministres se tourna une fois de plus vers Ohlad et lui dit : "Maintenant, frère, tu peux faire connaître aux quatre-vingt-dix-neuf conseillers la volonté du Seigneur ; ils t'écouteront !

2. Mais ne dis surtout pas un mot à propos des sanctions ; car la volonté divine dont tu vas parler, laquelle résulte de l'ordre éternel de Dieu, se sanctionne elle-même ! Le comprends-tu ?

3. De toute façon, une loi à laquelle on doit ajouter une sanction est déjà mauvaise, inacceptable et stérile si elle ne porte pas de sanction en elle-même en tant que juste conséquence naturelle de sa transgression. Ce sont de telles lois inutiles que ces hommes craignent, et ce avec raison car de semblables lois réduisent toujours les humains à l'esclavage.

4. Mais les lois d'En-haut, qui proviennent de l'ordre divin et éternel, ces héros entêtés ne les craignent pas ; ils ne savent pas qu'elles portent en elles depuis toujours les sanctions qui leur sont rattachées, tout comme chaque être humain porte dans sa conscience un esprit qui le reprend sévèrement.

5. C'est pourquoi, va les rejoindre et fais-leur connaître la volonté divine ; ainsi, ils accueilleront en eux le Guide et le Juge à la fois ! Fais-le !"

6. Ohlad comprit très vite ce qu'il avait à faire et se rendit aussitôt vers les conseillers ; puis il s'adressa à leur porte-parole en disant :

7. "Vu que mon ministre m'a fait part de votre décision de vouloir m'écouter, je vais donc prendre la parole au nom du Seigneur des cieux et de la terre et vous faire part en peu de mots de ce qu'Il exige de vous et de ce dont vous avez besoin pour votre bien temporel, et plus tard, pour votre bien spirituel. C'est pourquoi je vous prie, en ma qualité de frère, de m'écouter avec patience et calme.

8. Telle est la volonté divine qui me concerne, vous concerne, ainsi que chaque être humain : "Reconnaissez Dieu et aimez-Le plus que tout, aimez tous vos frères et

sœurs autant que votre propre vie ; évitez les plaisirs inutiles de la chair et rappelez-vous qu'il n'y a qu'un *seul* Seigneur et que nous autres humains sommes tous frères ; ainsi, vous serez justes et purs devant Dieu et le monde, où que vous vous trouverez ; le Seigneur vous bénira et vous conduira partout pour votre bonheur éternel !"

9. C'est là le pur ordre divin, qui seul permet aux choses d'exister ; sans lui, n'importe quelle vie est impensable ! - Maintenant, vous savez déjà tout !

10. Vous pouvez vous en aller ou rester ici, cela m'est égal ; mais il faut que vous acceptiez de pourvoir vous-mêmes à votre pain quotidien, afin que les bourgeois de la ville soient libérés de ce lourd fardeau.

11. En outre, je ne chercherai pas à verrouiller les cœurs de mes sujets, aussi peu que je verrouillerai le mien !

12. Je m'efforcerai de limiter mes besoins et ceux de mes ministres, en vue de faciliter la vie des bourgeois de cette cité autant que possible.

13. Faites de même, et vous pourrez rester ici et habiter dans ce château !"

Chapitre 175

Réplique du porte-parole des conseillers et ses objections basée sur la raison

(2 décembre 1843)

1. Lorsque Ohlad se tut, le porte-parole des conseillers se leva une nouvelle fois et lui dit : "Au fond, tu n'as pas tout à fait tort ; cependant, uniquement si l'on considère le chose de façon superficielle ; mais si on l'examine de plus près, il faut bien dire que tu nous as débité la pire des folies contre nature qui soit !

2. Afin que tu saches que la réplique que je t'oppose au nom de mes frères n'est nullement mal intentionnée, je vais éclairer puissamment ta lanterne ! Si tu peux réfuter mes arguments, j'accepte sur-le-champ n'importe quelle loi de ta part ; mais vu que tu en seras certainement incapable, nous quitterons les lieux en te faisant grâce de ton enseignement et en te faisant cadeau de ton palais doré !

3. En ce qui concerne tes paroles nous recommandant de reconnaître Dieu, je ne te dis qu'une chose : essaie de placer une montagne d'un seul coup dans ta bouche et de l'avalier en une unique bouchée ! - Pense-tu y parvenir ?

4. Ou bien, fais s'écouler la mer immense et tous les grands fleuves dans un petit récipient ! - Crois-tu y réussir ?

5. Et maintenant, représente-toi le Dieu éternel, d'une grandeur infinie, ainsi que Ses innombrables œuvres gigantesques ; puis mets-toi à côté de Lui, ver minuscule qui rampe dans la poussière, être on ne peut plus limité ! Dis-le moi : comment veux-tu bien t'y prendre pour reconnaître ce Dieu éternel et incommensurable ?

6. Son tout infini trouvera-t-il place dans ton néant absolu ? Ou peux-tu bien te vanter de Le connaître, toi qui en sais tout au plus autant que moi à son sujet ?

7. Crois-tu peut-être avoir vu Dieu dans Son intégralité lorsqu'Il t'est apparu de

façon visible à travers un esprit qui n'est qu'un minuscule rayon de Sa force ?

8. Oh vois, à quel point dois-tu être encore pris de folie pour croire de telles choses !

9. En vérité, je tiens celui-là pour le plus grand fou et le plus orgueilleux de tous qui prétendrait - soit par ses actes, soit par ses paroles - vouloir connaître Dieu ou Le connaître déjà, ce qui semble tout à fait être ton cas, puisque tu nous as même recommandé de Le connaître comme si tu étais convaincu - et Dieu seul sait dans quelle mesure - de jouir déjà de tels avantages !

10. Espérons que tu vas te rendre compte de ta folie ! - que nous pouvons toutefois encore comprendre !

11. Mais qu'en est-il donc de ces propos : "Aime Dieu plus que tout" ? - Ami et frère ! Si tu pouvais échanger ta tête contre la mienne - bien que ma raison ne soit que *passablement* claire - tu serais effrayé devant ta bêtise !

12. Vois, ce que nous nommons "amour" est la force véritable de l'être humain ! Plus son amour est fort, plus sa vie est pleine de force ! Avec la vieillesse, l'amour décline, et la vie diminue en proportion égale. La mort signifie la fin de l'amour, et par conséquent, de la vie ; l'expérience quotidienne nous le prouve !

13. Dis-moi donc combien de force de vie a place en toi ! Certainement pas davantage que ton volume ne te le permet ; car un homme ne peut vivre en dehors de lui-même !

14. Cette force de vie - ou cet amour - te permet de saisir des êtres qui te sont semblables et qui ont la même grandeur que toi. Elle te suffira tout juste pour satisfaire une dizaine de femmes pendant quelques années ; mais s'il s'agit d'en contenter des centaines ou des milliers, même en faisant appel à toutes tes forces, ne serait-ce que pour une heure, tu n'y parviendras jamais ! Tu tomberas dans un épuisement total et t'éteindras dans ta folie !

15. Il en ressort que l'être humain ne peut aimer que ce qui se trouve dans les limites de son volume. Si quelqu'un veut dépasser ces limites, il ressemble à celui qui, pour devenir sage, saisit toutes les branches de l'arbre du savoir, n'en retient finalement que quelques bribes insignifiantes, ne sait rien à fond et n'est bon à rien !

16. Et toi, tu exiges que nous aimions le Dieu infini - et même plus que tout !

17. Avec quoi et comment, je te le demande ? Es-tu prêt à éclairer de nuit la terre toute entière, un flambeau à la main, et à la réchauffer ? - Tu sais bien que c'est impossible !

18. Comment veux-tu pousser l'infinie Divinité dans ta poitrine et La réchauffer, La pénétrer de ta lumière et finalement étendre ton amour sur Elle.

19. Si tu possédais un atome de sens commun, tu te rendrais compte en un instant de la folie dont tu as fait preuve à notre égard !

20. C'est pourquoi, je te prie de donner suite à mes objections on ne peut plus claires et d'envisager d'autres mesures nous concernant ; car il ne faudrait tout de même pas vouloir se payer notre tête !"

Chapitre 176

Embarras d'Ohlad et conseil de ses ministres

Rupture du débat

(5 décembre 1843)

1. Ohlad ne sut que répliquer aux propos tenus par le porte-parole des conseillers ; en plus, il souffrait d'une incapacité de nature qui l'empêchait de s'exprimer chaque fois qu'il était en proie à la plus petite contrariété. C'est pourquoi, il lui était d'autant plus difficile de donner une réponse pertinente à un adversaire aussi critique.

2. Ses ministres remarquèrent son embarras et se rendirent auprès de lui ; l'un d'entre eux lui dit : "Ohlad, ne t'énerve pas pour rien ; car vois, ces gens qui se trouvent devant nous sont aussi aveugles que des taupes et incapables de distinguer la nuit la plus profonde du jour le plus clair ! Ce serait tout à fait vain de vouloir leur parler !

3. Des êtres qui en sont arrivés, avec leur raison et leur intelligence, au point de vouloir fourrer dans des sacs le libre esprit et son amour ne sont pas capables de comprendre un enseignement plus élevé !

4. Ils ressemblent à des chrysalides, lesquelles, une fois enfermées dans leur cocon, s'isolent elles-mêmes de tout apport de lumière !

5. Même si, avec le temps, elles s'animent et deviennent de beaux papillons, - ne sont-elles pas une bien triste apparition ? Car celle-ci ne représente qu'une foule de toutes sortes de fainéants, de désœuvrés et de beaux-esprits qui, à l'instar des papillons, pondent leurs idées dans les jeunes cultures de la race humaine, d'où sortent bien vite un grand nombre de chenilles les plus nuisibles qui rongent et détruisent aussitôt toutes les merveilleuses pousses vivantes de la vie spirituelle !

6. C'est pourquoi, laissons partir aussitôt que possible cette sorte de chrysalides aveugles de l'intelligence et de la raison ; car, parmi nous brille à présent le soleil éternel et vivant de l'esprit ! Sous l'effet de la chaleur, ces chrysalides pourraient bien éclore sous peu et déposer leurs couvées destructrices dans nos jeunes cultures !

7. Par conséquent, nous n'allons pas perdre un seul mot de plus avec de tels êtres et les laisser partir au plus vite ; qu'ils suivent la direction du vent qui les poussera ; car chaque ver connaît l'herbe qui lui convient et qu'il dévore avec avidité !
"

8. Le porte-parole des conseillers ajouta : "Oui, lorsque les humains se parlent entre eux de la sorte, ils ne peuvent pas non plus cohabiter et rester ensemble ! Ils prêchent l'humilité - et sont plus orgueilleux qu'un paon lorsque sa queue s'est entièrement déployée ! C'est pourquoi nous nous en allons, et soyez certains que nous trouverons quelque part l'herbe qui nous convient !"

9. L'orateur des dix ministres répondit : "Oui, allez vous-en ! Car il ne pousse aucune herbe pour vous dans nos parages !

10. Des êtres à qui nous avons promis tant de bienfaits s'ils acceptaient de reconnaître nos lois faciles et qui peuvent ensuite parler de cette façon n'ont rien en commun avec nous qui savons que Dieu a justement organisé notre cœur de façon semblable à l'œil, lequel est à vrai dire beaucoup plus petit que l'immense création

que nous apercevons, mais peut tout de même la prendre en lui et la contempler !
C'est pourquoi ce processus ne dépend pas du volume, mais uniquement de la *volonté*
de l'être porteur de vie !

11. Allez maintenant, car il n'y a pas de place ici pour vous ! Nous vous accordons trois jours pour rassembler ce qui vous appartient, mais pas un instant de plus !

12. Comprenez-moi bien et agissez en conséquence !"

Chapitre 177
Les quatre-vingt-dix-neuf reconnaissent leur erreur
La simplicité de la parole divine est pierre
d'achoppement pour les héros de la raison
Danel, le converti, et Ohlad deviennent frères

(6 décembre 1843)

1. Ces paroles eurent l'heur de provoquer un grand changement dans l'état d'esprit des conseillers ; et particulièrement l'analogie entre l'œil et le cœur eut un effet comparable à une étincelle chargée d'électricité qui aurait parcouru leurs membres, leurs veines et leurs entrailles.

2. Ce fut la raison pour laquelle l'orateur principal se tourna aussitôt vers l'assemblée et dit : "Frères, écoutez-moi ! Le discours du puissant envoyé devenu premier ministre d'Ohlad, lequel fut sacré roi pour régner sur nous par Dieu Lui-même, m'a montré l'erreur dans laquelle je me trouvais.

3. Je sais maintenant ce qu'il en est de nous, malgré toute notre raison et notre discernement ; et cela suffit pour que nous puissions nous rendre compte que nous sommes encore totalement aveugles en face de ce qui se trouve sur le plan spirituel et divin !

4. En plus, nous sommes sourds comme des pots et incroyablement stupides ! C'est pourquoi il n'est que justice que nous soyons obligés de quitter honteusement cette ville où nous avons régné en seigneurs pendant si longtemps. Et ce qui m'arrive est d'autant plus équitable que j'ai toujours été l'opposant le plus obstiné de ce qui est purement spirituel et divin.

5. Qui ne se souvient pas de l'épisode des deux conseillers venus des hauteurs en tant qu'ouvriers à la journée qui devinrent bientôt des chefs de chantier de toutes nos grandes constructions et qui, finalement, lorsqu'ils nous quittèrent, nous exhortèrent de nous tourner vers Dieu, l'unique Seigneur tout-puissant du ciel et de la terre ?

6. Mais nous avons fait la sourde oreille au son de leurs merveilleuses paroles, moi tout particulièrement ; nous avons préféré voir ces hommes pour nous si importants nous quitter, plutôt que de reconnaître l'authenticité de leur message divin si plein de douceur !

7. De tous temps, nous nous sommes regimbés devant tout ce qui venait de

Dieu avec notre raison et notre intelligence; c'est pourquoi nous ne méritons rien d'autre que d'être chassés de cette ville le jour qui nous a été fixé !

8. Mais, pour ma part, je sais ce que je vais faire : Je quitterai les lieux en tant que pénitent éveillé et repentant ! Vous autres pouvez faire ce que vous voulez ! Que la volonté toute-puissante de Dieu soit avec moi et vous tous !"

9. Après ce discours, il se tourna à nouveau vers Ohlad et ses ministres, les pria de façon touchante de lui pardonner son obstination et les remercia de lui avoir fait connaître ces principes divins qui l'avaient éveillé spirituellement. Puis il voulut s'en aller.

10. Mais Ohlad lui dit : "Danel, je te le dis : maintenant que tu es tout différent, tu peux rester. Car le Seigneur t'a accueilli, puisqu'Il t'a accordé une telle grâce, et de ce fait, je t'accueille également !

11. Ce n'est pas vous, mes frères, que je veux bannir d'ici, mais seulement votre obstination ; si vous êtes prêts à vous en débarrasser, il n'est pas nécessaire de prendre la fuite à cause de votre péché ; il suffit que vous vous détourniez de lui.

12. Lorsqu'un frère bannit un autre frère, il se bannit lui-même vis-à-vis de lui ; loin de moi cette idée.

13. Reste donc et fais de sorte que tes autres frères restent également ; car nous aurons tous bien des choses à faire !"

Chapitre 178

Danel s'occupe avec succès de convaincre ses compagnons Opposition de Midehal, le roi fictif Son humiliation et sa conversion

(7 décembre 1843)

1. Rempli de joie à l'écoute des paroles d'Ohlad, Danel lui promit de tenter de toutes ses forces d'obtenir la conversion de ses compagnons.

2. Là-dessus, il se tourna vers les conseillers et leur parla de la grâce de Dieu de façon aussi convaincante que ses moyens le lui permirent ; et, à l'exception d'un seul, tous se convertirent à ses arguments.

3. Ce seul opposant n'était personne d'autre que leur roi de façade. Placé devant le fait accompli de la perte de son pouvoir, il ressentait pour la première fois le désir impérieux de régner.

4. Car, en sa qualité de roi fictif, il jouissait de toutes sortes de marques de déférence, ce qui lui plaisait plus que tout. Et maintenant, il devait abdiquer ! C'était vraiment très désagréable.

5. C'est pourquoi il se mit à réfléchir à la façon de recouvrer sa dignité perdue.

6. Danel le remarqua aussitôt et se tint prêt à catapulter quelques coups de tonnerre sur la tête du roi dépouillé de ses privilèges. Mais l'un des ministres lui dit :

7. "Il suffit que vous soyez quatre-vingt-dix-huit convertis ; ne nous occupons

pas de cet âne ! Car celui qui ne veut pas *conduire* ses frères au moyen d'une force naturelle, morale et spirituelle, mais seulement les *dominer* par une avidité de pouvoir orgueilleuse, celui-là est un âne, vu qu'il est incapable de voir que ses frères l'ont déjà démasqué depuis longtemps et ont placé sur sa tête la couronne de la bêtise !

8. En vérité, la marche du temps ne changera rien pour cet homme, car sa bêtise est aussi inébranlable que le roc !

9. Que les montagnes s'effondrent, que la terre tremble comme le feuillage des arbres lors de la tempête, que le soleil s'obscurcisse et les étoiles tombent des cieux -, cet homme restera impassible !

10. Car l'âne ne craint pas les griffes acérées du tigre, ni ses crocs meurtriers ; à l'instar des prophètes, il sait que les créatures plus puissantes que lui auraient à rougir de honte si elles lui faisaient du mal.

11. En effet, la bêtise est toujours respectée, même par le père de la méchanceté et du mensonge, et l'âne n'a rien à craindre de la ruse de celui-ci. Car Satan connaît aussi la honte ; c'est pourquoi il ne veut jamais avoir affaire à un âne !

12. Que notre âne reste seulement assis sur son trône et règne sur les mouches et les moustiques entre ses quatre murs ; et qu'une splendide couronne ceigne sa tête grise aux cheveux raréfiés !

13. Et lorsqu'il fera retentir puissamment sa voix de souverain dans le palais en répétant sans cesse les mêmes mots, qu'on lui apporte une copieuse nourriture !

14. C'est ainsi que nous allons faire, et nous en restons là ! Que le roi passe uniquement son temps à se bourrer la panse, à dormir et à chasser les mouches !"

15. Cette satire rendit notre roi de façade hors de lui, et il se mit littéralement à hurler et à se déchaîner.

16. L'orateur des ministres le saisit alors par les oreilles et, au moyen de sa force miraculeuse, les lui allongea en de véritables oreilles d'âne. Puis il lui dit : "Vois, c'est là ta couronne ! Le trône suivra !"

17. Ces paroles eurent un effet immédiat sur le roi de fiction qui s'appelait Midehal. Il devint humble et se convertit ; mais il dut garder ses longues oreilles pendant trois ans.

18. Cette histoire fit le tour de toute la région et parvint même jusque sur les hauteurs ; le peuple entier apprit que le roi de façade avait des oreilles d'âne, et la chose se conserva parmi ses descendants les plus éloignés, augmentée d'une bonne part de fiction*. (De là probablement la légende grecque du roi Midas doté également d'oreilles d'âne. - Il se trouve un autre parallèle dans l'œuvre de Lorber "Trois jours au temple" (Jésus à douze ans dans le temple) où le roi Midas et ses oreilles d'âne se rencontrent également.)

Chapitre 179

Discours fraternel d'Ohlad à Danel

L'unanimité règne parmi les cent-dix hommes rassemblés

(9 décembre 1843)

1. Alors Ohlad se tourna à nouveau vers Danel et lui dit :

2. "Eh bien, ami et frère, tu vois que Midehal aussi s'est converti, du fait que mon ministre lui a allongé les oreilles par la force de Dieu et a retourné vers l'extérieur sa bêtise intérieure ; de ce fait, nous aurions déjà atteint un but respectable selon la volonté divine !

3. Mais il y a encore le peuple, qui se trouve dans de profondes ténèbres, ici, dans cette cité, dans les vastes faubourgs et dans les villes de Lim, Kira, Sab, Marat, Sincur, Pur, Nias, Firab, Pejel, Kasul, Munia et Tirai, ainsi que dans les autres villes vassales !

4. Il dépend de nous de convertir ces peuples des villes et de la campagne, dans tous les endroits où des humains habitent. Comme vous le saviez bien, partout règnent l'idolâtrie et l'athéisme le plus absolu !

5. Nous-mêmes en portons la plus grande part de responsabilité ; c'est pourquoi il est d'autant plus notre devoir d'aller apporter la lumière à tous ces gens, cette lumière que nous leur avons ôtée en grande partie.

6. Le Seigneur Lui-même nous a ouvert la voie au moyen de cette terrible tempête de feu ; il nous incombe maintenant de saisir cette occasion et de l'utiliser sagement à la gloire de Celui qui nous accorda la grande grâce d'allumer à nouveau pour nous l'éternelle lumière de la Vie qui s'était entièrement éteinte dans nos cœurs.

7. Afin d'être capables d'apporter à nouveau cette lumière à tous les peuples, nous voulons nous rendre dans les temples du Seigneur. Là-bas, nous serons vivifiés et obtiendrons les pleins pouvoirs et la puissance qui nous sont nécessaires.

8. L'Esprit de Dieu descendra sur nous et nous oindra d'une nouvelle force ; Il éveillera en nous le juste esprit d'amour et la lumière qui en découle. Et, avec celle-ci, nous nous rendrons vers les peuples et les éclairerons de cette grâce vivante venant de Dieu, les oindrons d'un esprit nouveau pour faire d'eux les enfants de notre unique Père plein de sainteté, qui nous avait choisis pour Ses enfants dès le commencement !

9. Préparez-vous donc tous pour demain ; nous voulons pénétrer dans le temple avant le lever du soleil ; ensuite, nous nous mettrons à la tâche sublime d'établir un véritable gouvernement par le peuple au nom du Dieu unique qui nous a choisis pour le faire et nous a oints à cet effet ! Qu'il en soit ainsi !"

10. Lorsque Ohlad se tut, on le loua de tous côtés, et la totalité des conseillers, y compris leur homme de paille devenu très humble, se mirent à louer et à glorifier Dieu à haute voix de leur avoir donné un roi si bon et sage.

11. Tous acceptèrent de bonne grâce ses propositions et se réjouirent outre mesure de commencer à agir au nom du Seigneur.

12. Ohlad et ses ministres les bénirent et se rendirent dans le vieux château où ils se restaurèrent et présentèrent leurs louanges au Seigneur.

Chapitre 180
Les cent dix se rendent dans le temple
La mer de feu et les paroles d'apaisement d'Ohlad

(11 décembre 1843)

1. Le matin suivant, deux heures avant le lever du soleil, Ohlad arriva avec ses ministres là où l'attendaient les anciens conseillers et, pour sa plus grande joie, il les trouva tous en habits de fête, prêts à partir pour le temple.

2. Tous les hommes, femmes et enfants étaient rassemblés, et dans la cour, les domestiques attendaient leur souverain.

3. Vu que tous étaient prêts, le cortège se mit aussitôt en route vers le premier temple.

4. Lorsque la nombreuse société atteignit au complet la cour d'enceinte, des milliers d'éclairs jaillirent du toit doré de l'édifice et tombèrent dans le vaste parvis. Au même instant, les dix ministres firent un signe à toutes les montagnes environnantes qui lancèrent aussitôt de leurs cratères des flammes atteignant le ciel ; et les énormes masses de fumée qui se dégageaient de ces flammes couvrirent bientôt tout le firmament.

5. Ce spectacle inouï fit grande impression sur nos anciens conseillers ; car ils voyaient là le signe d'une mort imminente !

6. Tremblant de tout son corps, Danel s'approcha d'Ohlad en disant "O toi, puissant roi oint par le Seigneur ! Épargne-nous et ne nous laisse pas périr si lamentablement ; car ta force et ta puissance sont effroyables !

7. Qui pourra subsister près de toi ? Qui pourra être ton sujet et vivre ? Car avant qu'il ait eu le temps de souffler, les flammes de ta puissance l'auront saisi et réduit en cendres !"

8. Mais Ohlad lui répondit : "Laisse là ces folies ! C'est son *sérieux* que le Seigneur veut vous montrer, à toi et à tes compagnons ; et s'Il ne le faisait pas, vous ne seriez pas dignes de recevoir ici la puissante bénédiction qui vous permettra d'élever les peuples à la lumière de la vie qui vient de Dieu !

9. C'est pourquoi, débarrasse-toi de cette peur insensée qui te fait trembler ; car c'est Dieu, notre Père éternel et plein d'amour, qui vient à votre rencontre dans le feu violent de Son amour infini et des plus saint !

10. Ce ne sont ni mes ministres ni moi qui pouvons faire jaillir ces éclairs du toit et tout ce feu de la terre ; c'est Dieu seul qui le fait par amour pour vous, afin de vous préparer en profondeur à Sa venue bénie dans le temple !"

11. Ces paroles suffirent à libérer Danel et ses compagnons de leur peur démesurée et pour leur donner le courage de pénétrer dans le parvis, puis, après le véritable éveil de l'humilité et de l'amour vivant, dans le temple.

12. Ohlad fit immédiatement ouvrir la porte du mur d'enceinte et entra dans la cour avec toute la société, rempli de la plus grande vénération ; après avoir loué le Seigneur, il pénétra dans le temple où seuls ses ministres purent le suivre. Toute l'assemblée dut rester dans la cour, car c'étaient uniquement les initiés qui avaient le droit de pénétrer dans le lieu saint.

Chapitre 181

Ohlad devant l'autel, près du Seigneur

(12 décembre 1843)

1. Parvenu dans le temple avec ses dix ministres, Ohlad tomba sur la face devant l'autel et pria Dieu d'être compatissant envers ses quatre-vingt-dix-neuf frères, y compris leur roi de façade.

2. Le Seigneur lui répondit du nuage blanc : "Ohlad, Je vous ai regardés toi et tes frères, et Me suis réjoui qu'ils aient tourné leur cœur et leur âme vers Moi ; mais J'ai encore quelque chose contre eux qui est de la plus haute importance pour leur esprit !

3. Aux yeux du monde, cette chose semble justifiée et tout à fait innocente ; mais pas aux Miens !

4. Qu'ai-Je donc contre eux ? - Écoute !

5. Ils adorent littéralement rendre visite à certaines familles qui font partie de leurs connaissances sous toutes sortes de prétextes d'amitié qu'ils se donnent à eux-mêmes, et peuvent à peine attendre de les recevoir chez eux en contrepartie ! Même Danel, en tant que le plus sage, n'est pas exempt de cet enthousiasme néfaste.

6. Les hommes prennent grand plaisir à recevoir la visite de jolies femmes et se réjouissent outre mesure d'aller les voir à leur tour.

7. De leur côté, les femmes se languissent de ces visiteurs masculins ; plus leurs visites sont fréquentes, plus elles deviennent plaisantes et follement amicales.

8. A vrai dire, les femmes rendent moins souvent visite aux hommes qu'à leurs consœurs ; mais le ciel tout entier pourrait bien s'embraser de colère à l'écoute des stupidités incroyables qu'elles se disent entre elles !

9. Plus leurs ragots sont insensés et futiles, plus elles y prennent plaisir ; et plus le comportement des invités devient niais, extravagant, stupide, facétieux et ridicule, plus elles l'apprécient et se rendent volontiers chez ces gens-là.

10. Il en est ainsi que dans ces réunions à cancans qui Me sont en horreur, les femmes -jeunes ou vieilles - prennent soin d'inviter plusieurs jeunes gens habiles à faire la cour au sexe opposé et s'occupent d'organiser toutes sortes de jeux amusants pour égayer agréablement leur entourage féminin. Et plus ces jeux sont vides de sens, plus ils sont appréciés, surtout lorsqu'ils sont menés par de jeunes hommes de belle prestance !

11. Vois : les femmes de tes quatre-vingt-dix-neuf frères, ainsi que leurs enfants, correspondent toutes à cette description ; et l'épouse de Danel est la pire commère d'entre elles. En vérité, cela signifie pour Moi le summum du dégoût !

12. Je préférerais garder dans Ma bouche une charogne pendant mille ans plutôt que de jeter un coup d'œil même de loin et pendant une seule seconde à une telle créature passionnée de compagnie galante !

13. La raison en est que ce comportement est le meilleur moyen de corrompre

et de tuer l'esprit qui a sa source en Moi ; lors de pareilles réunions, la femme, et tout autant l'homme, apprend de plus sûre façon à M'oublier et à se jeter dans les plaisirs du monde, c'est-à-dire dans les bras venimeux du Serpent !

14. Qui pense à Moi lors de telles invitations où l'on cancanne, joue, s'amuse et rit, alors que Je dois conserver la vie de chacun ?

15. C'est pourquoi Je maudis toutes les rencontres lors desquelles les humains se rendent visite uniquement pour *s'amuser* et non pas pour discuter de Moi et se faire instruire de ce qui Me concerne. Que ces visites mutuelles, même si elles ont lieu dans un cadre restreint, soient maudites, particulièrement lorsque les enfants y prennent part et que le grain de Vie en eux est aussitôt mis à mort dès sa naissance !

16. Va donc rejoindre tes autres frères et fais-leur part de ce que Je viens de te dire ; et qu'ils l'expliquent aussitôt à leur femmes et à leurs enfants. Et dis-leur à tous que Je n'accorderai Ma grâce à personne avant qu'ils aient mis de l'ordre dans leur maison !

17. Si ce mal n'est pas extirpé à sa racine, Je ferai descendre Mon jugement sur ces passionnés du monde au lieu de Ma grâce ! Amen."

Chapitre 182
Requête insensée d'Ohlad
Conseils importants du Seigneur
"Là où plusieurs sont réunis en Mon nom, Je suis au milieu d'eux"

(13 décembre 1843)

1. Rempli d'une profonde humilité, Ohlad dit : "O Seigneur, que Ton saint nom soit sanctifié et que Ta volonté se fasse éternellement !

2. Moi, pauvre et misérable ver devant Toi, dans la poussière de ma nullité, et plongé dans un grand désarroi, je me permets tout de même de Te poser une question, à Toi, ô Père plein d'un amour infini, de compassion et de patience. Tu ne vas pourtant pas Te fâcher pour cela ?"

3. Le Seigneur répondit de la colonne nuageuse : "Eh bien, lève-toi et parle ! Je mettrai Mon oreille près de ta bouche !"

4. Alors Ohlad se leva et dit : "O Seigneur, dis-moi selon Ta grâce devrions-nous, nous autres humains, ne jamais rendre visite à nos voisins et ne jamais nous divertir avec nos frères et sœurs, même d'une façon respectable ?

5. Vois, de toute façon, nous ne sommes que de pauvres créatures qui ne trouvent pas souvent de quoi se divertir sur cette terre indigente ! Devrions-nous également renoncer à nos visites mutuelles et à nos joyeux entretiens, alors il ne nous resterait plus rien d'autre à faire que de nous enterrer quelque part dans un trou et de nous laisser ronger par l'ennui !

6. C'est pourquoi, ô Seigneur, je voudrais Te demander, au nom de tous mes frères et sœurs, de bien vouloir modifier juste un peu Ta volonté sur ce point ! Te

serait-il peut-être agréable de m'indiquer une règle, oui, même une loi, selon laquelle de telles réunions pourraient tout de même avoir lieu ?"

7. Le Seigneur répondit à Ohlad : "Je savais bien que toi aussi tu es un âne malade ; c'est la raison pour laquelle tu Me demandes des choses qui sont entièrement contre Mon ordre !

8. Vois, abruti que tu es, sur la terre poussent des plantes, des buissons, des arbres et des fruits qui sont soit bénis soit maudits ; les premiers viennent du ciel, et les autres des enfers. Les fruits de la deuxième catégorie sont souvent plus tentants que ceux de la première. N'aimerais-tu pas également dire : "Seigneur, ôte-leur leur poison mortel, afin que nous puissions les goûter aussi bien que les fruits bénis ?"

9. Mais Moi, Je te le dis : jamais Je ne ferai une telle chose ; car de toute façon, J'ai placé trente fruits bénis pour *un seul* de maudit, et cela devrait suffire !

10. En plus, tu es libre d'exterminer les plantes maudites et d'en mettre des bénies à leur place. Cela n'est-il pas assez ?

11. D'autres part, J'ai déjà donné à l'homme *une* compagne et *une* aide ; vois : le premier humain en fut satisfait ! Voulez-vous être davantage que le premier couple d'humains de la terre ?

12. Chaque père n'a-t-il pas ses enfants, de même que chaque mère ?

13. Adam n'avait *qu'une seule* femme, qui lui donna plus tard des enfants ; il n'avait pas de domestique ni de servante, - et vois, il était satisfait ! Pourquoi voulez-vous davantage que ce qui fut donné à Adam selon Mon ordre ?

14. O insatiables que vous êtes, vous voulez plus parce que Je ne vous suffis pas ! Je ne suis pas assez pour vous ; - c'est pourquoi vous recherchez les divertissements du monde ! Vous voulez rire, cancaner et jouer dans de joyeux cercles parce que Je vous ennuie !

15. Adam était content de Ma compagnie, et Eve était comblée par la présence d'Adam et de ses enfants ; c'est pourquoi il vécut satisfait pendant neuf cent trente ans *sans* jeux de société ! Pourquoi voulez-vous davantage ?

16. Mais Je te le dis, vu que Je t'ai déjà oint roi : si vous vous rendez visite en Mon nom, comme Adam le fit avec ses enfants, alors chaque réunion sera bénie ; car là où deux ou trois sont réunis en Mon nom, Je suis au milieu d'eux !

17. Mais là où les gens se rassemblent pour goûter aux joies du monde, que Satan y soit présent et étrangle ses enfants selon son bon plaisir !

18. Ne me pose plus de questions, - si tu ne veux pas M'avoir questionné pour la dernière fois ; va plutôt en hâte accomplir Ma volonté ! Amen."

Chapitre 183

**Ohlad fait part de la volonté du Seigneur aux anciens
conseillers**

Danel s'étonne de l'apparente mesquinerie de Dieu

(14 décembre 1843)

1. Après ce discours, Ohlad se frappa la poitrine, s'inclina profondément devant l'autel et sortit pour rejoindre ses frères ; puis il fit venir Danel et lui raconta tout ce que le Seigneur lui avait dit.

2. Danel lui rétorqua : "En vérité, si tu ne m'avais pas présenté ces faits avec un tel sérieux, j'aurais de la peine à croire que le grand Dieu, sublime et saint, puisse S'abaisser à S'occuper de pareilles bagatelles !

3. Cependant, ce doit être tout de même d'une certaine importance, vu que si nous ne nous débarrassons pas de ce qui est manifestement un vice, le Seigneur nous refuserait Sa grâce et nous soumettrait tous à un douloureux jugement !

4. Je vais immédiatement communiquer aux autres la volonté du Seigneur ! En ce qui me concerne, moi et ma maison, la chose est claire ; nous ne ferons plus d'invitations, excepté s'il s'agit de se réunir comme le Seigneur le veut, c'est-à-dire uniquement en Son très saint nom !

5. Quant aux autres, je ne peux garantir qu'ils feront de même !"

6. Ohlad lui dit : "Ne nous préoccupons pas de cela pour le moment ; le Seigneur en fera Son affaire !"

7. Alors Danel se tourna vers les quatre-vingt-dix-neuf conseillers, ainsi que leurs femmes et enfants, et leur communiqua la volonté du Seigneur telle qu'Ohlad lui en avait fait part.

8. Les hommes se laissèrent aussitôt convaincre ; mais les femmes et les filles déjà adultes se mirent à pleurer et à sangloter, et secrètement à tenir des propos blasphématoires qui disaient.

9. "Ce n'est pas possible que Dieu ait dit cela ! C'est une invention d'Ohlad, des dix magiciens des hauteurs et également du fameux Danel, lequel s'y entend toujours à tourner son manteau dans la direction du vent !

10. Pourquoi ne devrions-nous pas être aimées par plusieurs hommes lors d'une réunion d'invités ?

11. Pourquoi devrions-nous exister pour un seul homme, nous faire belles et nous parer uniquement pour *lui* ?

12. Pourquoi nos filles ne devraient-elles pas avoir l'occasion de faire toutes sortes de connaissances en compagnie de jeunes gens, afin de pouvoir choisir celui qui leur plaît le mieux ?

13. Et pourquoi nos fils ne pourraient-ils pas apprendre à connaître des jeunes filles ? Devraient-ils finalement rester sans femme ? Où peuvent-ils bien faire la connaissance de jeunes filles en dehors d'une réception mondaine ?

14. De toute façon, nous ne fréquentons que des familles honnêtes, appartenant à la vieille noblesse, qui nous rendent visite à leur tour.

15. Dieu ne peut pas être sage s'Il exige de telles choses de nous ! Si ce que nous faisons était mal, ce serait différent ; mais nous nous divertissons toujours de la façon la plus innocente du monde ! Comment cela peut-il être que Dieu condamne notre comportement ?"

16. Mais Danel leur répliqua : "O femmes ! Vous murmurez contre les dispositions de Dieu ! Ne savez-vous donc pas comment Il punit toujours les

rebelles ? Vous avez l'impression que ce qu'on demande de vous est trop mesquin pour venir de Dieu ; c'est pourquoi vous dites que Dieu ne doit pas être sage !

17. O folles et aveugles que vous êtes ! Qui donc a créé le petit moucheron, la mite, les innombrables vermisseaux des marais, les cheveux de votre tête ? Ne s'agit-il pas là de choses qui semblent des plus insignifiantes ? Et pourtant, le grand Dieu S'en occupe !

18. Qui, à part le maître d'œuvre, sait le mieux ce qui convient à ses créations ? Et lorsque le tout grand Maître d'œuvre nous donne Lui-même des règles de vie, ne devrions-nous pas immédiatement les accepter avec reconnaissance et les mettre en pratique ?

19. Est-ce parce que le mal vous apparaît comme minime et dérisoire - vu que vous y êtes déjà habituées - que Dieu doit penser comme vous ?

20. Oh, le Seigneur ne Se soumettra jamais à notre grande folie ; mais c'est à nous, Ses créatures, de nous soumettre à Sa volonté. Car Lui seul sait ce qu'il nous faut !

21. N'est-ce pas ainsi *qu'une seule* goutte de poison peut rendre dix mesures d'eau tout à fait imbuvable et toxique ? Et si l'on ajoute une goutte d'eau pure à dix mesures de poison, celui-ci devient-il inoffensif ?

22. Il en découle que la mort est plus puissante que la vie, et que nous pouvons facilement perdre celle-ci ! C'est pourquoi, il s'agit de bien se soumettre à ses règles et de vivre selon elles, exactement comme le Seigneur de la Vie le veut ! Comprenez-le bien et cessez de murmurer ! Amen. "

Chapitre 184
Les femmes questionnent Danel
Merveilleuse réponse de Danel à propos des réunions
mondaines
et de leur influence néfaste sur les êtres humains

(16 décembre 1843)

1. Lorsque Danel se tut, plusieurs jeunes gens, ainsi qu'un certain nombre de femmes s'avancèrent vers lui et lui adressèrent les propos suivants :

2. "Honoré et très estimé compagnon de nos époux et de nos pères ! Nous avons écouté ton discours avec la plus grande attention et y avons trouvé bien des choses équitables et bonnes, mais d'autres tout à fait incompréhensibles !

3. C'est pourquoi nous te demandons ce que tu as voulu dire en parlant de la goutte de poison dans les dix mesures d'eau et inversement de la goutte d'eau dans les dix mesures de poison ! D'autres part, nous ne comprenons pas non plus comment nous devrions nous rencontrer en société au nom, de Dieu ! Donne-nous de plus amples renseignements sur ces deux points principaux, afin que tout nous soit entièrement clair !"

4. Danel rassembla ses esprits et répondit : "Eh bien, écoutez-moi ! Avec la

grâce du Seigneur qui m'illumine depuis Son sanctuaire, je veux vous expliquer la chose aussi clairement que le soleil brille au milieu du jour, lequel ne luit pas pour le moment, parce qu'il est caché par les épaisses masses de fumée qui se dégagent des montagnes en feu !

5. Vous êtes les récipients d'une eau encore saine et vivante qui est votre vie, laquelle a sa source en Dieu ; les réunions qui se passent en société sont du poison pour votre esprit vivant parce qu'elles vous font oublier Dieu de plus en plus, à force de potins et de bavardages, à cause du plaisir que vous trouvez à vous faire honorer - souvent au prix de l'abaissement honteux et de la diffamation d'autres personnes innocentes -, et à cause de toutes sortes de jeux stupides qui excitent votre hilarité ! Entraînés par un orgueil trop souvent flatté, vous vous mettez à croire que le monde entier est là à cause de vous et que le salut de l'humanité dépend de vos commérages et de votre bienveillance !

6. Voyez : ce comportement est contre l'amour du prochain, donc contre l'ordre divin, et par conséquent du poison pour la vie de votre esprit qui vous fut autrefois insufflée par Dieu en tant qu'eau vivante et saine !

7. Une seule goutte de ce poison - qui correspond à une petite visite apparemment bien innocente faite au monde - corrompt facilement l'esprit intact tout entier, lequel devient impuissant et s'effondre dans votre âme ; de ce fait, celle-ci est animée à se laisser chatouiller par l'orgueil et se met à chercher comment elle pourrait trouver la juste reconnaissance de sa grandeur !

8. L'âme agit de la sorte parce qu'à la suite du dépérissement de l'esprit empoisonné, elle a perdu son orientation vers le haut et se considère finalement elle-même en tant que principe de vie dominant, ce qui est toutefois entièrement faux, pour la raison cachée, mais non moins très importante, que nos âmes - en tant que substance vivante de nos corps - viennent d'En-bas, et que seul l'Esprit vient d'en-Haut, afin de libérer l'âme déchue de ses vieilles impuretés au cours de cette vie terrestre !

9. Cette libération ne peut se produire que par la grâce de Dieu, sous réserve que nous ne faisons pas tout notre possible pour corrompre notre esprit, mais bien au contraire organisons notre vie selon la sainte volonté de Celui qui nous l'a donnée en présent éternel.

10. Je pense avoir démontré avec suffisamment de clarté ce que signifie une goutte de poison dans dix mesures d'eau !

11. En ce qui concerne le cas opposé, il est évident qu'il n'est pas nécessaire d'en dire grand-chose ! Lorsqu'un être humain est entièrement perverti, une seule parole de vérité l'améliorera-t-elle ?

12. Aussi bien qu'on ne peut éteindre un gros incendie avec une goutte d'eau, aussi peu parvient-on par un avertissement à changer un être corrompu par le monde ! Essayez d'éteindre un volcan en activité avec une goutte d'eau si vous le pouvez !

13. J'ai déjà fait tomber dans vos cœurs bien des gouttes d'eau vive ; mais vos vieilles passions couvent encore en vous, car je ne les considère pas comme éteintes. Il sera certainement nécessaire de faire descendre sur elles une pluie diluvienne pour que votre grande folie puisse s'éteindre ! - Ai-je parlé assez clairement ?

14. En ce qui concerne les seules visites justifiées qui ont lieu au nom du Seigneur, je pense qu'il n'est pas nécessaire que je les décrive de plus près !

15. Examinez d'abord ces propos en vous-mêmes avec attention, et vous saurez très vite de quelle façon nous devrions nous rendre visite mutuellement au nom de Dieu ! Comprenez-le bien, au nom de Celui qui, par Sa grâce, m'a permis de vous parler comme je l'ai fait ! Amen."

Chapitre 185

Ohlad loue Danel pour son bon discours et l'invite à remercier le Seigneur

(18 décembre 1843)

1. Là-dessus, Danel retourna vers Ohlad et lui dit : "Frère, toi qui fus oint roi véritable, porteur de la puissance et de la grâce de Dieu, Lequel est unique et régit toutes choses ainsi que tous les êtres, qui est éternellement saint, des plus saint, - tu as été témoin que j'ai fait part de la volonté du Seigneur à haute voix à nos femmes et enfants ! Toutefois, je ne peux garantir que cela servira à quelque chose !

2. Que la grâce du Seigneur et la puissance royale qui te fut conférée puissent amener une réussite !"

3. Très étonné d'avoir entendu Danel discourir de la sorte, Ohlad lui dit : "En vérité, je n'aurais pas pu parler aussi bien que tu l'as fait lorsque tu t'es adressé aux femmes et aux enfants, et indirectement à nos frères !

4. Tes paroles étaient si vraies et si riches en vérité qu'on aurait pu croire qu'elles provenaient directement de la bouche du Seigneur !

5. En vérité, si un tel langage devait rester sans effet, seul le jugement et une punition des plus sévères seraient de mise !

6. Mais je suis convaincu d'avance que tu n'as pas parlé en vain, mon cher frère ! Car j'ai senti et vu comme toutes tes auditrices se sont mises à rentrer en elles-mêmes, particulièrement lors de l'exemple frappant de la goutte de poison dans les dix mesures d'eau pure et du contraire !

7. Laissons-les maintenant assimiler tes paroles, et je suis certain qu'elles les accepteront et s'y conformeront lorsque l'esprit qui s'y trouve aura pris entièrement possession de leur être !

8. Il les a déjà imprégnées de son levain ; lorsque s'ajoutera la chaleur de l'amour du Seigneur, alors cette pâte que tu as préparée maintenant commencera à lever par la propre force qui s'est développée en elle ! Comprends-tu ce que je veux dire par là !

9. Accompagne-moi jusqu'à la porte du temple et tombe à genoux devant la sainte présence du Seigneur pour Le remercier du plus profond du cœur de la grâce qu'Il t'a accordée d'avoir pu parler si sagement, et prie-Le également de permettre que tes efforts aboutissent !

10. Je vais te précéder et faire de même devant l'autel sacré en présence de mes ministres ; lorsque le Seigneur t'appellera lève-toi et entre avec le plus grand respect et l'amour le plus humble dans le temple ; alors le Seigneur Lui-même te

donnera les indications que tu auras à suivre ! Allons-y maintenant en Son saint nom ! Amen."

Chapitre 186
Paroles du Seigneur à Ohlad et Danel
au sujet de la juste vénération de Dieu
Ohlad et Danel descendants de Kiséhel
Le Seigneur invite tous les peuples à faire pénitence

(19 décembre 1843)

1. Dès qu'il parvint à la porte du temple, Danel tomba sur la face et pria comme Ohlad le lui avait recommandé.
2. Ohlad, lui, entra dans l'édifice et, rempli de vénération, tombé à terre devant le tabernacle ; puis il se mit à prier Dieu dans son cœur.
3. Mais Dieu, le Seigneur et le Père, lui dit depuis la colonne nuageuse : "Ohlad, Je te le dis, relève-toi ! Car Je n'ai pas besoin que tu doives te rouler dans la poussière devant Moi !
4. Car celui qui Me reconnaît avec amour dans son cœur fait assez, et celui qui est réellement humble dans son âme fait aussi suffisamment ! Tout ce que tu fais avec ton corps n'a aucune valeur à Mes yeux, car ce n'est qu'une cérémonie morte qui appartient à la vanité du monde et représente tout l'aveuglement et la folie des gens.
5. Lève-toi donc, et va jusqu'à la porte dire à Danel de se comporter de la même façon ! Lorsqu'il sera debout, conduis-le dans le temple, et Je lui révélerai Moi-même tout ce qu'il aura à faire en Mon nom !"
6. Ohlad se leva aussitôt et alla faire part de la volonté du Seigneur à Danel. Celui-ci le suivit alors dans le temple.
7. Lorsque les deux furent debout devant l'autel, le Seigneur dit à Danel
8. "Danel, Je te connais ; tu es un descendant de Kiséhel lequel, du temps de Lémec, a ordonné à celui-ci en Mon nom de construire ce temple !
9. Contre Ma volonté, la troisième lignée de Kiséhel descendit dans les profondeurs, et tu es le septième membre de ses descendants.
10. En vérité, si tu ne descendais pas de lui, comme Ohlad, jamais le temple ne vous aurait été ouvert ; mais vu que vous êtes des fils de Mon fidèle Kiséhel et reconnaissables à votre esprit au début récalcitrant, tout comme ce fut le cas pour votre aïeul, c'est uniquement à cause de vous que J'ai pris encore une fois ce peuple en pitié et veux l'appeler à Moi en Me faisant entendre puissamment.
11. Toi, Ohlad, Je t'ai oint, et par cette onction tu M'as ramené ton frère Danel et tes quatre-vingt-dix-huit frères en peu de temps ; c'est pourquoi, ta royauté est assurée dans cette ville, aussi longtemps que dans cette onction tu agiras selon Ma parole ; et les dix témoins qui se trouvent ici devront toujours t'apporter une aide fidèle, car eux aussi sont des descendants de Kiséhel !

12. Toi, Danel, tu es déjà oint par les paroles que Je viens de prononcer ! Pose tes mains sur tes frères, afin qu'eux aussi soient consacrés !

13. Ensuite, rendez-vous dans toutes les régions de la terre et prêchez partout le vrai repentir ! Si vous parvenez à de bons résultats, allez plus loin et faites de même ; mais si vous n'obtenez aucune contrition, alors préparez les gens à Ma colère et au jugement que Je leur ai promis, lequel s'abattra sur eux s'ils ne se convertissent pas entièrement ! - Et maintenant, recevez Ma bénédiction !"

14. Alors le Seigneur bénit Danel d'une main qui apparut visiblement du nuage blanc. Puis Il lui ordonna de se mettre à l'œuvre sans tarder et lui recommanda particulièrement d'utiliser le feu contre les sociétés qui vénèrent le monde.

15.. Danel prêta serment au Seigneur de faire tout cela et, accompagné d'Ohlad et des dix ministres, se mit immédiatement au travail.

Chapitre 187

Bénédiction des quatre-vingt-dix-huit messagers Lamentations des femmes et paroles de consolation de l'un des dix envoyés

(20 décembre 1843)

1. Lorsqu'ils arrivèrent tous dans la cour d'enceinte, ils remercièrent le Seigneur du plus profond du cœur et louèrent Sa bonté inexprimable. Puis Ohlad ferma à nouveau le temple et se rendit avec Danel et les dix ministres auprès des anciens conseillers pour leur faire part de la volonté du Seigneur.

2. Lorsque ces derniers eurent donné leur assentiment de bonne grâce, Danel leur imposa les mains et ils furent aussitôt remplis de l'esprit et de la force de Dieu. Alors ils se mirent à Le louer et à Le glorifier de toutes leurs forces.

3. Louant et glorifiant dieu, ils se rendirent au-delà de la cour, où leurs femmes et enfants les attendaient avec impatience et leur annoncèrent la volonté divine.

4. Lorsque les femmes et leurs enfants eurent appris que leurs époux et pères devaient s'en aller au loin dans le vaste monde, les quittant ainsi pour une longue période ou peut-être même pour toujours, elles se mirent à pousser d'affreux gémissements. Quelques-unes pleurèrent, d'autres hurlèrent, d'autres encore s'arrachèrent les cheveux et se mirent à blasphémer contre les dispositions de Dieu.

5. Alors les dix ministres s'avancèrent au-devant d'elles et leur ordonnèrent sérieusement de se taire, sans quoi elles devraient s'attendre à une sévère punition.

6. Ces paroles impératives se déversèrent telles des flammes accompagnés d'une voix de tonnerre sur les femmes et leurs enfants déjà adultes et les réduisirent aussitôt au silence.

7. Lorsque la paix fut rétablie, l'un des dix ministres dit aux protestataires

8. "Soyez donc raisonnables ! Comment voulez-vous opposer à la volonté de Dieu ? Qu'est-ce qui compte davantage : Dieu ou vous, dans votre grande folie ?

9. Puisque vos époux accomplissent la volonté de Dieu, le Tout-puissant vous abandonnera-t-il ?

10. Que votre unique préoccupation soit dorénavant d'être agréables à Dieu ; vous n'avez pas à vous soucier d'autre chose ; car le Seigneur S'en occupera au mieux !

11. Si vos maris et pères devaient ne pas exécuter Sa volonté à cause de votre folie, le Seigneur fera descendre le feu du ciel sur la terre, et vous tous, hommes et femmes, périrez dans les flammes de la colère divine !

12. Dites-moi : préféreriez-vous cela, plutôt que de laisser partir vos hommes pour accomplir la volonté de Dieu, alors que votre Père céleste S'occupe de vous ici ?
"

13. Ces quelques mots ramenèrent femmes et enfants à la raison ; elles bénirent leurs époux et pères, et prièrent le Seigneur de les ramener sains et saufs à la maison quand Il le trouverait bon.

14. Alors une voix venant des hauteurs se fit entendre, disant : "Ma volonté - de temps en temps, ici et là ! Que ce qui est nécessaire arrive !"

15. Là-dessus, tous rentrèrent à la maison, et le lendemain déjà nos conseillers s'en allaient au loin, munis de nombreuses bénédictions. Seul Midehal resta - à cause de ses longues oreilles.

Chapitre 188

Les trois années de travail missionnaire des messagers

Le grand arc de triomphe de la reconnaissance

Remontrances du Seigneur

(21 décembre 1843)

1. En l'espace de trois ans, nos missionnaires avaient déjà annoncé la parole de Dieu de tous côtés ; à vrai dire, il leur était arrivé de temps à autres de rencontrer quelque résistance, mais ils en vinrent facilement à bout à l'aide de leur pouvoir miraculeux.

2. Dans un délai encore plus court, l'ordre fut passablement rétabli dans la ville d'Hanoc, y compris les vastes faubourgs, dont certains firent preuve d'une grande obstination.

3. Au cours de la quatrième année, les quatre-vingt-dix-neuf revinrent sains et saufs et purent annoncer à Ohlad la bonne nouvelle que l'ordre régnait à nouveau partout.

4. Ohlad et les dix ministres offrirent alors un grand sacrifice au Seigneur et tout le peuple fut convié à la cérémonie.

5. Ce sacrifice consistait en un gigantesque arc de triomphe qu'Ohlad avait fait élever sur une vaste place en dehors de la ville ; sa hauteur était de cent aunes (env. 188 m.) et sa longueur et sa largeur avaient les mêmes mesures que sa hauteur ; son matériau consistait en rectangles de marbre blanc immaculé.

6. En une année, cette splendide construction d'allure majestueuse fut terminée ; et, d'une façon analogue à celle du temple, on plaça un autel fait d'or le plus pur au sommet de l'arc de triomphe, sur lequel fut élevée une grande tablette d'or où figurait le très saint nom de Jéhova écrit en lettres serties de diamants et de rubis.

7. Des milliers et des milliers de mains y avaient travaillé. Des gens de toutes les classes sociales s'étaient relayés en tant qu'ouvriers.

8. Et ce n'est que lorsque cette œuvre fut terminée - dont l'édification était déjà en elle-même un acte considérable de reconnaissance -, que le peuple afflua de toute la ville ; en présence d'une foule immense, Ohlad, ses ministres et les quatre-vingt-dix-neuf messagers firent une entrée solennelle dans la métropole, louant et glorifiant Dieu à voix haute.

9. Après cette arrivée triomphale, dont la splendeur dépasse de loin tout ce qu'on peut imaginer de nos jours, Ohlad et ses ministres, accompagnés des messagers, se rendirent au temple et présentèrent au Seigneur une offrande vivante de reconnaissance dans leur cœur.

10. Mais le Seigneur dit au roi : "Ohlad ! Tu as fait quelque chose que Je ne t'ai pas demandé, selon ta propre impulsion !

11 . Tu M'as construit un arc de triomphe dans un élan de profonde gratitude, et Je te dis que tu as bien fait ! Mais tu as mis Mon nom à nu vois, là tu n'as pas bien agi, - car Mon nom doit être ce qui se trouve de plus intérieur !

12. Va maintenant, et, en pénitence de cette faute, bâtis un temple semblable à celui-ci sur le sommet du monument, afin que Mon nom se trouve entièrement à l'intérieur, sinon tu feras du sanctuaire un lieu d'idolâtrie ! Va et fais ce que Je t'ai demandé ! Amen."

13. Le cœur contrit, Ohlad sortit du temple et se mit à l'ouvrage dès le jour suivant.

Chapitre 189

Le nouveau temple sur l'arc de triomphe

Début du paganisme

Divergences des opinions par égoïsme

(22 décembre 1843)

1. En une année, le temple fut terminé, semblable à celui de Lémec ; la place qui restait autour de l'édifice fut nivelée et entourée d'une balustrade dorée, afin que les visiteurs ne courent pas le risque d'une chute depuis le plateau du sommet.

2. L'édifice était magnifique et fut visité quotidiennement par des milliers de personnes, alors que le temple de Lémec était peu fréquenté, en partie par crainte, et en partie parce qu'il ne se trouvait pas dans un endroit très plaisant de la cité.

3. En l'espace d'une dizaine d'années, une nouvelle ville avait pris naissance autour de l'arc de triomphe, constituée uniquement par des auberges où les nombreux pèlerins trouvaient de quoi se loger en échange d'une somme très modeste, ce qui était

juste et honnête.

4. Mais, avec le temps, un autre mal commença à se manifester, lequel n'était rien d'autre qu'une sorte de paganisme qui séparait les gens en les incitant à se quereller pour déterminer dans lequel des trois temples Dieu faisait le plus preuve de grâce et d'amour.

5. Ce n'était certainement pas le cas du temple de Lémec ; car il pleuvait toujours éclairs et tonnerre de la coupole, de sorte que tout le monde craignait pour sa vie !

6. Dans le temple de la montagne, il y avait trop de courants d'air, et on n'avait pas l'impression que Dieu y distribuait généreusement Sa grâce !

7. Mais dans le nouveau temple, Dieu était réellement prodigue de celle-ci ; c'est pourquoi il fallait aller L'honorer le plus souvent là-bas !

8. Il est évident que cette philosophie des choses divines déplaisait particulièrement aux habitants d'Hanoc qui avaient leurs maisons et leurs petites chapelles d'hôtes autour du temple de Lémec ; toutefois, ils ne se révoltaient pas à cause de l'authenticité de l'édifice, mais bien en raison de leurs maigres gains, vu qu'ils savaient parfaitement que Lémec avait bâti ce temple de façon miraculeuse en l'espace de sept jours sur l'ordre de Dieu.

9. Les hôteliers qui s'étaient établis autour de la montagne où se trouvait le temple de la sagesse raisonnaient de la même façon ; "A quoi toutes vos pieuses visites au nouveau temple vous servent-elles si vous demeurez dans votre sottise ? Là-haut est situé le temple véritable que Dieu a visité de nombreuses fois, et où Il distribue la sagesse ! Allez-y ! En vérité, c'est là-bas que vous obtiendrez la sagesse !"

10. Ohlad et ses ministres étaient témoins de ces absurdité ; mais ils ne pouvaient intervenir, car le peuple venait en pèlerinage depuis toutes les régions de la terre, était très pieux et s'émouvait toujours en visitant ces lieux sacrés ; et il louait également outre mesure le nom du Dieu unique. C'est pourquoi le roi devait assister patiemment à ce combat des trois partis ; car extérieurement, chacun soutenait ses droits.

11. Tout ce qu'il put faire fut d'engager de bons enseignants dans le nouveau temple, lesquels guidèrent sagement le peuple - mais ne purent mettre un point final au conflit.

12. La suite des événements nous montrera les fruits empoisonnés qui firent leur apparition à la suite de ce désaccord.

Chapitre 190
Le maintien de l'ordre à Hanoc jusqu'à la mort d'Ohlad
et de ses ministres
Le fils d'Ohlad devient roi et murmure contre le Seigneur

(23 décembre 1843)

1. Aussi longtemps qu'Ohlad et ses ministres restèrent en vie et que les quatre-

vingt-dix-neuf conseillers s'employèrent à maintenir l'ordre de tous côtés, tout se passa relativement bien ; cependant, ils ne réussirent jamais à extirper entièrement le mal qui se trouvait dans une si grande cité.

2. Vu que les théâtres, les combats d'animaux et les réunions galantes avaient été supprimés, que les visites mutuelles n'étaient autorisées que pour s'entretenir de Dieu, ce furent les pieux pèlerinages qui les remplacèrent - de façon des plus avantageuses. On utilisait ces rencontres à la gloire de Dieu comme cela se passe en de telles occasions grâce aux efforts de Satan à toutes sortes de fins, auxquelles il n'y avait rien à objecter, et que Je ne veux pas mentionner de plus près ici.

3. Mais, comme Je l'ai déjà dit, ce n'était là que la mauvaise herbe entre les épis, laquelle, par le zèle et l'assiduité d'Ohlad et de ses ministres fut toujours soigneusement éliminée autant que possible.

4. Toutefois son fils, qui lui succéda, était déjà bien plus négligent.

5. Lorsque dans le temple, Je l'exhortais à la ferveur, il Me répondait "Seigneur, donne-moi la force miraculeuse des ministres de mon père qui, grâce à elle, ont pu conduire avec bonheur tous les peuples de la terre, et je vais les rendre encore plus heureux ! Toutefois, ô Seigneur, Si Tu me munis de ce pouvoir-là, ne me le donne pas seulement pour aujourd'hui ou demain, mais jusqu'à la fin de ma vie, et je dirigerai le peuple sans l'aide de ministres !"

6. C'est ainsi qu'il ne cessait de Me demander cette force merveilleuse lorsque Je l'encourageais à être plus zélé, alors que Je lui promettais depuis toujours de l'assister de toute façon de manière miraculeuse chaque fois qu'il aurait besoin de mon juste soutien.

7. Mais il n'en était aucunement satisfait et Me déclara un jour, réellement fâché contre Moi : "Si Toi, ô Seigneur, ne veux pas me conférer cette force et préfères l'utiliser Toi-même lors de circonstances extraordinaires, - et si je dois en plus Te supplier pendant des jours entiers de le faire, - alors monte sur le trône et règne **Toi-même** sur les peuples, mais laisse-moi à l'écart de tout cela !"

8. Vu que ce descendant d'Ohlad se trouvait constamment en désaccord avec Moi parce que Je ne pouvais Lui procurer le don qu'il désirait à cause de sa passion pour le jeu, il ne s'occupa que très superficiellement des affaires du royaume.

9. Les pèlerins devinrent de plus en plus nombreux, car les lieux de pèlerinage se multipliaient de façon ininterrompue ; par conséquent, les réunions de société prirent le dessus.

10. L'idolâtrie s'établit bientôt partout ; les humains adoraient à présent les tablettes sacrées de Jéhova, et non plus Moi dans leur cœur, de façon vivante.

11. Je punis le peuple et le roi par toutes sortes de fléaux. Mais il n'y a plus grand-chose à faire pour celui qui est devenu tiède.

12. Lors de chaque punition, le roi venait Me trouver dans le temple, toutefois non pas pour implorer Ma grâce et Ma compassion, mais pour se disputer avec Moi et Me faire toutes sortes de reproches alambiqués.

13. Pendant une période où la prostitution s'était répandue d'une manière particulièrement dévastatrice et que J'avais envoyé une petite épidémie de peste sur la cité lors de laquelle deux fois cent mille personnes trouvèrent la mort, - toutefois uniquement dans une seule partie de la ville (Hanoc comptait douze millions d'habitants avec ses faubourgs), - le roi vint au temple et Me dit :

14. "Pourquoi, ô Seigneur, nous étrangles-tu avec tant de lenteur ? Fais disparaître toute la ville d'un seul coup, moi y compris, et tu mettras ainsi définitivement fin à cette absurdité !"

15. Si Je le châtais lors de telles rencontres, il Me disait : "Frappe seulement ! C'est pourtant un honneur pour le faible roi d'Hanoc d'être battu par son Dieu et son Seigneur !"

16. Lorsque Je lui envoyais une maladie, il se faisait transporter sur sa couche dans le temple et s'en prenait à Moi d'une façon épouvantable jusqu'à ce que Je doive la lui ôter. Parfois, il Me promettait de Me suivre ; mais quelque fois, il Me menaçait même.

17. En vérité, ce roi, qui s'appelait Dronel, sut vraiment comment s'y prendre pour mettre Ma patience à rude épreuve ! Toutefois, Je lui laissai sa souveraineté pendant une cinquantaine d'années, parce qu'en dehors de ses moments de colère, il M'aimait tout de même profondément.

Chapitre 191
Kinkar, fils de Dronel, prend le gouvernement en main
Discours d'abdication de Dronel adressé au Seigneur
Réponse du Seigneur
Faux serment de Kinkar
Dangers du naturalisme

(27 décembre 1843)

1. Dronel avait un fils du nom de Kinkar, auquel il remit le gouvernement du royaume encore de son vivant. Vu qu'au cours de ses cinquante ans de règne, il ne parvint pas à obtenir la puissance miraculeuse qu'il convoitait par la supplication ou la force, il dit au Seigneur :

2. "Seigneur, pendant cinquante ans, je me suis obstiné à vouloir aider les humains sans compter ma peine ! Tu as toujours vu ma détresse - et n'as pas voulu venir à mon secours ; chaque fois que je T'ai prié de me pourvoir de *l'unique* aide efficace qui consistait en Ta puissance miraculeuse, Tu T'es retiré ou ne m'as donné aucune réponse, ou alors une réponse menaçante et même une punition !

3. Pourtant, j'ai essayé de toutes mes forces de faire ce que je pouvais et ne T'ai jamais oublié ! J'ai aimé mon peuple plus que ma vie, et c'est la raison pour laquelle je me suis toujours querellé avec Toi lorsque Tu le faisais souffrir.

4. Mais maintenant, je suis vieux, faible et devenu très fatigué : je me languis de repos.

5. Mon fils aîné, Kinkar, est un homme fort et a le cœur et la tête à la bonne place ; c'est à lui que je remets mon sceptre, ma couronne et mon trône, et, de mes mains, je dépose dans les siennes les splendeurs du temple ! Agis de même Toi, Seigneur !

6. Car ce que je fais maintenant, je ne le fais pas dans mon intérêt, mais dans

le Tien et celui du peuple ; Tu ne veux pourtant pas agir contre ce qui t'est favorable ?
"

7. Alors, le Seigneur répondit à Dronel : "Écoute, Je ne puis plus venir à bout des humains ! Ils font ce qu'ils veulent et méprisent Mes conseils ; c'est pourquoi, Je leur rends leur liberté !

8. Tu as nommé ton fils roi de par ta propre autorité ! Par conséquent, il sera roi sans la moindre objection de Ma part ; car tu ne prêtes jamais attention à Mes conseils, vu que tu comprends tout mieux que Moi, le Créateur de toutes choses !

9. Aussi bien que Je rends sa liberté au peuple, je la donne à son roi et à ses temples ; Mes anges et Mon nuage ne s'y trouveront jamais plus !

10. Mais prenez garde à votre comportement dans votre complète liberté !

11. Désormais, Je ne vous châtierai ni ne vous punirai plus, jusqu'au temps que J'ai déterminé.

12. Bien vous en prendra si Je vous trouverai actifs selon Ma volonté qui vous est bien connue ; mais malheur à vous au cas contraire !

13. Hanoc, tu es tombée bien bas ; c'est sur toi que la première vague de Ma colère déferlera ! Amen."

14. Dronel fit part de tout cela à son fils Kinkar et lui remit les rênes du gouvernement ; il lui recommanda toutefois sévèrement de ne pas imposer d'autres lois au peuple à part celles que le Seigneur avait données à Ohlad.

15. Kinkar le jura par le nom vivant qui se trouve dans le temple.

16. Lorsqu'il eut prêté serment, l'Esprit de Dieu disparut du temple, car ce serment était faux, et Kinkar comptait le trahir dès que son père serait mort.

17. Au moment où Dronel se rendit dans le temple, il aperçut tout de suite l'autel vide. Il en fut affligé et appela le Seigneur ; mais son appel resta sans réponse. Il quitta alors le temple et alla rapporter ce qui s'était passé à Kinkar.

18. Celui-ci lui dit : "La nature tout entière est aussi l'œuvre de Dieu ! Puisqu'Il ne veut plus que nous vénérions Son *nom*, nous honorerons Ses *œuvres* ! N'est-ce pas tout aussi bien ?"

19. Alors Dronel loua Kinkar et posa ainsi la première pierre de toute idolâtrie.

Chapitre 192

Le roi Kinkar rassemble les lois divines et en fait deux livres Dronel fait l'éloge du travail de son fils

(28 décembre 1843)

1. Après une année, Kinkar délibéra avec son père et lui dit : "Père, écoute-moi, il m'est venu une bonne idée !

2. Vois, Dieu nous est devenu infidèle, et ce sans motif apparent, car nous ne sommes pas tombés sur la tête ! Nous ne voulons pas rendre le mal pour le mal ; bien

au contraire, nous voulons Lui rester fidèles, d'une façon qu'Il n'a encore jamais rencontrée à travers toutes les éternités de la part de Ses créatures !

3. A cet effet, j'ai fait rassembler au cours de cette année toutes les lois de Dieu et les ai écrites sous forme de livres !

4. Oui, j'ai même envoyé des messagers sur les hauteurs ! Ceux-ci ont rencontré partout de vieux humains, -je te le dis, des êtres qui ont vraiment connu personnellement le fabuleux premier homme de la terre ! oui, il paraît qu'il y a là-bas encore un très vieil homme, lequel est un contemporain de ce Lémec qui a bâti les deux temples !

5. Les messagers ont trouvé que ces habitants des montagnes ont une conception des choses pleine de profondeur, et ils ont reçu d'eux en cadeau tout un livre rempli de sages principes divins qui aurait été écrit par un certain Hénoc, lequel doit avoir été extrêmement pieux, car il vécut constamment en la présence visible de Dieu en tant que Son grand-prêtre.

6. Vois, j'ai su m'emparer de ces trésors qui sont véritablement sacrées ; regarde ce que ce porteur a entre les mains : c'est un livre long de trois pieds, large de deux et haut d'un seul, et qui consiste en une centaine de feuilles de métal très résistant , ce métal est un mélange d'or, d'argent et de cuivre.

7. Vois, toutes ces feuilles sont couvertes de caractères d'écriture extrêmement distincts, et il ne s'y trouve pas *un seul* mot venant de moi ; car tout ce que j'ai appris dans les profondeurs et les hauteurs qui ait la plus petite ressemblance avec la loi, je l'ai écrit fidèlement dans ce livre !

8. Tu sais que je suis très habile à manier le crayon d'ardoise ; c'est la raison pour laquelle il me fut possible d'écrire ce livre en une année.

9. Tout cet ouvrage ne traite que de la volonté de Dieu vis-à-vis de l'humanité de cette terre ; c'est pourquoi, il doit rester à jamais un livre concernant le pouvoir qui régit l'État ; aucune autre loi ne doit être donnée aux hommes que celle qui s'y trouve !

10. Nous allons apporter ce livre dans le temple au cours d'une grande cérémonie à la gloire de Dieu ; nous le poserons sur l'autel vide, et il prendra la place du précédent sanctuaire !

11. Je vais nommer des prêtres qui s'occuperont uniquement d'étudier cette œuvre et d'en instruire le peuple !

12. Ce livre s'appellera "L'écriture sainte " (sanah scritt) et "Votre salut" (Seant ha vesta).

13. Celui qui voudra y ôter quelque chose ou lui ajouter quoi que ce soit de ses propres directives sera puni de mort !

14. J'ai encore un deuxième livre en préparation où tous les actes de Dieu et Ses règles de conduite doivent être mentionnés. Et cet ouvrage, dont mille feuilles ont déjà été mises au point par l'ouvrier spécialisé en écriture sur métal du nom d'Arbial, s'appellera "L'histoire sainte de Dieu" (Seant hiast elli). Que dis-tu, père, de ce que j'ai entrepris ?"

15. En entendant ces paroles, Dronel s'en réjouit et dit :

16. "En vérité, en une année, tu as fait davantage pour Dieu que moi en cinquante ans ! Je suis certain qu'Il te bénira pour cela, comme Il n'a même pas béni

mon père Ohlad ; car ni lui ni moi ne nous sommes occupés des hauteurs !

17. Que toutes nos louanges s'adressent à Dieu, le Seigneur, et également à toi, mon fils bien-aimé et maintenant digne roi d'un si grand royaume ! Amen."

Chapitre 193

Le livre de la loi de Kinkar sur l'autel du temple

Kinkar "dignitaire de Dieu" sur la terre

Décadence spirituelle d'Hanoc

(30 décembre 1843)

1. Tous ces éloges flattèrent Kinkar et l'amènèrent à un heureux état d'esprit ; le jour suivant déjà, il fit porter le livre de la loi, dont il avait rassemblé les différentes parties, en grande pompe dans le temple pour le poser sur l'autel.

2. Puis Kinkar fit venir une centaine d'hommes qui comptaient parmi les plus sensés et avaient été présents lors de la cérémonie de transfert et les nomma prêtres, dont le devoir le plus strict était de lire et d'étudier assidûment cet ouvrage, afin de toujours être à même de parler devant le peuple de la sagesse divine.

3. Il se nomma naturellement lui-même grand-prêtre et exigea des autres un respect quasiment divin.

4. "Haut dignitaire de Dieu sur la terre", "Sondeur de la volonté divine pour les humains et sondeur de la secrète sagesse de Dieu", "Plénipotentiaire de Dieu" et "Fils du ciel", ainsi que d'autres variantes, tels étaient ses titres sacerdotaux.

5. Personne n'avait le droit de se faire nommer le premier après lui, mais tout au plus le centième, car les chiffres de 1 à 100 étaient tous réservés pour ses dignités ; il ne lui suffisait pas d'être appelé le plus digne, il fallait le nommer le *seul* digne, le *seul* sage, et le saluer toujours de la sorte en se tenant devant lui en tant que le plus indigne !

6. Bref, le transfert du livre dans le temple rendit Kinkar complètement fou ; lorsque, après dix ans, il eut terminé "L'histoire de Dieu" et qu'il eut fait également transporter cet ouvrage dans un coffret d'or jusqu'au temple, il en fut fait de lui !

7. Les prêtres qu'il avait ordonnés et qui connaissaient sa faiblesse lui attribuèrent des titres qui dépassent toute imagination.

8. C'est ainsi que son grand nom sacerdotal fut inscrit en petites lettres sur une bande de métal d'une longueur de onze cents aunes. (1 aune :environ 50 cm.)

9. Cette bande pouvait être roulée, et on la conservait dans le temple en tant qu'objet de haute vénération.

10. Lors de grandes festivités, elle était déroulée en spirales disposées autour du temple, et chacun des cent prêtres devait lire onze aunes du nom gigantesque qui y était gravé.

11. A côté de cela, Kinkar avait encore différents noms quelque peu moins longs, qui étaient également inscrits sur des bandes de métal identiques.

12. Ces noms un peu plus courts devaient être lus chaque semaine. Ils nécessitaient trois jours pour les énoncer, alors que le tout grand nom demandait une semaine entière ; car, comme déjà dit, la bande longue de onze cents aunes était entièrement couverte de très petits signes.

13. Voilà quel était l'état des choses à Hanoc après vingt ans à peine. On comprendra facilement pourquoi cette grande cité courut à pas de géant à sa perte.

Chapitre 194

Sagesse apprise de Kinkar

Époque de floraison, des inventions et des arts

Aveuglement et culture blasphématoires des Hanochites

(2 janvier 1844)

1. Voyant que son zèle littéraire avait réussi à plonger le peuple tout entier dans un délire de vénération, le roi se mit à réfléchir encore plus intensément à ce qu'il pouvait bien faire pour grandir davantage en estime et en considération devant ses sujets.

2. Il était d'un esprit très ingénieux et bourré de sagesse apprise lors de la copie des deux livres ; c'est pourquoi il lui était facile d'inventer et de mettre en œuvre toutes sortes de choses.

3. En quelques années, Hanoc regorgea d'inventions et d'artifices de tous genres ; car le zèle du roi aiguillonnait le peuple à l'imiter. Chacun ne pensait qu'à inventer quelque chose, pour aller ensuite le déposer aux pieds du souverain.

4. Des constructions mécaniques les plus extraordinaires, dont la postérité ne peut se faire aucune idée, furent mises sur pied à Hanoc, ainsi que dans les autres villes.

5. On mit au point des machines qui remplissaient les fonctions de tirer, pousser, jeter, presser et lever, ce qui permettait de réaliser des choses dont le monde actuel ne peut se faire une représentation quelconque, - et il est même préférable qu'il en soit ainsi.

6. Ces peuples avaient créé des machines qui leur permettaient de lancer des charges de mille demi-quintaux à une distance d'une lieue avec une force tout à fait terrifiante, où l'électricité jouait le rôle principal ; ils s'entendirent si bien à intensifier cette invention qu'ils réalisèrent des choses absolument effroyables.

7. Ils inventèrent également la poudre et le fusil, le parchemin et le papier ; la puissance de la vapeur leur était aussi connue, et ils montraient beaucoup d'habileté à l'utiliser.

8. Bref, en tout et partout dans le domaine des inventions et des artifices, en comparaison avec ce que le monde actuel a découvert, Hanoc et les villes environnantes étaient en avance d'un millier d'années, et ce en l'espace de très peu de temps !

9. C'est ainsi que le système d'optique n'est pas uniquement une invention de

votre époque ; à Hanoc, on parvint également à construire de grands instruments de vue grossissants. On s'y entendit même à faire un meilleur usage de l'aérostatique (science de l'état d'équilibre de l'atmosphère) que maintenant (en 1844). La musique était très appréciée, ce qui fut toujours le cas depuis le temps de Lémec.

10. Rien ne pouvait faire davantage de plaisir à Kinkar qu'une nouvelle invention. Il en résulta qu'une pluie de découvertes s'abattit sur Hanoc, sans compter les améliorations de ce qu'on avait déjà trouvé.

11. Les beaux-arts furent également très cultivés ; Hanoc prit bientôt l'aspect d'un formidable palais enchanté, et Kinkar se voyait déjà presque comme un dieu, fait auquel son père encore vivant avait beaucoup contribué.

12. Kinkar ne cessait de répéter : "Si nous honorions Dieu dans Son Être insondable, nous nous trouverions encore au premier degré de notre formation ; mais vu que nous rendons honneur à Ses œuvres, nous sommes déjà presque semblables à Lui, - car nous aussi sommes des créateurs, et des créateurs d'une espèce encore plus élevée !"

Chapitre 195
Richesse formidable d'Hanoc et ses conséquences
Mort de Kinkar
Son fils Japell lui succède
Lois et politique du nouveau roi

(3 janvier 1844)

1. Il est quasiment superflu d'ajouter que ces milliers d'inventions favorisèrent le commerce d'Hanoc avec les autres peuples. Chacun comprendra très bien que de ce fait, la grande cité débordait de biens terrestres.

2. Mais il ne devrait pas être aussi facile de connaître d'avance les conséquences d'une pareille richesse.

3. Quelles sont généralement les conséquences de l'opulence Nous allons le voir !

4. Ses suites naturelles sont : la soif de pouvoir, la dureté du cœur envers les pauvres et les nécessiteux, un appétit toujours plus fort à apaiser les désirs de la chair - lequel se nomme luxure -, de même que l'usure, l'avarice, l'envie, la haine, la colère, l'oubli de Dieu, les excès de nourriture, la débauche, l'idolâtrie, le vol, la rapine et le meurtre. Toutes ces choses sont les conséquences naturelles de la richesse.

5. Ont-elles fait leur apparition à Hanoc ? - Aussi longtemps que Kinkar vécut et régna, ces vices restèrent cachés ; mais, lorsque après quarante-trois ans de règne, Kinkar trouva une mort violente provoquée par une machine et que son fils Japell prit le gouvernement, tout commença bientôt à aller sens dessus dessous.

6. Autant son père fut-il plein d'esprit inventif, autant Japell était un prodige en politique. De quoi un habile politicien n'a-t-il pas besoin pour arriver à ses fins ?

7. Japell permettait tout, mais il fallait observer certaines règles. On pouvait

voler, - mais seulement jusqu'à une somme déterminée ! Toutefois, il fallait savoir s'y prendre en dérobant ; car si le voleur se faisait attraper, la victime avait le droit de le punir selon son bon vouloir.

8. Cette loi réussit en un court laps de temps à former des voleurs les plus raffinés et en même temps à maintenir les habitants des villes et des campagnes en constante vigilance ; toutefois, le voleur qui mettait la main sur les richesses des prêtres, des fonctionnaires d'état ou même sur le trésor du roi était puni de mort.

9. Dans de telles circonstances, le brigandage devint légal ; mais la partie lésée avait ses droits de défense. Quant au voleur, il était obligé de verser un tiers de son butin à la caisse de l'état, sans quoi il perdait pour toujours son droit de rapine. Car le voleur était autorisé par le roi lui-même à faire son métier et appartenait de ce fait en quelque sorte à la noblesse, un peu comme c'était le cas des chevaliers-pillards peu après Ma naissance : les voleurs n'étaient pas des proscrits, et chacun avait le droit de voler.

10. Ensuite, le roi proclama également une loi selon laquelle toutes les jeunes filles appartenant à la bourgeoisie étaient libres. Par conséquent, chaque homme avait le droit de coucher avec ces filles à l'endroit qui lui semblait bon. Toutefois, le père pouvait acheter des droits de noblesse qui duraient une année ; alors, sa fille était protégée, - mais seulement pendant ce délai ! Après ce sursis, elle était libre à nouveau et le père devait acheter une fois de plus ces droits de noblesse s'il voulait voir sa fille en sécurité. Ce monopole rapporta au roi des sommes énormes.

11. Celui qui avait acheté les droits de petite noblesse pendant dix années consécutives pouvait postuler au cours de la onzième année pour l'obtention de la grande noblesse, laquelle lui coûtait dix fois plus.

12. Qui voulait parler au roi devait être bref, - car il n'avait droit qu'à dix mots gratuits ; un seul de plus, et il devait payer pour chaque mot supplémentaire une livre d'or - ainsi que pour les dix premiers mots déjà prononcés.

13. Vous saurez par la suite comment Japell s'y entendit pour s'emparer des richesses d'Hanoc !

Chapitre 196
Écoles et théâtres publics à Hanoc
Système d'espionnage de Japell
Soutien des pauvres par politique
Amour et politique : deux pôles opposés

(4 janvier 1844)

1. Depuis le règne d'Ohlad, Hanoc possédait déjà des écoles publiques, lesquelles furent perfectionnées par Dronel et agrandies par son fils Kinkar, qui en construisit encore d'autres dans les villes avoisinantes.

2. Japell fonda plusieurs centaines de gymnases où étaient enseignés publiquement des arts différents tels que la danse, la musique, la sculpture, la peinture, la natation ; on apprenait également le vol aérien à l'aide de moyens

aérostatiques, l'équitation à dos de cheval, d'âne, de chameau et d'éléphant. L'escrime et le tir à l'arc ne faisaient pas non plus défaut, ainsi que le tir avec des armes à feu inventées par Kinkar.

3. Pour toutes les disciplines ici nommées et une foule d'autres non citées, Japell avait élevé des édifices servant à leur enseignement partout dans son grand royaume. Il en résulta que toutes sortes d'artistes s'appliquant à distraire et à amuser le peuple se produisirent dans les différents théâtres pour de l'argent ; un tiers de leurs gains s'écoulaient dans la caisse de l'état, pour la bonne raison que le roi avait fait construire par le peuple tous ces établissements où de tels arts étaient enseignés, donnant ainsi l'occasion à la jeunesse d'apprendre toute sortes de choses utiles, - pour lesquelles les jeunes devaient également payer.

4. De cette façon, Japell gagna à nouveau d'importantes sommes et parvint à faire oublier au peuple toutes les pressions auxquelles il était soumis ; il lui offrit constamment des spectacles les plus variés, ce qui fut pour lui un grand atout politique, car le peuple le vanta davantage que s'il avait été un métal précieux.

5. Il n'existe pas de meilleurs moyens pour rendre un peuple aussi stupide que possible et insensible à la contrainte que de lui offrir des milliers de spectacles et de cérémonies. Ainsi, l'envie de badauder s'éveille en lui, laquelle fait retomber l'homme dans son état purement animal et le fait se tenir devant le monde comme une vache stupide devant une barrière inconnue.

6. C'étaient une fois de plus les fruits féconds de la rusée politique de Japell.

7. Il y avait bien encore dans Hanoc et d'autres localités quelques penseurs dotés de raison qui n'avaient pas oublié Mon nom. Mais ils ne pouvaient pas parler, parce que premièrement Japell avait placé ses espions dans tout le royaume, et que deuxièmement ils prirent finalement goût aux productions artistiques qui étaient vraiment remarquables ; ils ne cessaient de clamer à quel point ceci ou cela faisait honneur à l'intelligence humaine.

8. De tous les arts mis à sa disposition, le peuple préférait la danse, la musique et tout particulièrement les représentations qui flattaient la beauté.

9. Ces dernières mettaient en scène les plus belles jeunes filles, ainsi que les plus beaux jeunes hommes vêtus de toutes sortes de charmants costumes qui se montraient dans des poses excitantes au milieu de décors fabuleux, le tout accompagné de musique, bien entendu.

10. Après chaque représentation, les jeunes artistes des deux sexes étaient à la disposition des débauchés - en échange de sommes rondellettes -, c'est-à-dire les jeunes gens pour les femmes pleines de convoitises, et les filles pour les hommes lubriques.

11. Ces établissements rapportèrent des sommes incroyables au roi et contribuèrent plus que tout à abêtir le peuple.

12. L'événement qui fit que Japell jouit tout spécialement de la faveur de ses sujets fut qu'il s'occupa des pauvres en les plaçant dans des hôpitaux ; on ne voyait donc jamais de mendiants dans la rue, mais seulement des gens dans l'opulence.

13. Le fait que les pauvres n'étaient pas traités au mieux dans les hôpitaux et devaient y travailler pour gagner leur maigre nourriture doit être certainement mis sur le compte de la politique de Japell ; car amour et politique sont les pôles les plus opposés, vu que l'amour est un attribut du ciel le plus élevé, et la politique celui de

l'enfer le plus profond lorsque la cupidité et la soif de domination se trouvent à sa base.

14. Nous saurons un peu plus loin tout ce que fit encore Japell.

Chapitre 197
Politique de conquête de Japell, de ses ministres et de ses
prêtres
Victoire par la ruse des prêtres
Noé et les siens fidèles au Seigneur
Japell récompense les prêtres
Instauration des castes

(5 janvier 1844)

1. L'esprit de Japell découvrit bien vite qu'il y avait de nombreuses peuplades sur la terre qui ne lui était pas encore soumises. Il délibéra avec ses ministres et prêtres pour savoir de quelle manière de tels peuples seraient le plus facilement vaincus.

2. Les ministres conseillèrent l'utilisation de la force militaire, tandis que les prêtres suggèrent avec ruse d'envoyer des émissaires à ces peuples.

3. "Ces envoyés, - dirent les prêtres - devront prêcher les grands avantages d'Hanoc et, le plus amicalement du monde, inciter les gens à nous déléguer des représentants de chaque peuple ! Nous les recevons le plus aimablement du monde, leur montrerons toutes nos inventions et les fruits de nos arts ; lorsqu'ils auront pris goût à tous nos avantages, nous les inviterons à s'intégrer à notre population ; de cette façon, ils formeront un seul peuple avec le nôtre et partageront nos privilèges !

4. Lorsque ces envoyés retourneront à la maison et raconteront tout ce qui se passe de merveilleux ici, il n'y aura pas *un seul* peuple qui n'ait envie de se joindre à nous et ne voudra reconnaître notre splendeur !

5. Toutefois, il serait désirable que ces ambassadeurs ne découvrent aucun mauvais côté chez nous, ce qui pourrait être le cas en ce qui concerne le libre pillage et le droit au vol ! Ces deux particularités doivent au commencement être entièrement supprimées en présence des étrangers ; sinon ceux-ci seront tout de suite découragés et retourneront sur leurs pas en nous maudissant !"

6. Ce conseil raffiné des prêtres plut au roi, et il le mit aussitôt à exécution.

7. En peu de temps, mille émissaires furent envoyés en caravanes dans toutes les directions pour aller chercher les peuples cachés et annoncer à ceux qu'ils avaient trouvés la joyeuse nouvelle venant d'Hanoc.

8. Les populations des montagnes furent les plus faciles à découvrir tout d'abord les enfants de Dieu, puis les Horadalites, et enfin une foule d'autres peuplades.

9. Seuls, les Sihinites, les Méduhites et les Caïnites, ainsi que les conseillers partis pour l'Égypte du temps d'Ohlad restèrent introuvables.

10. Grâce à l'amabilité pleine de prévenances et à l'éloquence subtile des émissaires, lesquels étaient en grande partie des artistes consommés qui surent se produire dans toutes sortes de disciplines devant les peuples, ceux-ci gagnés à Hanoc en un temps record.

11. Même les enfants des hauteurs se rendirent, à l'exception de la maison de Lémec, lequel mourut justement au moment où Hanoc envoya ses louables émissaires. C'est ainsi que seulement Noé et ses trois frères, ses cinq sœurs et sa femme, qui était la fille de Muthael et de Purista, ainsi que ses cinq enfants restèrent sur les hauteurs et ne se laissèrent pas éblouir par les apôtres d'Hanoc, mais tout au contraire, demeurèrent entièrement fidèles au Seigneur

12. Japell fut très réjoui de cette victoire ; vu que les prêtres lui avaient prodigué de si bons conseils, il leur offrit le privilège d'une totale liberté, en y ajoutant l'assurance que lui et sa postérité se soumettraient toujours à leurs directives.

13. Au cours de cette même année, les prêtres instaurèrent le système des castes, et le peuple tout entier fut partagé en différentes classes où, sous peine de mort, chacun devait demeurer s'il ne pouvait pas se racheter avec de l'argent.

14. On instaura la caste des esclaves sous la dénomination de "Bêtes de somme humaines", une caste militaire, une caste bourgeoise, une caste de nobles, une d'artistes, une de prêtres et bien d'autres encore.

15. La caste des esclaves était la plus nombreuse. Et pourquoi ? - Nous le verrons par la suite !

Chapitre 198
Politique de puissance des prêtres
Oppression des esclaves, instauration d'une sorte
d'inquisition
Hanoc, l'enfer de l'humanité

(8 janvier 1844)

1. A vrai dire, la puissance grandissante des prêtres ne plut pas à Japell ; car il se rendit compte qu'il devait obéir à leur baguette à cause des avantages obtenus. Mais que pouvait-il bien faire ?

2. D'un côté, les prêtres s'étaient déjà trop implantés dans la conscience des êtres des classes inférieures, et d'un autre, ils s'y entendaient si bien à placer la noblesse plus avisée sur un piédestal qu'il était impossible au roi de s'opposer à eux, ni par la force de la masse du peuple, ni par l'autorité des nobles. Car le peuple du commun, ainsi que les nobles étaient du côté des prêtres, alors que le roi n'avait ni l'un ni l'autre pour lui.

3. Comment les prêtres s'y étaient-ils pris pour obtenir une telle considération ?

4. Ils avaient affermi de plus en plus le système des castes instaurées avec le consentement du roi.

5. Aussi longtemps qu'ils n'eurent pas amassé suffisamment de richesses dans leurs vastes trésoreries, il fut possible d'acheter le droit de faire partie d'une caste plus élevée.

6. Mais lorsque les prêtres possédèrent de l'or en quantités incalculables, ils prirent d'autres dispositions concernant le système des castes qui prescrivait que :

7. Seul le passage de la caste des esclaves dans la basse caste des bourgeois était possible ; l'accès à toutes les autres castes n'était plus autorisé, même en échange de tous les trésors du monde.

8. Pour chacun, la caste des prêtres, qui se donnaient des allures de mystère, resta inaccessible ; car celle-ci ne permettait même plus à Satan de guigner derrière ses manigances. Elle sut tendre ses filets de façon si adroite et rusée qu'il ne fut possible à personne d'apprendre ce qu'elle tramait.

9. C'est pourquoi le roi devint de plus en plus méfiant envers le clergé, finit par s'enfermer et ne voulut plus voir personne.

10. Voilà qui était à nouveau de l'eau au moulin des prêtres ; dès cet instant, leur domination atteignit son apogée.

11. Ils publièrent une loi après l'autre comme si elles provenaient du roi, bien que celui-ci n'en connût pas la moindre syllabe. Et de nombreuses chaînes furent forgées autour de la caste des esclaves.

12. Lorsque ceux-ci se mirent à se lamenter, les prêtres leur interdirent en punition l'usage de la parole sous peine de mort ; en outre, la possibilité de se racheter dans la basse classe des bourgeois fut très restreinte ; d'un autre côté, chaque petit bourgeois pouvait être condamné à descendre dans la caste des esclaves pour le moindre manquement, et ainsi tous ses biens revenaient au clergé.

13. Et comment vivaient les esclaves ? Exactement comme du bétail !

14. Les nobles et les gros bourgeois achetaient les esclaves des prêtres (bien entendu tout nus, car ils n'avaient pas le droit de porter des habits) et leur construisaient des étables comme pour des animaux.

15. Ces esclaves étaient attachés à une auge au moyen d'une chaîne fixée à un anneau qui passait autour de leurs reins ; on ne les lâchait que pour les pousser au travail.

16. La considération dont jouissaient les nobles et les gros bourgeois dépendait du nombre de leurs esclaves ; c'est la raison pour laquelle la caste des esclaves augmenta pareillement en nombre.

17. Chaque noble et chaque gros bourgeois cherchait à s'approprier autant d'esclaves que possible ; et les prêtres ne connaissaient pas de devoir plus pressant que de produire de plus en plus de servitudes.

18. Pour réaliser ce but aussi facilement que possible, ils instaurèrent une sorte de confession et d'inquisition. Celui qui était appelé à se confesser ne pouvait plus échapper à l'état d'esclavage.

19. Il n'est pas nécessaire d'en dire davantage. Vingt ans après l'institution des premières castes, Hanoc était devenue l'enfer de la pauvre humanité.

Chapitre 199
Résistance des prêtres face à la nomination du nouveau roi
Mort de Japell
Nature de la politique
Nouveau roi de façade

(9 janvier 1844)

1. Japell mourut de chagrin au cours de la vingt-cinquième année de son règne ; il aurait voulu mettre son deuxième fils sur le trône, car son premier-né était malade, estropié et complètement idiot.

2. Mais les prêtres refusèrent d'accéder à son désir et dirent: "La royauté dépend du premier-né et non de ses aptitudes à gouverner !

3. Si la grande divinité et toutes les petites divinités avaient voulu qu'un sage roi règne sur Hanoc, elles auraient doté ton premier-né de sagesse ; mais vu qu'elles ont voulu placer sur le trône un infirme idiot et sans force, elles l'ont laissé venir au monde de la sorte ; et ni toi, en tant que père, ni nous autres prêtres, en notre qualité de fidèles et saints serviteurs de la grande divinité comme des petites divinités, n'avons le droit de prendre d'autres dispositions que les leurs !

4. Nous autres prêtres sommes choisis par les divinités pour apprendre aux humains à connaître leur volonté et veiller sévèrement à ce que cette volonté soit exécutée par toute l'humanité.

5. Tu n'es aussi qu'un humain, malgré ta couronne de roi, et n'es pas exempt de notre pouvoir sacerdotal - que nous avons reçu des divinités !

6. Nous pouvons te bénir, mais aussi te maudire ; si nous t'avons maudit, les divinités l'ont également fait !

7. C'est pourquoi, pose ta couronne sur la tête de ton fils aîné, si tu veux être béni par nous et non damné !

8. Mais ton deuxième fils doit, selon les décrets des dieux, soit faire partie de notre caste sacrée, soit renoncer au trône en le jurant sur sa vie devant tous les peuples et fuir ensuite jusqu'aux confins du royaume.

9. S'il refuse de se soumettre à cette alternative, il sera maudit et étranglé devant tout le peuple !"

10. Les menaces des prêtres remplirent l'âme de Japell d'une profonde affliction ; il en tomba gravement malade et mourut bientôt sans laisser de dispositions.

11. Son sort fut celui de tous les politiciens, c'est-à-dire qu'il trouva sa fin dans les mêmes filets qu'il avait tendus autrefois.

12. Car l'élaboration d'une politique est le fruit de la méfiance ; celle-ci est le fruit d'un cœur corrompu, et ce dernier est une œuvre de Satan où ne se trouve aucun amour. C'est pourquoi la politique est équivalente à l'enfer ; car celui-ci a été constitué selon une politique des plus rouées, et Satan lui-même est le grand maître de toute la politique.

13. Japell était le modèle même d'une telle politique et en devint finalement la victime.

14. Lorsqu'il mourut, son fils aîné fut aussitôt sacré roi - bien sûr seulement en apparence. Et pourquoi ? On peut facilement le deviner.

15. Le deuxième fils prit secrètement la fuite ; accompagné de ses trois sœurs et de quelques serviteurs, il se rendit en droite ligne vers les hauteurs, dans la région où habitaient autrefois les enfants du Midi, et y vécut pendant trois ans.

16. Ce n'est qu'après ce délai que les fils de Noé le découvrirent. Ceux-ci en informèrent leur père, lequel alla le voir, puis le prit dans sa maison où il lui apprit à connaître le Dieu véritable et lui enseigna le métier de menuisier.

Chapitre 200

Le "Travail" du nouveau roi

Traitement inhumain des pauvres étrangers à Hanoc

(10 janvier 1844)

1. Il ne fut pas permis au peuple d'Hanoc d'apercevoir son nouveau roi ; car celui-ci fut aussitôt enfermé dans son château, où il devint l'objet d'une vénération divine. Il n'avait rien d'autre à faire qu'à se bourrer des mets les plus choisis, à forniquer et à gracier de temps à autre un étranger puni de la peine de mort - ce qui ne se produisait jamais lorsqu'il s'agissait de la population indigène, car celle-ci savait généralement ce qu'il en était de son roi.

2. Comment se passait la remise de la peine de mort ?

3. Selon la nouvelle loi, un étranger était passible de la peine de mort dès qu'ils s'approchait de mille pas de la ville d'Hanoc sans argent. Il était alors saisi par les gardes et amené devant le sévère forum des prêtres, qui ne possédaient pas le moindre atome d'amour dans leur poitrine.

4. Ceux-ci demandaient au captif la raison pour laquelle il avait osé s'approcher sans argent de la cité sacrée de Dieu et de tous les dieux.

5. Lorsque le malheureux ainsi questionné avouait honnêtement être très pauvre et avoir voulu pénétrer dans la ville pour y trouver quelque secours, les prêtres lui déclaraient qu'il s'était rendu passible de la peine de mort en agissant ainsi ; toutefois, il dépendait du souverain sacré de cette ville et du monde entier qu'il lui fasse peut-être grâce de sa vie.

6. Là-dessus, deux gardes et deux prêtres appartenant à une classe inférieure conduisaient le prisonnier vers le roi en passant par un couloir souterrain. Arrivé devant le souverain, il devait se coucher sur la face sans prononcer un mot.

7. Le roi savait toujours - comme une machine - ce qu'il avait à faire en de telles circonstances. Il devait se lever de son trône après quelques instant, maudire trois fois la pauvreté, puis peser trois fois brutalement sur la tête du quémendeur muet de son pied gauche, ce qui faisait souvent apparaître du sang de la bouche et du nez de la victime. Et cet acte signifiait l'heureuse remise de la peine de mort.

8. Le gracié était alors ramené par le même passage devant le forum, la face ensanglantée. Alors les prêtres louaient - bien sûr uniquement pour la forme - la

grande bonté du puissant dominateur du monde et disaient

9. "Vu que toi, misérable pièce de bétail, as obtenu une aussi grande grâce de la part du dominateur de cette cité et du monde entier, il est aussi ton devoir le plus pressant de montrer ta gratitude en servant d'authentique bête de somme dans cette ville sainte pendant trois bonnes années ! Tu vas être vendu pour trois ans à un acheteur d'esclaves, et ton salaire sera un petit sacrifice de ta bassesse en reconnaissance de l'immense grâce que le roi t'a accordée !"

10. Après ces propos consolateurs, on envoyait des messagers chercher de gros bourgeois acheteurs. Vu qu'ils n'omettaient jamais de venir, l'étranger était aussitôt remis au plus offrant et instruit de son comportement en tant que bête de somme.

11. Ces instructions prescrivaient qu'une telle bête de somme n'avait pas le droit de prononcer une seule parole sous peine d'être battu jusqu'au sang, ni avec ses semblables, ni avec son éminent propriétaire ; ensuite il ne devait jamais être malade et moins que tout se plaindre de quoi que ce soit ; la bête de somme devait être satisfaite de la pâture qui lui était offerte et travailler sans relâche ; et si elle était punie par son maître, aussi sévèrement que ce soit, elle ne devait offrir aucune résistance, ni même pleurer ou gémir ; elle ne devait jamais porter d'habit et rester toujours nue.

12. Après l'écoute de si douces consignes, l'étranger était alors emmené par son acheteur, conduit aux étables qui, le plus souvent, grouillaient de rats et de souris, et réunie aux autres bêtes de somme.

13. C'était généralement le cas des pauvres qui s'étaient approchés de la ville ; seuls, les riches pouvaient se rendre dans la métropole, après avoir fait étalage de leurs trésors ; mais il leur fallait être sur leurs gardes pour qu'on ne les vole pas.

14. Dès que quelqu'un s'aventurait à venir jeter un coup d'œil sur la ville par curiosité sans posséder suffisamment d'argent ou d'autres trésors, on lui dérobait tout, le traitait d'espion et le rossait à mort ; s'il était un homme vigoureux, on le vendait en tant que bête de somme sans grâce ni pardon.

15. Si c'était une pauvre fille qui s'était laissé attraper de la sorte, elle était aussitôt vendue au plus offrant et devait se laisser faire tout ce que son acheteur voulait ; si elle s'en défendait, elle était immédiatement forcée d'obéir à coups de verge.

16. Voilà comment les choses se passaient à Hanoc ; les autres villes placées sous sa domination en étaient à peu près au même point !

17. La suite vous en dira plus long !

Chapitre 201
Sondage des races à Hanoc
Noé et la caravane de brigands
Aide du Seigneur et annonce du jugement

(11 janvier 1844)

1. Les prêtres envoyèrent à nouveau des caravanes depuis Hanoc en vue d'explorer les régions les plus éloignées de la terre et de découvrir s'il ne s'y trouvait pas peut-être quelque peuple possédant des richesses pouvant convenir à leurs grandes trésoreries.

2. En même temps, ils délèguèrent des investigateurs ayant pour mission de rechercher dans toutes les villes et tous les endroits *qui* était descendant de Caïn et *qui* descendant de Seth.

3. (Car les prêtres, la noblesse, ainsi que le roi étaient tous descendants de Seth des hauteurs et avaient été conçus avec les filles des profondeurs),

4. Ces recherches durèrent cinq ans, et les résultats furent que, dans la plaine, la descendance de Seth dépassait celle de Caïn de neuf dixièmes ; il ne se trouvait plus qu'à peine un dixième de purs Caïnites parmi les Séthites.

5. Les conséquences de cette découverte furent que tous les Caïnites furent appelés à se rassembler et fait esclaves à longueur de vie, sans distinction de leur présent état ; et les prêtres confisquèrent naturellement tous leurs biens.

6. Tous les hommes encore vigoureux devinrent des bêtes de somme ; et les jeunes et belles femmes des prostituées d'un immense sérail public, où chaque habitant pouvait se choisir celle qu'il voulait, moyennant une taxe déterminée employée à l'entretien de l'établissement et en partie pour les fonds destinés aux prêtres ; en ce qui concerne les vieux et les faibles, hommes ou femmes, ils furent exterminés.

7. Les fruits de ces recherches furent très féconds ; mais la récolte ne fut pas aussi abondante quant aux caravanes à la recherche de pays et de peuples riches en trésors.

8. Ils trouvèrent bien les Sihinites, les Meduhedites, ainsi que les nombreux descendants des conseillers émigrés en Afrique ; mais ils furent partout très mal reçus. Il leur fallut soit rester où ils étaient parvenus et se laisser embaucher aux tâches les plus viles, ou alors choisir la mort.

9. Une petite caravane d'une centaine d'hommes trouva malheureusement sur son chemin du retour qui passait par les hauteurs la maison de Noé et exigea immédiatement qu'il leur paie un gros tribut en s'exprimant de la sorte

10. "Tu habites à une journée de voyage à peine de la ville sainte de Dieu, tu es manifestement son sujet et ne lui as encore jamais versé le moindre tribut ! Paie donc au moins pour les cent années passées une livre d'or par an, ce qui fait en tout cent livres ! Si tu ne le fais pas, toi et ta maison serez vendus et ferez partie de la masse des esclaves !"

11. Alors, Noé leva la main et dit : "O Toi, mon Dieu, Toi mon cher Père plein de sainteté ! Vois : maintenant, Ton serviteur a besoin de Ton aide ! Sauve-moi des mains de ces bêtes féroces !"

12. A peine Noé eut-il prononcé ces paroles qu'un puissant éclair frappa le milieu de la caravane, - laquelle, comme déjà dit, revenait d'un voyage menant vers les contrées autrefois désertiques de l'Europe actuelle et avait découvert la maison de Noé - et tua trois hommes.

13. Noé demanda aux voyageurs quelque peu effrayés : "Persistez-vous à maintenir vos exigences injustes ?"

14. Les hommes de la caravane acquiescèrent en poussant d'affreux hurlements.

15. Une fois de plus, Noé leva la main, et dix éclairs frappèrent la caravane, tuant trente hommes et autant de chameaux.

16. Alors Noé demanda à ceux qui restaient en vie : "Maintenez-vous encore vos revendications ?"

17. A l'exception de dix hommes, tous répondirent par l'affirmative.

18. Exaspéré, Noé frappa la terre de son pied, laquelle s'ouvrit, et, à l'exception des dix hommes qui avaient renoncé à leurs exigences, tout le reste de la caravane fut englouti, les vivants et les morts !

19. Les dix hommes restants furent pris de terreur et supplièrent Noé de les épargner et de leur faire grâce !

20. Alors Noé répondit : "Allez annoncer à tous les diables des profondeurs ce dont vous avez été témoins ! Dites-leur que la mesure de leurs crimes est pleine ! Le Seigneur a décidé de faire descendre Son jugement sur toute la terre ! Peu de temps encore, et il ne restera plus rien de votre royaume et de votre peuple, lequel vous a envoyés vers moi ; je lui paierai son tribut avec le jugement de Dieu ! Amen."

21. Après avoir entendu ces paroles, les dix prirent la fuite.

Chapitre 202

Retour des dix messagers à Hanoc et leur rusé compte-rendu

(13 janvier 1844)

1. A peine les dix fugitifs s'étaient-ils approchés de la ville d'Hanoc que toute une troupe de gardes et de soldats armés vinrent - comme d'habitude - à leur rencontre ; ils leur demandèrent d'où ils venaient, quelles étaient leurs intentions et à combien se montaient leurs richesses.

2. Les dix répondirent : "Nous sommes des délégués de cette ville et revenons d'un voyage d'exploration que nous avons dû entreprendre il y a cinq ans déjà ! Nous avons fait une très importante découverte que nous devons annoncer aux prêtres ; par conséquent, laissez-nous passer sans entraves si vous ne voulez pas être vendus comme bêtes de somme !

3. Comme vous le voyez, nos chameaux sont chargés de grandes richesses ; c'est pourquoi vous ferez bien de nous escorter jusque chez les prêtres ! Car ce que portent les chameaux leur appartient ; mais nous portons nous-mêmes notre or dans les poches de nos vêtements. Venez donc nous protéger des voleurs et des brigands, et nous ferons votre éloge devant les puissants prêtres !"

4. Ces paroles eurent l'heur d'adoucir les gardes, qui accompagnèrent les dix voyageurs jusque vers les hauts dignitaires.

5. Dès qu'ils furent arrivés, on les soumit à un examen méticuleux qui consista tout d'abord dans l'inventaire des trésors qui se trouvaient sur le *dos* des chameaux.

6. Lorsque ces richesses furent reconnues comme authentiques, alors seulement on inspecta le contenu de leurs poches pour savoir s'ils avaient suffisamment d'argent pour se protéger de la condition d'esclaves.

7. Il se trouva qu'ils possédaient chacun trois fois le montant nécessaire. Ils durent en remettre les deux tiers ; car, entre temps, une loi avait été décrétée selon laquelle chaque petit bourgeois devait seulement détenir l'or nécessaire pour se protéger de la condition d'esclave. Vu que ces voyageurs appartenaient à la classe des petits bourgeois, ils tombaient sous la loi.

8. Ce ne fut qu'après cet examen qu'on leur demanda quelles découvertes ils avaient faites.

9. L'un des dix, qui était bon orateur et assez ferré en politique répondit :

10. "Très puissants serviteurs de tous les dieux et fidèles gardiens des livres de Kinkar ! Nous avons vu des pays où se trouvaient des montagnes remplies d'or, et aucune âme n'y habite ! - mais c'est là un détail des plus insignifiants !

11. Nous avons découvert des fleuves et des ruisseaux où coulent le vin, le lait et le miel, des forêts où les pommes poussent toutes rôties ! - Mais ce n'est pas tout !

12. Car nous avons trouvé le chemin qui mène aux étoiles, et là-bas, nous avons vu des vierges si belles que c'était à en perdre la raison ! - Mais ce n'est pas encore terminé !

13. Nous avons également vu, à proximité du chemin conduisant aux étoiles, des êtres humains si terriblement grands, que *si un seul* d'entre eux venait jusqu'ici, il pourrait écraser d'un unique coup de pied toute notre ville avec la plus grande facilité ! - Mais il y a encore quelque chose de bien plus important à vous raconter !

14. Écoutez : sur une montagne, dans les environs d'Hanoc, à une petite journée de voyage d'ici, habite un très vieil homme ! Tous ceux qui se trouvent dans son voisinage nous sont déjà soumis depuis longtemps, - sauf cet homme et sa maison ! Et il ne nous a encore jamais payé le moindre tribut !

15. Lorsque nous l'avons trouvé, nous l'avons obligé à s'acquitter du tribut qu'il nous doit depuis fort longtemps.

16. Mais - ô malheur, cet homme doit être un dieu ! Lorsque nous avons maintenu nos exigences, il a levé la main, et aussitôt un millier d'éclairs se sont abattus sur nous et ont tué hommes et bêtes ! Puis il a frappé le sol de son pied, et la terre s'est ouverte, engloutissant tous les morts, les chameaux et les trésors qui avaient une valeur incalculable.

17. Nous avons pu prendre la fuite, et cet homme effroyable nous a crié : Allez raconter ce que vous avez vu aux diables des profondeurs !"

18. Très grands et respectables serviteurs de tous les dieux ! C'est là notre butin de A jusqu'à Z ; faites-en ce que vous voulez, - mais laissez-nous rentrer à la maison !"

Chapitre 203

Pour parler entre les prêtres et les explorateurs qui sont finalement élevés dans la caste des prêtres

(15 janvier 1844)

1. Les prêtres dirent : "Si les choses sont vraiment telles que vous les avez décrites, alors vous avez fait une découverte d'une immense importance - surtout en ce qui concerne les montagnes remplies d'or, à condition qu'elles ne se trouvent pas trop éloignées et d'accès suffisamment facile ! Cela se pourrait-il que les géants les aient sous contrôle ?

2. Quant à ce vieillard des hauteurs, laissons-le tel qu'il est si vous n'êtes pas capables de le capturer par un stratagème raffiné ; car il n'est pas recommandable d'avoir commerce avec de tels sorciers, vu qu'aucune puissance ne peut nous en protéger !

3. Mais nous vous jurons de vous faire prêtres si vous parvenez par la ruse à nous gagner ce magicien ! Car, grâce à son pouvoir magique, il pourrait facilement nous procurer l'or de ces montagnes - sous réserve qu'il soit capable de combattre les géants avec la force des éléments de la même façon qu'il a éliminé vos compagnons, et tout spécialement si vos dires concernant cet enchanteur sont absolument vrais !

4. Car vous êtes de fins renards ! Il se pourrait aussi que vos camarades, que vous faites passer comme morts, se soient enfuis avec leurs grands trésors et fondent un royaume quelque part sur la terre, tout à fait indépendamment de nous ! - malheur à vous si cela devait être vrai !"

5. Mais les envoyés répliquèrent : "Si la véracité de nos dires dépend de l'existence de ce demi-dieu et de ce qu'il a fait à nos confrères, alors envoyez immédiatement des messagers dignes de confiance vers lui, ou allez-y vous-même ; vous pouvez bien nous châtier avec des verges incandescentes si tout ne s'est pas passé de la façon terrible que nous vous avons décrite !

6. Aussi bien que tout ceci est vrai et que vous trouverez les choses selon nos dires, vous pouvez considérer nos autres affirmations comme entièrement véridiques ! Nous ne voulons pas y ajouter une seule syllabe ; examinez-les et faites-vous une opinion !"

7. En réponse à ces allégations, les prêtres leur dirent : "Nous avons constaté selon votre discours que vous avez dit la vérité du début à la fin ; c'est pourquoi nous vous nommons par notre toute-puissance envoyés authentiques et vous élevons de la condition de petits bourgeois à celle de la classe des bourgeois moyens, ce qui vous permet de porter des armes ! Mais en contrepartie, vous devez vous occuper de faire du magicien un ami dont on peut tirer parti !"

8. Les envoyés répondirent : "Nous ferons tout notre possible ; mais nous ne pouvons garantir que nous réussirons ! Car de même que cet homme a pu anéantir nos compagnons avec des éclairs et en faisant s'ouvrir la terre, aussi bien pourrait-il nous traiter de la même façon s'il a le moindre soupçon !

9. Qu'arriverait-il s'il frappait du pied en se tournant vers Hanoc et que la terre s'ouvre pour nous engloutir avec toute la ville dans un abîme sans fond ? ! Que ferions-nous ?

10. C'est pourquoi nous sommes d'avis qu'il serait préférable de laisser ce

dangereux personnage tout à fait tranquille ; car nous ne pouvons savoir comment il nous traiterait s'il percevait nos plans à jour !

11. Toutefois, si vous persistez dans vos intentions, il faudra bien que nous nous soumettions ! Mais il nous est impossible de vous garantir une réussite !"

12. Les prêtres répondirent : "Très bien, nous vous avons compris ; votre jugement est bon ! Nous allons rassembler notre grand conseil dans trois jours et agirons conformément à ses directives. Vous devrez être présents lors des pourparlers et revêtirez à cet effet des habits sacerdotaux, ce qui vous permettra d'être incorporés à notre classe !

13. Pour le moment, rentrez à la maison : mettez-y de l'ordre et revenez ensuite avec vos femmes et vos enfants pour assister au conseil !"

Chapitre 204

Les dix se concertent en secret et décident de parvenir à une bonne solution par la ruse

(16 janvier 1844)

1. Après avoir quitté le collège des prêtres, les dix s'étonnèrent grandement de ce qu'ils venaient d'entendre et dirent :

2. "Maintenant, nous voyons clairement où le bât blesse notre clergé ! Leur ciel - dont ils font tant d'éloges - est l'or, et pour le gagner, ils ont recours aux moyens les plus extraordinaires !

3. Qui aurait pu imaginer qu'un petit bourgeois puisse être admis dans la haute caste des prêtres depuis que ceux-ci se sont emparés du pouvoir et de la puissance absolue ?

4. Et une chance pareille nous est échue, à nous ? Pourquoi donc ? - Parce que nous avons su leur mentir, à l'exception de l'unique véritable événement survenu sur la hauteur !

5. Mais nous nous rendons bien compte dans quelle direction souffle le vent en ce qui concerne notre proche prêtrise ! Attendez seulement, vous autres renards chercheurs d'or ! Vos projets de nous utiliser en tant que co-intéressés aux montagnes dorées vont vous causer une sacrée peine ! Vous allez certainement retirer vos pieds de diables authentiques dès les premiers pas ! Mais ce sera déjà trop tard ; car nous précipiterons sur vous une mer de flammes, et on verra bien si vous pourrez vous en sortir !

6. Toutefois, avant d'être revêtus d'habits sacerdotaux, il nous faudra prêter les plus ignobles serments de fidélité devant de grands brasiers et des abîmes immenses qu'ils auront creusés sous terre et qui seront remplis de serpents et de toutes sortes de vermine venimeuse, - mais cela ne portera pas préjudice à notre plan ! Nous jurerons avec nos lèvres et maudirons avec notre poitrine ; de cette façon, ces prêtres, en s'adressant à nous, se seront mis sur le dos un fardeau dont aucun dieu ne les débarrassera.

7. Nous fraierons un chemin conduisant à la montagne d'or de notre ruse, et l'ensemble du clergé devra le suivre ; mais à l'arrière-plan, nous les ferons guetter par les géants de notre colère et de notre fureur ! Lorsque leur troupe illustre s'approchera de ce lieu incandescent, nous ferons un seul signe à ces géants, et ils surgiront avec une force invincible pour fouler cette mauvaise couvée sous leurs pas !

8. Ce n'est qu'après que nous montrerons au peuple le chemin des étoiles et le conduirons dans un pays où il trouvera les vierges les plus merveilleuses de la pure connaissance, un pays où coulent le vin, le lait et le miel dans l'enthousiasme véritable envers ce qui est vrai et bien !

9. Il découvrira même les pommes rôties sur l'arbre de Vie et de la véritable connaissance de celle-ci !

10. Et il faut que nous nous en tenions à cela ! Mais maudit soit le traître qui pourrait se trouver parmi nous ! Car il dépend de notre plan que le peuple et nous soyons sauvés d'une perte certaine ; c'est pourquoi, soyons entièrement unis, et notre entreprise devra réussir !

11. Si, par nos dires, nous avons pu persuader le clergé au point qu'il veuille faire de nous des prêtres, il nous sera d'autant plus facile d'avoir le champ libre pour abattre ces misérables de façon à ce qu'il ne reste d'eux que leur nom dans la chronique de l'histoire !

12. C'est ce que nous avons convenu, et c'est aussi ce que nous allons mettre en œuvre ponctuellement et fidèlement ! Amen ! - nous disons "amen" entre nous !"

13. Après avoir comploté de la sorte, les dix rentrèrent dans leur maison respective, où ils mirent tout en ordre, puis retournèrent avec femme et enfants au collège des prêtres pour attendre le grand conseil qui allait bientôt se réunir.

Chapitre 205

Les dix explorateurs devant le conseil des 5000 prêtres sont soumis à l'épreuve de feu

(17 janvier 1844)

1. A peu près cinq mille prêtres du plus haut rang se trouvaient rassemblés dans la grande salle à ciel découvert d'une sorte d'amphithéâtre et attendaient la venue des dix explorateurs avec une impatience mêlée d'une grande avidité.

2. Lorsque ces derniers parvinrent dans le vaste auditoire, quelque peu inquiets de ce qui les attendait, ils furent aussitôt entourés par les prêtres et conduits à travers un passage souterrain à l'extrémité duquel on voyait brûler un grand feu.

3. Ils s'approchèrent de plus en plus près du feu et découvrirent à une certaine distance qu'une foule d'êtres humains rougeoyants comme des braises incandescentes et poussant d'affreux hurlements se trouvaient au milieu des énormes flammes.

4. Mais ce feu n'était qu'un artifice, lequel peut être comparé à celui qu'on obtient de nos jours dans les théâtres au moyen d'une roue qui se meut derrière un panneau transparent sur lequel on a peint des flammes ; ici, l'illusion était d'autant

plus parfaite qu'à une proche distance on ne croyait voir rien d'autre qu'un feu des plus intenses, lequel, ne répandait à vrai dire aucune chaleur.

5. A la vue de ce spectacle épouvantable, les dix hommes ne se sentirent pas particulièrement rassurés. Ils auraient volontiers demandé "Qu'est-ce que cela veut dire ? Qui sont ceux qui hurlent là-dedans ? Mais dès leur entrée, il leur avait été expressément signifié de se taire devant tout ce qu'ils verraient, sinon il en serait fait d'eux !

6. Après l'épisode du feu, on les conduisit à travers un autre passage, et ils arrivèrent bientôt devant un immense orifice d'une circonférence de quatre-vingt-dix aunes (environ 170 m), de quarante aunes de profondeur et entouré d'une balustrade.

7. Les prêtres allumèrent des gerbes de paille enduites de poix et les jetèrent dans l'abîme. Celui-ci fut ainsi éclairé, et l'on aperçut tout au fond un amoncellement de vermine, ainsi qu'une quantité de cadavres rongés indéfinissables, soit humains, soit animaux. Toutefois, ce n'étaient que des squelettes de bêtes provenant de très gros spécimens ; car il eût été impossible de distinguer des squelettes humains à une profondeur de quarante aunes

8. Ici, tout n'était que tromperie et calculé pour éveiller la peur. Même les serpents et autres vermines étaient artificiels et se mouvaient mécaniquement ; s'ils avaient été vivants, ils n'auraient pas été visibles à une telle profondeur, où l'on accédait par un escalier en spirale secret et très confortable pour actionner le mécanisme des serpents, des dragons et des crocodiles.

9. Cette vaste cuvette était creusée au-dessous d'une grotte naturelle dont la grandeur lui attribuait encore davantage de profondeur.

10. Si l'on considère ces apparitions mensongères et nos dix ignorants, il ne sera pas difficile de comprendre la peur terrible qui les envahit lorsqu'ils durent jurer, au bord de l'abîme, de se soumettre sans la moindre résistance à toutes les directives des grands-prêtres s'ils ne voulaient pas être jetés dans le feu de l'enfer ou dans ce gouffre.

11. Pris de terreur, ils prêtèrent serment avec les lèvres, mais, dans leur poitrine, ils les maudirent d'autant plus rageusement, se disant en eux-mêmes : "Attendez que nous soyons dehors, et vous goûterez vous-même votre abîme et votre enfer !"

12. Après avoir prononcé leur serment, les dix hommes furent reconduits dans la grande salle à ciel ouvert et revêtus d'habits sacerdotaux ; puis la grande délibération commença.

Chapitre 206 **Délibération avec les prêtres cupides** **Subtilité contre ruse**

(18 janvier 1844)

1. Au centre de la salle se dressait une imposante tribune haute de six aunes, que nos messagers durent escalader avec les dix grands-prêtres. Les autres

représentants du clergé les entouraient en cercles serrés, formés bien sûr tout d'abord par les grands-prêtres et ensuite par le bas-clergé.

2. L'un des grands-prêtres qui se trouvait sur la tribune s'avança et dit "Il n'est pas nécessaire de vous rappeler ce que vous nous avez raconté ! Vous êtes maintenant vous-mêmes des prêtres et il en va de votre intérêt, tout comme du nôtre, que nous nous emparions des montagnes qui recèlent tout cet or et que nous nous frayons un chemin sûr pour les approcher, quoi qu'il puisse nous en coûter !

3. Vous seuls connaissez l'emplacement de ces montagnes ; donc il dépend uniquement de vous que cette affaire d'une importance capitale pour notre trésorerie soit menée à bien !

4. Si vous parvenez à gagner le magicien des hauteurs à notre cause au moyen d'argent et de bonnes paroles, ce sera parfait ! Mais si vous n'y réussissez pas, nous avons à notre disposition deux millions de combattants, et en cas d'urgence, plus de quatre millions d'esclaves que nous pouvons transformer en guerriers quand nous le voulons. Et à l'instar des fourmis qui viennent à bout d'un lion, nous pouvons vaincre les géants qui gardent peut-être ces montagnes remplies d'or à l'aide de nos innombrables combattants.

5. C'est là notre point de vue ! Faites-nous maintenant connaître le vôtre !"

6. L'un des dix s'avança et parla au nom de ses compagnons :

7. "Votre plan, vos projets et vos intentions sont louables, chers nouveaux compagnons, et nous les apprécions bien entendu grandement en notre qualité de co-participants. Mais nous doutons fort qu'ils se réalisent aussi facilement que vous le croyez !

8. D'autre part, nous avons fait hier les déductions suivantes : supposons que nous réussissions à nous emparer de ces mille montagnes regorgeant d'or, lesquelles se trouvent en terre étrangère, au-delà de la grande mer ! N'arrivera-t-il pas finalement que ce métal précieux que nous aurons obtenu en quantités considérables n'aura pas davantage de valeur que les excréments qui se trouvent dans les rues ?

9. Vous pouvez me répondre : "Nous saurons empêcher que telle chose se produise et veillerons à ce que personne ne trouve le chemin qui mène aux montagnes d'or !"

10. Et comment voulez-vous vous y prendre ? dites-le nous ! Allons-nous, nous autres prêtres, nous rendre nous-mêmes là-bas sur nos chameaux pour détacher de nos mains l'or des parois escarpées avec des crampons et des crochets bien aiguisés, puis le transporter péniblement jusqu'ici pendant trois ans ?

11. Si nous entreprenons tout cela de nos propres forces, de quoi aurons-nous l'air si nous devons rencontrer par hasard un géant, lequel ne nous débarrassera non seulement de notre or, mais nous écrasera entre ses doigts comme si nous étions des moucherons ?

12. D'autre part, lorsque les millions de combattant que nous seront obligés d'emmener apercevront les montagnes bourrées d'or, ne vont-ils pas se jeter sur nous pour devenir les seuls propriétaires de ces trésors inouïs ?

13. Nous pouvons agir comme nous le voulons : de toute façon, nous tomberons de mal en pis ! En entreprenant ce voyage, nous devons forcément vider nos trésoreries jusqu'au minimum et n'obtiendrons rien en contrepartie ; et si nous ramenons beaucoup d'or, tous nos trésors ne vaudront pas plus que les excréments de

nos rues !

14. C'est pourquoi nous sommes d'avis qu'il est préférable de renoncer à cette entreprise et de nous occuper de quelque chose d'autre qui nous soit plus favorable ! - Ce n'est bien, sûr qu'un conseil de notre part ; vous pouvez faire ce que vous voulez, nous restons vos serviteurs et vous obéirons toujours fidèlement !

Chapitre 207

Résistance des explorateurs face aux prêtres

(19 janvier 1844)

1. Mais les grands-prêtres répliquèrent : "Nous nous rendons parfaitement compte selon votre discours que vous avez de bonnes intentions à l'égard de nos intérêts et que vous disposez de sérieuses connaissances des choses et du monde. Mais il ressort déjà clairement de vos premières paroles que vous vous efforcez de nous dissuader d'entreprendre cette affaire, davantage par crainte des nouvelles difficultés qui pourraient se présenter lors du voyage que par peur des géants que nous pourrions rencontrer

2. Car voyez : si ceux-ci étaient réellement aussi redoutables que vous le dites, - alors qu'ils vous ont certainement aperçus puisque vous les avez vus - pas un seul d'entre vous ne serait revenu, tout comme personne n'est revenu ici qui faisait partie des caravanes que nous avons envoyées en même temps que la vôtre, ce qui porte à croire qu'il leur est arrivé malheur !

3. Mais vous autres, malgré ces affreux géants, auriez tous pu revenir sains et saufs si vous vous étiez comportés de façon plus avisée avec le magicien des hauteurs !

4. Voyez, telle est notre opinion ! Justifiez-vous si vous le pouvez !"

5. L'un des dix prit la parole : "Très puissants compagnons et supérieurs de nos humbles personnes ! Vous voudrez bien cette fois nous pardonner d'avance de devoir répondre à vos objections en vous montrant en quelques mots que vous nous avez très mal compris !

6. Avons-nous certifié que nous tomberions immanquablement dans les mains de ces géants ? Nous nous sommes contentés de mentionner que ceux-ci habitent justement derrière ces montagnes riches en or ! Nous les avons aperçus en nous dissimulant dans quelque endroit caché sans qu'ils le remarquent ; puis nous avons chargés nos chameaux de l'or récolté et nous sommes enfuis à la faveur de la nuit.

7. C'est pour cela que nous avons réussi à nous échapper sans dommage - et ce certainement parce que c'était probablement la première fois qu'un vol eut lieu sur ces montagnes qui renferment de pareils trésors ! Vu que ce premier vol n'a pu passer inaperçu aux yeux de ces géants vigilants, on peut se demander si une deuxième tentative se passera aussi bien que la première !

8. Comment savoir si ces géants n'ont pas déjà découvert nos traces et s'approchent de nous ? Peut-être ont-ils déjà élevé un rempart autour de ces immenses montagnes pleines d'or où même un aigle n'oserait planer ?

9. Ou peut-être ont-ils percé l'étroite langue de terre qui relie ce monde au leur, isolant leur territoire au moyen de grandes eaux que nous ne parviendrons certainement pas à traverser ?

10. Voyez, c'est ce à quoi nous avons fait allusion en parlant du combat dangereux contre ces géants !

11. Demandez-vous maintenant si vous nous avez compris ! Nous ne voulons pas soutenir que nous serions incapables de retrouver ces montagnes, ou du moins de parvenir jusque dans leur environnement. Mais il faut vous rendre compte que cette entreprise est reliée à d'énormes dépenses, en échange d'un gain incertain, et à des milliers de dangers qui nous guettent !

12. Voulons-nous vraiment sacrifier deux millions de combattants et nous dépouiller de toute puissance ? Ce serait de la pure folie !

13. Si vous voulez absolument faire quelque chose, alors prenez des esclaves et envoyez-les là-bas après avoir entendu nos instructions ! S'ils périssent, nous n'aurons rien perdu ! Et s'ils réussissent, nous aurons beaucoup gagné ! - Réfléchissez-y !"

Chapitre 208

Les explorateurs en proie à la suspicion des grands-prêtres

Adroite réponse des dix

(20 janvier 1844)

1. Mais les membres du haut-clergé, qui étaient de qualité quelque peu plus élevée que celle des grands-prêtres et occupaient les premiers rangs, se rendirent également sur la tribune et adressèrent les paroles suivantes à leurs collègues :

2. "Écoutez-nous ! car ce que nous avons remarqué est de la plus haute importance ! Ces dix hommes que vous avez sacrés prêtres du bas-clergé nous semblent des plus suspects !

3. Ils fomentent de mauvais desseins à notre égard ! A vrai dire, ils s'y prennent à merveille pour nous donner le change, mais semblent oublier qu'un grand-prêtre sait tout et peut lire les pensées les plus secrètes de l'être humain.

4. Nous avons regardé en eux et n'avons découvert que du mal à notre égard ! C'est pourquoi, ne leur faites pas confiance ! Ce sont des loups habillés en bergers !

5. Il est tout à fait possible qu'ils aient vécu tout ce qu'ils ont décrit lors de leur voyage ; mais jusqu'à présent, nous n'en avons pas d'autres preuves que celles fournies par leur propre récit, avec lequel ils veulent assurément se payer notre tête ! C'est pourquoi nous vous conseillons de vous assurer vous-mêmes au moins sur *un seul* point de la véracité de leurs dires avant de les pourvoir d'une puissance quelconque, - sinon nous serons les perdants !

6. Leur refus d'accepter nos fidèles combattants, et leur proposition d'envoyer là-bas des esclaves qui nous haïssent plus que tous les mauvais traitements qu'ils ont subis semble avoir un motif entièrement différent que celui qu'ils ont mentionné dans

leur embarras. C'est pourquoi, soyez sur vos gardes ; car c'est nous, les représentants du haut-clergé, qui vous disons cela !"

7. Cette objection déconcerta considérablement les grands-prêtres et davantage encore les dix, qui se sentirent fortement touchés.

8. Un des grands-prêtres s'adressa alors au porte-parole des dix et lui dit : "Avez-vous entendu les accusations qu'un prêtre omniscient a portées contre vous ? Comment voulez-vous vous justifier ?"

9. Le porte-parole, un fort rusé matois, se ressaisit très vite et dit . "Puissants compagnons ! L'omniscience du haut-clergé a tout de même ses limites ; car nous pouvons affirmer que la nôtre vaut la leur ! La politique n'a encore jamais signifié une connaissance universelle et ne le signifiera jamais ! Seuls des types peu recommandables se laissent intimider par de tels artifices, - mais aucunement un honnête homme !

10. Si vos supérieurs étaient omniscients, ils ne vous conseilleraient pas la prudence, mais nous aurait dès le début condamnés au feu de l'enfer ; car n'auraient-ils pas dû savoir que nous sommes des tigres dans la bergerie ? Pourquoi nous ont-ils sacrés prêtres avec vous ?

11. En outre : s'ils savaient tout, ils vous auraient certainement dit ce qui s'est passé sur les hauteurs avec le magicien ! Mais vu qu'ils ne le savent pas, ils vous conseillent de vous procurer d'autres preuves pour contrôler la véracité de nos affirmations !

12. La question s'impose donc à vous autres grands-prêtres : si vous croyez vraiment qu'ils soient omniscients, pourquoi ne leur demandez-vous pas de vous dire ce qui s'est passé sur la hauteur ? Et pourquoi ne les prenez-vous pas au mot et ne nous jetez-vous pas dans le feu ou dans l'abîme ?

13. Mais, afin que tous ces possesseurs de connaissance universelle soient confondus, nous déclarons catégoriquement ne pas vouloir faire un pas au-dehors avant que vous vous soyez renseignés au moins sur la hauteur si nos dires sont exacts ou non !

14. Et même après cette confirmation, nous ne nous mettrons en route vers les montagnes d'or que si plusieurs d'entre vous nous accompagnent et que les forces armées soient constituées pour la moitié en combattants achevés et pour l'autre en esclaves ! Si cela devait vous paraître également suspect, nous ne bougerons pas d'une semelle ! - Et nous en restons là !"

15. Alors, les représentants du clergé supérieur firent piètre mine. Mais les grands-prêtres s'avancèrent vers les dix et approuvèrent leur discours ; car ils voyaient qu'ils avaient raison et leur faisaient entièrement confiance. Et ils dirent à leurs supérieurs de ne plus se mêler dorénavant de choses où ils n'étaient pas concernés ; car leur tâche était uniquement de s'occuper des cérémonies consacrées à la vénération du roi.

Chapitre 209

Les grands-prêtres donnent suite aux conseils des dix

(22 janvier 1844)

1. Les grands-prêtres réfléchirent alors à l'éventualité d'envoyer quelqu'un sans dommage vers le magicien des hauteurs pour lui demander si les affirmations des dix étaient exactes ou pas. Mais ils ne trouvèrent personne qui puisse convenir à cette mission désagréable.

2. Car premièrement personne n'en avait le courage, et deuxièmement, tous ceux à qui cette tâche était proposée répliquaient : "A quoi tout cela peut-il bien servir ? Vous pouvez envoyer des milliers ou même des millions d'individus ; s'ils sont tous touchés par l'éclair et engloutis dans les abîmes, que reste-t-il de vos envoyés et de toute votre peine ?"

3. Les grands-prêtres se rendirent compte du bien-fondé de ces arguments et s'adressèrent une fois de plus au dix en leur demandant ce qui était le plus judicieux.

4. Les dix répondirent : "Comment pouvez-vous nous demander cela, alors que nous sommes suspects à vos yeux ? En tant que fins renards, nous pourrions facilement vous donner un conseil qui amènerait justement de l'eau à notre moulin ! C'est pourquoi, soyez avisés, puisqu'on vous a avertis que nous pourrions être des loups habillés en bergers !

5. Les hauts dignitaires ont prétendu tout savoir ; questionnez-les donc, ils sauront mieux que nous ce qui est préférable" !

6. Mais les grands-prêtres répliquèrent : "Ne soyez donc pas si butés ! Vous avez prouvé clairement que l'omniscience des maîtres de cérémonie du roi a ses limites ; et c'est parfaitement exact !

7. Le titre qu'ils portent ne veut absolument rien dire ! C'est nous qui sommes les maîtres ; eux ne sont que des figurants, tout comme le roi, lequel porte aussi le titre de "Sagesse divine la plus élevée" alors qu'il est plus bête que tout ce que l'on peut imaginer !

8. C'est pourquoi vous n'avez à vous préoccuper de personne d'autre que de nous et ne devez obéir qu'à nous ; car tout le reste n'a qu'un titre figuratif à cause de la stupidité du peuple ! Donnez-nous donc le conseil que nous vous demandons et ne vous souciez de rien d'autre" !

9. Mais les dix répondirent : "Puissants serviteurs des dieux ! Puisque vous nous demandez conseil et ne craignez pas que nous vous abusions, dites-le nous : pourquoi n'avez-vous pas confiance en notre première proposition, laquelle était bien intentionnée et basée sur des connaissances fondamentales de la chose ?"

10. Les grands-prêtres répliquèrent avec embarras : "Nous aimerions le faire ; mais c'est vous-mêmes qui, dans votre colère contre les prêtres de la haute classe, nous avez dit de ne pas nous fier à vous. Toutefois, nous voulons uniquement donner suite à ce que vous souhaitez, et non à ce que ces figurants désirent !"

11. Les dix répondirent : "Bien, puisque vous voulez maintenant nous faire confiance, alors tenez-vous en à notre première proposition envers laquelle les figurants - comme vous les appelez-vous ont mis en garde grâce à leur omniscience qui nous a traités de loups cachés dans la bergerie !

12. Que celui qui veut aller chez le magicien y aille ! Mais nous n'allons pas faire ce voyage une deuxième fois ! Car celui qui a senti le feu sur sa peau ne touche certainement plus à du métal incandescent !

13. Si vous voulez vous fier à nous, faites-le entièrement ; sinon, nous ne sommes bons qu'à manger dans votre écuelle !"

14. Ces paroles trouvèrent l'entière approbation des grands-prêtres, et tous se mirent d'accord pour envoyer des esclaves armés sous la conduite des dix.

Chapitre 210

Difficultés des prêtres à racheter des esclaves

Réussite du plan des rusés messagers

(23 janvier 1844)

1. Maintenant, les grands-prêtres étaient entièrement d'accord de libérer les esclaves et de les armer pour conquérir les montagnes d'or. Mais un facteur très important se révéla être un obstacle fatal : cette malheureuse caste de bêtes de somme se trouvait entre les mains des gros bourgeois et leur appartenait en propre ; le clergé ne pouvait les reprendre que moyennant rachat. Il eût été trop risqué de s'en emparer par décret catégorique, car les grands étaient trop puissants et ne considéraient pas les prêtres comme beaucoup plus élevés qu'eux-mêmes ; ils ne faisaient que tolérer le clergé et ne le soutenaient que par pure politique.

2. Vu que les prêtres en avaient connaissance - toutefois par des moyens les plus secrets - ils se trouvaient une fois de plus en mauvaise posture et ne savaient comment se tirer d'affaire. Révéler aux dix des secrets politiques d'une telle envergure ne leur paraissait pas opportun ; et les sacrer directement grands-prêtres afin de les initier à tout ce qui les concernait n'aurait pas été non plus facilement réalisable.

3. Ils passaient sans cesse toutes les solutions en revue sans avancer d'un pas.

4. "La force n'est pas indiquée", disaient-ils, "car nous savons où nous en sommes ! - Un rachat ? Effroyable pensée ! Quatre millions d'esclaves ! Si l'un prend un prix de deux livres d'or par tête, cela fait huit millions de livres ! Et l'armement en plus nous donne une somme exorbitante !

5. Demander une nouvelle fois l'avis des dix ? Cela nous mettrait à nu devant eux ! - Les nommer grands-prêtres à cet effet ? Ils sont bien trop honnêtes et désespérément intelligents ! Du moment où ils seraient initiés à nos manigances politiques, ils nous donneraient bien trop de fil à retordre !

6. En vérité, la situation semble sans issue ! Nous ne pouvons reprendre notre parole ! Les esclaves doivent être libérés et armés ! Mais comment ? C'est une tout autre question, à laquelle même Satan ne trouverait aucune réponse !"

7. Mais l'un des dix avait l'ouïe très fine et eut vent de ce que les grands-prêtres chuchotaient entre eux ; il ne manqua pas de le rapporter aux autres en disant à voix basse :

8. "Écoutez ! ils sont déjà à notre merci ! Les choses prennent exactement le

tour que nous voulions leur donner ! Restons fermes, et la victoire est à nous !

9. Le vieux des hauteurs nous a dit d'aller rapporter ses paroles aux diables de la plaine ! Nous l'avons fait, et voyez : ils sont tous déjà en pleine confusion ! Je savais bien ce qu'il en est des esclaves, et c'est pourquoi je les ai exigés ! Sans rachat, pas d'esclaves ! Il leur est impossible de reprendre leur parole !

10. Voilà qui va passablement aérer leurs trésoreries et affaiblir leur influence ; car ils ne seront plus à même d'entretenir une armée de deux millions de combattants ! Nous aurons une redoutable puissance dans nos mains venant d'hommes remplis d'amertume et allons pouvoir étancher la soif d'or de ces rapaces pour tous les temps à venir !

11. Ils nous demanderont assurément encore une fois conseil ; et ils pourront être certains que celui que nous leur donnerons sera le *meilleur* qui soit !

12. Oh, attendez encore un peu, monstres cupides que vous êtes, vous allez apprendre à nous connaître comme aucun diable ne vous l'a appris !

13. Mais taisons-nous maintenant, car ils approchent de nous !"

Chapitre 211 **Perplexité des grands-prêtres** **Conseil des dix explorateurs**

(25 janvier 1844)

1. A peine l'orateur des dix eut-il prononcé ces paroles que les grands-prêtres se trouvaient déjà tout près de lui, la mine embarrassée ; ils lui posèrent immédiatement la question suivante :

2. "Écoutez bien ce que nous avons à vous dire, car il s'agit d'une chose extrêmement importante !

3. Voyez : l'armement des esclaves serait certes une bonne chose, mais ils se trouvent être, en leur qualité de bêtes de sommes, la propriété des grands des villes et de tout le royaume ! A vrai dire, nous pourrions exiger qu'on nous les livre au moyen de notre toute-puissance, et personne ne pourrait nous en empêcher. Mais nous ne sommes pas seulement tout-puissants, nous sommes aussi d'une justice à toute épreuve, ce qui nous interdit d'user de la force dans cette affaire.

4. Maintenant vous savez comment se présentent les choses ! Vous êtes des êtres intelligents, soumettez-nous un projet qui nous permette d'arriver le plus facilement et le plus rapidement au but ! Car nous nous rendons parfaitement compte que tous les esclaves doivent être armés ; mais comment entrer en possession de ces esclaves légitimes, ça, c'est une toute autre question ! Nous aimerions que vous nous donniez une réponse judicieuse à ce sujet !"

5. Le porte-parole des dix se leva et dit : "Puissants serviteurs des dieux ! Nous vous avons parfaitement compris ; mais nous ne pouvons que répéter ce que nous vous avons dit dès le début, à savoir que cette entreprise va occasionner certainement de grandes dépenses et que les profits éventuels sont encore bien

aléatoires ; si bien qu'on peut se demander s'ils seront un jour de notre côté.

6. Il n'est pas facile, avec une armée de quatre millions de combattants, de prévoir si la victoire pourrait être de notre côté ou pas, et nous n'avons également pas encore l'or convoité dans notre poche. Par conséquent, nous ne pouvons demander à personne d'apporter son obole pour soutenir cette grandiose entreprise.

7. Car si nous disions à quelqu'un : "Abandonne-nous tes esclaves pour l'œuvre que je vais entreprendre ! Si elle réussit, tu auras quatre livres d'or pour chaque tête !"

8. Alors celui à qui on a promis ces gains nous répondra "L'entreprise semble très intéressante ; mais tout cela est situé bien loin d'ici et se trouve sous des auspices incertains ! C'est pourquoi nous ne pouvons prendre de tels risques ! Ce que nous pouvons faire pour ne pas entraver la réalisation de vos plans est de vous céder tous nos esclaves contre une rémunération de deux livres d'or ou de vingt-cinq livres d'argent par tête ! Si les esclaves reviennent, nous les reprendrons au prix coûtant ; s'ils ne reviennent pas, vous devrez nous les remplacer par d'autres en même nombre, si vous voulez que nous vous rendions votre mise ; sinon, c'est nous qui la gardons !"

9. Voyez, tels seront les propos que vous aurez infailliblement à entendre de la part des grands propriétaires d'esclaves ! Faites un essai, et nous voulons bien passer par le feu s'il en sera autrement !

10. Par conséquent, il n'y a que deux possibilités qui se présentent soit renoncer à cette entreprise, soit, au nom de tous les dieux qui règnent sur la terre, être obligé de s'exécuter !"

11. Les grands-prêtres répondirent : "Très bien ! Il n'est pas question de renoncer à cette expédition ; demain, nous allons nous mettre en rapports avec différents grands propriétaires de cette ville ! Malheur à vous si leurs propos seront différents des vôtres !"

12. L'orateur répondit : "Vous pouvez vous estimer heureux si leurs revendications ne sont pas plus élevées ! Pour ma part, je suis d'avis qu'ils vous feront de grosses difficultés ; en ce qui *nous* concerne, nous nous en sortons indemnes ; Mais il est bien possible que lors de la journée de demain, *vous autres* allez crier au malheur lorsque vous connaîtrez leurs exigences !"

Chapitre 212

Rassemblement des propriétaires d'esclaves et leurs exigences exorbitantes

(26 janvier 1844)

1. En entendant cela, les grands-prêtres furent pris de colère et dirent : "On pourrait croire que vous jubilez d'avance de notre déconvenue ! Prenez garde à ne pas triompher trop tôt !"

2. L'orateur des dix répliqua : "Nous ne jubilons aucunement ! Mais lorsque

vous criez pour rien et trois fois rien "Malheur à vous !", alors que nous vous donnons un conseil des plus judicieux, nous sommes d'avis qu'il n'était pas déplacé - en réponse à vos menaces prématurées - d'exagérer quelque peu nos dires pour que vous les preniez au sérieux !

3. Toutefois, plus un mot là-dessus ; nous allons garder le silence, en attendant ce que la journée de demain nous apporte !"

4. Complètement ahuris, les grands-prêtres quittèrent la tribune, et les dix se rendirent dans les locaux qui leur étaient réservés.

5. Les grands-prêtres envoyèrent aussitôt mille hérauts informer tous les puissants d'Hanoc qu'ils avaient à paraître le jour suivant dans la grande salle du conseil à ciel ouvert.

6. Le matin suivant, l'auditoire du conseil fourmillait de tous les grands de la ville ; mais aucun d'entre eux ne connaissait la raison de sa venue.

7. Quelques-uns pensaient que les prêtres projetaient une grande vente d'enchères des esclaves ; d'autres croyaient que de nouvelles lois allaient être annoncées, ou de nouveaux impôts ; C'est pourquoi ils essayaient de deviner, dans une attente impatiente, quel était le motif de cette réunion ; toutefois, pas un seul ne parvint à le découvrir.

8. Sur un signe convenu, les dix pénétrèrent dans la salle avec les autres prêtres de la classe inférieure ; puis, de l'autre côté, et après quelques instants seulement, le haut clergé chamarré d'or et de pierres précieuses fit son entrée.

9. Lors de la bousculade qui s'ensuivit, les gros bourgeois demandèrent aux dix s'ils connaissaient la raison de ce rassemblement.

10. Ceux-ci répondirent : "Il ne s'agit que du rachat des esclaves ! Faites de bons prix, sinon vous allez tous y laisser votre peau" !

11. Cette information se répandit comme une traînée de poudre parmi les gros bonnets, et ainsi tous furent prêts à affronter les événements.

12. Les dix restèrent debout sur les marches les plus basses de la tribune et attendirent la venue des grands-prêtres dans toute leur splendeur. Ceux-ci escaladèrent le podium en grande cérémonie, accompagnés d'un concert d'ovations.

13. Lorsque cette tumultueuse manifestation honorifique se calma, un dignitaire à la voix puissante prit la parole

14. "Écoutez-moi, vous autres grands seigneurs du royaume ! Nos explorateurs ont découvert dans un pays fort lointain des montagnes bourrées d'or le plus pur, dont ils nous ont apporté de riches spécimens.

15. Toutefois, ces merveilleuses montagnes sont habitées par de terribles géants qui doivent être d'une force immense. Pour les combattre et nous assurer de tout cet or, nous avons besoin d'une puissance supérieure, vu que nous ne connaissons pas le pouvoir de ces géants.

16. Afin de mettre sur pied une grande armée, il nous faut tous les esclaves ! Il s'agit maintenant de savoir à quelles conditions vous voulez nous les abandonner. Voulez-vous nous les céder contre la garantie d'une part de nos gains, ou alors moyennant un rachat bon marché ? Ce n'est que de cela qu'il est question ici, et nous attendons une réponse satisfaisante de votre part ! Qu'il en soit ainsi" !

17. Lorsque les gros bourgeois eurent entendu cette proposition, ils

répondirent : "Écoutez : cette découverte mérite certainement toute notre considération, car des montagnes constituées presque uniquement d'or ne sont assurément pas à dédaigner ; mais elles se trouvent trop loin d'ici, et pour cette raison nous ne pouvons pas vraiment compter sur une participation des gains !

18. Mais afin de soutenir une si brillante entreprise, nous vous cédonc chaque esclave masculin au prix réellement modeste de cinq livres d'or et de trois livres pour une femme.

19. S'ils reviennent, nous sommes d'accord de vous les reprendre contre, le paiement d'un tiers de ce prix ! Ces conditions ne sont-elles pas tout à fait acceptables ?"

20. A cet instant-là, les dix se mirent à jubiler intérieurement, sans en rien laisser paraître. Mais les grands-prêtres se trouvèrent au bord du désespoir et ne surent comment réagir devant de telles exigences. C'est pourquoi ils firent venir les dix sur la tribune.

Chapitre 213

Les grands-prêtres questionnent les dix explorateurs

Contrat avec les marchands d'esclaves

(27 janvier 1844)

1. Lorsque les dix arrivèrent sur la tribune, ils furent aussitôt encerclés par les grands-prêtres qui leur posèrent les questions suivantes

2. "Nous nous rendons maintenant parfaitement compte que votre vision des choses est tout à fait exacte ; car vos avertissements correspondent de façon identique à ce que les grands du royaume nous ont proposé !

3. Nous allons accepter ces conditions, parce que nous y sommes obligés, bien que cela va nous coûter les deux tiers de notre or. C'est la raison pour laquelle nous devons savoir à combien de livres vous estimez l'une de ces montagnes et combien d'or vous pouvez ramener jusqu'ici en l'espace de quatre ou cinq ans si tout se passe bien !

4. Grâce à votre perspicacité, vous jouissez à présent de notre pleine confiance, ce qui veut beaucoup dire. N'en abusez pas et donnez-nous une réponse absolument véridique !"

5. En entendant une telle question de la part des grands-prêtres, les dix pensèrent en jubilant : "Ce n'est que maintenant que vous êtes entièrement à notre merci ! Vous allez recevoir une réponse à votre stupide question qui va vous convenir aussi bien qu'un gros turban à une petite tête ! Et ce qui se cachera derrière notre réponse vous apportera mort et perdition ! Mais toutes ces choses doivent rester secrètes jusqu'au moment où elles seront révélées devant vos visages sataniques."

6. Ce ne fut qu'après ces considérations muettes que le porte-parole des dix s'avança et dit : "Voyons, vous autres très puissants serviteurs de tous les dieux ! Qu'est-ce donc que cette question peu réfléchie ? Vous êtes pourtant grands-prêtres - et vous nous demandez combien de livres d'or une de ces énormes montagnes peut

rapporter ? ! Essayez de soupeser une partie de la plus petite d'entre elles : nous sommes persuadés que vous n'aurez jamais la patience de le faire pour tous ces milliers de millions de livres jusqu'au bout ! Et qu'est donc une petite colline si on la compare à une énorme chaîne de montagnes telles qu'il n'en existe pas dans nos contrées ?

7. Demandez-vous s'il est alors possible d'estimer un tel poids ! D'autre part, nous vous avons dit dès le début que si nous devenons maîtres de ces montagnes, la valeur de l'or va descendre plus bas que celle des excréments de nos rues ! N'en avons-nous pas suffisamment dit ? Car le monde là-bas semble être tout autant d'or pur que celui que nous habitons est constitué d'excréments ! Nous pensons avoir épuisé le sujet !

8. Nous voulons espérer que vous savez aussi bien que nous combien de livres d'or ceux qui nous accompagnent sont capables de porter sans dommages ! Trente livres par personne devraient être une bonne moyenne. Si nous obtenons encore des chameaux, le poids pourra être triplé ! Que voulez-vous de plus ?"

9. Les grands-prêtres répondirent : "Oh non, non, rien de plus, car nous sommes la modération en personne ! - Si un *unique* transport nous procure cette quantité et que nous ayons ces montagnes d'or sous contrôle, alors les fruits de ce voyage nous suffisent amplement ! Nous pourrions entreprendre régulièrement une expédition par an, laquelle, espérons-le, nous rapportera chaque fois tout autant ; et l'affaire se fera, surtout si nous tenons compte de la modestie de nos exigences ! - Et c'est porté par cet espoir certain que nous allons nous occuper de la tâche plutôt ingrate du rachat des esclaves !"

10. Alors les dix jubilèrent encore plus en secret.

11. Les grands-prêtres se tournèrent vers les gros bourgeois et leur dirent : "Nous nous sommes concertés et mis d'accord pour accepter vos conditions ; c'est pourquoi, faites connaître à tous notre volonté ! Demain commencera le rachat qui continuera pendant trente jours. Celui qui amènera ses esclaves au cours du temps fixé obtiendra le montant convenu ; mais passé ce délai, il aura à payer une amende de dix fois le prix du rachat et perdra ses esclaves. Qu'il en soit fait selon notre volonté !"

12. C'est ainsi que se termina cette assemblée, et tous quittèrent la salle du conseil.

Chapitre 214

Livraison des esclaves et leur entretien

(29 janvier 1844)

1. Le jour suivant déjà, quantités d'esclaves des deux sexes furent amenés ; leur nombre s'élevait à plus de trois cent mille têtes.

2. Il en résulta un désordre considérable, et les grands-prêtres ne surent comment s'y prendre pour ouvrir les négociations.

3. Alors les dix leur dirent : "Faites avancer chaque propriétaire et dites-lui : "Remets-nous la liste où est inscrit le nombre des esclaves que tu as amenés ; marque

ceux-ci d'un signe sur le front et tu seras payé selon tes indications ! Si le chiffre qui y est mentionné concorde avec le nombre de tes esclaves qui se trouvent ici, tu peux tranquillement retourner à la maison avec ce que tu as gagné ; mais si ce n'est pas le cas, tu ne perds pas seulement tous les esclaves que tu as conduits ici, mais tu es encore pénalisé de leur valeur d'achat !"

4. Comme vous le voyez, c'est tout à fait simple, et cela aura un effet infaillible ! Allez retrouver les marchands et faites-leur part de votre volonté ; sinon nous en aurons pour une année jusqu'à ce que ce rachat soit terminé !"

5. Les grands-prêtres répliquèrent : "Très bien réfléchi ! Votre conseil est bon ; mais où mettre tous ces esclaves dont il faut s'occuper tout d'un coup ? Où les loger, les nourrir, et comment les vêtir ?"

6. Les dix répondirent : "A quoi servent les milliers de palais qui se trouvent à l'intérieur du mur d'enceinte de la ville, dont chacun peut contenir dix mille personnes ? Ils sont vides et servent uniquement à votre prestige ! Mettez-y les esclaves ! En vérité, même s'ils étaient encore trois fois plus nombreux, ils y trouveraient place !"

7. Comment les nourrir ?- Ne possédez-vous pas dans ces palais des greniers et des magasins qui regorgent de céréales et de fruits ? Il y en a tant qu'on pourrait approvisionner toute la ville d'Hanoc pendant vingt ans !

8. Et où prendre de quoi habiller tous ces esclaves ?- Que pensez-vous d'aérer également un peu vos immenses magasins d'habits militaires en vue de les remplir d'or au cours des prochaines années déjà dans la même mesure selon laquelle ils sont actuellement bourrés de vêtements ?"

9. Les grands-prêtres se rendirent compte de la pertinence de ces propos, mais calculèrent que de la sorte le prix d'une tête d'esclave devenait encore plus élevé !

10. Les dix renchérirent : "Celui qui ne risque rien ne peut pas non plus espérer des gains considérables. Nous sommes d'avis que s'il s'agit de gagner tout un monde fait d'or pur, on ne devrait pourtant pas regarder à la dépense !"

11. Le terme de "monde fait d'or pur" séduisit les grands-prêtres qui consentirent à tout. Ils exigèrent des listes des marchands, ainsi que le marquage au front des esclaves.

12. Les riches propriétaires établirent aussitôt consciencieusement les listes demandées et marquèrent leurs esclaves au front, chacun à sa manière ; c'est ainsi que le marché du rachat se passa fort bien.

13. Les esclaves rachetés furent hébergés dans les différents palais, puis habillés et nourris ; ceux qui pouvaient parler eurent la permission de le faire. Mais un bon nombre d'entre eux durent réapprendre à s'exprimer.

14. En l'espace d'un mois, tout le travail fut terminé sans aucune difficulté.

Chapitre 215

Armement, formation et instruction des esclaves

(30 janvier 1844)

1. Aux yeux des esclaves, ce bouleversement était complètement inexplicable et ils ne savaient qu'en penser.

2. Les grands-prêtres dirent aux dix : "A présent, la première partie de notre œuvre est accomplie ! Tous les esclaves masculins et féminins du royaume sont rachetés. Nos grands palais le long du mur d'enceinte de la ville en sont remplis et il est pourvu à leur entretien. Que va-t-il arriver maintenant ?"

3. Les interpellés répondirent : "Donnez-nous quatre mille hommes versés dans le maniement des armes ! Avec eux, nous allons nous rendre vers les esclaves et leur expliquer tout d'abord la cause de leur rachat. Ensuite, nous nommerons quatre instructeurs par palais chargés d'entraîner les esclaves des deux sexes à l'usage des armes dans un laps de temps des plus courts ; plus exactement, les hommes s'occuperont de manier les armes lourdes et les femmes les armes légères, car sans cette préparation, ils ne seront bons à rien."

4. Les grands-prêtres dirent : "Vous avez entièrement raison ! Mais où prendre autant d'armes émoussées ? Car il serait tout à fait imprudent, peu rentable et même dangereux de les munir d'armes neuves et tranchantes sortant de nos grands magasins ! Cette caste nourrit une vieille rancune à notre égard ; si elle avait subitement des armes puissantes entre les mains, nous serions en bien mauvaise position !

5. C'est pourquoi, à notre avis, ces hommes devraient tout d'abord s'exercer avec des armes faites de bois et de paille. Et lorsqu'ils en comprendront le maniement et auront acquis l'authentique discipline du combattant, alors on pourra leur confier des armes véritables ! Ne partagez-vous pas notre opinion ?"

6. Les dix répliquèrent : "Trop de prudence est aussi néfaste que pas assez ! Si vous envisagez qu'ils puissent se venger de vous, une masse de quatre millions d'esclaves n'aurait même pas besoin d'armes pour le faire ! S'ils se lèvent contre nous, ils nous écraseront déjà par leur nombre ; et s'ils avaient l'intention de le faire, ils se seraient immédiatement jetés sur nous !

7. Remettez tranquillement toute l'affaire entre nos mains, et nous vous garantissons sur notre vie que vous verrez en l'espace d'une lunaison tous vos esclaves s'en aller d'ici bien armés et sans faire de mal à une mouche !"

8. Sur ces paroles, les grands-prêtres consentirent à l'usage immédiat des armes bien affilées et accordèrent aux dix les quatre mille instructeurs.

9. Le jour suivant déjà, accompagnés de ces derniers, les dix se rendirent vers les esclaves rongés d'impatience, car ils ne savaient pas ce que leur rachat pouvait bien signifier.

10. Les dix se répartirent de la sorte que chacun prit une centaine de palais sous son commandement ; et le jour même, ils distribuèrent les armes.

11. Lorsqu'ils arrivèrent dans leurs palais respectifs, ils furent assaillis de questions anxieuses de la part des esclaves au sujet du sort qui les attendait.

12. Les dix répondirent à la ronde : "Soyez patients, nous sommes vos sauveurs et libérateurs du dur esclavage qui vous enchaîne !

13. Vous allez être instruits au maniement des armes pendant une lunaison, et ce en étant convenablement nourris ; puis nous nous en irons frapper un grand peuple, pire que tous les diables, mais lâche, stupide et avachi. Et alors, nous qui sommes les derniers, nous deviendrons les seigneurs du monde ! Dès que vous serez parfaitement

entraînés au fonctionnement des armes, vous en saurez davantage !"

14. Cette nouvelle fut accueillie par les esclaves avec des transports de joie, et les dix furent l'objet d'une quasi adoration.

Chapitre 216

Ruse des dix chefs d'armée pour se débarrasser des espions des grands-prêtres

(1er février 1844)

1. Déjà le jour suivant, les plus robustes furent choisis dans les palais, aussitôt armés, puis immédiatement initiés au maniement des armes.

2. Quant aux plus faibles, ils furent tout d'abord nourris pendant quelques semaines pour leur permettre de reprendre des forces ; alors seulement, ils apprirent également à se servir des armes.

3. En ce qui concerne les beaucoup plus âgés des deux sexes, on leur confia aussi des armes légères, mais ils n'étaient pas autorisés à les utiliser ; ils avaient à s'occuper de tâches domestiques et de la surveillance des jeunes.

4. Chaque jour, des envoyés des grands-prêtres venaient s'informer auprès des dix de ce qui se passait, mais en même temps ils remplissaient les fonctions d'espions en écoutant tout ce qui se disait, à l'affût d'éléments de trahison.

5. Dès le troisième jour, les dix découvrirent l'hypocrisie des grands-prêtres ; alors ils s'arrangèrent de façon à ce que personne, dans toute la grande armée, ne prononçât la moindre parole qui puisse éveiller la méfiance du clergé.

6. Plus les esclaves devenaient habiles, plus les espions envoyés par les prêtres affluaient, fourrant leur nez partout et voulant être informés de tout ce qui se disait, se faisait et était entrepris.

7. Ce comportement irrita les dix qui se rendirent un jour tout droit chez les grands-prêtres, où ils furent reçus avec beaucoup d'honneurs. Lorsqu'on leur demanda le motif de leur venue, ils répondirent

8. "Vous savez aussi bien que nous que nos intentions sont honnêtes et connaissez jusqu'où s'étend notre pénétration d'esprit et notre perspicacité ! Vous êtes au courant que les riches ont dû danser selon notre baguette à leur grand désavantage ; car chacun d'entre eux a bien quelques livres d'or de plus dans son trésor, mais il doit par contre faire le travail lui-même et gagner son pain à la sueur de son front, - ou alors engager des ouvriers qui se font sûrement payer très cher.

9. Nous avons une force invincible en mains, au moyen de laquelle nous pouvons vider les trésors des grands quand nous le voulons ; et tout leur or est pour ainsi dire déjà le nôtre !

10. Voyez : nous avons calculé tout cela et avons pensé lors du rachat des esclaves : "Demandez-nous autant que vous voudrez ! Aujourd'hui, nous vous le payons, mais demain, nous exigeons le quadruple de votre part !"

11. N'est-ce pas là déjà un plan à votre avantage qui ne peut être compensé par

de l'or, sans compter la grande entreprise qui nous attend ? Pourtant, malgré cela, nous nous voyons quotidiennement entourés par des milliers d'espions à votre solde qui ne comprennent rien à notre langage plein de subtilité, et qui peuvent aussi par pure méchanceté rapporter sur nous des informations les plus diffamatoires !

12. Comme vous le voyez, nous sommes tout à fait au courant de cela ; et c'est la raison pour laquelle nous sommes venus vous trouver, afin de déposer notre charge, parce que vous ne nous faites pas confiance ! Car un soupçon en amène un autre ! Si vous vous méfiez de nous, nous nous méfions également de vous, et nous préférons renoncer à nos fonctions pour mettre un point final à votre suspicion !"

13. Alors les grands-prêtres se mirent à tranquilliser les dix, leur firent de nombreux présents et les prièrent instamment de rester dans l'exercice de leurs fonctions, - avec l'avantage de pouvoir prolonger leurs manœuvres militaires d'un trimestre avant d'entrer effectivement en service.

14. Les dix se contentèrent de cela, car ils avaient ainsi obtenu ce qu'ils voulaient, et rejoignirent aussitôt leur grande armée.

Chapitre 217

Les instructeurs sont congédiés

Querelle entre les dix chefs d'armée et les grands-prêtres

Exode de l'immense armée avec 200.000 chameaux et 800.000 ânes.

(3 février 1844)

1. Là-dessus, les anciens esclaves furent encore entraînés pendant trois mois et acquirent de la sorte une grande habileté dans le maniement des armes.

2. Mais lorsque les dix s'aperçurent qu'ils pouvaient manier les armes aussi bien que les quatre mille instructeurs, ils congédièrent ces derniers et choisirent eux-mêmes des chefs parmi les esclaves pour organiser la grande armée.

3. Toutefois, cela déplut aux grands-prêtres qui demandèrent aux dix pourquoi ils avaient agi de la sorte.

4. Les interpellés répliquèrent : "Parce que nous ne voulons pas nous mettre en route vers des contrées lointaines avec des hommes dont vous avez besoin ici pour votre armée, ce qui ne serait pas conforme à notre plan !

5. En outre, ces gens n'ont pas l'état d'esprit nécessaire à cette entreprise, car ils sont trop habitués à une vie agréable ; ceci ne va pas de pair avec nos projets.

6. C'est la raison pour laquelle nous les avons renvoyés à leur armée. Nous pensons avoir bien agi de la sorte, comme nous le faisons toujours ; toutefois, si vous avez quelque chose à objecter, agissez comme il vous plaira !

7. Soumettez-nous vous-mêmes un plan auquel nous nous conformerons ; la suite vous montrera bien les conséquences qui lui sont rattachées ! N'avez-vous pas envoyé des explorateurs en même temps que nous il y a cinq ans ? Pourquoi ne sont-ils pas encore revenus en vous rapportant des trésors comme nous l'avons fait ? -

Parce qu'ils ne font pas preuve d'amour et de fidélité à votre égard !

8. Mais nous autres qui, malgré toutes les calamités survenues, vous avons toujours prouvé notre fidélité, - dès que nous levons le petit doigt, vous trouvez un nouveau motif de nous soupçonner ! Si nous devions une fois de plus remarquer un tel comportement de votre part, nous abandonnons tout et vous pouvez faire ce que vous voulez !"

9. Ces paroles piquèrent au vif les grands-prêtres qui ne surent comment se venger d'un tel crime de lèse-majesté ; mais ils n'osèrent pas répliquer vertement, de peur que les montagnes d'or leur échappent.

10. Toutefois, une réponse d'une pareille arrogance méritait tout de même une punition ! - A cet effet, les grands-prêtres délibérèrent pendant trois jours, cependant sans résultat ; car tout ce qui leur venait à l'idée pouvait provoquer la perte de ces fameuses montagnes. Finalement, ils durent ravalier leur amertume, qu'ils le veuillent ou non !

11. Néanmoins, ils déclarèrent : "Ils ne perdent rien pour attendre ! Lorsqu'ils reviendront de leur expédition, on va leur faire tâter de l'enfer !"

12. Mais les dix eurent connaissance de ces pensées vengeresses par l'entremise d'un membre du bas-clergé auquel les reliait une solide amitié. Alors ils se dirent entre eux : "Laissons cette affaire et ignorons-la ! Mais demain, l'annonce de notre départ avec toute l'armée pour le jour suivant sera faite, et nous verrons bientôt qui de nous tâtera de l'enfer en premier !"

13. Le lendemain, la déclaration publique eut lieu, et les grands-prêtres lui donnèrent leur plein accord ; et le troisième jour, le départ commença à minuit et dura jusqu'au soir du jour suivant. Car quatre millions d'êtres humains forment une longue file, surtout si l'on compte les deux cents mille chameaux et quatre fois autant d'ânes utilisés pour le transport d'un nombre considérable d'ustensiles et de nourriture.

Chapitre 218

Le camp de l'armée au nord d'Hanoc

La belle vallée nouvellement occupée

Révélation du véritable projet des dix

(5 février 1844)

1. Après deux jours de marche, les dix ordonnèrent à la grande armée de s'arrêter et d'établir un campement.

2. On dressa cinq fois cent mille tentes dans une belle vallée pourvue d'une riche végétation où poussaient des fruits de toutes sortes ; cet endroit était encore entièrement inhabité, car il était entouré de tous côtés par des montagnes infranchissables ; il n'était abordable que d'un seul côté d'accès des plus difficiles, car il fallait passer par une gorge aux parois très escarpées constituées par des roches meubles et garnies de broussailles qu'il fallut tout d'abord écarter.

3. Les dix connaissaient cette vallée, vu qu'ils l'avaient découverte lors de leur premier voyage ; et là déjà, ils avaient secrètement conçu le plan d'en tirer parti si

l'occasion s'en présentait.

4. Maintenant, le moment était venu de le faire ; c'est pourquoi cette magnifique vallée, ainsi que quelques autres qui étaient également habitables, d'une surface d'environ soixante-dix lieues de longueur et de largeur furent entièrement occupées par la grande armée.

5. Dès que le peuple fut réparti dans les tentes, les dix firent venir tous les chefs d'armée et leur dirent :

6. "Maintenant, faites bien attention ! Nous allons vous révéler le plan véritable qui se trouve à la base de notre entreprise !

7. D'une façon absolument inhumaine, vous avez appris à connaître l'infâme gouvernement des prêtres d'Hanoc assoiffés d'or. Vous avez été malmenés en tant qu'esclaves et bêtes de somme des grands du royaume, et toutes les cicatrices de votre corps sont les témoins de la cruauté sans limites de ces anciens habitants des montagnes autrefois émigrés chez nous, pauvres descendants de Caïn !

8. Mais maintenant, le jour du règlement des comptes est arrivé ! Grâce à notre perspicacité, nous avons libéré tous les esclaves de notre grand royaume et avons réussi à tromper ces véritables démons dissimulés sous l'apparence de grands-prêtres, afin qu'ils tombent dans le piège que nous leur avons tendu.

9. Le jour de notre redoutable vengeance est venu ! Confiez-vous en tout à l'ancien Dieu et ensuite à nous, qui sommes Ses instruments, et nous allons redevenir les seigneurs d'Hanoc. Alors, ceux qui vous ont achetés comme bêtes de somme seront obligés de vous servir au même titre !

10. Mais nous ne descendrons pas à Hanoc pour entreprendre un combat incertain et sanglant avec la grande et puissante métropole. C'est sur cette place même que nous allons les exterminer, et nous jetterons leurs cadavres en pâture aux bêtes sauvages ! Et lorsqu'ils auront subi une défaite fracassante, alors seulement nous ferons notre entrée dans la ville en nous faisant nommer par les noms les plus terribles, et nous asservirons tous ceux qui ne seront pas de notre race !

11. Pour le moment, il s'agit de bâtir des maisons et de faire des jardins, puis de récolter avec soin tous les fruits, de chercher les racines comestibles et de les cultiver ! Ensuite, nous devons explorer minutieusement toute la chaîne de montagnes pour être sûrs qu'il ne se trouve nulle part un autre accès possible ! Si c'était le cas, nous maçonnerons aussitôt l'ouverture, afin que même un chat ne puisse y passer !

12. Lorsque tout cela sera réalisé, nous vous ferons connaître nos autres directives ! Allez maintenant, et mettez-vous immédiatement à l'ouvrage ; mais portez toute votre attention sur l'entrée principale ! Qu'il en *soit* ainsi !"

Chapitre 219
Découverte de l'or et bien-être de la colonie
Plan astucieux des dix chefs d'armée contre Hanoc

(7 février 1844)

1. Les commandants s'en allèrent répéter à toute l'armée les instructions des dix. Aussitôt, tous se mirent à l'œuvre.
2. Environ deux fois 100.000 hommes partirent explorer les accès éventuels de cette vallée, et partout où ils découvrirent une gorge ou le plus petit passage menant vers les hautes montagnes, on utilisa tous les moyens possibles pour les rendre tout à fait impraticables.
3. Les gorges furent murées sur une grande hauteur, et tous les endroits qui étaient moins escarpés et auraient pu permettre une intrusion la plus minime soit-elle furent transformés en parois verticales.
4. Ces travaux de fortification furent achevés en une demi-année par les forces de l'armée qui avaient été nommées à cette tâche.
5. Un nombre deux fois plus grand de main-d'œuvre fut employé à la construction de maisons d'habitation ; et, dans ce même laps de temps, 200.000 huttes et maisons furent prêtes à l'emploi.
6. La deuxième partie de l'armée, et aussi la plus nombreuse, eut pour mission de s'occuper de l'agriculture. En très peu de temps, des centaines de milliers de jardins et de champs furent aménagés et, après une année, cette vallée ressemblait déjà au jardin d'Éden.
7. Le plus surprenant de tout cela fut que lors du bêchage de la terre, on découvrit de riches veines d'or qui furent aussitôt exploitées ; et en peu de temps, on récolta des milliers et des milliers de quintaux d'or le plus pur. Oui, tout regorgeait tellement de ce métal que les dix permirent que tous les outils domestiques - charrues, bêches, houes et pelles - soient confectionnés avec de l'or pur ! Au bout de trois ans, tous les habitants de la vallée possédaient des outils en or.
8. Bref, on recueillit tant d'or de toutes ces montagnes - et d'une qualité absolument sans mélange - que les dix firent dorer de grandes parois de rocher du côté d'Hanoc, ce qui donnait l'impression qu'elles étaient entièrement d'or pur.
9. La grande élasticité de l'or leur était connue, et l'usage des différentes résines également. C'est la raison pour laquelle il leur fut très facile de dorer de nombreuses parois rocheuses des hautes montagnes.
10. De même, en tant qu'entrée principale de cette merveilleuse vallée, ils érigèrent des parois en se servant de grandes pierres carrées sur une hauteur de quarante aunes de chaque côté et une longueur de trois cents toises, lesquelles furent maçonnées puis entièrement recouvertes d'or. On aurait pu croire qu'elles étaient constituées d'or pur.
11. Au cours de cinq années, cette grande vallée fut si bien cultivée que les chefs d'armée, ainsi que leurs aides, allèrent trouver les dix et leur dirent :
12. "Écoutez-nous, chers amis pleins de sagesse ! Nous sommes d'avis que nous ne devrions plus nous occuper d'Hanoc ; car jamais notre grande cité ne pourrait nous offrir autant de bien-être que cet endroit-ci !
13. Nous avons des fruits, des céréales, des moutons, des vaches, des chameaux, des ânes, des cerfs, des chevreuils, des gazelles, des chèvres, des poules, des pigeons, des lièvres, des lapins et de l'or en surabondance.
14. Nous vivons ici en paix et en bonne entente. Nous sommes très bien vêtus et possédons de bonnes et solides maisons. Le monde extérieur ne nous concerne pas,

et nous vivons dans une forteresse que seul Dieu peut vaincre ! Personne ne peut nous découvrir ici et nous trahir !

15. C'est pourquoi nous devrions laisser Hanoc telle qu'elle est et vivre tranquillement ici ; car si les Hanochéens avaient vent de notre bien-être cousu d'or, ils ne nous laisseraient jamais en paix !"

16. Mais les dix répliquèrent : "Vous ne nous comprenez pas ! Nous ne sommes pas fous au point de vouloir marcher sur Hanoc". Nous allons les attirer de la plus rusée façon jusqu'à l'entrée de la vallée et voulons leur donner une défaite à goûter à laquelle ils penseront encore après des siècles !

17. C'est pourquoi nous allons déléguer plusieurs envoyés à Hanoc pour inviter les grands-prêtres à venir jusqu'ici et à prendre livraison de notre or ! Lorsqu'ils seront dans les parages, ils recevront une charretée de notre part qui leur fera perdre l'ouïe et la parole à tout jamais !- Et c'est ainsi que les choses doivent se passer ! - Pourquoi ? Nous seuls en connaissons la raison !"

Chapitre 220

Les envoyés de Noé prêchent pénitence parmi les habitants des hautes terres et les Hanochéens Leur réussite et leur habileté

(8 février 1844)

1. Tout ce qui se passait à Hanoc, aussi bien que dans ce nouveau pays montagneux était porté à la connaissance de Noé. Il reçut l'ordre d'envoyer un messager aux habitants de la haute vallée pour les faire renoncer à leurs mauvais desseins à l'égard des Hanochéens, puis de les inciter vivement à la repentance, à la véritable humilité, à la vraie confiance en le Dieu vivant et en Son amour.

2. En même temps, Noé fut informé d'envoyer un deuxième messager à Hanoc pour dévoiler aux grands-prêtres de quelle façon ils avaient été mystifiés par les dix. Il devait également les dissuader de se mettre à la recherche des traîtres en vue de les châtier, car ceux-ci ne pouvaient être punis que par Dieu ; chaque tentative de le faire venant de la part d'humains était vouée à l'échec, vu qu'il était impossible de parvenir vivant vers ce peuple qui s'était barricadé de la sorte.

3. C'est pourquoi les grands-prêtres devaient se réunir au nom du seul et véritable Dieu, faire eux -mêmes également pénitence, détruire leurs idoles et retourner vers le Dieu unique ; alors Celui-ci les prendra en pitié et rétablira la paix entre eux et le peuple des hautes-terres ; et ce dernier leur fera parvenir une large part de leur surabondance en or, en bétail et en fruits de toutes sortes ! De cette façon Dieu, le Seigneur, ne punira pas le monde avec Son jugement, mais bien au contraire le bénira et le fera bénéficier de trésors en quantité inestimables !

4. Noé se mit aussitôt à la recherche de deux messagers pouvant convenir à cette mission, leur donna ses instructions, les bénit et les envoya exécuter Ma volonté.

5. L'envoyé qui fut reçu par le peuple des hautes-terres ne rencontra pas trop

de difficultés à faire passer son message ; il réussit à gagner les dix pour la paix, car ceux-ci n'avaient pas encore oublié la leçon de Noé ! Toutefois, ils exigèrent le droit de se défendre en cas d'une attaque de la part des Hanochéens.

6. Le messenger leur assura avec force que Je les protégerais aussi longtemps qu'ils resteraient fidèles à Mon amour.

7. Mais les dix objectèrent : "C'est aussi ce que nous avons l'intention de faire, mais à condition que tu nous indiques des valeurs selon lesquelles nous pouvons mesurer si l'amour que nous portons à Dieu est suffisant ou pas. Sans ce critère,- si nous sommes privés de notre droit de propre défense -, nous nous demanderons sans cesse si nous avons atteint le juste degré d'amour envers Lui afin qu'Il nous assure de Sa protection !"

8. Le messenger leur répondit avec justesse : "Chaque être humain a une telle norme dans son cœur qui lui dit avec exactitude s'il aime davantage Dieu ou le monde, ou s'il fait plus confiance à ses propres forces qu'aux forces divines !"

9. Mais les dix rétorquèrent : "Ami, c'est là un critère des plus subtils auquel on ne pourra jamais se fier ; car il arrive souvent qu'un être humain se croit être très fort dans son juste amour envers Dieu,- alors qu'il s'est terriblement fourvoyé !"

10. Car l'homme porte en lui un poids qui l'attire sans relâche vers le bas ; et il s'enfonce sans s'en apercevoir ! Si, après un certain temps, il s' imagine avoir atteint le plus haut degré de l'amour et de la grâce, vois, il est déjà descendu de plusieurs milliers de toises et se trouve dès ce moment en-dehors de la sphère de la grâce divine !

11. S'il est attaqué par un ennemi et ne possède pas son propre droit de défense, il périra, parce que Dieu n'a pu intervenir en vertu de Sa sainteté !"

12. Ici, le messenger leur opposa les objections les plus plausibles ; mais rien n'y fit, car les dix trouvaient toujours des répliques pertinentes. Finalement, il dut leur accorder le droit de défense limité à certains cas ; du reste, il leur fit cette concession parce qu'il fut très bien traité par eux et tout le peuple.

13. Mais l'envoyé qui parvint à Hanoc ne fut pas reçu aussi favorablement. Tout d'abord, il eut à endurer tous les tourments de l'angoisse avant d'être reçu par les grands-prêtres ; et, après être enfin parvenu à leur parler, il fut aussitôt enfermé dans un cachot jusqu'à ce que ses geôliers aient pu s'assurer de la véracité de ses dires au sujet des habitants des hautes-terres, grâce à la ruse de leurs espions.

14. Ce n'est qu'après avoir pris connaissance de telles preuves qu'il put sortir de prison ; mais il fut forcé de devenir grand-prêtre et de prendre part au conseil. S'il s'y était refusé, il aurait été battu au gourdin et condamné à l'enfer pour plusieurs jours.

15. C'est ainsi que la mission de l'envoyé à Hanoc resta entièrement sans effet.

Chapitre 221

Délibérations inefficaces des grands-prêtres ayant pour but d'attaquer les hautes-terres

(9 février 1844)

1. Il se passa toute une année pendant laquelle les grands-prêtres ne cessèrent de se consulter pour savoir comment ils devaient attaquer les traîtres des hautes-terres. Mais chaque proposition était reliée à tant de difficultés insurmontables qu'elle devait être nécessairement considérée comme irréalisable, et l'opinion du nouveau grand-prêtre ne contribua pas dans une moindre mesure à cet état d'esprit. Car chaque fois que les plus acharnés proposaient un plan d'attaque, celui-ci réussissait à leur prouver l'inutilité de leurs efforts.

2. Mais les grands-prêtres le talonnèrent pour qu'il leur soumette un plan réalisable, afin qu'ils puissent se venger de ces infâmes créatures coupables de haute-trahison.

3. Le nouveau grand-prêtre leur dit : "Dès le début, je vous ai montré le juste chemin à suivre ; c'est l'unique voie possible. Si vous le choisissez, vous pourrez bénéficier des grands trésors des habitants des hautes-terres par le moyen de l'amitié. Mais si vous vous y refusez, vous pourrez aussi peu attendre d'eux que de la lune qui se trouve au firmament.

4. A quoi vous servent votre colère, votre rage, vos cris de vengeance, alors que la voix de la raison vous dit clairement : "Tout cela est inutile et vain ! Aussi peu pouvons-nous nous en prendre à la lune, même si notre fureur nous y poussait, aussi peu pouvons-nous nous attaquer à ces traîtres !"

5. Si vous ne voulez pas me croire, allez les retrouver, et la leçon sanglante que vous en retirerez vous montrera que j'ai raison ! Lorsque vous contemplerez les cadavres de milliers de vos meilleurs combattants, vous considèrerez la chose sous un tout autre angle !"

6. Une fois de plus, les grands-prêtres furent impuissants à trouver une solution.

7. L'un d'entre eux, qui était un esprit pratique, fit la remarque suivante : "Savez-vous ce qui me vient à l'idée ? Ces dix coquins nous ont eus grâce à leur ruse bien calculée ! Et si nous leur rendions la pareille ?"

8. Il doit bien être possible dans toute la ville d'Hanoc de découvrir au moins un individu assez madré pour dépasser en astuce et en bassesse ces dix fripouilles !

9. Nous allons lancer un appel à tous les gredins les plus rusés qui auront à se réunir ici, et nous choisirons celui qui est le plus malin ! Nous lui promettrons de grands avantages s'il parvient à tromper les dix des hauteurs, et l'affaire sera dans le sac !"

10. Mais le nouveau grand-prêtre objecta : "Oui, oui, maintenant vous avez trouvé le meilleur moyen pour courir à votre perte ! N'hésitez pas à découvrir votre faiblesse devant les coquins d'Hanoc, et ils ne se feront aucun scrupule de parvenir avec un minimum d'efforts aux avantages que vous leur aurez promis !"

11. Croyez-vous vraiment qu'ils vont risquer leur vie pour vous ? C'est tout le contraire : ils vont vous berner et prendre leur profit ! Et si l'un d'eux va trouver les dix, il ne sera pas assez fou pour revenir vers vous, alors qu'il est mieux accueilli là-bas qu'ici ; et finalement, vous aurez un traître de plus !"

12. Mais faites ce que vous voulez ; j'ai dit ce que j'avais à dire Dorénavant, ce sera votre *expérience* qui sera votre conseiller !"

13. Alors, tous les membres du clergé restèrent entièrement désemparés. Ils se séparèrent ; mais trois jours plus tard, le grand conseil était à nouveau réuni.

Chapitre 222

Nouveau rassemblement du grand conseil du haut et bas-clergé

Projets de vengeance des rusés membres de ce dernier

(10 février 1844)

1. Le troisième jour, lorsque le haut et le bas-clergé furent réunis dans la grande salle du conseil, plusieurs grands-prêtres montèrent sur la tribune. L'un d'eux prit la parole :

2. "Écoutez-moi, vous autres serviteurs des dieux, tout comme j'en suis un ! Vous connaissez comme moi l'infâme méfait commis par ces dix grandes fripouille et savez sans qu'il soit nécessaire que j'en expose une fois de plus les motifs qu'il est indispensable de punir ce crime de tous les crimes.

3. Puisque nous sommes parfaitement au courant de la chose, il s'agit uniquement de découvrir un moyen pour châtier ces dix monstres et tous leurs partisans de la façon la plus terrible, la plus douloureuse, la plus effroyable, la plus inimaginable, la plus diabolique et la plus exceptionnelle qui soit, quoi qu'il nous en coûte. Car si nous laissons ce forfait impuni, d'autres canailles de notre royaume seront incitées à faire de même!

4. C'est pourquoi, toutes nos préoccupations et nos pensées ne doivent avoir qu'un seul but : punir ces gredins des hautes-terres de telle sorte que le monde entier en soit pétrifié, et que les montagnes pleurent parce qu'elles leur ont offert un si sûr refuge ! Il s'agit donc de mettre au point un moyen de vengeance extraordinaire et infailible ! Celui qui sera capable de découvrir une telle chose recevra en échange la couronne de la souveraineté absolue sur le monde entier ! - J'ai dit ! - et que celui qui connaît un tel moyen prenne la parole !"

5. Lorsqu'il se tut, un prêtre du bas-clergé reconnu pour sa ruse s'avança et demanda la permission de parler, laquelle lui fut aussitôt accordée. Alors, rempli d'une crainte respectueuse qu'il mimait à la perfection, il monta sur l'estrade et dit :

6. "Écoutez-moi, hauts et puissants serviteurs de la terre, de tous les dieux et des étoiles du ciel, vous qui êtes les uniques conducteurs du soleil et de la lune !

7. Moi, le dernier des domestiques, le plus sale et le plus malodorant de tous, me trouve devant vous, les très-hauts, pour vous faire part que dans la crasse puante de mon cerveau, j'ai tout de même trouvé trois toutes petites idées, lesquelles pourraient bien valoir de l'or, selon mon humble opinion qui ne peut être comparée à la vôtre, qui brillez comme des soleils ! (Tempête d'applaudissements pour le modeste orateur)

8. Mon néant, qui n'a pas de fin devant vous, les très-hauts sous tous les rapports, croit vraiment dans sa profonde stupidité, face à votre haute sagesse, que si ces trois petites idées se réalisaient à l'égard de ces dix - dont ma langue pourtant

répugnante n'arrive pas à prononcer le nom - leurs hautes montagnes seraient aplaties au point de ne plus leur accorder aucune protection devant votre très équitable et sublime justice ! (Tonnerre d'applaudissements sans fin)

9. Les principes de *l'aérostatique* (navigation aérienne) nous sont familiers. Ne pourrions-nous pas les mettre en pratique, afin de nous emparer de ces sommets inaccessibles ? Ce projet ne présente-t-il pas de sérieux avantages ?

10. D'autre part, nous sommes des *mineurs* très expérimentés ! Ne pourrions-nous pas percer les montagnes aux endroits les plus appropriés, puis, en pénétrant à travers ces galeries, tomber de nuit par surprise sur ces monstres des hautes-terres afin de les égorger tous ?

11. Et finalement, ne sommes-nous pas les meilleurs *politiciens* qui soient ? Attirons ces monstres dans nos filets en feignant des sentiments amicaux à leur égard ; et lorsqu'ils y seront tombés, aucun diable ne pourra les arracher à notre puissance pour les libérer de la vengeance que nous leur avons réservée !

12. O vous qui êtes tout-puissants ! C'étaient là les trois petites idées que moi, qui suis mille fois rien devant vous, ai trouvées dans la boue puante de mon cerveau ! Quelle félicité ce serait pour moi, bête immonde devant votre clarté rayonnant comme des milliers de soleils, si vous pouviez utiliser seulement à moitié l'une de ces trois perspectives !

13. (Applaudissements à tout casser. Un grand-prêtre déchire un morceau de sa tunique et le fixe à celle de l'orateur, ce qui signifie la plus grande marque honorifique).

14. Alors le grand-prêtre en question prit la parole : "Ces trois moyens sont excellents, mais nous tenterons tout d'abord un essai avec le dernier ! Si cela ne réussit pas,- ce qui semble vraiment peu probable - il nous reste encore les deux autres, lesquels sont toutefois plus coûteux."

15. Ici, on demanda au nouveau grand-prêtre comment il trouvait cette proposition.

16. Celui-ci répondit : "Je ne peux que répéter : faites ce que vous voulez ! Je vous souhaite bonne chance ; de toute façon, les choses prendront le cours qu'elles voudront !"

17. Les grands-prêtres et le haut clergé acceptèrent cette réponse et se mirent aussitôt à préparer l'envoi d'une délégation amicale.

Chapitre 223

Première démarche politique et diplomatique ayant pour but les hautes-terres

(12 février 1844)

1. Au cours des pourparlers concernant la députation amicale destinée aux habitants des hautes-terres, il fut décidé que le rusé conseiller du bas-clergé serait placé à la tête de l'ambassade. On lui donna encore trente collègues, lesquels étaient

tous gagnés à la cause des grands-prêtres, afin que ce malin représentant du bas-clergé ne songeât pas à imiter l'exemple de ses confrères !

2. Cette ambassade, composée de trente prêtres de la basse caste et de leur chef, devait transporter toutes sortes de présents d'amitié consistant en or, en argent et en pierres précieuses. Il fallut vingt chameaux pour placer le tout.

3. Il y avait quelqu'un qui, en secret, regardait avec une grande satisfaction tous ces riches cadeaux destinés aux habitants des hautes-terres ; car il connaissait déjà l'usage qu'il en ferait.

4. Au moment du départ, les grands-prêtres lui rappelèrent avec une insistance prononcée qu'il devait toujours se souvenir de son serment de fidélité.

5. Il le jura en versant de nombreuses larmes de crocodile, et même ses collègues, lesquels s'étaient ralliés aux grands-prêtres, témoignèrent de sa bonne foi en disant : "Non, non, nous jurons sur notre vie qu'il ne nourrit aucune mauvaise pensée dans sa poitrine ! Ses larmes sont la meilleure garantie de sa fidélité ! Oh, vous pourriez bien lui confier ciel et terre !"

6. Après plusieurs affirmations de ce genre, la députation se mit en route sans la moindre méfiance de la part des grands-prêtres.

7. Mais dans la tête et la poitrine de *l'un* des membres du bas-clergé, les choses étaient tout à fait différentes de ce qu'il en laissait paraître ; car il se les était représentées de cette façon-ci

8. "Tout d'abord, les présents d'amitié doivent être remis aux dix ! Ceux-ci y répondront par purs motifs de politique. Et pourquoi ? C'est facile à deviner : afin de prendre les grands-prêtres dans leurs filets !"

9. Il avait déjà calculé tout cela d'avance. C'est pourquoi il s'y entendit à faire avancer ses gens.

10. Lorsqu'au matin du troisième jour déjà la petite expédition atteignit la grande porte d'entrée toute dorée des hautes-terres, elle fut aussitôt immobilisée, minutieusement questionnée et perquisitionnée avant de pouvoir entrer. Puis elle fut conduite sous bonne escorte vers les dix, lesquels habitaient dans un château bâti sur un rocher élevé.

11. Mais lorsque le chef de la délégation aperçut de si grandes surfaces couvertes d'or pur, il dit à ses compagnons : "Amis, de quoi tous nos présents ont-ils l'air, alors que des montagnes entières d'or pur rayonnent de tous côtés autour de nous, où l'énorme rocher qui porte le château des dix semble être constitué ça et là d'or massif, comme si la nature l'avait créé tel ? Ne dirait-on pas que nous apportons une goutte d'eau dans la mer ? - Mais ils considéreront notre bonne volonté ! Ne sommes-nous pas comparables à un fripon qui donne davantage qu'il ne possède ?"

12. Ses compagnons lui donnèrent raison. Mais il pensait : "Si les choses sont telles, on peut dire que toutes ces canailles de grands-prêtres sont déjà pour ainsi dire tombés dans mes filets ! Il ne manque plus que l'expertise de mes dix bons amis, et l'affaire est dans le sac" !

Chapitre 224
Les envoyés d'Hanoc rencontrent les dix chefs des hautes-terres
Échec de l'ambassade et retour à Hanoc sans leur chef

(13 février 1844)

1. Lorsque l'ambassade fut admise devant les dix, elle fut accueillie aimablement et questionnée avec la plus grande politesse sur le motif de sa venue.

2. Le chef des envoyés désigna à travers la fenêtre les chameaux lourdement chargés et dit

3. "Chers frères ! Je suis délégué vers vous en tant que messenger de paix des grands-prêtres d'Hanoc. Ceux-ci désirent nouer des relations d'amitié avec vous, comme d'ailleurs le peuple d'Hanoc tout entier !

4. C'est la raison pour laquelle les grands-prêtres vous font parvenir ces présents, qu'ils vous prient de considérer comme preuve de l'amitié qu'ils aimeraient voir s'établir entre nos deux peuples !

5. Ils veulent oublier entièrement que vous vous êtes rendus coupables de trahison envers eux, et ils aimeraient redevenir vos amis, et même que vous alliez les voir à Hanoc, où ils vous recevraient avec tous les honneurs possibles !"

6. En tenant ces propos, il fit comprendre aux dix par toutes sortes de roulement d'yeux qu'il lui fallait s'exprimer ainsi devant ses compagnons, mais qu'il parlerait très volontiers différemment s'il était seul.

7. Les dix comprirent aussitôt sa mimique et dirent : "Vous avez pu vous rendre compte que nous n'avons pas besoin d'accepter des cadeaux des grands-prêtres d'Hanoc ; car les propriétaires de montagnes bourrées d'or méprisent le métal précieux qui fut amassé par des mains ensanglantées et soutiré aux malheureux par toutes sortes de contraintes, de tromperies et de mensonges.

8. Par conséquent, nous n'acceptons premièrement ni or ni argent, ni pierres précieuses ! Deuxièmement, en ce qui concerne l'amitié qu'ils nous offrent, dites-leur que nous sommes aussi peu disposés à l'accepter que leurs cadeaux ! Car il faudrait que nous soyons de bien plus jeunes renards pour ne pas pouvoir comprendre ce qu'ils manigancent ! C'est pourquoi, nous ne donnerons pas suite à leurs propositions !

9. S'ils veulent gagner notre amitié, ils doivent tout d'abord cesser d'être grands-prêtres, puis oindre et couronner celui qui leur fut envoyé des hauteurs en tant qu'unique roi et grand-prêtre devant régner sur eux et tous les peuples des profondeurs ! Aussi longtemps qu'ils ne le feront pas, ils ne pourront aucunement compter sur notre amitié ; car il n'entre pas dans nos habitudes de nouer des liens amicaux avec des diables.

10. Nous ne conseillons également pas aux grands-prêtres de vouloir s'approcher de nous de n'importe quelle manière ; car toute tentative de leur part sera sévèrement punie.

11. Retournez maintenant à Hanoc avec vos trésors et annoncez aux prêtres du haut clergé, ainsi qu'aux authentiques diables de grands-prêtres ce que vous venez d'entendre !

12. Et toi qui partageas notre point de vue pendant un certain temps, tu

resteras ici ; tu n'as ni femme ni enfants, et nous pouvons avoir recours à tes services !
Qu'il en soit ainsi !"

13. Le dernier concerné fut rempli de joie. Mais les autres trente firent triste mine, retournèrent à leurs chameaux et prirent immédiatement le chemin du retour.

14. La suite nous montrera la réaction des grands-prêtres, ce qui nous permettra de reconnaître à quel point le jugement était proche.

Chapitre 225

Compte-rendu des trente envoyés devant le clergé d'Hanoc

(14 février 1844)

1. Bien entendu après le départ de ses collègues, celui qui était resté sur les hautes-terres raconta à ses amis tout ce que les grands-prêtres voulaient entreprendre contre eux et quelle était la nature de l'amitié qu'ils voulaient établir entre les deux peuples.

2. Les dix surent apprécier ces informations à leur juste valeur et louèrent leur ancien compagnon.

3. De leur côté, les grands-prêtres des profondeurs questionnèrent immédiatement les trente fidèles messagers qui revinrent avec leurs chameaux lourdement chargés : "Eh bien, vous a-t-on même fait des cadeaux ? Qu'en est-il de Gurat ? (le chef d'ambassade). Où se trouve-t-il ?

4. Les messagers répondirent : "Écoutez, très puissants serviteurs de tous les dieux ! C'est tout le contraire ! Les dix n'ont même pas regardé votre or, votre argent et vos pierres précieuses ! Ils nous ont tout de suite renvoyés de la plus honteuse façon, et nous vous avons rapporté tous les présents entièrement intacts !

5. En ce qui concerne Gurat, nous n'avons encore jamais rencontré un filou plus rusé que lui ! A vrai dire, il leur a bien fait part de votre volonté en notre présence de façon tout à fait précise, mais en même temps, par sa mimique, il exprimait tout le contraire de ses paroles ! Après ce discours à double sens vraiment maudissable, les dix nous donnèrent une réponse des plus infâmes en disant :

6. qu'ils refusaient de toucher à cet or sanglant qui fut escroqué à la pauvre humanité par toutes sortes de violences, de mensonges et de tromperies ; que de toute façon ils étaient propriétaires de montagnes pleines d'or (ce qui est tout à fait exact) et qu'ils possédaient de l'or béni par Dieu en surabondance ! Et que, pour ces raisons, ils acceptaient d'autant moins l'or taché du sang de la pauvre humanité !

7. Quant à l'amitié que vous leur proposez, ils la refusent entièrement, sauf si vous étiez d'accord de cesser d'être des grands-prêtres. Il veulent que vous nommiez le messenger des hauteurs roi et unique grand-prêtre sur tous les royaumes d'Hanoc ; et vous autres devez redevenir des bourgeois ordinaires, ou alors ce que le nouveau roi et souverain absolu décidera de faire de vous !

8. Et ils vous conseillent également de ne jamais vous approcher de leur riche vallée si vous ne voulez pas être durement malmenés !

9. Maintenant, nous vous avons tout dit ! C'est là le sens exact de ce que nous avons dû entendre, à notre grande colère !"

10. Alors les grands-prêtres se mirent à se frapper la poitrine et jurèrent par tous les dieux qu'ils mettraient tout en œuvre pour se venger de la plus atroce façon.

11. Ils maudirent la terre pendant trois jours, parce qu'elle portait de tels monstres ; puis ils maudirent le soleil durant sept jours ; ensuite, ils firent de même pour l'air, l'eau et le feu, parce que ce dernier ne détruisait pas immédiatement ces déchets de l'humanité. Pendant tout un mois, ils ne cessèrent de prononcer des malédictions.

12. Ensuite, le messager des hauteurs fut dépouillé de son habit de grand-prêtre, châtié publiquement à coups de verge, chassé hors de la ville, le dos ensanglanté, et finalement lapidé à mort parce qu'il avait dit que les grands-prêtres devaient suivre le conseil des dix.

13. Les grands-prêtres allèrent jusqu'à décréter une loi selon laquelle chacun de leurs sujets devait quotidiennement maudire les dix pendant une heure entière.

14. En même temps, ils offrirent des récompenses énormes à celui qui serait capable d'inventer quelque diabolique moyen pour punir les dix des hautes-terres de la façon la plus abominable.

15. A l'annonce de tous ces événements, on peut facilement se rendre compte que le jugement était proche. La suite révélera d'autres faits encore plus diaboliques.

Chapitre 226

Décadence des provinces d'Hanoc

Soulèvement d'une armée de cinq millions de guerriers

contre les hautes-terres et sa défaite

(15 février 1844)

1. Après peu de temps, les provinces éloignées d'Hanoc furent informées - justement par l'annonce du décret de malédiction - que tout commençait à aller mal pour les grands-prêtres, vu qu'ils avaient subi de lourdes pertes en rachetant les esclaves à prix fort. Ce fut un motif pour elles de se rebeller contre eux et de s'en libérer entièrement.

2. En apprenant cette nouvelle, c'en fut fait du clergé ! Car on lui dit que de telles insurrections des provinces lointaines étaient dues aux machinations des habitants des hautes-terres, et ces propos suffirent à plonger les grands-prêtres dans une fureur qu'ils ne purent plus maîtriser.

3. Un jour entier, ils hurlèrent et vociférèrent à travers toutes les ruelles et les rues de la ville, et de ces rugissements ressortait un seul cri "Levez-vous, habitants d'Hanoc, pour marcher contre les hautes-terres et tous les pays qui se sont insurgés contre nous à cause de ces traîtres ! Levez-vous pour la vengeance !"

4. Le jour suivant fut celui du recrutement, et chaque homme -s'il n'appartenait pas à la plus haute noblesse - dut prendre les armes. Même les femmes ne furent pas

épargnées.

5. En peu de jours, une armée de cinq millions de guerriers fut sur pied. Leurs armes étaient des piques, des épées, des arcs et des canons semblables à ceux des anciens Turcs du temps de leurs premières guerres, lorsqu'ils tiraient avec des boulets de pierre. Car la poudre avait déjà été inventée sous le règne du roi Dronel, un fils d'Ohlad, et fut perfectionnée par Kinkar. On ne donna que des armes légères aux femmes, telles que sabres et poignards.

6. Lorsque l'armée fut prête à l'attaque, les grands-prêtres arrivèrent, encore pleins de fureur, et donnèrent aux troupes l'ordre suivant : "Que la moitié de l'armée se rende dans les provinces rebelles pour les châtier sévèrement sous notre propre conduite ! Aucune vie ne sera épargnée ; tous devront périr par le feu et par l'épée !

7. Obéissant à ce commandement, la formidable armée se partagea en deux, et 2.500.000 guerriers partirent à l'assaut des provinces réfractaires. Les autres guerriers reçurent l'ordre de marcher contre les hautes-terres. Mais comment devaient-ils s'y prendre ? Cela était une tout autre question !

8. Finalement, les grands-prêtres en tête du commandement décidèrent de percer les montagnes. A cet effet, une troupe de 150.000 hommes fut munie d'outils de mineur, afin de creuser des couloirs dans leurs flancs. Les ingénieurs mirent en pratique leurs connaissances et tous passèrent à l'œuvre avec une hâte fébrile.

9. Les montagnes furent éventrées à cinq cents places ; on y creusa des couloirs d'une profondeur de deux à trois mille toises (1 toise : environ), mais sans parvenir à une ouverture de l'autre côté. (Ici il faut comprendre qu'il s'agit d'une profondeur horizontale et non verticale !)

10. Alors, les ingénieurs retournèrent à leurs calculs et remarquèrent qu'ils avaient creusé les galeries beaucoup trop bas. On en creusa de nouvelles sur un plan plus élevé, lesquelles atteignirent la plaine des hautes-terres.

11. Mais vu que les habitants de la vallée avaient été renseignés par leurs espions où se trouvaient les endroits minés, ils calculèrent avec précision où leurs ennemis allaient apparaître. Ils couvrirent alors entièrement les endroits où les Hanochéens devaient sortir avec du bois qu'ils allumèrent dès que la percée eut lieu.

12. Alors la fumée et les vapeurs de feu remplirent les couloirs et étouffèrent des milliers et des milliers d'Hanochéens ; même plusieurs grands-prêtres qui figuraient dans l'armée en tant que commandants en chef perdirent la vie lors de cette expédition.

13. Trois fois, on tenta de prendre d'assaut l'entrée principale, mais ce fut chaque fois en vain. Le reste de l'armée fut obligé de s'en retourner à Hanoc, bredouille et honteux, après un combat de deux ans.

Chapitre 227
Compte-rendu de la défaite des grands-prêtres
parmi lesquels s'établit la division
Trahison de l'armée dans les provinces

(16 février 1844)

1. Les rares prêtres revenus de l'expédition vers les hautes-terres racontèrent naturellement à leurs collègues restés à Hanoc - lesquels n'étaient pas non plus très nombreux - à quel point leur entreprise s'était terminée de malheureuse façon. Ceux-ci s'arrachèrent presque la tête à l'écoute de ce récit, tous se mirent finalement à se répandre en invectives contre des attaques aussi maladroites.

(NDT : il a été signalé dans d'autres œuvres de Lorber qu'Adam était le premier homme *spirituel* de la terre. Il existait donc des humains bien avant lui, ce qui explique les millions de guerriers mentionnés.)

2. Leurs collègues commandants en chef répliquèrent : "Il est plus facile de critiquer que de combattre ! - Il reste encore un tiers de la grande armée ; levez-vous, et rendez-vous au combat ! Et lorsque vous serez également revenus bredouilles, ce sera notre tour de vous diffamer d'une façon qui ne manquera pas de vous surprendre !

3. Il est commode, lorsqu'on est à l'abri, de parler, de maudire et de formuler des plans de vengeance ! Mais allez vous-mêmes là-bas, et vous vous rendrez bientôt compte de la direction où souffle le vent !

4. Nous avons creusé près de cinq cents couloirs à travers des montagnes infranchissables, et la victoire aurait dû être nôtre. Y pouvons-nous quelque chose que ces canailles des hautes-terres nous ont découverts et espionnés depuis leurs maudits repaires et ont pu calculer avec une exactitude diabolique où nous devons sortir ? Pouvons-nous savoir qu'ils mettraient le feu à ces bouches de sortie, et que lorsque la percée aurait lieu, des milliers et des milliers des nôtres perdraient leur vie dans ces longs couloirs obscurs plein de feu, de fumée et de vapeurs ?

5. Et lorsque par trois fois nous avons attaqué de toutes nos forces réunies la porte d'entrée principale, nous avons été accueillis par une pluie de pierres tombant des hautes parois, ce qui causa la mort de plusieurs milliers de nos gens !

6. C'est au moyen de telles leçons que nous avons reconnu que ces maudits habitants des hautes-terres ne peuvent être vaincus, ni par la ruse, ni par n'importe quelle autre force.

7. Si seulement nous avions suivi les conseils de celui que nous avons battu de verges et lapidé devant les portes de la ville ! Nous nous en porterions bien mieux ! Reste encore à savoir si l'autre partie de notre armée a subi le même sort que la nôtre ! Si c'est le cas, il en est fait de nous !"

8. A l'ouïe de ces propos, les grands-prêtres firent montre d'encore plus d'hostilité et allèrent jusqu'à menacer les commandants d'armée.

9. Ceux-ci répondirent : "Que dites-vous là ? C'est *nous* qui avons le pouvoir ! Si vous ne devenez pas immédiatement silencieux comme une tombe, vous allez ressentir dans vos bedons bien engraisés comment nous nous y entendons à nous servir de nos armes !"

10. Alors, les deux partis en vinrent aux mains et se battirent comme chien et chat. Et dès cet instant, la classe des grands-prêtres se partagea en deux clans ennemis, et le peuple d'Hanoc ne fut plus capable de savoir qui menait la baguette.

11. Dans cet état de division, on attendit encore trois ans le succès de l'offensive de l'autre partie de l'armée, - mais en vain ; car celle-ci fut battue dans les provinces où elle avait passé à l'attaque et elle assomma elle-même ses propres chefs d'armée et tous ceux qui leur étaient ralliés.

Chapitre 228
Conseil de guerre des chefs d'armée des hautes-terres ayant
pour cible
l'attaque d'Hanoc
Bon discours de l'envoyé du Seigneur
Hanoc envoie mille espions vers les hautes-terres.

(20 février 1844)

1. En ce temps-là, le messager de Noé se trouvait encore dans les hautes-terres et exerçait les fonctions de conseiller.

2. De même Gurat, l'ancien prêtre du bas-clergé, était appelé à donner son avis dans certaines circonstances.

3. Il arriva que les dix réunirent un conseil de guerre pour délibérer sur ce qu'ils pouvaient entreprendre contre Hanoc.

4. L'envoyé de Noé donna son avis en disant : "Laissez Hanoc tranquille ; car dorénavant elle ne vous inquiétera plus, vu qu'elle a remarqué à votre résistance qu'il lui est impossible de vous vaincre ! Le Seigneur Dieu Sabaot saura bien la punir sans votre concours d'une façon qui la fera tomber comme un arbre creux dans la forêt !

5. Restez tels que vous êtes, et le Seigneur vous bénira à l'avenir ; Il agrandira votre merveilleux pays pour qu'il puisse nourrir en surabondance cent millions d'habitants ! Et lorsqu'Il voudra juger et faire périr tous les malfaiteurs de la terre, Il vous épargnera si vous restez dans Son ordre et suivez mon conseil.

6. Mais si vous vous mettez en marche contre les peuples d'Hanoc et des autres pays, vous mourrez de misérable façon lorsque Dieu, dans Sa vieille colère, jugera le monde devenu si mauvais !

7. C'est là le dernier conseil que je vous adresse ; car mon temps touche à sa fin, et je dois retourner dans le pays d'où je suis venu. N'oubliez jamais ce conseil, - et alors vous trouverez grâce devant Dieu. Mais si vous agissez différemment, vous pourrez vous rendre compte, lorsque le jugement s'abattra sur vous, que j'étais un messager authentique du Dieu éternel!

8. Toutefois, votre libre volonté ne doit pas être le moins du monde entravée ; car personne n'a le droit de limiter la volonté de son frère en quoi que ce soit ; c'est pourquoi Dieu a concédé ce droit à chacun de le faire pour lui-même s'il le désire. Plus il le fera, mieux il s'en portera ! C'est la raison pour laquelle ce que je vous ai dit n'est qu'un conseil, et vous pouvez bien entendu faire ce que vous voulez."

9. Lorsqu'il se tut, il fut saisi par la force de Dieu et transporté immédiatement sur les hauteurs de Noé.

10. La disparition de cet envoyé, qui était très apprécié des dix ainsi que de tout le peuple des hautes-terres, fit une profonde impression sur eux, et ils reconnurent en lui un authentique messager de Dieu,

11. Toutes les paroles qu'il avait prononcées au cours des nombreuses années

passées en leur présence furent inscrites sur des plaques d'or poli et obtinrent force de loi pour tout le pays,

12. Cinq ans s'écoulèrent dans un ordre parfait ; mais après ce délai, le Seigneur voulut affermir leur confiance en Lui par une petite épreuve, et celle-ci réussit à faire tomber un grand nombre de ceux qui étaient restés fidèles aux différentes vertus.

13. Cette épreuve consistait simplement dans le fait que les habitants des hautes-terres mirent la main sur un millier d'espions venant d'Hanoc, et en plus que la chose se passa à l'entrée principale.

14. Ces espions avaient pour mandat d'entrer en contact avec les dix, afin d'établir des relations entre Hanoc et les hautes-terres. C'était là leur but officiel ; mais ils devaient secrètement espionner les forces dont disposait ce peuple pour déterminer s'il était responsable de la perte totale de leurs colonies et de la défaite de l'armée qu'ils y avaient envoyée.

15. Mais les dix étaient de bien trop fines mouches pour ne pas découvrir immédiatement le motif caché de leur venue, et ce de la plus simple manière du monde.

16. Ils dirent aux espions : "Il y a longtemps que nous savons ce que vous cherchez à connaître ! Si nous vous attrapons en flagrant délit de mensonge, vous serez aussitôt jetés en bas de ce rocher et trouverez votre tombeau dans le lac sans fond qui s'étend à ses pieds !"

17. (Car le haut rocher sur lequel était bâti le château des dix surplombait dans sa partie située tout au bas de la plaine un lac très profond qui nécessitait trois heures de marche pour le contourner).

18. Dix des principaux espions déclarèrent avoir dit l'entière vérité en affirmant qu'ils ne manigançaient rien. On leur posa trois fois la même question ; vu qu'ils persistaient dans leur première déclaration, ils furent aussitôt conduits sur le rocher qui dominait le lac, questionnés une fois de plus et sérieusement menacés.

19. Mais, étant donné qu'ils persistaient à rester sur leur position, croyant qu'il s'agissait d'une tactique raffinée de la part des dix - le premier d'entre eux fut aussitôt précipité dans le vide.

20. Alors les neuf restants, saisis d'une angoisse mortelle, commencèrent à confesser la vérité.

21. Lorsqu'ils eurent terminé leur récit, ils furent reconduits vers leurs compagnons et durent trahir tous les grands d'Hanoc jusque dans les moindres détails.

22. Dès que l'un d'eux hésitait à révéler ce qui lui avait été confié, il était ramené sur le rocher et poussé dans le vide. Alors, tous parlèrent.

23. Lorsque, de cette façon, toute la métropole fut trahie, il ne restait plus que dix hommes qui n'avaient pas été jetés du haut du rocher. Ceux-ci furent renvoyés à Hanoc pour rendre compte aux grands-prêtres de la manière dont les espions sont récompensés dans les hautes-terres.

Chapitre 229
Délibérations et plan d'attaque des puissants d'Hanoc
Nouvelle ambassade vers les hautes-terres
Libre soumission d'Hanoc envers les habitants des hautes-
terres

(21 février 1844)

1. Lorsque les rescapés arrivèrent à Hanoc et firent le récit de ce qui s'était passé avec les hommes de leur ambassade et de ce que les dix leur avaient déclaré, les grands-prêtres de l'un des deux partis s'emportèrent violemment.

2. Mais quelques membres du clergé de l'autre faction, qui avaient eu l'honneur quelques années auparavant de goûter à l'art stratégique des habitants des hautes-terres, jubilèrent devant l'échec de cette tentative. Et vu qu'ils savaient avoir été tous trahis et que leurs ennemis avaient connaissance de toute la haine née de la division régnant chez les grands-prêtres, ils songèrent aux recommandations de l'envoyé de Noé et décidèrent entre eux de les suivre.

3. Ils tinrent conseil et dirent : "Que peut-il bien se passer ? C'est nous qui avons encore le pouvoir en mains ! Nous savons ce que nos mille ennemis cherchaient réellement dans la haute vallée : ils voulaient connaître la force des habitants des hautes-terres et plusieurs autres choses encore ; mais officiellement, ils voulaient s'allier avec eux contre nous !

4. De cette façon, ils pensaient premièrement nous pousser à nous unir à eux, et deuxièmement ils espéraient affaiblir les populations d'en-haut, en un mot, de faire d'une pierre deux coups. Mais les dix ont été plus malins que ces zéloteurs moisis de grands-prêtres et on radicalement dérangé leurs projets !

5. Maintenant, c'est à nous d'agir ! Nous allons suivre les conseils des dix pour autant que ce sera possible ! Si nous ne pouvons plus nommer roi d'Hanoc le messager des hauteurs que nous avons lapidé, nous voulons concéder la dignité du pouvoir absolu à l'un des dix - ou à celui qu'ils voudront ! Nous resterons ses chefs d'armée comme nous le sommes maintenant ; et les zéloteurs s'arracheront la peau dans leur fureur !

6. Maintenant, il s'agit de choisir la juste députation !- Et si l'un de nous se mettait en route accompagné d'un bon nombre de députés et confiait aux dix des hautes-terres les grandes clés d'or et les mille couronnes d'Hanoc que nous avons encore la chance de posséder ? (Ces couronnes provenaient de l'époque des mille conseillers).

7. Cette proposition trouva l'approbation générale, et un grand-prêtre particulièrement éloquent se chargea de cette mission. Une délégation de cent députés choisis parmi les grands-prêtres restants du parti des chefs de commandement suivit l'ambassadeur dans les hautes-terres et fit transporter les joyaux de la couronne dont il a été question sur une centaine de chameaux.

8. Arrivés dans la haute vallée, toute la caravane fut amenée sous bonne escorte devant les dix.

9. Lorsque ceux-ci aperçurent un certain grand-prêtre, leur colère s'éveilla et

l'un d'eux déclara : "Avons-nous enfin réussi à avoir l'un de ces coquins en notre pouvoir afin d'apaiser sur lui notre vieille vengeance ?"

10. Mais l'interpellé répondit : "Il ne faut pas considérer les choses de cette façon ! Car un messenger conciliateur nous a été envoyé des vieilles hauteurs, ce qui a été également le cas pour vous ; il nous a donné un conseil, et nous sommes ici pour le mettre en pratique !

11. Malheureusement, ce messenger fut tué par nos grands-prêtres avides de pouvoir, au moment même où vous demandiez qu'il soit sacré souverain de toute la ville d'Hanoc.

12. Mais c'est justement là que nous nous sommes séparés du parti de ces grands-prêtres zélateurs ; nous avons rassemblé toutes nos forces guerrières, avons envoyé une partie de la grande armée pour combattre nos provinces rebelles, et avec l'autre, nous avons dû entreprendre contre vous une attaque factice, afin de satisfaire le parti des zélateurs, ce qui nous coûta très cher.

13. Mais de cette façon, nous sommes tout de même parvenus à prendre le pouvoir en mains, ce qui nous a permis d'être les seigneurs d'Hanoc depuis quelques années. Maintenant, les grands-prêtres sont devenus nos pires ennemis et ne cessent de rassembler en secret des forces armées pour nous abattre définitivement.

14. Vu que nous sommes les maîtres absolus d'Hanoc, et que les clés et les couronnes sont en notre possession, nous avons suivi le conseil du messenger des hauteurs et les avons apportées ici ! C'est à vous de nommer un roi sur Hanoc qui gouvernera seul ; nous autres voulons être ses plus fidèles serviteurs !

15. A côté de moi se trouvent une centaine de députés qui vous confirmeront l'entière véracité de mes dires ! Sur le dos des chameaux, vous trouverez les mille couronnes qui vous sont bien connues, et les clés d'or d'Hanoc ; nous répondons sur notre vie de l'authenticité de ces propos !"

16. Alors les dix changèrent d'attitude et réunirent immédiatement le grand conseil.

Chapitre 230
Les habitants des hautes vallées tiennent conseil
Gurat nommé roi d'Hanoc
Dépendance d'Hanoc vis-à-vis des hautes-terres

(22 février 1844)

1. Lorsque le conseil des nombreux chefs du peuple fut rassemblé, les dix délibérèrent sur l'éventualité que l'un d'entre eux devait assumer le gouvernement d'Hanoc et de toutes ses provinces ; ils envisagèrent la possibilité de l'accorder à Gurat, sous réserve de la souveraineté des hautes-terres.

2. Après un vote général, il fut tout d'abord décidé que les dix princes des hautes-terres resteraient à jamais inséparables ; si l'un d'eux venait à mourir, son fils

aîné hériterait de sa couronne. A défaut de fils, le fils aîné de l'un des autres princes pourrait entrer en possession de la couronne de celui des dix qui mourrait sans héritier.

3. De même, le royaume d'Hanoc devait rester pour toujours l'héritage de la famille de Gurat ; au cas où l'un de ses descendants n'aurait pas de fils, les souverains des hautes-terres devaient en être informés, afin qu'ils puissent choisir un roi approprié pour Hanoc.

4. De toute façon, chaque roi de la plaine resterait dépendant des hautes-terres, même s'il n'avait pas été choisi par celles-ci, parce que fils de son prédécesseur et par conséquent héritier royal. Car chaque droit de succession doit chercher sa validité dans cette résolution des hautes-terres comme s'il s'agissait d'une nouvelle investiture.

5. La reconnaissance de la souveraineté absolue des hautes-terres consiste pour le roi d'Hanoc de s'acquitter chaque année de la dîme sur tous les métaux précieux à l'exception de l'or, ainsi que de la dîme sur les moutons, les bœufs, les ânes et les chèvres,- et en plus, il doit demander conseil aux dix princes pour tout ce qu'il veut entreprendre d'important.

6. En outre, le roi devra accepter que des fonctionnaires à la solde des hautes-terres soient présents lors de la remise de la dîme, en signe de fidélité à leurs maîtres.

7. Mais par-dessus tout, il devra considérer comme son devoir le plus strict envers les hautes-terres de donner à Hanoc et à ses provinces exactement la même constitution qui est en vigueur dans les hautes vallées et le sera toujours, afin que les peuples de la terre puissent tout de même atteindre finalement une unité basée sur une amitié véritable.

8. Les princes des hautes-terres s'engageront à prêter main-forte au roi d'Hanoc pour que l'application de ces règles soit respectée et pour le soutenir dans sa tâche en actes et en paroles. Et qu'il en soit ainsi jusqu'à la fin des temps !"

9. Après que le conseil eut pris ces décisions, on demanda à Gurat s'il les approuvait.

10. Celui-ci répondit : "Je suis d'accord avec tout et chacun ! Comment cela pourrait-il être différent ? Car en vérité, si vous n'aviez pas pris ces sages dispositions, je l'aurais fait moi-même et vous aurais priés de les accueillir favorablement !

11. Car que peut bien être un roi à Hanoc sans un tel soutien ? Je vous le dis : un nom vide de sens, lequel fait d'un être humain un détenu vis-à-vis du monde entier, ainsi que le démontre l'actuel roi de façade de cette ville !

12. Mais un roi placé sous une aussi sage tutelle est un seigneur libre et puissant qui peut régner en toute confiance, sachant qu'il agit de juste façon sur les peuples qui lui sont confiés en tant que souverain véritable.

13. Si vous tenez compte de mes dires, vous pourrez certainement reconnaître que vos décisions me procurent une intense satisfaction.

14. Il n'y a qu'une chose que j'aimerais ajouter à ce qui concerne les droits de succession au trône : s'il arrivait que le roi ait un fils pris de folie, ou un paresseux, un dépensier, un tyran sanguinaire, un faible d'esprit ou un crétin, alors un tel fils devrait perdre son droit de succession ; et celui-ci devrait revenir au deuxième fils, ou à défaut d'aptitudes de sa part, à celui que vous désignerez pour porter la couronne d'Hanoc !

15. Et chaque héritier au trône devrait tout d'abord aller à votre école et seulement après recevoir la couronne, si vous l'avez jugé capable de devenir roi."

16. Cette adjonction de Gurat fut accueillie par de nombreux applaudissements. Alors Gurat fut oint, reçut les clés et les mille couronnes, dont chacune aurait la valeur à notre époque d'un million de bons florins ; et les clés étaient tout aussi précieuses.

Chapitre 231
Signature des "Documents sacrés"
Objection de Gurat et sa réfutation
Rapports politiques et moraux entre les hautes-terres et
Hanoc
Départ du roi Gurat pour Hanoc

(23 février 1844)

1. Toutes ces conditions furent gravées sur des feuilles d'or d'une épaisseur d'une ligne (2,195 mm) et lues aux députés d'Hanoc.

2. Lorsque ceux-ci eurent exprimé leur entière satisfaction, on leur demanda de signer ces feuilles de leur nom le plus court, et non pas de celui d'une longueur de plusieurs aunes (ce qui était encore la coutume parmi les nobles d'Hanoc pour des motifs de vanité).

3. Une fois dûment signés, ces documents furent confiés à la garde des dix et portèrent le nom de "Documents sacrés".

4. Après cette procédure, on passa alors aux sanctions et détermina les punitions reliées à la transgression de ces lois sacrées, punitions qui pouvaient être considérées comme absolument équitables vu que les hautes-terres devaient toujours être considérées comme entièrement infaillibles parce qu'elles n'avaient pas mis à mort l'envoyé de Noé.

5. Seule, Hanoc avait pu fauter de cette façon et mérité d'être châtiée, puisque les Hanochéens avaient battu et tué leur envoyé.

6. Gurat s'adressa secrètement à l'un des dix et lui dit : "Ami ! Aussi longtemps que *vous* vivez, les hautes-terres resteront certainement infaillibles ! Mais que se passera-t-il lorsque d'autres hommes entièrement différents seront à la tête de son gouvernement, lesquels avec le temps fouleront vos lois sous leurs pieds ? Les hautes-terres resteront-elles alors infaillibles ?"

7. Le prince ainsi interpellé répondit : "Vois, nous savons tous qu'un père peut commettre des erreurs vis-à-vis de ses enfants ! Mais il se fourvoie seulement dans sa propre sphère et non dans celle de sa progéniture ; c'est pourquoi les enfants n'auront jamais le droit de demander des explications à leur père en disant : "Père, pourquoi fais-tu cela ou pourquoi nous as-tu traités de la sorte ?" Et les enfants ont encore moins le droit de punir leur père qui a fauté !

8. Et vois, les mêmes rapports entre père et enfants existent entre vous et

nous ! Nous sommes votre père, et vous êtes nos enfants à tout jamais ! Et ces relations permanentes sont justifiées parce qu'elles sont semblables à ce qui est divin, car Dieu est éternellement un Père qui règne sur nous tous, qui sommes Ses enfants ; pour nous, cette situation est juste ainsi, parce que Dieu l'a voulu de la sorte de toute éternité.

9. D'ailleurs, il est impensable que les dix souverains, lesquels partagent entièrement la même opinion, soient faillibles, puisqu'en cas de mort, le nouvel héritier de la couronne doit marcher sur les traces de son prédécesseur, et que d'autre part il ne peut jamais instaurer un nouvel ordre du fait qu'il a toujours à ses côtés neuf anciens régents - ou du moins quelques régents qui sont anciens - qui ne prêteront certainement pas l'oreille aux propos d'un jeune débutant voulant instaurer de nouvelles lois.

10. En plus, le nombre de dix est un nombre de l'ordre divin, car toutes les -lois de Dieu sont au fond du nombre de dix, comme le sait l'ancienne sagesse ! Il en résulte que le nombre de nos princes est déjà une assurance de notre complète infailibilité. Il peut arriver que nous commettions des erreurs en notre qualité d'individus isolés,- mais jamais s'il s'agit de décisions collectives" !

11. Gurat dut se contenter de cette explication. Il prit possession des bijoux et se rendit à Hanoc en sa nouvelle qualité de roi des profondeurs, accompagné par un grand-prêtre et cent députés.

Chapitre 232

Gurat est accueilli à Hanoc

Ses bonnes lois

Le parti des grands-prêtres rebelles se calme

(26 février 1844)

1. Lorsque la députation arriva à Hanoc, les grands-prêtres qui faisaient partie du clan des héros reçurent le nouveau souverain absolu avec de grands honneurs et le présentèrent à tous les puissants de la ville. On lui rendit tous les hommages qui lui étaient dus et il monta sur le trône de Lémec qui se trouvait dans le vieux palais, alors que le roi de façade résidait encore dans le nouveau château aux murs recouverts d'or.

2. Gurat fit venir auprès de lui les grands-prêtres qui avaient combattu en héros avec leur armée et décréta immédiatement de nouvelles lois, lesquelles étaient entièrement opportunes,- bien entendu à l'égard de la bourgeoisie mondaine.

3. Tout vol et droit au brigandage furent interdits. Les anciens propriétaires d'esclaves qui n'avaient pas encore libéré leurs détenus furent condamnés la première fois à payer une amende en or, et en cas de récidive à la prison à vie.

4. Et comment se comporta l'autre clan des grands-prêtres devant cet événement si inattendu ? Ce fut un tollé général face à un pareil crime ; ils réunirent en hâte leurs troupes de réserve qui comptaient trente mille hommes et voulurent se jeter sur les scélérats.

5. Mais un membre du bas-clergé, qui avait la tête sur les épaules et se trouvait au point de devenir grand-prêtre, s'avança devant l'assemblée de ses futurs collègues et leur dit :

6. "Écoutez-moi, puissants serviteurs des dieux ! Avant de vous laisser emporter par la vengeance, calculez le rapport qui existe entre trente mille et plus d'un million de guerriers ! Il suffit que ces derniers nous regardent pour que nous soyons déjà quasiment perdus !

7. Ne pensez pas à la vengeance là où elle n'est plus réalisable ; envisagez plutôt la fuite ou alors un arrangement à l'amiable.

8. Car celui qui a le pouvoir en mains est le maître ; et il ne reste rien d'autre à faire à ceux qui sont placés sous sa domination que de se soumettre avec obéissance, ou alors - s'il en est encore temps - de prendre la fuite ! Toutefois, je suis d'avis qu'il est préférable de choisir la première solution plutôt que la seconde, car pour autant que j'en suis informé, toutes les portes de la ville sont étroitement gardées et il serait périlleux de franchir les murs d'enceinte.

9. Par contre, il serait beaucoup plus facile de se lier d'amitié avec le nouveau roi ! Je vais moi-même m'en occuper ! Gurat était mon ami le plus intime ; il ne m'a certainement pas déjà oublié, et je suis persuadé qu'il m'écouterà, qu'il vous reconnaîtra dans vos fonctions et vous accordera maints avantages.

10. Si vous vous révoltez maintenant contre lui, alors qu'il a déjà pris possession de son trône et règne de façon absolue, alors nous allons tous perdre la vie. Je vous le demande : à quoi notre vengeance aurait-elle été utile ?

11. A quoi cela sert-il de s'embraser de colère à la vue d'un fleuve impétueux lorsqu'il déborde de son lit, dévaste ses rives et tout le pays avec ses cultures de fruits ? Qui sera assez fou pour se précipiter dans sa colère parmi ses flots puissants pour retenir son cours à la force de ses muscles ?

12. Voyez : nous avons ici une situation analogue ! Comment pouvons-nous nous opposer à la grande puissance de Gurat ? - Si nous le faisons, alors il dirigera le courant impétueux de sa force contre nous et nous serons perdus !

13. C'est là ce que je vous conseille, parce que c'est mon opinion bien établie ; mais faites ce que vous voulez !"

14. Ces paroles firent l'effet d'une douche glacée sur les grands-prêtres bouillants de colère ; ils recouvrèrent leur sang-froid et, au lieu de se venger, rassemblèrent leur conseil pour réfléchir à la meilleure manière de présenter leurs hommages à Gurat.

15. Le conseiller du bas-clergé déclara : "Laissez-moi m'en occuper ! Demain, j'irai trouver Gurat et m'entretenirai avec lui ; vous pouvez être certains qu'il n'apportera que de minimes modifications à la reconnaissance de votre dignité !"

16. Alors les grands-prêtres se déclarèrent satisfaits et le conseiller se rendit chez le roi.

Chapitre 233

Négociation couronnée de succès du prêtre du bas-clergé avec le roi Gurat

(27 février 1844)

1. Lorsque le prêtre délégué parvint devant le roi, ce qui ne fut pas très facile, il fut reçu aimablement et interrogé sur le motif de sa venue.

2. Alors le prêtre répondit : "Tu n'ignores pas que depuis la tentative infructueuse des Hanochéens de vaincre les hautes-terres, le clergé s'est partagé en deux clans ennemis dont l'un t'a reconnu comme roi, tandis que l'autre se consume de fureur à ton égard !

3. Vois : ces derniers ont voulu rassembler une armée de trente mille guerriers bien exercés et marcher contre toi dans leur terrible colère pour te faire périr !

4. Lorsque j'eus connaissance de leur projet, je pensai : "Mon ancien ami, qui est maintenant seigneur et roi d'Hanoc, dispose bien d'une armée cinquante fois plus grande ; mais elle est répartie à une journée de marche dans la grande cité et par conséquent, en certains points, elle pourrait à peine se maintenir face à une force concentrée de trente mille guerriers bien entraînés."

5. Dès que j'eus entrevu le danger qui te guettait, je me dis : "Peu importe le prix que je vais payer ! Je veux offrir mes conseils aux grands-prêtres et les mettre aimablement en garde devant une entreprise aussi périlleuse !"

6. J'ai mis mon projet à exécution et ai décrit aux grands-prêtres dans un langage tout à fait impressionnant tous les dangers et l'échec inévitable reliés à cette opération. Et vois : ils restèrent tout d'abord interdits, puis leur désir de vengeance se mit à refroidir, et en peu de temps je parvins à les amener à vouloir parlementer avec toi par mon intermédiaire en leur prouvant que j'étais le mieux désigné à cette fonction en de pareilles circonstances.

7. Ma venue a donc un triple but : tout d'abord celui de te faire savoir ce qui a été décidé à ton égard, ensuite de t'offrir mon entremise lors de négociations entre toi et les grands-prêtres, et finalement pour te dire que je suis encore ton vieil ami et conseiller !

8. C'est à ce titre-là que je te conseille de garder les grands-prêtres en tant que serviteurs de Dieu devant le peuple sans de trop grands changements, vu qu'ils jouissent encore de beaucoup de considération parmi ceux qu'ils arrivent à impressionner ! Mais nous autres savons de toute façon ce qu'il faut tenir de ces sottises et reconnaissons la nature en tant que vrai dieu !

9. Je pense que tu comprends parfaitement ce que je veux dire par là ! Car tu sais aussi bien que moi que la grande masse du peuple du commun doit être amenée à croire en un dieu, ou mieux encore à plusieurs de ces êtres divins surnaturels, pour qu'il les craignent et obéissent aveuglément au roi, afin de ne pas être victimes d'une prétendue punition des dieux.

10. Et l'on peut dire que les grands-prêtres sont faits pour cela et installés de façon parfaite pour entretenir le peuple dans ses illusions ; c'est pourquoi ils ne devraient pas être supprimés à la légère !

11. Nous, les initiés. n'avons pas besoin d'eux, puisque nous connaissons les forces de la nature et les lois qui la régissent ! C'est là ce que je te conseille ; suis ces indications, et tu ne le regretteras pas !"

12. Les grands-prêtres du clergé royal étaient également présents à cette conversation et montrèrent leur approbation.

13. Alors le roi prit la parole : "Frère, toi mon très cher et vieil ami, tu as fait de moi entièrement ton débiteur ! Qu'il en soit fait selon tes conseils ! Vu que tu es un esprit si subtil, je te concède sans plus tarder le droit de fixer toi-même les changements appropriés qui concernent la caste des grands-prêtres Lorsque tu m'en auras fait part, je n'aurai qu'à y ajouter mon "Qu'il en soit ainsi !"

14. Le conseiller répondit : "Dans ce cas, laisse-moi m'en aller et délibérer avec eux ! Je répons de ma vie qu'ils m'obéiront tous à la baguette. Toutefois, il faut qu'ils s'imaginent avoir décidé eux-mêmes ces modifications s'ils doivent devenir fidèles à cette nouvelle constitution !"

15. Gurat fut satisfait de cette réponse et son conseiller s'en retourna chez lui.

Chapitre 234

Mystification des grands-prêtres rebelles par l'ami du roi

(28 février 1844)

1. Lorsque le conseiller du roi arriva auprès des grands-prêtres, il fut assailli de mille questions. Et vu qu'il était heureusement capable de parler aussi vite qu'un moulin à vent, il répondit à toutes ces interrogations par une avalanche de paroles.

2. Mais personne n'en comprit une seule syllabe et on l'avertit de parler plus distinctement.

3. Il répondit : "Laissez-moi donc le temps de souffler et ne me questionnez pas tous ensemble ; alors, je pourrai vous faire part de la bonne nouvelle que le roi Gurat me fait vous transmettre ! Si vous vous précipitez tous à la fois sur moi, il faut bien que je vous réponde aussi vite que possible, même si j'avale mes paroles, afin que chacun soit satisfait le plus rapidement du monde. Qu'il y comprenne quelque chose ou pas ne joue aucun rôle !"

4. Alors les grands-prêtres tranquillisèrent leur victime et le prièrent calmement de leur énoncer de façon claire et distincte les nouvelles qu'il avait entendues à la cour.

5. Là-dessus, le conseiller put en venir à l'essentiel et dit : "Ecoutez-moi, serviteurs des dieux !

6. Les propositions de paix et la requête de conciliation ont été accueillies avec beaucoup d'amabilité par le roi et il a reconnu votre dignité de grands-prêtres exactement comme je me l'étais représenté ! Toutefois, vous devrez naturellement accepter de renoncer à votre pouvoir absolu sur tous les territoires ; car c'est lui qui est le seul souverain et roi sur la ville d'Hanoc et - tout le royaume. C'est là un

changement qu'il a fixé.

7. Ensuite, les membres du haut clergé au service du roi de façade doivent être nommés grands-prêtres ou alors cesser d'exister, y compris le roi ; car notre nouveau roi ne reconnaît que les grands-prêtres et les prêtres du bas-clergé !

8. En plus, c'est la volonté du souverain, et par conséquent une loi, que toutes les castes soient abolies, et c'est lui seul qui occupe maintenant toutes les charges, aussi bien temporelles que spirituelles.

9. L'or et les trésors de nos palais se trouvent à présent en sa possession pour l'accomplissement de ses affaires d'état. En contrepartie, il garantit à chaque fonctionnaire de son royaume une solde conforme à son rang, indépendamment du fait que ses services soient placés sur le plan temporel ou spirituel. Nous allons être obligés de nous exécuter, car ses décisions sont inexorables !

10. De toute façon, il sait aussi bien que nous que notre culte des dieux n'est que pure illusion en vue de mystifier le peuple ! C'est pourquoi il se réserve le droit de diriger lui-même la procédure qui a trait à ce culte, ou plus exactement à cette chimère voulue par le peuple, au moyen d'instructions qu'il vous fera parvenir secrètement. Et vous autres serez les exécuteurs bien informés de sa volonté.

11. Enfin, il placera sur vos têtes un chef suprême des grands-prêtres auquel nous serons tous soumis !- C'est là sa volonté inébranlable. Etes-vous satisfaits ?"

12. Tout d'abord, les grands-prêtres restèrent muets devant ces déclarations ; ce ne fut que quelques instants plus tard qu'ils poussèrent en chœur d'affreux jurons ; puis ils furent saisis d'une si terrible colère qu'ils en restèrent quasiment pétrifiés.

13. Leur interlocuteur remarqua : "Eh bien, à quoi cela vous sert-il de vous mettre dans un pareil état ? Pouvons-nous y changer quelque chose ? Rebellez-vous contre celui qui est tout-puissant, si vous avez envie d'être embrochés et rôtis tout vivants ! Car c'est ainsi qu'il a l'intention de traiter les récalcitrants !

14. A l'ouïe de ces paroles, les grands-prêtres capitulèrent et durent noter ces nouvelles dispositions point par point par écrit, comme s'ils les avaient prises tout à fait librement.

15. Lorsque le document fut terminé, le prêtre s'en empara et alla le présenter au roi.

Chapitre 235

Compte-rendu du nouveau conseiller royal et satisfaction du roi Gurat qui le nomme grand-prêtre

(1er mars 1844)

1. Dès que le prêtre délégué fut parvenu chez le roi, celui-ci lui demanda comment les choses s'étaient passées chez les grands-prêtres.

2. Alors l'interpellé répondit allègrement : "Mon roi, mon seigneur et ami ! Je te le dis : de la meilleure façon du monde ! Maintenant, tu es entièrement leur maître ! Tous leurs trésors t'appartiennent ; comme tu le sais, ils consistent en mille palais qui

renferment chacun 100.000 livres d'or, une double quantité d'argent, des pierres précieuses, et en plus un nombre inestimable d'autres trésors et d'objets de valeur, ainsi que des armes et des provisions de bouche. - Je te le demande : es-tu satisfait ?"

3. Gurat répondit : "Si les choses sont telles et que tu as obtenu un résultat pareil grâce à ton éloquence, alors tu es déjà nommé premier conseiller de la cour ! Mais continue à parler et dis-moi franchement à quel point tu en es avec les grands-prêtres !"

4. Le nouveau conseiller répondit : "Mon roi, mon seigneur et mon ami ! Ce serait vraiment dommage que je fatigue ma langue en vain !"

5. Vois : j'ai ici le compte-rendu de mes négociations avec les grands-prêtres écrit sur des feuilles dorées et signé par tous les membres de leur caste ; c'est là certainement davantage que tout ce que je pourrais affirmer. Prends ce document qui est d'une grande importance, lis-le, et tu y trouveras tout ce que j'ai négocié en ton nom ! Je pense que tu auras tout lieu d'en être satisfait !"

6. Alors Gurat prit le document en mains et le lut à haute voix devant tous les grands-prêtres qui s'étaient ralliés lui.

7. Ceux-ci battirent des mains en exultant, rirent et jubilèrent que la seule perspicacité de ce rusé prêtre soit parvenue à remporter une victoire aussi éclatante sur leurs ennemis.

8. Gurat demanda au négociateur : "Mais, mon ami, tu m'as dit hier qu'il fallait laisser les grands-prêtres poser les conditions, sous réserve bien sûr des interdicts royaux, au cas où leurs clauses n'étaient pas compatibles avec les projets du roi ; toutefois, il résulte clairement de la lecture de ce document que c'est toi qui leur as tout dicté et qu'ils ont été obligés d'accepter les conditions que tu leur as imposées, qu'ils le veuillent ou non ! Nous avons bien le document en notre possession ; mais qu'en est-il de leur état d'esprit ?"

9. Son nouveau conseiller répondit : "Ecoute ! si tu veux te préoccuper de l'état de satisfaction des grands-prêtres, tu peux tout de suite déposer tes fonctions royales et faire auparavant périr tous tes amis ! C'est la seule manière de les satisfaire, il n'y en a pas d'autre !"

10. Ami, celui qui est vainqueur ne doit jamais demander au vaincu "Es-tu satisfait de ma victoire ?" ; car le vaincu ne sera jamais heureux d'être perdant ! C'est pourquoi il faut que ce soit le vainqueur qui dicte ses conditions et dise : "C'est ainsi que doivent être les choses et pas autrement !" Quant au vaincu, il ne lui reste que la prière !"

11. Ce discours eut l'heur de déclencher de gros applaudissements de tous cotés, et Gurat nomma sur-le-champ son ami chef des grands-prêtres et premier conseiller principal de la cour et du conseil secret.

Chapitre 236
Le chef suprême des grands-prêtres chez ses collègues
Attaque manquée des rebelles
Nomination du bas-clergé à la dignité de grands-prêtres

(2 mars 1844)

1. Le roi fit aussitôt confectionner un habit de chef suprême des grands-prêtres pour son nouveau conseiller et le nantit d'un pouvoir royal, décision qu'il confirma par écrit de sa propre main sur des feuilles dorées et qui fut encore ratifiée par la signature de tous les anciens grands-prêtres devenus des héros.

2. Pourvu de ce document, l'ancien prêtre du bas-clergé se rendit sans tarder en habit de général vers les grands-prêtres.

3. Lorsque ceux-ci l'aperçurent dans cet appareil, ils éclatèrent presque de fureur et hurlèrent : "Aha, c'est ainsi que sont les choses ! Toi aussi, tu étais un coquin qui se dissimulait parmi nous ! - En vérité, nous nous moquons de ce qui peut nous arriver, car tu vas payer ce crime de ta mort ! - Vous autres, fidèles prêtres du bas-clergé, emparez-vous de ce monstre et jetez-le avec son habit de général dans le gouffre où brûle le véritable feu !"

4. En réponse à cette sommation, le général se fâcha et cria d'une voix de commandement : "Halte ! arrière, vous autres démons ! Cette sommation, ce jugement manquait encore à votre condamnation définitive !

5. Regardez : voici le document écrit par le roi et muni des signatures de tous vos ennemis qui veulent votre perte ! Selon cet écrit, je suis un général nanti des pleins-pouvoirs sur vous tous !

6. Là, sous mon habit, se trouve l'épée du roi, laquelle témoigne que notre souverain a remis votre misérable vie d'êtres diaboliques entre mes mains, ce qui est confirmé par cet écrit ! -Me comprenez-vous, démons que vous êtes ?

7. Dehors sont rassemblés quatre mille guerriers armés jusqu'aux dents ! Il suffit que je leur fasse signe,- et en un instant, vous serez taillés en pièces dans cette salle où vous avez fait commettre tant de crimes et conçu les plans les plus diaboliques.

8. En ma qualité de membre du bas-clergé, j'ai dû être bien trop longtemps spectateur de vos machinations infernales ; mais il en est fini maintenant de votre domination ; vous vous êtes conduits comme de véritables satans. Toutefois, à présent, les choses vont changer !"

9. Ici, le général tira son épée de dessous son habit, fit un signe, et à l'instant même, d'énergiques guerriers armés de puissantes épées et de lances envahirent la salle de tous côtés.

10. Alors le général demanda d'un ton ironique aux grands-prêtres terrifiés : "Eh bien, où se trouvent vos fidèles domestiques de Satan, afin qu'ils me saisissent et me jettent dans le feu ?

11. Je vous le demande : ne voulez-vous pas vous venger de ce coquin qui s'est caché parmi vous ? N'en avez-vous plus envie ? Vous hésitez ? Ne suis-je pas ici ?"

12. Les grands-prêtres écumèrent de rage et furent plongés en même temps dans une angoisse mortelle ; car ils se considéraient comme perdus.

13. Mais le général leur dit : "En vérité, cela n'aurait pas été une mauvaise idée de vous faire mettre en pièces ; mais vous êtes bien trop méchants pour tomber sous les coups d'une si noble épée - Toutefois, je vais intervertir les valeurs et faire de vous des prêtres du bas-clergé et de ceux du bas-clergé des grands-prêtres ! Qu'il en soit ainsi !"

14. Alors les grands-prêtres se mirent à hurler, tandis que leurs nouveaux supérieurs nageaient dans la jubilation et couronnaient le général. Les grands-prêtres durent échanger leurs habits contre ceux du bas-clergé et prendre immédiatement possession de leurs nouveaux appartements, alors que leurs anciens subordonnés emménageaient dans les leurs.

15. C'est ainsi que s'acheva cet épisode !

Chapitre 237

Le général en chef dans le château du roi de façade

Sanglante soumission du haut clergé

Le roi de façade détrôné

(4 mars 1844)

1. Après cette opération, le général prit quelques guerriers avec lui et se rendit dans le château du roi de façade, là où les membres "omniscients" du haut clergé habitaient également, lesquels, pas plus que leur roi, ne se doutaient de ce qui les attendait.

2. A peine arrivé, le général demanda à voir le roi.

3. Mais les grands-prêtres s'opposèrent à cette demande, car ils ne savaient encore rien de tous les changements qui s'étaient produits en si peu de jours à Hanoc.

4. Alors, le général les invectiva et dit : "Si vous ne me conduisez pas immédiatement chez le roi, vous allez être mis en pièces par ces guerriers !"

5. Lorsque les membres du haut clergé chargés de la garde du roi entendirent ces menaces, ils se mirent en colère et tirèrent des poignards de dessous leurs habits en criant : "Vengeance au sacrilège qui s'attaque à la divinité du roi !" et ils voulurent se jeter de toutes leurs forces sur le général.

6. A ces mots, celui-ci fit quelques pas en arrière et ordonna immédiatement aux puissants porteurs d'épée de mettre en pièces les gardes du roi.

7. Les guerriers se dirigèrent vers la petite troupe des représentants du haut clergé et, de leur épée bien tranchantes, en fendirent trois de la tête aux pieds et en blessèrent sept grièvement. Lorsque les trente qui restaient virent de quoi le général était capable, ils tombèrent à terre et demandèrent grâce.

8. Le général rappela ses soldats et dit à ceux qui le suppliaient "Rendez tout d'abord vos armes, puis ouvrez-moi la grande porte pour que je puisse arriver jusqu'au roi ! Vous apprendrez dans la chambre du roi ce qui sera fait de vous !"

10. Après ce commandement impératif, les membres du haut clergé jetèrent leurs poignards sur le sol et ouvrirent la salle juste au moment où le roi, vêtu d'habits

entièrement dorés, montait sur son trône afin de recevoir les arrivants et de s'informer de leur requête.

11. Lorsque le général gravit les marches du trône, le roi lui demanda, fort surpris devant tant de hardiesse : "Toi qui n'es qu'un être humain, un animal mortel, qu'as-tu l'insolence de vouloir de moi, ton dieu, ton seigneur éternel, dont le trône est d'or pour toute l'éternité ?"

12. Le général répondit d'un ton sarcastique : "O toi, seigneur et roi ! Vois, je ne veux ni plus ni moins que tu renonces à ton éternité et à ta divinité et deviennes un animal humain ordinaire comme nous ! En ce qui concerne ce palais et ce trône d'or éternel, ils appartiennent déjà à un autre ! Descends un peu de tes hauteurs ! Alors tu échangeras tes habits dorés contre des vêtements communs et pourras te rendre dehors à l'air frais avec tous les tiens !"

13. Alors le "dieu" dit, grinçant de colère : "Sors d'ici, dehors ! sinon je vais faire pleuvoir le feu du ciel !"

14. En souriant, le général répondit : "Oh, oh à ta place je ne me hâterais pas de le faire ! Il pourrait arriver que mer et terre se mettent à s'embraser, et ce serait vraiment trop dommage ! Vois, petit dieu en miniature, tout ce que tu voudrais faire de mal ! C'est pourquoi, descends gentiment de ton trône, sinon je vais te faire porter par ces mauvais esprits !"

15. Ici, le roi se mit à frapper le sol du pied, et quelques sorciers cachés derrière le trône firent s'échapper de la fumée et jetèrent des charbons ardents en l'air.

16. Le général fut forcé de rire et donna l'ordre à ses soldats de faire descendre le méchant petit dieu de son trône, ce qui fut immédiatement exécuté. Alors les mauvais pyrotechniciens s'enfuirent prestement avec leurs poêles incandescentes.

17. Cette "descente du trône" fut l'objet de l'hilarité de toute la ville.

Chapitre 238

Interrogatoire des trente prêtres du haut clergé par le général et leur grâce

(5 mars 1844)

1. Lorsqu'on se fut chargé de la sorte du roi et qu'il fut vêtu d'habits ordinaires, le général s'adressa aux trente prêtres du haut clergé et leur dit :

2. "Voyez : votre dieu est casé et votre roi couronné avec la couronne de la bourgeoisie, laquelle lui siéra bien mieux que celle factice et mensongère qui lui faisait croire à son importance, alors qu'il était moins que rien.

3. Maintenant, il s'agit de savoir ce que nous allons faire de vous, vieux trompeurs sans scrupules vis-à-vis des humains ! Quel va être votre sort ? - Je veux vous poser une question ; et votre destin dépendra de votre réponse ! Ecoutez-moi bien !

4. Voici ma question : avez-vous été des mystificateurs du peuple de façon tout

à fait consciente, ou alors inconsciente comme ce fut le cas de ce roi créé de toutes pièces ? Avez-vous cru que ce faiblard était réellement un dieu vis-à-vis de l'humanité, comme vous avez forcé le peuple à le croire ? Avez-vous vous-mêmes cru sérieusement à un dieu ou à plusieurs d'entre eux ? Ou alors n'y avez-vous jamais prêté foi et avez seulement modifié les vieux mythes des livres de Kinkar - contrairement à votre propre conviction - pour tromper honteusement le peuple en altérant leur véritable signification ?

5. Répondez de façon absolument honnête à ma question ! A la moindre hésitation ou dissimulation de votre part, je vous donnerai à sentir le tranchant de mon épée ! Commencez donc pour la première fois de votre vie à dire la vérité ! Qu'il en soit ainsi !"

6. A l'ouïe de cette question, les trente changèrent de couleur ; mais vu que toute hésitation pouvait leur coûter la vie, l'un d'entre eux se mit à parler :

7. "Puissant seigneur et général ! Toi qui as appartenu au bas-clergé sais aussi bien que nous qui étaiens nos maîtres ! N'avons-nous pas été contraints par une main d'acier de soutenir cette tromperie ? Aurions-nous pu laisser parler notre conscience ?

8. Les exigences de l'estomac sont plus pressantes que celles du cœur ! Une conscience misérable nous permet encore de vivre, mais non un estomac vide ! C'est pourquoi nous avons fait taire la voix de notre cœur, afin de pouvoir nous mettre quelque chose sous la dent ! Et toi, en tant que membre du bas-clergé, as dû agir de même, parce que ton estomac connaît les mêmes nécessités que le nôtre !

9. Tout comme nous, tu as su ce qu'il y avait de vrai dans notre enseignement des dieux ! Tu savais que cette doctrine était une pure et infâme tromperie du peuple ! Pourquoi, en ta qualité de philanthrope, n'es-tu pas allé vers les grands-prêtres pour leur montrer leur révoltante injustice ?

10. Vois, toi aussi, tu as dû faire taire ta conscience pour sauver ta peau et satisfaire ton ventre ! Moi et mes compagnons, nous nous sommes souvent dit entre nous : "C'est une honte de voir combien le peuple est trompé par notre faute !" Mais à quoi cela nous servait-il de nous en rendre compte ? Pouvions-nous changer quoi que ce soit ?

11. Puisque tu as réussi à briser la puissance des grands-prêtres et à t'élever au rang de seigneur, pense que nous aussi sommes des êtres humains et que nous avons été obligés d'agir comme nous l'avons fait !"

12. Le général fut satisfait de cette réponse et dit : "Bon, vous avez dit la vérité et je vais vous épargner ! J'ai fait des grands-prêtres des membres du bas-clergé et vice-versa en me servant de la puissance que le nouveau roi Gurat m'a octroyée. Et en ma qualité de chef suprême des grands-prêtres, je vous fais membres du premier rang du bas-clergé ! Qu'il en soit ainsi !"

13. Alors, les représentants du haut clergé, qui s'étaient attendus à être exécutés, furent satisfaits et se rendirent avec leurs affaires dans les logements du bas-clergé.

Chapitre 239
Négociations entre le général et le roi détrôné
qui prononce un stupide discours
Bannissement forcé du roi de façade
Reddition de son palais au roi Gurat

(6 mars 1844)

1. Après que les membres du haut-clergé furent ainsi casés, le général s'adressa une nouvelle fois au roi de façade en disant

2. "Eh bien, dans ces simples habits, tu es maintenant un bourgeois et pour la première fois de ta vie quelque chose de réel. Car en ta qualité de roi, tu n'étais rien d'autre qu'un homme ignominieusement trompé, un outil fictif et oisif à la solde des prêtres, et tu n'avais même pas le droit d'aller respirer un peu d'air frais !

3. Mais vu que tu es devenu un homme respectable, un libre citoyen d'Hanoc, tu peux décider où tu veux avoir ta propre maison, soit dans la ville, à l'intérieur de la muraille, ou alors dans une ruelle qui s'étend à une journée de marche dans la banlieue ! Ou préfères-tu une maison avec jardin et prairie avoisinante ? Dis-le nous !"

4. Encore très en colère, le roi de façade répondit : "Que me demandez-vous là, vous autres sacrilèges devant ma sainteté ? Le ciel et la terre ne m'appartiennent-ils pas ? Et je devrais me choisir une maison bourgeoise tout à fait insignifiante ? Moi, pour qui même ce palais d'or est une demeure déshonorante ?

5. Moi, le créateur du ciel et de la terre, qui ai toujours habité des temples faits de soleils, je devrais résider dans une hutte d'un commun bourgeois ? Non et non ! Jamais un dieu n'acceptera cela ! Il vous quittera pour se retirer dans son palais solaire éternel et de là-bas fera tomber sur vous, abominables sacrilèges, un jugement terrible ; et alors vous reconnaîtrez que la première imposture était préférable à la deuxième !

6. C'est pourquoi je refuse toute maison bourgeoise, ainsi que toute autre demeure, qu'elle se trouve à l'intérieur de la grande muraille ou n'importe où ; je vais vous quitter pour toujours et vous abandonner à un jugement implacable !

7. Crois-tu donc, toi qui dois utiliser une épée d'acier pour mettre tes projets à exécution, qu'un dieu ait besoin d'armes à cet effet ?- Oh non ! il lui suffit d'un signe, et le ciel et la terre ne sont plus !"

8. Maintenant, le roi-dieu était arrivé au bout de son discours qu'il avait appris à grand-peine ; car de semblables harangues se trouvaient dans les livres de Kinkar, et notre roitelet en avait appris quelques-unes par cœur pour en faire usage à certaines occasions, vu qu'un dieu doit tout de même parler plus intelligemment que les gens ordinaires.

9. Bien que ce discours soit l'un des meilleurs qu'il put réciter de mémoire, cette fois-ci, il ne lui fut d'aucun secours.

10. Tout d'abord, le général lui rit au nez et dit : "Ne sois pas si méchant, car si tu t'obstines à ne pas m'obéir, je serai obligé de te faire botter les fesses, ce qui serait plutôt douloureux pour toi ! C'est pourquoi, montre de la bonne volonté et suis-moi ; car vois, rien ne pourra plus changer le cours des choses !"

11. Alors le général ordonna aux soldats de se saisir du "dieu tout-puissant" et de le traîner derrière eux, au cas où il ne voudrait pas se soumettre de bon gré.

12. Mais le dieu-roi refusa catégoriquement de quitter le palais.- Ce fut en vain.

13. Car il fut empoigné par trois soldats qui le portèrent dehors et l'amenèrent sans plus attendre aux grands-prêtres.

14. Mais vu que ses vociférations et ses jurons n'avaient pas de fin, le général lui fit donner la fessée sur son postérieur dévêtu, ce qui eut un effet immédiat sur le dieu-roi : il se résigna à son sort.

15. Pendant trois jours, le général fit recurer et nettoyer le palais doré ; puis il alla trouver Gurat, lui en remit les clés et fit le récit de tout ce qu'il avait fait pour son roi. On peut facilement se représenter que Gurat en fut très satisfait.

Chapitre 240
Gurat inspecte les nouvelles installations du clergé
Rencontre du roi et des prêtres
Bon discours d'avertissement des anciens grands-prêtres

(8 mars 1844)

1. Par la suite, Gurat désigna un jour réservé à l'inspection de toutes les installations du clergé ordonnées par le général. Il choisit le quatrième jour.

2. Lorsque cette date arriva, Gurat rassembla toute sa cour au complet, puis se rendit avec elle et en compagnie du général dans l'énorme palais des prêtres, lequel avait tant de chambres qu'il aurait offert suffisamment de place pour loger confortablement cinq fois 100.000 personnes.

3. Lorsque Gurat pénétra dans ce grand palais qui lui était si familier, il fut repu d'excellente façon et grandement félicité, Mais lorsqu'il arriva vers le bas-clergé, personne ne bougea et tous détournèrent la tête.

4. Gurat le remarqua aussitôt et demanda avec sérieux aux prêtres récalcitrants pourquoi ils se comportaient de la sorte, alors qu'ils savaient qu'il était le souverain absolu d'Hanoc, ainsi que de tout le grand royaume.

5. Les prêtres répondirent : "Nous ne te reconnaissons pas en tant que souverain, mais comme rebelle envers notre légitime suprématie, laquelle nous fut accordée par les dieux ! Nous devons bien t'obéir, parce que tu t'es emparé de la toute-puissance. Mais jamais nous ne pourrons t'estimer, et encore moins te oindre et te couronner !

6. Nous ferons ce que tu nous ordonneras, - mais nos visages se détourneront toujours de toi, et nos cœurs seront éternellement remplis de mépris à ton égard !

7. Et l'ancien Dieu qui règne sur tout, ainsi que les nouveaux dieux, - qui ne sont rien d'autre que Ses forces agissantes Se comporteront envers toi de la même façon que nous !

8. Nous dominions le peuple en respectant Son ordre et lui avons enlevé l'or, qui est un poison pour la vie intérieure ; nous l'avons humilié dans son orgueil au moyen des chaînes de l'esclavage et de l'interdiction de parole.- Mais nous avons

commis une faute en gardant ce métal perfide pour nous ! Il nous a empoisonnés et aveuglés, et nous n'avons plus été capables de percer à jour les plans de nos ennemis. C'est pourquoi nous languissons maintenant ici comme de mauvais défenseurs des intérêts éternels du vieux Dieu !

9. Ce qui nous arrive n'est que justice, et nous sommes heureux que Dieu nous ait fait la grâce de nous éprouver de cette façon, et que nous puissions reconnaître que c'est une épreuve qu'Il nous a envoyée ! Quant à toi, Dieu t'a complètement renié, ainsi que nous l'avons fait, et jamais tu ne retrouveras le chemin qui mène à Lui !

10. Ce n'est pas la perte de notre magnificence qui nous importe, mais le fait que nous avons été anéantis à mi-chemin, alors que nous étions en train de ramener le peuple à l'ordre anciennement établi.

11. Mais maintenant, le malheur est arrivé ! Tu as tué tous les esprits qui se trouvaient dans les êtres humains. Plus rien ne vit en eux, à part les forces de la nature que tu considères comme unique divinité !

12. C'est pourquoi le récipient dont Caïn entendit parler et que Farak a prédit est devenu plein : le jugement de Dieu est à notre porte ! C'est la raison pour laquelle nous te maudissons au lieu de te bénir !- Telles sont nos dernières paroles !"

13. Cet accueil déplut profondément à Gurat ; il se mit en colère, fit battre tous ces prêtres à coups de fouet et les bannit sur les rives d'une mer lointaine. Puis il les remplaça par d'autres ecclésiastiques qui étaient bien disposés à son égard.

14. Ces événements effacèrent toute trace de Moi, l'unique vrai Dieu, et le paganisme le plus vain et le plus obscur s'établit partout dans le royaume.

15. Ces vieux prêtres M'avaient au moins reconnu en eux-mêmes. Mais à présent, plus personne ne Me connaissait ; car les grands-prêtres héroïques étaient encore des néophytes non initiés à la sagesse des anciens et ne savaient rien ou très peu à Mon sujet !

Chapitre 241

Politique concernant le secteur spirituel du chef suprême les grands-prêtres et son discours devant le conseil du clergé

(9 mars 1844)

1. Après tous ces événements et la nomination des nouveaux membres du bas-clergé, Gurat convoqua un conseil des prêtres au cours duquel le nouvel enseignement religieux devait être mis au point.

2. Lorsque le conseil fut rassemblé dans le château du roi, le chef suprême des grands-prêtres se leva et dit : "Mon roi et mon seigneur, laisse-moi prendre la parole pour traiter de cette chose si importante, dont dépend entièrement ton bien-être, ainsi que le nôtre ! Car si nous présentons l'enseignement divin de façon maladroite, sans lui conférer la pompe et le faste qu'on attend de lui, on ne lui attribuera aucune valeur !

3. C'est la raison pour laquelle nous devons garder les dieux bien connus du

peuple et leur en ajouter encore beaucoup d'autres, toutefois avec cette importante modification que nous leur bâtirons de grands temples dans des endroits plutôt peu rassurants, des bâtiments auxquels on donnera un aspect mystique et où l'on placera une divinité d'une grandeur colossale ; car tout ce qui a des dimensions exagérées impressionne fortement l'être humain et bouleverse son âme.

4. Pour chaque divinité, nous allons éduquer des prêtres qui devront être oints avec tous les onguents de la politique religieuse et qui seront capables de faire produire à leur divinité les miracles conformes à sa qualité au moyen de sortilèges naturels. Il faudra que de tels prêtres soient passés maîtres en mécanique et en chimie ; plus leurs miracles seront raffinés, plus ils jouiront d'une grande considération !

5. Il n'est pas question de rémunérer ces prêtres avec les caisses de l'état ; au contraire, il sera dit à chacun d'eux : "Vois, le temple est une mine d'or ! Compare-toi à un chat : veux-tu manger, alors sache t'y prendre pour te mettre quelque chose sous la dent !" Ainsi, nous pouvons être assurés d'avance qu'en quelques années, notre royaume sera devenu une source intarissable de prodiges de toutes sortes, et le peuple nous vouera une telle dévotion que nous pourrons en faire ce que nous voudrons

6. Avant tout, il faut veiller à ce que chaque prêtre exerçant ses fonctions dans l'un de ces temples soit entièrement muet en ce qui concerne la divinité qu'il sert, qu'il ne parle - sous peine de mort - qu'avec la plus grande retenue aux gens du peuple et qu'il reste plutôt inabordable. Et s'il arrive tout de même qu'il s'engage dans une conversation, ses propos doivent être aussi inintelligibles que possible, - car l'être humain doué de raison ne tient pas pour divin ce qu'il comprend !

7. Chaque temple doit être pourvu d'un orateur avisé qui s'y entend à parler au peuple. Il saura avec art vanter les prodiges de la divinité qu'il sert. Les écoles nécessaires à la formation de tels prêtres et orateurs se trouveront uniquement ici, à Hanoc !

8. Je suis d'avis que si ma proposition est mise en pratique, nous avons pourvu à notre entretien pour tous les temps ; il ne sera même pas nécessaire d'exiger des impôts directs du peuple. Car les temples, avec leurs divinités et leurs prêtres, lui soutireront ses richesses de la façon la plus innocente du monde, et le gouvernement aura l'apparence d'une institution menée par des colombes et des agneaux. Il est bien connu que le monde veut être trompé ; eh bien, qu'il le soit !

9. Mais une chose encore ! Toi, mon roi, devrais reconnaître la suprématie des hautes-terres ? - Je n'en vois vraiment pas la raison ! Nous sommes les seigneurs d'en bas et par conséquent les plus forts !

10. Sais-tu ce que nous allons faire ? - Vois, nous supprimons l'échelle de corde qui nous relie avec la haute-vallée, et ses habitants pourront bien essayer de descendre vers nous : nous bouchons tous les accès menant aux hautes-terres sur une distance de cent hauteurs d'homme ; et ceux d'en haut devront se laisser pousser des ailes s'ils veulent venir jusqu'ici !

11. Pour l'instant, je n'en dis pas davantage et te rends la parole, ô mon roi !

12. Le roi et tout son entourage se déclarèrent fort satisfaits, et ces conseils furent rapidement mis à exécution. Le jour suivant déjà, les architectes, les créateurs et les mineurs furent convoqués.

Chapitre 242
Séparation d'avec les hautes-terres
au moyen de l'isolation des pans de montagne
Construction des nouveaux temples païens

(11 mars 1844)

1. Les mineurs prirent deux fois 100.000 hommes et munirent chacun d'eux des outils nécessaires à sa besogne.

2. Les ingénieurs inspectèrent les accès possibles menant vers les hautes-terres et en trouvèrent une cinquantaine, lesquels, depuis le haut, pouvaient être rendus praticables en cas d'extrême nécessité. Mais si quelqu'un d'en bas voulait monter, il parviendrait bien jusqu'aux nombreuses parois abruptes entourant les gorges et hautes comme des tours ; cependant, il ne pourrait en aucun cas les dépasser. Toutefois, les habitants des hautes-terres pouvaient descendre par-dessus ces murs au moyen d'échelles de corde et parvenir de là dans la plaine.

3. Dans les hauteurs, il y avait même davantage que cinquante passages emmurés ; mais les gorges et les fossés convergeaient de plus en plus dans les profondeurs, pour former finalement un unique cours. Si celui-ci était rendu impraticable, tous les passages situés au-dessus devenaient inutiles.

4. Les cinquante passages furent supprimés en un délai de trois lunaisons sur une distance de deux cents hauteurs d'homme et une largeur allant de quarante à cent toises. De cette façon, il fut tout à fait impossible aux habitants des hautes-terres de jamais parvenir dans les plaines d'Hanoc. Ce travail fut terminé de façon tout à fait appropriée en un temps des plus courts, alors qu'à l'époque actuelle, (du temps de Lorber, en 1844 !) il aurait nécessité plusieurs années.

5. Ces peuples préhistoriques avaient comme particularité de calculer exactement l'exécution d'un travail avant de l'entreprendre, puis de le prendre d'assaut avec une force telle qu'il pouvait être terminé dans les plus brefs délais.

6. Car ils disaient : "Cela revient au même prix d'engager peu d'ouvriers pendant longtemps pour accomplir un travail, ou alors beaucoup de main d'œuvre pendant peu de temps pour la même besogne ; dans le deuxième cas, nous gagnons du temps, et ce que nous avons accompli est utilisable plus tôt,- ce qui est un avantage très appréciable !"

7. Si l'on considère ces appréciations du point de vue du *monde*, ils spéculaient de juste façon : et celui qui voudrait envisager la chose sur le plan *spirituel* s'en trouverait mieux que s'il restait sur la voie de sa tiède indolence !

8. De la même façon, environ deux millions d'ouvriers furent engagés pour la construction des temples. En l'espace d'une année, un millier de ces édifices les-plus variés furent bâtis, dotés de dépendances et de tout le nécessaire.

9. Vous apprendrez par la suite comment les divinités furent réparties dans les différents temples et présentées au peuple avec leurs pouvoirs miraculeux.

Chapitre 243

Description de quelques nouveaux temples consacrés aux idoles

Le temple des bœufs

(12 mars 1844)

1. Voici quelques descriptions des étranges idoles exposées dans les temples :
2. Un grand temple à demi-circulaire fut bâti dans une vaste cuvette d'une gorge profonde où grondait un torrent impétueux qui retombait abruptement en poussière par-dessus de hautes parois rocheuses.
3. L'édifice avait une forme demi-cylindrique dont la façade était droite et à l'arrière-plan, il était rattaché à la maison d'habitation des prêtres au service de ce temple.
4. Tout en haut de la façade se trouvaient deux grandes fenêtres ovales qui rappelaient les yeux d'un bœuf.
5. Quelques toises plus bas, exactement au milieu de l'espace entre les deux fenêtres supérieures, étaient placées deux ouvertures de forme ovale très rapprochées. Mais, contrairement à la position horizontale des premières fenêtres, ces deux-là se trouvaient à la verticale.
6. Enfin, tout en bas, était située une porte d'une largeur de quatre toises et d'une hauteur d'une toise et demie, soutenue par trois colonnes noires, ce qui ressemblait de loin passablement à un museau de bœuf.
7. Et vu que toute la paroi autour des fenêtres et de la porte était peinte de façon à évoquer une tête de bovin, et qu'au-dessus des "yeux" le mur se prolongeait en prenant la forme de deux cornes, et que parallèlement aux "yeux" on avait placé deux grandes oreilles de métal d'où s'échappait continuellement une épaisse fumée, toute la façade avait vraiment l'aspect terrifiant et imposant d'une tête de bœuf.
8. L'intérieur du temple était peint en rouge foncé et, tout au fond de l'édifice qui formait une sorte de grande niche, se dressait un bœuf de grandeur colossale en cuivre laminé. Ses pattes antérieures étaient si épaisses qu'on pouvait y placer une échelle à l'intérieur, laquelle permettait de parvenir facilement dans l'immense ventre de l'animal et d'y exercer toutes sortes de mystifications.
9. Ces trompe-l'œil consistaient en ceci : lors de pèlerinages ayant pour but ce temple miraculeux et ses divinités, l'énorme tête du bœuf était mue de haut en bas à l'aide d'un levier placé à l'intérieur. En plus, on avait installé un puissant soufflet au milieu de son ventre, lequel faisait sortir de la fumée et souvent même des flammes de sa gueule, phénomène qui était suivi de violents roulements de tonnerre.
10. Et lorsque cet épouvantable tonnerre s'était tu, un orateur caché dans le ventre de l'animal adressait quelques paroles dépourvues de sens au peuple tremblant de peur à l'aide d'un grand porte-voix de métal.
11. Là-dessus, le bœuf se calmait, et le grand-prêtre apparaissait par une porte dérobée, allumait un feu dégageant de la fumée et fixait l'offrande du peuple et de la prochaine période de sacrifice.
12. Celui qui possédait un bœuf devait déposer une obole, sinon sa bête devenait bientôt malade et crevait,- chose que les bonnes âmes à la solde du temple

s'empresaient bien sûr de provoquer.

Chapitre 244 **Le temple du soleil**

(13 mars 1844)

1. Sur un rocher entièrement dénudé, à une bonne journée de marche d'Hanoc et en direction du midi, on éleva un temple des plus douteux dédié au soleil.

2. Pourquoi ce temple était-il suspect ? La description que voici le montre clairement :

3. L'édifice était entièrement rond Une de ses moitiés était fermée par une paroi ; l'autre était ouverte et consistait en six colonnes qui supportaient un toit de forme conique.

4. Derrière la paroi, laquelle était tournée vers le couchant, était bâtie la demeure des prêtres qui pouvait abriter une centaine de personnes et s'élevait à la même hauteur que le temple, lequel avait dix toises de haut et un diamètre d'égale grandeur.

5. Juste au milieu de la paroi qui partageait le temple était placé un miroir concave de deux toises de diamètre, confectionné avec une épaisse tôle dorée finement polie, et qui pouvait être dirigé de haut en bas et de gauche à droite dans tous les degrés d'un demi-cercle, grâce à un mécanisme ingénieux.

6. Exactement à dix toises du centre du miroir et entre les six colonnes se trouvaient des autels de sacrifice d'une hauteur de cinq et d'un diamètre de quatre pieds.

7. Depuis les appartements des prêtres, un couloir souterrain conduisait juste sous l'autel du milieu, c'est-à-dire celui des cinq autels qui était situé au milieu des colonnes.

8. Cet autel était creux. En-dessous se trouvait un dispositif de levage qui faisait monter une sorte de piston de pierre, lequel emboîtait parfaitement la cavité de l'autel.

9. Lorsque, dans ses vêtements dorés, le prêtre sacrificateur voulait apparaître dans le temple où se trouvait le peuple, il s'installait sur le piston de pierre et était transporté vers le haut par une machine, levait de la tête le couvercle doré de l'autel et se tenait tout à coup debout sur celui-ci comme par enchantement, un marteau d'or à la main.

10. Et après que le peuple se soit assuré de près que l'autel était vraiment fait de pierre, à travers laquelle aucun humain ordinaire ne pouvait pénétrer, il considérait vraiment le prêtre comme un être surnaturel. Alors, celui-ci couvrait à nouveau l'autel et marmonnait quelques mots inintelligibles, frappait trois fois sur le couvercle qui se levait une fois de plus, et un deuxième prêtre apparaissait, entouré de fumée.

11. Cette procédure se renouvelait trois fois. Puis l'autel du milieu était hermétiquement fermé et les quatre autres découverts ; alors, les quatre prêtres

sacrificateurs posaient le matériel qui devait produire de la fumée sur les tablettes de pierre blanche.

12. Ensuite, les prêtres adoraient le miroir, lequel avait la forme du soleil. Puis le grand-prêtre frappait du marteau sur une autre tablette ; aussitôt, le miroir auparavant dissimulé était découvert et pivotait dans une autre direction au moyen d'un mécanisme actionné par une main-d'œuvre des plus qualifiées.

13. Alors le puissant foyer du miroir était concentré sur l'un des quatre autels et consumait en un instant le matériel facilement inflammable qui y était déposé.

14. Lorsque cette opération s'était répétée sur les quatre autels, un orateur montait sur l'autel du milieu et tenait un discours effrayant au peuple en affirmant que le soleil était entièrement placé sous la puissance de ce temple, C'est pourquoi le peuple devait faire de gros sacrifices s'il voulait couler des jours agréables et vivre une année prospère.

15. Je n'ai pas besoin d'en dire davantage sur ces menées sataniques ; car chaque personne sensée peut aisément se représenter les conséquences reliées à de telles mystifications pour un peuple plongé dans une pareille obscurité spirituelle.

Chapitre 245

Le temple consacré au vent

(15 mars 1844)

1. A l'est d'Hanoc, plus exactement à une distance de trois jours de marche, s'étendait une petite chaîne de montagnes.

2. Sa partie la plus élevée comportait quatre collines de la même hauteur d'une forme conique plutôt régulière. Ces quatre sommets n'étaient pas alignés, mais formaient de leurs pointes un carré aux coins quelque peu décalés.

3. Dans la haute plaine aux dimensions plutôt considérables qui se trouvait entre ces sommets s'étendait un lac de proportions respectables qui nécessitait trois bonnes heures de marche pour le contourner. Ce lac avait quatre voies d'écoulement, bien sûr grâce aux quatre vallées situées entre les quatre collines.

4. Sur chacune de ces collines était construit un temple à colonnes ouvert, et plus bas, presque au bord du lac, se trouvaient les maisons d'habitation des prêtres. Celles-ci n'avaient pas de porte visible ; mais de l'autre côté de la colline, on avait bâti un tunnel d'accès direct aux habitations ; de même, un passage souterrain reliait chaque maison au temple placé sur la hauteur.

5. Au centre de chaque temple se dressait un puissant pilier ; et dans chacune de ses parois était emmurée une tête de métal creuse grossièrement confectionnée et de dimensions colossales. Chacune de ces têtes avait une bouche ouverte pareille à celle d'un être humain qui soufflerait sur un feu de charbon pour l'attiser ou sur quelque chose d'autre, à la différence près que l'ouverture de cette bouche avait bien deux pieds de diamètre.

6. Depuis le pilier, un tuyau souterrain de deux pieds de diamètre et long de deux cents toises conduisait à une grotte artificielle entièrement dissimulée. Dans

cette grotte, qui avait la grandeur d'une église actuelle, on avait placé un énorme soufflet mû par une roue hydraulique, lequel, à chaque seconde, envoyait dans un des temples près de 10.000 pieds cubiques d'air à travers le tuyau souterrain déjà mentionné. Naturellement, chaque temple avait son propre soufflet.

7. Quatre fois par an, une grande fête de sacrifice en l'honneur des quatre vents avait lieu dans cet endroit miraculeux. Chacun devait sacrifier largement de tout ce qu'il possédait à ces dieux tempétueux, sinon il devait craindre que de terribles tourments s'abattent sur lui. Lors de certains jours de fête consacrés au sacrifice, des milliers et des milliers de pèlerins richement chargés de toutes sortes d'offrandes envahissaient cet endroit.

8. Lorsque les temples étaient bondés de fidèles, le prêtre apparaissait soudainement comme par enchantement par une porte dérobée habilement, dissimulée dans un pilier. A l'aide d'un drapeau, il faisait un signe en direction de l'endroit où était caché le soufflet que nous connaissons. Aussitôt, les mécaniciens le mettaient en marche et, des bouches des quatre énormes têtes incrustées dans ce pilier, arrivait un courant d'air si puissant qu'il provoquait un véritable ouragan à vingt toises à la ronde.

9. Par ce moyen, le peuple se rendait compte de la puissance des divinités venteuses, et il lui fallait parfois leur faire de sérieuses offrandes s'il voulait les avoir de son côté, bien qu'il ne devait pas trop compter sur leur fidélité, car les seigneurs des vents étaient souvent capricieux !

10. Le même courant d'air pouvait être dirigé sur la surface du lac au moyen d'autres tuyaux, ce qui provoquait des vagues assez fortes, surtout aux endroits où ces tuyaux débouchaient dans le lac.

11. Chacun peut facilement imaginer les effets produits par ces grandioses trompe-l'œil sur un peuple aussi stupide !

Chapitre 246

Le temple consacré au dieu des eaux

(16 mars 1844)

1. Egalement dans une région montagneuse à deux jours de marche du nord-est d'Hanoc, on bâtit un temple consacré au dieu des eaux. La description qui suit vous montrera comment cet édifice fut conçu.

2. Dans la dite région, entourée de tous côtés par des montagnes escarpées, s'étendait un très grand lac d'une longueur de trente lieues - ou de soixante heures de marche.

3. Au centre de ce lac se trouvait une île d'une superficie d'au moins quatre lieues carrées et couverte d'écueils et de petites montagnes très raides, lesquelles étaient riches en sources, ce qui permettait à la partie horizontale de l'île d'être bien irriguée et rendue ainsi fertile.

4. C'était cette île que les dieux des eaux s'étaient choisie et ils avaient construit dans son centre un château passablement imposant, entouré d'un large fossé arrosé par cent jets d'eau artificiels.

5. Au milieu de ce bâtiment de forme carrée s'élevait un majestueux temple ouvert où se trouvait un dragon de grandeur colossale placé dans un énorme coquillage taillé dans de la pierre. Ce dragon n'était pas de pierre, mais d'un alliage d'or et de cuivre artistiquement travaillé.

6. Moulée dans le même matériau, la statue d'un homme tout aussi colossal chevauchait le dos de la bête, tournait constamment la tête, puis levait de temps à autre la main droite vers le ciel, grâce à un mécanisme des plus simples caché à l'intérieur.

7. Chaque fois que cette sculpture levait la main jaillissait un immense jet d'eau jusqu'à douze toises de haut d'un tuyau placé au sommet de la coupole du temple, ce qui était naturellement un spectacle des plus surprenants pour un peuple aussi stupide.

8. On installa encore une foule d'autres œuvres d'art aquatique, et, à la longue, l'île fut parsemée de toutes sortes de fontaines jaillissantes ; mais il faudrait bien un livre entier pour les décrire !- C'est pourquoi, revenons à l'essentiel !

9. Au cours d'une année, on offrait douze fêtes au dieu des eaux. Et si un habitant du royaume d'Hanoc voulait creuser un puits, il devait tout d'abord lui sacrifier. Chaque fois que quelqu'un se lavait, il devait penser au dieu des eaux et mettre tous les sept jours une petite obole de côté pour lui. S'il prenait un bain, le sacrifice exigé était déjà plus important, et il devait aller le remettre à un gardien des eaux préposé au service de la dignité,- sinon l'usage de l'eau ne lui apportait que des inconvénients.

10. C'est ainsi que les blanchisseurs, les pêcheurs et tous ceux qui utilisaient de l'eau dans leur travail devaient également sacrifier à la divinité des eaux, sans quoi des malheurs imprévus fondaient sur eux,- malheurs provoqués par les maîtres des eaux qui espionnaient un peu partout.

11. Afin que le peuple du royaume d'Hanoc accepte de faire de bon gré tous ces sacrifices, on organisait - comme déjà dit - douze fêtes par an sur cette île. Lors de ces festivités, les bateaux et embarcations fourmillaient sur le lac en faisant la navette des pèlerins.

12. Il y avait également sur l'île un grand nombre d'auberges où l'on escroquait le plus possible la clientèle ; et les pêcheurs et bateliers à la solde des prêtres y trouvaient également leur profit. Le transport sur l'île était gratuit ; mais le trajet du retour coûtait d'autant plus cher.

13. Je pense qu'il n'est pas nécessaire de s'étendre davantage sur ces abominations ! C'est pourquoi nous voulons passer à la description d'autres activités encore plus louables !

Chapitre 247

Le temple du feu

(18 mars 1844)

1. Dans une région s'étendant entre des montagnes très riches en naphte, un

grand temple fut également bâti.

2. Cet édifice n'avait pas de fenêtres et était par conséquent entièrement fermé ; on ne pouvait parvenir à l'intérieur que par un couloir souterrain construit en ligne sinueuse qui se terminait par un escalier en colimaçon.

3. Le temple était très vaste et pouvait contenir 20.000 personnes dans ses galeries et son parterre sans qu'elles se trouvent à l'étroit.

4. Le toit était constitué de nombreuses coupoles, lesquelles reposaient sur de puissants piliers ; chaque coupole comportait une ouverture oblique, pour permettre à la fumée produite dans l'édifice de s'évaporer.

5. Au fond d'une sorte de niche allongée était dressée une statue d'un homme nu d'une grandeur colossale, placée sur un socle ovale. Cet homme était assis sur un énorme cube de pierre d'une épaisseur de quatre toises, ce qui représentait par conséquent une surface de seize toises carrées et un volume de soixante-quatre toises cubiques. La statue, qui n'était faite que de cuivre laminé, était donc creuse et pouvait contenir cinq cents personnes à l'intérieur, lesquelles s'ingéniaient à toutes sortes de spectacles lors des fêtes qui avaient lieu à cet endroit deux fois l'an.

6. Tout autour de l'immense socle pourvu de gradins de la statue, à une distance de trois toises et formant un cercle ovale, étaient placés des autels de forme ronde hauts d'une toise et d'un diamètre de deux pieds, sous lesquels une abondante source de naphte avait été amenée.

7. Les autels étaient des cylindres de cuivre remplis de pierre ponce pilée. Le pétrole montait dans les cylindres selon la loi de l'attraction des corps en imprégnant abondamment les particules de pierre ponce. Il suffisait de passer une faible lumière sur la surface grasse de l'autel pour allumer des flammes très claires et blanches, semblables à celles des feux appelés de Bengale.

8. Ces autels ainsi embrasés éclairaient si fortement l'intérieur du temple qu'il y régnait une clarté quasiment plus intense que celle du jour. Ils brûlaient jour et nuit et ne s'éteignaient jamais.

9. De nombreux tuyaux de cuivre longeaient les piliers et passaient par toutes les galeries. Là où ils présentaient une ouverture, il n'y avait qu'à passer une petite flamme pour mettre le feu à l'huile très volatile de la terre.

10. Lorsqu'une fête destinée à ce "dieu du feu" et à ses serviteurs avait lieu, des centaines de milliers de pèlerins venaient de tous côtés et apportaient de nombreux et riches sacrifices à ces idoles.

11. Les prêtres accrédités à leur service faisaient apparaître toutes sortes de phénomènes ; un feu d'artifice dépassait l'autre en éclat, en grandeur et en magnificence. Tout particulièrement de nuit, il arrivait que la région montagneuse était si fortement éclairée qu'on ne savait pas quand le jour avait commencé.

12. Dans le temple, le faux-dieu vantait sa puissance comme s'il avait mille voix et se glorifiait outre mesure, alors que les prêtres prêchaient à l'extérieur.

13. Il est inutile de décrire l'effet que tout cela produisait sur le peuple ignorant ; il peut être encore mentionné que les plus hautes personnalités assistaient régulièrement à ces spectacles.

14. Même Gurat, son général et toute leur suite, étaient toujours présents à ces festivités. Il n'est pas besoin d'autres mots pour se rendre compte que l'idolâtrie était

poussée ici à son plus haut degré.

Chapitre 248

Le temple de l'amour et son jardin à Hanoc

(20 mars 1844)

1. Dans la cité même d'Hanoc fut construit un temple prodigieux qui était ouvert à toutes les heures du jour ; toutefois, il fallait que chaque visiteur accepte de remettre une offrande de valeur aux belles prêtresses, aux demi-déeses et principalement aux déesses.

2. Comment donc était ce temple, comment était-il installé, et à qui revenait ici une adoration divine ? - La brève description suivante va vous le montrer clairement

3. Le temple était bâti en-dehors de la porte qui menait vers les enfants de Dieu et derrière l'endroit où la montagne prenait naissance.

4. Dans les livres de Kinkar, on trouvait une description enflammée de Naama, qui était si belle que même les pierres l'auraient poursuivie !

5. C'est la raison pour laquelle on construisit un magnifique temple dédié à cette Naama, lequel était rond et ouvert, comportait trente colonnes vers l'extérieur et dix piliers à l'intérieur de ces colonnes, le tout disposé dans un bel ordre, de façon à ce que derrière toutes les trois colonnes se trouvait un pilier à une distance de trois toises pour soutenir la coupole du toit.

6. Trois palais entouraient le temple ; l'un était réservé aux prêtresses, l'autre aux demi-déeses, et le troisième aux déesses.

7. Au milieu du temple, sur un socle doré, était représentée une Naama de marbre blanc d'une grandeur colossale, entièrement nue et dans une pose bien étudiée ; contre les piliers étaient dressées des statues d'hommes nus en état d'érection, debout sur des piédestaux, le visage tourné vers Naama.

8. Le temple et les trois palais étaient entourés d'un immense jardin qui ne manquait ni de perfection ni de splendeur.

9. Il était divisé en trois parties. L'une d'elles, la plus remarquable, renfermait un labyrinthe dont les couloirs n'étaient pas des murs fermés, mais de fines clôtures à claire-voie, de sorte que d'un endroit, on pouvait en voir cent autres.

10. Et lorsque de temps en temps une magnifique déesse se montrait de façon espiègle, son admirateur ne pouvait pas la rejoindre ; si parfois une unique clôture le séparait d'elle, il devait faire encore de grands détours pour la rencontrer.

11. La différence entre les prêtresses, les demi-déeses et les déesses consistait en ceci :

12. Les prêtresses étaient gracieusement vêtues, avaient un beau visage et une belle prestance.

13. Les demi-déeses ne portaient qu'une large bande d'étoffe dorée qui

cachait leurs parties honteuses, des bracelets garnis de pierres précieuses et des sandales d'or ; le haut du corps était nu.

14. Les déesses, elles, étaient entièrement nues jusqu'aux pieds, lesquels étaient revêtus de sandales d'or. Elles étaient toutes d'une grande beauté ; leur chevelure devait être d'un blond doré, leur corps sans défaut, absolument blanc et parfait. A part la tête, toutes les autres parties de leur corps ne devaient présenter aucune pilosité, ce qui n'était pas difficile, car les Hanochéens avaient mis au point quantité de produits destinés à l'épilation.

15. Lorsque les déesses allaient se promener dans les couloirs couverts du labyrinthe, elles étaient toujours accompagnées d'une prêtresse et d'une demi-déesse. La prêtresse devait les précéder, afin de purifier les chemins, et la demi-déesse devait chasser les mouches, les moustiques et les taons avec une queue de renard.

16. Dans les deux autres parties du jardin qui consistaient en allées, en plates-bandes fleuries et en pavillons de plaisir, les prêtresses avaient l'occasion de mener à bien certaines affaires ; mais dans le labyrinthe également pourvu de nombreux petits temples fermés, seules les demi-déeses et les déesses avaient droit aux rencontres galantes.

17. A vrai dire, on ne donnait pas de fête en l'honneur de la divinité de la beauté ; par contre, le temple très bien éclairé était ouvert jour et nuit.

18. Au commencement, le temple occupait seulement trois mille représentantes du sexe féminin ; mais au bout de trois ans déjà, le nombre des prêtresses, des demi-déeses et des déesses dut être décuplé, car elles rapportaient à Gurat davantage que tous les autres temples : le labyrinthe regorgeait jour et nuit des admirateurs de ces femmes.

19. Il n'est pas nécessaire d'en dire davantage à ce sujet, car le visage du vice qui en ressort n'est que trop apparent ! Passons à un autre récit !

Chapitre 249

Le temple consacré au métal - ou le temple du dieu de l'airain

(21 mars 1844)

1. Non loin d'Hanoc, là où depuis le temps de Lémec on exploitait les mines d'airain selon les procédés de Tubal-Caïn, on bâtit également un temple particulièrement riche et somptueux.

2. Ce temple était ouvert, et sa grande coupole portée par une centaine de colonnes d'airain ; la forme du temple n'était pas ronde, mais plutôt ovale.

3. Dans la partie un peu plus étroite située au fond de l'édifice était dressé un énorme trépied. Ses pieds étaient des piliers hauts de deux toises, et la lourde plate-forme qui les soutenait mesurait trois toises de diamètre.

4. Sur cette plate-forme se tenait un forgeron à demi-nu d'une taille herculéenne confectionné au moyen de feuilles de cuivre laminé artistiquement travaillées. Devant lui était placée une énorme enclume sur laquelle se trouvait un gros morceau de métal.

5. Ce forgeron géant brandissait de sa main droite un monstrueux marteau, lequel était aussi vide que l'homme lui-même. De sa main gauche, il maintenait le métal sur l'enclume au moyen d'une grande tenaille.

6. Au bord de la plate-forme sur laquelle se tenait notre forgeron étaient placées toute une quantité de petites statues, également en cuivre laminé, chacune pourvue d'un outil de mineur différent et portant même les emblèmes du dieu de l'airain et du premier maître dans ce secteur, lequel était naturellement Tubal-Caïn lui-même.

7. Derrière le grand temple, aux approches de la montagne, était situé un vaste château réservé au clergé, dans lequel habitaient une centaine de prêtres vivant des riches dons qui étaient offerts à ce dieu.

8. Et derrière le château se trouvait la mine sacrée que Tubal-Caïn avait creusée lui-même dans la montagne. Moyennant une généreuse obole, chacun pouvait aller la visiter.

9. A une profondeur de cent toises était située une grande grotte qui fut creusée par les mineurs de Tubal-Caïn. Les prêtres du dieu d'airain y montraient une quantité de vieilles reliques sacrées qui avaient toutes appartenu au fils de Lémec. Mais naturellement, tout cela était enrobé de mensonges et de tromperie - comme partout ailleurs.

10. On n'offrait à ce dieu que trois fêtes par an. Lors de ces réjouissances, un bœuf était abattu par les prêtres sur la grande plate-forme, devant la statue de la divinité.

11. Lorsque l'animal était tué, les prêtres descendaient de la plate-forme, et, à cet instant, un grand feu jaillissait de dessous le trépied, gagnait de plus en plus en intensité et rendait finalement la plate-forme incandescente. Et le feu durait jusqu'à ce que le bœuf tout entier soit réduit en cendres.

12. Pendant cette cérémonie, le dieu martelait avec application le métal placé sur l'enclume. Cette activité était due à un mécanisme hydraulique caché, lequel faisait également fonctionner un puissant soufflet qui attisait le feu de charbon brûlant sous le trépied.

13. Lors de ces sacrifices toujours semblables, le public entendait déclamer d'austères sermons ayant pour but la glorification de l'usage des métaux, et plus encore celle des bienfaits du dieu consacré à ces derniers,

14. Après le sermon, on passait à la remise des dons, et les pèlerins pouvaient alors visiter les grandes mines royales des environs où grouillait une foule d'amateurs de pourboires.

15. Il n'est certes pas nécessaire de mentionner que ce temple était très fréquenté ; c'est pourquoi, laissons là toutes ces horreurs !

Chapitre 250
Autres temples à Hanoc et aux alentours
L'exemption des impôts à Hanoc
Les habitants des hautes-terres à la recherche
d'un débouché dans la plaine
Vestiges du travail de Gurat au Tibet
Le nouveau messager de Noé chez les princes

(22 mars 1844)

1. Il existait encore une quantité considérable de dieux et de temples du même modèle. On avait consacré un grand temple à la nature dans la cité d'Hanoc, et de plus petits dans toutes les autres villes. Les nuages avaient leur temple, ainsi que la lune, les étoiles, certains animaux, les arbres, les sources, les fleuves, les lacs, les mers, les montagnes et différents métaux avec leurs dieux et leurs prêtres. Partout, on tombait sur un autre temple.

2. Mais tous ces édifices étaient en général subordonnés à ceux qui ont été mentionnés. Ce n'était qu'à Hanoc qu'existait encore le temple de Lémec, à cause de la tradition qui honorait les vieux livres de Kinkar en grand secret ; mais à part le roi, le chef suprême du clergé et les autres grands-prêtres, personne ne devait - sous peine de mort - s'approcher de ce temple, lequel était consacré au vieux Dieu de l'éclair et du tonnerre

3. Seul le temple de la sagesse sur la montagne des serpents n'était pas consacré ; mais on y aurait cherché en vain quelque sagesse ; car on n'y pratiquait plus que de la sorcellerie mystique : au milieu de ce vieil édifice se trouvait maintenant un oracle où chacun pouvait se laisser tromper aussi souvent qu'il le voulait contre de la monnaie ou d'autres moyens de paiement Bien entendu, les gens du peuple prenaient tout cela pour de l'argent comptant.

4. De cette façon, le gouvernement de Gurat avait atteint un degré de prospérité tel qu'il put exempter le peuple de tous les impôts ; car les affaires de ces temples rapportèrent des sommes incroyables et eurent comme effet qu'en très peu de temps de nombreuses provinces autrefois rebelles revinrent se placer sous sa protection et sacrifièrent joyeusement aux dieux. Oui, il y eut des âmes zélées qui considéraient comme une grande grâce d'être autorisées à bâtir quelque part un nouveau temple dont elles faisaient cadeau au roi

5. En l'espace de dix ans, chaque village posséda presque autant de temples que de maisons d'habitation ; les maisons, les villages et les villes rivalisaient entre eux pour offrir au roi le plus riche présent, parce que le roi était en quelque sorte le représentant de tous les dieux et leur serviteur.

6. C'est ainsi que se présentaient les choses à cette époque-là à Hanoc !

7. Mais que se passa-t-il parmi les populations des hautes-terres complètement isolées de tout lorsqu'elles découvrirent ce que Gurat leur avait fait au lieu de reconnaître leur autorité absolue ?

8. Les dix princes firent inspecter minutieusement toute la vaste région montagneuse pour chercher une sortie éventuelle.

9. Une année se passa en exploration du terrain. Mais tous les efforts furent

vains ; car Gurat avait placé une nombreuse garde en permanence et la faisait travailler sans relâche à la mise à nu des montagnes qui étaient un tant soit peu rattachées aux hautes-terres, au point que l'on n'apercevait plus que des parois entièrement dépouillées sur une grande étendue.

10. Les traces de ces travaux ordonnés par Gurat sont encore visibles ça et là de nos jours au Tibet.

11. Les dix tinrent conseil pour savoir ce qu'ils devaient faire. Une vengeance était-elle possible ?

12. Dix fois, un grand conseil fut réuni, mais on ne parvint à aucune décision.

13. Alors les dix déclarèrent : "Il nous faut changer nos lois concernant la procréation, sinon, dans peu de temps, notre pays pourtant grand et fertile deviendra beaucoup trop petit !"

14. Alors qu'ils voulaient justement promulguer une telle loi, vois, un nouveau messenger envoyé par Noé fit son apparition et empêcha les dix de publier ce changement !

Chapitre 251
Message de l'envoyé de Noé aux hautes-terres Annonce du
jugement -
Le Seigneur ordonne à Noé de construire une arche –
Délai de 20 ans

(23 mars 1844)

1. Le messenger de Noé fut reçu avec de grands honneurs par les dix princes qui lui demandèrent ce qu'ils devaient faire, c'est-à-dire si la loi qu'ils venaient de mettre au point devait être appliquée ou pas.

2. L'envoyé leur répondit : "N'en faites rien, car toutes les issues de votre pays ne sont pas supprimées ! Je suis pourtant bien de chair et de sang et ai pu trouver un chemin menant jusque chez vous ! Pourquoi ne pourriez-vous pas également découvrir ce chemin qui est encore en parfait état pour sortir de votre vallée si cela devait être nécessaire

3. De toute façon, ce pays est si grand qu'il pourrait vous nourrir même si vous étiez cent fois plus nombreux !

4. Qui en connaît toutes les limites ? Vous avez bien envoyé de temps à autre quelques explorateurs, et chacun d'eux en a vu certaines régions ; mais personne n'a pu apercevoir de ses propres yeux toute son étendue et la mesurer !

5. Votre pays m'a été montré dans son ensemble et je l'ai trouvé long de cinquante jours de marche vers l'orient et large de dix vers le septentrion !

6. Il est exact que Gurat a rendu ce pays - habité par presque deux millions d'êtres humains - presque inaccessible de tous côtés ; cela lui a causé de grandes dépenses pendant dix ans et lui en causera encore davantage ; néanmoins, votre pays a tout de même une sortie restée libre, et celle-ci se trouve sur la hauteur de Noé, qui est

mon maître.

7. De là-bas s'étendent de vastes pays vers l'occident, lesquels ne sont que peu ou même pas du tout habités ! Par conséquent, il s'y trouve suffisamment de sorties au cas où vous devriez vous multiplier à l'excès.

8. Toutefois, je ne vous ai pas été envoyé pour vous tranquilliser à ce sujet, mais bien pour vous annoncer l'imminent jugement de Dieu qui va s'abattre sur tous les êtres humains de la terre qui ne veulent pas se tourner vers Lui et observer les commandements qu'Il a donnés dès le début aux pères des hauteurs et aux rois de la plaine.

9. Voici les paroles que Dieu, le Seigneur, a dites à mon maître il y a cent ans : "Les humains ne veulent plus se laisser conduire par Mon Esprit ; ils sont devenus uns avec leur chair ; toutefois, Je veux leur accorder un délai de cent vingt années" !

10. Le Seigneur S'adressa une nouvelle fois à lui en disant : "Noé, envoie des messagers dans toutes les régions de la terre et menace Mes créatures de Mon jugement !" !

11. C'est ce que fit mon maître d'année en année ; mais de nombreux envoyés se sont laissé séduire par la chair et n'ont jamais adressé leur message à qui que ce soit.

12. Il y a dix ans maintenant que mon frère est venu vous trouver et qu'un autre de mes frères s'est rendu à Hanoc. Le premier est revenu chez nous sain et sauf, mais le deuxième fut mis à mort dans la grande cité.

13. A partir de ce moment, Noé envoya secrètement chaque année un émissaire à Hanoc et trente autres dans les différentes villes ; mais ces messagers furent aveuglés par les idoles d'Hanoc et sont devenus chair.

14. C'est la raison pour laquelle Dieu a perdu patience ; il y a trois jours, Il a parlé une fois de plus à Noé et lui a dit : "Noé, va à la forêt avec tes gens ; fais abattre un millier de sapins élancés et droits, fais-les équarrir soigneusement, rassemble-les et laisse-les couchés sur le sol pendant cinq ans ! Alors, Je te dirai ce que tu devras en faire !" !

15. Les menuisiers ont déjà mis la main à la cognée ! - Une centaine d'années se sont écoulées sans avoir porté de fruits ; maintenant, il n'en reste plus que vingt !

16. C'est pourquoi, tournez-vous sérieusement vers le Seigneur si vous voulez échapper au jugement ! Car lorsque la vingtième année sera écoulée à partir d'aujourd'hui, le Seigneur ouvrira les écluses et tuera toute chair sur la terre au moyen d'un grand déluge !

17. C'était là le message dont j'étais chargé, et mon frère dit la même chose à Hanoc en ce moment ; heureux celui qui agira en conséquence ! Amen."

Chapitre 252
Stupéfaction des dix princes
Le messenger les place dans l'alternative
Conseil impie des chefs

(26 mars 1844)

1. Après avoir entendu le message de l'envoyé de Noé, les dix princes lui demandèrent, absolument stupéfaits :

2. "Ami, tes paroles sont épouvantables ! Tu nous annonces la fin du monde ! Que pouvons-nous faire, que devons-nous faire pour échapper à un tel jugement ? Quel usage penses-tu que Noé fera des mille troncs d'arbre ?"

3. Le messenger répondit : "En ce qui concerne votre première question, je sais très bien que vous connaissez l'ancien Dieu qui a parlé aux pères et souvent enseigné à Hanoc, qui a oint les rois, ainsi que Kinkar l'a décrit dans ses grands livres ! Ces livres vous sont connus et vous en avez lu un entièrement lorsque vous étiez gardiens du temple.

4. D'autre part, vous avez entendu des milliers de témoignages oraux des esclaves qui furent libérés et qui concordaient avec tout ce que vous saviez de ce Dieu unique et véritable, Seigneur du ciel et de la terre En outre, vous savez aussi bien que moi quelle est la volonté de ce Dieu à notre égard, quel doit être notre mode de vie, et ce qui est notre devoir de faire !

5. De toute façon, dix ans auparavant, mon prédécesseur vous a informés de tout ce que vous avez à faire ! C'est pourquoi je vous dis agissez en conséquence, et le jugement vous sera épargné !

6. Mais si vous refusez, de suivre les commandements de Dieu en voulant donner des lois inhumaines au peuple, contraires à l'amour divin et à Son ordre éternel, vous tomberez sous les coups du jugement !

7. C'était la réponse à votre première question ; en ce qui concerne la deuxième, je vous ai dit que Dieu n'indiquera à Noé l'usage de ce bois qu'au moment venu. Par conséquent, je ne peux rien y ajouter ! Maintenant, vous savez tout !

8. Lorsque Noé sera instruit par Dieu de l'utilisation du bois, je reviendrai vers vous et vous le ferai savoir. Mais à présent, je dois vous quitter ! Réfléchissez à mes paroles et mettez-les en pratique ! Amen."

9. Là-dessus, le messenger s'éloigna si rapidement que personne ne remarqua quand et comment il disparut.

10. Alors les dix réfléchirent à ce qu'ils devaient faire. Cependant vu qu'ils ne pouvaient se mettre d'accord, ils réunirent leur grand conseil et délibérèrent sur le message reçu.

11. Mais les chefs du peuple dirent : "Nous sommes d'avis que depuis toujours, le vieux Dieu a été inventé de toutes pièces, et ce uniquement pour des motifs de politique !

12. Le vieux sorcier des hauteurs a perdu tout son peuple ; il aimerait devenir à nouveau un puissant seigneur ! C'est la raison pour laquelle il use maintenant de son pouvoir magique pour nous faire peur ; mais nous sommes trop bien renseignés sur son compte pour nous laisser leurrer de cette façon !

13. C'est pourquoi nous allons rester à notre première décision et promulguer cette loi ; et la chose va se faire *sans* Dieu et *sans* Noé ! En ce qui concerne la soudaine disparition du messager, n'oublions pas l'effet de l'herbe d'hirondelle ; lorsqu'on en consomme une petite quantité, on devient invisible ! Si nous parvenions à en trouver, nous pourrions faire de même !"

14. Ces explications plurent aux dix princes qui publièrent la nouvelle loi et firent chercher de l'herbe d'hirondelle par mille connaisseurs de plantes.

Chapitre 253

Le messager de Noé devant le chef suprême des grands-prêtres à Hanoc

L'état où règne la raison

(27 mars 1844)

1. Tel fut l'effet que le messager produisit sur les habitants des hautes-terres. Mais quels furent les fruits de la mise en garde de l'autre envoyé à Hanoc ? - Nous allons bientôt le savoir :

2. L'envoyé d'Hanoc fut tout de suite délégué vers le chef suprême des grands-prêtres et aussitôt reçu en qualité d'envoyé des hauteurs.

3. Il fut accueilli très aimablement par le général et on lui demanda poliment le motif de sa visite.

4. Alors le messager lui dit sans hésiter la même chose que son collègue avait déclaré aux habitants des hautes-terres.

5. Mais le général lui rétorqua : "Estimé ami ! Tu n'es pas encore très avancé en sagesse et ne sembles pas habitué à rechercher la cause profonde des choses !

6. Vois : tu parles de Dieu et d'un jugement, au fond d'une véritable fin du monde et prétends que Dieu a parlé à Noé il y a cent ans et S'est adressé une deuxième fois à lui dernièrement ! Combien dois-tu être encore sot pour croire une telle chose ! Réfléchis donc un peu !

7. Tu me dis que tu es en quelque sorte un messager ayant la mission d'annoncer la venue du jugement de Dieu et parles comme si Dieu Lui-même avait affirmé cela à ton maître ! Mais réfléchis bien : s'il y avait vraiment un Dieu tout-puissant et omniscient, ce serait une véritable honte pour Lui de ne pas Se rendre compte qu'un envoyé tel que toi nous fait penser à une goutte d'eau face à la mer immense !

8. En plus, un Dieu devrait avoir la sagesse d'attacher davantage d'importance à un peuple aussi puissant que le nôtre, plutôt qu'à un seul homme qui habite une quelconque fente rocheuse ! Mais ton Dieu ne vient qu'auprès de celui qui ne possède ni puissance ni prestige ! Et c'est pourquoi Il reste sans effet !

9. Qu'en est-il de ce Dieu niais qui ne connaît même pas les potentats de Ses peuples et ne vient pas les trouver Lui-même pour les instruire, afin qu'ils marchent dans une autre direction ?

10. Je te le dis, mon très estimé ami, ton vieux Noé a aussi peu vu et entendu un dieu quelconque que moi ; vu qu'il connaît certains vieux tours de sorcellerie, il voudrait imiter ses ancêtres et obtenir la toute-puissance sur les peuples de la terre ; et il a recours à la politique à cet effet ! Mais cette vieille politique ne mène plus à rien lorsque de nouvelles tactiques plus avisées ont déjà pris racines.

11. As-tu jamais vu et entendu Dieu toi-même ? Ou l'as-tu entendu parler avec Noé ? Ou bien t'a-t-Il doté d'une force miraculeuse quelconque ? - Tu réponds par la négative !

12. Vois donc : un Dieu plein de sagesse voudrait-Il vraiment déléguer un messager aussi minable que toi pour annoncer la fin du monde à un peuple tel que celui d'Hanoc ? ! Un Dieu ne devrait-Il pas voir des milliers d'années à l'avance qu'un tel envoyé serait la risée de plus de cinq cents millions d'êtres humains des mieux informés ? Ton Dieu ne saurait-Il peut-être pas qu'une mouche ne peut renverser une montagne ? ! - Vois, vois, mon cher ami, à quel point ton message est stupide !

13. S'il existe un Dieu d'une haute sagesse, omniscient et tout-puissant, Il utilisera de tout autres moyens pour obtenir une éventuelle conversion de notre part, des moyens plus efficaces et plus dignes d'un grand peuple tel que le nôtre, plutôt que cette vieille politique qui n'est plus en vigueur chez nous !

14. Vois : nous vivons ici dans un ordre parfait ! Nous ne faisons la guerre à personne et ne demandons pas d'impôts ; il n'existe pas d'esclaves dans tout le royaume ; nos lois sont douces comme de la laine ; nous vivons joyeusement comme si nous étions *un* cœur et *une* âme. Ce sont nos lois qui en sont cause ! Dis-le moi : un Dieu peut-Il instaurer un ordre plus accompli ?

15. Toutes nos lois découlent de ce qui se trouve de mieux dans l'être humain et sont agréables à tous ; chacun est heureux de s'y soumettre, et personne ne souffre de pauvreté ou de misère ! Dis-moi, mon estimé ami, pourrait-il exister un meilleur gouvernement et un ordre plus remarquable ?"

16. Le messager resta interdit et ne sut que répondre.

17. Alors le général lui dit : "Vois, tu es un brave jeune homme et ne me sembles pas sans talent c'est pourquoi je te propose de rester ici. Je m'occuperai moi-même de ta formation et t'aiderai à obtenir une situation respectable ; tu peux y compter !

18. Mais je ne veux pas te forcer à le faire ! Si tu préfères regagner tes montagnes, tu es libre ; toutefois, tu devrais auparavant t'assurer de tes propres yeux que notre gouvernement fonctionne vraiment à la perfection ! Accompagne-moi donc chez le roi !"

Chapitre 254
Le messager de Noé devant le roi Gurat
Le roi parvient à le séduire pour qu'il reste à Hanoc
Désir du messager de voir sa sœur

(28 mars 1844)

1. Le messager prit son courage à deux mains et suivit le général jusque chez le roi.
2. A la cour, le jeune homme fut également reçu avec beaucoup d'égards par le roi lui-même et poliment questionné sur le motif de sa venue.
3. L'envoyé de Noé s'inclina profondément devant Gurat et dit "Grand roi et seigneur ! on ne m'a donné l'ordre de parler qu'au général. Je lui ai donc nommé le but de ma mission ; mais il m'a montré avec une telle sagesse l'inutilité de mes efforts que je n'aimerais pas me répéter !"
4. Le roi remarqua à sa réponse que le messager était intelligent et lui dit : "Écoute-moi, mon fils ! Je vois que tu es un gentil jeune homme, et tu sembles doué de certains talents ; je vais te prendre dans ma maison, te donnerai des enseignants qui t'apprendront à lire, à écrire et à calculer, et te feront connaître différents arts et sciences.
5. Et lorsque tu auras acquis de telles connaissances, je ferai de toi un grand seigneur de mon vaste royaume : tu jouiras partout d'une haute considération et d'une vie des plus agréables. Tout le monde sera aux petits soins pour toi parce que tu pourras leur être utile sous bien des rapports ! Es-tu satisfait de cette proposition ?"
6. Visiblement heureux, le messager acquiesça, puis demanda : "O grand roi, puisque tu es si bon, si doux et sage, j'aimerais bien t'adresser encore une prière !"
7. Le roi donna son consentement et le jeune homme lui dit : "O roi, écoute-moi donc ! Vois, mon père se nomme Mahal et est un frère de Noé ! Il a déjà à peu près cinq cents ans et est encore aussi robuste que s'il en avait cinquante. Bien que je sois déjà âgé de soixante-dix ans, je suis son plus jeune fils et ai des quantités de frères et de sœurs.
8. Toutefois, ce n'est pas d'eux que je veux parler, mais uniquement de l'une de mes sœurs qui a un an de plus que moi, car je lui suis très attaché ! Si c'était possible qu'elle vive dans ces parages, je resterais encore mille fois plus volontiers ici, plutôt que de devoir être privé de la présence d'une sœur aussi divinement belle !"
9. Le roi répondit en souriant : "Comment ? tu as déjà soixante-dix ans, alors que tu donnes l'impression d'être encore un adolescent ? Dis-moi, est-ce aussi le cas de ta sœur ?"
10. Le messager répondit : "O mon roi, elle est encore d'une beauté si délicate qu'on lui donnerait à peine seize ans !"
11. Alors le roi dit au général : "En vérité, la chose m'intéresse ! Arrange-toi pour que cette femme vienne ici auprès de son frère, lequel t'offrira son aide à cet effet. Je n'ai pas besoin de préciser qu'on offrira une récompense à celui qui parviendra à l'amener jusqu'ici !"
12. Là-dessus, le général invita le messager à le suivre, se mit d'accord avec lui et, dès le jour suivant, établit des plans astucieux en vue d'amener sa sœur à Hanoc.

Chapitre 255
Rusé plan du criminel engagé pour la capture de la sœur de
Waltar
Agla recherche son frère

(29 mars 1844)

1. Comment cette stratégie fut-elle organisée ? - Le messenger, en tant que frère de la jeune femme qui était l'objet de ses désirs - dut prêter ses vêtements à un criminel, lequel était condamné à mort à cause d'une grave délinquance ; toutefois, ce dernier avait reçu l'assurance de la remise de sa peine s'il parvenait à amener la sœur du messenger depuis les hauteurs jusque devant le roi d'Hanoc.

2. Ce délinquant était une rusée fripouille qui avait mérité la peine de mort en allant jusqu'à s'attaquer au trésor du roi, délit au cours duquel il fut pris sur le fait et aussitôt condamné.

3. Lorsqu'il entrevit sa grâce, l'homme en fut très réjoui et dit : "Je n'en ramènerais pas seulement une, mais mille s'il le fallait ! Par conséquent, je viendrai facilement à bout d'une seule ! A quelle distance se trouve la demeure du vieux sorcier des hauteurs ?"

4. On lui répondit : "A deux jours d'ici pour un bon marcheur ; mais le chemin du retour peut être franchi en un jour et demi !"

5. Le voleur dit : "Donnez-moi un ou deux hommes qui connaissent bien le chemin, afin d'éviter les détours inutiles, et vous me verrez ici avec ma proie dans trois jours, si ce n'est pas avant !"

6. On lui accorda aussitôt ce qu'il désirait ; il fut accompagné par trois hommes armés à qui le trajet était familier et se mit sans tarder en route.

7. Chemin faisant, les trois guides demandèrent au malfaiteur "Comment devons-nous nous comporter ? Si nous parvenons à nous approcher de la maison du vieux magicien, ne va-t-il pas immédiatement nous apercevoir et nous détruire ?"

8. Le voleur répondit : "Ne vous préoccupez pas de cela ! S'il le faut, je saurai tromper *Satan* en personne ! Lorsque nous nous trouverons à une distance permettant de distinguer les appels d'un homme vigoureux, alors mettez-vous à appeler "Waltar ! " C'est le nom du frère de la femme que nous devons capturer !

9. Vu qu'elle aime son frère, elle sera certainement la première à sortir si elle entend son nom ! Mais moi, je fuirai pendant un certain temps en direction d'Hanoc, et lorsqu'elle croira avoir reconnu son frère - puisque je porte ses vêtements - elle vous accompagnera sans offrir de résistance !

10. Alors, elle sera en notre possession, et le vieux magicien ne pourra rien faire contre nous, parce que Sa fille nous aura librement rejoints afin de revoir son frère ; car je sais qu'aucun sorcier n'a de pouvoir là où la libre volonté des consanguins entre en jeu !"

11. C'est ainsi que le plan de chasse était conçu ; mais il ne fut pas nécessaire d'y avoir recours, car Agla s'était elle-même mise à la recherche de son frère et rencontra déjà les quatre hommes à mi-chemin ; elle fut facilement identifiée grâce à sa grande beauté et parce qu'elle appela celui qu'elle prenait pour son frère par son nom dès qu'elle aperçut ses habits.

12. On lui expliqua la situation et, toute joyeuse, la jeune femme suivit les quatre hommes dans la grande cité.

Chapitre 256
Gurat demande Agla en mariage Agla sonde l'amour de son frère
Waltar trompé

(30 mars 1844)

1. Lorsque Agla arriva devant le roi, celui-ci la contempla de la tête aux pieds et s'étonna grandement de sa beauté. Il fit aussitôt appeler Waltar, afin qu'il lui présente sa merveilleuse sœur et lui certifie qu'il s'agissait bien d'elle.

2. Lorsque Waltar aperçut sa sœur, des larmes de joie lui vinrent aux yeux ; il se jeta dans ses bras, l'embrassa et la salua en tant que sa sœur bien-aimée.

3. Voyant que la visiteuse était réellement la sœur de Waltar, le roi dit à celui-ci :

4. "Ecoute-moi, mon cher Waltar ! Ta sœur est une véritable merveille du monde ; sa beauté dépasse toutes les normes qui m'étaient connues, et quand je pense que cette jeune fille est âgée de soixante-dix ans, je ne peux plus la considérer comme un être humain, mais bien comme une véritable déesse céleste qui ne vieillit jamais et jouit d'une jeunesse éternelle !

5. Qu'en penses-tu : jusqu'à présent, je n'ai pas encore pris de légitime compagne et n'ai posé la couronne royale sur la tête d'aucune femme. Mais ta sœur, je veux la prendre immédiatement comme épouse, lui donner des habits royaux et déposer une magnifique couronne sur sa tête !

6. Dis-moi, Waltar, es-tu satisfait de cette demande en mariage et te doutes-tu des grands avantages qui te reviendraient si ta sœur devenait reine de l'immense royaume d'Hanoc ?"

7. Ici, Waltar resta interdit, réfléchit longuement et ne sut que répondre.

8. Mais Agla, à qui cette proposition avait plu tout de suite davantage qu'à son frère, lui dit à brûle-pourpoint : "Comment peux-tu te comporter de la sorte dans la demeure de celui qui commande à des millions d'êtres humains ? Bénis-moi pour le roi et ne foule pas tes intérêts aux pieds !"

9. En entendant ces paroles de la bouche de sa sœur bien-aimée, Waltar fut très irrité et dit : "Je ne veux pas te bénir, mais bien te maudire dans mon cœur, parce que ton amour envers moi, qui aurais donné ma vie pour toi, s'est si vite éteint ! -

10. O roi, prends-la, l'infidèle ! Je la bénis pour toi et te la cède complètement ; car à mes yeux, elle n'a même plus la valeur de la poussière qui colle à mes pieds !

11. En vérité, si elle avait tenu à moi et avait montré de l'ardeur dans l'amour qu'elle me porte, je ne l'aurais pas retenue et me serais fait une joie de t'offrir ce grand et douloureux sacrifice ! Mais de cette façon, Agla m'a trompé sur toute la ligne et je ne puis plus te donner, ô roi, que ce que cette infidèle t'a offert elle-même !

12. Toutefois, je la bénis pour toi ; mais qu'elle soit maudite dans mon cœur ! - Laisse-moi maintenant retourner sur les hauteurs pour y pleurer mon amertume !"

13. Mais le roi répondit : "Non, mon cher Waltar, les choses ne doivent pas rester ainsi ! Je vais également te faire revêtir d'habits royaux et te conduirai moi-même dans le temple de mes déesses. Si l'une d'elles te plaît en ta nouvelle qualité de vice-roi, tu resteras ici ; et si ce n'est pas le cas, tu pourras retourner sur tes affreuses montagnes !"

14. A cet instant, Waltar commença à voir clair en lui-même. Il accepta la proposition du roi, ce qui ne manqua pas d'étonner sa sœur ; car son amour pour Waltar était encore très intense, et son consentement précipité était plutôt une manœuvre investigatrice qu'une ferme approbation.

15. La proposition du roi était d'autant plus opportune à Waltar qu'il pouvait ainsi se venger d'Agla.

16. Gurat fit venir aussitôt des habits royaux pour les deux et les fit revêtir de façon tout à fait exclusive.

Chapitre 257

Gurat et Waltar dans le jardin du temple de l'amour

Les sept déesses de la beauté deviennent femmes de Waltar

(15 avril 1844)

1. Gurat fit venir le chef suprême des grands-prêtres et se rendit avec son nouveau beau-frère vêtu d'habits royaux dans le temple dont il avait été question, entouré de l'escorte royale, des représentants et des serviteurs de la cour.

2. Et vu que le roi avait averti le général d'envoyer au préalable un messager aux déesses du temple, il trouva tout déjà préparé de façon raffinée dès son arrivée dans le grand labyrinthe des déesses de la beauté féminine.

3. Des centaines de déesses déambulaient dans les couloirs, accompagnées de leurs demi-déesses, selon les descriptions que nous connaissons ; quelques-unes dansaient, d'autres prenaient des poses voluptueuses, d'autres encore chantaient ou se promenaient tranquillement.

4. Lorsque le bouillant Waltar se trouva face à ce séduisant spectacle, il en fut complètement décontenancé et ne sut ni ce qu'il devait dire ni ce qu'il devait convoiter.

5. Gurat le remarqua avec satisfaction et lui dit : "Mon ami, d'après ce que je vois, tu n'auras pas à regretter trop longtemps ta merveilleuse sœur !

6. Dis-moi, as-tu déjà porté ton choix sur l'une de ces déesses ? Montre-m'en une, et je vais te la donner immédiatement pour femme avec toutes ses demi-déesses ! Ou alors, si plusieurs d'entre elles te plaisent, désigne-les moi, et elles seront toutes à toi ! Car ici, dans mon royaume, chaque homme a le droit d'avoir plusieurs femmes, - bien que je sois d'avis qu'une seule déesse avec ses demi-déesses devraient te suffire !

"

7. Là-dessus, Waltar se mit à regarder plus attentivement les jeunes femmes qui voltigeaient autour de lui ; mais vu que toutes lui plaisaient et le regardaient avec tant de grâce, il dit à Gurat :

8. "O roi ! Je ne te prie pas de m'en donner une ou une centaine, mais de me les donner toutes ! Car elles sont trop merveilleuses pour que je puisse en préférer une seule ! C'est pourquoi, cède-les moi toutes, afin qu'aucune ne soit offensée de ne pas avoir été choisie !"

9. Le roi sourit à cette réponse et dit : "Très estimé ami, écoute bien ce que je vais te dire, et tu t'en tiendras à ces paroles pour le moment !

10. Vois, provisoirement, je vais te donner seulement sept femmes ! Tu vivras avec elles pendant une année dans mon palais ! Si tu trouves nécessaire, après ce délai, d'en prendre encore d'autres, alors tu pourras en choisir autant que tu voudras !

11. Mais si ces sept devaient tout de même te suffire, alors tu peux t'en tenir à elles, ce qui me serait très agréable ; car en tant que vice-roi, toutes ces déesses sont de toute façon continuellement à ta disposition, moyennant une offrande modérée !

12. Waltar acquiesça immédiatement à la proposition de Gurat et se décida à prendre les sept déesses en question. Lorsqu'elles furent habillées, rempli de félicité, il regagna le palais en leur compagnie et celle de Gurat.

Chapitre 258

Despotisme d'Agla en tant que reine d'Hanoc et sa vengeance envers Waltar qui fuit et meurt

(16 avril 1844)

1. Lorsque Agla, qui était restée au palais de Gurat, vit ce que son frère avait fait, elle entra dans une grande colère ; alors, elle demanda d'autant plus à devenir l'épouse du roi, afin d'obtenir la couronne et de se venger de son frère - et particulièrement des déesses de la beauté - en tant que reine et souveraine du grand royaume.

2. Gurat, très épris de la beauté d'Agla, fut tout à fait satisfait, car il pensait goûter ainsi plus tôt à la félicité qui l'attendait. C'est ainsi qu'Agla était déjà reine d'Hanoc trois jours après que son frère prit ses sept femmes.

3. Agla était terriblement despotique, et tous ceux qu'elle rencontrait devaient s'incliner jusqu'à terre devant elle.

4. Cette attitude contraria grandement Waltar, au point qu'il exigea du roi d'être révoqué de ses fonctions, afin de pouvoir s'établir sur une montagne quelconque où il n'entendrait plus parler de son affreuse sœur.

5. Vu que Gurat était littéralement possédé par sa passion à l'égard d'Agla, il ne faisait plus rien sans son consentement ; c'est pourquoi il lui demanda ce qu'elle pensait de la décision de son frère.

6. A l'ouïe de cette question, Agla se mit en fureur, sépara son frère de ses

femmes et le fit jeter en prison. Et tout cela se passa alors qu'il n'y avait même pas un an qu'elle était reine ; quant à son frère, il n'avait pas pu jouir longtemps de son bonheur conjugal avec ses sept déesses.

7. Le général et le chef suprême des grands-prêtres fut très mécontent qu'Agla ait fait jeter son frère en prison sans aucun motif ; car il avait toujours été satisfait des services de Waltar, lequel possédait un esprit très éveillé. C'est pourquoi il s'efforça clandestinement d'obtenir sa libération auprès du roi, toutefois sous le sceau du secret vis-à-vis de la reine, afin de le protéger de ses maléfices.

8. Le roi dit au général : "Ta proposition est bonne ; mais comment allons-nous ouvrir la prison, puisque seule Agla en possède les clés et qu'en plus elle a placé ses gardes les plus dévoués devant le bâtiment ?"

9. Le général répondit : "Voilà qui est très fâcheux ; mais laisse moi m'occuper de la chose ; je vais certainement pouvoir me tirer d'affaire ! Avec une petite troupe d'hommes armés, nous surprendrons la garde pendant la nuit et ouvrirons les portes de la prison par la force ; les gardiens devront bien se soumettre !"

10. Gurat donna son consentement, et la nuit même, après deux mois de captivité, Waltar fut libéré.

11. Alors les grands-prêtres voulurent le prendre sous leur protection ; mais Waltar n'avait qu'un désir : s'évader. Et c'est ainsi qu'on lui permit de fuir.

12. Mais Lorsque Agla apprit ce qui s'était passé, elle envoya ses sbires avec l'ordre de saisir son frère et de le tuer là où ils le trouveraient.

13. Espérant une bonne récompense, les sbires partirent dans toutes les directions, rattrapèrent Waltar sur le chemin qui menait aux montagnes et l'assommèrent.

14. Telles furent sa fin et sa récompense pour s'être éloigné de Dieu. Et ce fut aussi le début du gouvernement le plus cruel qu'Hanoc ait jamais vécu.

Chapitre 259

Récompense des sbires

Assassinat des femmes de Waltar

Le roi prend peur

(18 avril 1844)

1. Afin de s'assurer de leur récompense auprès de la reine, les sbires détachèrent la tête du cadavre de Waltar, l'enveloppèrent dans un linge et l'apportèrent à leur souveraine.

2. Celle-ci s'effraya tout d'abord à cette vue ; mais elle se ressaisit vite et dit à ses hommes :

3. "Votre fidélité a fait ses preuves ! Vous avez anéanti mon plus grand ennemi ; vous avez tué l'ennemi de mon amour et mérité votre récompense ! Voici cent livres d'or ; prenez-les en tant qu'argent bien gagné !

4. Mais reprenez la tête et allez l'enterrer quelque part dans le jardin des déesses de la beauté ; là-bas, celui qui la portait pourra se délecter à la vue de celles qui étaient pour lui *davantage* que moi !

5. Lorsque vous aurez enterré cette tête, allez vers les sept femmes qui habitent encore la partie inférieure de ce palais et amenez-les moi avec leurs quatorze demi-déesses !

6. On vous dira en temps voulu ce que vous aurez alors à faire ! Faites bien votre besogne, et votre récompense vous est assurée !"

7. Aussitôt, les sbires prirent la tête et l'enterrèrent selon les ordres de la reine.

8. Les déesses de la beauté les virent exécuter leur travail et furent épouvantées ; elles se dirent entre elles : "C'est un mauvais présage qui nous concerne toutes ! Il est préférable de fuir immédiatement, plutôt que d'être bientôt enterrées à l'exemple de cette tête !"

9. Mais quelques-unes souhaitèrent parler au chef des grands-prêtres. Toutefois, celui-ci était trop occupé par ses projets qui tentaient de rendre Agla suspecte au roi pour les écouter. Car sa colère vis-à-vis de la reine était sans bornes. C'est pourquoi les déesses durent rester au palais et attendirent avec angoisse ce qui allait se passer.

10. Le jour suivant déjà, les sbires allèrent chercher les sept épouses de Waltar et les amenèrent vers la reine avec leurs quatorze compagnes.

11. Lorsqu'elles furent arrivées devant la reine, celle-ci leur demanda "Ne voulez-vous pas pleurer la mort de Waltar qui a été anéanti par ma puissance ?"

12. Alors les femmes se mirent à pleurer et à se lamenter.

13. La reine leur dit : "Puisque vous déplorez pareillement sa mort, votre amour pour lui était grand ! Voyez : mon amour pour lui l'était également ; car c'est par amour que je l'ai fait tuer, afin qu'il ne soit pas vôtre !

14. Je vois que vous souffrez de sa perte ; c'est pourquoi je veux mettre un terme à vos souffrances ! - Gardes ! dévêtez toutes ces femmes et attachez-les nues aux piliers de la salle du roi !"

15. Les soldats s'exécutèrent immédiatement.

16. Lorsque les femmes furent solidement ligotées autour des colonnes, Agla prit un poignard acéré, se rendit vers ses victimes et leur dit en les touchant à la place du cœur : "C'est donc là que bat le cœur qui aimait mon frère ?"

17. Ensuite, elle enfonça le poignard dans le cœur de chacune d'elles en disant : "Que ce soit ton salaire, misérable !"

18. C'est ainsi qu'Agla tua de ses propres mains les femmes de son frère pour se venger de lui.

19. Et le roi, en apprenant la nouvelle le jour suivant n'osa pas lui dire : "femme, qu'as-tu fait ?", tellement il aimait et redoutait son épouse.

Chapitre 260
Les vingt et une femmes poignardées
exposées dans le temple de l'amour
Epouvante de la troupe du chef des grands-prêtres
face à la cruauté de la reine

(20 avril 1844)

1. Là-dessus, Agla ordonna à ses sbires d'envelopper les femmes dans des draps noirs et de les enterrer également dans le jardin des déesses de la beauté. Mais avant de les faire disparaître, ils devaient exposer leurs cadavres nus dans le temple des déesses pendant une journée entière, afin que celles-ci puissent se délecter à ce spectacle.

2. Les gardes répondirent à la reine : "Grande et puissante souveraine ! Nous n'osons pas faire ce que tu demandes de nous ; car le peuple est très attaché à ses déesses, et si nous leur faisons peur, les offensoons et qu'elles se plaignent auprès de lui, cela pourrait avoir des conséquences fâcheuses pour nous et pour votre Majesté, qui est une grande et puissante souveraine !

3. Car qui veut user de cruauté doit s'y prendre en suivant une certaine politique, afin que l'on ne remarque pas qu'il agit de la sorte ; sinon il s'expose à de grands dangers et son champ d'action deviendra forcément limité ! Que votre Majesté suive cette fois-ci notre conseil et fasse enterrer secrètement les cadavres. De cette façon, cette affaire sera liquidée sans laisser de traces parmi le peuple !"

4. En réponse à ce discours bien intentionné, Agla sursauta comme si elle avait été touchée par l'éclair et menaça de son poignard tous ceux qui n'étaient pas prêts à lui obéir immédiatement.

5. Alors les gardes durent faire ce qu'avait ordonné la reine.

6. Les corps furent détachés, et chacun d'eux enveloppé dans un drap noir. En plein jour, ils furent transportés par vingt et un chameaux jusque dans le grand jardin et exposés nus dans le temple de Naama.

7. Après avoir exécuté leur besogne, les sbires s'enfuirent comme des voleurs et laissèrent tout en plan, y compris leurs chameaux. Et ils se dirent : "Cette fois-ci, nous nous sommes encore bien tirés d'affaire ; mais pour de nouvelles opérations de ce genre, cette furie de reine pourra se chercher d'autres gardes ! Nous ne la servirons plus jamais, ni le roi du reste !"

8. Le général et chef suprême des grands-prêtres avait déjà été instruit par ses espions des activités d'Agla ; il envoya de suite une troupe bien entraînée chez les déesses.

9. Ces guerriers rencontrèrent justement les sbires de la reine au cours de leur fuite précipitée et les encerclèrent aussitôt. Ceux-ci durent retourner sur leurs pas en tant que prisonniers et conduire la troupe là où les cadavres étaient exposés.

10. Arrivés dans le temple où les mortes n'avaient pas encore été contemplées par les déesses, le chef de la troupe demanda aux sbires si c'était eux qui avaient poignardé ces magnifiques créatures.

11. Alors les interpellés racontèrent tout ce qui s'était passé.

12. Le chef de la troupe s'écria : "Par tous les dieux et le Dieu originel Lui-même ! Cette reine est Satana en personne, dont il est question dans les livres de Kinkar ; car une telle cruauté est incroyable !

13. Mais comment allons-nous nous débarrasser de ce serpent de tous les serpents ? Elle est montée sur le trône ; l'enfer tout entier se tient sous ses ordres ! La vie dans cette ville va devenir sous peu si insoutenable qu'elle parviendra à effrayer même les hyènes et les tigres !"

14. Puis le chef de la troupe se tourna vers ses hommes et dit à l'un d'eux : "Il nous faut protester ouvertement en ce qui concerne cette affaire ! Fais venir les embaumeurs ! Je veux qu'ils embaument les cadavres, afin qu'ils ne se décomposent pas, et je vais les exposer ici, dans ce temple, à la vue de tous, dans des cercueils de verre avec cette inscription "Œuvre infernale de la reine !"

15. Et vous autres gardes, déterrez-moi immédiatement la tête de Waltar; elle sera également embaumée ! Je la placerai ensuite dans une urne de verre entre les cercueils de ses épouses avec une inscription appropriée !"

16. Alors tout 'se passa selon la ferme volonté du chef de troupe.

Chapitre 261
Embaumement des corps qu'on expose dans des cercueils de verre
Projet de la reine d'assassiner toutes les "déesses" du temple,
lesquelles parviennent à fuir

(22 avril 1844)

1. En l'espace de huit jours, les cadavres et la tête de Waltar furent embaumés, puis placés dans le temple de Naama dans des cercueils de verre, comme déjà mentionné ; et l'urne bien fermée qui contenait la tête de Waltar fut installée sur un tréteau doré au milieu des cercueils.

2. Lorsque ce travail fut achevé, le chef de troupe se rendit dans la grande maison des déesses, lesquelles ne s'étaient pas encore remises de leur frayeur, leur fit le récit de ce qui s'était passé et les invita à venir contempler les corps embaumés.

3. Cette fois-ci, les déesses ne restèrent pas nues, mais se rendirent vêtues d'habits de deuil dans le temple de Naama et furent épouvantées à la vue de leurs anciennes compagnes.

4. Après un long silence, la supérieure des déesses demanda d'une voix tremblante : "Si c'est là l'œuvre de la reine, qu'est-ce qui nous attend dans un proche avenir ? Que va faire de nous cette furie ?"

5. Un des sbires lui répondit sans en être prié : "Permettez-moi de prendre la parole, merveilleuses déesses ! Votre sort est également inscrit sur ces cercueils, car nous avons entendu de la bouche de la reine ce qu'elle a la ferme intention d'entreprendre ! Seule la fuite peut vous sauver de sa fureur !

6. Ne croyez surtout pas que le général en chef des grands-prêtres sera capable de faire échouer ses projets ! Car la reine dispose de toutes sortes de moyens que personne ne connaît, et découvre tout ce qui résiste à son esprit satanique ! Elle sait certainement depuis plusieurs jours ce qui s'est passé avec les corps, contrairement à ses ordres ; c'est pourquoi je ne conseille à personne d'attendre plus longtemps s'il tient à sa vie !"

7. Ce discours valut l'approbation du chef de troupe qui dit aux déesses : "Le commandant des sbires me semble avoir raison ; c'est pourquoi, préparez-vous, afin que nous puissions vous conduire sous bonne escorte dans un lieu où vous serez à l'abri de cette furie ! Vous trouverez partout où nous vous amènerons de quoi vous restaurer ; car nous avons justement reçu l'ordre du général d'agir de la sorte !"

8. Les déesses acceptèrent immédiatement cette proposition ; chacune se munit de ses trésors et quitta rapidement les lieux en compagnie de la troupe et des sbires.

9. A peine une heure s'était-elle écoulée que les hommes de confiance de la reine arrivaient à la tête d'une troupe de guerriers bien armés, munis de cordes, d'épées et de lances ; ils avaient l'ordre d'anéantir l'escorte du général, de bâillonner toutes les déesses, de les tuer et de les enterrer à côté des femmes de Waltar.

10. Mais cette fois-ci, le plan de la reine échoua.

Chapitre 262 **Fureur de la reine** **Son apaisement par le rusé Drohuit**

(23 avril 1844)

1. Lorsque les fidèles serviteurs de la reine pénétrèrent avec leur troupe dans les appartements des déesses de la beauté, ils furent très étonnés de les trouver vides, ce qui fait qu'ils retournèrent immédiatement en informer la reine.

2. A cette nouvelle, Agla se déchaîna comme une furie et se mit littéralement à écumer de rage ; elle jura une vengeance sans merci à l'égard du général et chef suprême des grands-prêtres.

3. Alors, le capitaine des serviteurs de la reine - qui était un très bel homme et plaisait secrètement à sa souveraine - lui demanda la grâce d'échanger quelques mots avec elle entre quatre yeux.

4. Agla accorda volontiers cette faveur à son préféré et lui ordonna de la suivre dans un petit cabinet attenant.

5. Le capitaine obéit avec une grande satisfaction ; lorsqu'ils furent seuls, elle voulut aussitôt connaître la raison de ce tête-à-tête.

6. Au lieu de lui répondre immédiatement, le capitaine se dévêtit entièrement et dit à la reine

7. "Suprême souveraine sur ma vie et ma mort ! Ce n'est qu'entièrement nu que je suis à même de te parler en toute sincérité ! Car, aussi vrai que Je suis

maintenant nu devant toi, aussi vraies sont les paroles que je vais prononcer ! Veuille donc m'écouter à cause de l'amour infini que Je te porte, ô reine la plus séduisante qui soit !

8. O toi, reine mille fois victorieuse sur mon cœur ! La mort doit être douce si c'est ta main qui la dispense, ô reine qui es tout pour moi ! Je t'en prie, au nom de ce qui t'est le plus agréable et le plus cher au monde, je t'en supplie, ne forge plus de plans de vengeance contre le général en chef du clergé ; car tu peux faire ce que tu veux, tu arriveras toujours trop tard !

9. Crois-tu donc, ma vie, ma reine, que ton époux ait la puissance en mains ? Ce serait là une immense erreur ! Je te le dis : Gurat n'est que le porteur d'un titre et ne doit la grande considération dont il jouit uniquement au fait qu'il est ami intime du général ! Mais malheur à nous tous si les choses prenaient une autre tournure et que le général devenait notre ennemi !

10. Aussi vrai que je me tiens nu devant toi, il est certain que nous allons tous être perdus dans quelques minutes, le roi y compris ! Car cinq fois 100.000 guerriers se tiennent déjà en ordre de combat autour du grand palais du général ; un seul signe de lui, et dans une heure, c'en est fait de nous !

11. Il y a plusieurs Jours qu'il ne s'est plus montré chez le roi et ne l'a pas non plus fait venir chez lui, bien que Gurat ait tenté une nouvelle fois de regagner ses faveurs. Oui, ton époux est même prêt à te donner en cadeau au général si celui-ci l'assurait à nouveau de son amitié !

12. Maintenant, ô ma reine, tu peux te rendre compte de la puissance et de la grandeur du général, ainsi que du danger que représente ton plan !

13. O ma reine, tue-moi si je t'ai offensée en te révélant cette vérité sans prendre d'égards ; mais la violence de mon amour envers toi m'a forcé à te mettre en garde devant un projet qui pourrait signifier ta perte définitive" !

14. Pour la première fois, la reine fut effrayée et dit : "Mon cher capitaine, je te remercie de m'avoir mise en garde ! Mais j'exige de toi que tu me conseilles sur ce que je dois faire pour ne pas tomber entre les mains du général !" !

15. Le capitaine répondit : "O ma reine, laisse-moi m'occuper de toi aujourd'hui, et demain, je t'indiquerai une solution !" !

16. Sur ces mots, il serra la reine dans ses bras, se rhabilla et retourna dans la grande salle. Mais Agla resta dans le cabinet et fit venir ses femmes de chambre.

Chapitre 263

Le capitaine Drohuit chez le roi

Rusé conseil de Drohuit qui est accepté par Gurat et Agla

(24 avril 1844)

1. Ensuite, le capitaine des fidèles serviteurs de la reine s'en alla chez le roi et lui exposa avec autorité ce qu'il en était de la reine et ce que le général Fungar-Hellan était fermement décidé à entreprendre contre le couple royal. Il lui expliqua qu'il était

absolument impossible de s'y opposer, vu que le potentat avait toute la puissance en mains.

2. Gurat répondit au capitaine : "Mon ami, tu as tout à fait raison ! Je sais bien où j'en suis vis-à-vis de Fungar-Hellan ; mais que peut-on bien y changer ? Depuis exactement dix jours, il est résolument inaccessible, et ce uniquement parce que j'ai refusé de lui livrer Agla afin qu'il puisse refroidir sa vengeance sur elle à cause des cruautés dont elle s'est rendue coupable envers son frère et ses femmes.

3. Ses dernières paroles ont été : "Très bien ! ce que tu ne veux pas me donner librement comme un ami à un autre, ton ennemi juré saura se l'approprier par la force !"

4. Là-dessus, il me quitta précipitamment, et jusqu'à présent, il ne m'a pas été possible d'apprendre le coup qu'il médite.

5. Finalement, il n'y aura pas d'autre moyen de réconciliation que de lui remettre Agla, cette femme belle au-delà de toute imagination ! - Dis-moi, mon cher Drohuit, que pourrions-nous faire d'autre ?"

6. Drohuit répondit : "O mon roi, à vrai dire, il n'existe que deux possibilités : soit la fuite de la reine sous ma direction, soit sa remise au général ; mais l'une n'est pas moins dangereuse que l'autre !

7. Toutefois, j'ai songé à une ruse subtile ! Réussit-elle, Fungar-Hellan redevient ton ami et tu restes roi comme auparavant ! Si ce n'est pas le cas, alors il n'y a pas d'autre solution que la fuite pour sauver Agla, ainsi que ta dignité royale !

8. Cette ruse consiste en ceci : fais habiller Agla de façon aussi séduisante que possible, et je me rendrai moi-même chez Fungar-Hellan pour lui dire :

9. "La très belle Agla, que tu as déjà souvent regardée avec plaisir, a appris que tu es fâché contre elle, alors qu'elle te considère comme son ami le plus cher ! C'est pourquoi elle te prie de bien vouloir encore une fois lui prêter une oreille attentive, car elle peut te donner des explications tout à fait plausibles qui auront l'heur de te tranquilliser au sujet de son énigmatique cruauté."

10. Il se rendra certainement à cette invitation, bien que sous forte escorte ! En ce qui concerne les propos qu'Agla devra lui tenir, je l'en instruirai dûment. Toutefois, il faut que tu lui permettes qu'elle me donne un gage d'authenticité, afin que Fungar-Hellan prenne ma mission au sérieux ! A mon avis, les choses peuvent s'arranger !

11. Je suis persuadé qu'à la vue de la très belle et séduisante Agla, le général acceptera de négocier !"

12. Dès que Drohuit eut exposé son plan, Gurat lui accorda les pleins pouvoirs. Le capitaine se rendit ensuite chez Agla et elle accepta toutes ses propositions.

Chapitre 264
Les intrigues infernales se poursuivent
Drohuit chez Fungar-Hellan
Le général pris au piège

(25 avril 1844)

1. Après avoir soigneusement mis Agla au courant de ce qu'elle devait dire au cas où Fungar-Hellan se présentait, Drohuit se rendit dans le palais du général, mais eut grand-peine à parvenir jusqu'à lui.

2. Lorsqu'il se trouva enfin face au général, celui-ci lui demanda d'un ton courroucé : "D'où viens-tu, toi qui mets si témérairement ta vie en jeu, et quel coup médites-tu ? Hâte-toi de parler, si tu ne veux pas être mort avant d'avoir ouvert la bouche !"

3. Tout d'abord, Drohuit fut effrayé par cet accueil peu chaleureux, car il ne s'était pas attendu à trouver le général pareillement en colère ; mais après quelques instants, il reprit courage et répondit à Fungar-Hellan du même ton :

4. "Eh bien, si tu me reçois de la sorte, alors qu'au fond c'est toi qui m'as placé à la cour et qui as toujours été mon plus fidèle ami, je ne dirai plus un mot, malgré l'immense importance de l'affaire que j'ai à t'exposer, quoique ton bien et celui de tout le monde en dépend, aussi bien que la vie dépend du cœur ! Tu peux prendre tout de suite ton épée et me tuer sans plus attendre avec mon grand secret, lequel n'est connu d'aucun autre mortel !"

5. A l'ouïe de ces propos, le général s'adoucit et dit : "Ami, calme-toi ; ce n'était qu'une première impulsion mal contrôlée ; mais maintenant, je reconnais en toi l'ami qui m'a déjà rendu de bons services et continuera peut-être à le faire. C'est pourquoi, je te prie de me dire ce que tu as sur le cœur et je t'écouterai avec attention !"

6. Alors Drohuit se redressa et dit : "Bien, écoute-moi donc !"

7. Vois, tu es maintenant très en colère contre Gurat, ton tout premier ami, et en veux à la vie de la reine ! Toutefois, fais bien attention à ce que j'ai à te dire :

8. Depuis que cette terre est habitée par des humains et des animaux , jamais personne n'a fait preuve d'autant d'injustice et d'ingratitude que toi vis-à-vis du roi et de la reine !

9. Dis-moi ce que celui qui a été sauvé doit à son sauveteur ! - Je ne veux pas en savoir davantage pour le moment ; réponds seulement à cette question !"

10. Le général regarda Drohuit avec étonnement et lui dit, en proie à une tension soutenue : "Que dis-tu là ? Parle plus clairement ! Explique-toi, afin que je puisse courir vers mon bienfaiteur pour lui offrir ma dévotion !"

11. Alors Drohuit, criant à la victoire en lui-même, se redressa à nouveau et dit : "Pour le moment, je ne peux te dire que ceci : la reine, à qui tu es aussi précieux que sa vue et que tu t'efforces d'anéantir, cette reine t'a sauvé la vie - d'une façon que le monde ignore encore jusqu'à présent !"

12. Je ne t'en dis pas davantage ; va vers elle, et tu apprendras ce qu'elle a fait pour toi ! Alors, tu pourras la tuer si tu en as encore le cœur !"

13. Devrais-tu avoir quelques soupçons à l'égard de mes dires, fais-toi escorter ; et voici le gage d'authenticité que la reine m'a remis personnellement pour toi ; par conséquent, tu vas facilement te rendre compte que je ne suis pas un traître à ton égard !

14. Ici, le général se tait à crier comment ai-je pu te méconnaître à ce point ? Noble reine de toutes mes pensées ! Par ton incompréhensible cruauté, tu m'aurais sauvé la vie ? " - Allons immédiatement chez elle ! Il me faut de la lumière sur cette affaire !"

15. Là-dessus, le général laissa tout en plan et se hâta vers la reine, accompagné de sa garde d'honneur.

Chapitre 265
Accueil chaleureux du roi
Gurat, Fungar-Hellan et Drohuit chez la reine
Déclaration d'amour d'Agla au général couronnée de succès

(26 avril 1844)

1. Depuis leurs fenêtres, le roi et la reine attendaient avec anxiété la venue de Fungar-Hellan. Quelle ne fut pas leur jubilation en apercevant le général à la droite de Drohuit s'approcher du palais accompagné de sa garde d'honneur !

2. Aussitôt, la reine se rendit dans la grande salle qui faisait partie de ses appartements et le roi regagna la sienne ; chacun attendit séparément l'homme dont dépendait à ce moment-là le bien-être ou le malheur de presque la moitié de la terre !

3. Parvenu aux portes du palais, le général dit à Drohuit : "Nous voici arrivés ; toutefois, je te le dis : s'il me vient le moindre soupçon, ton sort sera l'enfer vivant !"

4. Drohuit répliqua : "En vérité, je ne manquerai pas d'intervenir moi-même si tu n'es pas reçu des deux côtés avec l'amour et l'estime d'une sincérité au-dessus de toute suspicion, et si la chose à laquelle j'ai fait allusion n'est pas confirmée !"

5. Fungar-Hellan répondit : "Bien, montons chez eux pour nous convaincre de tout cela" !

6. Sur ces mots, le général, accompagné de Drohuit et de sa garde, monta au deuxième étage de l'immense palais et se rendit tout d'abord chez le roi qui le reçut à bras ouverts en s'exclamant : "Mon frère ! Mon salut !"

7. Cet accueil eut l'heur d'attendrir le général, ce qui le mit dans de très bonnes dispositions et le poussa à demander au roi si son amitié ne serait pas préférable à son hostilité.

8. Gurat répondit : "O frère, si tu m'es hostile, alors je ne suis plus roi ! Car je te suis redevable de tout ; c'est toi seul qui établis l'ordre dans ma maison, vu que tu en es le soutien ! Comment pourrais-je ne pas aspirer à ton amitié ?"

9. Alors Fungar-Hellan serra dans ses bras son vieil ami retrouvé ; puis il dit à Drohuit : "Approche-toi aussi, car je vois que tes intentions envers nous deux étaient sincères. Ainsi, tu seras le troisième partenaire de notre nouvelle alliance ! Mais

maintenant, allons retrouver Agla et voyons de quelle façon elle va s'unir à notre pacte !"

10. Alors le général, encadré par Gurat et Drohuit et entouré de sa brillante garde d'honneur, se rendit chez Agla ; elle courut à sa rencontre, ses bras ravissants grand ouverts, et le serra contre elle de toute la force de son amour.

11. Cet accueil tout à fait inattendu eut un effet si bienfaisant sur le général qu'il ne put amener un seul mot à ses lèvres, tant sa félicité était grande.

12. Seule Agla parla après quelques instants, également tremblante, mais non d'amour : "Fungar-Hellan, comment as-tu pu vouloir t'en prendre à ma vie, alors que mon amour envers toi t'a offert un sacrifice qu'il n'aurait jamais présenté à un dieu ?

13. Il est vrai que j'ai dû te sembler d'une cruauté inhumaine ; car ce que j'ai fait n'a jamais eu son pareil depuis que la terre existe ! Mais la terre n'a encore jamais connu de cœur de femme rempli à ce point d'amour pour toi, ô Fungar-Hellan ! Jusqu'à présent, jamais la grande porteuse de vie n'a vu de femme capable d'apprécier la grandeur et la sublimité d'un Fungar-Hellan à sa juste valeur ! Mais moi, je puis me vanter d'être cette femme ! Et c'est pourquoi l'amour infini que je te porte explique les actes que j'ai commis à cause de toi !"

14. Cette explication eut comme effet d'attendrir complètement le général qui dit à la reine : "O Agla, que demandes-tu en récompense d'un tel amour ?"

15. Agla répondit : "Ton cœur et ton amour sont ma récompense ! Mais écoute-moi tout d'abord, afin que le motif de mes actes te soit évident ; alors, tu verras que je t'aime davantage que ma vie !"

Chapitre 266

Gurat et Drohuit font bonne mine à mauvais jeu

Discours hypocrite d'Agla

(27 avril 1844)

1. En son for intérieur, Gurat n'était pas très satisfait que sa céleste épouse ait adressé une telle déclaration d'amour à Fungar-Hellan ; mais c'eût été déplacé de le montrer ouvertement.

2. Toutefois, que pouvait-il bien faire d'autre que d'écouter ces protestations amoureuses avec une mine des plus réjouies ? Car de toute façon, les choses étaient mal tournées : il avait devant lui deux pommes amères ; il lui fallait absolument mordre dans l'une d'elles, et il pouvait se considérer comme heureux de ne pas avoir à croquer toutes les deux !

3. Drohuit n'était pas non plus enchanté d'entendre parler la reine de cette façon au général, car il aurait préféré être le bénéficiaire de telles déclarations. Mais il ne lui restait pas d'autre solution que de faire bonne mine à mauvais jeu, car un seul regard en biais aurait pu signifier la perte de sa vie.

4. Par conséquent, les deux hommes réussirent à garder une mine des plus affables et laissèrent entendre à Fungar-Hellan et à Agla par une mimique appropriée

qu'ils leur souhaitaient tout le bonheur possible.

5. La reine se mit sans tarder à expliquer les motifs de sa conduite, afin que le général puisse se rendre compte à quel point et pourquoi il lui était cher. Elle s'exprima de la façon suivante

6. "Toi, mon bien-aimé Fungar-Hellan" Tu sais que j'aimais mon frère plus que ma vie ; c'est pourquoi j'ai quitté mes hauteurs et, au péril de mes jours, je me suis mise à sa recherche dans une ville qui m'était entièrement inconnue.

7. Je trouvai celui que je cherchais plus vite et plus facilement que je me l'étais représenté. Vous savez tous pourquoi. On m'amena ici, et le roi commença aussitôt à chercher le chemin de mon cœur et convainquit mon frère de me céder à lui. En contrepartie, le roi lui proposa les déesses de la beauté et le titre de vice-roi.

8. Lorsqu'il entendit cette proposition, je m'aperçus que mon frère hésitait. Cela me blessa à l'extrême que son cœur soit capable de chanceler, alors que j'avais risqué ma vie pour lui.

9. Je parvins à dominer mes sentiments, m'approchai de lui et lui conseillai moi-même de consentir à cet échange, afin de mettre son amour pour moi à l'épreuve. Et lui, qui ne ressentait de toute façon que peu d'amour à mon égard, au lieu de mettre sa vie en jeu pour sa pauvre sœur dont il connaissait les valeurs spirituelles élevées, me donna au roi et prit en échange de l'être plein de pureté qui l'aimait des courtisanes s'offrant à tout venant et qui n'avaient aucune notion des qualités intérieures de l'âme humaine.

10. Mon cœur ressentit douloureusement l'effet de cet acte méprisable, mais je ne pus rien changer à ce qui s'était passé.

11. C'est plongée dans cette tristesse que j'appris à te connaître, Fungar-Hellan, et j'ai vite découvert en toi un esprit élevé qui te permet de diriger avec discernement des millions d'êtres ! Je me suis bientôt rendue compte que c'était toi, et non le roi, qui étais le souverain d'Hanoc et de tout ce grand royaume !

12. Alors, je pensai : "O ami, si je pouvais te révéler l'éternelle vérité concernant l'authentique destinée de l'être humain telle que Dieu la conçoit et comme je la porte en moi, et si j'avais ton amour, quel bien pourrais-tu répandre autour de toi !

13. O Fungar-Hellan, alors que je te croyais déjà passablement proche de mon cœur et que je vis que mon frère commençait à compter pour toi - à cause de moi -, je découvris subitement que Waltar avait machiné une infâme conspiration dirigée contre ta personne ! C'est pourquoi je le fis jeter en prison, vu que sa vie m'était encore chère et qu'elle lui aurait été ôtée si on avait découvert sa trahison.

14. Je lui rendis visite quotidiennement en essayant de le convertir, mais sans parvenir à un résultat satisfaisant. Alors qu'après de grands efforts, j'étais à mi-chemin du but, tu appris qu'il languissait en prison et fis libérer ton pire ennemi. Il parvint à fuir et voulut aller chercher de l'aide auprès des peuples des hautes-terres à qui il aurait montré un chemin de passage tout tracé.

15. Il était alors question de vie ou de mort ! C'est pourquoi j'envoyai mes sbires à la poursuite de mon frère avec l'ordre de le tuer là où ils le rencontreraient. Car s'ils l'avaient ramené vivant, tu l'aurais assurément établi quelque part en tant que grand seigneur, et il se serait rendu secrètement chez les peuples des hautes-terres pour te trahir. Et ceux-ci vous seraient tombés dessus comme des tigres et vous

auraient tués par millions ! Et si je vous avais révélé sa trahison, qu'auriez-vous fait de lui - et de moi ?

16. C'est pour éviter pareil malheur que je dus faire ce lourd sacrifice ! Maintenant, dis-moi si je suis aussi cruelle que tu le pensais ! - Mais je n'en ai pas terminé ; c'est pourquoi, écoute-moi encore !"

Chapitre 267

Magistral discours mensonger d'Agla pour justifier ses cruels agissements

(29 avril 1844)

1. Agla continua : "Avant de prendre la fuite, mon frère avait secrètement donné l'ordre à ses femmes de monter tout le collège des déesses contre toi et de tenter de vous supprimer, toi et le roi Gurat, afin que lorsqu'il reviendrait dans la ville avec une forte armée, il puisse se saisir du trône sans difficultés.

2. Mais, comme nous le savons, cette tentative sacrilège échoua ! Et qu'ont voulu faire ces femmes lorsqu'elles apprirent la mort de leur époux qui avait eu lieu sur mon ordre ? Ecoute : elles firent l'ignoble serment de nous anéantir, toi, Gurat et moi-même !

3. Quand et comment ? - Suivez-moi dans le cabinet secret qui fut habité par les sept femmes de Waltar et convainquez-vous de vos propres yeux de la véracité de mes dires !"

4. Alors Agla conduisit tout son monde dans le vaste cabinet en question, fit ouvrir une armoire secrète et dit en désignant de la main une coupe de cristal :

5. "Regardez bien cette horrible coupe : elle est pleine d'aiguilles empoisonnées ! Qu'on apporte un animal et blesse légèrement sa peau avec une de ces aiguilles que vous tiendrez avec précaution, et voyez comme il va crever misérablement !"

6. On amena immédiatement un veau qu'on égratigna superficiellement sous le ventre avec une telle aiguille, et la bête s'effondra aussitôt, raide morte.

7. Tout le monde fut épouvanté devant un effet aussi stupéfiant.

8. Agla ajouta : "Essayez ce poison avec d'autres animaux, l'effet restera le même ! Ou alors, si vous avez un prisonnier coupable d'un très grave délit et condamné à mort, amenez-le jusqu'ici et faites un essai sur lui ! Sa mort sera si rapide et indolore qu'elle paraîtra invraisemblable !"

9. Alors Fungar-Hellan dit à la reine : "Agla, comment peux-tu savoir tout cela et de quelle façon as-tu pu déceler la chose ? Comment es-tu parvenue à découvrir l'effet effroyable de ce poison qui m'est entièrement inconnu ?"

10. Agla répondit : "Vois, notre grand ami et sauveur Drohuit m'a mise au courant de ces choses ; vu qu'il s'était fait passer comme conjuré de ces femmes, il a eu connaissance de tout ce qu'elles voulaient entreprendre contre toi !

11. Lorsqu'il m'eut tout révélé et que je fus convaincue de leur grande

méchanceté, un puissant désir de vengeance prit possession de mon cœur. A titre d'amie, j'envoyai mes sbires déguisés quérir ces femmes, et lorsqu'elles se trouvèrent ici, dans cette salle, je les forçai à se dévêtir. Puis je les fis ligoter autour des piliers et apaisai ma brûlante soif de justice sur elles en tant que reine et maîtresse de la vie et de la mort de mes sujets.

12. Quelle échéance était fixée pour ta mort ? Ta prochaine visite chez ces serpents t'aurait coûté la vie, tout comme à cet animal ! Mais rends-toi maintenant dans les appartements des déesses et tu y trouveras également les mêmes petits instruments mortels, ce qui te permettra de te rendre compte à quel point ce complot était déjà avancé, et aussi la raison qui m'a poussée à persécuter ces femmes !

13. Si tu veux également savoir d'où vient ce poison, va inspecter le jardin des déesses et tu découvriras dans un coin reculé où se trouve une petite maison de plaisir en verre un arbuste dont le tronc est recouvert de gouttes semblables à des perles ; ces gouttes sont justement ce terrible poison !

14. Je suis d'avis que tout cela est une preuve suffisante pour te faire comprendre la raison qui m'a poussée, en tant que ta plus grande amie, à user de toutes ces ruses à l'égard de ces femmes !"

15. Fungar-Hellan, ainsi que le roi, était devenu blême, et aucun des deux ne savait que penser de tout cela.

Chapitre 268

Fungar-Hellan questionne Drohuit

Réponse avisée du capitaine

(30 avril 1844)

1. Une, fois le premier étonnement passé, Fungar-Hellan considéra Drohuit avec de grands yeux et dit : "Drohuit, il se peut que tu sois un envoyé des bonnes divinités et du vieux Dieu de la colère, Lequel ne fait preuve de bonté qu'aussi longtemps que l'on accomplit Sa volonté ; mais si l'on y fait la moindre entorse, alors Il Se met en colère et veut détruire la terre entière !

2. Oui, il se pourrait que tu sois Son envoyé ! - Mais il est également possible que tu sois celui des enfers les plus profonds et les plus affreux de la demeure de Satan ; sinon il est impensable que toi seul aies découvert des secrets qui me sont restés inconnus !

3. Vois, dans cette grande ville qui compte plus de cent fois mille maisons d'habitation, il ne se passe rien et ne peut rien se passer sans que j'en sois informé presque immédiatement ! Quel diable, quel satan a dû machiner ce complot pour qu'il reste caché à mes sens jusqu'au moment où je l'appris de la bouche d'Agla ?

4. Et comment es-tu parvenu à mettre au jour cette conspiration effroyable et absolument satanique ? Explique-toi là-dessus, et je serai tranquillisé ; si tu n'en es pas capable, alors les lions, les tigres, les hyènes, les loups et les ours deviendront ton unique compagnie !

5. Mais Drohuit lui répondit : "Ami, que dis-tu là ? Tu prétends que tout ce qui

se passe dans la grande cité te serait connu jour après jour ? Je te le dis : tu n'en connais que les apparences et non point la signification profonde !

6. Qui peut te révéler ce que je pense ? Ne puis-je pas parler et agir de façon à ce que tu trouves mes paroles et mes actes suspects, alors qu'en pensées je poursuis un plan tout différent qui n'a en vue que ton bien ?

7. Ou encore, je peux parler et agir très justement devant tes yeux ; peux-tu vraiment t'apercevoir de ce qui se passe dans ma chambre secrète, s'il ne s'y trouve pas des idées de trahison tout à fait raffinées qui guettent ta confiance exagérée en ton omniscience obstinée ?

8. Tu n'as pas non plus remarqué selon les paroles et les actes des déesses de la beauté qu'elles cultivaient en cachette pour ta perte des arbustes pleins de poison dans un coin retiré et qu'elles préparaient des instruments de meurtre d'aspect inoffensif, mais d'autant plus efficace !

9. Et pourquoi ? - Pense au nouvel impôt exigé d'elles et à la loi qui leur interdit d'être enceintes, et tu comprendras bientôt le motif de ce complot !

10. Tout comme l'a affirmé Agla, je te le dis : va, convaincs-toi de tout cela et tu verras bien si le moment est venu pour moi de partager la compagnie de tes bêtes féroces !"

11. Fungar-Hellan fut entièrement décontenancé par ces propos. Il demanda à se rendre dans le jardin des déesses pour se convaincre de la véracité de tout ce qui avait été dit. Alors, toute la société se rendit avec lui sur les lieux.

Chapitre 269

Fungar-Hellan dans le jardin du temple des déesses Les affirmations d'Agla et de Drohuit soumises à l'examen Le général suspecte Agla Victoire de la beauté d'Agla

(2 mai 1844)

1. Arrivé dans le jardin, Fungar-Hellan examina soigneusement tout ce qui y était situé, - la grande maison vide, le temple et le jardin lui-même - et trouva partout les affirmations de Drohuit confirmées, c'est-à-dire une grande quantité d'aiguilles empoisonnées dans la maison d'habitation - lesquelles furent immédiatement confisquées par ses fonctionnaires, puis le luxuriant arbuste incroyablement vénéneux qui se trouvait au milieu du pavillon de verre. Cette plante avait l'aspect qu'Agla avait décrit et son tronc était parsemé de gouttes de poison.

2. Fungar-Hellan ordonna aussitôt à ses gens de détruire l'arbuste et le pavillon en même temps.

3. Mais Agla saisit la main du général et s'écria : "Ami très cher ! Au nom de tout ce qui t'est le plus précieux au monde, ne fais pas ouvrir cette maison transparente vouée à la mort, ni par effraction, ni en l'ouvrant de quelque façon que ce soit ; ne la laisse même pas toucher ; car la nature de cette plante agit si violemment

qu'en la mettant à l'air libre non seulement les ouvriers, mais encore tout ce qui vit dans une circonférence de trois lieues trouvera la mort !

4. Si tu veux vraiment détruire cet arbuste, tu dois allumer un immense bûcher de bois très résineux qui entourera le pavillon de tous côtés ; ce n'est que par ce moyen que tu peux exterminer cette plante sans risques et périls !"

5. Ces explications pour l'empêcher de détruire l'arbuste comme il le voulait tout d'abord plongèrent Fungar-Hellan dans un étonnement sans bornes. Il planta son regard dans celui d'Agla et dit :

6. "Femme, que dis-tu là ? Comment se fait-il que tu connaisses si bien l'effet de cet arbuste, comme si tu l'avais créé toi-même ?

7. En vérité, - bien que tu aies les meilleures intentions à mon égard, si telle est la nature de cette plante, tu te rends par ces déclarations très suspecte à mes yeux ! Qui sait si ce n'est pas toi-même qui as planté cet arbre infernal ?

8. Je t'accorde encore un court délai ; cherche à te disculper de la suspicion tout à fait justifiée qui pèse sur toi, sinon tu le regretteras ! Déshabille-toi, afin que nue, tu ne puisses dissimuler la vérité ! Dorénavant, tu ne vas plus pouvoir me tromper ; car mes doutes à ton égard ne sont que trop justifiés ! Il ne-te sera plus du tout facile d'obtenir de Fungar-Hellan tout ce que tu veux !"

9. Cette sommation ne fit aucunement perdre contenance à Agla ; elle dit seulement : "Bien, je me déshabillerai ; toutefois pas ici, près de cette maison pestilentielle, mais dans une chambre quelconque des anciennes déesses !"

10. Là-dessus, la société se rendit dans une des chambres de la maison d'habitation des déesses.

11. Alors Agla se dévêtit, comme Fungar-Hellan le lui avait ordonné.

12. Cette scène était justement ce qu'il y avait de plus dangereux pour le général qui était très sensuel. Car ce n'est qu'à ce moment-là que les charmes cachés de cette femme d'une beauté extraordinaire furent révélés d'une façon si stupéfiante que quelques-uns des hommes présents en devinrent littéralement fous ; cinq d'entre eux tombèrent raides morts.

13. Fungar-Hellan oublia complètement sa suspicion ; car, tout comme le soleil levant dissipe les brumes des vallées, la trop grande beauté du corps nu d'Agla agit sur lui en faisant disparaître ses soupçons.

14. Il ne demanda plus rien d'autre que son amour et lui promit de tout mettre en œuvre pour se rendre encore plus digne d'être aimé par elle.

15. On peut facilement s'imaginer que ce fit Agla qui apprécia le plus cette victoire, car elle avait échappé de justesse à la catastrophe.

16. Gurat et Drohuit étaient les perdants, qui assistaient impuissants au cours des événements. Mais qu'auraient-ils pu faire d'autre que de féliciter Fungar-Hellan ?

17. Cet épisode mit fin à l'enquête du général, et Fungar-Hellan conduisit Agla dans son palais en tant que son épouse avec tous les honneurs qui lui étaient dus. Drohuit et Gurat, de leur côté, rentrèrent également chez eux, la mine longue.

Chapitre 270

Drohuit et Gurat relatent les événements à leurs concubines

La fuite manquée. Réconciliation

(3 mai 1844)

1. Lorsque Gurat et Drohuit arrivèrent au palais, ils furent accueillis par leurs concubines qui leur demandèrent comment les choses s'étaient passées avec la terrible Agla.

2. Drohuit répondit : "Très mal, mes chères femmes, très mal ! Car Agla a brisé les liens de mariage entre elle et notre roi plein de bonté ; elle a donné sa main et son cœur à Fungar-Hellan, comme si elle avait été encore célibataire ! Et ce véritable mutin vis-à-vis des droits sacrés du roi a vu le désir dont il brûle depuis longtemps s'accomplir. Puisse le privilège qu'il a acquis aujourd'hui lui apporter autant d'avantages qu'il en rapporta à notre bon roi ! Je n'ai rien d'autre à lui souhaiter !

3. Mais j'ai été un âne comme il n'en existe pas d'autre d'avoir risqué ma vie pour ce monstre infernal ! Si je l'avais dénigrée un tant soit peu auprès de Fungar-Hellan, Agla ne serait certainement plus en vie ; toutefois, j'ai été assez stupide pour vanter ses qualités et la rendre blanche comme neige devant le général !

4. En récompense, elle nous a tourné le dos, au roi et à moi, et nous aurons probablement très bientôt l'honneur de passer de vie à trépas grâce à une petite piqûre faite par une aiguille empoisonnée ; ou alors nous serons forcés par de douces paroles à quitter pour toujours la ville d'Hanoc et de chercher une quelconque demeure parmi les tigres, les hyènes et les ours ! -Qu'en penses-tu, Gurat, ai-je raison ou pas ?"

5. Gurat répondit : "Mon ami, s'il ne dépendait que de moi, je dirais que nous devrions rassembler tous nos trésors et prendre la fuite pendant la nuit ; car je pense que demain sera déjà trop tard !

6. C'est pourquoi, fais venir tous mes serviteurs et donne-leur les instructions qui s'imposent, et ce sous le sceau du secret le plus absolu ! Cent chameaux porteront nos trésors, cent autres nos provisions de bouche et une dernière centaine nous transporteront avec tous nos gens dans une contrée retirée de la terre ; car dorénavant, nous ne pourrions plus vivre dans ce grand royaume !

7. Le peuple est abêti à l'extrême, et ceux qui sont à meilleure enseigne ne sont plus que mensonge, ruse, hypocrisie et politique égoïste. Le véritable souverain est de toute façon notre ennemi et le deviendra d'autant plus lorsqu'il sera placé sous la férule d'Agla, laquelle va certainement nous haïr parce que nous ne sommes pas devenus enragés à force de désespoir en la perdant !"

8. A cet instant, Drohuit regarda par la fenêtre et aperçut à son grand étonnement Agla et Fungar-Hellan qui s'approchaient du palais. Il le fit tout de suite remarquer au roi.

9. En voyant cela, le roi s'écria : "Par tous les esprits ! Nous sommes perdus !"

10. Mais Drohuit, qui avait ordonné à toutes les femmes de se retirer, déclara à Gurat : "Ami, dès maintenant notre parole va être : ruse contre cruauté ! Déchirons vite nos habits, jetons-nous à terre, pleurons et lamentons-nous de toutes nos forces, et tout va rentrer dans l'ordre !"

11. Gurat et Drohuit réussirent une parfaite mise en scène. A peine avaient-ils gémi de cette façon pendant quelques instants que la reine et le général apparurent à la porte. Toute attendrie, Agla s'avança vers les deux hommes et demanda d'abord à Gurat ce qu'il avait.

12. Celui-ci répondit, reprenant courage : "O Agla, Agla, créature céleste ! Tu me manques ; je me consume de douleur ! Je sais que je dois te laisser partir, mais mon cœur, ah mon cœur, mon pauvre cœur n'arrive pas à se séparer de toi !"

13. Alors Agla consola Gurat en disant : "Ne pleure pas de la sorte ! Vois, je suis à nouveau près de toi, vais demeurer en ta compagnie et t'aimerai de toute ma tendresse. Et Fungar-Hellan reste notre ami le plus intime !"

14. En entendant ces paroles, Gurat se releva et se jeta au cou d'Agla et de Fungar-Hellan. Puis il aida également Drohuit à se relever.

Chapitre 271
Discours hypocrite de Drohuit
La satanique Agla tombe dans ses filets
Les deux sœurs d'Agla sont la récompense du général et de
Drohuit

(4 mai 1844)

1. Lorsque Drohuit se fut également remis de sa trompeuse affliction - démonstration qui eût fait honneur à un comédien -, il alla timidement vers Agla, baisa sa robe, salua Fungar-Hellan avec le plus profond respect et lui dit :

2. "Lorsque je vis que Gurat allait sombrer dans un désespoir sans bornes, je lui dis pour l'apaiser : "Ami, laisse-toi consoler ! Aie confiance en les dieux et en un ami le plus sincère et le plus noble qui soit ! Appuie-toi sur l'amour de la céleste Agla comme sur un bloc de marbre, et tu pourras bientôt te convaincre que la chose a un tout autre aspect que celui que tu aperçois dans ton immense affliction !" Mais ces paroles restèrent sans effet, et il continua à se comporter comme un forcené !

3. Après un certain temps, je pris sa main et lui dis à nouveau : "Ami, roi de ce grand royaume, Gurat, écoute-moi ! Tu te trompes entièrement si tu compares le caractère de la céleste Agla un tant soit peu au nôtre ! Car vois, elle est la fille d'un habitant de ces hauteurs sacrées qui furent peuplées par les premiers humains de la terre ; nous, par contre, ne sommes pas des humains, mais seulement de pâles ombres de l'humanité !

4. C'est pourquoi nous devons nous comporter comme des ombres vis-à-vis d'Agla, car elle seule est encore une réalité humaine. Nous sommes à peine des ombres dans le soleil couchant et nous imaginons être grands de caractère, alors que devant celui d'Agla nous ne sommes plus rien !

5. Si nous voulons prétendre à parvenir un tant soit peu à l'honneur de devenir des humains, nous devons suivre Agla comme des ombres et ne jamais penser qu'elle puisse se commettre avec des gens tels que nous !"

6. Après avoir entendu ces paroles, Gurat se calma quelque peu ; mais il souffrait encore terriblement et retomba bientôt dans une tristesse qui ne connaissait plus de bornes. Il criait : "Agla est mon cœur, et Fungar-Hellan ma tête ! Je ne puis être privé ni de l'un ni de l'autre sans perdre la vie, et pourtant il est évident que je ne peux garder les deux c'est soit Agla, soit Fungar-Hellan" !

7. En voyant à quel point tous mes efforts pour le consoler étaient restés vains, je tombai moi-même dans une profonde mélancolie !"

8. En réponse à ce discours, c'est-à-dire à ce pur mensonge improvisé, Agla s'approcha toute émue de l'orateur encore passablement bouleversé, prit sa main, la pressa sur son cœur et lui dit :

9. "Tu t'es inlassablement montré un ami pour moi et as toujours été l'objet de mon indulgence ; mais encore jamais tu n'as fait preuve d'une telle amitié envers moi et le roi, ainsi qu'à l'égard de Fungar-Hellan ! C'est pourquoi je vais te récompenser comme personne ne l'a été jusqu'à présent dans cette ville

10. Vois : j'ai encore deux sœurs, dont la beauté ne cède en rien à la mienne ! Je vais les faire venir ici, une pour toi et l'autre pour Fungar-Hellan, afin que je puisse rester l'épouse de Gurat. Je pense que cette récompense consolidera nos liens de façon qu'aucune force ne pourra les briser !"

11. Cette proposition eut l'heur de satisfaire tout le monde, et l'on prit sans tarder des dispositions pour aller chercher ces deux sœurs vivant sur les hauteurs saintes.

Chapitre 272

Rencontre de la caravane d'Agla avec les bergers de Mahal, le père de la reine

(6 mai 1844)

1. Toute une caravane de mille hommes fut envoyée sur les hauteurs avec l'ordre de ramener les deux sœurs d'Agla qui se nommaient Pira et Gella.

2. A mi-chemin, la caravane découvrit un très beau pâturage où quelques bergers faisaient paître un grand troupeau de moutons et de chèvres qu'ils protégeaient efficacement des bêtes féroces. Ces bergers avaient des huttes et étaient armés d'épées, de lance-pierres et de piques.

3. Le chef de la caravane demanda à l'un de ces bergers s'il connaissait les deux filles d'un certain Mahal, c'est-à-dire Pira et Gella.

4. Le berger répondit : "D'où venez-vous pour que vous puissiez connaître les belles filles de mon maître ? Il avait bien trois filles et deux fils ; mais il dut envoyer l'un de ses fils dans les profondeurs pour qu'il y prêche pénitence, afin d'obtenir le pardon des péchés des hommes devant Dieu, ou alors leur annoncer l'imminent jugement si les habitants de la plaine ne voulaient pas se repentir. Mais ce fils n'est pas encore revenu.

5. De même, l'une des belles filles de mon maître a disparu ; nous ne savons

pas à l'heure qu'il est où elle est allée. Qui sait si elle n'est pas tombée dans les mains d'une caravane comme la vôtre et est devenue la proie des profondeurs ! C'est pourquoi, dites-nous tout d'abord d'où vous venez et qui vous a envoyés ici ; et après, nous vous révélerons où se trouvent Pira et Gella !"

6. Alors le chef de la caravane répondit : "Écoutez-moi donc honnêtes bergers de votre maître ! C'est Agla elle-même qui nous a envoyés ici, afin que, nous lui ramenions ses deux sœurs ! Maintenant, Agla est une grande reine des profondeurs et règne sur la moitié de la planète avec une puissance illimitée ; nous-mêmes sommes ses serviteurs. Son frère Waltar est mort, nous ne savons pas comment ; mais nous avons vu sa tête qui est embaumée dans une urne de cristal, laquelle est exposée dans le temple de la grande déesse Naama !"

7. Alors le premier des bergers dit : "J'ai remarqué à tes propos que tu as dit la vérité ! Par conséquent, vous pouvez rester ici jusqu'à demain ; car Mahal viendra ici avec ses deux filles et vous pourrez vous-mêmes entrer en pourparlers avec lui à leur sujet.

8. S'il apprend de votre bouche que sa fille Agla est devenue reine des profondeurs où doit se trouver une grande cité qui nous est tout à fait inconnue, il voudra vraisemblablement vous accompagner pour rendre visite à sa fille qu'il a beaucoup pleurée, croyant qu'elle était perdue !"

9. Là-dessus, la caravane resta auprès des bergers et attendit Mahal et ses deux filles jusqu'au matin suivant.

Chapitre 273

Louanges matinales des bergers

Paroles d'En-haut qui leur sont adressées

La caravane rencontre Mahal et ses filles

(7 mai 1844)

1. Lorsque la nuit se fut écoulée - au cours de laquelle les bergers eurent comme d'habitude à livrer de violents combats contre les animaux sauvages - et que le soleil se tint à son lever, tous les bergers tombèrent à genoux ; ils louèrent et glorifièrent Dieu de les avoir si bien protégés contre les bêtes féroces et Le prièrent de continuer à leur accorder Son assistance.

2. Alors une voix retentit à travers les airs comme un puissant bruit de tonnerre qui disait : "Conduisez ce riche troupeau à la maison, et menez-le dans l'étable de Mon serviteur Noé ! Car son frère Mahal n'aura dorénavant plus besoin de ce troupeau ; aujourd'hui, il a pris la décision de descendre avec ses filles dans les profondeurs maudites pour y tenter sa chance !

3. Mais Noé vous donnera un travail que Je lui indiquerai. Si vous exécutez Ma volonté en faisant ce que Noé demandera de vous, Je ne vous ferai pas sentir Ma colère le jour du jugement ; mais si vous murmurez en faisant cette besogne, alors vous goutterez à Mon courroux lors des derniers moments de peur que vous ressentirez lorsque la mort vous prendra ! Qu'il en soit ainsi !"

4. Dès que cette voix se tut, les bergers tombèrent sur la face et rendirent honneurs à Dieu.

5. Lorsqu'ils se relevèrent, le chef de la caravane demanda à l'un des bergers ce que signifiait ce bruit de tonnerre et s'ils avaient compris ce que disait la voix, vu qu'ils l'avaient écoutée avec la plus grande attention.

6. Le berger répondit : "Ce que vous avez entendu n'était pas un bruit de tonnerre ordinaire, car celui-ci ne se fait pas entendre lorsque le ciel est clair ! C'était la voix de Dieu qui s'est adressé à nous et nous a ordonné de faire une certaine besogne ; elle nous a avertis que Mahal, qui fut notre maître jusqu'à présent, cessera de l'être dorénavant. Car il va aller s'établir dans les profondeurs maudites pour y tenter sa chance ! Si vous restez ici, vous allez certainement le voir arriver avec ses filles !

7. Là-dessus, les bergers se mirent à rassembler leur troupeau pour se rendre chez Noé et quittèrent donc la caravane ; celle-ci attendit presque jusqu'au soir, mais Mahal ne vint pas.

8. Alors le chef dit : "Pourquoi avons-nous été assez stupides pour laisser partir les bergers ? Qui sait s'ils n'ont pas attaqué Mahal s'ils l'ont rencontré" ? Mettons-nous en route pour aller au-devant de lui ; il a peut-être un besoin urgent d'aide !"

9. Sur ces mots, toute la caravane se mit sur pied et se dirigea vers les sommets.

10. Après trois heures de marche, vois, ils aperçurent toute une troupe qui venait dans leur direction, au milieu de laquelle se trouvait Mahal, entouré de ses deux filles et de son fils ; les gens de la caravane questionnèrent les arrivants sur leur origine, puis instruisirent Mahal de tout ce qu'il devait savoir.

11. Dès que Mahal eut été informé du motif de la venue de la caravane, il congédia son escorte et descendit allègrement avec la troupe d'étrangers en liesse dans les profondeurs.

Chapitre 274

Mahal et la caravane arrivent au temple de l'amour

Grande réception au palais royal

(8 mai 1844)

1. Le chemin qui descendait des montagnes, et qui était certes le plus mauvais et le moins fréquenté, menait justement à travers le jardin des déesses de la beauté, et à proximité du temple ouvert. Par conséquent, nos voyageurs durent passer à travers ce jardin suspect très près de l'édifice.

2. Depuis la nouvelle des événements qui s'étaient passés dans cet endroit, les visiteurs affluaient dans le temple comme ils ne l'avaient jamais fait auparavant. Et c'est ainsi que notre troupe, où la curiosité ne faisait pas défaut, voulut suivre la foule qui se rendait dans l'édifice pour voir de leurs propres yeux ce qui s'y trouvait.

3. Mais le chef de la caravane dit à Mahal : "Honoré vieillard et illustre père de notre grande reine ! Vois, il y a foule ici ! Il nous faudrait une heure pour parvenir seulement à proximité du temple ! Pour l'instant, c'est une pure impossibilité !

4. C'est pourquoi, contente-toi pour le moment de regarder le temple de loin ! Lorsque tu voudras le voir de plus près, tu pourras le faire facilement en compagnie du roi ; car lorsqu'il apparaît, le peuple se retire immédiatement et lui cède respectueusement la place !"

5. Mahal se contenta de ces explications et suivit la caravane.

6. Arrivé dans la ville, son étonnement ne connut plus de bornes. Il s'arrêta devant chaque palais, plongé dans un émerveillement qui n'en finissait pas.

7. De même, ses enfants ne cessaient de s'extasier. Son fils, du nom de Kisarell, demandait sans cesse si c'étaient là des œuvres sorties de mains humaines.

8. Ses deux filles étaient également éblouies par les étalages des marchands placés sous les arcades, et devant chaque boutique, elles voulaient savoir si l'on pouvait acquérir toutes ces belles choses et à qui elles appartenaient.

9. Le chef de la caravane devint bientôt enrôlé à force d'explications et fut très satisfait lorsque, après quatre heures, ils atteignirent la grande place du palais.

10. Lorsque la caravane s'arrêta, le roi, la reine, Fungar-Hellan et Drohuit vinrent à leur rencontre, les reçurent avec une grande amabilité et les conduisirent à l'intérieur de la résidence.

11. Mais était si réjoui d'avoir retrouvé sa fille préférée dans d'aussi heureuses circonstances, alors qu'il l'avait tant pleurée, qu'il ne pouvait prononcer un seul mot.

12. Et Fungar-Hellan se mit aussitôt à la conquête de Pira, qui lui plut dès le premier instant. Il lui posa de nombreuses questions auxquelles la belle Pira répondit en toute naïveté, ce qui eut le don d'enchanter le général.

13. De même, Drohuit trouva son bonheur avec la belle Gella.

14. Quant à Agla, elle se délecta dans les bras de son père et de son frère et ne fut plus capable de parler, tant son bonheur était grand.

15. Gurat commanda aussitôt un plantureux repas et fit apporter des vêtements royaux pour les parents nouveau-venus.

16. Tel fut donc l'accueil de cette famille à Hanoc.

Chapitre 275

L'indestructible habillement de Mahal

Son entêtement à ne pas vouloir s'en défaire

(9 mai 1844)

1. Lorsque les maîtres-tailleurs eurent apporté les habits royaux, Gurat demanda à Mahal d'échanger ses rudes vêtements montagnards contre des habits d'une étoffe plus douce.

2. Mais Mahal se souvint de son Dieu et dit "Mon estimé beau-fils ! Vois, j'ai atteint un grand âge et ai survécu à de nombreux rois des profondeurs !

3. Mon frère Noé a connu l'époque de Lémec, et moi celle d'Uraniel, lequel a succédé à Tubal-Caïn ; ensuite, ce fut le conseil des mille, puis Ohlad, oui est issu de ce conseil et réouvrit le temple de Lémec.

4. Et vois, cet habit qui couvre ma nudité m'a servi pendant des siècles et est proprement indestructible ; car il fut tissé avec le matériel que Jéhova donna aux premiers humains de la terre ! De quelle ingratitude ferais-je preuve envers Dieu si je me séparais de ce vêtement qui protégea mon corps de la chaleur et du froid près de cinq cents ans - pour revêtir ce doux habit royal !

5. Vois, mon habit n'est pas somptueux et n'a aucun éclat ; pourtant, il est plus précieux que tous tes vêtements chamarrés d'or et de pierres de grande valeur ! Car tes vêtements se salissent et doivent être nettoyés ; mais cet habit que je porte depuis plus de quatre cents ans ne se salit jamais et garde la pureté de mon corps intacte.

6. C'est pourquoi, je ne revêtirai jamais un habit qui se salit et m'en tiendrai à celui que je porte, lequel non seulement ne se tache pas, mais détruit encore la saleté du corps et lui fait don d'une santé à toute épreuve !"

7. Gurat s'étonna devant tant d'obstination et demanda secrètement à Agla ce qu'il devait faire.

8. Celle-ci répondit : "Laisse-lui sa volonté ! Je le connais bien : ce qu'il refuse de faire aujourd'hui, il l'accomplit le jour suivant ! Il fait encore grand cas du vieux Dieu ; mais s'il arrive qu'il doive trop se renier lui-même, il est capable de pécher tout comme nous !

9. Toutefois, plus un mot à ce sujet maintenant, sinon il s'entêtera davantage ; mais ce soir, fais déposer les vêtements blancs dans sa chambre et il les mettra demain de sa propre initiative, peut-être pas directement sur la peau, mais au moins par-dessus son habit inusable !"

10. Là-dessus, Gurat lui demanda également en secret si tout ce que son père avait raconté sur sa longue vie et son habit était vrai.

11. Agla répondit : "Tu peux le croire sur parole ; car il avait déjà quatre cents ans lorsqu'il prit femme ! Et tu peux remarquer à nous autres qui sommes ses enfants que nous avons déjà tous l'âge qu'ont vos vieillards tout en ayant l'apparence de vos adolescents !"

12. "Oui, répondit Gurat, c'est tout à fait vrai ! Maintenant, je le crois aussi ! Mais vraiment, c'est merveilleux ! Est-ce son habit qui est responsable de ce phénomène ?"

13. Agla répondit : "C'est le vieux Dieu, Lequel est le Dieu unique, et à côté Duquel aucun autre dieu existe, qui en est la cause ! -Mais rien de plus là-dessus ; car le repas est servi ! Demain, tu vas apprendre à connaître ta véritable Agla ! Rendons-nous à présent dans la salle à manger !"

Chapitre 276
Mahal et les siens à la table royale
Mahal demande où est Waltar
Réponse évasive d'Agla-Mahal revêtu d'habits royaux

(10 mai 1844)

1. Sur ces mots, toute la société se rendit à table, laquelle était garnie des mets les plus recherchés. Mais Mahal mangea peu, car son palais n'était pas habitué à de telles gourmandises, et son robuste estomac de montagnard encore moins.

2. Toutefois, Pira et Gella se régalerent d'autant plus ; car la curiosité les poussa à goûter de tous les mets en toutes petites quantités.

3. Après le repas, on s'entretint de choses insignifiantes et la soirée se passa dans une douce oisiveté.

4. Seul Mahal posa quelques questions au sujet de Waltar, mais Agla ne répondit que de façon très évasive, ce qui fit que Mahal ne sut ce qu'il devait en tenir.

5. En secret, Agla avait envoyé plusieurs serviteurs dans le jardin du temple avec l'ordre de cacher la tête de Waltar, plus précisément de l'encimenter dans une niche du mur du jardin placée le plus loin possible, et ce sous le sceau du silence absolu, - sous peine de mort.

6. Le matin suivant, cet ordre avait déjà été exécuté minutieusement dans le plus grand secret ; car les serviteurs d'Agla s'étaient dit entre eux "Il s'agit d'obéir strictement à ses ordres ; si elle n'a pas épargné son propre frère, elle nous épargnera encore moins ! Il nous faut donc nous taire !"

7. Lorsque les ouvriers revinrent le matin suivant, ils expliquèrent exactement à Agla ce qu'ils avaient fait et de quelle façon ils avaient caché la tête de Waltar.

8. Agla les récompensa et leur ordonna une fois de plus le silence, même devant le roi, Drohuit et le général.

9. Les serviteurs jurèrent de se taire sur tout ce qu'ils avaient de plus sacré et s'en allèrent.

10. Lorsque tous furent à nouveau réunis dans la grande salle, on remarqua l'absence de Mahal.

11. On alla aussitôt à sa recherche.

12. Lorsqu'on entra dans sa chambre, on le découvrit en train d'essayer ses habits royaux par-dessus son vêtement inusable.

13. Il fut félicité de toutes Parts et attiré par mille flatteries dans la salle à manger où était déjà préparé un excellent repas matinal.

14. C'est ainsi que dès le jour, suivant, toute la famille des hauteurs saintes était déjà vêtue d'habits royaux, ce qui ne manqua pas de lui plaire.

Chapitre 277
Fungar-Hellan demande les deux sœurs
Le général fait un échange avec Drohuit qui devient roi
et obtient Agla comme épouse

(11 mai 1844)

1. Après le repas du matin, Fungar-Hellan se leva et dit à Agla : "Agla, toi la représentante de la beauté de toutes les femmes de la terre ! A part toi, il n'y a que tes deux sœurs qui t'égalent en éclat ! Gella me plaît autant que Pira, et je dois bien avouer que je n'arrive pas à faire mon choix !

2. Si je puis parler tout à fait sincèrement, il me faut bien dire que je préférerais prendre les deux comme épouses plutôt qu'une seule ! Si Drohuit me donnait son approbation, il trouverait en moi un ami à toute épreuve ; toutefois, cette décision dépendra entièrement de sa libre volonté !"

3. Lorsqu'Agla entendit ces paroles, elle se tourna aussitôt vers Drohuit et lui dit en secret : "Mon très cher Drohuit, as-tu entendu ce que Fungar-Hellan désire ? Qu'en dis-tu ?"

4. Drohuit répondit : "Oui, malheureusement ! Mais que puis-je bien faire ? Rien d'autre que de mettre une bride à mon cœur par pure politique, de mordre dans la pomme amère et de faire bonne mine à mauvais jeu ! Seule la certitude de ton amour, ô céleste Agla, peut me consoler d'une telle perte ! Sinon Je serais complètement abattu à force d'affliction !"

5. Lorsque Agla entendit ces paroles qui lui furent très agréables de la part de son capitaine, elle lui dit : "Oui, Drohuit, tu trouveras mille fois ta consolation ! Mais va maintenant vers Fungar-Hellan et accorde-lui ce qu'il désire,- et tout ira pour le mieux !"

6. Alors Drohuit se leva, alla vers le général et lui dit : "Ami, à vrai dire tu attends beaucoup de moi ! Tu désires que je te sacrifie celle pour qui je donnerais le monde entier ! Mais, afin de te montrer que tu es pour moi davantage que ce monde, je consens à ce sacrifice pour mon plus grand, mon plus intime et mon plus puissant ami ! Par conséquent, je te cède mon élue, mû par un élan qui vient du plus profond du cœur et te bénis avec toute la force de la félicité que j'avais déjà crue mienne !"

7. A ces mots, Fungar-Hellan prit Drohuit dans ses bras et lui donna un baiser en disant : "Drohuit, aussi vrai que je m'appelle Fungar-Hellan et que je détiens tout le pouvoir entre mes mains, ce sacrifice va t'apporter des avantages dont le monde n'a même pas rêvé .

8. Pour le moment, Je ne te dis que cela : Drohuit, c'est toi le roi,- et Gurat n'est qu'un vain figurant ! Par conséquent, Agla t'appartient et tu peux très bien laisser Gurat, qui est devenu stupide et affaibli, vivre gentiment et représenter la cause du peuple ; mais en ce qui concerne le pouvoir, il se trouve entre mes mains et les tiennes.

9. Vois, c'est là un paiement de ma dette fait à l'avance ; l'avenir te montrera ce qui lui suivra !"

10. Sur ces paroles, les deux amis s'embrassèrent une fois de plus ; Drohuit fut tout à fait satisfait de la promesse reçue en échange de son sacrifice et alla aussitôt en

informer Agla.

11. Agla saisit alors la main de Drohuit, la pressa contre sa poitrine et dit :
"Maintenant, mon vœu s'est accompli ! Tu es à moi !"

Chapitre 278
Mahal demande à être informé
Réponse d'Agla
Mahal mis au courant de la situation infernale d'Hanoc

(13 mai 1844)

1. Il arriva que le vieux Mahal eut vent d'une part de ce qui s'était tramé derrière son dos et du fait que ses deux filles avaient été promises à **un seul** homme. Ce fut la raison pour laquelle il se rendit chez Agla et exigea des explications.

2. Agla lui dit : "Ecoute, mon cher père ! Sur nos rudes hauteurs, il aurait été naturellement de mise que ce soit **toi** qui ait décidé si tes filles pouvaient avoir un mari et quel mari elles devaient avoir. Mais ici, l'ordre des choses est entièrement différent, et c'est la raison pour laquelle tout ce que décident les premiers potentats de ce grand royaume doit trouver ton approbation.

3. L'un de ces trois potentats est justement celui qui prend tes deux filles comme épouses - ce qui est une chance inexprimable pour elles et pour toi ; le deuxième, c'est moi, ta fille Agla, qui suis la reine de cette ville et de ce royaume illimité, et le dernier est Drohuit, ce jeune homme de haute stature qui parle justement avec Fungar-Hellan, le chef suprême des grands-prêtres.

4. Tu dois tâcher d'entretenir des relations amicales constantes avec ces potentats si tu veux jouir d'une vie agréable et sans soucis ; dans le cas contraire, tu pourrais bien être confronté à de grandes difficultés, bien que tu sois mon père ! C'est pourquoi, garde le silence et manifeste une grande joie devant Fungar-Hellan de ce qu'il ait choisi tes filles en tant qu'épouses ; car, par ce choix, tu as aussi gagné en importance !"

5. Après avoir entendu les paroles d'Agla, Mahal commença lentement à se rendre compte de quoi il en retournait dans cette maison. Il se mit à se gratter doucement derrière les oreilles et dit à voix basse à Agla

6. "Je vois bien de quoi tu veux parler et vais faire bonne mine à mauvais jeu à cause de toi. Mais dis-moi : si toi, Fungar-Hellan et Drohuit êtes les premiers potentats du royaume, que peut bien être le roi ? Et que va devenir mon fils Kisarell ?"

7. A ces mots, Agla répondit : "L'amitié qui lie le roi Gurat à FungarHellan n'est pas très profonde ; d'autre part, le roi est stupide ! Il porte bien des habits royaux et fait figure de roi, mais il n'a aucun pouvoir ! C'est Drohuit qui est le souverain véritable, et je suis sa femme ; par conséquent, c'est lui que tu dois écouter et c'est à lui qu'il te faut obéir !"

8. Une fois de plus, Mahal demanda à sa fille : "Si les choses sont telles ici, qu'en est-il de la puissance de Dieu en ce qui vous concerne ? Ne Lui demandez-vous

jamais conseil ?"

9. Agla montra son front du doigt et dit : "Vois, c'est ici que se tient le conseil de Dieu ! C'est celui-là que l'être humain doit développer et prendre comme ligne de conduite : alors, il agit certainement selon les conseils que Dieu lui a donnés pour tous les temps des temps ! - Ou bien, en connais-tu de meilleurs ?"

10. Alors Mahal se tut ; car il s'était rendu compte que les enfers avaient établi leur régiment dans les profondeurs.

11: Là-dessus, Agla rejoignit le général et eut une conversation secrète avec lui.

Chapitre 279
Kisarell nommé maître des gardes de la place du palais
Prophétie de Mahal
Affliction de Mahal causée par la mort de Waltar

(14 mai 1844)

1. L'entretien secret d'Agla avec Fungar-Hellan avait comme objectif de caser Kisarell quelque part, afin qu'il remplisse les fonctions d'une quelconque charge publique. Le général lui proposa de nommer son frère maître des gardes de la place du palais, poste qui lui ouvrirait une foule de possibilités lui permettant d'accéder à un rang de plus en plus haut, au cas où il ferait preuve de réelles capacités lors de ses premières fonctions.

2. Aussitôt, Agla se dirigea vers son père pour lui faire part de la nouvelle et lui dit : "Vu que tu viens de me demander ce qui allait advenir de ton fils, je puis déjà t'annoncer qu'il a été nommé maître des gardes de la place du palais, ce qui est un poste tout à fait honorable ! S'il exerce ses fonctions de façon satisfaisante et s'approprie des connaissances plus élevées, il avancera bientôt et facilement à de plus hautes charges ! Es-tu satisfait de cette nomination des plus avantageuses pour Kisarell ?"

3. Mahal répondit : Écoute ma fille : je suis satisfait de tout ; néanmoins, il y a quelque chose que je veux te dire, à toi qui n'as certainement pas entièrement oublié le Dieu d'Adam, de Seth et d'Hénoc, quelque chose que tous les rares habitants des hauteurs connaissent encore.

4. Vous autres, hauts potentats de ce royaume, ne devriez pas espérer obtenir des avantages considérables en faisant de grands projets ; car, si l'on examine l'état des choses qui règne chez vous, il est impossible que vous subsistiez encore longtemps, vu que vous vous êtes entièrement détournés de Dieu et êtes tombés dans une totale idolâtrie ayant pour objet la vénération de l'être humain et le culte du monde le plus obscur, entièrement éloigné du Seigneur.

5. Je vous le dis : dans tout au plus dix-sept ans, il ne restera plus trace de votre grandeur et de votre cité ! C'est pourquoi je vais vous quitter et retourner chez mon frère Noé sur les hauteurs ; auparavant, je voudrais toutefois revoir Waltar et lui parler !"

6. Agla fut quelque peu impressionnée, mais se ressaisit très vite et dit : "Fais ce que tu veux ; quant à nous, nous ne te ferons aucune difficulté ! En ce qui concerne Waltar, il ne te sera pas possible de le revoir, car il est parti à l'aventure et nous a quittés définitivement pour la bonne raison que, en tant que sa sœur, je n'ai pas pu devenir sa femme !"

7. Alors Mahal s'agita violemment, se mordit les lèvres et, après quelques instants, répéta : "Ainsi, Waltar est mort ! - Agla, Agla ! Le Seigneur va te punir sévèrement !"

8. Puis il cacha son visage dans ses mains et pleura.

Chapitre 280

Mahal adresse un discours lourd de conséquences au général

Arguments de celui-ci selon les critères du monde

(15 mai 1844)

1. Fungar-Hellan remarqua que le vieux Mahal pleurait ; alors, il alla vers lui et lui demanda la raison de sa tristesse.

2. Mahal lui dit : "O toi, puissant de ce royaume, lequel jouit depuis toujours de tant de grâce et de compassion de la part de Dieu, le Seigneur, si tu savais également ce que je sais, tu pleurerais aussi avec moi et te lamenterais affreusement !"

3. Car vois, le Seigneur vient de me donner une lumière intérieure, et dans cette lumière, je vois les crimes que vous avez commis devant Lui, ainsi que votre anéantissement à tous ! Comment pourrais-je ne pas pleurer ?

4. Vous avez tué en esprit mon fils Waltar, qui vous fut envoyé par Dieu en tant que prophète, et qui sait, peut-être avez-vous aussi tué son corps !

5. Toutefois, même si vous l'aviez tué mille fois corporellement, j'en rirais, car mon fils serait malgré tout resté vivant en esprit devant Dieu. Mais vu que vous avez tué son esprit, il est mort et perdu à tout jamais !

6. Et cela va être le sort de tous mes enfants qui se trouvent ici ! Agla est déjà triplement morte, Kisarell, Pira et Gella vont le devenir en s'appropriant votre état d'esprit, si vous ne vous décidez pas à marcher sur les traces des anciens rois de ce royaume que furent Lémeç, Tubal-Caïn, Uraniel et Ohlad, tous justes devant Dieu !"

7. Après avoir entendu les paroles de Mahal qui lui furent inspirées par Dieu, Fungar-Hellan réfléchit quelques instants, puis dit avec le plus grand calme : "Tu as peut-être raison, car je sais bien que les premiers habitants des hauteurs possèdent encore une sagesse originelle que nous avons malheureusement perdue. Néanmoins, nous ne sommes pas aussi bornés que vous vous le représentez !"

8. Il est vrai qu'il existe chez nous davantage d'idolâtrie que de véritable connaissance de Dieu ; toutefois, l'Être Suprême fait partie de nos croyances. Car au moyen de l'art plastique, nous matérialisons pour le peuple seulement les forces provenant de l'unique Divinité qui règne sur tout, et nous les vénérons justement parce

qu'elles sont divines. Dieu Lui-même ne pourrait pas considérer une telle chose comme sacrilège !

9. Et lorsque nous donnons un nom à de telles forces et les rendons tangibles au peuple sous une forme concordante, dis-moi, cela peut-il paraître abominable à Dieu, Lui qui est la sagesse même ?

10. Si tu admires la somptuosité d'un édifice et en loues la beauté, dis-moi : ne loues-tu pas également celui qui l'a conçu ? Fais-tu l'éloge de ce dernier uniquement en louant sa personne et en critiquant son œuvre ? L'entrepreneur ne se montrera pas satisfait de tels éloges !

11. Nos connaissances de Dieu vont de pair avec notre façon de gouverner nos peuples ! Je pourrais te mener partout dans notre royaume, et tu peux bien me tuer si tu entends une seule plainte à notre sujet !

12. Vois : nos peuples sont heureux ! Il n'existe pas de pauvreté parmi nous, et les arts et sciences sont florissants. Dis-moi, Dieu voudrait-il davantage de notre part ? S'Il veut nous tuer, qu'Il le fasse,- nous sommes en Son pouvoir ! Mais agirait-Il ainsi selon mes concepts de justice ? Laissons la question en suspens...

13. Viens avec moi, et je vais te montrer qui nous sommes et ce que nous faisons ; après seulement, tu pourras me dire ce que tu trouves de répréhensible à notre conduite !"

Chapitre 281

Sage réponse de Mahal et sa critique de la politique utilisée dans le royaume d'Hanoc

(17 mai 1844)

1. Lorsque Fungar-Hellan se tut, Mahal dit à haute voix : "Mon Dieu et mon unique Seigneur ! Tu ne veux pourtant pas abandonner Ton serviteur afin qu'il prenne la nuit des profondeurs pour de la lumière ?

2. Fungar-Hellan, crois-tu donc que la raison humaine extérieure puisse se mesurer avec la lumière intérieure de l'esprit et lutter avec la force de celui-ci ?

3. Pour les oreilles du monde, ton discours était tout à fait raisonnable ; néanmoins, il reste une abomination aux oreilles de l'esprit !

4. Oui, si tu parlais sérieusement et exprimais l'entière et pure vérité, tes paroles pourraient se justifier ; mais vu que la base de votre état d'esprit qui prétend vouloir le bien-être de vos peuples est tout à fait différente de celle que tu m'as indiquée, il ne peut être question de Justification devant le jugement de l'esprit !

5. Que tu me montres tout ou rien de ce que VOUS faites ne pourra jamais corrompre les vérités de mon esprit ; car, à travers le beau masque de votre conception des choses, je vois apparaître le squelette pourri qui s'y dissimule.

6. Comment peux-tu encore vouloir me montrer votre vie juste et bien ordonnée, alors que je n'y découvre que cadavres et pourriture ?

7. Afin que tu te rendes compte à quel point je m'aperçois clairement de ce qu'il en est de votre état d'esprit, je te dis que toi, Gurat et Drohuit, et des milliers d'autres de vos potentats, vous ne croyez à rien du tout, - ni à un ancien Dieu, ni à un nouveau Dieu, ni à une vie après la mort ; et vos divinités ne sont que pure tromperie vis-à-vis du peuple !

8. Oui, si vous enseigniez au peuple ce que vous croyez vous-mêmes, vous ne le tromperiez pas ; alors vous seriez honnêtes à son égard, et il saurait à quoi s'en tenir !

9. Mais votre devise n'est qu'illusion et politique ! Vous parlez différemment de ce que vous pensez, et par vos actes, vous cherchez sans cesse à atteindre des buts cachés, lesquels n'ont qu'un rapport très éloigné avec les intentions que vous manifestez !

10. A présent, ami, je te le demande : un pareil état d'esprit peut-il vraiment paraître juste à un Dieu d'une telle sagesse, - Lui qui est l'amour et la sagesse éternels mêmes, et par conséquent la vérité, l'ordre et la justice ?

11. C'est pourquoi je n'ai pas besoin de voir ce que vous faites et comment vous le faites ; car j'aperçois le motif qui vous pousse à agir de la sorte !"

12. Le discours de Mahal laissa Fungar-Hellan fortement déconcerté, car il voyait nettement qu'il avait entièrement percé à jour sa politique. Il se contenta de dire : "Au fond, tu peux bien avoir raison ; néanmoins, viens avec moi, et tu changeras d'opinion !"

Chapitre 282

Mahal conduit Fungar-Hellan dans le jardin du temple de l'amour

(18 mai 1844)

1. Mahal répondit au général : "Bien, ami, je vais te suivre ; je n'ai pas peur de toi, car le Seigneur m'accompagne ! Mais malheur à toi si ton cœur devait abriter de mauvaises pensées : tu t'apercevrais bien vite que le Seigneur du ciel et de la terre est avec moi ! Et maintenant, mettons-nous en route !"

2. Alors Fungar-Hellan rassembla sa brillante et nombreuse garde d'honneur et se prépara à partir ; mais au dernier moment, il lui vint à l'idée de prendre les deux filles de Mahal, ainsi que Kisarell avec lui, car ceux-ci auraient facilement pu devenir la cible de la colère secrète d'Agla. C'est pourquoi il demanda l'avis de Mahal à ce sujet.

3. Mahal acquiesça à cette proposition et dit : "Tu fais bien d'agir ainsi ; car il n'est pas prudent de laisser des frères et sœurs en compagnie d'une sœur fratricide !"

4. Ces paroles effrayèrent Fungar-Hellan au plus haut point, et il demanda à Mahal : "Homme plein de mystère, qui t'a révélé ce qu'Agla a commis envers son frère pour assurer le bien de ce royaume ? Comment peux-tu savoir ce qui est encore un secret pour la majorité d'entre nous ?"

5. Mahal répondit : "Je le sais parce que le Seigneur me l'a dit ; vous autres êtes incapables de savoir quoi que ce soit, parce que vous êtes tous déjà profondément enfouis dans les ténèbres du monde et vous trouvez par conséquent en enfer où ne brille pas le moindre rayon de lumière, mais seulement la colère de Dieu, la nuit de l'esprit et la mort !

6. Mais partons maintenant et rendons-nous tout d'abord là où te dirigera mon esprit ; et après, je te suivrai là où tu me mèneras !"

7. Fungar-Hellan répondit : "Bien, mettons-nous en route, et je vais voir où tu me conduiras, créature de mystère, toi qui es entièrement un inconnu dans cette grande cité !"

8. La-dessus, Fungar-Hellan, Mahal, Kisarell, Pira et Gella quittèrent le palais. Mahal conduisit le général directement dans le jardin des anciennes déesses de la beauté, ce qui l'étonna fortement, car cet homme, qui ne connaissait pas du tout la ville, sut trouver le chemin le plus court à travers des centaines de ruelles.

9. Lorsqu'ils furent arrivés dans le jardin, Mahal mena Fungar-Hellan en droite ligne vers l'endroit où Agla avait fait emmurer l'urne de verre contenant la tête de Waltar la nuit précédente.

10. Alors Fungar-Hellan demanda : "Eh bien, ami, que dois-je faire ici ?"

11. Mahal répondit : "Fais ouvrir ce mur - mais avec précaution, afin que tu puisses te persuader que la lumière divine qui se trouve dans le cœur est capable de voir davantage que tout ton système secret d'espionnage qui contrôle cette ville et ses habitants !"

12. Fungar-Hellan obéit immédiatement ; et lorsque la niche fut débarrassée de sa nouvelle couche de ciment, l'urne contenant la tête de Waltar apparut aussitôt.

13. Le général fut épouvanté et cria : "Par tous les diables, comment cela se fait-il que cette tête se trouve ici ?"

14. Mahal répondit : "C'est toi qui me poses une telle question ? Ne dois-tu pas être au courant de tous les secrets de ton royaume ? N'as-tu pas su ce qu'Agla a ordonné hier à ses serviteurs ?"

15. Fungar-Hellan ouvrit de grands yeux, mais Mahal l'invita à le suivre dans un endroit où se trouvaient encore bien d'autres secrets. Fungar l'accompagna sans protester.

Chapitre 283

Fungar-Hellan dans le temple de l'amour sous la conduite de Mahal

Sinistre découverte de l'abîme dissimulé

(20 mai 1844)

1. Alors, ils se rendirent tous dans le temple. Lorsqu'ils y furent arrivés, Mahal dit à Fungar-Hellan, désignant de la main les cercueils des femmes de Waltar

2. "Vois, là se trouve le motif véritable de la mort de mon fils ! C'est la jalousie d'Agla, ma fille dépravée, envers ces malheureuses qui a causé la mort de mon fils. Et c'est elle qui les a tuées de sa propre main avec un poignard empoisonné !"

3. En entendant ces paroles de la bouche de Mahal, Fungar-Hellan fut pris d'effroi et entra dans une colère terrible. Il dit à Mahal : "S'il est vrai qu'Agla a fait tout cela pour la raison que tu viens d'invoquer, alors elle va mourir encore aujourd'hui d'une mort de martyr !"

4. Mahal répliqua avec un grand calme : "O ami, ne t'emporte pas avant de connaître tous les détails des agissements d'Agla ! Mais suis-moi encore !"

5. Le groupe suivit Mahal dans la maison d'habitation des déesses et à travers un corridor jusqu'au troisième étage. Arrivé presque au bout du couloir, Mahal montra une porte au général - oui, une porte de perdition ! - et demanda au chef des grands-prêtres qui le scrutait du regard : "Sais-tu ce qui se trouve derrière cette jolie porte ?"

6. Le général haussa les épaules en disant : "Comment devrais-je le savoir ? Je n'ai pas fait percer cette porte lorsque je fis moi-même bâtir cette demeure pour les plus belles femmes d'Hanoc ! Que cache-t-elle ? Parle, dis-le moi !"

7. Mahal répondit : "Fais-la ouvrir avec précaution par tes gens et regarde attentivement ce qui va t'apparaître !"

8. Fungar-Hellan fit immédiatement enfoncer la porte et ne vit tout d'abord rien d'autre qu'une chambrette étroite d'une surface d'à peine une toise carrée. Au fond de la pièce se trouvait un divan confortable.

9. Le général dit alors : "Je ne vois rien d'extraordinaire à cette chambre" !

10. Mahal se fit donner le manche d'une lance et poussa avec sa pointe un bouton placé sur le côté du lit ; au même instant, le plancher de la chambre s'ouvrit en deux battants tournés vers le bas et un abîme profond et sombre se présenta à la vue des spectateurs étonnés.

11. "Qu'est-ce que cela veut dire ?" cria le général.

12. Mahal répondit : "Ta perdition bien préparée, - la toute dernière œuvre d'Agla ! Elle voulait t'attirer jusqu'ici, et lors de vos transports amoureux, elle aurait poussé le bouton de son talon et tu serais devenu la victime de ce gouffre ! - Comment te plaît cette installation ?"

13. Ici, le général se mit à écumer littéralement de rage et sa colère l'empêcha de prononcer une seule parole.

Chapitre 284
Mahal et Fungar-Hellan dans le pavillon de plaisir du jardin du temple
Le coussin et les aiguilles empoisonnées

(21 mai 1844)

1. Ce ne fut qu'après avoir longuement contemplé le gouffre qui avait été aménagé pour lui que Fungar-Hellan recouvra la parole. En proie à une agitation indescriptible, il dit à Mahal

2. "O Mahal, ô ami ! Je te prie maintenant de me dire le châtement que tu juges le plus approprié pour Agla, cette fille des enfers ! Dis-moi, ne serait-il pas possible de lui donner mille fois la mort par toutes sortes de supplices ? Oh, je sais ce que je vais faire ! Elle va passer mille fois par les affres d'une mort terrible, et seulement après périr de la façon la plus cruelle !"

3. Mais Mahal répliqua : "Ami, je te le dis au nom de mon Dieu et de mon unique Seigneur : détourne-toi de ta colère, et ne juge pas Agla avant d'avoir sous les yeux tous les actes qu'elle a commis, ou pour le moins ceux qu'elle a machinés ! Lorsque tu seras entièrement informé, nous allons voir le châtement que la coupable mérite !

4. Maintenant, suis-moi ; car nous n'avons pas encore découvert tout ce qu'Agla a mis en œuvre avec l'aide de son capitaine, que tu as fait roi aujourd'hui ! Rendons-nous donc sur les lieux !"

5. Sur ces mots, Mahal conduisit à nouveau Fungar-Hellan dans le jardin, à l'intérieur d'un des nombreux pavillons de plaisir. Sur celui-ci, on pouvait lire l'inscription suivante : "C'est ici l'endroit de plaisir du roi et de ses plus grandes délices !" On y avait placé un trône confortable, lequel était réservé au roi, et à côté, un divan pour ses nouvelles conquêtes, bien entendu.

6. Fungar-Hellan demanda à Mahal de quelle œuvre diabolique il s'agissait ici une fois de plus.

7. Mahal mena le général près du trône et dit : "Vois-tu ces milliers de fines pointes d'aiguilles qui dépassent du coussin placé sur le siège du trône, dont chacune est porteuse de mort ?

8. L'effet de ces aiguilles t'est connu, et c'est là également l'œuvre d'Agla ! Son but est d'envoyer dans l'autre monde toutes les personnes qui ne lui conviennent pas, et par conséquent toi aussi, qui l'importunes plus que tous !

9. C'est Drohuit lui-même qui a inventé ce système d'aiguilles empoisonnées et a mis au point l'effet de cet arbuste enfermé dans le pavillon de verre, comme tu l'as vu de tes propres yeux.

10. Où a-t-il pris la semence de cette plante ?

11. Vois, cette semence est un produit des enfers ! Alors que Drohuit se trouvait sur le chemin du temple des bœufs, lequel est bâti dans une gorge de montagne que tu connais bien, un être tout à fait inconnu vint à sa rencontre, lui remit ces graines et lui expliqua comment il devait les planter dans la terre, sans oublier de lui décrire l'effet de la plante une fois parvenue à maturité.

12. Drohuit mit les graines dans la terre et, après quelques jours, cette sinistre plante s'était déjà développée ! Il en expliqua les effets à Agla, qui en conçut une vive satisfaction. Maintenant, tu connais la raison des conséquences foudroyantes de l'utilisation de ces petits instruments de mort.

13. Comment trouves-tu tout cela ? - Je vois que tu es pétrifié d'horreur et de colère ! Mais je te le dis : continue de te laisser conduire par moi ; tu vas encore découvrir des choses bien pires !

Chapitre 285

Nouvelle découverte : l'armée secrète de Drohuit

(22 mai 1844)

1. Fungar-Hellan : "Pourquoi devrais-je continuer à te suivre afin de découvrir les projets meurtriers d'Agla à mon égard ? Ce que j'ai vu me suffit amplement - et suffit à la faire mettre à mort, même si elle était mille fois ta fille ! Tu ferais mieux de m'accompagner pour que je puisse te montrer *mes* œuvres !

2. Mais Mahal répliqua : "Justement cette fois-ci, il est absolument nécessaire que tu sois avec moi ; car ce que tu vas voir est extrêmement important si tu veux sauver ta vie !

3. Ce que tu as aperçu n'était que des tentatives manquées ayant pour but la perte de ta personne ; mais ce que tu vas découvrir pourrait bien anéantir d'un seul coup toute ta puissance !

4. C'est pourquoi, hâte-toi de me suivre, afin que nous n'arrivions pas trop tard sur les lieux. Car ce que je vais te montrer ne se trouve pas dans ce jardin, mais dans un endroit quelque peu éloigné de la ville. Dépêchons-nous d'y aller !"

5. Alors Fungar-Hellan rassembla toute son escorte, et la nombreuse société suivit Mahal Celui-ci emprunta des ruelles écartées pour traverser la ville et, après deux heures de marche, ils débouchèrent sur une grande place libre entourée par le haut mur d'enceinte d'Hanoc, endroit qui était entièrement inconnu du général.

6. Mahal lui demanda aussitôt : "Ami, connais-tu cette place ?"

7. Très étonné, Fungar-Hellan répondit : "En vérité, moi qui suis né dans cette ville, je ne me rappelle pas avoir jamais vu cet endroit ou en avoir entendu parler ! A quoi peut bien servir cette place, qui serait assez grande pour héberger un million de guerriers ?"

8. Mahal répondit : "Ami, aie encore un peu de patience, et tu vas bientôt te rendre compte de ce qui se passe dans ces lieux ! Regarde avec attention dans l'angle le plus éloigné qui se trouve à une bonne heure de marche en droite ligne d'ici, et tu vas tout de suite apercevoir le déplacement d'un grand nombre de personnes !"

9. Fungar regarda attentivement à l'endroit indiqué et remarqua bientôt une grande armée de guerriers qui s'avançaient dans leur direction.

10. Alors Mahal demanda au général : "Ami, toi qui loue tant ta raison et prétends que tu connais tout ce qui se passe dans ton royaume, - es-tu informé qu'un million de guerriers sont entraînés ici au maniement des armes en vue de vous combattre, toi et le roi Gurat ?"

11. A ces paroles, Fungar-Hellan blêmit, et la colère l'empêcha une fois de plus de répondre.

12. Mahal ajouta : "Il ne faut pas qu'ils nous découvrent ; sinon, nous serions perdus ! Mais nous voulons nous rendre plus loin, vers le centre de la ville, où je te montrerai d'autres choses encore plus importantes ! C'est pourquoi, retournons

immédiatement sur nos cas, afin que Drohuit ne nous reconnaisse pas, car il se trouve en tête de son armée !"

13. Fungar-Hellan frappa ses mains au-dessus de sa tête puis suivit Mahal.

Chapitre 286

Conspiration secrète des 70 000 gros bourgeois

(24 mai 1844)

1. Une fois de plus, Mahal conduisit Fungar-Hellan à travers de nombreuses rues et ruelles isolées et s'arrêta devant un vieux bâtiment de grandes dimensions. Alors, il demanda au général s'il avait une idée de ce qui se passait dans cet édifice.

2. Fungar-Hellan répondit : "Ami, comment le saurais-je ? Je dois t'avouer que j'aperçois ce bâtiment pour la première fois de ma vie ! Qui pourrait bien connaître toutes les constructions de cette ville, qui sont en nombre infini ? C'est pourquoi, je te prie, toi qui sais tout dans ton âme, révèle-moi ce qui se passe ici !"

3. Mahal dit alors : "Ecoute ! Cet endroit est le lieu de rassemblement très bien situé de deux fois 100.000 émeutiers qui veulent se lever contre toi et le roi Gurat. Cet immense bâtiment était autrefois un de ces stupides instituts d'embellissement des femmes ; il est devenu un centre d'émeute.

4. En ce moment, 70.000 gros bourgeois de cette ville sont rassemblés dans les grandes et nombreuses pièces de cet édifice et tiennent conseil sous la présidence de soixante-dix délégués et députés de Drohuit et d'Agla, en vue de vous anéantir, toi et le roi Gurat.

5. Tu aimerais certainement te convaincre de tes propres yeux de la véracité de mes dires ; mais je ne te le conseille pas !

6. C'est pourquoi nous allons nous rendre dans cette maison en ruines en face de ce grand château et nous y cacher. Mous n'aurons pas à attendre plus d'une demi-heure pour apercevoir la congrégation qui va sortir d'ici et y découvrir bien des visages connus !"

7. Là-dessus, toute la grande société alla se cacher dans les recoins de la maison en ruines et attendit la fin du rassemblement. peine une demi-heure s'était-elle écoulée que la grande porte s'ouvrit, et une foule de gens défilèrent pendant une heure et demie, parmi lesquels Fungar reconnut de nombreuses connaissances, et même plusieurs grands-prêtres !

8. Le général parvint à surprendre ce que certains gros bonnets se disaient entre eux en passant : "Il ne reste **plus qu'une seule** épreuve dont nous devons sortir victorieux : le pouvoir dont Fungar jouit encore doit lui être ôté. Le rusé renard n'est encore tombé dans aucun des pièges qui avaient pour but de mettre fin à ses jours ; mais cela n'a aucune importance ! Car il est tout de même entre nos mains ! La sage Agla est parvenue à le faire nommer lui-même roi son pire ennemi ; celui-ci est en train de rassembler une forte armée et, dans les dix jours, l'affaire sera réglée !"

9. Lorsque Fungar-Hellan entendit ces propos, il prit Mahal dans ses bras et lui dit : "Ce n'est qu'à présent que je reconnais en toi mon plus grand ami ! Maintenant, je

sais tout et ne te dirai plus "Viens voir comment je m'y prends pour gouverner !" Au contraire, je te demande de bien vouloir me dire ce que je dois faire ! !

10. Mahal répondit : "Sois certain que je te conseillerai ; mais auparavant, il faut que tu voies quelque chose ! C'est pourquoi, hâte-toi de me suivre et juge toi-même de la situation."

11. Et Fungar s'en alla aussitôt là où Mahal le conduisait.

Chapitre 287

La compagnie se rend dans le château et dans l'appartement du général

(25 mai 1844)

1. Où la compagnie se rendit-elle et où Fungar-Hellan dut-il suivre Mahal avant que celui-ci lui donne le conseil désiré ? - Dans les appartements du château habité par les prêtres, et de là, dans les grands appartements du général.

2. Lorsqu'ils furent tous arrivés, Mahal demanda à Fungar-Hellan "Je pense que tu connais bien ce bâtiment, dont la longueur ne cède en rien à celle d'une montagne passablement étendue ?"

3. Le général répondit en souriant : "Oui, on peut dire qu'il ne m'est pas inconnu ! Mais que faisons-nous dans ma maison ?"

4. Mahal répondit : "Allons tout d'abord dans les appartements des prêtres, c'est-à-dire dans ceux du bas-clergé, et tu verras très vite la raison de notre présence !"

5. A ces mots, toute la société se rendit dans la demeure commune du bas-clergé et trouvèrent les prêtres très affairés.

6. Quelles étaient leurs occupations ? - Ils étaient en train d'aiguiser des pointes de lances, les chauffaient sur un feu de charbon et les plongeaient brûlantes dans le poison que nous connaissons !

7. En apercevant Fungar-Hellan, les prêtres du bas-clergé qui étaient autrefois des grands-prêtres - furent pris d'une si grande frayeur qu'ils laissèrent tomber tout ce qu'ils avaient en mains.

8. Et lorsque le général leur demanda d'une voix de tonnerre "Qu'est-ce qui se passe ici ? Qui vous a donné l'ordre de faire cela ?" - pas un seul ne put amener un mot à ses lèvres, car tous se voyaient trahis et irrémédiablement perdus.

9. Alors Mahal parla : "Commence à intervenir ici ! Fais venir tes guerriers pour qu'ils s'emparent de toute cette bande ; car ce sont eux qui sont les suppôts de Drohuit et d'Agla et qui ont monté ces deux contre toi pour en faire tes pires ennemis, et tout cela par haine à ton égard, ce que tu n'ignores certainement pas !

10. Ce sont justement ces prêtres du bas-clergé qui ont détourné de toi un bon nombre de grands-prêtres et sont la cause secrète de l'émeute qui se prépare ! Tu peux leur faire sentir toute la sévérité de la loi ; mais retiens-toi d'appliquer la peine de mort !"

11. Le général fit immédiatement venir plusieurs milliers de guerriers ; ceux-ci ligotèrent les prêtres et les jetèrent dans des cachots humides et profonds.

12. Puis Fungar-Hellan fit rassembler les armes empoisonnées et les mettre en lieu sûr.

13. Là-dessus, Mahal conduisit le général dans ses propres appartements et dit devant la porte qui menait dans la première grande pièce

14. "Faites venir tout d'abord des balayeurs et des nettoyeurs, afin qu'ils lavent et frottent soigneusement les planchers, sinon nous risquons notre vie à chaque pas ! Car quelques-uns des grands-prêtres qui se sont mis d'accord avec leurs collègues du bas-clergé ont parsemé tout le sol d'éclats de verre empoisonnés, ce qui veut dire que la plus petite égratignure de nos pieds nous coûterait la vie !"

15. Fungar-Hellan exécuta de suite l'ordre de Mahal et fit venir l'équipe des nettoyeurs ; chaussés de gros sabots, ceux-ci vinrent aussitôt balayer et récurer les planchers de tous les appartements du général.

16. Celui-ci demanda aux nettoyeurs : "Pourquoi avez-vous mis des chaussures ? Saviez-vous donc qu'on avait répandu toute cette saleté dans mes appartements ?"

17. Alors les serviteurs restèrent muets et se mirent à trembler devant le général.

18. Mahal dit à Fungar-Hellan : "Ils ont agi sous la contrainte traite-les avec indulgence !"

19. Fungar-Hellan dit aux hommes : "Racontez-moi fidèlement tout ce que vous savez, et je vous épargnerai !"

20. Alors les nettoyeurs se mirent à relater des choses si monstrueuses que les cheveux du général se dressèrent sur sa tête !

Chapitre 288

Confession des nettoyeurs

La fontaine, les mets et les ustensiles ménagers empoisonnés

1. Les balayeurs et nettoyeurs étaient effrayés, parce que l'ordre du général les plaçait devant un double piège.

2. C'est pourquoi les deux chefs d'équipe s'avancèrent et dirent "Grand et puissant seigneur, seigneur de tous les seigneurs ! Nous voulons te révéler tout ce que nous savons si tu es à même de nous protéger de la colère de tes ennemis ; mais si tu ne le peux pas, alors nous sommes perdus ! Car si nous ne te disons pas tout, tu vas nous tuer ; si nous te disons tout, tu pourras voir comment tes ennemis nous étrangleront parce que nous les aurons trahis !"

3. Fungar-Hellan répondit : "Ne vous faites aucun souci ; vos soi-disant seigneurs, qui vous ont menacés de mort si vous les trahissez en ma faveur, croupissent déjà depuis longtemps dans de profonds cachots ! C'est pourquoi vous

pouvez me dire sans crainte tout ce que vous savez !"

4. Lorsque les deux eurent entendu les affirmations du général, ils lui dirent : "Oh, si les choses sont telles, alors nous pouvons vous parler sans appréhension ! Veuillez donc nous faire la grâce de nous écouter !

5. Les membres du bas-clergé sont déjà tes ennemis depuis le temps où tu les as rabaissés à ce rang en prétendant y être autorisés par une déclaration du roi. Ils ont trouvé en notre terrible reine et en son favori les instruments parfaits de leur vengeance !

6. La reine aspire au pouvoir absolu, et Drohuit, un véritable bouc en chaleur, désire posséder la femme la plus séduisante qui soit ce qui, d'après ce qu'on dit, ne peut être que la reine - bien que nous ne pouvons le garantir, car nous ne l'avons pas encore vue ; les membres du bas-clergé leur ont promis ce qu'ils désirent sous serment, à condition que la reine soit capable de t'anéantir et qu'elles les reconnaissent, eux, les anciens et authentiques grands-prêtres ! C'est là le motif qui pousse les deux partis à tout entreprendre pour obtenir ta perte !

7. Si tu veux échapper à une mort certaine, ne bois surtout pas l'eau de ta fontaine dorée, car elle est empoisonnée. De même, ne touche pas à une seule bouchée de ce qui se trouve dans ton garde-manger, car tout a été traité au poison ! Ne t'allonge pas sur ta couche, et tout aussi peu sur ton lit de repos ; ne t'assieds pas sur une de tes chaises ou sur un banc ; toutes ces choses sont bourrées d'aiguilles porteuses de mort ! Les planchers des chambres sont propres maintenant, mais méfie-toi de tout ce qui se trouve dans ta maison ; car il se pourrait bien que des dangers mortels y soient cachés ! - Maintenant, tu en sais autant que nous ; agis de juste façon !"

8. Ce récit plongea Fungar-Hellan dans une rage sans bornes.

9. Mais Mahal lui dit : "Ami, calme-toi ; car personne n'agit sagement dans la colère ! Tous les dangers qui te guettent t'ont été révélés ; ainsi, tu peux agir avec discernement !

10. Invite tous tes ennemis à un grand repas, où on servira les mets empoisonnés ! Lorsqu'ils seront à table, dis-leur que cette nourriture provient de ton garde-manger ! Fais immédiatement saisir ceux qui refuseront de prendre part au repas ; mais empêche de manger ceux qui voulaient le faire !

11. Je te dirai en temps voulu comment tu devras te comporter par la suite ! Qu'il en soit ainsi !"

Chapitre 289

Révélations des cuisiniers à qui Mahal donne des conseils Recrutement forcé des invités au banquet

(29 mai 1844)

1. Là-dessus, Fungar-Hellan fit venir immédiatement ses cuisiniers et ses chefs d'approvisionnement et leur ordonna de préparer un repas pour un millier de personnes. Puis il dit aux serviteurs chargés du service de table : "Allez mettre les

couverts d'or sur les grandes tables d'hôtes qui se trouvent dans la salle à manger et placez les chaises et les divans près des tables dressées !"

2. Alors les cuisiniers, les chefs d'approvisionnement et le personnel de table devinrent blancs de peur et se crurent perdus.

3. Fungar remarqua le grand embarras dans lequel ses gens d'ordinaire très fidèles étaient plongés et leur demanda d'une voix ferme : "Eh bien, pourquoi hésitez-vous ? Pourquoi êtes-vous pris de peur ?"

4. Le cuisinier en chef répondit : "Seigneur, seigneur, seigneur ! Ce n'est pas notre faute ! Nous avons été forcés de laisser le bas-clergé sous la conduite de plusieurs grands-prêtres traiter tous les magasins à provisions, ta fontaine dorée et tous les couverts de table avec un nouveau poison que le capitaine Drohuit leur a procuré.

5. Ils ont donné de ces mets empoisonnés à des animaux qui ont crevé instantanément après les avoir avalés.

6. Si toi ou tes invités en mangez, vous allez tous mourir ! Nous n'osons même pas toucher ces aliments, et encore moins les préparer !"

7. Fungar-Hellan leur dit : "Je savais tout ce que vous venez de me dire ! C'est pourquoi je veux offrir ce repas à ceux qui se sont si bien occupés de moi ! Mon seul et unique ami que voilà, lequel vient des hauteurs, va vous dire comment vous devez toucher cette nourriture sans qu'elle vous cause de dommages !"

8. Alors, tout le personnel présent s'adressa à Mahal en le priant de le conseiller :

9. Mahal leur dit : "Aller chercher de l'huile et du vinaigre, puis enduisez-en tout votre corps avant de toucher les mets et les objets empoisonnés ! Et vous autres, les cuisiniers, attachez-vous un linge mouillé sous les narines en préparant le repas, et ainsi vous n'en retirerez aucun dommage !"

10. Tous suivirent exactement ces conseils et se mirent au travail.

11. Ensuite, le général fit venir ses hérauts et leur ordonna d'inviter certains hôtes au repas du soir.

12. Les hérauts allèrent aussitôt inviter les hôtes prévus.

13. Fungar-Hellan fit également venir ses chefs de guerre et leur commanda de tenir la toute grande armée prête au combat.

14. Tout fut promptement exécuté.

15. Mais les invités avaient eu vent de ce qui se passait et s'excusèrent de ne pouvoir prendre part au repas.

16. Alors Mahal dit : "Envoie des guerriers bien armés quérir tes invités ; qu'ils les ligotent et les traînent jusqu'ici !"

17. Aussitôt, Fungar-Hellan suivit le conseil de Mahal, et en une heure environ, mille invités, y compris Agla et Drohuit, furent amenés de force. Seul, le roi Gurat vint de son plein gré.

Chapitre 290
Impertinente question d'Agla au général
et sa réponse on ne peut plus claire
Vains subterfuges d'Agla
Agla et Drohuit en prison

(30 mai 1844)

1. Lorsqu'Agla aperçut Fungar-Hellan, elle alla au-devant de lui, feignant la bravoure, et lui dit d'une voix ferme : "Fungar-Hellan, quelles intentions as-tu à mon égard, vu que tu m'as fait traîner jusqu'ici comme une esclave de la plus basse classe ? Est-ce la coutume ici de garrotter une reine pour l'amener devant un tribunal ?"

2. Le général répondit très calmement et avec bonhomie : "Très chère et gracieuse reine ! Tu sais que j'ai pris tes sœurs comme épouses, et je veux fêter mes noces justement aujourd'hui ; il est pourtant d'usage d'inviter tous ses parents et amis à son mariage ! J'ai envoyé mes hérauts inviter les hôtes que j'ai choisis ; toutefois, il m'est incompréhensible que tous mes invités soient empêchés de venir me rendre les honneurs qu'ils ne doivent !"

3. Je me suis dit : "Qu'est-ce que cela signifie ? On pourrait croire que la totalité de mes amis intimes aient comploté contre moi, comme s'ils refusaient de reconnaître mes droits !"

4. Vois, c'est là le motif qui me poussa à vous inviter de façon si cavalière, après que ma première invitation resta sans succès ! Je suis d'avis qu'en ma qualité de chef suprême des grands-prêtres, je devrais être digne d'un tel honneur de votre part, vu que votre bien-être matériel dépend pour le moment grandement de moi !

5. D'autre part, il est bien connu que ma table est la meilleure de tout le royaume, et mes amis en ont toujours été amateurs ! En vérité, je ne comprends pas comment on peut la bouder cette fois-ci de pareille façon !

6. Si tu as un motif de le faire, très belle reine, dis-le moi, et je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour ôter de tes beaux yeux toute trace de méfiance à mon égard !
"

7. Mais Agla et Drohuit ne gouttèrent pas du tout ce discours. La reine répondit : Fungar-Hellan ! si tu avais une étincelle de respect vis-à-vis de moi, tu ne m'aurais pas fait traîner jusqu'ici pour me forcer à prendre part à ce repas ; je dois te dire que je ne me sens pas bien et ne peux rien manger, - même si tu m'offrais tout ce qu'il y a de plus exquis au monde !"

8. Fungar-Hellan lui dit : "Oh, il me faut vraiment te demander de me pardonner ! Si j'avais su cela, je ne t'aurais pas envoyé une deuxième invitation ! Mais pourquoi ne m'en as-tu pas informé dès la première ?"

9. Va pour le moins dans la salle à manger et repose-toi pendant le repas sur un divan moelleux ; je te ferai ramener chez toi dans une chaise à porteur !"

10. Toute tremblante, Agla répliqua : "Cher Hungar-Hellan, veux-tu ma mort ? Je ne peux pas respirer l'air des chambres, cela m'étouffe !"

11. Le général : "Pauvre Agla, comme je te plains d'être dans un pareil état !"

12. A ces mots, Agla tomba dans un évanouissement très bien joué.

13. Fungar-Hellan dit à ses serviteurs : "Allez vite chercher de l'eau de ma fontaine dorée et rafraîchissez la reine !"

14. Ici, Agla bondit sur ses pieds et cria : "Surtout pas d'eau ! Cela me tuerait sur le coup !"

15. Alors Fungar-Hellan s'adressa une nouvelle fois à ses serviteurs "Laissez-la ! Mais apportez-moi ma grande cage dorée, elle rendra la santé à la reine ! Puis amenez-m'en une autre en acier pour Drohuit, car il ne semble pas non plus très bien portant !"

16. Aussitôt, on apporta les deux cages qui furent ouvertes.

17. Le général dit à Agla : "Entre gentiment dans cette jolie maisonnette - sinon on t'y fera pénétrer de force ! Et toi, Drohuit, fais de même !"

18. Mais les deux ne purent se décider à obéir ; alors on les plaça de force dans ces cages que l'on transporta dans la salle à manger et posa sur la table du milieu.

Chapitre 291

Les grands-prêtres sont graciés

Terrible jugement des prêtres du bas-clergé

(31 mai 1844)

1. Lorsqu'Agla et Drohuit furent casés de la sorte, Fungar-Hellan s'adressa aux grands-prêtres en disant :

2. "Eh bien, mes amis et frères, maintenant, le repas est servi ! Mous allons donc nous rendre dans la grande salle à manger, afin Que vos deux adeptes ne restent pas sans compagnie ! Mais allez-y de bon gré, sinon nous devront employer la force !"

3. En réponse à cette invitation d'issue mortelle, l'un des grands-prêtres dit : "Ami du plus haut rang et frère ! Ecoute-moi ! Vois : si l'homme se laisse entraîner sous toutes sortes de menaces et par divers appâts à tromper les autres, c'est encore humain ; mais s'il s'obstine à vouloir rester dans l'erreur, sa conduite est déjà infernale !"

4. C'est de cette façon que nous avons été amenés par les rusés prêtres du bas-clergé à nous comporter de la sorte, la plupart du temps sous les plus terribles menaces. On nous parla d'une puissance dix fois supérieure à la tienne, et on nous assura que tu étais déjà fait prisonnier et que tes ennemis étaient maintenant les seigneurs de la ville et de tout le royaume.

5. Après d'innombrables affirmations de ce genre, nous avons dû ouvrir tes appartements et voir comme tes ennemis ont empoisonné tout ce qui s'y trouvait, Au cours de ce travail, une centaine d'ouvriers ont perdu la vie, et ils furent évacués dans un endroit quelconque dans des charrettes fermées.

6. Vois, telles sont vraiment les choses. Pardonne-nous le faux-pas que nous avons commis à ton égard, et sois certain que nous voulons être dorénavant tes plus fidèles amis !"

7. Lorsqu'il se tut, Fungar-Hellan se tourna vers Mahal et lui demanda ce qu'il devait faire.

8. Mahal répondit : "Fais-les prisonniers, pas dans tes cachots, mais dans ton cœur ; pardonne-leur, et il te sera également pardonné ! - Quant aux membres du bas-clergé qui sont dans les cachots, fais-les amener dans la salle à manger Qu'ils s'asseyent à table, mangent les mets qui s'y trouvent et meurent à cause de leur sacrilège ! Laisse Agla et Drohuit avec eux pendant le repas, afin qu'ils puissent se rendre compte des conséquences d'une telle profanation !"

9. Fungar-Hellan fit tout ce que Mahal lui avait conseillé.

10. Un millier de prêtres furent poussés dans la salle à manger et durent se mettre à table ; car toute résistance était inutile ! La plupart d'entre eux perdirent déjà la vie en s'asseyant et moururent en proie à d'horribles convulsions ; seuls quelques-uns furent tués en mangeant les mets qu'on les avait forcés d'avalier.

11. Les deux témoins qui se trouvaient dans leur cage tombèrent évanouis devant ce spectacle épouvantable. On les transporta dehors et les soigna avec du vinaigre jusqu'à ce qu'ils reprennent leurs esprits.

Chapitre 292

Mahal ordonne l'évacuation et l'incinération du château

(1er juin 1844)

1. Lorsque ce sinistre spectacle toucha à sa fin et que les deux captifs furent remis de leur évanouissement, Fungar-Hellan demanda à Mahal ce qu'il devait advenir de tous ceux qui avaient payé de leur mort leur sacrilège et des deux qui se trouvaient dans leur cage.

2. Mahal répondit : "Fais immédiatement évacuer tous les trésors de ce château et ordonne d'y mettre le feu partout ! Mais j'insiste : en trois heures, le déménagement doit être terminé ! Tout ce qui ne pourra être évacué en ce laps de temps doit devenir la proie des flammes,- sinon demain le jugement de Dieu s'abattra sur cette maison ! Toutefois, ce qui n'aura pas été détruit par l'incendie après dix jours pourra être utilisé à nouveau.

3. Quant aux deux captifs, fais-les transporter dans le palais du roi ! Pendant toute la durée de l'incendie, ils habiteront ces cages qui sont très spacieuses, et pourront s'exercer à la patience et à l'humilité. Ils seront jugés selon la façon dont ils auront mis à profit cette épreuve humiliante pour le véritable salut de leur âme !

4. Mais je te le dis, Fungar-Hellan : malheur à toi, et à toi également, Gurat, si vous replacez Agla, ma fille dénaturée, sur le trône ! Vous seriez alors soumis à un terrible jugement !"

5. Après ces paroles, Fungar-Hellan ordonna à tous ses serviteurs et à ceux des grands-prêtres qui venaient d'être libérés - en tout 10.000 personnes des deux sexes - de vider avec précaution le château pendant trois heures et de transporter tous les trésors dans le grand palais royal, puis, passé ce délai, de mettre le feu dans tous les coins et recoins de l'édifice.

6. Il leur recommanda d'allumer un brasier bien nourri dans la salle à manger où se trouvaient les nombreux cadavres. Mais tout ce qui se trouvait dans les appartements du général - que ce soit de l'or ou de l'argent - ne devait pas être évacué.- Ensuite, il ordonna à quelques porteurs de transporter les deux cages dans le palais.

7. Tout fut exécuté avec la plus grande précision. Au cours du délai accordé pour l'évacuation, on transporta plusieurs milliers de demi-quintaux d'or et d'argent et une foule d'objets précieux dans le palais royal.

8. Lorsque les trois heures furent écoulées, on vit des milliers d'hommes porteurs de torches enflammées se hâter de mettre le feu dans le château des prêtres ; et, en l'espace d'une demi-heure, cette immense bâtisse - qui avait une circonférence de deux lieues et comptait 30.000 appartements,- était envahie par de hautes flammes. A cette vue, toute la ville d'Hanoc fut prise d'une épouvante qui n'avait pas eu sa pareille depuis le temps des dix prophètes du feu qui venaient des hauteurs.

Chapitre 293

Le peuple est partagé dans son opinion concernant l'incendie

Le discours du général réussit à calmer la rébellion du peuple

(3 juin 1844)

1. On plaça aussitôt des gardes autour du château et ne permit à personne d'éteindre l'incendie. Les pompiers vinrent uniquement pour empêcher que le feu ne s'étende aux maisons des grands et petits bourgeois placées à proximité du palais, bien que celui-ci soit passablement isolé de toutes parts. Toutefois, l'incendie provoquait une pluie de braises qui tombaient sur les bâtiments voisins, ce qui exposait les habitants à un grand danger.

2. Les Hanochéens se creusaient la tête pour savoir ce que tout cela pouvait bien signifier. quelques-uns étaient d'avis que Fungar-Hellan avait été supprimé de cette façon par ses ennemis. L'autres pensaient que le général avait attiré ses rivaux dans le palais, les y avait enfermés et avait mis le feu à l'édifice, afin que tous soient réduits en cendres ; car une telle façon d'agir était compatible avec le chef suprême des grands-prêtres qui était connu pour sa ruse. D'autres encore, qui se souvenaient des dix prophètes armés de feu, croyaient que l'un d'entre eux était descendu des hauteurs et voulait utiliser ses pouvoirs miraculeux en vue de convertir le clergé qui s'était détourné de l'ancien Dieu.

3. Vu que chacun avait une opinion différente, une quantité de curieux s'employèrent à rechercher les motifs de cet effroyable sinistre. Mais les gardes devaient rester muets, ce qui fait que personne n'obtint un éclaircissement quelconque sur cette affaire.

4. Alors Fungar-Hellan fit son apparition à la tête de sa grande armée et dit à l'un des principaux gros bourgeois : "Que comptez-vous obtenir au moyen de toute cette agitation ? Rétablissez l'ordre parmi vous, sinon je devrai utiliser mon épée ! Ne suis-je pas le maître dans ma maison et puis en faire ce que je veux ? Pourquoi

voulez-vous savoir comment et pour quelles raisons je lui ai mis le feu ? - Retirez-vous immédiatement si vous ne voulez pas trouver la mort dans de semblables circonstances !"

5. Ces quelques mots du général eurent un effet décisif. L'émeute se calma, et seuls de rares spectateurs restèrent à contempler la fin de l'incendie.

Chapitre 294

Fungar-Hellan taquine Agla enfermée dans sa cage

(4 juin 1844)

1. Pendant les dix jours que dura l'incendie, Fungar-Hellan séjourna la plupart du temps dans le palais du roi et s'occupa à mettre ses affaires en ordre avec Gurat, et ce dans le même appartement où se trouvaient les deux captifs. Il arriva donc souvent qu'Agla le pria de la libérer de cette honteuse prison ou alors de la tuer ; car elle trouvait insoutenable de devoir végéter dans une telle cage.

2. Le général lui répondait toujours de sa voix la plus douce : "Tu es vraiment un petit oiseau au plumage extraordinaire, ce qui ne t'empêche pas d'être très méchant et plein de malice. Je ne veux pas te tuer, parce que tu es merveilleusement beau. Mais vu que tu es si pervers, je vais te garder dans cette cage de métal précieux comme il est coutume de garder les jolis oiseaux, lesquels sont souvent dangereux lorsqu'ils se trouvent en liberté. Toutefois, en cage, ils deviennent doux et gentils et se laissent apprivoiser. Qui sait, peut-être que cette belle cage aura le même effet sur toi !

3. Vois, lorsque tu étais libre et jouissais d'une existence merveilleuse, tu n'avais pas d'autre préoccupation que de chercher à supprimer toutes les personnes qui ne te revenaient pas ! Vu que moi aussi, je te déplaisais, tu as tout essayé pour me faire passer dans l'autre monde. Mais le Dieu véritable n'a pas voulu que ta méchante ruse réussisse, toi mon bel oisillon ! Vois, je suis encore comme autrefois : par contre toi, tu n'es plus ce que tu étais, mais seulement mon cher et joli petit oiseau.

4. Il me serait facile de te faire couper ta belle petite tête ou de chatouiller un peu ton corps si doux avec une aiguille empoisonnée ! Mais je ne suis pas aussi méchant que toi ; c'est pourquoi je ne le fais pas et ne le ferai jamais ! Mais je ne puis te libérer avant d'être sûr que tu sois devenue tout à fait apprivoisée et douce !

5. Il ne te manque rien dans ce joli pavillon de plaisir ! On te donne suffisamment à boire et à manger ! Pour tes besoins naturels, tu as ce petit cabinet qui est nettoyé trois fois par jour et qui est fermé hermétiquement, afin que tes narines ne soient pas offusquées par de mauvaises odeurs. De même, ta couche est tendre, et ton divan moelleux. S'il le faut, tu peux même faire une petite promenade dans ta maisonnette. Que veux-tu de plus ? Reste bien gentiment dans ta cage, tu n'as pas de motif de te plaindre !"

7. Chaque fois qu'Agla priait le général de la libérer, elle obtenait la même réponse, ce qui la mettait en rage ; mais elle dissimulait ses sentiments, afin de tromper Fungar-Hellan. Toutefois, celui-ci était devenu très prudent et écoutait toujours les conseils de Mahal.

Chapitre 295
Les trésors de l'incendie sont ramassés
La reconstruction du palais résolue
Avertissement mystérieux d'En-haut

(5 juin 1844)

1. Lorsque, après dix jours, l'incendie du palais toucha à sa fin, Mahal dit à Fungar-Hellan :
2. "Envoie des maçons et des menuisiers sur les lieux du sinistre, et dis-leur de chercher s'il ne s'y trouvent pas encore des objets précieux ! Ceux-ci doivent être rassemblés et ajoutés à ceux qui seront découverts dans ce qui fut ta grande salle à manger et tes chambres !
3. A vrai dire, tous les objets en or et en argent que l'on trouvera seront fondus, - toutefois, cela n'a pas d'importance ! De même, l'airain fondu doit être soigneusement récolté, non pas à cause de sa valeur, mais pour d'autres raisons qui t'échappent pour le moment et que je ne peux te nommer ; suis mes conseils, et tout ira pour le mieux !"
4. Fungar-Hellan obéit immédiatement aux directives de Mahal et envoya le jour même un millier de maçons et tout autant de charpentiers sur les lieux du sinistre ; pendant dix jours, ceux-ci récoltèrent 20.000 demi-quintaux d'or et d'argent fondus, et à côté de cela une quantité inimaginable de pierres précieuses - diamants, rubis et émeraudes -, qu'ils amenèrent bien sûr dans le grand palais royal.
5. Le général fut stupéfait en voyant la masse des trésors récoltés sur les lieux de l'incendie. Il dit : "Par le Dieu de Mahal ! je n'aurais jamais cru qu'autant d'or, d'argent et de pierres précieuses soient restés dans le palais, alors que trois heures avant l'incendie, on en sauva une quantité incroyable.
6. Mahal lui dit : "Ecoute Bien : envoie tes ouvriers une nouvelle fois là-bas, et lorsqu'ils auront ôté les décombres, ils trouveront encore tout autant de métal et de pierres précieuses !"
7. Fungar-Hellan envoya ses ouvriers, lesquels, après avoir fait disparaître les débris, découvrirent en dix jours une quantité presque supérieure d'airain fondu qu'ils apportèrent au palais royal, ce qui plongea une fois de plus le général dans l'étonnement.
8. Alors Mahal lui dit : "Maintenant, tu peux faire reconstruire le palais, car les fondements sont bons !"
9. Fungar-Hellan se hâta de donner des ordres aux entrepreneurs, et ceux-ci commencèrent aussitôt à s'occuper de la reconstruction de l'édifice.
10. Mais, ce même jour, on entendit une voix qui retentit à travers toute la ville et qui disait : "C'est un travail inutile !"
11. Personne ne sut d'où venait cet appel ; même Mahal en fut déconcerté, et Fungar-Hellan encore plus.

Chapitre 296
Mahal trouve l'explication de la voix merveilleuse
Colère et accusations du général
envers Dieu Mahal ne sait que répondre

(7 juin 1844)

1. Fungar-Hellan alla en hâte questionner Mahal au sujet de cet étrange appel.
2. Mahal répondit : "Fungar-Hellan, mon ami ! cet appel n'est pas sorti de la bouche de plusieurs êtres humains, mais - crois-moi - de celle invisible de Dieu ! Ces paroles signifient que Dieu va bientôt envoyer son jugement sur le monde, un jugement qui n'a pas son pareil depuis que la terre est habitée par les humains ! C'est la raison pour laquelle la reconstruction de ton palais sera de peu d'utilité !"
3. Très irrité, Hungar-Hellan dit à Mahal : "Dis-moi donc ce que le vieux Dieu, qui est toujours en colère, veut de nous ! Si nous sommes des êtres qui Lui déplaisent, alors qu'Il nous a créés ainsi, qu'Il nous change, afin que nous devenions comme Il le désire !"
4. Je dois te dire très sérieusement qu'en nous menaçant constamment d'un jugement quelconque, ton Dieu met à jour une grande faiblesse et découvre une imperfection devant Ses créatures qui ne peut leur échapper ! Puisqu'Il a créé les humains libres, pourquoi tisse-t-Il un pareil réseau de lois qui sont contre la nature qu'Il nous a donné, des lois pires que la mort même ?
5. Et s'il nous est souvent impossible d'observer ces lois à cause de certaines circonstances, ou si nous effectuons des représentations de Lui et des forces qui découlent de Sa Divinité et les faisons vénérer au peuple, lequel n'a aucune conception de Lui, - Lui qui ne Se montre jamais -, alors Il est déjà prêt à punir et recommence à brandir Son vieux jugement dont Il menaçait déjà Caïn ! Ne trouves-tu pas un tel comportement inepte de la part d'un Dieu ?
6. Si mon gouvernement Lui déplait, qu'Il vienne me montrer comment je devrais m'y prendre, et je me soumettrai à Ses exigences ! Mais il ne dit mot pendant un siècle et Se comporte comme s'Il n'existait pas ou comme s'Il dormait et serait entièrement satisfait de tout et de tous ! De cette façon, une grande partie des volontés qu'Il a révélées aux humains à un moment quelconque se perdent au cours des temps. A qui revient la faute, si ce n'est au Créateur Lui-même, parce qu'Il n'est pas toujours constant !
7. S'Il peut Se révéler à un peuple en tant que sage enseignant, pourquoi ne peut-Il pas le faire avec un autre ? Qu'Il vienne et nous transforme, ou alors nous détruise,- mais que ce soit sur le champ, afin que toutes ces fâcheuses menaces de jugement prennent fin ; en vérité, j'en ai réellement assez !
8. Prenons l'exemple de Waltar ! Ma question : comment un Dieu plein de sagesse peut-Il envoyer pareil prophète à un peuple tel que les Hanochéens, afin de le convertir ? Ne nous a-t-il pas tous dépassés en faiblesse, et pourtant il aurait dû être un prophète envoyé par Dieu, un enseignant rempli de force divine !

9. Dis-moi, comment tout cela rime-t-il avec ton ancien Dieu tout-puissant et rempli de la plus haute sagesse ?"

10. Mahal fut entièrement déconcerté par cette tirade et ne sut qu'y répondre.

11. Mais Fungar-Hellan se mit à le harceler pour qu'il prenne position.

Chapitre 297
La prière de Mahal est exaucée
Son discours énergique à l'adresse du général
et l'annonce du jugement imminent
Effroi de Fungar-Hellan

(8 juin 1844)

1. En voyant que Fungar-Hellan devenait de plus en plus pressant, Mahal éleva finalement sa main vers le ciel et dit : "Grand Dieu ! Vois, Ton vieux serviteur et domestique se trouve en danger ; c'est pourquoi, aie pitié de lui, et sauve-le par Ta grâce et Ta grande compassion ! Oh, veuille placer des paroles dans son cœur capables de lutter victorieusement contre un rebelle impuissant devant Toi, ô grand Dieu et Seigneur de toute magnificence !"

2. Alors, un rayon de la force divine pénétra dans le cœur de Mahal ; il remercia Dieu et adressa les paroles suivantes à Fungar-Hellan :

3. "O toi, être humain, ver impuissant qui te trouves sur cette terre ! Tu veux te disputer avec Dieu et tentes au moyen de motifs mensongers basés sur la raison d'attribuer au Très-haut et au Très-saint des faiblesses humaines ; tu veux te venger de la sagesse divine avec ta faible intelligence terrestre ?

4. Je te le dis : tremble à cause de ton sacrilège envers la sainteté inaccessible de Dieu ! Car la terre n'est plus assez ferme pour te porter, et l'air que tu respires et vient de Dieu s'indignera vis-à-vis de toi, parce que tu as porté atteinte à la sainteté du Tout-puissant devant moi !

5. Si tu avais soutenu que Dieu n'était pas miséricordieux et n'avait aucun amour envers Ses créatures, c'eût été une faute imputable à ta nature humaine et elle eût été pardonnable ; mais tu as attaqué la sagesse divine et l'ordre éternel, et as traité Dieu au cours de ton palabre d'insensé proférant des inepties, dont la sagesse peut être surpassée par n'importe quel humain !

6. Vois, c'était une attaque contre la sainteté divine, et par conséquent, un péché impardonnable ; et ce péché amènera le jugement de Dieu d'autant plus tôt et d'autant plus sûrement sur vous tous vers son accomplissement !

7. Car s'il existait *un seul* cœur humain dans tout le royaume qui soit meilleur que le tien, Dieu vous accorderait encore un délai d'une centaine d'années à cause de cet unique cœur, afin de vous épargner et d'attendre votre amendement !

8. Parce que tu étais encore le meilleur de tous - bien qu'aucun de tes cheveux ne se trouvât dans l'ordre divin - et parce que maintenant tu t'es entièrement séparé de Dieu par tes propos querelleurs, le jugement se trouve à votre porte ! Je te le dis : il ne

se passera pas deux fois dix ans et ce monde n'existera plus !

9. Adam a péché devant Dieu, et Dieu a jugé toute la Création par le feu ! Les roches déchiquetées de cette planète en sont une preuve irréfutable.

10. Du temps d'Ohlad, lorsque ce royaume s'était entièrement détourné de Lui, Dieu a envoyé une nouvelle fois un jugement de feu sur la terre, et les montagnes et les vallées furent déchirées par sa puissance ! Les fentes à travers les roches le prouvent.

11. Lors de tous ces événements, le Seigneur a épargné l'être humain et ne voulut que lui montrer la puissance divine et sa petitesse vis-à-vis de Lui. Mais maintenant, Dieu va attaquer la race humaine et la détruire en proportion avec les flots de vos péchés !

12. Vois, c'était là la réponse que tu désirais ; je ne peux t'en donner d'autre, car c'est celle dont Dieu m'a fait part pour toi et ton peuple !"

13. Ces paroles affligèrent profondément Fungar-Hellan, et il fut pris d'une terrible angoisse ; car il faisait grand cas de Mahal, et il réfléchit comment il pouvait se réconcilier avec lui et apaiser la colère de Dieu.

Chapitre 298

Puissant appel de Dieu à la pénitence dans la salle du trône

Bénédictio du vrai repentir

Les abominations des profondeurs

Ordre divin au général de détruire tous les temples des faux-dieux

(10 juin 1844)

1. Après que Fungar-Hellan eut longuement réfléchi sur ce qu'il pouvait bien faire pour apaiser le Dieu d'Adam, de Seth et d'Hénoc, ainsi que son vieux Mahal, une puissante voix retentit tout a coup dans la grande salle du trône où il se trouvait justement avec ce dernier ainsi que le roi Gurat et une foule de premiers ministres du royaume. Et cette voix leur dit

2. "Celui qui ressent dans son cœur un juste repentir devant ses péchés par amour pour Dieu ne doit pas perdre courage. ***Car Dieu n'est pas irréconciliable comme l'être humain, mais hautement conciliant !***

3. Qui s'approche du Père avec amour et repentir ne doit ressentir aucune crainte : il obtiendra le pardon de ses péchés !

4. A vrai dire, si tout le royaume était comme le sont encore quelques rares habitants d'Hanoc, alors Dieu lui accorderait bien mille ans pour qu'il s'améliore entièrement ; mais allez chez vos vassaux et dans les douze autres villes, vous y rencontrerez abomination sur abomination, ce qui n'a jamais été porté à votre connaissance !

5. Il est vrai que vous avez exempté le peuple de tous les impôts ; mais en échange, vous avez instauré un système de charges indéfinies et d'une certaine

manière facultatives ; c'est justement ce système qui a donné à vos vassaux l'occasion d'organiser ces impôts de façon à ce qu'aucun de vos sujets ne soit à l'abri d'une mendicité qui se fait de plus en plus envahissante. Si le mendiant n'obtient pas ce qu'il demande, il se met à proférer de terribles menaces à l'adresse de la personne sollicitée ; et si celle-ci ne se laisse pas fléchir, il s'en va en la maudissant de façon effroyable.

6. Vois, il ne se passe pas un jour sans que toutes ces malédictions ne se réalisent pas vis-à-vis du sujet sollicité par l'intervention cachée de toutes sortes de sorciers s'adonnant à une magie en rapport avec les forces de la nature ou celles de l'enfer.

7. Dans de pareilles conditions, Dieu devrait-Il épargner plus longtemps les humains et attendre qu'ils s'améliorent ?

8. En vérité, seuls les enfers sont les lieux où de tels démons sous forme humaine peuvent parvenir à s'amender !

9. Aujourd'hui même, le Seigneur, le Dieu des cieux et de la terre, a ordonné à Noé, qui vit sur les hauteurs, de bâtir une arche selon Ses plans, et Noé a déjà mis la main à l'ouvrage !

10. Que celui parmi vous qui veut être sauvé fasse véritablement pénitence devant Dieu et tente d'amener les autres à un réel repentir ; alors, le Seigneur le conduira au bon moment hors de ce pays de perdition, afin qu'il ne soit pas jugé avec les démons !

11, Et toi, Fungar, mets-toi en route avec ton armée et détruis tous les temples des faux-dieux, si tu tiens à ce que ton sacrilège envers Dieu te soit pardonné ; mais garde-toi d'une trop grande cruauté ! Amen."

12. Ce discours, qui donnait l'impression de provenir de l'air contenu dans la salle, plongea toutes les personnes présentes, y compris Mahal, dans un étonnement sans bornes mêlé de crainte. Fungar-Hellan ordonna immédiatement à ses chefs d'armée de rassembler en trois jours toutes ses troupes guerrières.

13. Alors Mahal l'assura qu'il l'accompagnerait partout au nom du Seigneur.

Chapitre 299

Mobilisation de l'armée

Gurat demande des fonctionnaires à Fungar-Hellan

Nouvelles dispositions concernant les deux captifs

(11 juin 1844)

1. Lorsque les chefs d'armée, lesquels avaient été eux-mêmes témoins de l'extraordinaire message entendu dans la salle du trône, se furent éloignés en hâte et avec zèle pour mettre sur pied leur immense armée, Gurat s'approcha de Fungar-Hellan et lui dit :

2. "Ami et frère ! Tu vas maintenant t'occuper de ta grande armée et resteras peut-être pendant des années absent d'Hanoc ; je serai donc seul à régner ! Voilà qui va être une lourde tâche pour moi ! Ne voudrais-tu pas me laisser quelques-uns de tes

meilleurs fonctionnaires, afin de m'aider à surveiller et à conduire le peuple ? Car il est vraiment impossible à un homme seul de s'occuper d'une telle mission !"

3. Le général répondit au roi : "Frère, vois, tu as autour de toi dans ton palais plus de 10.000 fonctionnaires de tous rangs. Cela ne te suffit-il pas ? Je te le dis : ne les nourris pas pour rien, mais incite-les à travailler, et ils feront ce que tu leur ordonneras !"

4. Mais Gurat répliqua : "Oui, tu aurais certainement raison s'il se trouvait quelque chose dans leur tête ; mais il y a un grand "hic" à tout cela !

5. Tu sais bien que nous avons été obligés dès le début, pour assurer notre trône, d'attirer tous les grands de la ville et du royaume à la cour et de leur donner un rang reluisant !

6. Vois, ces hommes étaient déjà autrefois tout à fait stupides et, pour certaines raisons, nous les avons encore renforcés dans leur bêtise, bien que d'un autre côté nous ayons su apprécier les cerveaux lucides à leur juste valeur !

7. Et maintenant, ces idiots devraient me seconder à la tête du gouvernement ? O ami, en vérité, cette sorte de régime parviendrait à dégoûter Satan lui-même !

8. Tu comprendras donc sans peine que j'aie absolument besoin de quelques fonctionnaires avisés pendant ton absence !"

9. Ici, Mahal dit à Fungar-Hellan "Bon, donne-lui alors une centaine de têtes bien entraînées à ton école ; de cette façon, il pourra se tirer d'affaire pendant que nous serons manquants !"

10. Le général donna sans objection cent grands-prêtres qui avaient été formés à son école pour aider Gurat à prendre les commandes de l'état.

11. Il restait encore un problème à élucider, à savoir ce qu'on allait faire d'Agla et de Drohuit.

12. Alors Mahal prit une fois de plus la parole et dit : "Ils resteront tels qu'ils sont jusqu'à ce que nous revenions ! En cas de maladie ou d'une manifestation d'un profond repentir, l'un ou l'autre peut être sorti de cage ; mais il n'est pas question qu'ils quittent la salle avant notre retour !

13. Avant tout, les deux doivent être séparés, même emprisonnés. Il faut que cela se fasse aujourd'hui, et sous nos yeux ! Qu'il en soit ainsi !"

Chapitre 300
Humble confession d'Agla qui supplie qu'on la libère ou qu'on
la tue
Choix entre le poignard et la cage
Agla est graciée

(12 juin 1844)

1. Donnant suite à ces paroles, Fungar-Hellan et Mahal se rendirent avec les autres dans la salle où les deux captifs étaient placés sous bonne garde.

2. Dès qu'Agla les aperçut, elle s'écria : "O vous, premiers potentats du royaume, et toi, mon père Mahal ! Je suis la plus grande pécheresse devant Dieu et vous tous ; car je me suis attaquée aux droits de Dieu et aux vôtres et ne mérite que la mort ! Je reconnais maintenant que cette cage est une punition bien trop légère pour moi ; une cage incandescente eût été à la mesure de mes péchés !

3. Mais où se trouve le pécheur captif qui ne se languit pas de liberté, que celle-ci soit attrayante ou non ? C'est aussi mon cas ! Je reconnais toute la grandeur de mon crime devant vous et devant Dieu, d'une façon que peut-être aucun autre pécheur n'est capable d'éprouver ; néanmoins, je ressens un puissant désir de liberté, lequel fait de cette geôle un lieu de torture insoutenable !

4. Oh prenez un poignard et enfoncez-le dans mon cœur ! Alors je serai heureuse ! Mais ne me laissez pas plus longtemps dans cette captivité où je ne récolte que moqueries ! Car cet état de choses pourrait me pousser au désespoir et à la folie ! Faites de moi ce que vous voulez, mais ne n'abandonnez pas dans cette cage où je suis constamment taquinée et insultée par les gardes !

5. O père Mahal, et toi mon frère Kisarell, ainsi que vous mes chères sœurs, ayez pitié de moi qui suis si malheureuse ! Considérez-moi comme un être qui fut fait prisonnier par les forces infernales, aveuglé, séduit et entraîné à faire le mal, - et vous ressentirez alors suffisamment de pitié pour me donner au moins la mort à laquelle j'aspire tant !

6. Ne croyez surtout pas que je veuille redevenir dangereuse pour vous ; car celle qui vous supplie de lui donner la mort ne vous demandera jamais de lui rendre le trône !

7. O toi, grand Dieu tout-puissant, si mon péché n'était pas si démesuré, je pourrais Te prier de me libérer ! Toutefois, je reconnais mon indignité devant Toi ; c'est pourquoi je n'ose faire appel à Ta compassion, ô Toi, Père des plus saint et des plus juste ! Mais veuille tout de même attendrir les cœurs de ces potentats pour qu'ils me tuent, afin que je ne sois plus exposée aux moqueries outrageantes de ces gardes !"

8. Après avoir prononcé ces paroles, Agla tomba évanouie en poussant un long gémissement.

9. Fungar-Hellan fit aussitôt ouvrir la cage ; on releva Agla, lui donna de bonnes choses à manger, et elle se remit bientôt.

10. Lorsqu'elle revint à elle, le général lui dit : "Agla, est-ce vraiment tout à fait sérieux que tu préférerais mourir plutôt que de retourner dans ta cage ? Regarde : voici un poignard bien aiguisé, et là se trouve ta prison ! Choisis posément entre les deux !

11. A ces mots, Agla découvrit sa poitrine et dit d'une voix légèrement tremblante : "Vois, c'est là que bat ce cœur qui trompa si souvent les autres et les fit prisonniers ; que ta puissante main m'apporte la délivrance au moyen de cette arme !"

12. Alors Fungar-Hellan jeta son poignard à terre et dit à Mahal "Maintenant, j'ai entièrement pardonné à ta fille ! - Dieu et toi, vous pouvez disposer d'elle !"

13. Mahal répondit : "Puisque tu lui as tout pardonné, alors je te pardonne également ! Mais elle ne peut pas rester ici, il faut qu'elle nous accompagne !"

14. Fungar-Hellan acquiesça à cette proposition ; Agla tomba à genoux devant son père et pleura tant de reconnaissance qu'elle en devint tout affaiblie.

15. Et tous se réjouirent à la vue de son repentir sincère.

Chapitre 301

Le général prend des dispositions à l'égard de Drohuit

Bon discours d'Agla à son père

(13 juin 1844)

1. Lorsque Agla fut libérée, Gurat s'approcha de Fungar-Hellan et lui demanda si Drohuit devait également être relâché au cas où il se repentirait de la même façon que sa complice.

2. Mais Fungar-Hellan répondit d'une voix ferme "Non, Drohuit doit absolument rester dans sa cage jusqu'à mon retour, ou jusqu'à celui de mon successeur si je trouvais la mort lors du combat !

3. Mais il ne doit manquer de rien ; donne-lui à boire et à manger tout ce qu'il désire !

4. S'il veut l'une ou l'autre de ses femmes dans sa cage, cela peut lui être accordé,- toutefois sous condition formelle qu'il ne lui parle pas d'autre chose que ce qu'un homme dit habituellement à une femme lorsqu'il est au lit avec elle ; s'il désire converser à un niveau plus élevé, qu'il discute avec ses femmes plus cultivées de l'ancien Dieu véritable dont il s'est terriblement éloigné,- il est vrai à notre instar !

5. Pendant l'accouplement et lorsqu'il est en présence de l'une de ses femmes, il doit toujours être étroitement surveillé et épié ! Puisque Agla est à nouveau en liberté, il peut rester dans cette salle.

6. Mais j'insiste : note tout ce qu'il fait dans sa cage avec exactitude, afin que je puisse prendre les dispositions nécessaires en sa faveur ou à ses dépens ! S'il voulait lire les livres de notre grande bibliothèque, qu'on accède à ce désir !

7. Maintenant, tu sais exactement comment te comporter à l'égard de Drohuit ! Si tu suis mes instructions à la lettre, tu agiras correctement vis-à-vis de nous tous et de toi-même, ce qui est certainement la volonté du seul vrai Dieu !"

8. Mahal ajouta : "Amen, voilà qui est parfaitement juste ; qu'on s'en tienne à cela !"

9. Gurat fut très satisfait de cette marche à suivre ; car Drohuit était déjà quasiment parvenu par sa ruse à s'emparer de sa couronne. C'est pourquoi il prêta serment d'exécuter scrupuleusement les ordres requis.

10. Pour la mettre à l'épreuve, Mahal demanda secrètement à Agla si elle était satisfaite des dispositions concernant Drohuit.

11. Agla répondit : "O père, pourquoi continues-tu de mettre à l'épreuve ta pauvre et malheureuse fille qui fut déjà en proie à tant de tentations ? Trouves-tu que je ne suis pas encore assez misérable ? Je suis la femme la plus méprisée aux yeux du monde, crainte davantage que les pires serpents - et la plus abjecte devant Dieu, parce que le sang de mon frère crie inlassablement vengeance dans mon âme !

12. Oh, ne me mets jamais plus en tentation ; car aucun être qui vit sur cette

terre ne peut être plus malheureux que je le suis ! Vous pouvez bien m'avoir tout pardonné, le frère que j'ai fait assassiner, lui, ne me pardonnera jamais, et Dieu ne me pardonnera pas non plus ! C'est pourquoi, ô père, ne tente plus l'infortunée créature que je suis !"

13. Les paroles d'Agla provoquèrent une véritable sensation, et même Mahal regretta d'avoir posé cette question à sa fille. Toutes les personnes présentes se mirent à la consoler et à la reconforter autant que ce fut possible.

Chapitre 302

Discours hypocrite de Drohuit et réponse de Fungar-Hellan Agla en habits de deuil

(5 juin 1844)

1. Drohuit, qui avait fort bien entendu les dispositions devant être prises à son égard, voulut également sortir de sa cage en s'accusant devant Dieu et Fungar-Hellan de ses péchés et en les déplorant au moyen de plaintes et de pleurs qu'il rendit aussi authentiques que possible.

2. Mais le général lui dit : "Ce chant d'oiseau m'est bien connu ; toutefois, il ne vient pas du cœur, car c'est un chant appris ! Vu que l'on sait très bien quels oiseaux sont vraiment des chanteurs, il n'est pas difficile de découvrir si cette mélodie provient d'un sansonnet, d'un merle ou d'une alouette !

3. C'est pourquoi je reconnais ici dès le premier instant le chant de cet oiseau, lequel n'est ni un sansonnet, ni un merle et encore moins une alouette, mais plutôt celui d'un authentique oiseau de proie qui imite la voix des petits oiseaux pour les attirer dans ses griffes ! Mais maintenant, nous ne sommes plus des fous qui se laissent appâter par ses appels dans un quelconque fourré !

4. C'est la raison pour laquelle il peut gémir et pleurer autant qu'il veut, il restera tout de même dans sa maison à barreaux, comme je viens de le dire !

5. Je me rends bien compte que cette punition est beaucoup trop douce pour ce qu'il a fait, car il aurait mérité mille morts ; c'est uniquement grâce à Mahal, ce grand et véritable prophète de Dieu, que sa pénitence est si clémente !

6. En vérité, s'il ne dépendait que de moi, je lui ferais subir un tout autre châtiment ! - Toutefois, il s'agit ici de respecter la volonté de Dieu, ce que j'ai commencé à faire avant tout ; c'est pourquoi j'accepte que cet oiseau soit traité si bénévolement, car c'est le prophète de Dieu qui me l'a demandé ! - Mais maintenant, plus un mot là-dessus !"

7. A l'ouïe de ces paroles, Drohuit se tut, cessa de gémir et de pleurer, et ne confessa plus ses péchés devant la nombreuse société qui se trouvait dans la salle, ce qui excita l'hilarité générale, car tous voyaient bien que Fungar-Hellan avait mis dans le mille.

8. Vu qu'Agla portait encore ses habits royaux, elle se rendit vers Fungar-Hellan et lui dit : "O toi, homme plein de noblesse que j'ai tant méconnu ! Vois, moi qui suis la plus grande pécheresse devant Dieu, devant toi et le roi, devant mon père et

tous les humains, je suis encore vêtue de mes habits royaux ! Je te prie de me les faire ôter et de me donner un habit de pénitence des plus ordinaires, comme il sied à une sacrilège telle que moi ; car ces vêtements chatoyants me brûlent l'âme comme un feu violent !"

9. Alors Mahal dit à Fungar-Hellan : "Frère, donne-lui ce qu'elle demande !"

10. Le général fit aussitôt ce que Mahal lui avait conseillé.

11. Accompagné de son père, Agla se rendit dans une chambre attenante, se dépouilla de ses habits, revêtit une robe grise de deuil et rejoignit la société.

12. Fungar-Hellan ressentit une joie véritable devant la métamorphose d'Agla ; et tous les autres firent l'éloge de son comportement.

Chapitre 303

Mahal demande à sa fille lequel de ses péchés lui semble le plus grand

Bonne réponse d'Agla, son repentir et ses lamentations

Mahal remercie Dieu

Agla contre la poitrine de son père

(17 juin 1844)

1. Le fait que sa fille s'était déjà passablement amendée incita Mahal à lui demander quel était le péché parmi ceux qu'elle avait commis qu'elle considérait comme le plus grand ; était-ce le meurtre de son frère qu'elle avait ordonné, ou celui perpétré de ses propres mains envers les vingt et une femmes de Waltar, ou encore sa participation à la conspiration contre le général ?

2. Agla répondit : "O père, tu sais mieux que moi lequel de mes péchés commis devant Dieu et les hommes est le plus grave ; car je suis incapable de m'en rendre compte ! Mais ce que je sais, c'est que chacun de ces péchés m'a tuée en esprit devant Dieu !

3. Oh, si seulement je ne m'en étais pas rendue coupable ! Si je n'avais jamais contemplé les profondeurs, je serais encore aussi innocente et pure que je l'étais sur les hauteurs ! Mais maintenant c'est arrivé, et je ne peux pas effacer ce que j'ai fait ! C'est pourquoi je suis d'avis que ce serait folie de ma part de rechercher quel pourrait être mon plus grand péché selon ma conscience !

4. Je pense que chaque péché contre la sainteté de Dieu a le même poids et que ses effets sont identiques, c'est-à-dire qu'il apporte la mort éternelle de l'esprit humain ! Et vu que maintenant je suis entièrement morte dans la part d'esprit qui me fut échue, je ne sais vraiment pas lequel de mes péchés a le plus provoqué ma mort spirituelle ; je pense qu'il importe peu que l'on soit plus ou moins mort, puisque celui qui est mort ne peut le devenir davantage !

5. Vois, j'ai ordonné de tuer mon frère, et de ce fait, j'ai entièrement tué mon esprit ! Dès cet instant, Agla n'a plus vécu ; seules ses forces physiques ont continué d'agir à travers la mort de son esprit, ce qui fit que chacun de ses actes devait

forcément être une abomination devant Dieu, ainsi que devant tout être spirituellement vivant ! Comment pouvait-elle se comporter différemment ? Car la mort n'engendre que la mort !

6. Il en résulte que les actes qui ont suivi sont moins écrasants pour ma conscience, parce qu'ils étaient les conséquences du premier sacrilège ! Si je n'avais jamais commis ce premier acte contre l'ordre divin, tous les autres n'auraient pas eu lieu !

7. J'aurais dû immédiatement faire demi-tour après le premier pas en direction des profondeurs ; alors, je serais restée ce que j'étais dès ma naissance, et tous ceux que j'ai tués seraient encore en vie ! Mais maintenant, c'est trop tard, et il ne me reste rien d'autre que le repentir face à ce premier pas si lourd de conséquences !"

8. Là-dessus, elle se mit à pleurer et à se lamenter amèrement.

9. Alors Mahal dit : "O grand Dieu, Je Te remercie de toutes mes forces de m'avoir permis de retrouver ma fille, alors que je la croyais perdue !

10. Agla, viens contre la poitrine de ton père, car j'ai reconnu ma fille en toi ! Tourne ton cœur vers Dieu, et tu trouveras grâce à nouveau devant Lui, notre bon Père plein de sainteté !"

11. Agla se hâta de se jeter dans les bras du fidèle Mahal et soulagea son cœur par d'abondantes larmes qu'elle laissa couler sur sa poitrine.

Chapitre 304
Discours de Fungar-Hellan sur la folie de l'éclat extérieur des choses
Sagesse de la simplicité
Mahal fait l'éloge du général

(18 juin 1844)

1. Alors qu'Agla pleurait encore sur la poitrine de son père, FungarHellan lui dit : "Agla, en vérité, telle que tu es maintenant, tu me plais bien mieux que dans tes habits royaux, lesquels auraient bientôt fait de toi une parfaite servante des enfers ! Reste dorénavant dans cet état d'esprit, et tu plairas davantage à Dieu et à nous tous que tu nous as plu dans ta magnificence ; car j'avoue franchement que j'ai toujours été et resterai à jamais un ennemi déclaré de toute splendeur !

2. Que celui qui veut être mon ami se débarrasse de tout ce qui éblouit et se montre en vêtements simples ; de cette façon, : je le considérerai en tant qu'être humain à qui le bien du peuple importe autant qu'à moi-même !

3. L'or et l'argent doivent être transformés en monnaie utile, à mon effigie et à celle du roi ! Ainsi, ils serviront à tout le peuple ! Mais si nous les faisons coudre sur nos et qu'ils nous alourdissent jusqu'à nous pousser vers le sol, quels avantages en retirons-nous, ainsi que le peuple, et quel service avons-nous rendu à Dieu, le vieux Seigneur de toute splendeur ?

4. En vérité, aussi longtemps que nous ne pouvons nous parer d'un habit orné

d'étoiles véritables et que notre poitrine n'est pas décorée de l'authentique soleil en l'honneur de Celui qui nous a créés, tous les faux ornements doivent disparaître de notre personne ! Car ce qui ne brille pas de par lui-même comme un soleil et les étoiles du ciel est un voleur de lumière et fait parade de cette lumière dérobée aussi longtemps que la grande et sainte clarté céleste luit de sa force divine ; mais lorsque celle-ci a disparu, alors ces voleurs de lumière que nous tenons en si haute estime s'identifient à de la saleté dégoûtante, à de la pourriture, et deviennent plus sombre que celles-ci !

5. Mais tout ce qui est utilisé de façon profitable est certainement agréable à Dieu, car Il l'a créé pour l'usage des hommes ! Toutefois, si nous nous servons de ces choses à des fins insensées, alors un tel usage est nécessairement une abomination devant Dieu, vu qu'il est l'ordre éternel et saint même. - C'est pourquoi, faisons disparaître tout ce clinquant de nos vêtements dans tout le royaume !"

6. A ces mots, Fungar-Hellan arracha les bijoux qu'il portait, et le roi, ainsi que les hauts potentats firent de même ; la totalité de cet or et de cet argent fut transformée en monnaie courante.

7. Mahal loua Fungar-Hellan outre mesure et ajouta encore à ses éloges: "Fungar-Hellan, il me semble que l'esprit de Dieu t'a déjà saisi ; car en vérité, j'aurais cru entendre parler le vieil *Hénoc* à travers ta bouche ! Vois, d'ordinaire, une telle sagesse n'habite pas dans l'être humain !"

8. Là-dessus, Mahal remercia Dieu d'avoir fait preuve d'autant de grâce envers cet homme, car tous étaient étonnés devant sa sagesse.

9. Les grands-prêtres dirent au général : "A présent seulement tu es parfaitement digne d'être notre supérieur !"

10. Alors, toute l'assemblée ajouta un sonore "amen" à ces paroles.

Chapitre 305

Le général ordonne à ses guerriers d'attaquer le temple du dieu de l'airain et des forgerons

(19 juin 1844)

1. C'est dans cet état d'esprit que les trois jours s'écoulèrent, pendant lesquels les chefs de guerre organisèrent l'armée et l'informèrent de la campagne projetée.

2. Au soir du troisième jour, les premiers chefs de troupe vinrent trouver Fungar-Hellan dans le palais royal. Ils lui firent part qu'une armée de deux millions d'hommes se tenait déjà sur les grandes places réservées aux manœuvres, qu'elle était bien équipée pour n'importe quel objectif guerrier et qu'elle attendait avec impatience les ordres suprêmes.

3. Fungar-Hellan dit à ses officiers : "Dans ce cas, allez leur transmettre les commandements suivants : trois heures avant le lever du soleil, toute l'armée doit être sur pied ; elle se rendra tout d'abord au temple consacré au dieu des métaux et des forgerons ! Alors les ouvriers entreprendront la destruction de tout ce qui a la moindre apparence d'idolâtrie et détruiront bien sûr en premier le temple principal !

4. Si les prêtres et les montagnards s'opposaient à votre intervention et voulaient empêcher les ouvriers de se mettre à l'œuvre, faites intervenir une troupe d'hommes armés qui amèneront les rebelles à l'obéissance par la force, et les récalcitrants par l'épée !

5. S'il devait arriver que prêtres et montagnards laissent détruire le temple et les idoles sans offrir de résistance, alors amenez-les moi aussitôt dans ma tente, afin que je les mette au courant de ce qu'ils devront enseigner par la suite et qu'ils sachent comment ils pourront subvenir à leurs besoins.

6. Mais auparavant, la grande armée doit encercler le temple en y plaçant trois rangs de guerriers et veiller à ce que personne ne s'échappe de l'édifice !

7. Tout l'or et l'argent des temples doit être rassemblé, puis apporté chez moi ; je vais faire venir une foule de frappeurs de monnaie qui transformeront immédiatement ces métaux en pièces courantes qui serviront tout d'abord à payer la solde des guerriers,- ce qui aura pour effet d'amener cet argent parmi le peuple.

8. C'est ainsi que les choses doivent se faire ! C'est moi, Fungar-Hellan, qui vous l'ordonne, ainsi que le roi Gurat !"

9. Après avoir été mis au courant des volontés du général, les commandants se retirèrent et firent part à la grande armée des ordres du chef suprême et du roi.

10. Gurat fit équiper un millier de chameaux, ordonna à mille frappeurs de monnaie de se préparer à rejoindre l'armée avec leurs instruments, et envoya sept cents chameaux à Fungar-Hellan pour sa suite.

11. Le jour suivant, trois heures avant le lever du soleil, tous étaient déjà sur pied ; les chameaux furent montés et la grande caravane partit au trot.

Chapitre 306

L'avant-garde du général devant le temple. L'ultimatum repoussé

Démonstration de l'adresse des prêtres à manier le feu

(21 juin 1844)

1. Avant que la caravane rejoigne la grande armée, celle-ci s'était en majorité déjà mise en marche en direction du temple consacré au dieu des métaux, bâti comme nous le savons en l'honneur de Tubal-Caïn, l'inventeur du façonnage de l'airain.

2. Lorsque l'avant-garde arriva devant le solide mur qui protégeait le temple, elle fit halte et demanda aux gardiens de la laisser immédiatement pénétrer dans les lieux.

3. Mais ceux-ci répliquèrent : "A une heure pareille, personne n'a le droit d'entrer dans le temple ; seul un fieffé coquin peut commettre le sacrilège de demander pareille chose avec tant de véhémence ! Que voulez-vous donc si tôt dans ces murs sacrés ?"

4. L'un des arrivants répondit hardiment : "Nous ne voulons rien de plus ni de moins que détruire ce sanctuaire et ces murs sacrés pour tous les temps des temps, en

nous conformant à l'ordre que nous a donné Fungar-Hellan, et assommer quelque peu les récalcitrants ou les tuer, - selon ce qu'ils préfèrent ! Ne faites pas d'histoires, car une armée de deux millions de guerriers est en route derrière nous !"

5. Lorsque les gardiens eurent entendu ces paroles, ils répondirent avec beaucoup plus de douceur : "Si les choses sont telles, nous devons tout d'abord en avertir le grand-prêtre de ce temple, afin qu'il puisse vous accueillir dignement en tant que délégués du grand et puissant Fungar-Hellan !"

6. Mais l'avant-garde lui dit : "Le grand-prêtre ne doit rien savoir avant que nous ayons complètement détruit le temple ; c'est pourquoi, ouvrez tout de suite les portes, sinon nous pénétrons par la force !"

7. En entendant ces menaces, les gardiens crièrent : "O infâmes fripouilles, déchets des enfers ! C'est donc là ce que vous machinez ? Vous voulez uniquement dérober les saintes reliques du temple ! C'est le bel or et l'argent que vous convoitez ! Oh, attendez un peu, cette peine vous sera épargnée ! Dès que le grand-prêtre aura eu vent de cette émeute, il va vous mettre les bâtons dans les roues d'une façon dont aucun diable n'a encore rêvé !"

8. Là-dessus, quelques gardes coururent informer le grand-prêtre de ce qui se passait.

9. Celui-ci se mit à rugir de colère comme un tigre, rassembla toute sa troupe et mit en marche ses artifices les plus sataniques.

10. On vit des montagnes cracher du feu à plusieurs endroits ; le temple tout entier devint un brasier ardent ; des feux jaillirent un peu partout des épais murs d'enceinte ; et tout ce spectacle fut mis en œuvre en une heure.

11. Lorsque les avant-gardes aperçurent un tel déploiement de chaleur, ils se retirèrent en direction de la grande armée, car ils n'osaient pas pénétrer dans une pareille mer de feu.

12. Entre-temps, la caravane avait rejoint l'armée, et Fungar-Hellan s'étonna grandement devant ce spectacle flamboyant autour du temple de Tubal-Caïn.

13. Alors Mahal lui dit : "Laisse-les faire leur démonstration de force pendant une *seule* journée ! Demain, c'est *nous* qui allons nous produire !"

14. Fungar-Hellan communiqua ces paroles en tant qu'ordre à toute la grande armée ; c'est ainsi que les guerriers durent contempler ce spectacle infernal pendant une journée entière.

Chapitre 307

Fungar-Hellan éconduit par la garde du temple Destruction du mur d'enceinte par des explosifs Massacre des 5000 serviteurs du temple

(22 juin 1844)

1. Le soir même, la grande démonstration de feu avait déjà pris fin. Le matin suivant, le général se rendit devant la grande porte d'airain, accompagné par son

escorte, et demanda à entrer.

2. Vu qu'il était encore très tôt, on lui refusa l'entrée du temple en lui disant : "Lorsqu'il fait nuit, chaque fou peut soutenir qu'il est le chef suprême des grands-prêtres et exiger qu'on le laisse entrer ! Situ es vraiment le grand Fungar-Hellan, reviens ici de jour, et nous t'ouvrirons les portes si nous te reconnaissons comme tel !"

3. Fungar répondit : "Très bien, mais je vous jure sur ma vie que lorsque j'entrerai ici de jour, je vous tuerai tous, en même temps que les membres du haut et du bas clergé ! Car vous m'empêchez de faire ce que le vieux Dieu d'Adam, de Seth et d'Hénoc m'a ordonné ; c'est pourquoi, vous allez tous trouver une mort certaine !"

4. Les gardes des portes hurlèrent : "Ces moyens d'intimidation nous sont bien connus ! C'est pourquoi, va-t'en d'ici ; nous ne te laisserons pas non plus entrer de jour, même si tu étais Fungar-Hellan, tu devras attendre des années à ce même endroit !"

5. A cette réponse, Fungar-Hellan se sentit emporté par une vague de colère qui submergea son être - tout entier. Il retourna vers son armée et ordonna aussitôt aux mineurs de creuser six couloirs sous-terrains en commençant à une distance de dix pas devant le mur d'enceinte, de déposer sous ce mur de gros sacs d'explosifs très violents, puis de les allumer au moyen d'une mèche qui ne s'éteint pas avant d'avoir rempli son office.

6. Donnant suite à ce commandement, six cents mineurs se mirent immédiatement à l'ouvrage, mesurèrent les distances avec exactitude et creusèrent dans le sol. Et lorsque le soleil se leva, ils se trouvaient déjà sous les murs, Puis les sacs d'explosifs furent placés dans les ouvertures et les mèches allumées à leur début ; quelques minutes plus tard, après une formidable explosion, une grande partie du mur était en ruines dispersées un peu partout, ce qui ouvrit un large passage aux attaquants.

7. En constatant le terrible dommage causé à leur mur sacré, les prêtres et leur nombreuse domesticité prirent la fuite dans les montagnes, tombèrent malheureusement dans les mains des gardes de Fungar-Hellan, furent faits prisonniers avec leurs armes et bagages, puis amenés devant le général.

8. Celui-ci demanda à voix basse à Mahal ce qu'il devait faire de ces rebelles.

9. Mahal répondit : "Ces hommes sont d'espèce purement infernale ; tiens-toi à tes menaces et mets-les tous en pièces !"

10. Aussitôt, Fungar-Hellan fit venir un détachement de guerriers qui exécutèrent tous les prisonniers au nombre de 5000 ; et pas un seul ne fut épargné.

11. Dès que cette opération fut terminée, on passa à la destruction du temple et à la frappe de l'or et de l'argent qui furent récoltés. Et tout cela ne dura que trois jours.

Chapitre 308
Le général et Mahal donnent leurs instructions
à la délégation des mines d'airain
Propositions d'un retour vers Dieu repoussées

(25 juin 1844)

1. Lorsque la nouvelle de ce massacre parvint aux oreilles des maîtres-mineurs qui travaillaient dans les environs, ils furent épouvantés et envoyèrent une délégation dans le camp de Fungar-Hellan pour demander avec les plus grandes marques de respect ce que ces effroyables événements pouvaient bien signifier.

2. Le général leur parla du vrai Dieu et leur expliqua que toutes les idoles devaient être détruites parce que le vieux et seul véritable Dieu allait faire descendre le Jugement dont Il menace les humains depuis le début des temps sur toutes les créatures de la terre, vu que n'importe quelle idolâtrie Lui est en abomination.

3. Après que Fungar-Hellan leur ait énoncé tous ces faits, Mahal exhorta également ces hommes à revenir vers Dieu. Il leur demanda de rapporter ces propos à leurs maîtres, de leur dire de se convertir, sans quoi ils seraient menacés d'un jugement inévitable, et de leur affirmer qu'ils pourraient rentrer en grâce devant Dieu s'ils se tournaient à nouveau vers Lui, et qu'alors ils seraient exemptés du jugement.

4. Les mineurs retournèrent vers leurs maîtres et leur relatèrent tout ce qu'ils avaient entendu.

5. Mais ceux-ci se mirent à pousser d'affreux jurons et à vociférer "Voyez où nous mènent les caprices des grands ! A chaque longueur de doigt, ils changent leurs lois et leurs dieux ! Combien le roi n'a-t-il pas dû payer pour faire installer tous ces temples ; que n'a-t-il pas ordonné comme cérémonies dans cet immense royaume, et quel ne fut pas le tintamarre qui nous parvint de tous côtés !

6. Cette affaire a duré dix ans à peine - et voilà que tout est fini, certainement parce qu'elle n'a pas assez rapporté et que les grands ne peuvent être privés plus longtemps de l'or et de l'argent qui se sont entassés dans les temples durant cette courte période !

7. Et maintenant c'est à nouveau le tour du vieux Dieu qui ne vaut rien, vu qu'il n'exige pas de temples ni d'argent, et ce uniquement parce qu'il ne se trouve nulle part et n'existe pas. Oui, Il n'a même pas besoin d'une coûteuse image Le représentant, vu qu'il est un parfait néant, un Dieu qui est aussi vide que l'air qu'on respire !

8. Faites bien attention : cette année, les temples sont détruits et le vieux Dieu qu'on honore en pensée est réinstauré ; mais l'année prochaine, les commissaires d'impôts apparaîtront une fois de plus et exigeront de nous un tribut très élevé au nom du roi !

9. Cette vie terrestre est véritablement satanique ! Ces grands oisifs ne peuvent-ils donc pas savourer leur rôti dans la même paix et le même ordre ? Faut-il donc toujours qu'ils répandent un tel chaos ?

10. A peine a-t-on le temps de souffler que déjà le vent tourne, et il nous arrive à nouveau de n'importe où un imposteur affamé qui se fait passer pour prophète et vient faire une démonstration de ses tours de magie, accompagné de quelques catins au visage lisse ! Un tel type n'a qu'à siffler ce qui lui passe par la tête à ces imbéciles, et les voilà oui dansent aussitôt selon son chalumeau !

11. Mais à présent, qu'ils nous mangent la m... du trou du c... ! Nous ne voulons pas être plus longtemps des fous ! Et nous ch... sur les menaces de châtement de ce vieux Dieu qui ne vaut rien !

12. C'est pourquoi nous allons rester ce que nous sommes ! Et ceux qui ne

veulent pas demeurer avec nous peuvent se rendre chez qui ils veulent, nous les laisserons libres de choisir ; mais qu'ils aillent retrouver ceux qui pensent comme eux !"

13. Cette décision mit un point final à la proclamation du vrai Dieu parmi les nombreux maîtres-mineurs.

Chapitre 309

Attaque du temple des bœufs et sa destruction

(26 juin 1844)

1. Lorsque Fungar-Hellan eut renvoyé la délégation des maîtres-mineurs, lesquels - comme on le sait déjà - faisaient de mauvaises affaires, il ordonna à toute l'armée de se retirer dans une contrée montagneuse où se trouvait le temple de l'énorme taureau, et d'opérer exactement comme elle l'avait fait avec celui du dieu des métaux.

2. Toute l'armée leva le camp et se déplaça en deux cents convois de 10.000 hommes chacun, sans compter la nombreuse escorte royale. En trois jours, ils atteignirent la région où se trouvait le temple, et l'armée entière fit halte à environ cinq heures de marche de celui-ci ; puis elle attendit des ordres d'attaque plus précis.

3. Aussitôt que Fungar apparut avec sa suite, il fit dresser une grande tente et y établit son quartier-général. Lorsque ses chefs d'armée vinrent à lui pour connaître ses ordres, il leur dit :

4. "Ne vous ai-je pas ordonné de procéder exactement comme avec le temple des métaux ? Pourquoi devrais-je vous donner des ordres plus précis ? Vous savez où se trouve le temple et connaissez la gorge assez élevée qui l'entoure.

5. Encerlez-le également en trois larges rangées de guerriers, et qu'une partie s'occupe à détruire le temple dès ses fondements, à rassembler l'or et l'argent, à capturer tous les prêtres et leurs domestiques, puis à me les amener ici ; et nous verrons bientôt ce qu'il y aura à faire par la suite ! - Voilà en quoi consiste toute l'opération ; allez donc porter mes ordres à exécution !"

6. Les commandants s'en allèrent et transmirent ces ordres à l'armée qui se disposa immédiatement à les exécuter.

7. En l'espace de dix heures, l'édifice était encerclé, et le détachement des destructeurs se rendit vers la porte et demanda à entrer.

8. Toutefois, vu que la nuit était déjà avancée, on refusa de leur ouvrir.

9. Le chef du détachement dit au gardien : "Si vous ne nous laissez pas entrer immédiatement, aucun de vous ne restera vivant !"

10. Au même instant, les prêtres arrivèrent et demandèrent la raison d'une arrivée à une heure aussi insolite.

11. Le chef du détachement en expliqua distinctement la raison.

12. Alors il en fut fait du millier d'hommes qui habitaient dans ce temple ; ils

grimpèrent aussitôt sur le mur d'enceinte et se mirent à projeter des pierres sur les arrivants.

13. Ceux-ci se retirèrent et creusèrent des couloirs pour les miner. En quelques heures, tous les explosifs étaient placés et, avant l'aube, le mur d'enceinte était entièrement détruit.

14. L'armée pénétra dans la cour, détruisit le temple et fit tous les prêtres prisonniers avec leurs trésors.

Chapitre 310

Conversation entre le général et ses prisonniers qui sont relâchés

(27 juin 1844)

1. Après la totale destruction du temple, les prêtres et leurs serviteurs furent ramenés par les forces armées devant la tente de Fungar-Hellan et de son escorte ; puis les porteurs d'or et d'argent remirent leurs trésors aux frappeurs de monnaie. Et seulement après, le général soumit les prisonniers à un interrogatoire serré qui disait :

2. "Qui a bâti ce temple ? N'était-ce pas moi ? - Si c'est donc moi le bâtisseur et le propriétaire de cet édifice, n'ai-je pas entièrement le droit de le détruire quand cela me plaît ?

3. Vu que ce droit est inéluctablement mien, je vous le demande pour quelles raisons et de quel droit vous êtes-vous opposés à mes ordres et avez-vous jeté des pierres contre mes envoyés, en avez tué dix et blessé d'autres plus ou moins gravement ?"

4. Les prisonniers répondirent : "Seigneur, si nous t'avions aperçu, nous aurions cru qu'un tel commandement provenait de ta bouche ! Mais vu que nous ne t'avons pas vu parmi les guerriers, ni entendu ta voix que nous connaissons bien, nous avons cru que l'annonce de ton nom n'était qu'une infâme ruse d'une puissance inconnue qui nous attaquait pour s'emparer de ton or et de ton argent que nous avons toujours récolté pour tes trésoreries.

5. De même, il nous a été impossible de nuit de distinguer si les vêtements et les armes provenaient d'Hanoc ou d'ailleurs. C'est pourquoi nous avons eu recours aux pierres et avons défendu tes propriétés aussi bien que nous l'avons pu ! Nous ne croyons pas avoir fait quelque chose de punissable devant toi ; car un serviteur fidèle à son maître devrait pourtant mériter plutôt une récompense qu'une punition !"

6. A l'ouïe d'arguments aussi adroits, Fungar-Hellan dit aux prisonniers : "Bon, vu que vous avez agi ainsi par fidélité envers moi, vous aurez droit à une récompense au lieu d'une punition ! Vous êtes libres ; quittez ces lieux et faites ce qui vous convient pendant trois jours ! Mais après ce délai, revenez ici, afin que je vous nomme à de nouvelles fonctions !"

7. Là-dessus, tous furent relâchés et purent se rendre là où ils voulaient. Ils prirent le chemin qui menait vers l'intérieur de la montagne, munis d'une marque de liberté remise par le général.

8. Mais Fungar-Hellan envoya ses meilleurs espions sur leurs traces, afin de les épier partout où ils choisiraient de se rendre.

Chapitre 311

Disparition des libérés dans un mystérieux enfoncement de la paroi rocheuse

(28 juin 1844)

1. Dans quelle direction s'étaient rendus les hommes remis en liberté ? Ils retournèrent aussitôt vers l'ancien emplacement du temple.

Lorsqu'ils furent arrivés sur les lieux, ils s'avancèrent jusque devant une paroi rocheuse où était taillé un trou informe, qui était assez, grand pour laisser passer un homme légèrement courbé.

2. Tous les libérés disparurent dans ce trou, et nos espions attendirent avec impatience jusqu'à la nuit pour surprendre ce qui en réapparaîtrait. Toutefois, personne ne vint, ni homme ni bête.

3. Le soir venu, ils appelèrent les nombreux gardes qui les avaient suivis. Ils les firent surveiller attentivement l'ouverture à une certaine distance, afin d'apercevoir si quelqu'un en sortait et **qui** en sortait ; toutefois, pendant trois jours, leurs efforts furent inutiles, car pas un seul des disparus ne revint.

4. Après ces trois jours, une partie des espions retournèrent vers le camp et firent un compte-rendu de ce qui s'était passé à Fungar-Hellan. Celui-ci fit de grands yeux et ne sut qu'en penser.

5. Toutefois, au bout d'une heure, les anciens prisonniers revinrent sains et saufs.

6. Ce fut au tour des espions de s'étonner ; ils se mirent en colère d'avoir été dupés de la sorte par ces serviteurs du taureau.

7. Fungar fit un signe à peine perceptible à ses espions, afin de faire chercher ceux qui étaient encore de garde devant le rocher par des messagers rapides.

8. On appela aussitôt les coureurs les plus agiles pour qu'ils aillent dire aux gardes qui se trouvaient encore à leur poste d'observation de revenir.

9. Sept heures ne s'étaient pas écoulées que tous étaient déjà rassemblés devant la tente du général qui s'avança pour dire aux libérés

10. "Vous êtes bien revenus au moment qui a été fixé ; mais cela ne me suffit pas pour vous confier de nouvelles fonctions ! Vous allez devoir me rendre fidèlement compte où vous étiez pendant ces trois jours et ce que vous avez fait. Car ce n'est qu'après que je verrai clairement si c'est vraiment par pure fidélité envers moi que vous avez attaqué mes guerriers qui vous demandaient de les laisser entrer dans le temple ! C'est pourquoi, parlez, et sachez que tout mensonge vous apportera une mort certaine !"

11. Les interpellés répondirent : "Ne nous as-tu pas promis trois jours de liberté ? Comment peux-tu exiger que nous te rendions des comptes ? N'avions-nous

pas le droit de faire ce que nous voulions ?"

12. Mais le général répondit : "C'est justement à travers cette liberté que je vous ai mis à l'épreuve ; il était nécessaire d'agir de la sorte afin de pouvoir vous confier de nouvelles et importantes fonctions ! C'est la raison pour laquelle ceux qui sont formés à mon école doivent, après l'épreuve de liberté, passer par un examen décisif qui leur permet soit de réussir - ou alors de tout perdre ! C'est pourquoi répondez sans discuter à la question que je vous ai posée, - sinon vous allez voir 10 000 épées briller sur vos têtes !"

13. Ici, les prêtres restèrent interdits ; puis l'un d'eux prit la parole : "Seigneur, puisque tu dois tout savoir, sache que pendant ces trois jours nous avons fait pénitence, une bien rude pénitence à vrai aire, afin de nous réconcilier avec nous-mêmes, parce que tu as été si offensé par notre ignorance !"

14. Le général ne put s'empêcher de rire et dit : "Eh bien, voilà qui n'est pas si mal ! Mais où se trouve le lieu sacré où vous avez fait pénitence, afin que je puisse me rendre moi-même là-bas pour élever un grand monument à votre fidélité envers moi ?"

15. Alors les faux pénitents se mordirent les lèvres, et l'un d'eux dit "O seigneur, il s'agit d'une affreuse caverne qui se trouve dans la montagne, où un monument serait tout à fait déplacé ; ne veuille surtout pas mettre un tel projet à exécution !"

16. Mais Fungar-Hellan répondit : "Oh cela ne fait rien, nous ferons de cette horrible caverne un endroit tout à fait agréable !"

17. Ici, les pénitents devinrent blêmes, mais durent se mettre en route.

Chapitre 312

Le général demande l'ouverture de la paroi rocheuse Mahal et les anciens prêtres s'entretiennent de la grotte

(1er juillet 1844)

1. Lorsque le cortège des pénitents, le groupe des espions, de leurs gardes et de Fungar-Hellan lui-même avec son escorte eurent atteint l'ancien emplacement du temple d'où on apercevait l'orifice que nous connaissons dans la paroi rocheuse à quelques pas de là, le chef des agents secrets rejoignit le général et lui dit :

2. "Seigneur, seigneur, vois, c'est ici l'ouverture dont je t'ai parlé ; c'est là que les hommes sont entrés pour ne plus en ressortir !"

3. Alors Fungar demanda à Mahal s'il ne voulait pas lui dire comment cette caverne était constituée et la lui décrire de façon détaillée.

4. Mahal répondit : "O ami, rien n'est plus facile que cela ! Vois, premièrement, il ne s'agit pas d'une cavité naturelle, mais d'une ouverture faite par des mains d'homme à travers cette masse rocheuse qui est plutôt molle, et ce au moyen d'un burin dont on aperçoit encore distinctement les traces !"

5. Deuxièmement, vu que c'est l'œuvre d'êtres humains, elle ne représente pas

l'entrée d'une grotte de montagne qui se serait formée naturellement ; elle est soit un passage qui mène vers un pays montagneux entouré de rochers, ou bien l'entrée de cavités souterraines creusées par des hommes, où nos faux pénitents pourraient bien avoir caché maint monceau de métal précieux !

6. Il s'agit certainement de l'une de ces deux possibilités, si ce n'est des deux à la fois, ce qui est d'autant plus vraisemblable que ces hommes sont revenus vers toi par un autre chemin !

7. Maintenant, il importe que tu explores les lieux. Mais interroge tout d'abord les pénitents ! S'ils tu avoues la vérité avant que tu entreprennes quoi que ce soit, alors laisse-leur la vie sauve ; mais s'ils devaient te mentir, alors tue-les en les emmurant dans leur grotte !"

8. Lorsque Mahal se tut, Fungar-Hellan se tourna aussitôt vers les anciens prisonniers et leur demanda - vu qu'ils n'avaient rien entendu de cette conversation - ce qu'il en était de cette ouverture où ils avaient pénétré trois Jours auparavant.

9. Les hommes répondirent : "O seigneur, cet orifice n'est rien d'autre que la piètre entrée d'une sordide grotte de pénitents, laquelle possède une sortie qui donne sur une région rocheuse tout à fait aride, où ne poussent que des baies sauvages qui leur servent de maigre nourriture !

10. De cette région, on peut également parvenir dans la plaine en suivant un chemin des plus difficiles ; mais il faut y affronter mille dangers ! C'est ce Chemin que nous avons emprunté aujourd'hui, afin de rendre notre pénitence parfaite !

11. Seigneur, seigneur ! Tu peux examiner toi-même cette grotte ; si tu trouves autre chose que ce que nous t'avons dit, tu peux faire de nous ce que tu veux !"

12. Le général fit venir ses mineurs et leur dit : "Allez chercher 10.000 torches, et nous allons nous mettre à l'exploration de cette cavité !"

13. Alors les mineurs s'en allèrent exécuter l'ordre du général.

Chapitre 313 ***Exploration de la mystérieuse grotte*** ***Découverte de l'ouverture secrète***

(2 juillet 1844)

1. Lorsqu'on apporta les torches, Fungar-Hellan fit venir un millier d'hommes les plus forts et les plus honnêtes parmi les mineurs, remit à chacun dix torches et leur dit

2. "Attachez ici un fil conducteur et que chacun allume une torche puis entre dans ce trou avec la plus grande prudence !

3. Examinez l'intérieur avec minutie, ne laissez aucun passage latéral inexploré ; et s'il se trouvent des traces de bouchage d'un canal latéral quelconque sur les parois intérieures - ce dont vous pourrez facilement vous rendre compte à la lumière de mille flambeaux allumés - percez à cette place et ne considérez aucun détail comme indigne de votre attention.

4. Lorsque vous aurez examiné soigneusement tous les recoins, revenez ici et faites-moi un compte rendu de ce que vous avez vu ; ensuite, j'irai m'assurer de mes propres yeux que tout est bien comme vous l'avez trouvé et vous récompenserai largement pour votre travail ; ainsi, je pourrai traiter nos pénitents de la façon la plus équitable ! - Allez maintenant, et exécutez mes ordres !"

5. Alors les mille mineurs se mirent au travail et firent consciencieusement tout ce qui leur avait été ordonné. Tout d'abord, ils ne virent rien d'autre que ce que les pénitents avaient décrit, c'est-à-dire un couloir étroit et bas d'une longueur de cent toises qui se poursuivait en toutes sortes de contours ; à l'issue de ce passage se trouvait une grande cavité qui aurait pu contenir 2000 personnes.

6. Ses parois étaient constituées de tous côtés par une roche noire et dure et ne comportaient qu'une seule ouverture placée vis-à-vis de l'entrée ; par cette sortie, les hommes débouchèrent dans une contrée rocheuse et désolée, dont la seule végétation consistait en baies sauvages.

7. Lorsque les mineurs eurent tout inspecté avec soin sans avoir fait la moindre découverte qui leur semblât suspecte, ils retournèrent sur leurs pas et informèrent le général de tout ce qu'ils avaient constaté.

8. Mais celui-ci leur dit : "Non, non ! Je ne puis croire que ces pénitents soient aussi honnêtes ! Donnez-moi une torche et le fil conducteur, et je veux voir de mes propres yeux si les choses sont bien telles !"

9. Là-dessus, le général prit une torche et, accompagné des mineurs, se rendit dans la grotte, puis dans la grande cavité, en examina minutieusement les parois et ne trouva rien d'autre de suspect que leur couleur.

10. C'est pourquoi il dit à ses hommes : "Il y a lieu de supposer que ce noir cache quelque chose ! Les parois sont bien solides partout, mais cette cavité me paraît très haute ! Qu'on m'apporte une bonne échelle, et nous allons également examiner la partie supérieure de cette grotte !"

11. Immédiatement, on apporta une échelle de mineur et le haut de la cavité fut exploré avec soin. A l'étonnement général, on découvrit un grand orifice à une hauteur de trois toises et entendit de très loin un bruit ressemblant à de nombreuses voix humaines.

12. Alors Fungar-Hellan dit : "Quittons ces lieux ! Il pourrait devenir dangereux pour nous d'y rester plus longtemps ! Mais au fond, j'ai déjà trouvé ce que je voulais ; les pénitents vont nous montrer le chemin à partir d'ici !"

13. Sur ces mots, tous quittèrent précipitamment la grotte.

14. Lorsque le général se retrouva dehors sain et sauf, il appela aussitôt les pénitents et leur demanda des précisions au sujet de l'ouverture placée dans le haut de la grande cavité à l'intérieur du rocher.

15. Les hommes sentirent leurs forces les abandonner et l'un d'eux s'écria avec angoisse : "Maintenant, nous sommes perdus !"

Chapitre 314
Les pénitents démasqués
Conseil de Mahal à Fungar-Hellan en colère,
lequel fait sauter la grotte
Aveux des pénitents qui sont graciés

(3 juillet 1844)

1. En voyant à quel point les pénitents furent accablés devant sa question et après avoir entendu l'exclamation involontaire de celui qui s'était senti perdu, Fungar-Hellan dit à Mahal :

2. "Écoute, toi mon très vénérable ami et frère ! Je suis d'avis que nous ne devrions pas y aller par quatre chemins avec ces mille pénitents ! Leur sacrilège est quasiment prouvé ; que voulons-nous de plus ?

3. Je vais sans tarder les faire mettre en pièces ; ensuite, je fais placer deux cents sacs d'exclusifs dans cette grotte qui seront immédiatement allumés, afin que toute la masse saute ; de cette façon, nous parviendrons rapidement à élucider le mystère que nous cachent ces fripouilles ! Ai-je raison ou pas ?"

4. Mahal répondit : "Mon cher ami, tu as raison ; toutefois, aussi longtemps que nous pouvons nous tirer d'affaire sans verser de sang, nous voulons laisser notre épée dans son fourreau et agir sans elle ! Mais il faut absolument faire sauter la grotte comme tu l'as prévu ; tu vas alors découvrir plus d'un secret d'une haute importance !"

5. Lorsque Fungar-Hellan eut entendu ces propos, il donna lui-même des ordres aux mineurs ; ceux-ci amenèrent aussitôt deux cents sacs d'explosifs les plus violents dans la grande cavité noire et disposèrent les mèches, auxquelles ils mirent le feu lorsqu'ils se trouvèrent à bonne distance ; puis ils allèrent se mettre à l'abri. Pourquoi ? Il n'est certes pas besoin de l'expliquer !

6. En moins d'une demi-heure, le feu atteignit les sacs ; une énorme détonation se produisit, et toute une montagne se trouva en ruines,

7. Après l'explosion, on procéda à une nouvelle inspection, mais on ne trouva rien d'important parmi les décombres. On ne découvrit que quelques monceaux d'or et plusieurs cadavres déchiquetés. Ce fut tout ce qu'on put trouver.

8. Après trois jours de vaines recherches, le général fit venir les pénitents et leur dit : "En vérité, je suis prêt à vous faire grâce de votre vie et à vous donner la liberté si vous me dites pourquoi vous vous êtes conduits si malhonnêtement envers moi, alors que J'ai toujours agi dans votre intérêt ! Pourquoi avez-vous fait cette grotte et y avez-vous caché de l'or ?"

9. Alors l'un d'eux s'avança et dit : "Seigneur, seigneur, nous avons fait cela parce que nous avons peur de toi ! Depuis longtemps, nous avons le pressentiment que tu agirais ainsi un jour ; nous voulions nous mettre quelques sous de côté pour la période où nous serions suspendus de nos fonctions et ne pourrions plus gagner notre vie.

10. Vois, c'est là l'unique raison qui nous poussa à aménager cette grotte ! Les voix que tu as entendues par l'ouverture qui te sembla suspecte étaient celles de nos frères ! Ils sont maintenant couchés sous les décombres ; je voudrais bien partager leur sort ! - Tu sais tout à présent ; mais n'oublie pas que nous aussi sommes des êtres

humains !"

11. Vu que le général leur avait promis la vie, il tint parole et leur accorda la liberté.

Chapitre 315
Départ de l'armée en direction du temple du soleil et sa
reddition
Destruction du temple du feu et de celui du dieu des vents

(4 juillet 1844)

1. Après avoir réparti les mille pénitents dans l'armée, Fungar-Hellan fit rassembler tous ses guerriers pour qu'ils se préparent à la suite de l'expédition.

2. Il fallut un jour et une nuit jusqu'à ce que la grande armée soit à nouveau au complet et prête à lever le camp. Alors le général donna le signe du départ en direction du temple du soleil, dont la prise et la destruction se passa sans incident, vu que ses prêtres se rendirent immédiatement et aidèrent même à son anéantissement ; la seule chose qu'ils demandèrent fut le grand miroir concave qu'ils avaient appris à connaître au cours de leurs cérémonies de sacrifice et qu'ils destinaient à des fins scientifiques. Fungar-Hellan accéda volontiers à leur désir, car il était lui-même un grand ami des arts et sciences.

3. Après une pause de trois jours qui permit aux guerriers de reprendre des forces et aux frappeurs de monnaie de faire bon usage de l'or et de l'argent récoltés, l'armée se remit en route et, obéissant aux ordres du général, se rendit vers le temple consacré au dieu du feu, dont la prise et la destruction fut quelque peu plus difficile, parce que son clergé s'était passablement multiplié et répandu de tous côtés ; car, à proximité de chaque volcan se trouvait un temple dédié à ce dieu, où l'on produisait des tours de magie avec du feu en échange de riches offrandes.

4. C'est la raison pour laquelle la destruction de ce temple et des bâtiments qui s'y rattachaient dura beaucoup plus longtemps et présenta de nombreuses difficultés. Elle nécessita en tout quarante jours et se déroula presque sans effusion de sang, à l'exception d'un temple auxiliaire qui avait été bâti sur un rocher escarpé et que les prêtres ne voulurent absolument pas abandonner. Le gros rocher fut miné de tous côtés, ce qui coûta bien entendu la vie à tous ces entêtés.

5. Après cette opération et la frappe de la monnaie, laquelle rapporta plus de deux millions de livres et nécessita 2000 chameaux pour la transporter, l'armée se dirigea vers le temple du dieu des vents, lequel donna à Fungar-Hellan bien du fil à retordre jusqu'à sa reddition. Tout d'abord, les prêtres maintenaient constamment le niveau du lac à son point le plus élevé au moyen de puissantes écluses placées à chacune de ses voies d'écoulement. Dès qu'un danger s'approchait d'un côté ou d'un autre, on ouvrait les écluses, et une immense masse d'eau se précipitait sur les ennemis en passant par tous les accès possibles qui menaient au temple. - Ensuite, les prêtres étaient parfaitement au courant de la manipulation de l'électricité, ce qui rendait leur région pratiquement inaccessible.

6. Ce qui fit que Fungar-Hellan dut assiéger la place pendant plus d'une demi-

année jusqu'à ce qu'il parvienne à s'en emparer.

7. Après ce long travail, l'armée se rendit vers le temple du dieu des eaux.

Chapitre 316

L'armée marche contre le temple des eaux

(5 juillet 1844)

1. Après plusieurs jours de marche, l'énorme armée arriva près du grand lac, au milieu duquel se trouvait l'île où était bâti le temple du dieu des eaux, et campa sur ses rives très étendues.

2. Au bout de trois jours de repos, Fungar-Hellan donna des ordres pour l'attaque de l'édifice qui était si bien placé qu'il en était devenu une véritable forteresse naturelle.

3. Tout d'abord, le général voulut faire encercler tout le pourtour du lac qui comptait plusieurs lieues avec une simple rangée de guerriers ; cependant, il se heurta très vite à des difficultés de terrain insurmontables qui rendirent son plan irréalisable. Car le lac aboutissait en certains endroits à d'abruptes parois rocheuses passablement étendues et se perdait ailleurs en de vastes marais dont on n'apercevait pas la fin.

4. Puisqu'il fallut renoncer à ce plan, on dut en élaborer un autre qui prévoyait la construction de 20 000 radeaux offrant une centaine de places chacun, ce qui fut mis au point au bout de six semaines. On utilisa à cet effet le bois des plus beaux cèdres d'une longueur de douze toises, ce qui fut aussi la longueur des radeaux, qui étaient larges de six toises.

5. Lorsque ces embarcations furent terminées et munies de rames, de balustrades, de bancs, de fourneaux pour cuisiner, d'armoires à provisions et de petits magasins d'ustensiles guerriers, les hommes y prirent place et encerclèrent toute l'île ; ils devaient veiller à ce que personne ne s'en éloigne ni ne s'en approche.

6. Si les habitants de l'île les questionnaient, ils devaient faire part de la volonté de Fungar-Hellan sans ambages et dire : "Si vous vous soumettez sans conditions aux décisions du général, vous deviendrez ses amis ! En cas contraire, vous serez ses plus grands ennemis, qu'il devra anéantir par l'épée !"

7. C'est munis de telles instructions que les conducteurs de radeaux s'approchèrent de l'île, qui était passablement éloignée, et l'assiégèrent de façon à ce que personne ne pût plus la quitter ou y pénétrer.

8. Au bout d'à peine une journée de siège, les prêtres étaient déjà informés de la situation. Ils envoyèrent aussitôt une députation aux assaillants qui leur fit savoir qu'ils voulaient accomplir immédiatement la volonté du grand Fungar-Hellan ; sinon le dieu des eaux pourrait en être facilement irrité.

9. Lorsque les assaillants furent mis au courant de cette nouvelle, ils en furent très réjouis ; Fungar-Hellan délégua sans tarder 10 000 hommes sur l'île. Mais arrivés à l'emplacement du temple, ils ne trouvèrent pas la moindre trace de l'édifice et découvrirent à sa place quantité de jolies maisons habitées par des gens tout à fait ordinaires.

10. Après avoir visité toute l'île sans y apercevoir autre chose, les 10 000 se dirent : "Que voulons-nous encore faire ici ? Il n'y a rien à détruire ! Retournons plutôt vers le général pour le mettre au courant de la situation !"

11. Aussitôt dit, aussitôt fait ; lorsque Fungar apprit la nouvelle, il s'étonna outre mesure et ne sut vraiment que faire.

Chapitre 317

Information de Mahal sur le temple disparu

Ruse des prêtres qui doivent paraître devant le général

(8 juillet 1844)

1. Vu que Fungar-Hellan s'était rendu sur l'île deux ans auparavant en compagnie du roi Gurat et y avait aperçu le temple, il ne pouvait admettre qu'il n'y en avait plus trace maintenant ; c'est pourquoi il demanda une fois de plus à connaître l'opinion de Mahal qui lui dit :

2. "Comment peux-tu imaginer que ces rusés prêtres n'aient pas entendu parler de la destruction des autres temples d'idoles ?

3. Vois, ils ont su à quoi s'en tenir dès la destruction du temple consacré au dieu des forgerons ! Ils se sont entendus à mettre cette information à profit et ont ôté d'ici tout ce qui avait trait à leur idole ; ils ont transformé cette île en une région habitée, y ont bâti des maisons et se sont partagé le terrain, l'or et l'argent, ainsi que les déesses de la beauté qui s'étaient enfuies jusqu'ici lors de certains événements ; ils vivent déjà depuis une année de cette façon, dans un parfait bonheur - selon les critères du monde.

4. Mais du point de vue *spirituel*, ils sont entièrement morts ; car ils ne connaissent plus rien du vrai Dieu ! Il ne s'agit donc pas ici d'avoir à détruire une idolâtrie matérielle, mais bien des ténèbres spirituelles les plus absolues qui règnent maintenant sur cette belle île pourvue de tant de richesses.

5. Vois : vu que ces prêtres n'ont plus le droit d'avoir des temples, ils adorent maintenant l'eau du lac ; ils honorent les sources au moyen d'un langage sublime, mais mensonger ; ils enseignent dans des écoles où ils prêchent la puissance, la force de l'eau et sa gloire éternelle ; ils la présentent comme l'Être véritable, vivant et saint de Dieu, dans Lequel habite la plénitude de la Vie ! Bref, je te le dis, ces prêtres parlent de la divinité de l'eau d'une telle façon que tu pourrais toi-même en être ému !

6. C'est pourquoi, il est nécessaire de les faire revenir de leur erreur, sinon l'esprit humain risque de sombrer dans l'eau de ces prêtres !"

7. Après avoir entendu ces propos, Fungar-Hellan voulut aller lui-même enseigner les prêtres de l'île.

8. Mais Mahal lui dit : "Ami, tu n'obtiendras pas grand-chose de cette façon ; toutefois, nous avons ici une oratrice, c'est-à-dire ma fille Agla, et un orateur, mon fils Kisarell. Que les prêtres viennent jusqu'ici, et nous verrons ce qui pourra être fait pour eux !"

9. Là-dessus, le général envoya sans perdre de temps une importante troupe pour aller chercher ces prêtres très rusés, lesquels se soumirent à la volonté du général avec la plus grande complaisance.

Chapitre 318

La belle Agla enseigne les prêtres consacrés à la divinité des eaux

(9 juillet 1844)

1. Arrivés devant Fungar-Hellan, les prêtres s'inclinèrent jusqu'à terre, et l'un d'entre eux prit la parole en disant

2. "O toi, dieu des dieux qui n'as pas de fin, plus puissant que tout, prince des princes, seigneur des seigneurs ! O toi devant qui toutes les montagnes tremblent et à qui toutes les eaux obéissent en frémissant, toi qui as fondé le ciel et la terre et bâti une immense cité pour des millions de peuples selon ton bon plaisir, oh dis-nous, à nous autres horribles vers de la poussière devant toi ce que tu veux de nous !"

3. Ce stupide discours fut accueilli par des éclats de rire qui secouèrent tous ceux qui étaient présents dans la grande tente de Fungar-Hellan, lequel demanda à Agla de suivre le conseil de son père et de s'adresser à ces fous pour les convaincre de leur folie et les faire prendre part à un sage enseignement.

4. Alors Agla s'avança dans sa robe grise de deuil, partagea sa chevelure et montra son beau visage, ce qui coupa le souffle à ces prêtres pleins de concupiscence ; ils étaient quasiment pétrifiés, et aucun d'eux ne bougea la tête d'un cheveu pour ne pas perdre une seule seconde un tel régal des yeux.

5. Agla les regarda avec attention quelques instants, puis leur demanda finalement : "Pourquoi restez-vous si stupidement muets devant moi ? Dites-moi plutôt si ce que vous venez de dire au général était vraiment sérieux, et je vous parlerai d'autres choses ! Répondez ! Je vous l'ordonne au nom du grand Dieu éternel !"

6. Mais les prêtres, lorsqu'ils eurent entendu la douce voix d'Agla, furent si charmés qu'ils ne purent prononcer que des sons inarticulés tels que : "Ah !- Ah !- Ah !- Oh !- Oh !- Oh !- Oh !"

7. Un seul trouva suffisamment de force pour balbutier une phrase tout à fait absurde qui disait : "Oh, oh, oh ! - tu es- comme aucune de tes semblables ! Oh, oh, oh, toi la personnification de toute-toute-toute beauté féminine ! Qui peut te regarder et rester en vie ? Qui peut encore parler quand ses oreilles ont entendu de ta bouche les sons et les harmonies des sphères célestes ? Oh, oh, oh ! toi la plus belle, la plus belle,- toi divine créature, divine, divine créature !"

8. Ici, le ravissement eut aussi raison de la langue de l'orateur, ce qui eut pour effet que tous ces prêtres restèrent complètement muets.

9. Fungar-Hellan ne put s'empêcher de rire et dit à Mahal : "Maintenant, nous avons ces fous sur le dos ! L'apparition d'Agla les a littéralement ensorcelés ! Il faut qu'elle se retire, sinon ces individus vont encore être victimes d'une frénésie

amoureuse qui pourrait nous causer mille ennuis ! "

10. Mahal partagea entièrement cette opinion, fit venir Agla auprès de lui et lui dit : "Ma chère fille, tu ne parviendras à rien avec ces hommes ; c'est pourquoi, cache à nouveau ton visage, sinon nous aurons à subir un spectacle plutôt dégoûtant !"

11. Agla donna raison à son frère et se retira sans autre commentaire.

12. Ensuite, ce fut le tour de Kisarell d'être appelé. Lorsqu'il apparut, les prêtres crurent qu'il s'agissait d'Agla déguisée, vu qu'il ressemblait fort à sa sœur. Il réussit à exercer une fascination encore plus grande sur ces hommes ; mais il ne put parvenir à les faire parler, et il lui fallut également se retirer.

Chapitre 319

Mahal donne des explications au général

L'enseignement manqué des prêtres en tant qu'image de

l'échec de

l'amour divin envers les humains

(10 juillet 1844)

1. Fungar-Hellan se rendit compte que pour la première fois Mahal avait fait fausse route en le conseillant. Alors le général lui demanda "Frère en Dieu, l'Unique et le Véritable,- comment cela se fait-il que tes conseils soient restés sans effet et aient passé entièrement à côté du but ?

2. Mahal répondit : "Frère, il y a encore quelques instants, cela me paraissait bien étrange à moi-même, vu que je ne dis jamais rien qui ne me soit donné par l'Esprit du Seigneur ; mais maintenant, je comprends pourquoi mes conseils devaient rester infructueux !

3. Vois, ce qui s'est passé représente nos relations vis-à-vis de Dieu !

4. Ces prêtres lubriques et tournés vers le monde symbolisent les humains de notre époque, Nous sommes venus vers ces serviteurs voués à l'idolâtrie de l'eau avec une grande armée de guerriers ; de même, Dieu vint au commencement en tant que Juge tout-puissant et inexorable devant le premier couple des humains.

5. Mais ce couple ressentit du repentir en face de la faute qu'il avait commise devant son Créateur ; alors Dieu revint auprès de lui plein de clémence, et remplaça l'être humain dans la quiétude spirituelle de ses origines. Mais l'homme oublia très vite la colère divine et se rendit coupable vis-à-vis de la bonté de son Créateur.

6. Toutefois, Dieu ne voulut pas changer immédiatement Son amitié avec l'être humain en la transformant en colère ; bien au contraire, Il voulut lui ajouter encore plus d'amour, de grâce et de compassion. Il projeta de récupérer entièrement la race humaine corrompue au moyen de la seule force de l'amour.

7. Au commencement, lorsque les humains contemplèrent le visage de l'amour de Dieu et qu'ils entendirent Sa voix pleine de douceur, ils ne purent s'empêcher de L'aimer en retour ; mais ce fut justement cet amour qui leur fit attribuer à Dieu une si grande indulgence et une patience telle qu'ils Le considérèrent comme incapable

d'avoir recours au jugement !

8. Tout d'abord, les humains aimèrent Dieu avec tant de force que leur amour plein de pureté était capable de comprendre tout ce qu'Il avait créé ; mais avec le temps, ils tournèrent leur amour de plus en plus vers la créature visible, oublièrent peu à peu l'amour divin et allèrent si loin que la patience divine fut fortement ébranlée. Alors Dieu prit la décision de frapper la race humaine entièrement tournée vers l'extérieur avec un jugement s'abattant sur la totalité des êtres ; et c'est maintenant ce qui va devoir se passer, parce que les humains n'en connaissent pas davantage sur le compte de Dieu que ces prêtres à qui tu as donné le pouvoir sur cette île, comme Dieu le donna autrefois aux humains sur cette terre.

9. Vu qu'ils ont abusé de ce pouvoir, nous sommes venus le leur ôter ; mais ils devinèrent nos intentions et prirent des dispositions de telle façon que nous n'avons rien trouvé à leur reprocher.

10. C'est pourquoi nous avons eu pitié d'eux, les avons fait venir ici dans l'intention de leur redonner le véritable amour et la vraie connaissance de Dieu par l'entremise d'Agla et de Kisarell.

11. Mais quel effet cela a-t-il produit chez ces prêtres ? - ils en devinrent encore plus lubriques et sensuels, et ce même devant nous !

12. Vois : nous nous comportons de la même manière envers Dieu ! Plus il fait preuve d'amour et de patience à notre égard, plus nous nous tournons vers le monde, poussés par notre sensualité. Nous sommes de plus en plus infatués de notre personne, et finalement aucune créature ne compte plus en dehors de nous-mêmes, par conséquent Dieu non plus !

13. Nous confessons bien Dieu avec nos lèvres, mais Le renions par chacun de nos actes ! Dieu, Lui, Se renie Lui-même entièrement et nous donne tous Ses trésors ; en ce qui nous concerne, nous nous arrangeons dans le meilleur des cas à donner la plus petite part de ce que nous avons à nos frères et gardons la plus grande pour nous-mêmes !

14. Vois, c'est la raison pour laquelle le Seigneur fit arriver ces choses devant nos yeux, afin de nous montrer que nous nous comportons exactement à Son égard comme ces prêtres le font envers nous !

15. Pour nous empêcher de sombrer entièrement dans notre égoïsme, Dieu doit également nous retirer Son amour, tout comme Agla et son frère ont dû se retirer, eux aussi !

16. Comprends-tu maintenant pourquoi j'ai pareillement échoué en te conseillant ? - Vois, c'est là l'image de l'échec de l'amour divin envers nous autres humains !"

Chapitre 320
Franche critique du général envers Mahal
Tristesse de Mahal qui prophétise l'invasion des habitants
des hautes-terres

(17 juillet 1844)

1. Après avoir écouté cette longue et déconcertante réponse de la part de Mahal, Fungar-Hellan lui dit :
2. "Mon cher ami, il est possible que tu aies raison ; néanmoins, tes explications concernant l'insuccès de tes conseils me semble être davantage un sage faux-fuyant qu'une simple vérité !
3. Vois, moi aussi suis versé dans l'art des analogies et sais bien ce qui se trouve derrière les apparences-naturelles d'un fait. Toutefois, malgré mes connaissances, il ne me serait jamais venu à l'idée d'attribuer à ces événements une interprétation de ce genre !
4. En vérité, vu que tu possèdes toute ma confiance, j'aurais mille fois préféré que tu m'avoues franchement t'être trompé pour une fois, plutôt que de me débiter toutes ces explications bourrées de sagesse que je peux interpréter comme il me plaît ; je peux les croire - mais tout aussi bien les rejeter.
5. Mais je vais te dire quel est le véritable motif de ton échec !
6. Vois, c'est quelque chose de tout à fait naturel : tu avais de bonnes intentions et as pensé que cette sorte de prêtres se laisserait plus facilement convertir par les propos d'un être féminin d'une très grande beauté ! C'est la raison pour laquelle tu me donnas ce conseil, toutefois sans tenir compte de la folle lascivité de ces individus, ce qui fut la raison de ton échec.
7. De toute façon, cela n'a pas d'importance ! Tu restes malgré cela mon ami le plus intime ; mais, comme je te l'ai déjà dit, j'aurais préféré que tu me dises tout de suite la vérité, au lieu de me servir cette interprétation vraiment tirée par les cheveux !
8. Je te prie maintenant de me donner un juste conseil en me disant ce qu'il faut faire de ces boucs en chaleur ; faut-il leur laisser la vie ou les faire passer par l'épée ? - Fais-moi connaître la pure volonté de Dieu, et je m'y soumettrai immédiatement !"
9. Après avoir entendu les propos de Fungar-Hellan, Mahal s'agita quelque peu et lui dit : "Ami et frère, pourquoi m'as-tu parlé de la sorte, qualifiant ainsi non pas moi, mais Dieu de menteur ?
10. Écoute : ceci te coûtera bientôt un grand combat, car tu vas être sévèrement châtié par le Seigneur ! Vois, tu n'as pas ajouté foi à mes paroles, alors que je te parlais avec douceur ; mais peut-être croiras-tu à présent ce que je vais te dire
11. Tu as complètement oublié les habitants des hautes-terres et ne penses plus du tout qu'ils pourraient te redevenir dangereux ; mais les dix princes qui vivent encore ont tout de même avec le temps pris en considération le discours d'un envoyé des hauteurs ; ils ont annulé la loi réglementant la procréation - qui était contraire aux conseils du messenger - et ont promis une grosse prime à celui qui parviendrait à trouver un chemin conduisant dans les profondeurs.
12. Sache que juste à cet instant, un homme se tient devant les dix princes dans leur palais doré, et leur fait part d'un plan qui lui a été inspiré d'En-haut, selon lequel les profondeurs peuvent être atteintes - et le seront ! Demain déjà, ils se mettront à l'œuvre. Des millions de tes gens les verront au travail, et pourtant personne ne pourra les en empêcher !
13. Ce sera pour toi la preuve authentique que mes explications n'étaient pas

une feinte, mais bien une vérité éternelle donnée par Dieu !

14. Que dois-tu faire de ces prêtres ? Le Seigneur te dit ceci : "Laisse-les retourner d'où ils sont venus ; car on ne peut plus rien changer à leur esprit, vu que celui-ci a trouvé la mort dans la luxure ! Lorsque viendront les grandes eaux, ils seront les premiers à mourir dans les flots !"

15. Aussitôt après avoir entendu ces paroles, Fungar-Hellan relâcha les prêtres et rassembla son armée pour se rendre à l'endroit indiqué par Mahal, là où les habitants des hautes-terres devaient faire une percée.

Chapitre 321
Le camp du général au pied de la chaîne de montagnes
Menaces de Fungar-Hellan qui doute de Mahal
Terrible éboulement de la montagne minée
Conseil de paix de Mahal

(12 juillet 1844)

1. L'endroit où les habitants des hautes-terres se frayèrent un chemin menant aux profondeurs se trouvait à cent lieues au nord-est d'Hanoc et à trente lieues du lac au milieu duquel était située l'île des adorateurs des eaux, Cette place était un vaste désert où rien ne poussait, excepté quelques buissons de baies sauvages. Toutefois ce fut ici qu'en son temps la montagne fut également transformée en paroi verticale sur une distance représentant vingt heures de marche et sur une hauteur de trente toises, ce qui fit qu'il était impossible d'escalader ou de descendre la pente.

2. A environ cent cinquante toises de la montagne, Fungar-Hellan dressa ses tentes jaunes et rouges ; lorsque la grande armée toute entière fut répartie dans les camps le long de la montagne, le général dit à Mahal qui se prélassait sur sa couche :

3. "Ami, nous campons ici selon ton conseil ; mais Je n'aperçois absolument rien qui puisse correspondre un tant soit peu à ce que tu m'as prêté ! M'aurais-tu mystifié en me disant de venir jusqu'ici ? - En vérité, bien que je sois ton ami le plus intime, je t'assure qu'une telle duperie pourrait te coûter très cher !"

4. Mahal répliqua : "Prends garde à ce que depuis En-haut, on ne te fasse pas payer trop cher tes soupçons à mon égard ! - En ce qui me concerne, je n'ai de comptes à te rendre sous aucun rapport !"

5. A peine Mahal avait-il prononcé ces mots qu'un terrible grondement de tonnerre se fit entendre.

6. Tous se précipitèrent hors des tentes pour voir ce qui se passait ; on vit alors la hauteur enveloppée de fumée qui rappelait celle qui se dégage des explosifs qui ont été allumés ; dans un bruit de tonnerre, des milliers d'avalanches de terre et de pierres se précipitèrent dans les profondeurs et comblèrent entièrement l'espace rectangulaire entre la paroi montagneuse taillée à la verticale et la plaine d'aspect désertique.

7. Vu que plusieurs avalanches se suivirent le long de la paroi en bordure du désert, celle-ci fut bientôt comblée en différents endroits, et le chemin entre la hauteur

et la plaine fut définitivement frayé. Impuissant, ne pouvant empêcher la catastrophe, Fungar-Hellan dut assister à ce triste spectacle. Qui aurait bien pu oser débayer les avalanches là où elles se succédaient à un rythme de plus en plus précipité ?

8. Alors Mahal demanda à Fungar-Hellan s'il considérait également ce désastre comme une mystification.

9. Le général lui répondit : "O toi, terrible prophète des hauteurs de Dieu ! Pourquoi faut-il que tu doives toujours annoncer des événements effroyables qui se produisent avec une exactitude désespérante ? Pourquoi ne peut-il s'agir de bonnes nouvelles, lesquelles pourraient tout aussi bien se révéler exactes ? Et dis-moi également comment nous pourrions vaincre ces habitants des hautes-terres avides de vengeance ?"

10. Mahal répondit : "Justement par le fait que nous nous trouvons ici ! Car notre présence leur montrera que seule une puissance élevée a pu nous faire savoir où ils se frayeraient un chemin vers les profondeurs ! Cela leur inspirera un grand respect à notre égard, et au lieu de nous combattre, ils se déclareront prêts à entreprendre des démarches de paix !

11. Toutefois, il ne faut pas que tu les attaques s'ils descendent jusqu'ici ; mais tu peux bien avoir une puissante garde autour de tes tentes, afin de leur inspirer du respect devant notre force !"

12. Alors Fungar-Hellan suivit les conseils de Mahal ; il découvrit bientôt des espions qui vérifiaient si le passage était déjà suffisamment comblé.

Chapitre 322

Le général ordonne à l'armée de se mettre sur la défensive La délégation des hautes-terres devant Fungar-Hellan qui la massacre de ses propres mains Mahal passe dans l'autre camp L'effroyable bataille L'extermination quasi complète de cinq millions de guerriers

(15 juillet 1844)

1. Lorsque Fungar-Hellan se fut lui-même convaincu de la présence des espions des hautes-terres, il donna l'ordre à son armée de se concentrer en masse sur les points de passage et de se tenir prête à l'attaque chaque fois que l'ennemi ferait mine de passer à l'offensive. Toutefois, elle ne devait pas se comporter comme une force d'attaque, mais une force de défense et de protection.

2. Tel fut le commandement donné à toute l'armée, laquelle en fut informée par des messagers rapides qui vinrent à bout de leur mission en une journée, ce qui fut une performance !

3. A peine la grande armée s'était-elle à peu près mise sur pied selon les ordres reçus, qu'une foule des meilleurs guerriers des hautes-terres apparaissait déjà afin

d'examiner la fermeté des passages formés par les décombres des avalanches ; et lorsqu'ils se furent convaincus de leur solidité, ils s'avancèrent courageusement à la rencontre de l'armée ennemie, comme si elle n'existait pas.

4. Cette approche audacieuse impressionna Fungar-Hellan, qui ordonna à un détachement de 100.000 hommes d'attaquer et de repousser l'ennemi s'il s'approchait à plus de dix pas de lui.

5. Mais il ne se passa rien de semblable, car l'armée ennemie se massa également en groupes serrés et envoya trois délégués dans la superbe tente du général pour lui demander ce qu'avait coûté en tout la transformation de la montagne en parois verticales dix ans auparavant.

6. Leur général en chef voulait le savoir, vu qu'il désirait régler cette grande dette contractée vis-à-vis du commandant suprême d'Hanoc ; car, en considération de tout l'argent et du travail qui furent investis, les habitants des hautes-terres ne pouvaient accepter de ne pas le dédommager !

7. Seulement après que cette dette serait réglée, ils demanderaient la dîme qui leur était due selon les arrangements pris dix ans auparavant dans les hautes-terres avec le roi Gurat et l'ancien membre du bas-clergé, Fungar-Hellan !

8. A l'ouïe de ces propos satiriques, le général fut indigné et dit "C'est moi-même qui suis Fungar-Hellan, et je me trouve ici à la tête d'une armée de deux millions de guerriers sélectionnés parmi les meilleurs ! Je suis maintenant le véritable seigneur d'Hanoc et de son immense royaume !

9. Voulez-vous vous rendre coupables de sacrilèges envers celui à qui le vieux Seigneur et Dieu du ciel et de la terre a désigné l'endroit exact où, après avoir quitté vos nids de corbeaux, vous perceriez une brèche menant dans la plaine pour la dévaster comme des nuées de sauterelles ?"

10. Les émissaires répondirent au général : "Tes propos ne manquent pas de superbe, et tu nous viens avec la vieille et authentique Divinité ! Toutefois, nous devons aussi te dire ce que ce même Dieu nous a fait savoir par la bouche de l'un de Ses prophètes !

11. Vois, Ses paroles furent les suivantes : "Lorsque vous vous serez frayé un chemin vers les profondeurs à l'endroit indiqué en vous y prenant comme Je vous l'ai décrit, vous rencontrerez la grande armée d'Hanoc. Je vous la livrerai entre vos mains en Me servant du frère de Noé, qui est devenu hostile à Mon égard à cause de ses enfants ! Toutefois, épargnez-le, ainsi que son fils et sa fille ; car Je le châtierai Moi-même !"

12. Vois, telle fut cette prophétie ! Si tu veux éviter toute effusion de sang, rends-toi de bon gré ; sinon, aucun être humain ne devra quitter vivant ce désert, à part le frère de Noé et ses enfants !"

13. Ces paroles eurent le don d'enflammer Fungar-Hellan de colère ; il se saisit des trois hommes et les tua de ses propres mains !

14. Alors Mahal se leva et s'en alla avec les siens, conduit par une force supérieure, poussé irrésistiblement vers les ennemis de Fungar, afin de leur faire le récit du crime de ce dernier.

15. Ce fut le signal d'une bataille qui n'eut jamais sa pareille dans toute l'histoire. Car de l'armée d'Hanoc, il ne resta que mille hommes, - et des trois millions de guerriers des hautes-terres que trois mille sept.

Chapitre 323
Fuite de Fungar-Hellan et son récit de la bataille au roi Gurat
Le général met sur pied une nouvelle armée
de quatre millions de guerriers

(16 juillet 1844)

1. Parmi les survivants se trouvaient Fungar-Hellan, ainsi que deux chefs d'armée. Ils prirent la fuite avec ce petit reste de guerriers poursuivis à vrai dire sur une bonne distance par les rescapés des hautes-terres.

2. Dès qu'il parvint à Hanoc, Fungar se hâta d'aller retrouver Gurat, lequel le reçut à bras ouverts. Alors, il annonça au roi l'issue catastrophique de la bataille et lui dit

3. "Frère ! Nous avons tout perdu ! Désespérant de ne pouvoir trouver une sortie, les habitants des hautes-terres se sont frayés un passage en un endroit désert, à environ soixante heures de marche du grand lac, à la place que m'avait indiquée cette infâme fripouille de Mahal ! Leur armée était peut-être supérieure à la nôtre d'un million de guerriers !

4. Bref, après que cette vieille canaille se soit éloignée de moi avec sa clique - d'une façon que je ne parviens pas encore à comprendre - pour se rendre certainement chez nos ennemis comme un véritable traître, et que j'eus étranglé trois impertinents délégués des hautes-terres de mes propres mains, nos antagonistes nous sont tombés dessus avec rage en mille endroits !

5. Ce fut un combat mortel qui dura trois jours et trois nuits ; après quatre jours, je fus battu, et il ne me resta plus que 2000 hommes, parmi lesquels ne se trouvaient plus qu'un millier de véritables guerriers ; Je dus prendre la fuite, afin de ne pas devoir sacrifier le dernier de mes hommes.

6. Nos ennemis ont bien perdu plus de deux millions de soldats ! Car je te le dis, le troisième jour, nous combattions sur des montagnes de cadavres ! Assurément, mes guerriers se sont battus plus courageusement que nos adversaires, car ils ont certainement tué presque trois millions de nos ennemis, alors que ceux-ci ne sont pas venus à bout de mes deux millions d'hommes ; mais leur supériorité en nombre était trop grande pour que nous puissions les vaincre !

7. Maintenant, il nous faut rassembler une armée de quatre millions de guerriers pour nous venger des orgueilleux princes des hautes-terres d'une façon que le monde n'aura encore jamais vue ! Toutefois, il s'agit de se hâter, sinon nos ennemis seront plus rapides que nous !

8. Malheur à vous, meurtriers de mon peuple ! Fungar-Hellan va devenir maintenant le roi de tous les diables ! Il va vous traiter avec une cruauté qui épouvantera le prince des satans ! Je te maudis mille fois, terre, ainsi que toutes les créatures qui se trouvent sur ton sol ! Je vais te donner le coup de grâce ! - A présent, en avant, ressemblons une armée, la plus effroyable de toutes !"

9. Gurat fut épouvanté par ce discours et ne put prononcer un mot.

10. Fungar-Hellan le quitta précipitamment et organisa immédiatement un recrutement total parmi la population au moyen d'une adroite publicité.

11. En l'espace d'un mois une armée de plus de quatre millions était déjà sur pied à Hanoc et aux environs.

Chapitre 324

Formation d'une nouvelle armée de deux millions de guerriers dans les hautes-terres

Avertissement couronné de succès de Mahal

(17 juillet 1844)

1. De leur côté, les habitants des hautes-terres mirent également sur pied une nouvelle et forte armée de deux millions de soldats et délibérèrent avec leurs dix princes sur la meilleure façon de châtier les Hanochéens.

2. Alors Mahal, qui avait été accueilli très chaleureusement par les princes avec sa famille, leur dit :

3. "Amis, vos effectifs ont diminué de trois millions selon vos derniers calculs, et vous avez maintenant suffisamment de place dans ce grand pays montagneux qui vous fournit toute la nourriture dont vous avez besoin.

4. C'est pourquoi, ne vous occupez plus d'Hanoc ! Je sais bien que vos ennemis vont réunir une armée de quatre millions pour marcher contre vous ; mais que cela ne vous inquiète aucunement ! Car si vous ne descendez pas vers eux, ils renonceront à tout jamais à monter vers vous ; ils sont assez intelligents pour se rendre compte que cent guerriers dans la plaine ne peuvent se mesurer à dix adversaires campés sur un rocher !

5. C'est pourquoi vous pouvez vous sentir ici entièrement en sécurité ; car premièrement les Hanochéens n'oseront jamais s'aventurer jusqu'ici, aussi grande que soit leur armée -, et deuxièmement ils ne **peuvent** plus le faire ; car à part les passages que vous avez ouverts, il n'y a pas d'issue possible, excepté en passant par les hauteurs saintes de mon frère Noé ! De toute façon, les Hanochéens devront abandonner tout projet de monter vers nous, parce qu'ils seront contaminés par la peste qui règne sur le champ de bataille, ce qui décimera terriblement leur armée. De ce fait, cet endroit restera infranchissable pour eux aussi bien que pour vous pendant une vingtaine d'années !

6. En ce qui concerne les hauteurs saintes où mon frère habite, elles sont placées sous la toute-puissante protection de Dieu ; et ce serait assurément une peine inutile de vouloir aller à l'encontre du Très-haut ! C'est pourquoi, suivez mon conseil, et vous ne le regretterez pas !"

7. Ces paroles firent réfléchir les dix princes qui répondirent à Mahal "Tu as bien parlé ; mais crois-tu vraiment que la colère de Fungar-Hellan va nous laisser en paix ? Ne devons-nous pas plutôt craindre que lui, qui possède un redoutable esprit d'entreprise, pourrait tout mettre en œuvre pour découvrir mille autres possibilités afin de parvenir jusqu'à nous - et qu'il en a peut-être déjà mis au point une centaine ? Et s'il

réussit à pénétrer dans notre pays, quel sera notre sort ?"

8. Mahal répondit : "Ne vous préoccupez plus de cela ! Je vous ai confié dès le début ce que fait mon frère Noé. En vérité, avant que Fungar en ait terminé de ses cent combinaisons, Noé aura mis la dernière touche à son arche ! Et lorsque celle-ci sera achevée, toutes ses inventions et toutes les montagnes du monde ne lui serviront à rien ! Car le Seigneur partira en guerre contre le monde entier et n'épargnera aucune créature, à cause de la grande méchanceté des humains !"

9. Ce discours rendit les dix princes très songeurs, et ils ne dirent mot pendant trois jours ; toutefois, ils suivirent les conseils de Mahal.

Chapitre 325
Tristesse de Gurat à cause du départ de Mahal et ses
pressentiments qu'il
confie à Fungar-Hellan
Bonne réponse du général
Construction de tours d'attaque

(18 juillet 1844)

1. Pendant ce temps, Fungar-Hellan avait organisé sa nouvelle grande armée et envoyé un grand nombre d'ouvriers devant les montagnes transformées en parois verticales pour y construire de hautes tours pourvues de larges escaliers. Puis il se rendit chez le roi Gurat qu'il trouva très attristé et lui demanda la raison de son affliction.

2. Le roi lui dit : "O mon cher ami, lorsque je pense que nous ne pouvons plus compter des nôtres cet homme de Dieu, Je me sens pris d'une grande tristesse, et ton premier cri "Nous sommes perdus", lorsque tu revins de ta malheureuse campagne, parle de plus en plus impérieusement à mon âme !

3. Car vois : à quoi nous aurait servi toute notre prudence lorsque les membres du bas-clergé qui étaient à la tête d'Hanoc conspiraient contre nous si nous avions été privés de la sagesse de Mahal ?

4. Mais à présent que tu as probablement agi avec cruauté quelque part contrairement à ses conseils, il t'a abandonné et est allé chez les princes des hautes-terres dont il sera le guide !

5. Tu pourras entreprendre ce que tu voudras contre ces princes, sa grande sagesse percera à jour toutes tes inventions ; elle saura faire échouer tous tes plans et nous anéantir comme tu l'as fait à ses côtés lors de la destruction des temples ; car toute ta puissance ne t'aurait servi à rien si tu n'avais pas eu avec toi l'homme de Dieu !

6. C'est pourquoi Je suis persuadé que la construction de ces cent tours ne servira pas à grand-chose, aussi peu que la nouvelle armée, qui nous coûte quotidiennement 25.000 livres d'or, ne nous rapportera jamais la moindre pièce de monnaie !

7. Oh, si seulement c'était possible que Mahal soit à nouveau des nôtres, ainsi que ses chers enfants, alors nous serions en sécurité entre nos murs ! Mais *sans* lui, nous serons bientôt incapables de pouvoir traverser les rues et ruelles de la ville, vu que nous sommes tous aveugles et ne distinguons pas les dangers qui nous guettent !"

8. Les propos de Gurat rendirent Fungar-Hellan très songeur, et il ne sut tout d'abord que lui répliquer.

9. Mais après quelques instants, il lui dit : "Mon roi et mon ami, tu as certainement raison, et je n'ai rien à objecter ; toutefois, puisque nous sommes acculés, il est préférable de faire quelque chose pour notre sécurité plutôt que de rester inactifs !

10. Il est vrai que j'ai juré vengeance à l'égard des princes et de Mahal ; mais ma colère s'est quelque peu apaisée, et Je ne désire plus m'en tenir strictement à mon serment ! Cependant, nous devons toujours être armés, car nous ne sommes aucun instant à l'abri d'un assaut massif des hautes-terres !

11. Avec ou sans Mahal, nous devons assurer notre position autant que possible si nous ne voulons pas préparer notre ruine !

12. D'ailleurs, si Mahal devait nous revenir, je l'accueillerais aussi aimablement que je le fis autrefois dans ce palais ; et je suis d'avis que personne ne pourrait faire davantage pour lui !

13. Mais comment pourrait-il revenir jusqu'ici ? Il ne voudra pas traverser le champ de bataille ; c'est pourquoi la construction de mes tours doit être achevée au plus vite, afin que nous puissions lui envoyer un messenger qui le ramènera dans nos murs, s'il est encore en vie !"

14. Gurat fut satisfait de cette réponse et recommanda au général d'ériger au moins *une* tour devant la paroi montagneuse qui avait été mise à la verticale.

15. Fungar-Hellan s'en occupa avec zèle et, au bout de trente jours, une tour s'élevait déjà devant la paroi rocheuse.

Chapitre 326

La délégation de paix devant les dix princes et Mahal

(19 juillet 1844)

1. Lorsque la tour fut construite à l'emplacement principal qui menait aux hautes-terres, et ce d'une façon si étonnante que même les chameaux et les ânes pouvaient s'engager dans le large escalier, Fungar-Hellan et Gurat réunirent une délégation composée d'hommes doués d'une certaine éloquence en vue de persuader Mahal de revenir à Hanoc.

2. En quelques jours, la députation fut prête, entièrement revêtue d'habits blancs en signe de paix, et prit le chemin des hautes-terres.

3. Après un voyage de cinq jours à dos de chameau (à raison de quarante lieues par jour qu'un tel animal parcourt aisément), la députation atteignit les hautes-terres, où elle fut aussitôt arrêtée par la garde et conduite en tant que prisonnière

devant les dix princes.

4. Alors l'un des princes lui demanda le motif qui l'avait incitée à courir à sa perte dans les hautes-terres.

5. L'orateur principal de la délégation répondit : "Éminents et sages dirigeants de votre peuple ! Aucune mauvaise intention nous a poussés à entreprendre ce coûteux voyage ; bien au contraire, nous sommes venus ici dans un esprit des plus pacifiques !

6. Vous avez battu notre armée et êtes restés vainqueurs sur le grand champ de bataille ; c'est pourquoi, selon les droits de guerre, vous êtes autorisés à exiger des impôts du vaincu !

7. Toutefois, nous savons également que vous avez aussi subi une sévère défaite, ce qui fait que vous pourriez ne plus avoir le courage de nous réclamer notre dû, parce que votre profonde sagesse doit vous dire que nous avons encore une forte armée de presque cinq millions de guerriers en réserve.

8. Notre roi nous a envoyés chez vous pour vous demander en son nom ce que vous exigez en premier de lui comme impôt du vainqueur, afin qu'il puisse vous le donner sans tarder. Ensuite, il vous prie de lui accorder paix et amitié. A ces fins, il fait construire une centaine de tours de communication pour ouvrir définitivement la voie qui mène à Hanoc !

9. C'est là le motif de notre mission, qui est pure vérité. A vrai dire, nous sommes encore chargés de transmettre un message à Mahal, au cas où il serait encore en vie et se trouvait parmi vous !"

10. Lorsque les princes eurent entendu ces propos, ils demandèrent aux délégués comment ils comptaient prouver la véracité de leurs affirmations.

11. Les interpellés répondirent : "Si Mahal se trouve chez vous, faites-le venir ; il témoignera de notre honnêteté !"

12. Alors les dix princes envoyèrent chercher Mahal.

Chapitre 327

Mahal adresse des paroles pleines de sérieux et de sagesse aux délégués et aux dix princes

(22 juillet 1844)

1. Lorsque Mahal pénétra dans la salle du conseil, les délégués furent effrayés devant le sérieux de son visage et pas un seul n'osa prononcer un mot.

2. Après un long silence qui gagna toute l'assemblée, Mahal prit la parole : "Pourquoi m'avez-vous fait venir ? Suis-je pareil à un animal étrange que certains dompteurs promènent par leur collier et montrent aux badauds pour quelques pièces de monnaie ? Répondez : pourquoi ai-je été appelé ici ?"

3. L'un des dix princes prit alors la parole : "Homme de Dieu ! Ces messagers nous sont envoyés des profondeurs et nous ont cité différentes raisons justifiant leur présence ici ! Oh, fais-nous savoir si nous pouvons ajouter foi à leurs dires !"

4. Mahal répondit : "Oui, vous pouvez les croire les choses sont bien telles qu'ils l'affirment. Toutefois, l'impôt de guerre n'était pas le véritable motif de leur venue, car c'est moi seul qui en suis la raison !

5. Le roi Gurat et son général Fungar-Hellan aimeraient m'avoir à nouveau à la cour, et ces députés devraient m'y ramener ; mais ils ne savent pas, aussi peu que leurs maîtres, que Mahal ne se laisse jamais conduire par les hommes, mais uniquement par Dieu !

6. C'est pourquoi, dites à vos supérieurs que Je reviendrai chez eux lorsque Dieu m'en donnera l'ordre ! Mais dites-leur aussi qu'au nom du Seigneur je les observerai attentivement pour voir s'ils se conforment aux propositions qu'ils ont faites aux princes."

7. Après s'être exprimé de la sorte, Mahal se tourna vers les dix princes et leur dit : "Laissez ces messagers retourner tranquillement dans leur pays, puisqu'ils vous ont fait des offres de paix ; mais veillez à ce qu'ils tiennent parole quant à leurs propositions dans l'espace d'un délai déterminé !

8. Car si quelqu'un fait une promesse, il doit s'exécuter au courant d'un certain laps de temps, sinon il n'est qu'un hypocrite et un beau-parleur ; il prend un engagement, mais vu qu'il ne fixe aucun délai pour le tenir, ses paroles sont un pur mensonge ; il remet éternellement à plus tard le moment de passer à l'action, parce qu'il n'a pas arrêté de terme.

9. C'est pourquoi il ne suffit pas de dire : "Je ferai ceci ! Mais il faut ajouter : "Je le ferai aujourd'hui ou demain, ou dans une année, si le Seigneur me laisse vivre jusqu'à l'accomplissement de ma promesse !

10. Exigez également de ces messagers qu'ils vous indiquent un délai, puis, comme je l'ai déjà dit, laissez-les partir en paix !"

11. Les dix princes se rendirent compte de l'importance de ces paroles et accordèrent aux délégués un délai de trois lunes. Puis ils les laissèrent repartir sans difficultés et placèrent une garde renforcée devant le passage principal menant aux hautes-terres.

Chapitre 328

Gurat et Fungar-Hellan dans un grand embarras

Envoi d'une deuxième députation et son échec

(23 Juillet 1844)

1. Lorsque les délégués revinrent à Hanoc et firent part à Gurat et à Fungar-Hellan des résultats de leur mission, les deux seigneurs d'Hanoc firent grise mine.

2. Toutefois, Gurat dit au général après quelques instants : "Eh bien, qu'allons-nous faire ? Nous sommes bien obligés de nous exécuter, que nous le voulions ou non ! Nous devons rassembler en un mois 100.000 mesures de froment, autant de blé et d'orge, puis 20.000 chameaux, 40.000 bœufs et deux fois 100 000 moutons, sinon nous nous trouverons en mauvaise posture vis-à-vis des hautes-terres !

3. Toutefois, où allons-nous prendre tout cela en l'espace d'un si bref délai ? Oui, où les prendre sans entrer littéralement en guerre contre notre propre peuple, sans le dépouiller entièrement ?

4. Fungar-Hellan se gratta derrière les oreilles et dit : "Ami et frère, j'ai bien l'impression que nous sommes de toute façon en mauvaise posture ! Je pense maintenant que nous devrions laisser tomber Mahal et ne plus faire allusion à cet impôt de guerre !

5. Si les hautes-terres avaient demandé de l'or et de l'argent, nous aurions pu leur en livrer une quantité dix fois plus importante, vu que nous en possédons en une telle abondance que nous pourrions en recouvrir toute la ville d'Hanoc ! Mais donner des céréales lors d'une année déjà plutôt maigre, des bœufs, des chameaux et des moutons, alors que nous en avons tout juste suffisamment pour nous-mêmes, n'est pas possible, et en une seule fois encore moins !

6. Si les habitants des hautes-terres nous accordaient un délai de dix ans, la chose serait faisable ; mais, ami, en l'espace de trois lunes, c'est tout bonnement irréalisable !

7. C'est pourquoi, envoyons une nouvelle délégation vers les hautes-terres afin de négocier un délai de dix ans pour le règlement de cet impôt de guerre. Si les princes l'acceptent, nous tiendrons parole ; on cas contraire, qu'ils fassent ce qu'ils veulent !"

8. Gurat fut satisfait de cette proposition. Une nouvelle délégation se mit en route vers les hautes-terres, mais malheureusement, ce fut un échec, car les princes restèrent sur leurs positions et n'en bougèrent pas d'un pouce !

Chapitre 329

L'échec de la deuxième députation met Gurat et le général en rage

Leur projet de vengeance prévoit de miner les montagnes des hautes terres et de les faire exploser

(24 juillet 1844)

1. Lorsque la deuxième députation revint bredouille à Hanoc et qu'elle eut mis Gurat et Fungar-Hellan au courant de son échec, ils en ressentirent une telle colère qu'ils prirent la forme résolution de ne pas payer le moindre impôt de guerre à leur vainqueur.

2. Le général déclara : "Qu'ils viennent le chercher eux-mêmes ! Lorsqu'ils seront là, nous leur réserverons l'accueil qu'ils méritent !

3. Nous savons que nous sommes des descendants de Seth et que le peuple des hautes-terres est seulement issu de Caïn, le banni ! Notre force devrait-elle être tellement amoindrie pour que nous ne puissions devenir maîtres de ces orgueilleux esclaves ?

4. Nous ne serons pas assez fous pour aller les trouver dans leurs montagnes avec nos guerriers ; mais nous saurons les attirer dans la plaine ! Et lorsqu'ils seront ici, malheur à eux ; en vérité, ils goûteront à notre juste colère !

5. Sais-tu, ami Gurat, ce que nous allons faire maintenant ? Nous voulons leur envoyer une troisième délégation par pure politique !

6. Nous remettons en apparence tout le royaume d'Hanoc entre leurs mains, sous prétexte que nous ne pouvons plus le gouverner à cause de leurs exigences exorbitantes qui nous mettent en très mauvaise posture !

7. Car, sans en appeler à la violence, il nous serait impossible de pourvoir en si peu de temps à leurs énormes exigences concernant les céréales et le bétail. Si nous devons exercer une telle contrainte sur nos propres concitoyens, le royaume entier se lèverait contre nous et nous anéantirait entièrement.

8. Vu que nous nous rendons compte de notre impuissance, nous préférons leur remettre tout le royaume en paix en échange d'une bonne rente à vie. Car, dans de *telles* conditions, nous n'avons plus envie de gouverner et choisissons de vivre en paix, plutôt que dans une telle agitation !

9. Pour donner du poids à leurs dires, les délégués devront remettre les clés et quelques imitations de couronnes d'Hanoc aux dix princes, en les invitant en même temps à venir dans notre cité et à prendre en mains les choses telles qu'elles se présentent ! Ne trouves-tu pas que mon idée est excellente ?"

10. Gurat répondit : "Cher ami, n'oublie pas que Mahal de trouve chez les princes, ce qui fait que toute ruse s'avérera vaine !

11. Je suis d'avis que nous ne devrions plus rien entreprendre de semblable et attendre jusqu'à ce qu'ils veuillent commencer à négocier ; alors, nous pourrions passer à l'offensive et détruire tous ceux qui s'approcheront de nous !

12. En attendant, au lieu de construire ces cent tours, Je propose que nous creusions des mines de mille toises de profondeur dans les montagnes des hautes-terres, et que nous les remplissions chacune de 10.000 livres d'explosifs auxquels nous mettrons le feu ; ce qui devrait amener une totale confusion parmi les orgueilleux habitants d'en haut !

13. L'avenir nous montrera comment nous devons agir ensuite !"

14. Fungar-Hellan se déclara d'accord avec cette proposition et se mit immédiatement à l'œuvre.

Chapitre 330

Les habitants des hautes-terres délibèrent sans parvenir à un accord

Leur méfiance vis-à-vis de Mahal Prise de position de celui-ci et sa prophétie Scepticisme des princes

(26 Juillet 1844)

1. Les dix princes des hautes-terres tinrent également conseil pour savoir ce qu'ils feraient au cas où les Hanochéens ne tiendraient pas parole. Ces délibérations durèrent trois lunes sans qu'ils puissent se mettre d'accord.

2. Ils commirent l'erreur de ne pas demander l'avis de Mahal, pour la bonne raison qu'ils le soupçonnaient d'être secrètement de connivence avec les Hanochéens et de vouloir leur communiquer le résultat de leurs pourparlers, ce qui les ferait tomber d'autant plus sûrement entre les mains de leurs ennemis.

3. Cette méfiance envers Mahal reposait sur le fait qu'ils trouvaient que celui-ci avait traité les délégués avec beaucoup trop de douceur, alors qu'ils attendaient de lui une sentence de mort pour ces hommes.

4. Mahal le remarqua aussitôt et en fut très mécontent.

5. Après trois mois de délibérations qui n'avaient abouti à rien les dix princes firent venir Mahal, lequel habitait en solitaire dans une petite ville de montagne, et lui demandèrent ce qu'ils devaient entreprendre contre les Hanochéens, vu qu'ils n'avaient pas tenu parole et n'avaient encore rien payé de l'impôt de guerre promis. Mahal leur répondit :

6. Mes chers amis, mon cœur souffre que vous ayez recours si tard à mes services, car mes conseils ne pourront plus vous être d'une aide quelconque ! Il eût été préférable de me demander mon avis dès le début de vos délibérations, lesquelles ont duré trois lunes et n'ont absolument rien apporté ; car à ce moment-là, J'aurais pu vous conseiller judicieusement, mais maintenant, il est trop tard !

7. En effet, les Hanochéens, qui sont toujours très actifs, ont mis justement le temps de vos pourparlers à profit et ont pu sans être inquiétés creuser une centaine de mines allant jusqu'à une profondeur de mille toises qu'ils ont pourvues de 10 000 livres d'explosifs les plus violents chacune ; aujourd'hui-même, toutes ces mines vont exploser, causant d'énormes dommages à votre pays partout où elles ont été construites" !

8. En entendant les propos de Mahal, les dix princes se mirent rire et rétorquèrent : "Ami, si tu n'as rien d'autre à nous faire savoir, nous pouvons rester tranquillement ici ; car nous connaissons exactement l'effet des explosifs et savons Jusqu'à quelle profondeur il est possible de creuser la terre en l'espace de trois lunes !

9. Vois, s'ils sont parvenus à une profondeur de quarante toises dans la roche en un intervalle de trois lunes, on peut déjà parler d'un miracle ; donc il ne peut être question de mille toises ! C'est pourquoi, cela ne nous inquiète aucunement !"

10. Là-dessus, les dix princes se remirent à rire et quittèrent Mahal dans cette même insouciance.

Chapitre 331
Mahal exhorte ses enfants à s'appuyer sur Dieu
Corruption des habitants des profondeurs
Mahal et les siens quittent les hautes-terres

(27 Juillet 1844)

1. Les enfants de Mahal demandèrent alors à leur père ce qu'ils devaient faire si les Hanochéens usaient d'un tel coup de force vis-à-vis des habitants des hautes-terres.

2. Le vieux Mahal leur répondit : "Enfants ! Placez toute votre confiance en Dieu, et ne vous inquiétez pas ; car, aussi longtemps que le Seigneur est avec nous, nous sommes en sûreté partout sur la terre !

3. Si nous avons perdu la grâce, la compassion et l'amour de Dieu par notre faute, alors tout ce qui nous entoure - que ce soient des humains ou des objets - nous sera hostile ! Nous ne serons même plus capables de nous fier à notre propre ombre, laquelle pourrait nous livrer à toutes sortes d'ennemis !

4. C'est pourquoi nous voulons d'autant plus nous appuyer sur Dieu, afin de marcher en sécurité sur Sa terre !

5. Mais je vous l'affirme, mes chers enfants, car c'est ainsi que je vois les choses en esprit en ce moment : toute considération faite à l'égard de l'ordre des choses tel qu'il se présente maintenant sur la terre, cette situation ne peut durer que dix ans au maximum.

6. Les humains et les peuples se dressent les uns contre les autres, chacun veut régner dans son domaine et ne respecte ni roi ni loi !

7. Il en résulte que tout le royaume d'Hanoc fourmille de seigneurs indépendants ; le roi tremble devant les bourgeois de sa ville ; tous ses vassaux et gouverneurs des villes environnantes sont devenus entièrement autonomes et font ce qu'ils veulent. Ils prescrivent des impôts exorbitants, mais le roi et son général n'en savent rien.

8. Les vassaux étrangers sont également indépendants et constamment en guerre les uns contre les autres ; il ne se passe pas un seul jour sans effusion de sang.

9. De temps à autre, les peuples se soulèvent. Alors, ce ne sont plus que vol, pillage et tueries, et celui qui était à la tête d'une émeute quelconque veut devenir dictateur ; le devient-il, il est encore bien pire que les tyrans et les despotes qui l'ont précédé.

10. Depuis de nombreuses années, les enfants des hauteurs qui ont émigré dans la plaine traitent secrètement très mal les enfants des profondeurs. Ceux-ci ne sont plus considérés comme des êtres humains, mais comme des animaux doués de raison et traités comme tels. Plus personne ne veut se laisser guider, enseigner et corriger par l'esprit de Dieu !

11. L'invention diabolique des explosifs, des perceuses et de l'émollient de la pierre a eu pour effet qu'aucune montagne n'est à l'abri de la rage de destruction des humains.

12. Dites-le moi : Dieu peut-Il regarder tranquillement et plus longtemps encore les agissements de Ses créatures où dominent la fureur, le déchaînement, le meurtre, la destruction, le mensonge, l'hypocrisie, la tromperie, le vol, le pillage et toutes sortes de prostitutions ?"

13. Les enfants de Mahal furent effrayés à l'écoute de cette description.

14. Leur père ajouta : "Quittons ce pays à la faveur de la nuit, et allons rejoindre Noé sur les hauteurs ; car dorénavant il n'y aura aucun autre endroit assez sûr pour nous !"

15. Là-dessus, Mahal réunit toutes ses affaires et se rendit chez Noé avec ses enfants.

Chapitre 332
Mahal chez Noé
Son récit sur l'état des choses parmi les peuples des
profondeurs
Affliction des deux frères

(29 juillet 1844)

1. Après dix jours de marche, Mahal arriva sur les hauteurs encore saintes, où il rencontra Noé qui était venu au-devant de lui sur une bonne distance.

2. Les deux frères tombèrent dans les bras l'un de l'autre et ressentirent une grande joie à se revoir.

3. Noé voulut aussitôt savoir quelle était la situation dans les profondeurs, c'est-à-dire, si elles se tournaient vers le Seigneur ou de plus en plus vers le monde.

4. Mahal répondit : "O frère, c'est l'impiété absolue de tous les peuples, que J'ai eu l'occasion d'apprendre à connaître lors de mes longs voyages, qui est la cause principale de mon retour !

5. J'avais toujours fermement espéré que, par la grâce de Dieu, je parviendrais à Lui ramener les habitants de la plaine par l'entremise des rois et des princes ; toutefois, il y a dix Jours, le Seigneur me montra clairement ce qu'il en est de l'humanité sur cette terre, et j'ai bien dû me rendre compte qu'il n'y a plus rien à faire pour elle, ni par des miracles, ni par d'autres moyens.

6. Car les humains sont entièrement tournés vers le monde, au point que leur esprit a été complètement étouffé en eux ! Et lorsque l'esprit ne peut plus agir dans l'être humain, comment celui-ci pourrait-il prendre en lui ce qui est spirituel et divin ?

7. S'il s'agissait de convertir seulement un petit nombre, la chose serait peut-être possible ; mais que peut bien faire un seul homme face à tous ces millions d'impies endurcis ?

8. Ils écoutent bien ce qu'on leur dit pendant quelques instants ; mais bientôt, ils nous tournent le dos avec indifférence. Si on a de la chance, on nous rit au nez ou nous considère comme des fous ; mais si les choses se gâtent, on nous fustige, nous emprisonne et nous met même à mort ! Car Je te le dis : la vie d'un humain dans les profondeurs n'a pas davantage de valeur que celle d'un moustique sur les hauteurs !

9. O frère, Je frémis lorsque Je pense aux profondeurs ! En vérité, les choses sont presque préférables en enfer, bien que nous sachions depuis longtemps ce qui s'y passe !"

10. Lorsque Mahal se tut, Noé poussa un profond soupir et dit : "Je vois bien que les choses sont exactement comme le Seigneur me les a montrées en esprit ! O monde, monde, pourquoi ne veux-tu plus te laisser corriger par le doux esprit de Dieu et préfères-tu le jugement et la perdition éternelle ?"

11. Alors les deux frères se rendirent en silence sur la pleine hauteur où Adam habitait autrefois et pleurèrent sur le sort de cette terre si magnifiquement créée.

12. Puis Mahal remarqua la grande arche presque entièrement achevée et s'étonna outre mesure qu'elle ait pu être terminée en un temps si court.

Chapitre 333
Mahal se renseigne au sujet de l'arche
Noé lui raconte son histoire
Décadence des humains et longanimité du Seigneur

(30 juillet 1844)

1. Après avoir examiné attentivement l'arche à l'intérieur comme l'extérieur, Mahal dit à Noé : "Frère, dis-moi donc comment le Seigneur t'a ordonné de faire cette construction extraordinaire ! J'ai été mis au courant de ton activité, mais je n'en connais pas les détails, et la chose ne m'est pas tout à fait claire ; c'est pourquoi, donne-moi quelques explications, afin que Je sache ce que j'aurai à faire au moment voulu !"

2. Noé répondit à Mahal : "Frère, tu te rappelles la période où les humains ont commencé à se multiplier en grand nombre depuis le temps de Lémec et ont engendré des filles d'une grande beauté ; et tu sais que les enfants de Dieu des hauteurs sacrées ont été attirés par elles et ont commencé à s'en aller dans la plaine, ont pris pour femmes celles qui les ont voulus et ont procréé des enfants avec elles !"

3. Lorsque les hauteurs saintes, que Dieu avait tant bénies pour Ses enfants, furent presque entièrement vidées de leurs hommes, que même ceux qui étaient mariés abandonnèrent leurs femmes pour se chercher des épouses parmi les habitantes des profondeurs, que les femmes délaissées des hauteurs descendirent dans la plaine et se marièrent avec les fils de la terre, vois, peu après ces événements, le Seigneur me dit :

4. "Noé, vois, les humains ne veulent plus se laisser corriger par Mon esprit, car ils sont devenus entièrement chair ! Toutefois, Je vais leur accorder un délai de cent-vingt ans !"

5. Lorsque le Seigneur me parla de la sorte, tu étais présent ; donc tu sais bien ce que nous avons entrepris par la suite selon la volonté du Seigneur pendant une bonne centaine d'années pour tenter de convertir les enfants de Dieu devenus de communs humains terrestres, et tu sais aussi que tous nos efforts n'ont aucunement abouti !

6. Car les enfants de Dieu ont engendré avec les filles des profondeurs des êtres puissants et célèbres ; ceux-ci devinrent maîtres en toutes sortes de mauvaises choses aux yeux de Dieu et s'avèrent d'affreux tyrans à l'égard des enfants du monde ; en plus, ils se firent constamment la guerre entre eux, poussés uniquement par leur soif de domination. Plus de cent ans se sont écoulés sans que cette situation s'améliore !

7. Voyant que les humains refusaient non seulement de se convertir, malgré

Ses exhortations quotidiennes touchant à toutes sortes de domaines, mais devenaient de plus en plus méchants, vois, le Seigneur regretta d'avoir placé les humains sur la terre et en fut affligé dans Son cœur !

8. Et vois, il y a environ deux fois sept ans, le Seigneur me parla à nouveau : "Noé, écoute ! Je veux faire disparaître de la terre toutes les créatures que J'y ai placées, depuis l'être humain jusqu'aux animaux, y compris la vermine et les oiseaux du ciel ; car Je me repens de les avoir créées."

9. Toutefois, moi, Noé, trouvai grâce devant Dieu, et Il ne me compta pas parmi les humains devenus mauvais ! Et vois, Dieu regarda à ce moment-là sur la terre ; et celle-ci était corrompue à Ses yeux et remplie de sacrilèges !

10. Cependant, Il envoya des messagers auprès des humains pervers et voulut les prendre en pitié. Mais Ses envoyés parlèrent à des sourds et furent considérés en tant qu'êtres humains ordinaires ; on les laissa partir et ne leur accorda aucune attention.

11. Après un bref délai, Dieu regarda à nouveau sur la terre et dit "Écoute, Noé ! **Tous Mes efforts et Mon amour sont vains !** J'ai résolu la fin de toute chair ; car la terre est remplie des sacrilèges commis par l'humanité ! Vois : Je vais tous les détruire en même temps que la terre !

12. Et vois, comme tu le sais, Je dus alors abattre des arbres et préparer le bois pour la construction de l'arche, laquelle se tient achevée devant nous, à l'exception d'une petite chose. Si tu désires en connaître le plan, je te l'expliquerai en utilisant les propres paroles du Seigneur !"

13. Mahal pria Noé de le faire ; alors ce dernier lui dit : "Bon, viens dans ma maison et prenons-y tout d'abord quelque nourriture pour nous redonner des forces ; ensuite, je te révélerai le plan de construction de l'arche !

14. Mahal fit ce que Noé lui avait dit.

Chapitre 334

Noé expose le plan de construction de l'arche

Mahal est attristé d'être exclu du bâtiment

(1er août 1844)

1. Après que Noé, sa femme et leurs enfants eurent partagé un repas reconstituant avec Mahal et sa famille, le patriarche dit à son frère :

2. "Eh bien, frère Mahal, puisque tu veux m'écouter, je vais te répéter les instructions que Dieu me donna pour construire ce grand bâtiment !"

3. Mahal répondit : "Oui, mon très respectable frère, c'est la deuxième fois que Je t'en prie, afin que je sache ce qu'il me reste à faire !"

4. Alors Noé dit à Mahal : "Dans ce cas, écoute-moi ! Mais je te prie de ne pas te fâcher ; car ce serait ta propre faute si tu te sentais dévoré par la colère !"

5. Mahal assura à Noé qu'il ne se fâcherait absolument pas, même si le Seigneur lui jetait un buisson d'épines enflammé sur son dos nu !

6. Alors Noé lui dit : "Dans ce cas, écoute bien ! C'est ainsi que le Dieu Sabaoth me parla, lorsque le bois de sapin fut prêt l'emploi :

7. "Noé ! Construis une sorte de grande caisse avec ce bois, dans laquelle tu aménageras différentes chambres dont tu enduiras les parois intérieures et extérieures de poix. Ses mesures seront les suivantes : trois cents aunes de longueur, cinquante de largeur et trente de hauteur. (Une aune était équivalente à une demi-toise, laquelle vaut à peu près deux mètres)."

8. Tu ne feras qu'une seule fenêtre sur le haut du toit, laquelle mesurera une aune de long et de large et sera pourvue d'une petite porte faite de planches qui pourra se fermer hermétiquement.

9. Tu placeras la porte d'entrée au milieu d'un côté de la construction ! Celle-ci sera partagée en trois étages par trois planchers, ce qui fait qu'il s'y trouvera tout en bas une division, au milieu une deuxième, et tout en haut une troisième réservée aux humains et à leurs besoins naturels."

10. Mais moi, Noé, je cherchai à sonder la volonté de Dieu pour savoir à quoi pouvait bien servir cette habitation qu'Il m'avait ordonné de bâtir.

11. Alors Dieu me parla à nouveau : "Noé, vois ! Je veux faire venir sur la terre des flots très puissants qui détruiront toute chair où se trouve un souffle vivant sous le ciel ; et tout ce qui existe sur la terre doit périr !

12. Mais Je veux faire une alliance avec toi ! Tu entreras dans cette arche avec tes fils, ton épouse et les femmes de tes fils !

13. En plus, tu dois également y faire entrer toutes sortes d'animaux un couple de chaque espèce, c'est-à-dire un mâle et une femelle, afin qu'ils restent en vie !

14. Donc tu prendras un couple de chaque espèce d'oiseaux, de bestiaux et de vermines dans ton arche pour leur permettre de se procréer !

15. Tu prendras aussi toutes sortes d'aliments que tu auras rassemblé en quantités suffisantes, afin de vous nourrir, ainsi que les animaux !"

16. Alors, je tombai sur la face devant le Seigneur, pleurai et suppliai, puis dis finalement : "Seigneur, comment puis-je faire tout cela, moi, faible créature ? Où vais-je trouver tous ces animaux pour les capturer et la nourriture qu'il leur faut ? Où prendrai-je la viande pour les carnivores et l'herbe pour les grands herbivores, et la nourriture pour la vermine qui m'est tout à fait inconnue ? - Et quand, ô Seigneur, aurai-je terminé cette grande construction ?"

17. Alors le Seigneur répondit : "Noé, ne t'inquiète pas ; mets seulement la main à l'ouvrage et Je t'aiderai, afin que cette tâche ne te semble pas trop pénible !"

18. Et vois, frère, je me mis au travail ; d'une façon merveilleuse, les choses se firent d'elles-mêmes, et malgré le petit nombre de mes aides, mon ouvrage fut facile. L'énorme bateau grandit rapidement, et il est maintenant terminé, à l'exception de la petite porte de la fenêtre placée sur le toit !

19. C'est donc ainsi que le plan de construction me fut communiqué, et à présent, l'œuvre est achevée !"

20. A l'écoute de ce récit, Mahal fut pris d'une profonde tristesse ; car Noé n'avait pas mentionné qu'il pouvait également entrer dans l'arche...

Chapitre 335
Noé met son frère en garde
Aveuglement de Mahal et sa querelle avec le Seigneur

(2 août 1844)

1. Noé remarqua bien vite la grande tristesse qui s'était abattue sur son frère Mahal et ses enfants ; car ils étaient tous bouleversés d'entendre que seul Noé et sa famille avaient trouvé grâce devant Dieu.

2. Alors Noé dit à Mahal : "Frère, pourquoi t'attristes-tu de la sorte ? Ne m'as-tu pas donné ta parole que tu ne te mettrais même pas en colère si le Seigneur te jetait un buisson d'épines enflammé sur ton dos nu ?

3. O frère, comment tiens-tu la parole que tu m'as donnée ? Ne sais-tu donc pas à quel point le Seigneur est bon, ne connais-tu pas Sa patience infinie et Sa compassion éternelle illimitée ?

4. Dis-moi : quand le Seigneur n'a-t-il pas exaucé celui qui s'est adressé à Lui d'un cœur repentant et plein d'amour, comme le fait un enfant vis-à-vis de son Père véritable ? Fais de même, et tu n'auras certainement plus à t'affliger ainsi"

5. Alors Mahal se reprit et dit à Noé : "O frère, montre-moi un seul péché que J'ai pu commettre contre le Seigneur Dieu, et je veux m'affliger et pleurer ma vie entière en Le suppliant de me pardonner !

6. Ne suis-je pas aussi pur que toi ? Pourquoi le Seigneur veut-Il donc me juger ? Qu'ai-je fait de mal devant Ses yeux pour qu'Il m'interdise d'entrer dans cette arche ?

7. Frère, était-ce une faute d'avoir voulu retrouver mes enfants dans les profondeurs, alors que le Seigneur Lui-même y avait envoyé Waltar, qu'Il a laissé tomber et périr lorsqu'il s'y trouva ? Quand ai-je péché pour que le Seigneur me frappe ainsi ?

8. Tu viens de dire que le Seigneur S'est repenti d'avoir créé les humains ! Si c'est ainsi, comment devons-nous considérer l'être humain ? Vois, Je te le dis : en tant que péché de Dieu ! - Je pense pourtant que Dieu ne devrait pas être capable de fauter !

9. Mais vu qu'Il a agi si déloyalement et a péché honteusement envers moi, je crois maintenant que Dieu peut aussi pécher ! Car il n'y a pas de repentir sans péché ; et celui qui dit : "Je me repens" a péché !

10. C'est pourquoi Je dis que Dieu ne peut m'accuser d'aucun péché ; mais moi, je veux Lui montrer comme Il a fauté envers moi, qui ai toujours été Juste !

11. A l'ouïe de ces propos, Noé fut effrayé.

12. Saisi de colère, Mahal se leva et partit sur la pleine hauteur avec ses enfants.

Chapitre 336
Mahal et les siens sur la hauteur
Kisarell questionne son père
Mahal émet des reproches envers Dieu

(3 août 1844)

1. Lorsque Mahal se trouva sur la pleine hauteur avec ses quatre enfants, rempli de colère envers Dieu, Kisarell s'avança vers lui et lui dit :
2. "Père, dis-nous donc, à nous, tes enfants, si ce que tu as affirmé à Noé était vraiment sérieux !
3. Car vois, je ne peux comprendre comment tu peux accuser Dieu d'avoir commis un péché à ton égard ! Comment est-il possible qu'un Dieu puisse être un pécheur ? Contre qui peut-Il pécher, et en quoi ? Envers nous, envers Ses autres créatures, ou peut-être envers Lui-même ? Mais comment une telle chose peut-elle être pensable, alors que Dieu est la loi fondamentale même de tout ce qui existe, ainsi que l'Origine de tout ?
4. O père, réfléchis: Dieu est tout-puissant de toute éternité ; mais nous autres, nous ne sommes que des vers impuissants de la poussière comparés à Lui ! Ne peut-Il pas nous anéantir subitement si nous nous élevons contre Son ordre ?"
5. Mahal répondit à son fils : "Tu parles selon ta compréhension des choses ! Ne sais-tu pas ce que Dieu a l'intention de faire ?
6. Vois, en l'espace de cinq ou six ans tout au plus, Il veut recouvrir la terre entièrement d'eau en faisant descendre des flots du firmament ! Tous trouveront la mort dans ce déluge. Seuls Noé et les siens survivront, ainsi que les animaux qu'ils auront pris dans leur arche !
7. Dis-moi, ne serait-il pas préférable que Dieu éveille parmi les peuples de sages enseignants pourvus de quelque force miraculeuse qui conduiraient la race humaine vers Lui, au lieu de tuer des millions d'êtres d'un seul coup ?
8. A qui imputer la faute que les humains oublient Dieu si ce n'est à Lui-même ?
9. Il Lui plaît de Se manifester à quelques humains une fois tous les mille ans ; mais les autres, Il ne S'en occupe pas. Si ceux-ci ne sont pas à Son goût, Il les juge en les mettant tous la même enseigne, les initiés comme les non-initiés, ceux qui sont instruits comme ceux qui ne le sont pas !
10. Il en résulte que dans six ans, les aveugles, tout comme les voyants vont être noyés ! Et pourquoi ? Parce qu'ils ne savent rien ou très peu sur le compte de Dieu, vu qu'ils n'ont jamais eu la chance d'entendre quoi que ce soit Le concernant ! Et nous aussi, nous allons être noyés, bien que nous connaissons Dieu depuis toujours, et ce parce que cela Lui convient !
11. Si nous étions des pierres, Il pourrait légitimement faire de nous ce qu'Il veut ; mais Il nous a créés en tant qu'êtres libres ! Et maintenant, Il veut nous détruire, alors que nous nous trouvons dans la liberté qu'Il nous a Lui-même octroyée ; vois, ceci est un péché que Dieu commet à notre égard ; - ou alors nous mêmes sommes une faute, donc un péché commis par Sa sagesse et Sa puissance ! - Comprends-tu maintenant le péché de Dieu envers nous ?"

Chapitre 337
Noé ouvre les yeux de son frère
La suffisance justificatrice en tant que base première de
l'orgueil

(5 août 1844)

1. Peu après, Noé arriva également sur la pleine hauteur et trouva son frère et ses beaux enfants entièrement déroutés ; il alla directement vers Mahal et lui dit :

2. "Frère, écoute-moi ! Vois, tu as accusé Dieu d'avoir commis un péché à ton égard parce que tu te considères comme l'homme le plus Juste de toute la terre ! La raison en est que ta conscience te dit bien que tu n'as encore jamais péché devant Dieu, vu que tu as toujours observé Ses commandements le plus consciencieusement du monde !

3. Mais vois, c'est justement la grande pureté de ta conscience qui a fait naître un certain sentiment de triomphe en toi, un grand contentement de toi-même qui fit que tu t'es souvent demandé : "Dieu peut-Il vivre plus purement et justement dans Son ordre établi de toute éternité que je le fais moi-même pendant le temps qui m'est accordé ?"

4. Ta conscience triomphante et pure t'a toujours répondu : "Non, Dieu, dans Son état divin, ne peut avoir été plus pur que Je le suis dans mes relations d'être humain vis-à-vis de Lui et des hommes !"

5. Vois, mon cher frère, ce triomphe justificateur est encore plus désagréable à Dieu qu'un acte quelconque contraire à Sa loi ; car il s'agit alors de l'orgueil pur à sa racine même, lequel doit disparaître de l'être humain si celui-ci veut être considéré par Dieu !

6. Toutefois, ce n'est pas seulement l'orgueil né de ton besoin de justice qui t'a rendu malplaisant aux yeux du Seigneur, mais bien les concepts de sagesse que tu en retiras et qui disent :

7. "Vu que je suis aussi pur et Juste que Dieu Lui-même, et qu'il ne m'est pas permis d'être saint comme Lui, car Sa sainteté est inviolable, je veux agir plus parfaitement que Lui dans les limites de la puissance qui m'est accordée en tant qu'être humain !

8. Puisque j'ai observé toutes Ses œuvres, Je sais que Dieu agit toujours imparfaitement pour commencer ; puis, seulement après maints échecs, Il parvient à une perfection quelconque.

9. Car sur toute la terre, il n'existe rien de parfait et d'achevé ! Aucune chose n'est tout à fait sans tache ; même le soleil n'est pas entièrement pur ; l'aspect de la lune est irrégulier, et la lumière des étoiles vacillante !

10. C'est la raison pour laquelle Je puis, dans ma sphère d'être humain, dépasser Dieu lors de chacun de mes actes ; car je veux que ceux-ci soient absolument irréprochables et n'aient besoin d'aucune correction !

11. Même si la matière a été créée imparfaitement par Dieu et ne permet pas l'achèvement accompli d'une œuvre, elle existe pourtant de façon parfaite dans mes pensées et ma volonté ; mais si mes œuvres présentent des imperfections parce qu'elles ont été créées au moyen d'une matière imparfaite, c'est le Créateur qui doit prendre cette faute sur Lui !"

12. Vois maintenant, mon frère ! Par cette manière de penser, tu considères depuis longtemps le Seigneur comme étant un pécheur à ton égard ; c'était la mauvaise graine qui germait en toi, laquelle est devenue un fruit très amer ! Et à présent, tu accuses Dieu à haute voix d'avoir fauté envers toi !

13. Crois-tu vraiment qu'une pareille accusation ne soit pas un péché devant Dieu ? Ou bien penses-tu qu'Il doive tout d'abord Se faire enseigner par toi afin de devenir un Dieu parfait ?

14. O frère, rends-toi compte de ta grande erreur ; reconnais-la en tant que grave péché et repens-toi ! Alors le Seigneur ne fermera pas l'arche pour toi lors du jugement et de la détresse !"

15. Mahal répondit : "Frère, je n'ai ni à me disputer ni à apaiser un conflit avec toi. J'ai toujours vécu à tes côtés en tant que frère véritable et n'ai Jamais menacé ton rang prépondérant dans la famille par une seule parole !

16. Le conflit où je suis impliqué concerne Dieu ! C'est à Lui que je lance un défi, malgré Sa sainteté, afin que je puisse discuter avec Lui de mes actes ! Il devra me montrer où j'ai péché devant Sa face !"

17. A cet instant, une puissante tempête se leva, et le Seigneur apparut aux yeux de Noé et de Mahal sur la hauteur.

Chapitre 538
Le Seigneur parle à Mahal
Questions provocatrices du patriarche
De la nature du repentir de Dieu
Causes naturelles du déluge

(6 août 1844)

1. Tous furent effrayés lorsqu'ils reconnurent le Seigneur parmi eux, après que la tempête se soit calmée ; et même Noé fut pris de peur.

2. Mais le Seigneur dit à ce dernier : "Noé, ne ressens aucune crainte devant Moi, car Je ne suis pas venu pour te Juger, ni pour juger quelqu'un d'autre ! Toutefois, vu que ton frère Mahal Me somme d'apparaître devant le tribunal de sa sagesse pour que Je lui rende des comptes à cause du manque de justice dont J'ai fait preuve envers lui, J'ai bien dû venir, pour sauver Mon honneur devant toi et tes enfants, ainsi que ceux de Mahal ! -Et maintenant, occupons-nous de lui !"

3. Alors le Seigneur Se tourna vers Mahal et lui dit : "Mahal, Mon fils ! Puisque Je devrais avoir péché selon ta Justice, montre-Moi Ma faute, ainsi que celle que J'ai commise vis-à-vis de la race humaine ; Je Me tiens prêt à réparer mille fois

tous Mes péchés à votre égard ! Parle donc, Mon fils Mahal !"

4. A ces mots, Mahal se leva, se tint debout devant le Seigneur et Lui dit le plus sérieusement du monde : "Seigneur, réponds-moi ! Pourquoi Te repens-Tu d'avoir créé l'être humain ? Tu as pourtant vu de toute éternité ce que deviendrait l'homme ! Qui T'a forcé de prendre ce péché sur Ton dos en le créant ?

5. N'aurait-il pas été infiniment préférable pour nous autres humains qui sortirent de Ta main nous n'avions jamais été placés hors de Toi dans un état d'indépendance, - et même préférable pour Toi qui n'aurais alors pas eu besoin de dire : "Je me repens !" ?

6. De quoi peux-Tu bien Te repentir, si ce n'est d'un péché commis vis-à-vis de Toi-même en créant l'être humain d'une façon imparfaite, ce qui signifie un péché envers nous-autres, et tout particulièrement un péché à mon égard, car je puis me tenir librement devant Toi à chaque instant et Te dire

7. "Seigneur, montre-moi le moment de mon existence prise dès l'enfance où j'ai péché contre Ton ordre, et je veux bien être maudit par Toi comme Tu maudis autrefois le Serpent ! Mais si Tu ne peux me montrer un seul péché, alors indique-moi le motif qui fait que Tu veux me juger et non mon frère !"

8. Le Seigneur lui dit : "O Mahal, quelles ténèbres ne doivent pas habiter en toi pour que tu Me parles comme aucun être ne l'a jamais fait !

9. Dis-Moi : comment l'être humain pourrait-il être conçu de façon encore plus parfaite, alors qu'il a été placé en toute liberté hors de Ma toute-puissance, afin qu'il puisse se tenir comme un deuxième dieu devant Moi, son Créateur tout-puissant de toute éternité, et mettre en question l'ordre selon lequel il fut créé ? N'est-il pas son propre juge qui peut pécher contre cet ordre, alors que l'infini tout entier serait jugé s'il faisait de même ?"

10. A l'ouïe de ces paroles, Mahal garda le silence ; car il se rendit compte de l'inouïe perfection de l'être humain pouvant jouir d'une liberté absolue.

11. Le Seigneur poursuivit : "Crois-tu donc que Mon repentir soit identique à celui d'un humain qui a péché ? Oh vois, tu es grandement dans l'erreur ! Mon repentir n'est qu'une douleur ressentie par Mon amour, Lequel doit regarder comme les créatures que J'ai conçues de façon parfaite s'exposent au jugement et se détruisent elles-mêmes !

12. T'imagines-tu que J'aie jamais conçu le plan de Juger les humains et de les détruire ? - Vois, c'est tout le contraire !

13. C'est justement pour éviter de juger l'humanité avec Ma toute-puissance qu'il Me faut malheureusement accepter que les humains ouvrent eux-mêmes les écluses de la terre avec violence, d'où jailliront des flots qui noieront tout ce qui respire dans la plus grande contrée habitée de cette planète !

14. J'ai vu tout cela longtemps à l'avance, et c'est la raison pour laquelle J'ai constamment mis en garde les humains. Mais maintenant, ils ont même commencé à Me combattre et veulent détruire toute la terre avec leurs explosifs, de la même façon qu'ils font sauter les montagnes les unes après les autres ; et ceci est leur propre jugement !

15. Vois, en-dessous des montagnes se trouvent de grands bassins qui contiennent plus de trois millions de lieues cubiques d'eau. Toute cette eau va jaillir soudainement et monter au-dessus des montagnes les plus hautes de ces régions

habitées ; elles envelopperont de vapeur tout le pourtour de la terre où tomberont des pluies diluviennes !

16. Oh, dis-Moi, n'ai-Je pas raison de faire construire à Noé, le seul fils obéissant qui Me reste, cette arche qui sauvera au moins sa vie, puisque personne d'autre ne veut plus M'écouter ?

17. Mais dis-Moi maintenant à quel moment Je t'ai interdit de faire usage de l'arche ! Ensuite, Je parlerai à nouveau !"

18. Mahal resta muet, et le Seigneur continua à parler comme suit.

Chapitre 339
Le Seigneur invite Mahal à prendre position
Questions insensées du patriarche
Mahal veut connaître l'origine de Satan et de sa méchanceté
Claire réponse du Père très saint

(7 août 1844)

1. Ainsi parla le Seigneur : "Vois, Mon fils Mahal, toi qui M'as provoqué avec tant de véhémence, tu te tais maintenant et n'as plus envie de te quereller avec Moi à cause du péché que tu M'imputes en ce qui vous concerne, toi et toute l'humanité ! Toutefois, si tu n'as plus rien à contester, comment vais-Je pouvoir t'offrir un dédommagement ?

2. Mais Moi, Je te le dis : cite-Moi ce que tu trouves d'injuste dans Ma création, et je le changerai à l'instant même ! Cependant, tu dois auparavant Me prouver avec des arguments fondés qu'il s'y trouve quelque chose de mauvais, et par conséquent de condamnable ! - Parle, et Je vais immédiatement agir en conséquence !

3. Mahal réfléchit quelques instants ; puis il se redressa et dit au Seigneur : "Seigneur, considères-tu comme sage celui qui, d'une façon des plus appropriées, mène une œuvre à sa perfection, puis, lorsqu'elle se trouve dans son parfait achèvement, la brise et la jette dans une fosse où elle pourrit et se détruit ?"

4. Alors le Seigneur dit : "Si celui qui a conçu une œuvre magistrale agissait ainsi sans motif valable, il serait un insensé et digne d'être damné. Par contre, s'il se comporte de la sorte en ayant un but élevé et sacré, lequel ne peut être atteint sans un processus qui te semble pure folie et un manque de sagesse absolu, alors Il agit très sagement et intelligemment en jetant son œuvre dans la fosse de décomposition pour la détruire, car de cette manière, il atteint le but sublime qu'il s'était proposé !

5. Vois, une graine est certes également une œuvre parfaite, autant dans sa composition que dans les parties substantielles dont elle est formée ! Trouves-tu répréhensible qu'elle doive d'abord pourrir dans la terre afin de se reproduire au centuple après cette décomposition ?

6. Si le sage Maître de toute œuvre a pu prévoir un tel processus pour une simple graine, crois-tu vraiment qu'Il n'ait pas fait usage d'une perfection aussi

achevée pour créer l'être humain et veuille jeter Son œuvre la plus parfaite dans la fosse de pourriture pour satisfaire uniquement un caprice ?

7. O Mahal, à quel point dois-tu être aveugle pour croire que Je suis un maître d'œuvre aussi insensé ! Ton instinct ne te dit-il pas que tu aimerais vivre éternellement et sonder plus à fond Mes œuvres si multiples ? En vérité, Je te le dis, Moi, ton Créateur, si les choses n'étaient pas telles, tu aurais alors seulement une impulsion de vie temporelle et non pas éternelle !

8. Mais vu que tu ressens une impulsion de vie éternelle et peux plonger ton regard dans l'infini, tu portes déjà la preuve vivante en toi que tu ne vas pas pourrir dans une fosse pour être détruit en tant qu'œuvre la plus parfaite qui est sortie de Mes mains ; bien au contraire, grâce à ce moyen qui te semble déraisonnable, tu vas atteindre la plénitude et l'achèvement total, ce que tu ressens déjà en toi dans cette existence préliminaire et que tu désires de toutes tes forces.

9. Vois, la terre est un corps, duquel beaucoup de choses sont nées, et tu ignores comment cela se passe ; il faut que ton corps terrestre soit à nouveau déposé dans la terre, afin que ton corps spirituel indestructible ressuscite librement dans sa plénitude à la Vie éternelle !

10. Tu as déjà eu mainte fois la preuve que les choses se passent ainsi, vu que tu as pu parler à un grand nombre de disparus dont le corps avait été déposé dans la terre.

11. Par conséquent, Je pense que le reproche que tu Me fais n'est pas fondé ; c'est pourquoi, cherches-en un autre, car ce n'est pas avec celui-ci que tu Me contraindras à une réparation !"

12. Lorsque Mahal eut entendu ce discours, il fut convaincu que le Seigneur agissait de façon parfaite *sur ce point-là* ; mais il pensa tout à coup à Satan et dit au Seigneur :

13. "Seigneur, Je vois bien, d'après Tes paroles éternellement véritables, que la façon selon laquelle Tu procèdes avec Tes œuvres est bonne, vu que c'est seulement ainsi que Tu peux atteindre le but le plus élevé que Tu T'es proposé. - Toutefois, si tout ce qui provient de Toi est bon et partait comme Tu l'es Toi-même, si dans l'infini tout entier il n'y a rien en-dehors de Toi, et que tout ce qui se trouve ici doit être également bon et parfait à Ton image, oh dis-moi quelle est l'origine de Satan et de sa méchanceté illimitée ? D'où prend-il ce qui lui permet de soulever tous les humains contre Toi, au point qu'ils Te méprisent et veuillent T'anéantir avec toutes Tes œuvres si cela leur était possible ? Oh dis-le moi : qui a créé Satan, qui en fut le maître ?"

14. Le Seigneur répondit : "O toi, défenseur aveugle des droits tout aussi aveugles de ton égoïsme, que dis-tu là ? As-tu donc oublié à quel point J'ai créé l'être humain parfait, si bien qu'à côté de Ma toute-puissance, il peut faire ce qu'il veut, comme un dieu, selon l'ordre qu'il s'est fixé lui-même ? Crois-tu que Satan, en tant qu'être libre, doive être plus imparfait que toi ? Si tu peux agir à ta guise, sans te préoccuper de Mon ordre, cela ne doit-il pas également être possible *à cet esprit libre ?*

15. Ne dois-je pas vous laisser vous comporter comme vous le voulez, si Je ne veux pas vous avoir jugés dans Ma toute-puissance ? Puisque les choses sont telles, dis-moi comment J'aurais dû créer le premier esprit pour qu'il puisse agir selon ton idée à l'intérieur de Mon ordre tout en gardant une parfaite liberté de volonté ? La perfection des êtres n'existe-t-elle pas seulement lorsqu'ils peuvent vouloir et agir

librement, que ce soit pour ou contre Mon ordre ?"

16. Une fois de plus, Mahal resta muet et ne sut que dire.

17. Mais le Seigneur continua à parler.

Chapitre 340
Le Seigneur continue à S'adresser à Mahal en tout amour
Reproches de Mahal basés sur sa conduite irréprochable
Tristesse du Père
Apparition des anges et de Waltar
Le Seigneur disparaît

(8 août 1844)

1. Ainsi poursuivit le Seigneur : "Mahal, si tu as encore quelque reproche à M'adresser, dis Moi, et Je te répondrai selon Mon amour, Ma justice et Mon équité ! Je vois qu'il se trouve encore de la colère envers Moi dans ton cœur. Ce sentiment doit tout d'abord disparaître si tu devais attendre de Moi ton salut ; car un esprit hérissé contre son Dieu et Créateur ne pourra jamais s'unir à Lui ! Par conséquent, parle !"

2. Mahal répondit : "Seigneur, ai-je jamais jusqu'à présent commis un péché contre Ton ordre ? Vois : Toi-même, ainsi que Ton ciel et Ta terre, devez témoigner que tout au long des quatre cent quatre-vingt-dix années que j'ai vécues, je n'ai jamais péché, ni contre Toi ou un ange, ni contre un être humain ou un animal, ni même contre une pierre !

3. Si J'ai dû descendre dans les profondeurs à cause de mes enfants, ce fut mon devoir le plus strict ; car j'avais vu en esprit ce qu'il en était de mon fils Waltar, puis de ma fille Agla, laquelle partit rejoindre son frère.

4. Tu as voulu que Waltar se rende dans la plaine et il T'a obéi ; mais lorsqu'il fut à Hanoc, Tu le laissas tomber ; quant à sa sœur, laquelle l'avait suivi à vrai dire sans que Toi et moi le lui ayons ordonné, Tu l'as laissée sombrer dans les enfers les plus profonds. Tous ces événements ne T'ont pas autrement préoccupé, comme je pus m'en rendre compte en esprit. Par conséquent, c'était mon devoir le plus pressant d'entreprendre ce long voyage à Hanoc, malgré mon grand âge, afin de sauver si possible mes enfants !

5. Je T'avais si souvent prié de protéger mes enfants ! Toutefois, Tu ne voulus pas exaucer mes prières et m'as forcé de descendre également dans les profondeurs ! Je m'y suis rendu, et bien que je trouvais mes enfants complètement abandonnés, privés de Ta protection, Waltar était mort et Agla en enfer - Je ne me suis pas révolté contre Toi ; au contraire, je louai et glorifiai toujours en paroles et en actes Ton saint nom !

6. Et maintenant que mon frère a bâti cette arche selon Tes conseils, afin de sauver des vies humaines, - ce qui se passa pendant la grande période de détresse où je me trouvais dans les profondeurs - Tu me laissas tomber et périr comme si j'étais un grand pécheur et un misérable ver de terre. je Te le demande : selon quel droit fais-Tu cela, et en vertu de quel ordre ? Tu peux m'objecter ce que Tu veux : les choses sont

ainsi et pas autrement !

7. Car si Tu me répons : "Quand ai-Je dit que tu ne pourrais faire usage de l'arche au moment de la détresse, même si J'ai chargé Noé de la construire ?", Je ne puis accepter une telle excuse ; car Tu m'as déjà jugé en ne m'appelant pas comme Noé à le faire. Ton silence là-dessus était pour moi semblable à une défense d'utiliser cette arche, par conséquent un jugement et une condamnation à mort !

8. Vois, Seigneur, c'est là le véritable péché que Tu as commis à mon égard, en récompense de ce que je n'ai jamais péché envers Toi ! A présent, je Te le dis : dorénavant, je vais vraiment pécher contre Toi, afin que Tu aies un motif de m'interdire l'entrée de l'arche pour me détruire, moi et mes enfants. Car dès maintenant, je ne crierai plus "Seigneur, sauve-moi !" mais "Seigneur, anéantis-moi !"

9. Ici, le visage du Seigneur se voila de tristesse et Il dit à Mahal : "O toi, Mon fils, parce que tu M'es si cher, Je voulais t'éduquer sur cette terre pour faire de toi un grand prince des cieux ! Mais toi, tu ne vis dans Mon amour qu'une négligence de Ma part ; oh, à quel point ta propre justice t'a rendu aveugle !

10. Afin que tu voies que j'ai fait préparer cette arche non seulement pour Noé, mais pour tout un chacun, des anges venus du ciel se rendront sous l'aspect d'êtres humains chez les hommes, les mettront en garde envers les péchés qu'ils commettent et les inviteront à entrer dans ce grand bateau au moment de l'épreuve !

11. De même, tu vas voir maintenant ton fils Waltar et pourras lui parler ; il témoignera de Moi et te dira si Je l'ai vraiment abandonné comme tu viens de M'en accuser !"

12. Ici, le Seigneur leva les yeux vers le ciel, et instantanément des milliers d'anges apparurent sur la hauteur. Parmi eux se tenait Waltar, en tant que lumineuse apparition, laquelle se rendit vers Mahal, le consola et témoigna de la bonté, de l'amour, de la douceur, de la patience et de la compassion divines.

13. Mahal demanda à son fils s'il était vraiment Waltar et s'il vivait comme tel.

14. Alors Waltar confirma à Mahal l'entière authenticité de son être.

15. Là seulement, Mahal commença à faire un revirement sur lui-même. A cet instant, le Seigneur disparut, afin que Mahal ne soit pas jugé. Mais les anges et Waltar restèrent.

Chapitre 341

Mahal s'entretient avec Waltar de la disparition du Seigneur Mahal se rend compte de sa faute et se repent Paroles de pardon du Seigneur depuis le nuage lumineux

(9 août 1844)

1. Lorsque Mahal s'aperçut que le Seigneur ne Se trouvait plus parmi les nombreux messagers des cieux, il demanda à Waltar ce qui Lui était arrivé.

2. Waltar répondit : "O Mahal, vois, s'Il S'est caché devant toi, c'est à cause de Sa bonté et de Son amour infinis ! Car s'Il Se trouvait encore visible à tes yeux, tu

serais déjà jugé par la puissance de Sa présence, laquelle t'aurait saisi et attiré vers Lui avec une force indescriptible ! Par cette violente attirance, tu aurais été privé de toute liberté et ton esprit aurait subi la mort !

3. Vois, le Seigneur a prévu tout cela, et c'est la raison pour laquelle Il disparut à tes yeux ! Car il existe une différence infinie entre le Créateur et Ses créatures, une différence comparable à celle qui se trouve entre le jour et la nuit, ou la vie et la mort !

4. Le soleil vivifie la terre entière de ses rayons ; car les esprits de vie qui ont leur source en lui pénètrent dans le domaine organique de cette terre et stimulent tous les esprits morts à augmenter la libre activité de leurs organes ; alors, tu vois le sol verdir et fleurir en prenant toutes sortes de formes plaisantes, lesquelles sont l'œuvre des esprits nouvellement vivifiés à l'intérieur de la terre !

5. Mais si le soleil éclairait le ciel sans relâche et qu'il n'y ait pas de nuit apportant le repos nécessaire à toute activité, qu'advierait-il bientôt de toutes les choses qui se trouvent sur le sol ? Vois, elles se dessécheraient et se consumeraient même ! Ce qui signifierait leur mort certaine !

6. Vois : la constante présence visible du Seigneur aurait encore des effets bien pires, car aucun être ne pourrait conserver sa vie !

7. Oh vois, nous-mêmes, qui vivons en esprit dans le royaume de la lumière éternelle de Dieu, nous sommes la plupart du temps privés de Sa présence visible. Nous voyons bien la *lumière* dans laquelle Il vit, mais nous ne L'apercevons pas ; tout comme tu ne vois que la clarté du soleil et non pas le soleil lui-même, lequel se trouve enveloppé dans sa lumière qui seule est visible à tes yeux.

8. Tout cela témoigne de la bonté et de l'amour infinis du Seigneur qui S'efforce constamment, au moyen de Sa sagesse et de Sa toute-puissance, d'éduquer Ses enfants et de les rendre forts dans leur liberté, afin qu'ils puissent un jour supporter éternellement Sa présence visible sans se sentir le moins du monde entravés dans leur indépendance. Oh dis-moi, n'es-tu pas satisfait que le Seigneur ait pris de telles dispositions à notre égard ?"

9. A ces mots, les yeux de Mahal se dessillèrent entièrement et il se rendit compte de la grande injustice dont il avait été coupable vis-à-vis du Seigneur. Il se mit à pleurer bruyamment et s'écria : "O Toi, Père éternellement bon, pourras-Tu jamais me pardonner ma grossière arrogance à Ton égard ?"

10. Alors une voix parla d'un nuage lumineux proche : "Mon fils, Je t'ai déjà pardonné bien avant que tu aies péché. C'est pourquoi, tranquillise-toi et aime-Moi, Moi ton Père plein de sainteté"

11. Là-dessus, le brillant nuage s'éloigna en direction du Levant et devint invisible. Et tous les anges, ainsi que les humains, adorèrent la grande magnificence de Dieu sur les hauteurs.

Chapitre 342
Discours de Waltar sur les dernières tentatives de
Dieu de sauver l'humanité du déluge
Mission de Mahal
Départ des anges vers les profondeurs

(10 août 1844)

1. Après cette sublime adoration du Très-haut, l'ange Waltar dit à Mahal :
"Maintenant, Mahal, toi le procréateur terrestre de mon ancien corps de chair, il est une fois de plus temps de mettre en pratique les paroles "Allez, et faites Ma volonté" ! Je n'ai pas besoin de te donner des explications là-dessus, car le Seigneur Lui-même t'a révélé pourquoi Il nous a fait descendre des cieux !

2. Vois, il s'agit à présent de la dernière tentative extraordinaire de sauver les habitants de la terre ! Si elle n'aboutit pas, alors le Seigneur permettra que les humains trouvent leur propre jugement et leur perte dans leur méchanceté. Et ce processus sera au moins un enseignement spirituel pour ces esprits enfoncés dans la matière, qui leur montrera que les créatures auxquelles Dieu a donné une grande liberté de vie ne doivent jamais plus intervenir d'une façon aussi insensée, insouciante et destructrice dans le grand ordre divin !

3. C'est Dieu Lui-même qui a placé des montagnes sur la terre pour le bénéfice de l'humanité ; sous ces montagnes, Il a creusé d'immenses bassins très profonds qui contiennent cent fois plus d'eau que celle des mers qui se trouvent sur la surface de la terre. Et ces eaux souterraines sont en quelque sorte le sang de la terre, lequel circule dans ses larges canaux, ce qui provoque, selon l'ordre du Seigneur, toujours le même mouvement de la terre et signifie par conséquent sa vie organique intérieure ; car une planète doit aussi avoir une vie propre, si elle a à porter et à maintenir la vie.

4. Mais si les humains, tels des vers rongeurs, s'attaquent aux montagnes, les creusent à des milliers et des milliers de toises de profondeur, les détruisent et ouvrent de la sorte les veines de la terre, dis-moi, à qui reviendra la faute, qui aura provoqué le jugement, lorsque ces fous frappés d'aveuglement trouveront leur anéantissement ?

5. Si tu avais placé quelque part un tuyau rempli d'eau et que des vers s'étaient mis à le ronger, l'eau ne sortirait-elle pas avec force des ouvertures et ne noierait-elle pas tous ces méchants vers rongeurs ?

6. Vois : c'est justement ce qui va se passer avec les humains et, à cause d'eux, tous les animaux et les choses trouveront leur fin ! Et vois, c'est là le récipient mentionné dans la vieille prophétie qui deviendra un jugement de toutes les créatures lorsqu'il débordera de leurs innombrables crimes !

7. Mais toi, reste ici et instruis ceux qui viendront peut-être chercher du secours ; toutefois, chasse les sacrilèges en usant de l'éclair et de la grêle.

8. Maintenant que tu sais comment se présentent les choses, ne cherche plus à te quereller avec le Seigneur ; vis à nouveau comme tu l'as toujours fait, et tu seras sauvé à l'instar de ton frère, selon les sages plans du Père céleste."

9. Après ce discours, les anges ajoutèrent : "Amen" et quittèrent les hauteurs pour se diriger vers la plaine.

10. Nous allons vous montrer prochainement ce qu'ils firent pendant ces cinq

années avant le déluge et comment ils amenèrent les animaux et la nourriture dans l'arche !

Chapitre 343

Activités des 12 000 anges dans les profondeurs

Waltar instruit le roi Gurat et Drohuit

(12 août 1844)

1. Quels furent les fruits de l'intervention de ces messagers extraordinaires dans les profondeurs ?

2. Les 12 000 anges se rendirent tout d'abord à Hanoc où ils rencontrèrent le roi Gurat et le capitaine Drohuit, lequel se trouvait depuis longtemps en liberté. Les deux hommes étaient justement occupés à lire les rapports de Fungar-Hellan qui relataient ses entreprises ayant pour but de guerroyer contre Dieu.

3. Les messagers célestes se dispersèrent dans la ville, et une centaine seulement se rendirent dans le château du roi ; Gurat mit aussitôt de côté son compte-rendu de guerre, reçut la présumée délégation avec sa grande courtoisie habituelle d'homme de cour et lui demanda la raison de sa visite.

4. Aussitôt, l'ange Waltar s'avança et dit à Gurat : "Gurat, ne reconnais-tu pas en moi le vice-roi assassiné, Waltar, le frère d'Agla ?"

5. A ces mots, le roi s'effraya, et Drohuit encore plus ; car les deux ne reconnurent que trop bien Waltar, mais ne savaient comment se comporter devant cette apparition.

6. Après quelques instants seulement, le roi demanda à Waltar : "Que dis-tu ? O Waltar, n'as-tu donc pas été assassiné par les sbires de ta sœur ? Comment cela se peut-il que tu sois en vie ? Car tes assassins ont rapporté ta tête, et nous n'aurions pu nous tromper en la voyant ; en plus, ta sœur Agla l'a fait embaumer !"

7. Waltar répondit : "Oui, Gurat, je suis vraiment Waltar ! Mais maintenant, je vis pour l'éternité dans un nouveau corps spirituel et indestructible, lequel est esprit et forme une unité avec moi ! A présent, je suis un messenger de Dieu et viens du ciel, tout comme ceux qui m'accompagnent et de nombreux autres encore qui sont dispersés dans la ville pour prêcher au peuple et lui annoncer le jugement imminent de Dieu, ce dont nous vous informons également, vu que vous êtes quasiment perdus !

8. Car vos guerres contre les peuples des hautes-terres ont préparé infailliblement votre perte ; vos recherches vous ont fait découvrir un moyen vous permettant de détruire les montagnes comme s'il s'agissait de taupinières, alors que vous ne savez pas ce qui se trouve dans la terre au-dessous d'elles !

9. Vois, les montagnes sont des couvercles posés sur d'énormes réservoirs d'eau souterrains et sont constituées pour la plupart de roches dures conformément à l'ordre de Dieu, afin que les eaux souterraines ne leur causent aucun dommage !

10. Mais maintenant que vous détruisez ces puissants barrages protecteurs des eaux souterraines, ne voyez-vous pas que celles-ci vont commencer à se répandre

avec puissance sur la surface de la terre et monter jusqu'au-dessus des plus hautes montagnes en vous noyant tous ?

11. A cent-vingt lieues d'ici, une vingtaine de nouveaux fleuves très puissants ont déjà commencé à transformer la plaine en un lac, et aujourd'hui, il en viendra cinq autres, et cela continuera ainsi chaque semaine ! - Dis-moi, quel sera bientôt votre sort ?"

12. Ici, Gurat ouvrit de grands yeux et fut très effrayé. Alors Waltar lui conseilla de fuir immédiatement sur les hauteurs où il pourrait trouver asile, au cas où il voulait suivre son conseil.

Chapitre 344 **Réponse de Gurat, l'incrédule** **Dernier avertissement de Waltar** **Les exhortations des anges restent vaines**

(13 août 1844)

1. Après avoir entendu la recommandation de l'ange Waltar, Gurat lui dit : "Ami venu du ciel, ou peut-être de quelque endroit de la terre ! Tes conseils sont très amicaux et bien intentionnés ; mais il ressort des propos que tu m'as tenus pour me mettre en garde que toi et tes compagnons êtes soit très naïfs, ou alors des émissaires déguisés envoyés par les hautes-terres ; en vous faisant passer pour des messagers célestes, vous aimeriez m'inciter à m'enfuir, ce qui vous permettrait de prendre possession d'Hanoc !

2. Vois-tu, mon cher Waltar numéro deux, nous autres Hanochéens ne sommes pas assez stupides pour croire tout de suite ce que quelque vagabond des montagnes veut nous faire gober ! Au premier abord, ce fut vraiment une surprise de constater ta ressemblance avec Waltar ; mais en écoutant tes avertissements, un bon esprit m'a soufflé qu'il existe des frères jumeaux parmi les êtres humains, ainsi que des ressemblances extraordinaires ! Et ce doit être le cas en ce qui te concerne, puisque tu prétends être un Waltar mystique ; tu as certainement entendu parler de ce qui lui est arrivé, et c'est pourquoi tu te fais passer pour son esprit. D'autre part, les esprits n'ont pas de corps comme le tien !

3. A vrai dire, je pourrais maintenant vous faire jeter dans un cachot à cause de votre hardiesse. Toutefois, la cruauté n'a jamais été mon fort ! C'est pourquoi je vous laisse repartir comme vous êtes venus, car vos avertissements avaient au moins une apparence d'amitié ; mais je ne leur ajouterai foi que lorsque nous devrons traverser la grande plaine autour d'Hanoc en bateau ! Alors, je suivrai vos instructions ! - Allez maintenant et partez en paix !"

4. Waltar répliqua : "Gurat ! Sais-tu ce que je vais te dire à présent ? Vois, rien d'autre que ceci : lorsqu'on circulera dans la ville d'Hanoc en bateau, ainsi que dans ses environs, et que tu nous verras auparavant transporter une grande quantité d'animaux que nous mènerons dans l'arche de Noé afin qu'ils puissent vivre sur une nouvelle terre, ce sera déjà trop tard pour toi !

5. Car lorsque les vapeurs qui monteront de l'intérieur de la terre

commenceront à se concentrer dans l'atmosphère et s'abattront en flots puissants, alors Noé se trouvera déjà avec les siens dans la grande arche qu'il a bâtie, et à ce moment-là plus personne n'y sera admis. Celui qui voudra s'en approcher sera touché par l'éclair et la grêle, ce qui provoquera sa mort !

6. Maintenant, tu sais tout, et notre mission extraordinaire dont tu étais l'objet est terminée. Fais ce que tu veux et crois ce qui te plaît ; car c'est la volonté du Seigneur que personne ne doive subir une contrainte quelconque !"

7. Après ces paroles, les anges s'éloignèrent et se rendirent sans tarder dans la région où Fungar-Hellan opérait ; et notre héros fut également mis en garde sévèrement.

8. Mais celui-ci les menaça en disant : "Noé habite trop haut pour moi ; c'est pourquoi, l'année prochaine, je vais également abaisser ses montagnes et jeter un coup d'œil sur son bateau de secours.

9. Alors les anges ne lui adressèrent plus la parole ; car il était déjà devenu mauvais et entièrement dressé contre Dieu.

10. De là, les anges allèrent prêcher dans les campagnes ; mais, malgré plusieurs miracles, ils ne furent ni écoutés ni crus. C'est pourquoi ils cessèrent bientôt leurs activités et s'occupèrent à rassembler les animaux.

Chapitre 345

Explications concernant le rassemblement et l'entretien des animaux destinés à l'arche

Avertissements extraordinaires avant les grandes catastrophes

(14 août 1844)

1. Il va de soi que les 12.000 messagers célestes extraordinaires purent sans peine rassembler les animaux, ainsi que leur nourriture.

2. Cet événement va être décrit de plus près, afin que les esprits critiques ne doivent pas se demander au cours des temps comment Noé a pu réunir tous ces animaux et nourrir cette immense ménagerie.

3. Car aussi bien qu'il M'est possible à Moi, le Seigneur, d'entretenir jour après jour la toute grande ménagerie que représente le monde, Je dois bien avoir été capable d'entretenir celle de Noé dans son arche pendant environ une demi-année !

4. Le fait que Mes anges se soient occupés de l'entretien du pieux Noé et de nombreux autres êtres humains ne diffère en rien de leur besogne habituelle consacrée à l'entretien quotidien de Mes créatures ; car il s'agit là toujours de la même occupation à laquelle ils se vouent, qu'ils soient visibles ou non.

5. Si les êtres humains actuels étaient aussi pieux que Noé, ils verraient également souvent tous les anges qui travaillent jour et nuit pour entretenir Ma grande ménagerie terrestre. Mais avec leurs sens devenus grossiers et tournés vers le monde, les hommes d'aujourd'hui sont bien plus mauvais que ceux du temps de Noé et ne

parviendront jamais à les contempler !

6. Et si l'on voulait objecter : "Comment cela se fait-il que les méchants du temps de Noé aient pu voir les anges conduire les animaux et transporter leur nourriture en grandes quantités ?"

7. Je vous répondrai : "C'est là un effet de Ma miséricorde, laquelle agit toujours de cette façon avant une grande catastrophe où est impliqué le monde entier et dont les humains sont eux-mêmes responsables de par leur stupidité ! Avant et pendant chaque calamité générale, les humains sont avertis au moyen de signes précurseurs extraordinaires de quitter l'endroit où ils se trouvent et de se placer avec confiance sous Ma protection, laquelle les mettrait assurément à l'abri de tout mal. Toutefois, en leur qualité d'heureux propriétaires de biens matériels, les humains restent sourds et aveugles à ces avertissements et sont souvent plus stupides que des animaux ; ils préfèrent laisser le malheur s'abattre sur eux plutôt que de tourner leur attention vers les signes précurseurs qui leur sont envoyés et de se confier immédiatement à Ma sauvegarde !

8. Si Je fais déjà apparaître des signes extraordinaires lors de malheurs locaux de petite envergure, à combien plus forte raison vais-je agir de même lorsqu'il est question d'une catastrophe ayant une portée mondiale, comme ce fut le cas du temps de Noé ! C'est pourquoi le déluge justifie certainement l'activité visible des anges du ciel !

9. A vrai dire, un tel événement annonciateur est aussi un jugement pour les humains ; mais si l'on a devant soi deux désastres et doit s'accommoder de l'un des deux, on choisit pourtant tout d'abord le moins terrible, en espérant ainsi éviter le pire, ce qui est comparable à une petite plaie qui guérit plus facilement qu'une grande ! Toutefois, si le choix du plus petit malheur ne n'est pas avéré efficace, alors le plus grand mal suivra inévitablement pour mettre une fin à la détresse !

10. Je suis d'avis que la raison de l'activité visible des anges a été suffisamment éclaircie, ce qui nous permet de revenir à notre histoire !

11. La prochaine fois, nous parlerons de la sensation provoquée par les anges qui traversèrent la ville d'Hanoc avec les animaux qu'ils avaient rassemblés.

Chapitre 346

Le cortège des anges conduisant les animaux à travers Hanoc Dernier avertissement aux Hanochéens et à leur roi Retour des messagers célestes sur les hauteurs

(16 août 1844)

1. Lorsque, après quatre ans, les messagers extraordinaires arrivèrent à Hanoc avec les animaux qu'ils avaient réunis, leur venue fit réellement sensation, car les bêtes étaient en liberté et non pas tenues en cage comme il était déjà d'usage en ce temps-là. Et ce qui attirait particulièrement l'attention des Hanochéens et suscitait leur admiration était le fait qu'un aussi grand nombre d'animaux de toutes sortes, de

formes les plus différentes, de grandeurs et d'espèces les plus variées marchaient en ordre parfait, aussi dociles que des agneaux.

2. Les messagers parcoururent toutes les rues et ruelles en criant à tous les spectateurs : "Un court délai vous est encore accordé ! Convertissez-vous à Dieu, le Seigneur, et accompagnez-nous avec confiance sur les hauteurs de Noé ; tous ceux qui viendront seront sauvés, aussi nombreux soient-ils !

3. Car voyez, nous ne sommes pas des humains comme vous, ce que vous pouvez constater en observant l'obéissance de ces animaux de nature si différente qui nous suivent tous comme des agneaux alors que vous reconnaîtrez parmi eux les bêtes les plus féroces, entre le muscardin et l'éléphant !

4. Comme vous le voyez, une grande puissance nous a été donnée ! Et si une seule grande arche a été préparée jusqu'à maintenant selon les lois naturelles par Noé pour sauver des milliers d'êtres humains et que vous n'y trouverez pas place parce que vous êtes des millions, cela ne joue aucun rôle ! Car si vous retournez sincèrement à Dieu, nous sommes capables de bâtir en un instant 100.000 arches identiques pour vous sauver, lesquelles vous permettront de parvenir sans dommages et absolument sains et saufs sur une terre renouvelée !

5. Écoutez ! ceci est le dernier appel qui parvient à vos oreilles ! Quittez tout ce que vous avez et suivez-nous ; car dès maintenant, en l'espace d'une année, tous vos lieux d'habitation et vos propriétés rurales se trouveront recouverts par trois cents toises d'eau et de boue !"

6. Mais cet appel resta sans effet ; on se rit seulement de ces magiciens et dompteurs d'animaux et les laissa continuer leur chemin et haranguer la foule sans les inquiéter.

7. Ils se rendirent une fois de plus chez le roi et l'invitèrent à les suivre.

8. Mais celui-ci ne leur répondit même pas et les fit quitter les lieux comme ils étaient venus.

9. Très attristés, les messagers laissèrent la ville derrière eux et se rendirent sur les hauteurs avec leurs animaux.

Chapitre 347

Arrivée des messagers et de leurs troupeaux chez Noé Directives des anges concernant l'hébergement des animaux Terme final pour les humains cherchant protection

(17 août 1844)

1. Lorsque ces envoyés extraordinaires arrivèrent sur les hauteurs avec tous les animaux capturés, Noé et son frère Mahal vinrent à leur rencontre et furent plongés dans le plus grand étonnement à la vue de leur nombre, de leurs formes variées et de leurs différents comportements.

2. Les anges dirent à Noé : "Ouvre la porte de l'arche, afin que nous puissions placer les bêtes dans leur cellule respective ; nous y déposerons également leur

nourriture, qu'ils pourront consommer quotidiennement selon leurs besoins !

3. Tu n'auras qu'à t'occuper de leur procurer de l'eau, ce qui te sera très facile : vois, vu que l'arche se trouvera à moitié sous l'eau, tu perceras un trou à l'étage du milieu, que tu fermes de l'intérieur avec un robinet tel que ceux qu'on utilise pour les tonneaux ! Dès que tu l'ouvriras, tu obtiendras immédiatement tout le breuvage dont tu auras besoin.

4. Mais aussi longtemps que le Seigneur ne fera pas pleuvoir, tu laisseras la porte de l'arche ouverte, afin que les animaux puissent entrer et sortir pour aller s'abreuver et chercher leur nourriture. Toutefois, il faut que tu marques les cellules, car tu ne devras jamais les répartir différemment que nous l'avons fait maintenant !

5. Ne te soucie pas davantage de leur répartition, car nous avons mis la nourriture spécifique à chaque espèce dans sa cellule, ce qui permettra aux animaux de la reconnaître aussitôt.

6. Ne te préoccupe pas non plus du nettoyage des cellules : elles seront tenues propres sans ton intervention !

7. Laisse dorénavant la fenêtre du toit constamment ouverte, afin que les oiseaux puissent entrer dans l'arche ! Nous nous occuperons également de leur nourriture ! Il ne te restera qu'à leur donner à boire avec l'aide des tiens !

8. C'est le Seigneur Lui-même qui t'annoncera le moment où tu devras fermer l'arche et enduire généreusement la porte de poix !

9. Si des gens viennent chercher un abri chez toi *avant* la pluie, tu les accueilleras ; mais lorsqu'il aura commencé à pleuvoir, plus personne ne devra être admis dans l'arche !

10. Maintenant, tu sais tout ; que le Seigneur soit avec toi ! Amen."

11. Là-dessus, les anges disparurent. Noé s'en alla avec tous les siens, louant et glorifiant Dieu.

12. Tel un naturaliste, Mahal ne s'occupa qu'à observer les animaux avec ses enfants, et la vue de toute cette ménagerie lui causa une grande joie.

Chapitre 348

Mahal murmure et se rebute contre les anges et Dieu Agla le console et est soudainement enlevée par l'ange Waltar

(19 août 1844)

1. Après avoir loué et glorifié Dieu, Noé se rendit dans l'arche pour voir comment étaient répartis les animaux ; ensuite, il chercha, à l'étage du milieu, le juste endroit pour placer le robinet d'eau.

2. Dès qu'il l'eut déterminé, il pénétra dans le troisième étage et y trouva son frère Mahal, lequel était justement en train de s'entretenir avec ses enfants de ce que les anges ne s'étaient pas adressé une seule fois à lui, mais uniquement à Noé pour lui donner des ordres. Il était rempli de colère à cause de cette omission, et particulièrement parce que Noé avait reçu des indications précises concernant

l'entretien des animaux, alors qu'en n'avait pas perçu une seule syllabe pour s'occuper du sien et de celui de sa famille.

3. Noé l'entendit dire à ses enfants - alors qu'il n'avait pas remarqué sa présence derrière une cloison de cellule "Suis-Je donc moins que ces animaux aux yeux du Seigneur ? Eux ont une cellule et de la nourriture en suffisance ; il est pourvu à leur entretien. Qu'en est-il de nous ?

4. Les anges ont également parlé sans cesse de ce qui était nécessaire pour satisfaire les besoins de Noé et des siens, mais il ne fut jamais question de **nous** ! Qu'ont-ils voulu nous donner d'autre à comprendre, sinon que l'arche n'a pas été construite pour nous, mais uniquement pour Noé, les siens et les animaux !

5. Mais je sais ce que je vais faire ! Voyez, il y a dehors une quantité de bois dégrossi ; Je parlerai à Noé et à ses serviteurs pour qu'ils me bâtissent ma propre arche, où nous aurons de la place en suffisance, et Noé pourra habiter seul dans son grand bateau !

6. Si le Seigneur veut nous garder en vie, alors ce sera parfait ; toutefois, S'il s'avère qu'Il ne le veut pas, je ne Le prierai pas de le faire, car, de toute façon, une vie dans de telles conditions me dégoûte !"

7. Agla s'écria : "O père, je trouve que tu parles beaucoup trop ! Car vois, moi aussi j'ai vu Waltar, et il ne m'a pas consolée ; malgré cela, je ne murmure pas contre le Seigneur ! Pourquoi te comportes-tu de la sorte, alors que le Seigneur Lui-même t'a consolé de la plus sublime façon ?

8. Moi, je me dis en mon for intérieur : "O Seigneur ! agis selon Ta compassion envers moi qui suis la plus grande des pécheresses-Et si Je dois être une proie de la mort, que le Seigneur en soit loué et glorifié !"

9. Mahal s'étonna devant ces propos d'Agla en pleurs ; à cet instant, Noé s'approcha d'eux et loua la fille de son frère d'avoir prononcé de si justes paroles devant Dieu.

10. Au moment même, un ange lumineux se tint devant Agla et lui dit "Agla, vois, tu ne deviendras jamais une proie de la mort, mais uniquement celle de la Vie pour l'éternité ! - Tends-moi la main et suis-moi, car je suis ton frère Waltar !"

11. Alors Agla tendit sa main à l'ange et disparut instantanément ; il ne resta d'elle que ses vêtements et un peu de cendres à l'intérieur de ceux-ci.

12. Cette disparition frappa de stupeur ceux qui étaient présents et ils ne comprirent pas comment cela avait pu arriver.

13. Seul, Noé se ressaisit, tomba face contre terre, puis loua et glorifia Dieu de toutes ses forces.

Chapitre 349
Paroles d'avertissement de Noé envers Mahal
Construction d'une petite arche pour son frère et les siens

(20 août 1844)

1. Après que Noé eut loué et glorifié le Seigneur pendant une heure d'avoir fait preuve de tant de grâce envers la fille perdue de son frère et de l'avoir accueillie dans le royaume de la Vie éternelle des esprits de Dieu, il se leva et s'adressa à son frère Mahal en disant :

2. "Frère, n'as-tu pas une fois de plus envie de te quereller avec le Seigneur Dieu parce qu'Il a témoigné d'une si grande grâce à ton égard ? Vois, ton être tout entier n'est plus qu'orgueil caché !

3. Écoute : cela t'irrite secrètement que le Seigneur m'ait choisi et non pas toi pour la construction de l'arche, et que tu ne sois pas appelé et préféré à chaque occasion !

4. Demande-toi si ta conduite envers Celui qui te nomma avec amour Son fils il y a quatre ans de cela est vraiment juste et honnête ! Crois-tu peut-être que le Seigneur Se laisse provoquer par toi ?

5. Vois, Satan défie déjà le Seigneur depuis des temps immémoriaux ! Qu'y a-t-il gagné ? Car Il n'agit jamais selon ses exigences ! Il en résulte que le Malin reste l'esclave battu de son propre entêtement, lequel est le fruit de sa folie ; et le Seigneur reste éternellement le Seigneur et fait ce qu'Il veut, sans Se préoccuper des cris insensés tournés vers le monde !

6. Frère, est-ce vraiment si difficile de s'humilier devant le Père plein de sainteté et de bonté, et de se plier à Son ordre sacré ?

7. Le Seigneur t'a pourtant montré manifestement qu'Il n'a encore jamais fermé pour toi l'arche de Son amour, de Sa grâce et de Sa compassion, donc elle te reste ouverte !

8. Si tu veux t'en exclure toi-même, poussé par une colère secrète, crois-tu vraiment que le Seigneur va te traîner dedans par les cheveux ? Oh, débarrasse-toi de ta folie et ne mets pas constamment la patience divine à rude épreuve ; et alors tu trouveras également une place pour toi dans cette arche"

9. Ce conseil bien intentionné fit peu d'effet sur Mahal, qui persista à réclamer un bâtiment pour lui seul.

10. Alors Noé accéda au désir de son frère et fit construire une petite arche de quatre toises de long et de deux toises de haut ; mais il ne s'y trouvait aucune cellule à l'intérieur.

Chapitre 350
Noé remet la petite arche à Mahal
Revendication obstinée de son frère envers le Seigneur
L'enlèvement des trois enfants de Mahal par le feu de la
colère de Dieu

(21 août 1844)

1. Lorsque Noé eut terminé la petite arche destinée à Mahal, il dit à son frère : "Eh bien, l'arche de ton entêtement est terminée ! Mais veille à ce que le Seigneur la

bénisse pour toi et tes trois enfants, sinon elle ne t'offrira que bien peu de sécurité !

2. Je l'ai bénie en la construisant toutefois, cette bénédiction sera infructueuse sans celle du Seigneur ! C'est pourquoi, va prier Dieu, en Lui rendant les honneurs que tu Lui dois, de bénir cette arche afin qu'elle te donne la sécurité voulue."

3. Mais Mahal répondit : "Tu parles comme tu le peux et ne connais pas la détresse dans laquelle je me trouve ! Ne suis-je pas un homme comme toi, n'avons-nous pas le même Père et la même mère ? Le Seigneur t'a ordonné de bâtir cette arche selon des mesures précises en vue de ton sauvetage, alors que tu ne le Lui avais même pas demandé ; mais moi, Il m'a laissé errer sur la terre comme une bête sauvage à cause de mes enfants et ne m'a pas dit de construire quoi que ce soit pour sauver ma vie !

4. Certes, Il m'a parlé à travers mes sentiments et me montra ce que je devais faire dans les profondeurs, et j'ai toujours agi selon Ses conseils ; mais Il ne m'a jamais parlé d'une action de sauvetage, alors que j'étais aussi pur que toi !

5. Et vois, c'est là la cause de la détresse qui règne dans mon cœur ! C'est pourquoi je ne veux rien faire et attends qu'Il prenne position. S'Il veut vraiment me parler, j'agirai exactement selon Ses paroles ! Mais je ne veux pas forcer Le Seigneur à le faire, que ce soit en Le priant ou en Lui offrant un sacrifice je préfère périr plutôt que de porter atteinte à Sa liberté en ce qui me concerne !

6. S'Il veut bénir cette arche pour moi, Il le fera sans que je L'en prie, aussi bien qu'Il t'a ordonné de bâtir ton arche sans que tu L'en aies prié. S'Il refuse de le faire, je n'utiliserai pas mon arche et partagerai avec courage le triste sort de millions d'êtres humains ; en plus, je serai le témoin de la façon dont les méchants expieront leurs crimes ! Amen."

7. Là-dessus, Mahal se leva et n'en alla avec ses trois enfants. Ils firent halte dans une forêt, où le patriarche attendit avec impatience que le Seigneur Se manifeste.

8. Toutefois, le Seigneur n'intervint pas pendant trois jours ; mais, au bout du quatrième, le ciel commença à se couvrir de nuages.

9. Alors Mahal se mit en colère contre le Seigneur et se querella violemment avec Lui, et cela sur un ton que personne ne devra jamais connaître sur la terre.

10. Lorsque Mahal fut enrôlé à force de calomnier, des flammes descendirent des nuages jusque devant Mahal, et une voix s'éleva de ce feu en disant :

11. "Mahal, fils déchu ! Je suis las de tes calomnies ! Puisque tu ne Me juges pas digne d'être honoré, Moi, ton Dieu et ton Seigneur, Je ne te juge également pas digne d'être sauvé !

12. Reste donc ici, et sois le témoin de Ma colère, laquelle va s'abattre sur la terre et sur toi ; en ce qui concerne tes enfants, vu qu'ils ne partageaient pas ton opinion, Je vais te les enlever et tu vas apprendre à Me connaître au moins dans Ma colère, puisque tu n'as pas voulu le faire dans Mon amour ! Qu'il en soit ainsi !"

13. A cet instant même, le feu saisit les trois enfants de Mahal et les consuma entièrement. Mahal resta seul, pétrifié d'épouvante.

Chapitre 351
Fuite de Mahal et son monologue
Paroles de grâce du Seigneur
Début des ténèbres
Mahal erre dans les parages

(22 août 1844)

1. Pendant ce temps, Noé fit rechercher Mahal ; mais le Seigneur ne voulut pas que celui-ci fût retrouvé par Noé sur cette terre.

2. Mahal gravit un haut rocher, après avoir préalablement pris quelques racines comestibles, ainsi que du pain et du fromage pour vingt jours ; vu que le rocher avait une source, il était ainsi pourvu de nourriture et de boisson.

3. Il passa sept jours sur ce rocher. Mais lorsque le ciel s'assombrit chaque jour davantage, il quitta les lieux en emportant ses victuailles et se rendit dans la célèbre grotte d'Adam.

4. Il y parvint avec peine et se dit à lui-même : "Je suis devenu vieux et fatigué, et le Seigneur m'a ôté tout soutien ; faudrait-il que je L'en remercie pour cela, que je Le loue et Le glorifie ?

5. Oui, Seigneur ! Maintenant que par la pression que Tu exerces sur moi, je suis devenu un pécheur devant Ta face, je veux Te louer et Te glorifier ! Car lorsque Tu m'as foulé aux pieds, j'ai ressenti une grande douleur, et je me suis cabré et tordu comme un ver devant Toi ; mais maintenant, ma trop grande souffrance m'a rendu insensible ! Je ne ressens ni tourment, ni affliction, et de même plus aucune colère. Et c'est pourquoi je peux à nouveau Te louer et Te glorifier, ô Seigneur !

6. Sois donc vénéré, loué et glorifié, Toi mon Dieu et Seigneur, mon Créateur et Père tout-puissant et saint ! Je me suis querellé avec Toi parce que je souffrais ; mais maintenant, je ne le ferai plus jamais, car je ne souffre plus !

7. Aussi longtemps que je me trouvais auprès de Toi dans le ciel de Noé, je ne souffrais pas et pouvais être trouvé juste devant Toi n'importe quand, ô Seigneur ; et il m'était toujours possible de Te louer et de Te glorifier. Mais vu que Tu m'as fait descendre en enfer, je devins plein de colère, me mis à souffrir et dus commencer à me quereller avec Toi ! - Mais maintenant, je ne souffre plus, et c'est pourquoi je puis à nouveau Te louer et Te glorifier !

8. Oh, ne me laisse plus jamais retourner en enfer, où personne ne peut Te louer et Te glorifier ; car il ne s'y trouve que feu, malédiction et tourments !

9. Mais maintenant que je Te loue et Te glorifie, ô Seigneur, je T'en prie, ôte-moi également de ce monde, et ne me laisse pas être le témoin du déluge justifié de Ta colère qui s'abattra sur toutes Tes créatures ! Que Ta volonté soit faite à jamais ! Amen."

10. En réponse à cet appel, une voix retentit comme un écho de l'intérieur de la grotte : "Mahal, Ma colère contre toi s'est atténuée parce que tu t'es adouci lorsque je t'ai saisi violemment cause de ta dureté ; toutefois, tu dois expier sur la terre toutes les folies que tu viens de commettre avant que je t'ôte d'ici, car ton sacrilège à Mon égard fut grand !

11. Mais fais preuve de patience vis-à-vis de tout ce qui t'advient et attends

Moi avec confiance ; alors, Je ne te laisserai pas étouffer par le déluge ; mais la plante de tes pieds devra tout d'abord être touchée par les eaux du déluge avant que Je te libère de ta chair ! Qu'il en soit ainsi" !

12. Mahal reconnut dans cet écho la voix du Seigneur et se soumit à Sa volonté.

13. Mais lorsqu'il eut passé sept jours dans la grotte autrefois bien éclairée, Il dut se rendre à l'évidence qu'il n'y pénétrait plus aucune lumière ; car le firmament était déjà couvert d'opaques nuages noirs comme du charbon qui ne laissaient passer aucune clarté.

14. Ce fut la raison pour laquelle Mahal sortit de la grotte ; il voulut chercher de la lumière, mais erra en vain de ci de là, car il ne trouvait pas de chemin à force de ténèbres. Cependant il ne murmura pas, mais attendit patiemment ce qui allait se passer sur la terre.

15. C'était justement le moment où le Seigneur dit à Noé et aux siens d'entrer dans l'arche.

16. Et comment ? Tout cela est décrit d'une façon déjà passablement détaillée dans le premier livre de Moïse, au chapitre 7. Toutefois, vous pourrez le lire avec encore plus de détails très bientôt.

Chapitre 352
Le Seigneur console Noé
Sa profonde affliction concernant les humains
Dernières tentatives du Seigneur pour sauver les habitants
des profondeurs

(23 août 1844)

1. C'est ainsi que se passèrent les choses lorsque le Seigneur dit à Noé d'entrer dans l'arche.

2. Lorsque le ciel commença fortement à s'assombrir et que les nuages enveloppèrent les sommets des montagnes d'une nuit impénétrable, que les profondeurs se mirent à fumer à perte de vue comme une cité en flammes, le Seigneur vint vers Noé, plein de tristesse et de compassion et lui dit :

3. "Noé, ne crains rien ; car vois, Moi le Seigneur de toutes les créatures, Je suis auprès de toi pour te protéger et t'abriter face au malheur que Je laisserai s'abattre sur les humains devenus pleins de méchanceté, vu qu'ils le veulent ainsi !

4. Vois, vois le spectacle désolant que nous offre cette vieille terre ! La science des hommes en a libéré avant le temps les mauvais esprits originels dans l'ignorance de ce qu'ils font et sans le vouloir ; il en résulte que, sans un jugement, tous les cieux seraient en péril. C'est pourquoi tout l'espace entre la terre et la lune est rempli maintenant de tels esprits. S'il ne parvenait pas un peu de clarté sur le sol grâce à l'incandescence localisée des nuages dans lesquels les mauvais esprits libérés laissent cours à leur fureur et se déchaînent, il régnerait ici une telle nuit que toute vie serait

anéantie ; car la lumière du soleil ne peut jamais passer à travers une telle masse de nuages et de vapeur !

5. Mais les habitants de la plaine n'en sont pas effrayés ! Ils illuminent leur ville avec des flambeaux et de grosses lampes à pétrole et s'amuse en le faisant ; ils cherchent encore à se marier et se marient, prennent part à des festins, à des jeux et à des danses, alors que Moi, leur Créateur, Je M'afflige à cause d'eux et ne peux leur venir en aide, afin de ne pas les détruire éternellement en esprit !

6. O toi, Mon Noé ! C'est une terrible situation pour un Père qui voit Ses enfants placés au bord de l'abîme, alors qu'Il ne peut ni ne doit les aider - si ce n'est en les faisant une nouvelle fois prisonniers en usant de rudes moyens, c'est-à-dire en les soumettant à un jugement devenu à présent imminent et inévitable ! - Que puis-Je dire encore ?

7. Vois, il existe sur cette terre des descendants de Caïn qui habitent dans des régions très éloignées. Il a suffi d'une vague prophétie ne provenant pas directement de Moi pour les faire vivre selon Mon ordre jusqu'à l'heure actuelle ! Et le petit nombre d'entre eux qui ont plus ou moins chargé leur conscience en commettant de temps à autre un acte répréhensible, ceux-là Me tendent les mains dans la nuit qui annonce le jugement et implorent Ma miséricorde !

8. Je te le dis : vois, Je veux les prendre en pitié dans leur détresse ; toutefois, ces grandes régions de la terre où habitent Mes enfants qui sont mêlés aux enfants du monde devront subir Mon jugement, lequel est inexorable !

9. Mais avant de déverser les eaux des nuages sur la terre, Je vais encore secouer les habitants des profondeurs par toutes sortes de phénomènes, et si possible les forcer à fuir jusqu'ici !

10. Nous allons donc attendre pendant sept jours dans ces ténèbres et Je vais faire descendre une faible clarté depuis ici jusqu'à Hanoc et même plus loin encore, afin que chacun trouve son chemin vers les hauteurs s'il veut être sauvé ! Si donc quelqu'un devait venir ici, même si c'était Fungar-Hellan en personne, il faut absolument l'accueillir dans l'arche !"

11. Après ce discours, une lueur de crépuscule s'étendit des hauteurs à Hanoc, et plus loin encore. Alors, le Seigneur ouvrit Noé sa vision spirituelle, afin qu'il puisse contempler avec Lui les profondeurs ; mais pas un seul habitant ne quitta la ville.

12. On entendit de puissants appels accompagnés d'un bruit de tonnerre : mais personne n'y prêta attention. Le feu éclata dans Hanoc, semant l'angoisse et la terreur ; mais pas un seul habitant ne voulut quitter la ville. Des eaux souterraines jaillirent et couvrirent les places et les ruelles d'Hanoc à hauteur d'homme ; alors les pauvres prirent la fuite sur les collines environnantes ; mais les riches prirent leurs bateaux et voguèrent en jubilant sur les places et dans les rues, et personne ne se rendit sur les hauteurs.

13. Ces calamités durèrent sept jours ; cependant, il n'y eut aucune conversion.

14. Alors le Seigneur perdit patience, et Il conduisit Noé dans l'arche.

Chapitre 353
Noé et les siens entrent dans l'arche
Instructions du Seigneur qui ferme ensuite Lui-même la porte
Arrivée de la catastrophe

(24 août 1844)

1. Lorsque Noé arriva près de l'arche en compagnie du Seigneur, Celui-ci lui dit : "Noé, entre maintenant dans l'arche avec toute ta maison ; car c'est toi seul que J'ai trouvé juste devant Moi pendant ces temps-ci !

2. Choisis encore sept couples de chaque espèce de bétail pur et un seul couple par espèce parmi les bêtes impures ; il faut que ce soit toujours un mâle et une femelle ; et il en va de même pour les oiseaux du ciel, c'est-à-dire sept mâles et femelles par espèce, afin que leur semence demeure vivante sur toute la terre !

3. Car après sept jours à partir de cet instant-ci, Je ferai pleuvoir sur la terre pendant quarante jours et quarante nuits, et J'exterminerai tout ce que J'y ai créé de vivant !"

4. A ces mots, Noé tomba aux pieds du Seigneur et L'adora pour la grande grâce qu'Il lui accordait.

5. Mais le Seigneur releva Noé et lui dit encore : "Noé, tu réfléchis pourquoi auparavant Je t'ai commandé de prendre un seul couple d'animaux par espèce, alors que maintenant Je te dis de prendre sept couples de chaque sorte d'animaux purs, les oiseaux y compris, sans distinction, et que c'est uniquement pour les bêtes impures qu'il ne faut garder qu'un seul couple de chaque espèce.

6. Vois, la raison en est la suivante : à ce moment-là, Je pensai dans Mon cœur, sans faire usage de Ma vue omnisciente, qu'il viendrait certainement des gens depuis les profondeurs pour chercher ici à se sauver.

7. Et vois, Je ne voulus pas Me demander en regardant à travers Ma vue parfaite des choses si les humains que J'avais si souvent appelés viendraient vraiment ! Mais maintenant que Je les ai observés ! Je n'ai vu plus aucune volonté en eux, vu que leur esprit a été détruit par la chair et par le monde ; et Je vis également qu'aucun d'entre eux ne viendrait jusqu'ici !

8. C'est la raison pour laquelle tu dois prendre davantage d'animaux purs et d'oiseaux du ciel avec toi, à la place des humains impurs tombés plus bas que les bêtes ! D'autre part, ces animaux te seront très utiles sur la nouvelle terre !

9. Puisque tu es instruit de tout cela, va maintenant, et agis en conséquence ! Mais ne prends pas de lumière artificielle dans l'arche, car Je l'éclairerai Moi-même ! Amen."

10. Alors Noé alla faire tout ce que le Seigneur lui avait ordonné ; et le Seigneur était avec lui et l'aida à tout accomplir.

11. Lorsque Noé eut exécuté sa besogne avec l'aide du Seigneur et que tout se trouva dans un ordre parfait, il se rendit dans l'arche ; cela se passa le dix-septième jour du deuxième mois, ce qui est selon vos calculs du temps actuel le 17 février. Noé était dans sa six centième année.

12. Au moment où Noé se trouva dans l'arche avec les siens et tous les animaux qu'il lui avait été ordonné de rassembler, le Seigneur en ferma la grande

porte de Ses propres mains, et ce faisant bénit le bâtiment. Maintenant, Noé était en sécurité, et le Seigneur Lui-même veillait sur sa nouvelle demeure.

13. Vu que Noé était à l'abri, le Seigneur leva Sa main toute-puissante et ordonna aux nuages de faire descendre la pluie à grands flots sur la terre - et aux énormes réservoirs souterrains de faire monter leurs eaux sur la surface du globe. Alors, les immenses citernes naturelles se vidèrent dans une grande profondeur, et les écluses des cieus s'ouvrirent.

14. D'innombrables sources sortirent puissamment de la terre, faisant jaillir leurs eaux jusqu'aux nuages ; et, depuis les nuées, la pluie tomba comme des chutes d'eau qui descendent de hauts massifs enneigés, ce qui fit monter les flots si soudainement que les humains ne purent fuir assez rapidement sur les montagnes ; et ceux qui parvenaient tout de même à s'échapper étaient repoussés et noyés par les masses d'eau qui se précipitaient sur les rochers.

15. Seul un très petit nombre parvinrent sur la hauteur de Noé, poussés par la force du désespoir. En apercevant sous la lumière incessante des éclairs ce grand bâtiment de secours, ils crièrent à l'aide et demandèrent à être sauvés. Mais la puissance du Seigneur les repoussa ; alors, ils se précipitèrent vers les plus hauts sommets et y grimpèrent avec des mains ensanglantées. Toutefois, les éclairs les arrachèrent des parois rocheuses et les jetèrent dans les flots devenus de plus en plus puissants.

Chapitre 354

Mahal dans la grotte, témoin étonné des terribles événements Son monologue angoissé Arrivée de trois fugitifs Apparition du Seigneur

(26 août 1844)

1. Les trombes d'eau qui s'abattaient sur lui forcèrent Mahal à rentrer dans la grotte, qu'il parcourut de long en large, plongé dans l'étonnement - et parfois le désespoir lorsqu'il regardait au-dehors et apercevait les flots puissants qui se précipitaient sur les rochers, entraînant d'énormes masses de terre, déracinant les plus grands arbres et les jetant ensuite avec une force effroyable dans les profondeurs ; de temps à autre, ils soulevaient des rochers tout entiers et les faisaient rouler au fond des abîmes et des gorges dans un vacarme de mille tonnerres !

2. A vrai dire, Mahal était grand amateur des spectacles imposants de la nature. Toutefois, celui-ci était tout de même un peu trop violent à son goût ; car lui, le héros intrépide d'autrefois, apercevait là le naufrage manifeste du monde, ainsi que le sien propre. C'est pourquoi il tremblait de frayeur et se disait à lui-même

3. "O Seigneur, en vérité, ce n'est que dans Ta juste colère que l'on apprend à connaître Ta puissance ! Tu as beau être merveilleusement grand, saint et sublime dans Ta paix, les êtres émoussés par l'habitude que nous sommes n'y prêtent pas assez attention et peuvent même, ô Seigneur, l'oublier ! Mais un tel déploiement de Ta puissance nous montre à nous autres vers de terre qui tirons tant de vanité de notre

stupidité, que Toi, ô Dieu, es infiniment plus puissant que l'être humain bourré de prétention !

4. Si je n'étais pas aussi seul ici, ce spectacle pourrait être édifiant ; mais s'il faut être privé de toute compagnie vivante, c'est chose affreuse que d'attendre la fin certaine de tout ce qui existe, y compris la sienne propre !

5. O Seigneur, ôte-moi du monde, et ne me laisse pas plus longtemps être le témoin de Ton effroyable jugement ! Que Ta sainte volonté se fasse !"

6. A peine Mahal avait-il terminé son monologue que trois réfugiés des profondeurs apparurent pour chercher refuge dans la grotte. Mahal en fut hautement satisfait, car il avait enfin trouvé quelqu'un pour partager l'angoisse de sa situation !

7. Il alla immédiatement au-devant des trois hommes, leur souhaita la bienvenue et leur demanda qui ils étaient.

8. Ceux-ci répondirent : "Nous sommes les trois plus grands fous de toutes les profondeurs ! Il y a peine quelques jours, nous croyions encore être les seigneurs d'Hanoc et du monde entier ; mais maintenant, le vieux Dieu nous a montré que Lui seul est le Maître ! C'est pourquoi nous avons fui jusqu'ici, afin d'échapper à ce terrible déluge, et sommes probablement les seuls survivants d'Hanoc ; car toute la ville se trouve déjà sous de nombreuses toises de boue et d'eau - Nos noms sont : Gurat, Fungar-Hellan et Drohuit !"

9. A ces mots, Mahal cria : "O Seigneur, quel merveilleux hasard providentiel ! Tu as conduit Tes plus grands ennemis jusqu'ici et les as remis entre mes mains !

10. Savez-vous qui je suis? -Voyez, je suis Mahal, celui qui vous a si souvent parlé de ce jugement ! Mais vos oreilles étaient sourdes ! Maintenant il se trouve devant vos yeux, le fruit de vos propres œuvres, le terrible jugement de Dieu ! Qu'en dites-vous ? Où se trouvent votre puissance et votre grandeur ?"

11. A l'écoute de ces propos, les trois furent pris de frayeur et voulurent s'enfuir de la grotte. Mais à cet instant même, le Seigneur entra et Se fit reconnaître.

Chapitre 355

Mahal reconnaît humblement ses péchés devant le Seigneur Le déluge en tant que propre création des humains Le Seigneur fait venir Satan Gurat, Fungar-Hellan et Drohuit en enfer Le Seigneur mène Mahal vers l'arche

(27 août 1844)

1. Lorsqu'il reconnut le Seigneur, Mahal alla au-devant de Lui, tomba face contre terre comme un pénitent repentant et dit :

2. "O Seigneur du ciel et de la terre, Dieu tout-puissant, mon Père très saint et plein d'amour ! J'ai grandement péché envers Ton cœur ces derniers jours ; oui, J'ai lourdement péché envers ce cœur plein de sainteté, lequel est rempli d'un amour de

Père infini et indestructible ! O Toi, Père très saint, Amour éternel, pourrai-je jamais trouver grâce et miséricorde devant Ta sainte face, moi, un misérable ver de la poussière et du néant ?"

3. Alors le Seigneur répondit : "Mahal, Mon fils perdu qui s'est laissé retrouver et saisi par Moi, relève-toi ! Car Moi, ton Père éternel et saint, Je te le dis : face à Mon amour infini, personne n'est tombé assez bas pour que Je ne veuille l'accueillir à nouveau s'il se présente devant Moi en se repentant de ses péchés !

4. Mais celui qui n'agit pas de la sorte s'est jugé lui-même ; car Je ne garde personne contre sa libre volonté - que Je lui ai insufflée - et n'attire personne à Moi s'il ne le veut pas !

5. Tout ce que Je fais, Moi, le Tout-puissant, est d'appeler Mes enfants pour qu'ils viennent à Moi, en Ma qualité de Père unique, authentique et éternel ! Bienheureux ceux qui entendent Mon appel et le suivent !

6. C'est ainsi que pendant presque 2000 ans jusqu'à présent ! J'ai appelé Mes enfants, les ai enseignés et mis en garde ; mais ils ne voulurent jamais tenir compte de Mes avertissements pleins d'amour et tournèrent leurs oreilles et leur cœur vers les propos mensongers du vieux Satan, lequel leur a montré les chemins de la perdition. Et ils suivirent inlassablement ces chemins jusqu'à ce qu'ils récoltent ce qui s'est abattu sur eux et sur toute la terre !

7. Non, ce n'est pas Moi qui ai appelé ce jugement sur la terre, et Je n'en suis pas l'auteur ! Ce sont ces trois-là qui sont les responsables ! Ils voulurent détruire la planète, et maintenant leur œuvre se trouve devant leurs yeux !

8. Par colère contre Moi, leur Créateur, ils ont témérairement percé des ouvertures dans la terre ; et Satan les a guidés tout droit sur les points où se trouve le poulx terrestre à sa moindre profondeur. Là, avec leurs émoullients et leurs explosifs sortis de l'enfer, ils ont arraché la solide enveloppe qui entourait une veine de la terre ; de puissantes vapeurs et des fleuves impétueux commencèrent à jaillir sous le poids de l'écorce terrestre. Et ce déluge meurtrier et dévastateur qui s'est abattu sur la planète est le fruit de leur zèle à servir les enfers !"

9. A l'écoute de ces paroles, les trois hommes se mirent à trembler de tout leur corps ; car ils devaient bien se rendre à l'évidence que leur sacrilège avait causé la mort de millions d'êtres humains et qu'ils étaient presque les seuls responsables de ce jugement.

10. Alors le Seigneur appela Satan ; celui-ci apparut à l'instant même, enflammé de colère, et le Seigneur lui dit : "Misérable tentateur de Ma longanimité, de Mon amour et de Ma patience ! Vois, ici se tiennent tes trois serviteurs les plus dévoués ; ils ont mis ton plan à exécution de façon magistrale ! Quelle récompense leur as-tu réservée ?"

11. Satan répondit : "N'avaient-ils pas sur la terre tout ce qu'ils pouvaient désirer ? Quelle récompense devraient-ils encore attendre ? - Que la mort soit leur sort !

12. Le Seigneur dit : "Avez-vous entendu comme votre maître récompense ses domestiques ? En êtes-vous satisfaits ?"

13. Alors les trois se mirent à hurler de peur et prièrent le Seigneur de leur venir en aide.

14. Mais le Seigneur leur répondit : "Ce n'est là que l'effet de votre épouvante,

car vous ne ressentez aucun repentir ! C'est pourquoi, retirez-vous de Moi, serviteurs de Satan, et expiez votre crime avec lui dans son feu !"

15. A cet instant, un puissant éclair traversa la grotte et tua les trois hommes ; ensuite, la puissance de Dieu chassa les quatre esprits dans les enfers.

16. Mahal se cramponna au Seigneur, qui le conduisit aussitôt vers l'arche.

Chapitre 356

Discours salutaire du Seigneur à Mahal et sa guérison

Délivrance de Mahal qui devient ange de lumière

(28 août 1844)

1. Lorsqu'ils furent arrivés devant l'arche, Mahal pria le Seigneur de lui accorder la mort corporelle, car il ne voulait plus devoir supporter que des pluies aussi violentes coulent sur son faible corps et que la fièvre le gagne dans toutes ses fibres par le grand froid qui en résulte.

2. Mais le Seigneur lui dit : "Mahal, comment peux-tu te plaindre de la pluie et du froid en Ma présence aussi extraordinairement proche ? N'est-ce pas Moi qui ai donné son feu au chérubin, son éclat au séraphin, ainsi que le feu, la lumière et la chaleur à tous les soleils ?

3. Crois-tu vraiment que cette pluie te mouillerait et gèlerait tes membres si tu étais entièrement auprès de Moi dans ton cœur ?

4. Oh, point du tout ! Je te le dis : chaque goutte qui tombe maintenant sur ta tête serait un baume pour toi, aussi bien qu'elle en est un pour cette terre fatiguée et à moitié morte sur laquelle ce déluge devait venir, afin de l'empêcher de mourir et d'être anéantie par les sacrilèges des humains !

5. Ces flots vont guérir les plaies de la terre et les cicatriser ; elle va se rétablir et se régénérer, puis pourra à nouveau servir d'habitation aux hommes et aux animaux !

6. Il en ira de même pour toi ! Il faut aussi qu'un déluge s'abatte tout d'abord sur toi au moyen de la grande activité de ton amour et du repentir qui en résultera ; ce déluge va te guérir et te réchauffer dans ton esprit pour la Vie éternelle qui a sa source en Moi !

7. Ton esprit est identique à ton amour ! Si ton amour est vivant en Moi, ton esprit le sera également par Moi ; et c'est là la chaleur véritable, qui ne peut jamais refroidir sous l'effet de tout le froid que la mort a répandu dans l'infini tout entier par la puissance du mensonge qui se trouve en elle ! "

8. A ces mots, Mahal s'embrasa et dit dans l'ardeur nouvellement attisée de son cœur : "O Toi, Père suprêmement saint et rempli du plus grand amour ! Combien dois-Tu être bon dans Ton Être pour pouvoir T'occuper de moi, misérable pécheur, avec tant d'amour, comme s'il n'existait plus aucune autre créature dans tout l'infini !

9. Oh, à quel point je regrette maintenant d'avoir pu Te méconnaître de la sorte et d'avoir été capable de me quereller avec Toi comme un fripon avec ses semblables

en faisant preuve d'une pareille ingratitude, ô Toi, Amour éternel et saint ! O Père, Toi Amour sacré et impérissable, est-ce vraiment encore possible que Tu me pardonnes un tel sacrilège ?"

10. A cet instant, le Seigneur toucha Mahal du doigt, et son corps mortel se réduisit sur-le-champ en cendres et en poussière ; mais l'esprit transfiguré du patriarche se tint comme un séraphin resplendissant à côté du Seigneur, louant et glorifiant de ses lèvres immortelles l'amour indestructible du Père, lequel garde sa plénitude infinie aussi bien au moment du jugement que dans la paix de son ordre éternel.

Chapitre 357
L'ange Mahal protège l'arche
Montée des eaux
L'Asie centrale, lieu principal du déluge
Le lac d'Aral et la mer Caspienne vestiges du déluge
et tombeaux de l'immense ville d'Hanoc

(29 août 1844)

1. Lorsque le Seigneur avait délivré Mahal de son enveloppe terrestre, le déluge durait déjà depuis sept jours ; les eaux montaient avec une telle rapidité qu'elles avaient déjà atteint en une semaine l'endroit où Mahal s'était trouvé avec le Seigneur devant l'arche ; et c'est ainsi que la prédiction divine s'accomplit, selon laquelle Mahal ne serait pas débarrassé de son corps avant que les flots atteignent la plante de ses pieds.

2. Après que Mahal délivré eut rendu les honneurs au Seigneur, Celui-ci lui dit : "Puisque tu es libéré, ton premier devoir en ta qualité d'ange sera de conduire le petit monde qui se trouve dans l'arche à travers les flots, et de ne pas le quitter jusqu'à ce que toutes les eaux se soient retirées et que Je sois venu afin de tendre l'arc de paix au-dessus de la nouvelle terre ! Ensuite seulement, on te donnera une tâche différente ! Que Ma volonté soit éternellement ta force !"

3. Là-dessus, le Seigneur disparut dans Sa Personnalité extraordinaire et, à l'instar des autres esprits angéliques, Mahal ne vit plus que le soleil des cieux où le Seigneur habite d'éternité en éternité dans une lumière inaccessible.

4. Et c'est ainsi que Mahal guida fidèlement l'arche selon la volonté du Seigneur.

5. Les eaux montèrent tellement sur la terre que déjà le septième jour après la libération de Mahal, l'arche fut soulevée et commença à flotter. Alors Mahal la conduisit, afin qu'elle ne chancelle pas sous la poussée des vagues, mais vogue tranquillement comme un cygne sur le miroir uni d'un lac.

6. Et sept jours plus tard, les eaux couvraient déjà les montagnes les plus élevées de ces régions de la terre jusqu'à la très haute chaîne de l'Himalaya, laquelle séparait le pays des Sihinites (Chinois) du reste de l'Asie.

7. Cette chaîne de montagnes dépassait de quinze aunes le niveau des eaux les

plus hautes ; tous les autres sommets étaient immergés. Bien entendu, les montagnes plus basses se trouvaient à des centaines de toises sous l'eau.

8. Mais comment et où s'écoulèrent les eaux du déluge ? - La plus grande partie se répandit sur l'Asie centrale où se trouvent encore aujourd'hui d'importants vestiges des grandes eaux, c'est-à-dire le lac d'Aral et la mer Caspienne ; car là où s'étend actuellement cette dernière se trouvait autrefois l'immense et orgueilleuse cité d'Hanoc ; à vrai dire, on pourrait encore découvrir des ruines de cette ville, mais il faudrait descendre à une profondeur de plus d'un millier de toises.

9. Et à la place du lac d'Aral se trouvait autrefois le lac avec son île consacrée au dieu des eaux que nous connaissons ; de même, les lacs Baïkal et Tsany renferment des témoins des temps antédiluviens sacrilèges.

10. De ces points principaux, les eaux s'écoulèrent en abondance vers la Sibérie, ainsi que vers l'Europe, laquelle en ce temps-là n'était pas encore habitée. Une partie se dirigea vers le sud, c'est-à-dire l'Inde actuelle orientale, et l'Arabie fut la plus fortement touchée ; l'Afrique du nord fut également submergée jusqu'aux hautes terres, mais ne souffrit que de moindres inondations au-delà de cette limite. L'Amérique ne fut concernée qu'au nord par la Sibérie, alors que l'Amérique du sud resta indemne, comme ce fut le cas de la plupart des îles de l'océan.

Chapitre 358 **Autres détails concernant le déluge** **Explications aidant à la compréhension de ce texte**

(30 août 1844)

1. Pourquoi est-il dit que les flots s'écoulèrent de ce côté-ci et de ce côté-là ? N'a-t-il pas plu sur toute la surface de la terre ? Et le déluge n'avait-il pas partout la même force ?

2. Je vous réponds : le déluge s'écoula ici et là parce qu'il n'avait pas plu sur la terre entière, ce qui fait qu'il ne pouvait avoir partout la même intensité, et ce parce qu'il ne pouvait pleuvoir sur toute la surface de la terre et qu'un déluge n'était pas nécessaire partout.

3. Aurait-il pu pleuvoir dans les régions polaires glacées où même l'air peut geler ? Et à quoi des pluies de quarante jours auraient-elles servi dans des régions entièrement inhabitées où ne vivaient que peu ou pas d'animaux ? Ou alors quel aurait été l'effet de cette pluie sur les océans ? Noyer les poissons peut-être ? Et finalement, si toute la surface de la terre avait été couverte d'eau jusqu'à une hauteur de 3000 toises, où aurait-elle pu s'écouler et se répandre ?

4. On pourrait répondre : les eaux se seraient en partie évaporées et le reste aurait été absorbé par la terre !

5. Si cela suffisait à abaisser ces eaux en l'espace d'une année, alors l'océan aurait déjà disparu depuis longtemps de la surface de la terre jusqu'à la dernière goutte ! Car si le niveau des eaux de la terre tout entière était surélevé de 4.000 toises, cela ne représenterait même pas la dix millième partie de la masse d'eau du déluge !

6. D'autre part, rien ne se perd par l'évaporation, car l'eau évaporée se condense dans les nuages et retombe toujours sur la terre en même quantité. Il en va de même pour l'eau aspirée par les pores de la terre qui s'amoncelle dans certains réservoirs et retourne sur la surface soit par le brouillard ou par des sources intermittentes.

7. C'est la raison pour laquelle le niveau des eaux du déluge du temps de Noé serait encore de nos jours partout le même, aussi bien que toutes les mers sont encore identiques à ce qu'elles étaient du temps d'Adam, à quelques changements près.

8. Le déluge fit son apparition dévastatrice là où habitaient les méchants, et ses eaux couvrirent tout particulièrement l'Asie centrale sur une hauteur de 4000 toises au-dessus du niveau de la mer, d'où elles se déversèrent dans toutes les directions et sur de grandes étendues.

9. S'il est dit dans les Écritures : "Au-dessus de toutes les montagnes de la terre et hormis ce que portait l'arche, il ne resta, plus rien de vivant sur la surface du globe", ceci ne doit pas être pris textuellement ; car les "montagnes" signifient uniquement l'orgueil et la soif de domination des êtres humains. Et qu'il ne resta aucune vie sur la terre hormis celle de Noé veut dire que seul Noé avait fidèlement gardé une vie spirituelle en Dieu.

10. Celui qui considère ces faits avec attention se rendra bien compte que le déluge du temps de Noé était limité à de grandes régions et ne s'étendit pas à tout le globe ; et la raison en était que seuls les humains de l'Asie centrale, par leur témérité, furent la cause principale de la catastrophe, ce qui ne fut pas le cas dans les autres parties du monde.

Chapitre 359

Autres indications concernant le déluge

(31 août 1844)

1. Le mot de "déluge" indique un écoulement d'eau sur la terre qui prit naissance à Hanoc et ne fut pas une stagnation générale qui s'étendit à tout le globe.

2. La ville d'Hanoc elle-même couvrait de ses vastes environs une surface étroitement habitée de presque 8000 lieues carrées (1 lieue : 7,532 km N.D.T.), donc un pays qui aurait été suffisamment grand et approprié pour être de nos jours un important royaume. D'autre part, elle régnait à quelques exceptions près sur toute l'Asie et répandait partout ses abominations.

3. Laissons s'écouler maintenant sur cette grande superficie une masse d'eau haute de 3000 toises, et il apparaîtra jusqu'à quelles limites les flots parvinrent à s'étendre si l'on peut admettre que l'Asie centrale était la région la plus haute de la terre et l'est restée jusqu'à présent en grande partie dans ses territoires du sud-est.

4. A vrai dire, on pourrait objecter : "Bon, si le déluge du temps de Noé n'était qu'une immense inondation localisée, comment put-il atteindre de façon naturelle une hauteur si incroyable sans se répandre auparavant en fleuves larges de cent lieues ? !

5. On peut répondre à cette objection de la façon suivante : premièrement, la

pluie tomba pendant quarante jours sur toute l'Asie, une grande partie de l'Europe et le nord de l'Afrique en provoquant de graves inondations dans les vallées ; mais vu que dans ces pays étrangers les eaux souterraines ne vinrent pas s'ajouter aux pluies, les flots ne purent atteindre la même hauteur qu'en Asie, où l'apport des eaux souterraines fut déterminant.

6. Deuxièmement, si l'on peut admettre sans le moindre doute qu'en Asie se sont ajoutées à ces pluies violentes plusieurs centaines de milliers de sources dont la plus petite débitait en une minute dix millions de pieds cubes d'eau sur la surface de la terre, il devient évident que le déluge ait pu atteindre une telle hauteur, malgré l'écoulement considérable qui eut lieu en même temps de tous côtés.

7. A partir de là, les flots purent se précipiter dans toutes les régions de la terre avec la plus grande violence et créer des formations de la période diluvienne que l'on peut découvrir de nos jours en maints endroits, mais qui ne doivent pas être confondue avec les traces du changement périodique des mers.*(Note de l'édition allemande : voir "La maison de Dieu, vol. II, chap. 7 et "Grand Évangile de Jean" vol. V chap. 198 ; vol. VII chap. 45 ; vol. VIII chap. 72 ainsi que "Terre et lune".)

8. Les principaux vestiges du déluge sont les nombreux galets de rivière que l'on trouve à des hauteurs assez élevées, les fossiles d'animaux vivant avant l'époque de Noé, ainsi que des gisements de charbon brun qui se rencontrent assez souvent, sans oublier le nivellement visible des montagnes dépouillées de toute végétation. Toutes les autres formations sont dues au déplacement des mers ou à de grandes éruptions volcaniques localisées.

9. Vu que l'aspect naturel du déluge a été exposé, nous allons passer à la durée et à la fin de celui-ci.

Chapitre 360

Durée et déroulement du déluge. L'arche sur le mont Ararat Ouverture du toit de l'arche le premier jour de l'an Noé quitte l'arche

(2 septembre 1844)

1. Combien de temps les eaux du déluge gardèrent-elles leur plus haut niveau ?
2. Leur niveau stagna à son plus haut point pendant cent cinquante jours.
3. Comment cela fut-il possible, alors que selon les premières indications, il a plu pendant seulement quarante jours ?
4. Les trombes d'eau ont bien cessé après quarante jours, mais la montée puissante des eaux souterraines a duré pendant cent cinquante jours et a maintenu un niveau constant des flots pendant tout ce temps-là.
5. Ce fut seulement après cent cinquante jours que le Seigneur tourna à nouveau Sa face sur la terre. Alors, les orifices des réservoirs souterrains furent bouchés, et les écluses du ciel entièrement fermées. Car jusqu'au cent cinquantième jour, il avait toujours plu à certains endroits, comme une forte pluie tombe lors d'un orage.

6. Ce ne fut qu'après ce temps-là que le niveau des eaux commença à baisser ; au dix-septième jour du septième mois (17 juillet) l'arche toucha le sol et se posa sur le vaste sommet du mont Ararat, conduite par l'esprit de Mahal, grâce à la force du Seigneur.

7. Dès cet instant, les eaux décreurent manifestement jusqu'au dixième mois (octobre), et tout ce qui se trouvait sur les montagnes, même sur celles qui avaient à peine soixante-dix toises de haut, se trouva hors de l'eau, laquelle ne recouvrait plus que les vallées et les collines les plus basses.

8. Quarante jours plus tard, le 10 novembre, Noé ouvrit pour la première fois la fenêtre du toit et laissa s'envoler un corbeau. Celui-ci trouva une terre ferme, vola d'un endroit à l'autre et ne revint plus.

9. Voyant que l'oiseau n'était pas revenu, Noé relâcha une colombe, afin de savoir si les eaux s'étaient retirées de la terre.

10. Mais vu que tout était froid et humide, parce que des flots impétueux grondaient encore dans les vallées et qu'elle ne trouva rien où se poser, la colombe revint sur la main que Noé lui avait tendue à travers la fenêtre. Alors Noé la reprit dans l'arche.

11. A partir de ce moment, il attendit encore sept jours et, le huitième, il laissa à nouveau s'envoler une colombe ; celle-ci ne revint qu'au soir et apporta dans son bec une petite feuille fraîche d'olivier ; ceci fut pour Noé le signe que les eaux s'étaient retirées de la terre.

12. Car ce n'était que par un tel signe qu'il lui était permis de le savoir, comme le Seigneur l'en avait averti secrètement dans son cœur.

13. Sept jours plus tard, Noé laissa une fois de plus s'envoler une colombe, mais celle-ci ne revint plus, car elle avait déjà trouvé de la nourriture sur le sol séché et nouvellement recouvert de végétation.

14. Mais Noé attendit encore jusqu'au premier mois de l'année nouvelle ; il se trouvait alors dans sa six centième année.

15. A ce moment-là, les eaux étaient redescendues jusqu'à leur niveau normal sur la terre et s'étaient écoulées pour la plupart dans les grandes mers ; la terre était redevenue sèche grâce au souffle constant des chauds vents du midi.

16. Le 1er janvier, Noé et ses fils se décidèrent à agir, ouvrirent le toit de l'arche et contemplèrent pour la première fois la nouvelle terre depuis les hauteurs du mont Ararat. Ils ne virent plus trace d'eau, et la terre était entièrement sèche.

17. Mais Noé attendit encore jusqu'au 27 février que le Seigneur Se manifeste.

18. Alors le Seigneur vint auprès du patriarche et l'invita à sortir de l'arche, comme il est écrit au chapitre 8 du premier livre de Moïse.

19. Noé ouvrit aussitôt la grande porte, et tout ce qui se trouvait dans l'arche sortit en s'envolant, en marchant ou en rampant sur la nouvelle terre ; et le Seigneur veilla à ce que tous trouvent sans tarder leur nourriture.

20. Noé avait donc passé un an et 10 jours dans l'arche avec les siens.

Chapitre 361

Offrande et remerciements de Noé et bénédiction du Seigneur

(3 septembre 1844)

1. Lorsque les rescapés et tout ce qui était vivant furent sortis de l'arche, Noé érigea un autel de pierres lisses avec ses fils, y déposa le bois du toit de l'arche qu'ils avaient ôté, tua un mâle de chaque espèce appartenant aux animaux purs et mit le feu à son sacrifice destiné au Seigneur. Puis, avec toute sa maison, il loua et glorifia Dieu d'un cœur profondément reconnaissant.

2. Le Seigneur sentit la bonne odeur du sacrifice, laquelle était celle de l'amour de Noé et des siens à Son égard. C'est pourquoi Il lui dit dans son cœur : "Désormais, je ne maudirai plus la terre à cause des hommes, car les pensées et les intentions du cœur humain sont mauvaises dès l'enfance ! C'est pourquoi je ne veux plus frapper tout ce qui vit comme je l'ai fait maintenant ; et aussi longtemps que la terre restera terre, les semailles et les moissons, le gel et la chaleur, l'été et l'hiver, ainsi que le jour et la nuit continueront à se suivre !"

3. Là-dessus, le Seigneur posa Sa main droite sur la tête de Noé et le bénit, ainsi que toute sa maison.

4. Après avoir béni Noé, le Seigneur ajouta : "Soyez féconds, multipliez-vous et prenez possession de la terre aussi bien avec votre race qu'avec votre esprit !

5. Que tous les animaux de la terre, les oiseaux du ciel et ce qui rampe sur le sol soient remplis de crainte devant vous ; que tous les poissons soient placés sous votre domination !

6. Que tout ce qui se meut et vit sur la terre soit votre nourriture ; Je vous le donne, ainsi que l'herbe. Toutefois, ne mangez pas la viande qui a été pénétrée par le sang ; car le sang est porteur de Ma colère et de Ma vengeance, qu'il s'agisse des humains ou des animaux. C'est pourquoi Je veux venger le sang de tous les humains et de tous les animaux ! (Car dans le sang se trouve la mort.)

7. Je veux également venger la mort de chacun qui fut tué dans son corps à cause de l'homme ! Car Moi seul suis le Seigneur et personne ne doit faire couler le sang de l'être humain ! Celui qui le fera couler verra couler le sien propre !

8. J'ai créé l'être humain à mon image. Mais le péché vint de son sang, et c'est la raison pour laquelle la mort se trouve dans le sang ; Ma colère et Ma vengeance sont venues dans le sang, et c'est pourquoi le sang doit être continuellement vengé par la mort du corps !

9. J'ai remis les animaux entre tes mains, afin que l'âme de l'homme soit parfaite ; mais l'être humain reste dans les Miennes, afin que son esprit ne périsse pas ! C'est pourquoi, soyez féconds et multipliez-vous sur la terre

10. J'ai établi une alliance avec vous, ainsi qu'avec tous vos descendants ! Et Je fais de même avec tous les animaux ; les oiseaux, le bétail et toutes les bêtes qui sont sorties de l'arche seront les témoins de cette alliance, afin que votre âme soit parfaite et sache que Je ne ferai jamais plus venir un tel déluge sur la terre ! Car maintenant, celle-ci est purifiée et la chair pécheresse détruite !

11. C'est pourquoi, multipliez-vous à nouveau sur la terre ; J'ai tout remis entre

vos mains, afin que votre âme reste parfaite et que votre esprit ne se corrompe jamais dans Ma main."

Chapitre 362
Signe visible de l'alliance. Le pays d'Eriwan
Le nouveau et pourtant ancien commandement de l'amour
Le Seigneur en tant que Melchisédech. Canaan et Salem

(4 septembre 1844)

1. Le Seigneur poursuivit : "Vois, J'ai maintenant conclu une alliance avec vous, selon laquelle il n'y aura plus de déluge sur la terre qui détruira toute chair !

2. Je vais te donner également un signe visible en mémoire perpétuelle des liens que J'ai établis entre nous ! Voici le signe de l'alliance que J'ai faite entre Moi et vous, ainsi que tous les animaux pour l'éternité :

3. J'ai placé Mon arc dans les nues ; il sera le signe de l'alliance instaure entre Moi et la terre ; et lorsqu'il arrivera que Je conduise des nuées au-dessus de la terre, on apercevra cet arc dans le ciel !

4. Ainsi, Je penserai à cette alliance entre Moi et vous et les multitudes d'animaux vivant dans toutes sortes de corps différents, afin que jamais plus un déluge ne vienne s'abattre pour anéantir toute chair !

5. C'est pourquoi Mon arc doit se trouver dans les nues, pour que Je le regarde et Me rappelle l'alliance éternelle qui existe entre Moi et toutes les créatures de la terre !

6. Et c'est Moi qui te le dis, Noé, ton Dieu et ton Seigneur : c'est là l'authentique signe de l'alliance que J'ai conclue entre Moi et toute chair terrestre !

7. Après ce discours, le Seigneur conduisit Noé dans une contrée très fertile, plus exactement dans la région qui s'appelle de nos jours Eriwan.

8. Arrivé sur les lieux, Noé fut fort surpris de trouver un Eden rempli de toutes sortes de fruits parfaitement mûrs, alors que c'était le troisième mois de l'année.

9. Le Seigneur bénit trois fois ce merveilleux pays et le remit Noé et à ses enfants.

10. Alors Noé loua et glorifia Dieu de tout son cœur et Lui dit : "O Seigneur, quel service puis-je bien T'offrir pour qu'il reste éternellement gravé dans la mémoire de ma descendance ?"

11. Le Seigneur répondit : "Tu sais ce que J'ai dit à Hénoc ! Vois : que cet ordre soit toujours le tien ; demeure entièrement en lui ! Car Je ne requiers jamais rien d'autre des êtres humains que de M'aimer plus que tout en Ma qualité de Dieu, de Seigneur et de Père ! C'est ce que J'ai demandé d'Hénoc et c'est ce que Je demande également de toi et de tous tes descendants !

12. Je veux encore te révéler quelque chose : vois, vu qu'il Me plaît d'être sur cette terre maintenant, en Ma qualité de Prince des princes, Seigneur des seigneurs et

Roi des rois, Je vais M'y construire une demeure Non loin d'ici, Je veux bâtir une ville et y habiterai jusqu'au grand temps des temps, lors duquel Je marcherai Moi-même dans l'habit de chair parmi Mes enfants véritables !

13. C'est ainsi que la terre sera l'endroit sur lequel Mes pieds se reposeront et marcheront !

14. Autrefois, lorsque Je M'éloignais de tes pères, Je devenais nouveau invisible ; mais maintenant, tu Me verras partir d'ici sur Mes pieds touchant le sol, comme un être humain, pour aller vers le Couchant dans un pays qui s'appelle Canaan (terre bénie)

15. Toi, tu y parviendras en 17 jours de marche ! Là-bas, Je Me construirai une ville que vous appellerez "Salem", toi et tes descendants ! Et Mon nom, en tant que Prince des princes, Seigneur des seigneurs et Roi des rois sera "Melchisédech"*(note de l'édition allemande : voir "Trois jours au temple") un Ancien (prêtre) qui existe depuis toute éternité !

16. Tu es libre ; mais tes descendants devront Me donner la dîme de tout ce qu'ils récolteront ; ceux qui s'y refuseront seront chassés de Ma Présence ! Amen."

17. Alors le Seigneur S'en alla de façon visible à tous en direction du Couchant. Et Noé resta en prières avec Lui aussi longtemps qu'il Le vit.

Chapitre 363
Établissement de Noé
Instructions pour la culture des champs et de la vigne
Ivresse de Noé par ignorance
Malédiction sur Canaan et expulsion de Cham et des siens

(5 septembre 1844)

1. Après quelque temps, Noé se mit à la recherche de bois approprié pour la construction d'une hutte ; mais il en trouva fort peu, vu que le déluge avait ensablé toutes les forêts sur une hauteur de plusieurs toises, ou avait alors déraciné leurs arbres qui furent entraînés dans les vallées, puis couverts de boue et d'éboulis.

2. C'est pourquoi Noé pria le Seigneur de lui indiquer le bois avec lequel il pourrait se construire une hutte.

3. Là-dessus arriva un messenger de la région où le Seigneur S'était rendu ; il conduisit Noé dans un endroit où se trouvait une belle forêt et lui dit : "Vois, Noé, le Seigneur t'a gardé cette forêt qui se trouvait sous l'eau ! C'est la raison pour laquelle tu feras bien de t'installer dans son voisinage et d'y bâtir ta demeure ! Il faudra aussi que tu prépares tes champs pour y semer toutes les sortes de céréales que tu as amenées dans l'arche !

4. Regarde à tes pieds cette plante touffue ; c'est une vigne ! Plante ses rameaux de façon bien ordonnée dans la terre ; donne-lui de l'engrais, et tu en récolteras du raisin très sucré et rempli du meilleur jus !

5. Presse ce raisin et mets-en le jus dans un bon récipient qui doit pouvoir se

fermer hermétiquement ! Puis laisse fermenter ce jus ; lorsqu'il sera pur, bois-en modérément ; tu t'en sentiras fortifié, gai et content ! C'est ce que veut le Seigneur ; agis en conséquence, et tu resteras de bonne et joyeuse humeur ta vie durant !"

6. Sur ces paroles, le messager quitta Noé, et celui-ci se mit à l'ouvrage avec ses fils Sem, Cham et Japhet. Sept ans après le déluge, Noé était en possession d'une bonne et solide demeure, de nombreux champs et de grasses prairies, ainsi que d'un beau vignoble, lequel ne porta toutefois du fruit qu'après dix ans, selon la volonté du Seigneur.

7. Alors Noé cueillit le raisin, le pressa dans un solide récipient de bois de cèdre et fit fermenter suffisamment le jus ; lorsque celui-ci fut devenu pur, il le goûta et le trouva si délicieux qu'il en but un peu trop.

8. Il ne connaissait pas l'effet de ce jus et devint complètement ivre ; puis il sombra dans un profond sommeil. Vu que le vin l'avait échauffé, il se dévêtit et se coucha entièrement nu sur l'herbe de sa hutte, à l'ombre du figuier autour duquel sa demeure sans toit était bâtie.

9. Lorsque Cham, le père de Canaan - lequel était né deux ans après le déluge - entra dans la hutte ouverte, conduit par son fils, et vit la nudité de Noé, il alla retrouver ses frères à l'extérieur et leur fit part de ce qu'il avait vu.

10. Alors Sem et Japhet prirent un manteau, le mirent sur leurs épaules, entrèrent à reculons dans la hutte et couvrirent la nudité de leur père ; ce faisant, ils avaient détourné leur visage, afin de ne pas voir leur père nu.

11. Lorsque Noé se réveilla de son ivresse et apprit ce que le jeune fils de Cham lui avait fait, il dit à Cham : "Que ton fils Canaan soit maudit pour cela ; qu'il reste pour tous les temps des temps le domestique des domestiques et soit le dernier parmi ses frères, parce qu'il a été le premier à te montrer ma nudité !"

12. Là-dessus, il se tourna vers ses deux autres fils et leur dit : "Que Dieu soit loué et multiplie la lignée de Sem ! Mais que Canaan soit son domestique ! Que Dieu multiplie également la lignée de Japhet et le laisse habiter dans les huttes de Sem ; mais que Canaan soit aussi son domestique !"

13. Ensuite, il bénit Sem et Japhet ; mais il chassa Cham de sa hutte avec sa femme et leurs enfants.

Chapitre 364
Paroles de Noé sur le faux repentir de Cham
Discussion entre les trois fils de Noé
Noble vengeance de Cham
Le messager du Seigneur venu de Salem

(6 septembre 1844)

1. Alors Cham se rendit compte qu'il était dans son tort et avait agi sans amour vis-à-vis de son père ; et il s'en repentit vivement.

2. Ses deux frères qui avaient été bénis allèrent rapporter à Noé que Cham

regrettait le péché qu'il avait commis à son égard.

3. Mais Noé leur répondit : "Ecoutez, mes chers enfants, je vois bien pleurer Cham Toutefois, il ne pleure pas parce qu'il a blessé mon cœur de père, mais à cause de la servitude dans laquelle il va se trouver ! Il se repent bien du sacrilège qu'il a commis, parce qu'à cause de cela il a perdu son rang ; mais ce n'est pas parce qu'il a fait mal à mon cœur de père qu'il se repent ! Qu'il reste donc un domestique, puisqu'il ne sait pas que le cœur vivant de son père devrait avoir la première place ! Allez lui faire part de ce que je vous ai dit !"

4. Alors Sem et Japhet rapportèrent aussitôt à Cham les propos de Noé.

5. Cham leur dit : "En vérité, mes frères, si Noé avait un cœur vraiment vivant, il ne m'aurait jamais condamné à une éternelle servitude ; mais vu qu'un tel cœur ne bat pas dans sa poitrine, il a agi de la sorte !"

6. Sem objecta : "Cham, tu es injuste envers notre père ; c'est ton égoïsme qui te fait parler ainsi ! Le cœur ne se laisse trouver que par le cœur, que l'on en ait un ou point !"

7. Si tu avais du cœur vis-à-vis de ton père, tu trouverais le chemin qui mène au sien ; mais vu que tu n'en as pas, tu n'y as pas accès Et je comprends maintenant pourquoi notre père ne trouve rien en toi qui corresponde à son cœur !"

8. Ce discours éducatif eut pour effet de contrarier Cham de telle façon qu'il réunit femme et enfants, ainsi que quelques vaches, bœufs et moutons, puis s'en alla dans la contrée actuelle de Tyr et de Sidon. Il donna à ce pays le nom de ses enfants et dit :

9. "Eh bien, au nom du Seigneur qui m'a également béni, je vais bien voir où, quand et comment je vais devenir le domestique de mes deux frères !"

10. En vérité, la malédiction de mon père Noé m'a fait mal, bien qu'au fond je l'aie méritée ! C'est pourquoi Je veux me venger de mon père et de mes frères ; mais pas en leur faisant du mal, oh non, loin de moi cette idée ! Bien au contraire, c'est par la bénédiction que je vais exercer ma vengeance!

11. Je veux bénir ceux qui m'ont maudit ; et cette bénédiction deviendra des charbons ardents sur leur tête et embrasera leur cœur ! Et c'est ainsi que le pays de mon fils ne sera jamais celui de la malédiction et de la servitude, mais une terre de la magnificence et de la bénédiction !

12. De la sorte, il n'arrivera jamais que ma lignée doive aller chercher du travail dans les huttes des descendants de mes frères. Ce sont plutôt eux qui viendront chercher demeure dans ce pays béni et dans mes villes ! Amen."

13. Alors, un messenger de Salem arriva et dit à Cham : "Ce pays appartient à Salem ; celui qui veut y habiter doit donner le dixième de tout ce qu'il possède au Roi des rois !"

14. Cham répondit : "Seigneur, voici tout ce que J'ai ; prends-le, car cela T'appartient de toute éternité !"

15. Le messenger lui dit : "Puisque telle est ta volonté, que ce pays soit béni pour les enfants du Seigneur, et tu seras leur fidèle serviteur !"

16. Ces paroles plurent à Cham, qui donna aussitôt la dîme de tout ce qu'il possédait ; mais il ne comprit pas pourquoi le messenger désigna les descendants de Japhet en tant qu'enfants du Seigneur.

17. Et c'est ainsi que les Chamites et les Cananéens vécurent paisiblement dans ce pays jusqu'au temps d'Abraham, parce que Cham avait béni ceux qui l'avaient maudit.

Chapitre 365

Conclusion

Brève histoire de la famille de Noé jusqu'à Abraham Conseils au sujet du but principal de cette œuvre

(7 septembre 1844)

1. Les enfants de Cham se multiplièrent considérablement jusqu'à la mort de Noé. Après le déluge, Noé vécut encore trois cent cinquante ans et atteignit ainsi l'âge de neuf cent cinquante ans.

2. Cham avait un fils qui s'appelait Cusch, lequel engendra le puissant Nimrod, le fondateur de la ville de Babel. Nimrod était un géant de douze pieds de haut ; il était le plus grand des enfants de Cusch, qui étaient tous de haute taille.

3. Nimrod était très puissant devant les hommes et néanmoins très pieux, au point qu'on l'appelait le vaillant chasseur devant Dieu. Alors Cham, qui vécut fort longtemps dans d'excellentes conditions, pensa "Qui d'autre que les descendants de Cusch pourraient bien être les enfants de Dieu ? Et Canaan.

4. Une fois de plus, un messager arriva de Salem et dit à Cham "Pourquoi tires-tu vanité de ton fils Nimrod ? Vois : le Seigneur ne veut pas engendrer Ses enfants avec toi, mais avec Sem et Japhet, car ils doivent venir de la lignée de Sem et des filles de Japhet ! C'est la raison pour laquelle les enfants de Dieu seront de Sem et viendront de Japhet !"

5. A l'écoute de ces propos, Cham fut attristé ; car il constatait maintenant l'effet de la malédiction de Noé.

6. Mais le messager lui dit : "Le Seigneur de Salem n'est pas comme les hommes qui maudissent si rapidement quelqu'un ; ce n'est donc pas à cause de cette malédiction que les enfants de Dieu ne descendent pas de toi, mais uniquement à cause de l'ordre divin.

7. Car même si tu n'avais pas été maudit par Noé, ce ne serait pas à travers toi que les enfants de Dieu viendraient dans le monde. La raison en est que tu n'es pas le premier-né ! Mais Sem, lui, est le premier-né, et Japhet le dernier-né d'avant le déluge ; c'est pourquoi le droit d'être un seigneur revient à Sem ; et Japhet, en tant que cadet, donne les filles.

8. Quant à toi, selon l'ordre de Dieu, tu es un domestique ; c'est pourquoi tu es aussi plus près du Seigneur que tes frères ! Et c'est également le motif qui fait que le Seigneur distingue ta lignée par la force, le nombre, la sagesse et les qualités typiquement masculines. D'autre part, Il te laisse habiter en tant que tout premier sur la terre où Il conduira plus tard Ses enfants !

9. Ne crois surtout pas que tous les descendants de Sem et de Japhet s'appelleront "enfants de Dieu" ! Vois, j'ai ici le registre de la lignée de Sem ; je vais

t'en révéler le contenu, et tu verras quand et par qui les enfants de Dieu viendront de merveilleuse façon dans le monde ! Écoute donc !

10. Deux ans après le déluge, Sem a engendré Arpacschad, en même temps que tu engendras Canaan. L'année précédente, tu avais déjà engendré des jumeaux, Cusch et Mitsraïm, et une année plus tard Puth et Canaan ; alors, tu voulus te rendre intéressant devant tes frères à cause de toutes ces naissances.

11. Vois : cela n'était pas parfait devant le Seigneur ! C'est pourquoi Il Se tourna vers Sem et Japhet, parce qu'ils étaient les derniers. Il donna à Sem son fils Arpacschad seulement lorsque ton quatrième fils vint au monde et bénit cet enfant déjà dans le ventre de sa mère !

12. Puis Il donna Schélach à Arpacschad ; Heber à Schélach ; Pélek à Heber ; Régu à Pélek ; et cette dernière naissance eut lieu aujourd'hui. A Regu, le Seigneur donnera Serug, qui aura un fils du nom de Nahor, lequel engendrera Tarah ; c'est ce dernier seulement qui sera le père d'Abraham et de ses frères Nahor et Haran !

13. Et vois, ce ne sera qu'à ce moment-là qu'Abraham deviendra le véritable père des enfants de Dieu !

14. Tout comme Noé, tu verras encore Abraham en personne ! Et toutes les races qui vivront à cette époque-là en remontant jusqu'à Noé le béniront, et tu ne le priveras pas non plus de ta bénédiction !

15. Jusqu'à présent, 131 années se sont écoulées depuis le déluge, et Abraham naîtra au cours de la 229^{ème} année après le déluge*((Note : d'après le décompte biblique, il s'agit de 292 ans, ce qui donne à penser qu'il y a eu une inversion de chiffres dans le texte de Lorber, c-à-d. 229 au lieu de 292)). Toi et Noé, lequel a encore 219 ans à vivre et aura vécu 350 ans après le déluge, vous connaîtrez très bien Abraham, le père des enfants de Dieu, vu que tu vivras encore 300 ans à partir d'aujourd'hui !

16. Vois, le Seigneur en a décidé de cette façon, et tout est bien ainsi ! C'est pourquoi, accepte les choses telles qu'elles se présentent, et tu auras éternellement une même part auprès de Dieu ! Amen."

17. Là-dessus, le messenger prit congé de Cham, lequel vivait à Sidon. Cham fut satisfait de ces informations et perdit entièrement son égoïsme en pensant à la puissance de sa postérité.

18. Telle fut Ma maison jusqu'à Abraham et que vous avez appris à connaître tout au long de cet ouvrage.

19. A vrai dire, il y aurait encore bien des choses à raconter depuis le temps de Noé jusqu'à Abraham ; mais vu que Moïse en parle de façon détaillée et que celui qui est versé dans la connaissance des analogies peut trouver lui-même quantité de choses, considérons cet ouvrage de toute façon très étendu comme achevé !

20. Heureux celui qui fera de la loi de l'amour qui y luit la base de sa vie ; car il trouvera dans cette œuvre la Vie véritable et éternelle !

21. Mais qui le lira comme un simple livre de contes de fées obtiendra une maigre récolte pour son esprit !

22. Quant à celui qui se moquera de cet ouvrage et voudra le déprécier, il n'échappera pas à une mort certaine, temporelle et éternelle ! Car Je Me saisirai de lui au moment où il s'y attendra le moins !

23. En ce qui concerne la publication de cette œuvre, Je ferai parvenir Mes

instructions à l'un ou à l'autre de ceux qui, dès le commencement, s'intéressèrent à elle en vue de vivifier leur esprit.

24. Qu'à vous tous, Mes chers amis et enfants, soient accordés Mon abondante bénédiction, Mon amour paternel et Ma grâce. Suivez fidèlement et sans crainte ces chemins de la Vie, et Moi, votre Seigneur et Père, Je vous conduirai par la main dans Ma maison ! Et personne ne touchera à un cheveu de votre tête !

Amen, amen, amen.

APPENDICE

La forme de la terre avant le déluge (reçu par Jacob Lorber le 30 mars 1864)

Afin de vous permettre de comprendre plus facilement la forme et la consistance de la terre, il importe avant tout de placer devant vos yeux un tableau des principales chaînes de montagnes qui existaient avant le déluge en Asie, en Europe et en Afrique. Car de nos jours, il ne reste plus trace de nombre de celles qui existaient en ce temps-là. Elles furent en partie emportées et arrachées par les flots lors du retrait des mers, et leur anciens chaînons de communication sont ensevelis au plus profond des vallées sous les galets de rivière. Les fleuves existant actuellement doivent ici et là se frayer de force un passage à travers les défilés qu'ils ont évités autrefois.

En ce qui concerne les hautes montagnes, leur forme a été - à quelques exceptions près - tellement modifiée par les intempéries qu'un être humain qui aurait vécu mille ans plus tôt ne les aurait pas reconnues s'il avait été placé devant elles avec la même mémoire. Il suffit d'observer quelque peu les pierres d'un ancien lit de fleuve ayant formé une vallée large de deux heures de marche et d'examiner la masse constituée par ces éboulis qui se sont détachés par la force des eaux venant des régions des hautes montagnes et se sont déposés au fond de la vallée jusqu'à une hauteur de quatre cents toises, - et ce depuis la source du fleuve jusqu'à son embouchure dans une mer quelconque - pour comprendre facilement que ces montagnes avaient une tout autre forme il y a à peine deux ou trois mille ans.

Il était nécessaire de faire ces remarques préliminaires, afin que vous puissiez d'autant mieux vous rendre compte de la situation des montagnes avant le déluge.

Nous allons commencer par le nord de l'Europe et poursuivrons en passant en partie par l'Asie, puis dans les régions sud de l'Europe, et finalement par l'Afrique.

La chaîne de montagnes qui s'étend à peu près au milieu de la Suède et de la Norvège se poursuivait vers l'extrême nord jusqu'à la chaîne de l'Oural, pour s'unir à celle-ci en une montée constante ; sa largeur était de cent et même de deux cents lieues allemandes (1 lieue allemande : 7,532 km). Cette chaîne était également reliée aux montagnes du Danemark actuel et de là se prolongeait en s'unissant avec la chaîne qui aujourd'hui encore sépare en partie les régions plates de l'Europe de l'ouest, depuis l'Europe allemande montagneuse actuelle jusqu'à la Suisse ; c'est ainsi que les montagnes suisses étaient reliées à l'Oural, et celui-ci au Tibet par l'Asie centrale. Le tout formait ainsi une couronne ininterrompue de montagnes, dont les parties les plus basses s'élevaient encore à une hauteur de 5000 à 6000 pieds au-dessus du niveau de

la mer. Toutefois, elles n'avaient pas partout la même consistance, et c'est pourquoi elles furent rompues par le déluge et dispersées par les grandes eaux dans toutes les directions, tout comme ce fut le cas des mers intérieures dont il sera question plus loin, lesquelles ne communiquaient pas avec les océans en ce temps-là.

A cette époque, il y avait deux mers intérieures principales. Celle du nord occupait le grand bassin qui partait de l'actuelle mer Noire, s'unissait d'une part à toute la Russie européenne et à ses pays avoisinants jusqu'à la mer Baltique, et de l'autre aux plaines de l'actuelle Turquie européenne jusqu'à l'endroit appelé "Porte de fer". Lors de grandes tempêtes, elle arrosait de ses vagues hautes comme des montagnes les passages étroits jusqu'à Belgrade et Semlin. Telle était la mer intérieure du nord.

La seconde mer intérieure, qui n'avait aucun lien avec la première et porte encore de nos jours le nom de "Méditerranée" communiquait aussi peu que la mer Noire avec un océan quelconque. Mais sa superficie n'était pas moins grande que celle de la mer Noire (ou du nord) que nous venons de nommer. Dans la région de l'actuel Fiume en Croatie s'étend une large et longue vallée qui se partage en différentes ramifications vers le lit de la Save jusqu'à Krain, et de là jusqu'aux régions où commencent les hautes montagnes. (Note de l'éditeur : il manque probablement une phrase ici ! Il faudrait compléter en disant : cette longue et large vallée était couverte par cette seconde mer intérieure). De l'autre côté, elle recouvrait le royaume vénitien actuel, de même que la Lombardie et quelques parties de l'est de la France, s'étendait en Afrique à travers la vallée du Nil jusqu'aux cataractes et submergeait le grand désert de sable.

De l'Asie partait une haute chaîne de montagnes dont il reste encore de nos jours d'importants vestiges. Cette chaîne se prolongeait depuis la partie nord-est de l'Afrique jusque dans la région des hautes cataractes, lesquelles sont encore reliées aux hautes montagnes de ce continent. La région de l'actuel détroit de Gibraltar était également reliée à l'Espagne par une chaîne de montagnes assez élevées, donnant ainsi naissance à une deuxième mer intérieure, laquelle ne cédait en rien en grandeur à la mer intérieure du nord ; elle était seulement située à un niveau plus bas d'un grand nombre de toises que la première, et la mer Noire actuelle en est un vestige.

Mais il y avait encore une troisième mer intérieure. Afin de découvrir où elle se trouvait, vous n'avez qu'à jeter un coup d'œil sur les plaines et les vallées qui sont arrosées aujourd'hui par le Danube, la Drave, la Mur et leurs affluents. A vrai dire, cette mer intérieure plus petite n'était connue de personne, car à cette époque-là l'Europe était encore totalement inhabitée. Certes, il y vivait une grande quantité d'animaux de toutes sortes, la plupart gigantesques, dont on trouve encore de nos jours des fossiles dans certaines cavernes ou des montagnes de sable et de galets.

Toutefois, vous ne devez pas vous représenter cette petite mer intérieure comme étant isolée ; car à part elle, il y avait encore un bon nombre de très grands lacs, surtout en Europe, lesquels étaient reliés à cette troisième mer par les fleuves qui s'y écoulaient. La Krain, ou plutôt la plaine où coule cette rivière jusque dans la profonde Oberkrain, était un lac fermé, dont les marécages appelés de nos jours Laibacher Sumpf sont un vestige. Autrefois, par ses moyens d'écoulement, ce lac était relié jusque dans la région de l'actuelle Rann à la deuxième mer intérieure, laquelle recouvrait les vastes plaines de la Croatie.

Une importante partie qui était reliée à la troisième mer intérieure s'étendait sur l'actuelle vallée de la Drave jusque dans la région des chutes (Herschatt Fall) ; et là, où la Drave devait se frayer un passage à travers une longue file de montagnes

jusque dans la région de l'actuelle Eis, commençait un *second* lac de grandeur considérable, dont le Worther-See est le témoin. Une partie de ce lac s'étendait dans la vallée de la Drave, bien au-de-là de Villach, et était reliée à beaucoup d'autres petits lacs. De même, l'actuelle vallée d'Ennstal était un lac isolé qui se frayait un chemin à travers la région connue de nos jours sous le nom de G'séus, et de là, plus loin encore, jusqu'à ce qu'il se relie à un bien plus grand lac, lequel, en remontant la vallée du Danube, recouvrait toutes les régions de la Bavière et en partie la large vallée de l'Inn dans le Tyrol. Tout comme le Danube, la Mur communiquait avec la troisième mer intérieure en se frayant un chemin à travers la plaine. La région de l'actuel Wildon jusqu'à Gosting était recouverte d'un lac de moindre grandeur. Et derrière Gosting commençait un autre lac, qui s'étendait le long de la plaine de la Mur et de ses vallées latérales aplaties, lesquelles renfermaient également à l'arrière-plan de petits lacs qui se trouvaient reliés au grand lac par des cours d'eau. La Suisse actuelle était également parsemée de lacs de moindre importance, dont il reste encore des traces à l'heure actuelle.

Ces descriptions vous donnent certainement une représentation suffisante de l'état des montagnes et des eaux de cette petite partie de la terre à l'époque d'avant le déluge. - Maintenant, nous allons jeter un coup d'œil sur le centre de l'Asie et les hautes montagnes qui séparent celle-ci de l'Asie du sud, et qui sont le véritable berceau de la race humaine adamique !

Comme déjà dit, une chaîne de montagnes s'étendait de l'Oural jusque vers le Haut-Tibet, lequel était déjà sillonné en ce temps-là par une quantité considérable de vallées fertiles où les fleuves qui prenaient leur source dans les montagnes avaient leur cours et se dirigeaient principalement vers le nord.

Plus tard, ces montagnes furent habitées, et ce principalement par les descendants de Seth, tandis que les Hanochéens se répandirent dans les plaines et même plus loin que ces montagnes. Mais vu que ces derniers avaient remarqué que les habitants des montagnes étaient en bien meilleure position qu'eux dans leurs hautes et vastes plaines fertiles, ils commencèrent à vouloir leur nuire et à les persécuter de plus en plus. Malgré toutes les mises en garde, ils ne changèrent pas d'attitude. Bien au contraire, à l'aide de leurs explosifs, - qui sont à l'origine de la poudre à canon des Chinois - ils creusèrent des trous profonds dans ces montagnes, se mirent à les faire littéralement sauter et à les détruire. Dans leur complet aveuglement, ils provoquèrent non seulement la sortie des grandes eaux qui se trouvaient dans les bassins placés sous ces montagnes, mais également de celles qui étaient situées beaucoup plus loin, c'est-à-dire au Tibet et dans le massif du Taurus, et plus au nord dans les vastes chaînes de l'Oural. Ce fut la cause de la grande immersion qui exerça ses ravages principalement dans la région de l'actuelle mer Caspienne, l'ancien emplacement de la ville d'Hanoc. Le jaillissement des eaux fut si violent que les flots atteignirent une hauteur de 7000 à 8000 pieds au-dessus du niveau des autres mers, et il fut encore augmenté et soutenu par des pluies de longue durée qui tombèrent sur toute l'Asie centrale.

Ces eaux extraordinairement hautes qui couvraient toute l'Asie centrale se frayèrent en grande partie une voie d'écoulement à travers la vallée de la Volga actuelle et élevèrent le niveau de cette mer intérieure de plusieurs toises. Ces flots ne rencontrèrent que peu de résistance dans la région de Constantinople (Istanbul), qui n'était de toute façon qu'une étroite bande de terre pas très solide, vu qu'au moment de la catastrophe il s'y était produit d'incroyables éruptions de feu dévastant tous les environs.

Le fait que Noé trouva avec son arche un sol ferme sur le haut plateau de l'Ararat prouve à quel point les eaux de l'Asie centrale étaient montées. A vrai dire, la plupart des eaux de ces pays trouvèrent leur écoulement vers le nord et l'est, mais une autre partie non négligeable s'écoula vers le sud et l'ouest. De ce fait, la seconde mer intérieure fut tellement comble que sous le poids des eaux d'une part et sous l'effet des éruptions de feu souterraines pour la plus grande part, elle sortit de son lit avec violence, afin de se faire un passage dans l'océan atlantique. Elle s'écoula pendant quelques centaines d'années avec une telle force que toutes les plaines qui se trouvaient directement reliées à la mer - et qui sont actuellement fertiles - furent asséchées en grande partie, ce qui permit aux pays côtiers d'Asie de se peupler peu à peu.

La majorité des peuples des hautes montagnes de l'Asie qui étaient restés en vie, ainsi que ceux de l'Oural, lequel était à cette époque-là un vaste pays fertile s'étendant jusqu'à la mer du nord - allèrent habiter le reste de la partie nord de l'Europe, et particulièrement les montagnes. C'est de ces peuples que descendent les Taurisker, qui s'établirent sur les montagnes de Styrie et de nombreux autres pays, et vécurent pendant longtemps en paix, jusqu'à ce que, poussés par leur cupidité, les Romains et les Grecs les découvrent.

L'isthme qui reliait l'Europe et l'Asie au temps du déluge hanochéen prit le nom d'un patriarche qui vivait là-bas, un habitant des montagnes et une sorte de prophète connu au-delà de l'Asie occidentale. Il s'appelait Deucalion, ce qui veut dire "envoyé de Dieu" ou "je viens de Dieu". C'est pourquoi les peuples qui habitaient les régions du sud de l'Asie donnèrent le nom de Deucalion à cet isthme ; en plus, ils nommèrent le déluge de la même façon, jusqu'à ce que, quelques siècles plus tard, les descendants de Noé leur expliquent l'origine et le déroulement de la catastrophe avec toutes les circonstances qui l'accompagnaient. Au cours de nombreuses années, les grands lacs ne furent plus que des vestiges, et l'Asie centrale devint un pays desséché et inhabitable, et l'est resta malheureusement jusqu'à aujourd'hui. C'est uniquement en Chine et au pied nord des hautes montagnes tibétaines que la terre est fertile et habitable.

C'est de ces régions que proviennent les Mongoles qui vous sont bien connus, les Huns, les Tatares et les Turcomans, lesquels, à cause de leur surpopulation, furent forcés d'émigrer et s'établirent en partie à l'est, en partie à l'ouest, où ils causèrent de grosses difficultés aux populations indigènes.

A l'est, les anciens Sihinites et au Japon les Méduhédites subissaient la puissance et le joug des Mongoles. A l'ouest, les Huns, alliés aux Tatares, et plus tard également les Turcomans firent sentir leur influence et furent la cause des grandes invasions des peuples qui vous sont bien connus.

A l'époque actuelle, on a fait de nombreuses tentatives de fertiliser les parties désertiques de l'Asie centrale pour les transformer en oasis. Mais la compréhension nécessaire à ce genre d'opérations est encore beaucoup trop entourée des ténèbres de la superstition païenne ; c'est la raison pour laquelle ces grandes régions devront attendre encore longtemps jusqu'à ce qu'elles puissent recouvrer leur fertilité d'avant Noé.

La preuve que ces pays étaient autrefois fertiles, y compris une grande partie de la Sibérie, sont les mammouths, que l'on trouve encore de nos jours reposant sous les neiges et les glaces éternelles, ainsi qu'une quantité d'autres animaux herbivores, lesquels, après la destruction de ce pays si fécond ne purent plus trouver de nourriture

et disparurent complètement. A part le mammoth, il y avait aussi les cerfs, les moutons, les licornes, tous de stature géante, et bien d'autres animaux encore, dont on trouve les fossiles en partie dans les montagnes de l'Oural et pour la plus grande part dans les cavernes du Tibet, ainsi que sous la neige et la glace de la Sibérie.

Ici, on pourrait demander pourquoi on ne trouve pas, particulièrement en Sibérie, des restes de corps humains. La réponse en serait que le corps humain est beaucoup plus éthérique dans toutes ses parties et de la sorte davantage putrescible dès son origine, - plus exactement s'il s'agit des descendants d'Adam !

Mais en ce qui concerne les préadamites, nommés Cephonasims (observateurs du firmament), il peut arriver qu'on découvre ici et là leurs fossiles, comme on trouve parfois des descendants de ces hommes-bêtes, lesquels occupent une place intermédiaire entre les descendants de Caïn et les singes contemporains tels que les chimpanzés et les orangs-outans.

Parmi toutes les espèces d'animaux, ce sont ces derniers qui possédaient le plus d'intelligence instinctive ; ils se bâtissaient parfois des demeures à vrai dire totalement uniformes, et, en se servant de pierres, construisaient des sortes de ponts aux endroits les moins larges des ruisseaux et des rivières. Et lorsque l'eau commençait à couler par-dessus leurs ponts, ce qui était ordinairement le cas, ils en bâtissaient aussitôt un autre plus élevé derrière le premier, là où arrivait le courant, et continuaient souvent de cette façon jusqu'à ce qu'une dizaine de ces constructions se suivent en un alignement de terrasses maladroitement érigées ; et ces ponts ne leur servaient à rien, parce que l'eau qui se mettait toujours à s'accumuler derrière eux les submergeait tous.

Ce fut cette sorte d'êtres humains, pourvus d'une courte queue recouverte d'une grosse touffe de poils, qui bâtissent des murs dont on trouve encore des vestiges à l'heure actuelle et à qui on attribue un grand âge. Ce qui est justifié, car de tels murs, particulièrement dans les régions montagneuses, atteignent un âge qui dépasse de loin celui d'Adam. Mais ils sont aussi peu l'œuvre de la libre intelligence humaine que les constructions de grande utilité des castors, grâce auxquelles ces animaux trouvent une abondante nourriture.

Il existe encore d'autres espèces d'animaux sur la terre qui se construisent des habitations et les installent d'une façon qui provoque l'étonnement des humains ; mais on reconnaît facilement qu'elles ne sont pas l'œuvre des hommes, parce qu'elles sont toutes du même genre et ont la même forme. La matière avec laquelle elles sont bâties peut bien être analysée par un chimiste expérimenté : ce matériau de construction peut être aussi peu recréé en puisant dans les substances offertes par la nature que la matière avec laquelle l'araignée tisse sa toile, l'abeille bâtit son alvéole et l'escargot sa coquille. Et s'il en est ainsi avec ces animaux-là, il en va de même guère mieux avec les êtres préadamiques proprement dits (voir "Grand Évangile de Jean, vol. 8, chap.72) qui se retrouvent dans les forêts d'Afrique et parfois dans celles d'Amérique.

Je pense vous avoir montré le plus brièvement et le plus clairement possible la forme adamique de la terre, et vous n'aurez plus à Me questionner à ce sujet.

Je n'y ajoute que deux remarques : la première est que le Danube ne s'est frayé son passage actuel à travers les Portes de fer que plusieurs centaines d'années plus tard, passage qui nécessite le travail de mains d'hommes afin de régulariser le lit du fleuve qui était encore suffisamment utilisable, de façon à ce que cet endroit devienne navigable pour les grands bateaux. Si l'on veut savoir ce que les lacs de la Mur dont il a été question précédemment ont fait des obstacles qui les entouraient, il suffit de

regarder les collines qui ceinturent le sol de la Mur, ainsi que ce sol lui-même ; et leurs éboulis vous diront comment ces collines et le lit de la Mur, qui est actuellement le troisième, se sont formés. Vous pourrez ainsi trouver facilement ses lits précédents qui furent peu à peu détruits.

Sur le sol aux environs de Graz, vous découvrirez aisément, à peu de profondeur, de grosses pierres lourdes d'un demi-quintal, la plupart de consistance très dure. Après Wildon, la Mur se donne à meilleur compte ; on n'y découvre plus que de temps à autre et à une grande profondeur de lourdes pierres calcaires ; et encore plus loin, passé Radkersburg, jusqu'à ce qu'elle se jette dans la Drave, vous trouverez davantage de sable que de pierres. Et la raison en est que la Mur avait déjà en cet endroit un lit très large et ne pouvait pas exercer une assez forte pression du fait que sa chute était moindre.

Allez en Égypte, et vous trouverez de même fort peu d'éboulis à proximité des cataractes, mais par contre une d'autant plus grande quantité de sable brun-rouge et parfois blanchâtre ! La raison en est que ce fleuve (Nil) descend en pente régulière et douce depuis les cataractes jusqu'à l'actuelle mer Méditerranée, - alors que les autres fleuves suivent une forte pente en s'approchant de la mer, à l'exception du Danube, qui se termine dans la mer Noire, de la Volga qui se jette dans la mer Caspienne et de l'Amazone, en Amérique, qui débouche dans l'océan Atlantique.

La deuxième remarque concerne l'inondation éventuelle de l'Amérique, selon les obscures légendes des premiers habitants de ce continent. Toutefois, ces suppositions ne reposent sur rien ! Car à cette époque-là, les parties basses de ce pays étaient de toute façon encore immergées. Avec le temps, ce vaste continent s'éleva peu à peu du nord vers le sud, en grande partie par la force des éruptions provoquées par le feu de l'intérieur de la terre, ce qui força la mer à se retirer de plus en plus.

En outre, il se passa un autre événement naturel grandiose sur cette planète : en ces temps primitifs de la terre, selon la loi de la migration des mers, la plus grande partie de ces dernières se trouvaient plutôt au nord ; une suite ininterrompue d'îles partait de l'extrémité de la côte ouest de l'Afrique et s'étendait jusqu'à l'endroit où commence le Brésil actuel, partageant ainsi la partie nord de l'océan Atlantique de la partie sud. Et ces deux mers étaient reliées entre elles par une foule de détroits, dont le plus grand avait à peine la largeur de la mer Rouge.

Cependant, à l'époque où tous les continents, et particulièrement le fond des mers, eurent à souffrir des nombreux changements causés par la puissance du feu souterrain, la majorité de ces îles disparurent dans les profondeurs de l'océan, à l'instar de milliers d'autres, grandes et petites. Ainsi, la mer du Nord put se déverser sans entraves dans la mer du Sud à travers ce grand passage. Et dans la partie nord de la terre apparurent de nombreuses îles et des pays plats habitables, ainsi que les terres d'Amérique.

Par contre, la pointe de l'Afrique, qui descendait autrefois beaucoup plus loin en direction du pôle sud, est encore immergée maintenant ; c'est pourquoi les reliefs sous-marins forment une élévation sous l'eau bien avant les contreforts des massifs du Cap de Bonne-Espérance, ce qui cause de grandes difficultés aux bateaux voulant y passer par mauvais temps, lesquels sont obligés de faire un détour considérable pour atteindre la partie plate de l'océan à l'est. Maintenant, les bateaux à vapeur ont la voie bien plus facile.

Vous avez là le déluge de l'Amérique et d'une quantité d'îles grandes et petites. Ne poussez pas vos recherches plus loin à ce sujet, sinon je devrai vous ramener à la

période de la création originelle et de la migration des mers. Vous n'en seriez pas plus avancés que cette vieille femme qui ne put pas comprendre pourquoi elle avait tant de rides, alors qu'elle avait toujours vécu bravement et chastement, et qu'à l'âge de vingt ans, on n'aurait pu découvrir un seul pli sur tout son corps, même en payant quelqu'un pour dire le contraire !

Oui, on ne peut rien dire d'autre que ceci : "Le Seigneur Dieu a organisé les choses de façon à ce que les temps changent, et que nous autres humains changions avec tout ce qui nous entoure !"

C'est pourquoi, laissons la terre en paix ; dans 1000 ans, elle sera de toute façon entièrement changée ! - Et maintenant, j'en ai terminé de ces explications qui vous ont été données pour vous faciliter la lecture des Évangiles et des livres de Moïse ! Amen."

TABLE DES MATIÈRES

1. Purista, conseillère du Seigneur, désire que les prières des humains Lui soient présentées comme demandes de conseils. Amour et grâce du Père envers Ses enfants
2. Le Seigneur dans la hutte de Purista. Questions des curieux. Discours de haute spiritualité d'Hénoc aux incrédules et aux esprits critiques
3. Les hommes déconcertés. Bavardage des curieuses. Bonne conception des choses de la sueur d'Aora
4. Mira, pleine d'affliction, converse avec Hénoc
5. Mira entre dans la hutte et est mise à l'épreuve. Sa purification et son admission par le Seigneur
6. Mira se meurt d'amour ; le Seigneur la ranime. Tempête de feu de l'amour. Disparition soudaine du Seigneur. Son retour et préparation du repas
7. Invitation au repas peu courtoise de Mira. Exhortation du Seigneur à l'humilité. Invitation réitérée de Mira couronnée de succès
8. Repas dans la hutte de Purista. Discours du Seigneur sur Son alliance avec les enfants de la terre et la communion visible entre ciel et terre
9. Apparition des esprits d'Abel, de Séhel et de Zuriel. Conversation entre Seth et Séhel, Adam et Abel
10. Questions de Ghéméla sur la vie terrestre et celle de l'au-delà. Réponse de l'esprit de Zuriel
11. Remerciements débordants de reconnaissance de Ghéméla. Prophétie concernant Ghéméla et Pura en tant que Marie. Pura disparaît aux yeux du monde
- 12 Adam demande naïvement au Seigneur de retirer la blâme dont ils furent l'objet, ainsi que la menace de jugement. Réponse mémorable du Seigneur
- 13 Adam demande pardon au Seigneur. Discours plein de signification du Seigneur concernant l'être humain
14. Uranion demande au Seigneur s'Il peut être offensé par les humains. Réponse affirmative du Seigneur
15. Le Seigneur appelle Satana en présence de Kiséhel, d'Hénoc et de Lémec. Impertinents propos du Dragon et sa prédilection concernant la crucifixion du Seigneur
16. Le Seigneur apaise le désir de vengeance de Kiséhel. Satana refuse de

répondre aux questions du Seigneur. Châtiment et humiliation du Dragon furieux par Kiséhel

17. Aveu des mensonges de Satan qui reconnaît la méchanceté de son opiniâtreté

18. Le châtiment éternel de Satan, un mensonge. Beauté de sa forme originelle. Mort du Seigneur sur la croix et délai apporté à la liberté de Satan .

19. Inquiétude de Kiséhel au sujet de la puissance de Satana. Paroles réconfortantes du Seigneur. Puissance de Satana brisée

20. Satana demande au Seigneur de lui redonner un cœur afin de pouvoir aimer Dieu

21. Réponse du Seigneur qui cite Ses efforts pour parvenir à la conversion de Satana

22. Accusations égoïstes et impertinentes de Satana. Tristesse du Seigneur devant son entêtement et sa désobéissance

23. Le désir de Satana d'être changée en homme est exaucé. Incorrigibilité de Satan. La femme pleine de pureté qui ressemble au soleil. Satan disparaît

24. Analogie de la nature intérieure entre celles de Satana, d'Adam, d'Eve et de Caïn. Morcellement et affaiblissement de Satana

25. Lémec demande pourquoi Satana, créée par Dieu, peut être si mauvaise. Le Seigneur répond par une parabole

26. Représentation insensée de Kiséhel concernant l'accouplement de Satana avec Dieu. Explications lumineuses du Seigneur

27. Limitation des connaissances humaines voulue par dieu. Explications du Seigneur concernant le côté féminin et masculin en Dieu et en l'être humain. Création de Lucifer

28. Le pur amour et l'acte d'amour sont le plus noble des commandements. Dangers des villes et des femmes des profondeurs

29. Question de Muthaël concernant l'esprit de contradiction de la femme. Déclarations du Seigneur sur la nature de l'homme et de la femme

30. Les pères déconcertés par la réponse du Seigneur. Nouvelles déclarations du Seigneur concernant l'être polarisé de l'homme et de la femme

31. Kénan demande un éclaircissement au sujet de sa vision. Sage conseil du Seigneur. Sa disparition subite

32. Stratégie rusée de Satan afin de séduire les humains par la beauté des femmes. La voix d'en haut. Horadal envoyé auprès d'Adam et d'Hénoc ...

33. Déclarations d'Hénoc adressées à Hored,. Lémec, Naama, Ada et Zilla, Jubal et Jabal. Départ vers Hanoc sous la conduite d'Hénoc

31.2. Le général demande l'ouverture de la paroi rocheuse. Mahal et les anciens prêtres s'entretiennent de la grotte

34. Arrivée d'Hénoc et de ses compagnons aux confins de la ville. Lémec admire le travail accompli par les habitants d'Hanoc. Sage conseil d'Hénoc

35. Rencontre d'Hénoc et du roi Lémec. Danger de la vénération d'un être humain

36. Lémec court à la rencontre des siens et Hénoc court avec lui. Triple signification du comportement d'Hénoc. Prophétie authentique et liberté des humains

37. Tempête de joie et remerciements exubérants du roi Lémec. Mise en garde d'Hénoc concernant les promesses hâtives

38. Joie du revoir du roi Lémec et des siens ; sa grande reconnaissance vis-à-vis du Seigneur. Hénoc et Lémec des hauteurs parlent du sacrifice exemplaire du roi Lémec et de sa famille

39. Arrivée à Hanoc. Vénération des lieux sacrés admise provisoirement.

Réception dans le palais

40. Réception des hôtes par le cour du roi. Préparation au repas de fête. Lémec ordonne de transformer toutes les armes en ustensiles utiles. L'amour, l'arme originelle et sacrée du Seigneur

41. Conversation entre Hénoc et son fils au sujet du bon ordre et de la désastreuse hiérarchie humaine

42. Une deuxième table est dressée dans la salle du trône. Le repas de fête.

Discours de l'inconnu placé à la deuxième table

43. Étonnement du roi Lémec à l'écoute du discours de l'hôte inconnu. Les deux nourritures de l'être humain et sa double-nature

44. Satiété du corps, de l'âme et de l'esprit. L'ennui est la faim de l'âme, l'avidité de s'instruire celle de l'esprit

45. Questions des esprits critiques durs à la compréhension. Sage réponse de l'Orateur concernant la Parole vivante

46. Discours du sage Orateur au sujet du langage intérieur de l'esprit et de celui, extérieur, des lèvres

47. La croyance forcée. La foi devenue libre et vivante à travers l'amour envers Dieu

48. Humiliation de l'esprit critique manquant de sincérité et aimant le spectacle. Tendence de l'homme à mentir au moyen de la parole

49. Dialogue entre le roi Lémec et Hénoc au sujet du sage Orateur et de l'inauguration du temple. Le roi Lémec invite le Sage à la cérémonie

50. Discours du Sage sur la signification de la consécration du temple. Tout le peuple est invité à y prendre part

51. Hénoc et le roi Lémec discutent de la vérité. Obéissance d'un cœur bien ordonné. Le peuple se met en marche vers le temple

52. La cohue sur la montagne. Embarras de Lémec à l'approche du coucher du soleil. Discours du Sage concernant la véritable consécration du temple.

53. Consécration vivante du temple par l'amour brûlant du roi Lémec envers ses frères et sœurs. Le cœur rayonnant de lumière au-dessus de l'édifice

54. Humble confession du roi Lémec et son appréhension de pénétrer dans le temple. Discours du Sage sur la parole du Seigneur et l'esprit divin de l'homme.

Entrée dans le temple consacré

55. Signification symbolique des signes apparaissant lors de la cérémonie. La pauvreté agréable à Dieu. Pressentiment impérieux de Lémec

56. Interprétation inexacte de Lémec concernant le cœur placé au-dessus du temple. Rectification du Seigneur. Comment et où faut-il chercher Dieu

57. Lémec reconnaît sa folie et découvre le Seigneur en la personne de l'Orateur. Discours du Seigneur concernant la nature de l'esprit divin dans l'être humain

58. Raison pour laquelle le Seigneur Se manifeste si rarement aux humains. Vaine tentative de Lémec pour relever le peuple couché sur le sol. Sa tristesse de se retrouver solitaire

59. Observations de Lémec dans sa solitude aux premières de l'aube. Sa tristesse et sa perte de confiance en Dieu

60. Terrible vision du roi Lémec et fin de son cauchemar. Lémec des hauteurs lui en révèle la signification

61. Les deux Lémec accueillies avec amour par le Seigneur. Explication des événements vécus par le roi Lémec en rêve. Ordre et hiérarchie du Père céleste

62. L'ordre de construction intérieur de la terre selon la polarité et celui de tous les corps organiques en tant que symbole de l'ordre de placement choisi par le

Seigneur

63. De la polygamie. L'ordre matrimonial et celui de la procréation
64. Désir de l'homme de posséder de nombreuses belles femmes. Les sentiments de l'homme trouvent leur maturité dans son amour pour le Seigneur
65. Parabole de la goutte de rosée. Processus de développement de l'âme
66. Étonnement de Lémec devant la sagesse du Seigneur. La grâce reliée à l'humiliation de la sagesse humaine
67. Origine et nature du mal
68. Lémec reste sans voix devant la sainteté de Dieu. Limites de la toute puissance divine. Le pont jeté sur l'abîme qui sépare Dieu et les hommes
69. Vie de la créature en tant que part de celle de Dieu. L'être humain : une fixation de la pensée divine. Mystère de la liberté humaine
70. Embarras de Lémec devant la question insoluble. Aveu de sa folie. L'humilité en tant que vraie sagesse
71. Vision spirituelle de Lémec de la création des pensées à l'intérieur de lui-même et leur rapports avec l'origine de l'être humain en Dieu
72. Aptitude du corps à la douleur. La douleur en tant que bienfaitrice et protectrice de la vie. Comment vivre sans douleurs
73. Zuriel démontre la sensibilité des esprits à la douleur
74. De la nature de la vie. Raison de l'aptitude à la douleur et à la félicité
75. Discours d'Hénoc au sujet de la vie de l'esprit en tant que combat indispensable des forces soumises à la polarité
76. Les trois aspects des conditions de vie se trouvent dans les domaines naturel, spirituel et divin en rapport avec l'être humain. Insondabilité du dernier mystère
77. Ordination du roi Lémec en tant que grand-prêtre du temple de la montagne. Promesse réconfortante du Seigneur de Sa présence constante
78. Discours de Lémec au peuple rassemblé autour du temple. Des apparitions visibles de Dieu
79. Hénoc et les deux Lémec institués guides principaux du peuple
80. Transfiguration du Seigneur à la vue du peuple qui fait preuve d'effroi et de vénération. Paroles paternelles du Seigneur au peuple qui L'a reconnu. Le Seigneur disparaît à ses yeux
81. Le monument des sept pierres blanches dans le temple. Origine de la pierre des sages. Retour vers la ville
82. Envoi des messagers. Ordre exemplaire et divin de l'état et de la ville d'Hanoc. Hénoc et Lémec se rendent sur les hauteurs
83. La mer de flammes dans la caverne sur le chemin qui mène vers les hauteurs
84. Hénoc détruit la caverne du Dragon. et rassure ses compagnons
85. Apparition de Satan sous des traits terribles. Hénoc somme Satan de révéler ses méchantes intentions
86. La rusée transformation en son contraire des prédictions du Seigneur par Satan, le vantard
87. Réponse pleine de force d'Hénoc et bannissement de Satan au centre de la terre
88. Lémec demande comment un esprit peut être tenu prisonnier par la matière
89. Les voyageurs arrivent sur la pleine hauteur et sont accueillis par Adam.
90. Le repas chez Adam. Discours plein d'humilité et de vénération du roi Lémec. Bonne réponse d'Adam
91. Récit d'Adam de la demande en mariage de Muthael concernant Purista.

Bonne réponse d'Hénoch

92. La montée vers la hauteur. Le roi Lémec glorifie le Seigneur à la vue des merveilles de la terre

93. Retour à la maison. Le repas béni dans la hutte d'Adam. Adam et Hénoch s'entretiennent de la fête du sabbat

94. Visite de la grotte d'Adam. Étonnement de Lémec qui loue l'amour du Seigneur

95. Hénoch parle avec sagesse de l'amour de la chair et de celui du monde

96. La petite procession arrive vers la hutte de Purista. Lémec s'émerveille de la beauté de leur hôtesse

97. Dans la hutte du Seigneur. Purista se plaint des poursuites amoureuses de Muthael. Sage réponse d'Hénoch

98. Hénoch guérit Muthael de sa dépression amoureuse

99. Étonnement d'Adam devant la métamorphose de Muthael. Gêne de Purista. Discours de Muthael. Purista reprend et demande pardon

100. Discours sage et viril de Muthael à Purista

101. Mépris de Muthael vis-à-vis des hôtes des profondeurs et sa question acerbe au roi Lémec. Réponse de Lémec

102. Honteux de lui-même, Muthael veut s'en aller. Hénoch l'en empêche. Discours d'Hénoch sur la nature des femmes

103. Muthael converse avec Lémec. Sages paroles de Lémec. De la véritable nature de l'offense. Muthael, réconcilié avec Lémec, lui demande conseil

104. Relus de Lémec qui conseille à Muthael de s'adresser au Seigneur.

Différence entre la parole divine et la parole humaine

105. Monologue et attente de Muthael. Adam se fait des soucis. Hénoch le reconforte

106. Uranion en tant qu'aubergiste. Purista est appelée sur la hauteur vers Muthael. Curiosité d'Adam et frayeur salutaire

107. Discours d'Hénoch sur les deux sortes de réalités. Signification de la vision d'Adam

108. Cantique de Kénan sur la nature de la vie. Dure critique d'Adam. Paroles apaisantes d'Hénoch

109. Plainte d'Adam offensé et son projet insensé de se retirer de ses semblables

110. Discours apaisant de Lémec. De la force de l'habitude et de la bénédiction des secousses spirituelles. Le but de nos faiblesses

111. Affligeante prophétie d'Hénoch et son blême mêlé de douceur et de sérieux envers Adam. Tentative de justification d'Adam vouée à l'échec

112. Le repos nocturne d'Adam et d'Eve perturbé Eve met des bornes à la brûlante curiosité d'Adam

113. Adam et Eve se lèvent Muthael et son épouse Purista accompagnés des hôtes célestes. Paroles pleines de profondeur du Seigneur adressées à Adam

114. Discours d'adieu du Seigneur. Le roi Lémec retourne à Hénoch.

L'authentique âge d'or

115. Première Église et décadence des humains. Discours d'adieu d'Adam. Son testament. Sa mort

116. Affliction causée par la mort d'Adam Éve jouit d'une considération grandissante. Mort d'Eve

117. Ascétisme parmi les enfants des hauteurs. Mort de Seth et naissance de Noé. Hénoch et Lémec discutent de la mort chamelle. Tristesse d'Hénoch qui est enlevé par le Seigneur

118. Le Lémec des hauteurs cherche Hénoc. Paroles d'éclaircissement du Seigneur à Lémec. Discours insensé et plein d'amertume de Lémec
119. Cessation de la procréation sur les hauteurs. Avertissement du Seigneur à Lémec qui répond à ses reproches
120. Sérieuse réprimande du Seigneur à l'adresse de Lémec. Les esprits d'Hénoc et d'Adam témoignent de la Vie éternelle
121. Le contact avec les trépassés est maintenu. Lémec fait volte-face et se repend. Discours pleins d'amour du Père concernant le châtement. Lémec nommé remplaçant d'Hénoc
122. Serment de Lémec de rétablir l'ancien ordre divin. Avertissement du Seigneur de la présence du Serpent dans la chair des femmes. Le Seigneur et les bienheureux disparaissent. Rassemblement des anciens
123. Demi-succès du message de Lémec aux peuples. Sa colère et les mots de consolation du Seigneur
124. Discours du Seigneur sur la nature des fidèles et des infidèles. Incorrigibilité des assoiffés de distractions
125. Dialogue entre Lémec et Metuschélah. Celui qui aime davantage le monde que Dieu n'est pas digne de Lui
126. Décadence morale et spirituelle des enfants des hauteurs. Dernières volontés et mort du roi Lémec. Tubal-Caïn successeur de son père
127. Les débuts du militarisme. Disparition de la lignée de Lémec avec la mort de Tubal-Caïn. Uraniel devient roi d'Hanoc
128. Les Hanochéens idolâtrèrent les deux belles filles du défunt Tubal-Caïn. Uraniel dans l'indécision. Refus du Seigneur. Uraniel épouse des deux filles
129. Début de la bigamie à Hanoc. Création d'un établissement consacré à l'embellissement des femmes. Commerce des humains et distinctions des classes
130. Précisions sur les maisons d'embellissement des femmes. Début du trafic des femmes
131. Purification des hauteurs. Discours de Lémec aux dix mille femmes se préparant à descendre dans la plaine. Affliction de Lémec et de Muthael. Paroles de consolation de Noé
132. Arrivée des dix mille femmes dans les profondeurs. Politique du commerce des humains couronnée de succès
133. Résultats du croisement des femmes de la hauteur et des Hanochéens. Invention du verre et de la monnaie frappée. Construction d'une rempart autour de la ville
134. Conseil de guerre et stratagème des puissants peuples voisins d'Hanoc. Conquête de dix faubourgs d'Hanoc. Les Hanochéens se préparent à la défense
135. Défaite des Hanochéens. Discours rusé du chef des vainqueurs. Négociations de paix du roi Uraniel. Instauration d'un marché aux fruits à l'extérieur d'Hanoc. Le conseil des mille
136. La constitution d'état imposée par au roi
137. Domination de la nouvelle aristocratie en Asie. Naissance des colonies et des principautés. Les princes régents et prêtres. Mort du roi Uraniel
138. Éducation des sept enfants d'Uraniel. Discours du Seigneur à Uraniel. Hanoc et ses peuples opprimés par ses mille conseillers. Les deux fils du roi missionnaires. Mort d'Uraniel
139. Les pères tiennent conseil pour sauver les profondeurs
140. Les deux missionnaires en tant que maçons. Leur avancement aux fonctions de conseillers des mille
141. Discours des deux messagers devant le conseil rassemblé

142. Plan de sauvetage des messagers et sa réalisation
143. Autres propositions de réforme des messagers. Leurs demande d'ouverture d'un temple et de l'instauration du culte de Dieu. Querelle parmi le conseil des mille
144. Les sages conseillés consultés une fois de plus. Projets de réforme des mille tournés vers le monde. Les deux messagers retournent sur les hauteurs
145. Retour et récit des messagers. Prière de Lémec au Seigneur, qui envoie dix messagers dans les profondeurs
146. Indications concernant le temps mentionné dans les récits spirituels.
- Accueil des messagers à Hanoc
147. Le chef-d'œuvre de l'organisation policière d'Hanoc. L'armée en fuite devant les dix messagers
148. Pourparlers entre les messagers et l'aubergiste. Les dix se rendent au palais doré. Troisième miracle : l'incendie des remparts
149. Directives du Seigneur avant l'entrée des messagers dans le palais.
- Discours des dix aux mille conseillers
150. Le discours de l'un des mille conseillers aux dix messagers et réponse de ces derniers
151. Les misse se consultent en secret. Objection des dix. Leur ultimatum et départ du palais. Embarras des conseillers
152. Le conseil délibère. Discours avisé de l'un d'eux et sa proposition d'émigration. La discorde règne parmi les mille
153. Les six cent cinquante conseillers émigrent en Haute-Egypte
154. Les conseillers restants délibèrent. Nouvelle émigration de deux cent cinquante conseillers
155. Le Seigneur parle aux dix messagers qui soumettent un ultimatum aux cent conseillers restants, lesquels sont acculés
156. Bon discours et esprit de sacrifice de l'un des conseillers. Ouverture des temples
157. L'activité spirituelle du courageux conseiller couronnée de succès
158. Ohlad ouvre la porte du temple
159. Le nuage de feu sur la coupole du temple. Digne discours d'Ohlad. Les dix parlent à Ohlad
160. Ohlad subit l'épreuve de feu
161. Un des dix conseillers instruit Ohlad
162. Juste humilité d'Ohlad. Un évangile de la parfaite humilité
163. Paroles d'Ohlad. Phénomènes accompagnant l'ouverture du temple
164. Ohlad appelé à être roi par le Seigneur. Apparition du Seigneur à travers les traits d'Ohlad
165. Bonnes questions d'Ohlad au Seigneur. Réponse du Père très saint
166. Ohlad sacré roi. Les dix messagers nommés ministres
167. Tempête de feu et tremblement de terre pendant le sacre. Frayeur du peuple. Le Seigneur Se fait connaître au peuple
168. Discours du Père très saint à Ses enfants rassemblés. Amour et patience du Père envers les humains. Relations entre le peuple et le roi
169. Discours du Seigneur à Ohlad. But du temple extérieur. Le Seigneur disparaît aux yeux de tous
170. Le roi Ohlad rencontre les conseillers d'Hanoc. Discours impertinent de l'un d'entre eux et réponse énergique d'Ohlad
171. Réplique du porte-parole des conseillers au sujet des lois. Les lois d'Ohlad contestées. Sage réponse du roi. L'humilité, le summum de la liberté humaine

172. Judicieuse réplique du porte-parole des conseillers
173. Ohlad délibère avec ses ministres. Discours couronné de succès du premier ministre à l'adresse des conseillers
174. Différence entre les lois mortes et les lois divines. Discours d'Ohlad aux conseillers
175. Réplique du porte-parole des conseillers et ses objections basée sur la raison
176. Embarras d'Ohlad et conseil de ses ministres. Rupture du débat
177. Les quatre-vingt-dix-neuf reconnaissent leur erreur. La simplicité de la parole divine est pierre d'achoppement pour les héros de la raison. Danel, le converti, et Ohlad deviennent frères
178. Danel s'occupe avec succès de convaincre ses compagnons. Opposition de Midehal, le roi fictif. Son humiliation et sa conversion
179. Discours fraternel d'Ohlad à Danel. L'unanimité règne parmi les cent-dix hommes rassemblés
180. Les cent dix se rendent dans la temple. La mer de feu et les paroles d'apaisement d'Ohlad
181. Ohlad devant l'autel, près du Seigneur
182. Requête insensée d'Ohlad. Conseils importants du Seigneur : "Là où plusieurs sont réunis en Mon nom, Je suis au milieu d'eux"
183. Ohlad fait part de la volonté du Seigneur aux anciens conseillers. Danel s'étonne de l'apparente mesquinerie de Dieu
184. Les femmes questionnent Danel. Merveilleuse réponse de Danel à propos des réunions mondaines et de leur influence néfaste sur les êtres humains
185. Ohlad loue Danel pour son bon discours et l'invite à remercier le Seigneur
186. Paroles du Seigneur à Ohlad et Danel au sujet de la juste vénération de Dieu. Ohlad et Danel descendants de Kiséhel. Le Seigneur invite tous les peuples à faire pénitence
187. Bénédiction des quatre-vingt-dix-huit messagers. Lamentations des femmes et paroles de consolation de l'un des dix envoyés
188. Les trois années de travail missionnaire des messagers. Le grand arc de triomphe de la reconnaissance. Remontrances du Seigneur
189. Le nouveau temple sur l'arc de triomphe. Début du paganisme. Divergences des opinions par égoïsme
190. Le maintien de l'ordre à Hanoc jusqu'à la mort d'Ohlad et de ses ministres. Le fils d'Ohlad devient roi et murmure contre le Seigneur
191. Kinkar, fils de Dronel, prend le gouvernement en main. Discours d'abdication de Dronel adressé au Seigneur. Réponse du Seigneur. Faux serment de Kinkar. Dangers du naturalisme
192. Le roi Kinkar rassemble les lois divines et en fait deux livres. Dronel fait l'éloge du travail de son fils
193. Le livre de la loi de Kinkar sur l'autel du temple. Kinkar "dignitaire de Dieu" sur la terre. Décadence spirituelle d'Hanoc
194. Sagesse apprise de Kinkar. Époque de floraison des inventions et des arts. Aveuglement et culture blasphématoires des Hanochites
195. Richesse formidable d'Hanoc et ses conséquences. Mort de Kinkar. Son fils Japell lui succède. Lois et politique du nouveau roi
196. Écoles et théâtres publics à Hanoc. Système d'espionnage de Japell. Soutien des pauvres par politique. Amour et politique : deux pôles opposés
197. Politique de conquête de Japell, de ses ministres et de ses prêtres. Victoire par la ruse des prêtres. Noé et les siens fidèles au Seigneur. Japell récompense les

prêtres. Instauration des castes

198. Politique de puissance des prêtres. Oppression des esclaves. Instauration d'une sorte d'inquisition. Hanoc, l'enfer de l'humanité
199. Résistance des prêtres face à la nomination du nouveau roi. Mort de Japell. Nature de la politique. Nouveau roi de façade
200. Le "Travail" du nouveau roi. Traitement inhumain des pauvres étrangers à Hanoc
201. Sondage des races à Hanoc. Noé et la caravane de brigands. Aide du Seigneur et annonce du jugement
202. Retour des dix messagers à Hanoc et leur rusé compte-rendu
203. Pourparlers entre les prêtres et les explorateurs qui sont finalement élevés dans la caste des prêtres
204. Les dix se concertent en secret et décident de parvenir à une bonne solution par la ruse
205. Les dix explorateurs devant le conseil des 5000 prêtres sont soumis à l'épreuve de feu
206. Délibération avec les prêtres cupides. Subtilité contre ruse
207. Résistance des explorateurs face aux prêtres
208. Les explorateurs en proie à la suspicion des grands-prêtres. Adroite réponse des dix
209. Les grands-prêtres donnent suite aux conseils des dix
210. Difficultés des prêtres à racheter des esclaves. Réussite du plan des rusés messagers
211. Perplexité des grands-prêtres Conseil des dix explorateurs
212. Rassemblement des propriétaires d'esclaves et leurs exigences exorbitantes
213. Les grands-prêtres questionnent les dix explorateurs Contrat avec les marchands d'esclaves
214. Livraison des esclaves et leur entretien
215. Armement, formation et instruction des esclaves
216. Ruse des dix chefs d'armée pour se débarrasser des espions des grands prêtres
217. Les instructeurs sont congédiés. Querelle entre les dix chefs d'armée et les grands-prêtres. Exode de l'immense armée avec 200.000 chameaux et 800.000 ânes
218. Le camp de l'armée au nord d'Hanoc. La belle vallée nouvellement occupée. Révélation du véritable projet des dix
219. Découverte de l'or et bien-être de la colonie. Plan astucieux des dix chefs d'armée contre Hanoc
220. Les envoyés de Noé prêchent pénitence parmi les habitants des hautes terres et les Hanochéens. Leur réussite et leur habileté
221. Délibérations inefficaces des grands-prêtres ayant pour but d'attaquer les hautes-terres
222. Nouveau rassemblement du grand conseil du haut et bas-clergé. Projets de vengeance des rusés membres de ce dernier
223. Première démarche politique et diplomatique ayant pour but les hautes terres
224. Les envoyés d'Hanoc rencontrent les dix chefs des hautes-terres. Échec de l'ambassade et retour à Hanoc sans leur chef
225. Compte-rendu des trente envoyés devant le clergé d'Hanoc
226. Décadence des provinces d'Hanoc. Soulèvement d'une armée de cinq

millions de guerriers contre les hautes-terres et sa défaite

227. Compte-rendu de la défaite des grands-prêtres parmi lesquels s'établit la division. Trahison de l'armée dans les provinces

228. Conseil de guerre des chefs d'armée des hautes-terres ayant pour cible l'attaque d'Hanoc. Bon discours de l'envoyé du Seigneur. Hanoc envoie mille espions vers les hautes-terres

229. Délibérations et plan d'attaque des puissants d'Hanoc. Nouvelle ambassade vers les hautes-terres. Libre soumission d'Hanoc envers les habitants des hautes-terres

230. Les habitants des hautes vallées tiennent conseil. Gurat nommé roi d'Hanoc. Dépendance d'Hanoc vis-à-vis des hautes-terres

231. Signature des "Documents sacrés". Objection de Gurat et sa réfutation. Rapports politiques et moraux entre les hautes-terres et Hanoc. Départ du roi Gurat pour Hanoc

232. Gurat est accueilli à Hanoc. Ses bonnes lois. Le parti des grands-prêtres rebelles se calme

233. Négociation couronnée de succès du prêtre du bas-clergé avec le roi Gurat

234. Mystification des grands-prêtres rebelles par l'ami du roi

235. Compte-rendu du nouveau conseiller royal et satisfaction du roi Gurat qui le nomme grand-prêtre

236. Le chef suprême des grands-prêtres chez ses collègues. Attaque manquée des rebelles. Nomination du bas-clergé à la dignité de grands-prêtres

237. Le général en chef dans le château du roi de façade. Sanglante soumission du haut clergé. Le roi de façade détrôné

238. Interrogatoire des trente prêtres du haut clergé par le général et leur grâce

239. Négociations entre le général et le roi détrôné qui prononce un stupide discours. Bannissement forcé du roi de façade. Reddition de son palais au roi Gurat

240. Gurat inspecte les nouvelles installations du clergé. Rencontre du roi et des prêtres. Bon discours d'avertissement des anciens grands-prêtres

241. Politique concernant le secteur spirituel du chef suprême des grands prêtres et son discours devant le conseil du clergé

242. Séparation d'avec les hautes-terres au moyen de l'isolation des pans de montagne. Construction des nouveaux temples païens

243. Description de quelques nouveaux temples consacrés aux idoles. Le temple des bœufs

244. Le temple du soleil

245. Le temple consacré au vent

246. Le temple consacré au dieu des eaux

247. Le temple du feu

248. Le temple de l'amour et son jardin à Hanoc

249. Le temple consacré au métal - ou le temple du dieu de l'airain

250. Autres temples à Hanoc et aux alentours. L'exemption des impôts à Hanoc. Les habitants des hautes-terres à la recherche d'un débouché dans la plaine. Vestiges du travail de Gurat au Tibet. Le nouveau messenger de Noé chez les princes

251. Message de l'envoyé de Noé aux hautes-terres. Annonce du jugement -Le Seigneur ordonne à Noé de construire une arche - Délai de 20 ans .

252. Stupéfaction des dix princes. Le messenger les place dans l'alternative. Conseil impie des chefs

253. Le messenger de Noé devant le chef suprême des grands-prêtres à Hanoc. L'état où règne la raison

254. Le messager de Noé devant le roi Gurat. Le roi parvient à le séduire pour qu'il reste à Hanoc. Désir du messager de voir sa sœur
255. Rusé plan du criminel engagé pour la capture de la sœur de Waltar. Agla recherche son frère
256. Gurat demande Agla en mariage. Agla sonde l'amour de son frère. Waltar trompé
257. Gurat et Waltar dans le jardin du temple de l'amour. Les sept déesses de la beauté deviennent femmes de Waltar
258. Despotisme d'Agla en tant que reine d'Hanoc et sa vengeance envers Waltar qui fuit et meurt
259. Récompense des sbires. Assassinat des femmes de Waltar. Le roi prend peur
260. Les vingt et une femmes poignardées exposées dans le temple de l'amour. Épouvante de la troupe du chef des grands-prêtres face à la cruauté de la reine
261. Embaument des corps qu'on expose dans des cercueils de verre. Projet de la reine d'assassiner toutes les "déesses" du temple lesquelles parviennent à fuir
262. Fureur de la reine. Son apaisement par le rusé Drohuit
263. Le capitaine Drohuit chez le roi Rusé conseil de Drohuit qui est accepté par Gurat et Agla
264. Les intrigues infernales se poursuivent. Drohuit chez Fungar-Hellan. Le général pris au piège
265. Accueil chaleureux du roi. Gurat, Fungar-Hellan et Drohuit chez la reine. Déclaration d'amour d'Agla au général couronnée de succès
266. Gurat et Drohuit font bonne mine à mauvais jeu. Discours hypocrite d'Agla
267. Magistral discours mensonger d'Agla pour justifier ses cruels agissements
268. Fungar-Hellan questionne Drohuit Réponse avisée du capitaine
269. Fungar-Hellan dans le jardin du temple des déesses. Les affirmations d'Agla et de Drohuit soumises à l'examen. Le général suspecte Agla. Victoire de la beauté d'Agla
270. Drohuit et Gurat relatent les événements à leurs concubines. La fuite manquée. Réconciliation
271. Discours hypocrite de Drohuit. La satanique Agla tombe dans ses filets. Les deux sœurs d'Agla sont la récompense du général et de Drohuit
272. Rencontre de la caravane d'Agla avec les bergers de Mahal, le père de la reine
273. Louanges matinales des bergers. Paroles d'En-haut qui leur sont adressées. La caravane rencontre Mahal et ses filles
274. Mahal et la caravane arrivent au temple de l'amour. Grande réception au palais royal
275. L'indestructible habillement de Mahal. Son entêtement à ne pas vouloir s'en défaire
276. Mahal et les siens à la table royale. Mahal demande où est Waltar. Réponse évasive d'Agla-Mahal revêtu d'habits royaux
277. Fungar-Hellan demande les deux sœurs. Le général fait un échange avec Drohuit qui devient roi et obtient Agla comme épouse
278. Mahal demande à être informé. Réponse d'Agla. Mahal mis au courant de la situation infernale d'Hanoc
279. Kisarell nommé maître des gardes de la place du palais. Prophétie de Mahal. Affliction de Mahal causée par la mort de Waltar
280. Mahal adresse un discours lourd de conséquences au général. Arguments

de celui-ci selon les critères du monde

281. Sage réponse de Mahal et sa critique de la politique utilisée dans le royaume d'Hanoc

282. Mahal conduit Fungar-Hellan dans le jardin du temple de l'amour

283. Fungar-Hellan dans le temple de l'amour sous la conduite de Mahal.

Sinistre découverte de l'abîme dissimulé

284. Mahal et Fungar-Hellan dans le pavillon de plaisir du jardin du temple.

Le coussin et les aiguilles empoisonnées

285. Nouvelle découverte : l'armée secrète de Drohuit

287. La compagnie se rend dans le château et dans l'appartement du général

288. Confession des nettoyeurs. La fontaine, les mets et les ustensiles

ménagers empoisonnés

289. Révélations des cuisiniers à qui Mahal donne des conseils. Recrutement forcé des invités au banquet

290. Impertinente question d'Agla au général et sa réponse on ne peut plus claire. Vains subterfuges d'Agla. Agla et Drohuit en prison

291. Les grands-prêtres sont graciés. Terrible jugement des prêtres du bas clergé

292. Mahal ordonne l'évacuation et l'incinération du château

293. Le peuple est partagé dans son opinion concernant l'incendie. Le discours du général réussit à calmer la rébellion du peuple

294. Fungar-Hellan taquine Agla enfermée dans sa cage

295. Les trésors de l'incendie sont ramassés. La reconstruction du palais résolue. Avertissement mystérieux d'En-haut

296. Mahal trouve l'explication de la voix merveilleuse Colère et accusations du général envers Dieu Mahal ne sait que répondre

297. La prière de Mahal est exaucée. Son discours énergique il l'adresse du général et l'annonce du jugement imminent. Effroi de Fungar-Hellan

298. Puissant appel de Dieu à la pénitence dans la salle du trône. Bénédiction du vrai repentir. Les abominations des profondeurs. Ordre divin au général de détruire tous les temples des faux-dieux

299. Mobilisation de l'armée. Gurat demande des fonctionnaires à FungarHellan. Nouvelles dispositions concernant les deux captifs

300. Humble confession d'Agla qui supplie qu'on la libère ou qu'on la tue. Choix entre le poignard et la cage. Agla est graciée

301. Le général prend des dispositions à l'égard de Drohuit. Bon discours d'Agla à son père

302. Discours hypocrite de Drohuit et réponse de Fungar-Hellan. Agla en habits de deuil

303. Mahal demande à sa fille lequel de ses péchés lui semble le plus grand. Bonne réponse d'Agla, son repentir et ses lamentations. Mahal remercie Dieu. Agla contre la poitrine de son père

304. Discours de Fungar-Hellan sur la folie de l'éclat extérieur des choses. Sagesse de la simplicité. Mahal fait l'éloge du général

305. Le général ordonne à ses guerriers d'attaquer le temple du dieu de l'airain et des forgerons

306. L'avant-garde du général devant le temple. L'ultimatum repoussé. Démonstration de l'adresse des prêtres à manier le feu

307. Fungar-Hellan éconduit par la garde du temple. Destruction du mur d'enceinte par des explosifs. Massacre des 5000 serviteurs du temple

308. Le général et Mahal donnent leurs instructions. à la délégation des mines

d'airain. Propositions d'un retour vers Dieu repoussées

309. Attaque du temple des bœufs et sa destruction

310. Conversation entre le général et ses prisonniers qui sont relâchés

311. Disparition des libérés dans un mystérieux enfoncement de la paroi rocheuse

313. Exploration de la mystérieuse grotte. Découverte de l'ouverture secrète ..

314. Les pénitents démasqués. Conseil de Mahal à Fungar-Hellan en colère, lequel fait sauter la grotte. Aveux des pénitents qui sont graciés

315. Départ de l'armée en direction du temple du soleil et sa reddition.

Destruction du temple du feu et de celui du dieu des vents

316. L'armée marche contre le temple des eaux

317. Information de Mahal sur le temple disparu. Ruse des prêtres qui doivent paraître devant le général

318. La belle Agla enseigne les prêtres consacrés à la divinité des eaux

319. Mahal donne des explications au général. L'enseignement marqué des prêtres en tant qu'image de l'échec de l'amour divin envers les humains .

320. Franche critique du général envers Mahal. Tristesse de Mahal qui prophétise l'invasion des habitants des hautes-terres

321. Le camp du général au pied de la chaîne de montagnes. Menaces de Fungar-Hellan qui doute de Mahal. Terrible éboulement de la montagne mince. Conseil de paix de Mahal

322. Le général ordonne à l'armée de se mettre sur la défensive. La délégation des hautes-terres devant Fungar-Hellan qui la massacre de ses propres mains. Mahal passe dans l'autre camp. L'effroyable bataille. L'extermination quasi complète de cinq millions de guerriers

323. Fuite de Fungar-Hellan et son récit de la bataille au roi Gurat. Le général met sur pied une nouvelle armée de quatre millions de guerriers

324. Formation d'une nouvelle armée de deux millions de guerriers dans les hautes-terres. Avertissement couronné de succès de Mahal

325. Tristesse de Gurat à cause du départ de Mahal et ses pressentiments qu'il confie à Fungar-Hellan. Bonne réponse du général. Construction de tours d'attaque

326. La délégation de paix devant les dix princes et Mahal

327. Mahal adresse des paroles pleines de sérieux et de sagesse aux délégués et aux dix princes

328. Gurat et Fungar-Hellan dans un grand embarras. Envoi d'une deuxième députation et son échec

329. L'échec de la deuxième députation met Gurat et le général en rage. Leur projet de vengeance prévoit de miner les montagnes des hautes-terres et de les faire exploser

330. Les habitants des hautes-terres délibèrent sans parvenir à un accord. Leur méfiance vis-à-vis de Mahal. Prise de position de celui-ci et sa prophétie. Scepticisme des princes

331. Mahal exhorte ses enfants à s'appuyer sur Dieu. Corruption des habitants des profondeurs. Mahal et les siens quittent les hautes-terres

332. Mahal chez Noé. Son récit sur l'état des choses parmi les peuples des profondeurs. Affliction des deux frères

333. Mahal se renseigne au sujet de l'arche. Noé lui raconte son histoire. Décadence des humains et longanimité du Seigneur

334. Noé expose le plan de construction de l'arche. Mahal est attristé d'être exclu du bâtiment

335. Noé met son frère en garde. Aveuglement de Mahal et sa querelle avec le

Seigneur

336. Mahal et les siens sur la hauteur. Kisarell questionne son père. Mahal émet des reproches envers Dieu

337. Noé ouvre les yeux de son frère. La suffisance justificatrice en tant que base première de l'orgueil

338. Le Seigneur parle à Mahal. Questions provocatrices du patriarche. De la nature du repentir de Dieu. Causes naturelles du déluge

339. Le Seigneur invite Mahal à prendre position. Questions insensées du patriarche: Mahal veut connaître l'origine de Satan et de sa méchanceté. Claire réponse du Père très saint

340. Le Seigneur continue à S'adresser à Mahal en tout amour. Reproches de Mahal basés sur sa conduite irréprochable. Tristesse du Père. Apparition des anges et de Waltar. Le Seigneur disparaît

341. Mahal s'entretient avec Waltar de la disparition du Seigneur. Mahal se rend compte de sa faute et se repent. Paroles de pardon du Seigneur depuis le nuage lumineux

342. Discours de Waltar sur les dernières tentatives de Dieu de sauver l'humanité du déluge. Mission de Mahal. Départ des anges vers les profondeurs

344. Réponse de Gurat, l'incrédule. Dernier avertissement de Waltar. Les exhortations des anges restent vaines

345. Explications concernant le rassemblement et l'entretien des animaux destinés à l' arche. Avertissements extraordinaires avant les grandes catastrophes

346. Le cortège des anges conduisant les animaux à travers Hanoc. Dernier avertissement aux Hanochéens et à leur roi. Retour des messagers célestes sur les hauteurs

347. Arrivée des messagers et de leurs troupeaux chez. No. Directives des anges concernant l'hébergement des animaux. Terme final pour les humains cherchant protection

348. Mahal murmure et se rebute contre les anges et Dieu. Agla le console et est soudainement enlevée par l'ange Waltar

349. Paroles d'avertissement de Noé envers Mahal. Construction d'une petite arche pour son frère et les siens

350. Noé remet la petite arche à Mahal. Revendication obstinée de son frère envers le Seigneur. L'enlèvement des trois enfants de Mahal par le feu de la colère de Dieu

351. Fuite de Mahal et son monologue. Paroles de grâce du Seigneur. Début des ténèbres. Mahal erre dans les parages

352. Le Seigneur console Noé. Sa profonde affliction concernant les humains. Dernières tentatives du Seigneur pour sauver les habitants. des profondeurs

353. Noé et les siens entrent dans l'arche. Instructions du Seigneur qui ferme ensuite Lui-même la port. Arrivée de la catastrophe

354. Mahal dans la grotte, témoin étonné des terribles événements. Son monologue angoissé. Arrivée de trois fugitifs. Apparition du Seigneur

343. Activités des 12 000 anges dans les-profondeurs. Waltar instruit le roi Gurat et Drohuit

355. Mahal reconnaît humblement ses péchés devant le Seigneur. Le déluge en tant que propre création des humains. Le Seigneur fait venir Satan. Gurat, Fungar-Hellan et Drohuit en enfer. Le Seigneur mène Mahal vers l'arche

286. Conspiration secrète des 70 000 gros bourgeois

356. Discours salutaire du Seigneur à Mahal et sa guérison Délivrance de Mahal qui devient ange de lumière

357. L'ange Mahal protège l'arche. Montée des eaux. L'Asie centrale, lieu principal du déluge. Le lac d'Aral et la mer Caspienne vestiges du déluge et tombeaux de l'immense ville d'Hanoc

358. Autres détails concernant le déluge. Explications aidant à la compréhension de ce texte

359. Autres indications concernant le déluge

360. Durée et déroulement du déluge. L'arche sur le mont Ararat. Ouverture du toit de l'arche le premier jour de l'an. Noé quitte l'arche

361. Offrande et remerciements de Noé et bénédiction du Seigneur

362. Signe visible de l'alliance. Le pays d'Eriwan. Le nouveau et pourtant ancien commandement de l'amour. Le Seigneur en tant que Melchisédech. Canaan et Salem

363. Établissement de Noé. Instructions pour la culture des champs et de la vigne. Ivresse de Noé par ignorance. Malédiction sur Canaan et expulsion de Cham et des siens

364. Paroles de Noé sur le faux repentir de Cham. Discussion entre les trois fils de Noé. Noble vengeance de Cham. Le messager du Seigneur venu de Salem

365. Conclusion : Brève histoire de la famille de Noé jusqu'à Abraham. Conseils au sujet du but principal de cette œuvre

APPENDICE : La forme de la terre avant le déluge